



HAL
open science

LIENS ENTRE GESTES ET SIGNES : ANALYSE SÉMANTIQUE ET INTERACTIONNELLE DANS DES CORPUS ENTRE SOURDS ET ENTENDANTS

Sandrine Petit

► **To cite this version:**

Sandrine Petit. LIENS ENTRE GESTES ET SIGNES : ANALYSE SÉMANTIQUE ET INTERACTIONNELLE DANS DES CORPUS ENTRE SOURDS ET ENTENDANTS. Sciences cognitives. Université Paris 8, 2022. Français. NNT : . tel-03823314

HAL Id: tel-03823314

<https://theses.hal.science/tel-03823314>

Submitted on 20 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Paris 8 - Vincennes - Saint-Denis
École Doctorale Cognition, Langage, Interaction
UMR Structures Formelles du Langage
UFR des Sciences du Langage

THESE DE DOCTORAT

Présentée et soutenue publiquement
en vue de l'obtention du titre de docteur en Sciences du Langage par

Sandrine PETIT

le 13 avril 2022

LIENS ENTRE GESTES ET SIGNES : ANALYSE SÉMANTIQUE ET INTERACTIONNELLE DANS DES CORPUS ENTRE SOURDS ET ENTENDANTS

DIRECTRICE DE THÈSE

Marie-Anne SALLANDRE, Professeure, Université Paris 8

MEMBRES DU JURY

Gaëlle FERRÉ, Professeure, Université de Poitiers, rapporteur

Marion TELLIER, Professeure, Université Aix Marseille, rapporteur

Brigitte GARCIA, Professeure, Université Paris 8, examinateur interne - présidente du jury

Philippe MONNERET, Professeur, Université Lettres Paris-Sorbonne, examinateur externe

Marie-Anne SALLANDRE, Professeure, Université Paris 8, directrice de thèse

Remerciements

Je remercie ma directrice de thèse Marie-Anne Sallandre pour ses conseils et encouragements. Je tiens à lui exprimer ma gratitude pour m'avoir accordé sa confiance dès notre première rencontre alors que je lui exposais mon projet de thèse.

Confiance renouvelée par son soutien à postuler pour l'obtention d'un contrat doctoral auprès de l'Ecole Doctorale « Cognition Langage Interaction » de l'Université Paris 8, que j'ai obtenu après l'exposé de mon projet de thèse devant le Jury de l'Ecole Doctorale Cognition Langage Interaction (CLI).

Je remercie mon cousin Michel Fontaine-Vive pour l'intérêt porté à mon travail en acceptant de le lire, bien que sa formation initiale est celle de géologue. Son attention et ses conseils m'ont apporté un important soutien dans cette dernière ligne droite.

Mes remerciements s'adressent à tous les locuteurs sourds et entendants qui ont eu la gentillesse et la curiosité de participer à mes recherches en m'accordant leur temps, leur attention lors du tournage des vidéos, puisque sans eux rien n'était possible. Certains d'entre eux ont souhaité garder l'anonymat que je respecte et pour les autres je pense à Giorgio Magri, Stéphanie Authier, Geoffrey Besnard et Silvia Darteni.

Je remercie les équipes du laboratoire Structures Formelles du Langage, constituées dans une unité mixte de recherche (UMR 7023) sur cinq thématiques : Phonologie, interfaces et modélisation, syntaxe et sémantique, sourds et langues des signes, acquisition et psycholinguistique, dynamique interactionnelle et multimodalité, pour leur dynamisme sans cesse renouvelé lors d'organisation de séminaires engendrant de belles rencontres dans l'objectif d'enrichir la recherche scientifique.

Résumés

Résumé

Nous proposons une analyse sémantique et interactionnelle des liens tendus entre les gestes, les regards, la mimo-gestuelle coverbale et asynchrone (non lexicalisés) chez les entendants avec les signes chez les sourds.

Ainsi, nous souhaitons discuter de l'existence de racines communes entre la gestuelle des entendants et les signes des langues des signes pour mettre en avant la pertinence de notre propos : geste et signe ont une même genèse de processus d'iconicité linguistique, pour servir toute la gestualité humaine dans le but d'incarner l'idée. C'est-à-dire que nous voulons parvenir à une iconicité fondatrice sur laquelle les langues se sont formées, quelques soient les signifiants, vocaux ou gestuels.

Les résultats d'analyses de corpus vidéo entre locuteurs entendants de langues différentes dans l'exercice d'une explication d'un tour de magie nous permettent d'envisager des points de rencontre qui prouvent l'existence de mécanismes analogues entre la gestuelle des entendants et la langue des signes des Sourds, confortant la pertinence de notre propos d'une genèse de processus d'iconicisation linguistique pour toute la gestualité humaine. Nous avons aussi la volonté de clarifier le « mystère du code posturo-mimo-gestuel » en montrant que le geste humain, quel que soit son incarnation (signe ou geste) est toujours présent lors d'une communication entre sourds ou entre entendants. En effet, en revisitant la gestualité humaine nous soumettrons l'idée qu'elle n'est pas un second temps, une substitution mais bien un acteur de premier plan qui structure le récit.

Enfin, nos analyses ont révélé qu'il existerait une zone de la pensée qui n'est pas en relation directe avec la parole vocale, ce qui va à l'encontre de l'ensemble des études relatives aux gestes coverbaux qui considèrent que le geste et la parole sont issus d'un seul et même système communicationnel, appelé *bimodalité*. Ainsi, la parole et le geste semblent être issus de capacités cognitives indépendantes fonctionnant simultanément et s'entrelaçant dans le temps.

Ce constat nous encourage à fonder le dessein que l'issue de ce travail pourra servir de base à une méthode didactique qui inclura le geste/le signe pour ouvrir le champ d'une acquisition de la langue des signes par des adultes. Cette méthode sera étendue en considérant le geste et le signe pour impacter l'apprentissage d'une langue dite seconde.

Mots clefs : *Gestes-signes-regards, iconicité, racines communes, gestualité humaine, capacités cognitives, langue des signes, sourd, entendant, méthode didactique.*

Abstract

Links between gestures and signs: semantic and interactional analysis in corpus between deaf and hearing

We propose a semantic analysis and interactional links strung between gestures, eyegaze, mimo-gestural coverbal and asynchronous (not lexicalized) in hearing with signs in Deaf.

Thus, we wish to discuss the existence of common roots between gestures of hearing and sign language of deaf people to highlight the relevance of this discussion: gesture and sign have the same genesis of linguistic iconicity process to serve all human gestures in order to embody the idea. That is to say that we want to achieve iconic founder on which languages were formed, regardless of the signifiers, voice or gesture.

The results of video corpus analysis between hearing speakers of different languages in the course of an explanation of a magic trick, allow us to envisage meeting points that will prove the existence of similar mechanisms between gestural sign language of hearing and Deaf, confirming the relevance of our genesis about a language iconicisation process for the whole human gestures. We also try to clarify the "mystery code posturo-mimo-gestural" by showing that human gesture, whatever its incarnation (sign or gesture) is always present during a communication between deaf and between hearing people. Indeed, revisiting human gestures we will submit the idea that it is not the second time, a substitution but a leading player that structures the narrative.

Finally, our analyzes revealed that there is a region of thought that is not directly related to speech voice, which runs counter to all the studies on coverbal gestures that consider: the gesture and speech are from a single communicational system, called bimodal. Thus, speech and gesture seem to be independent from operating simultaneously and cognitive abilities intertwining over time.

This finding encourages us to base the intention that the outcome of this work will be the basis for a didactic method will include the gesture / a sign to open the field of acquisition of sign language by adults. This method will be extended considering gesture and sign to impact the learning of a second language known.

Keywords : *Gesture / sign / eyegaze, iconicity, common roots, human gestures, cognitive abilities, sign language, deaf, hearing people, didactic method.*

Sommaire

Remerciements	3
Résumés	4
Sommaire	6
Liste des figures	13
Liste Tableaux - Graphiques - Cartes Sémantiques	18
Conventions et abréviations des descriptions de corpus vidéo	19
Symboles descriptifs des figures	20
Introduction générale	21
I. De la gestualité des entendants aux signes des sourds	30
1. Les gestes des entendants	31
1.1 Introduction	31
<i>1.1.1 Les Gestes</i>	<i>32</i>
<i>1.1.1.1 Le geste à l'origine de production de lexème chez l'enfant</i>	<i>35</i>
<i>1.1.1.2 Le geste : nécessité sémantique</i>	<i>37</i>
<i>1.1.2 Mise en œuvre du processus syntaxico-sémantique</i>	<i>39</i>
<i>1.1.2.1 L'unité minimale : imagerie et langage</i>	<i>39</i>
1.2 Multimodalité	42
<i>1.2.1 Relation entre langage et pensée</i>	<i>44</i>
1.3 Construction du sens et interaction	53
<i>1.3.1 Les points de vue : C-VPT ou O-VPT</i>	<i>54</i>
<i>1.3.2 Mimo-gestuelle</i>	<i>55</i>
<i>1.3.3 Geste cohésif et sémantisme des connecteurs dans l'analyse discursive</i>	<i>57</i>
<i>1.3.4 Geste : processus de substitution</i>	<i>63</i>

1.4 Conclusion	66
2. Les signes de la langue des signes	68
2.1 Introduction	68
2.2 Décloisonnement : Communication entre Sourds et entendants	69
2.3 Construction du sens et iconicité	73
2.3.1 Iconicité d'image et processus d'iconicisation	73
2.3.2 Structure de grande iconicité (SGI) et intention sémiotique	78
2.4 Conclusion	81
3. L'interface geste-signe	82
3.1 Introduction	82
3.2 Relation entre langue et contexte ; l'anthropologie linguistique	83
3.2.1 La performance	86
3.2.2 L'indexicalité	89
3.2.3 L'agence	92
3.3 Divulguer le sens : la carte sémantique	100
3.4 Elargissement du focus : l'apport de la phénoménologie	107
3.5 Conclusion	111
4. Ouverture vers l'acquisition et l'imagerie cérébrale	112
4.1 Introduction	112
4.2 Préalable exploratoire avec visée pédagogique	112
4.2.1 Entrelacement entre perception et action : faire et voir faire	114
4.2.2 Situation pédagogique	122
4.2.3 Analogie à l'origine de la pensée	127
4.3 Conclusion	129
5. Questions de recherche	131
5.1 Esquisse de notre recherche	131
5.2 Évocation des théories clefs	134

II. Méthodologie de constitution et d'annotation des corpus	-----136
1. Constitution du Corpus	-----136
1.1 Introduction	-----136
1.2 Contexte d'enregistrement vidéo	-----137
1.3 Supports N°1-N°2 et stimuli utilisés pour la constitution des corpus	-----139
1.3.1 Contexte - Corpus A - Support n° 1	-----139
1.3.1.1 Méthodologie - Corpus A - Support n°1	-----139
1.3.1.2 Méthodologie - Corpus B - Support n°1	-----140
1.3.1.3 Méthodologie - Corpus C - Support n°1	-----140
1.3.2 Contexte - Corpus D - Support n° 2	-----142
1.3.2.1 Méthodologie - Corpus D - Support n°2	-----143
1.3.3 Rétrospective des enregistrements vidéo	-----144
1.4 Profils des locuteurs	-----145
1.4.1 Locuteurs entendants en interaction du corpus A - Support n°1	-----145
1.4.2 Le locuteur entendant du corpus B - Support n°1	-----148
1.4.3 Locuteurs entendants et sourds en interaction Corpus C - Support n°1	-----149
1.4.4 Locuteurs entendants en interaction Corpus D - Support n°2	-----151
1.4.5 Rétrospective des données des locuteurs	-----151
2. Annotation heuristique du corpus	-----154
2.1 Introduction	-----154
2.2 Schéma d'annotation inter-sémiotique	-----155
2.2.1 Traitement en mode multimodal	-----157
2.2.2 Conventions pour la carte sémantique	-----169
2.3 Conclusion	-----170
III. Explorations des corpus vidéo	-----171
Introduction	-----171
1. Analyses des types de points de vue (O-VPT et C-VPT)	-----176
1.1 Introduction	-----176

1.2 Ordonnancement sémantico-syntaxique	176
<i>1.2.1 Processus à l'œuvre dans la scène d'exposition du récit : Tour de magie</i>	<i>177</i>
<i>1.2.1.1 Présentation des entités : Locuteurs et Magicam</i>	<i>177</i>
<i>1.2.1.2 Présentation de l'entité : « coquetier » de type O-VPT</i>	<i>181</i>
<i>1.2.1.3 Présentation de l'entité «balle» de type O-VPT</i>	<i>185</i>
<i>1.2.2 Apparition-disparition / Présence-absence de l'entité « balle »</i>	<i>194</i>
<i>1.2.2.1 Le va-et-vient de l'entité « balle »</i>	<i>197</i>
<i>1.2.2.2 Apparition/présence de l'entité « balle »</i>	<i>200</i>
<i>1.2.2.3 Disparition/absence de l'entité « balle »</i>	<i>206</i>
<i>1.2.3 Les Métaphores et détour-méta dans la formulation</i>	<i>214</i>
<i>1.2.3.1 Métaphore de pensée et/ou de quête mentale</i>	<i>214</i>
<i>1.2.3.2 Métaphore d'agencement iconique O-VPT</i>	<i>217</i>
<i>1.2.3.3 Métaphore méta-narrative : le détours-méta</i>	<i>220</i>
1.3 Positionnement quantitatif	225
1.4 Synthèse chapitre 1. Analyses des types de points de vue O-VPT/C-VPT	245
2. Interaction/co-construction dans la formulation/reformulation	247
2.1 Introduction	247
2.2 Déictique - entités - actions	248
<i>2.2.1 Fonction du déictique dans l'interaction</i>	<i>248</i>
<i>2.2.2 Le déictique dans la reformulation</i>	<i>252</i>
<i>2.2.3 Le déictique dans la co-construction</i>	<i>256</i>
<i>2.2.4 Entité en co-construction</i>	<i>257</i>
<i>2.2.5 Entité et action dans la reformulation</i>	<i>261</i>
2.3 Iconique/non iconique dans la reformulation	266
<i>2.3.1 Métaphore O-VPT : le jeu de la balle : présence/absence</i>	<i>267</i>
2.4 Geste-signe non iconique	272
<i>2.4.1 Le non iconique méta-narratif</i>	<i>273</i>
<i>2.4.2 Réalisation sémantico-syntaxique du non iconique</i>	<i>277</i>
2.5 Visée du regard et de la tête	282

2.5.1	<i>Visée du regard de niveau méta-récit dans la reformulation</i>	-----282
2.5.2	<i>Visée du regard : iconique - non iconique</i>	-----286
2.5.3	<i>Action de la visée du regard sur la co-construction et la reformulation</i>	-----294
2.6	Carte et arbre sémantico-syntaxique	-----304
2.6.1	<i>Carte sémantico-syntaxique en interaction</i>	-----304
2.6.2	<i>Arbre sémantico-syntaxique détaillé en interaction</i>	-----308
2.7	Synthèse du chapitre 2	-----314
3.	Ductilité de la dimension sémantico-syntaxique	-----319
3.1	Introduction	-----319
3.2	Constituant et structure discursive	-----320
3.2.1	<i>La « scène d'exposition »</i>	-----320
3.2.2	<i>Préambule et préambule « transitoire » « intermédiaire » « synthèse »</i>	-----325
3.2.3	<i>Rhème et rhème « instancié », « d'instanciation »</i>	-----339
3.3	Constituant et structure discursive : co-construction/reformulation	-----348
3.3.1	<i>Les préambules dans la reformulation</i>	-----349
3.3.2	<i>Les rhèmes dans la reformulation</i>	-----362
3.4	Processus « cognitif »	-----370
3.4.1	<i>L'énoncé dans la formulation</i>	-----371
3.4.2	<i>L'énoncé « méta-narratif »</i>	-----376
3.4.3	<i>L'énoncé en co-construction et en dialogue</i>	-----380
3.4.4	<i>L'énoncé dans la reformulation</i>	-----385
3.5	Carte de la dimension sémantico-syntaxique	-----390
3.5.1	<i>Carte du continuum de la trame sémantico-syntaxique</i>	-----391
3.5.2	<i>Carte du continuum de l'énoncé : le paragraphe</i>	-----394
3.5.3	<i>Carte sémantico-syntaxique : énoncé « synthèse » de reformulation</i>	-----396
3.6	Synthèse du chapitre 3	-----400
4.	Ouverture didactique	-----406
4.1	Introduction	-----406

4.2 Didactique du support sémantico-syntaxique : geste-signes-regard	406
4.2.1 <i>Didactique d'un énoncé dans une langue donnée</i>	407
4.2.2 <i>La densité sémantico-syntaxique du contraste O-VPT/C-VPT</i>	409
4.2.3 <i>De l'immanence d'imagerie cognitive à la (re-)production créative</i>	415
4.3 Synthèse du chapitre 4 : Carte acquisitionnelle	419
Conclusion générale	431
1. <i>Rappel de notre objectif</i>	431
2. <i>Fondation : jeu d'alliance sémantico-syntaxique</i>	432
3. <i>Co-construction sémantico-syntaxique pédagogique</i>	433
4. <i>Ductilité sémantico-syntaxique et immanence d'imagerie</i>	434
5. <i>Prologue d'une stratégie didactique</i>	435
6. <i>Poursuites escomptées</i>	436
Bibliographie	437
Annexes	456
I. Annexe 1 : Descriptions sous Word	456
1. Description générale	456
1.1 <i>Vidéos 1a + b : Corpus A</i>	456
1.2 <i>Vidéo 2 : Corpus A</i>	471
1.3 <i>Vidéo 3 : Corpus A</i>	484
1.4 <i>Vidéo 7f.r. : Corpus C</i>	490
1.5 <i>Vidéo 8 f. + r. : Corpus C</i>	521
2. Analyses du constituant discursif	545
2.1 <i>Vidéos 1a + b : Corpus A</i>	545
2.2 <i>Vidéo 2 : Corpus A</i>	564
2.3 <i>Vidéo 7f.r. : Corpus C</i>	587
2.4 <i>Vidéo 8 f. + r. : Corpus C</i>	604
3. Analyses du processus cognitif	618

3.1 Vidéos 1a + b : Corpus A -----	618
3.2 Vidéo 2 : Corpus A-----	628
3.3 Vidéo 7f.r. : Corpus C-----	649
3.4 Vidéo 8 f. + r. : Corpus C-----	668

II. Annexes 2 sur clef USB : les vidéos sous Elan -----684

1. Corpus A-----684

Vidéo 1 a. : <i>Analys.Descriptive.V1a.-Template 2018-03-28</i> -----	684
Vidéo 1 b. : <i>Analys.Descriptive.V1b.-Template 2018-03-28</i> -----	684
Vidéo 2 : <i>Analys.Descriptive.V2.-Template 2018-03-28</i> -----	684
Vidéo 3 : <i>Analys.Descriptive.V3.-Template 2018-03-28</i> -----	684

2. Corpus B-----684

Vidéo 4 : <i>Analys.Descriptive.V4.-Template 2018-03-28 (sans annotation)</i> --	684
Vidéo 5 : <i>Analys.Descriptive.V5.-Template 2018-03-28 (sans annotation)</i> -----	684
Vidéo 6 : <i>Analys.Descriptive.V6.-Template 2018-03-28</i> -----	684

3. Corpus C-----684

Vidéo 7 f. + r. : <i>Analys.Descriptive.V7f.r.-Template 2018-03-28</i> -----	684
Vidéo 8 f. : <i>Analys.Descriptive.V8.f-Template 2018-03-28</i> -----	684
Vidéo 8 r. : <i>Analys.Descriptive.V8.r-Template 2018-03-28</i> -----	684

4. Corpus D-----684

Vidéo 9 f. : <i>Analys.Descriptive.V9.f-Template 2018-03-28 (annotation partielle)</i> --	684
Vidéo 9 r. : <i>Analys.Descriptive.V9.r-Template 2018-03-28 (sans annotation)</i> -----	684

Liste des figures

Figure 1 : Les deux mains présentent des entités objet , (Petit 2014, corpus V1a., à 10"205) -----	40
Figure 2 : Geste iconique minimal (fig. 4.5, McNeill (1992 : 108) -----	47
Figure 3 : Pointage vers l'espace d'interaction partagée, (fig. 4.10, McNeill (1992 : 115)) -----	50
Figure 4 : Lexème « enseigner » au XIX siècle (Delaporte 2007, 217)-----	69
Figure 5 : Une variante actuelle du lexème « enseigner » -----	70
Figure 6 : Sémiogénèse des langues des signes, Cuxac et Pizzuto (2010 : 48)-----	74
Figure 7 : Schéma du processus d'iconicisation d'après Boutet, Sallandre, Fusellier-Souza (2010 : 73)-----	76
Figure 8 : Schéma du continuum de Cuxac (2013 : 6) -----	77
Figure 9 : Carte sémantique de marqueurs similaires au datif : distribution en français, anglais et datif allemand, Haspelmath (2009 : 19-20) -----	103
Figure 10 : Carte sémantique de représentation : des fonctions du datif, selon la carte proposée par Haspelmath (2000) -----	104
Figure 11 : « Vue schématique du modèle d'activation présentant le principal effet de la hiérarchie, dans le domaine du langage » Friederici et al (2011, p.93, Fig.4)-----	115
Figure 12 : Présentation du coquetier et de la balle rouge pour le tour de magie-----	139
Figure 13 : Extrait des pages : 11 et 2, issues du « Le Jacquot de monsieur Hulot »-----	142
Figure 14 : Exemple du schéma d'annotation TH-SP 2018-----	159
Figure 15 : Extrait d'acteurs de la vidéo 1 a. TH-SP 2018-----	161
Figure 16 : Main droite point de vue externe (O-VPT) à 56"260, vidéo 2-----	162
Figure 17 : Main gauche point de vue interne (C-VPT) à 27"284, vidéo 8.r.-----	163
Figure 18 : Capture d'écran vidéos 1 a. TH-SP 2018 -----	164
Figure 19 : Partie du template d'analyses sémantico-syntaxique. (vidéos 1 a. TH-SP)-----	167
Figure 20 : Exemple d'analyse descriptive.V8.r - Template 2018-03-28 -----	168
Figure 21 : Présentation de l'entité Magicam E/E -----	178
Figure 22 : Présentation de l'entité Magicam S/E + E/S -----	179
Figure 23 : Présentation de l'entité locuteur A, S/E-----	179
Figure 24 : Présentation de l'entité coquetier E/E-----	182

Figure 25 : Présentation de l'entité coquetier S/E -----	183
Figure 26 : Présentation de l'entité coquetier E/S -----	183
Figure 27 : Révélation « tardive » de l'entité cachée « la balle » E/E -----	186
Figure 29 : Révélation de l'entité cachée « la balle » S/E -----	190
Figure 30 : Révélation de l'entité cachée « la balle » E/S -----	192
Figure 31 : L'entité balle révélée en vidéo 1a. E/E -----	195
Figure 32 : Transport de la balle à destination de la poche E/E -----	197
Figure 33 : Transport de la balle à destination de la poche S/E et E/S -----	198
Figure 35 : Apparition de l'entité « balle » : S/E et E/S -----	202
Figure 36 : Disparition - Apparition de l'entité « balle » : vidéo 2 - E/E -----	207
Figure 37 : Disparition de l'entité « balle » E/E -----	208
Figure 38 : Disparition de l'entité « balle » S/E et E/S -----	208
Figure 39 : Métaphore de pensée - de quête mentale, E/E -----	215
Figure 40 : Métaphore de pensée - de quête mentale, S/E et E/S -----	216
Figure 41 : Métaphore d'agencement iconique O-VPT, E/E -----	218
Figure 42 : Métaphore d'agencement iconique O-VPT, S/E et E/S -----	219
Figure 43 : Métaphore de méta-détour, E/E. Captures d'écran des annotations sous Elan -----	222
Figure 44 : Métaphore de méta-détour, S/E. Captures d'écran des annotations sous Elan -----	223
Figure 45 : Le déictique dans l'interaction V1a., V2, V3, E/E -----	249
Figure 46 : Le déictique dans l'interaction, S/E - V7f.r. (B1, B2), E/S - V8f. (C1,C2, C3, C4) ----	250
Figure 47 : Le déictique dans la reformulation du locuteur B, V1a., E/E -----	252
Figure 48 : Le déictique dans la reformulation du locuteur B, V8.r., S/E -----	253
Figure 49 : Le déictique dans la reformulation, S/E - V8.f. -----	256
Figure 50 : Co-construction entité O-VPT, E/E -----	258
Figure 51 : Co-construction entité O-VPT, S/E -----	258
Figure 52 : Co-construction lexème, E/E -----	259
Figure 53 : Entité-action dans la reformulation, E/E -----	261
Figure 54 : Entité-action dans la reformulation, S/E -----	262
Figure 55 : Entité-action dans la reformulation, S/E -----	262
Figure 56 : Entité-action dans la reformulation, LocProf/caméra-écran ordinateur -----	265
Figure 57 : Présence/absence de la balle dans la reformulation de LocB, E/E -----	267

Figure 58 : Présence/absence de la balle dans la reformulation de LocB, E/S -----	268
Figure 59 : Présence/absence de la balle dans la reformulation de LocB, S/E -----	268
Figure 60 : Présence/absence balle en reformulation, LocProf/caméra-écran ordinateur -----	270
Figure 61 : La ligne droite sténographie Prévost-Delaunay issu de « lepetitsténographe » en ligne---	272
Figure 62 : Le non iconique méta-naratif en interaction de LocA, E/E -----	273
Figure 63 : Le non iconique méta-narratif en interaction de LocB, E/E -----	274
Figure 64 : Le non iconique méta-narratif en interaction de LocA, E/E -----	274
Figure 65 : Non iconique méta-narratif en interaction de LocB, S/E-----	276
Figure 66 : Le non iconique méta-narratif, E/écran ordinateur-caméra -----	276
Figure 67 : Non iconique : battement en interaction de LocA, E/E-----	278
Figure 68 : Non iconique : étayage en interaction de LocA, S/E-----	279
Figure 69 : Non iconique : étayage en interaction de LocA, E/S-----	280
Figure 70 : Non iconique : cohésif-battement de LocProf (E)/écran-ordinateur-caméra-----	281
Figure 71 : Regard méta-narratif - A1, LocA - A2, LocB, E/E-----	283
Figure 72 : Regard méta-narratif de LocB, S/E-----	284
Figure 73 : Regard méta-narratif de LocProf, E/écran ordinateur-caméra-----	285
Figure 74 : Visée du regard non iconique/iconique de LocA V1a., E/E-----	286
Figure 75 : Visée du regard non iconique/iconique du LocA V2, E/E-----	288
Figure 76 : Visée du regard non iconique/iconique LocA (E) et LocB (S)-----	289
Figure 77 : Visée du regard non iconique/iconique de LocA, S/E -----	292
Figure 78 : Action du regard en co-construction/reformulation V1a., E/E-----	294
Figure 79 : Action du regard en co-construction/reformulation V2, E/E-----	296
Figure 80 : Action du regard en co-construction/reformulation V3, E/E-----	298
Figure 81 : Action du regard en co-construction/reformulation, V7f.r., LocA (S)-LocB (E)-----	299
Figure 82 : Action du regard en co-construction/reformulation, V8f.+V8r., LocA (E)-LocB (S) --	302
Figure 84 : Préambule « Scène d'exposition » vidéos 1.a et 2. Captures d'écran des annotations sous Elan -----	321
Figure 85 : Préambule « scène d'exposition » vidéos 7f.r. et 8f. Captures d'écran des annotations sous Elan -----	322

Figure 86 : Préambule « transitoire » vidéos 1.a et 2 : Captures d'écran des annotations sous Elan ---	
327	
Figure 87 : Préambule « transitoire » vidéos 7f.r. et 8f. : Captures d'écran des annotations sous Elan	
328	
Figure 88 : Préambule vidéos 1.a et 2. Captures d'écran des annotations sous Elan-----	332
Figure 89 : Préambule vidéos 7f.r. et 8f. Captures d'écran des annotations sous Elan-----	332
Figure 90 : Préambule « intermédiaire » vidéos 1.a et 2. Captures d'écran des annotations sous Elan	
335	
Figure 91 : Préambule « intermédiaire » vidéos 7f.r. et 8f. Captures d'écran des annotations sous	
Elan -----	336
Figure 92 : Rhème vidéos 1.a et 2. Captures d'écran des annotations sous Elan -----	340
Figure 93 : Rhème vidéos 7f.r. et 8f. Captures d'écran des annotations sous Elan -----	341
Figure 94 : Rhème « instancié » vidéos 1.a et 2. Captures d'écran des annotations sous Elan -----	344
Figure 95 : Rhème « d'instanciation » vidéos 7f.r. et 8f. Captures d'écran des annotations sous Elan-	
345	
Figure 96 : Préambule 11 « scène d'exposition » dans la reformulation vidéo 8 r. Capture d'écran	
des annotations sous Elan-----	350
Figure 97 : Préambule « instancié » dans la reformulation vidéo 1a. Capture d'écran des annotations	
sous Elan -----	352
Figure 98 : Préambule « instancié » dans la reformulation, vidéo 7f.r. Captures d'écran des annota-	
tions sous Elan -----	353
Figure 99 : Préambule A « dialogue » vidéo 8f. Captures d'écran des annotations sous Elan -----	355
Figure 100 : Préambule B et C « dialogue intermédiaire » vidéo 8f. Captures d'écran des annota-	
tions sous Elan -----	358
Figure 101 : Préambule D « dialogue synthèse » vidéo 8f. Captures d'écran des annotations sous	
Elan -----	360
Figure 102 : Rhème A « dialogue » vidéo 8f. Captures d'écran des annotations sous Elan -----	362
Figure 103 : Rhème « instancié » en rhème dans la reformulation vidéo 1a.b. Capture d'écran des	
annotations sous Elan -----	364
Figure 104 : Rhème « synthèse » dans la reformulation vidéos 2/7f.r./8r. Captures d'écran des anno-	
tations sous Elan -----	367

Figure 105 : Enoncé de captation/acquisition en formulation, vidéos 1a.b et 2. Captures d'écran des annotations sous Elan -----	372
Figure 106 : Enoncé de captation/acquisition dans la formulation vidéos 7f.r./8r. Captures d'écran des annotations sous Elan-----	373
Figure 107 : Enoncé « méta-narratif » dans la formulation vidéo V2. Capture d'écran des annotations sous Elan -----	377
Figure 108 : Enoncé « méta-narratif » dans la formulation vidéo 7f.r. Captures d'écran des annotations sous Elan -----	378
Figure 109 : Enoncé en co-construction dans la formulation vidéos 1a.b et V2. Captures d'écran des annotations sous Elan -----	381
Figure 110 : Enoncé en co-construction et en dialogue dans la formulation vidéos 7f.r./8r. Captures d'écran des annotations sous Elan-----	382
Figure 111 : L'énoncé de reformulation vidéos 1a.b et V2. Captures d'écran des annotations sous Elan -----	386
Figure 112 : L'énoncé de reformulation vidéos 7f.r./8r. Captures d'écran des annotations sous Elan--	387
Figure 114 : Production réitération iconique O-VPT vidéos 7f.r./8f.-----	408
Figure 115 : Densité d'énoncé en contraste O-VPT/C-VPT vidéos 1a.b et V2. Captures d'écran des annotations sous Elan. Rédaction d'analyses sous Word (Annexes 1) -----	412
Figure 116 : Densité d'énoncé en contraste O-VPT/C-VPT vidéos 7f.r./8f. Captures d'écran des annotations sous Elan. Rédaction d'analyses sous Word (Annexes 1)-----	414
Figure 117 : Enoncé didactique méta-narratif vidéo V2-----	416
Figure 118 : Enoncé didactique méta-narratif vidéo 7f.r. -----	417
Figure 119 : Enoncé synthèse d'imagerie cognitive vidéos V2 (E) et V8r. (E et S)-----	418

Liste Tableaux - Graphiques - Cartes Sémantiques

Tableau 1 : Durée d'enregistrement et d'analyses des vidéos -----	144
Tableau 2 : Données des locuteurs -----	152
Tableau 3 : Données quantitatives dans la formulation V1a. par le LocA entendant -----	225
Graphique 1 : Visualisation du tableau 3 des données V1a. par LocA (E)-----	226
Graphique 2 : Visualisation synthétique de l'ensemble geste-signes-regard du tableau 3 -----	227
Graphique 3 : Visualisation synthétique des spécificités : geste-signes-regard du tableau 3 -----	228
Tableau 4 : Données quantitatives dans la formulation V2 par LocA entendant-----	229
Graphique 4 : Visualisation du tableau 4 des données V2 par LocA (E) -----	230
Graphique 5 : Visualisation synthétique de l'ensemble geste-signes-regard du tableau 4 -----	231
Graphique 6 : Visualisation synthétique des spécificités de geste-signes-regard du tableau 4 -----	232
Tableau 5 : Données quantitatives dans la formulation V7 par LocA sourd-----	234
Graphique 7 : Visualisation du tableau 5 des données V7 par LocA (S)-----	235
Graphique 8 : Visualisation synthétique de l'ensemble geste-signes-regard du tableau 5 -----	236
Graphique 9 : Visualisation synthétique des spécificités de geste-signes-regard du tableau 5 -----	237
Tableau 6 : Données quantitatives dans la formulation V8 par LocA entendant-----	239
Graphique 10 : Visualisation du tableau 6 des données V8 par LocA (E)-----	240
Graphique 11 : Visualisation synthétique de l'ensemble geste-signes-regard du tableau 6-----	241
Graphique 12 : Visualisation synthétique des spécificités de geste-signes-regard du tableau 6-----	243
Carte 1 : Sémantico-syntaxique en interaction des locuteurs sourds et entendants -----	307
Arbre 1 : Sémantico-syntaxique en interaction geste-signes-regard locuteurs E/E-S/E-E/S -----	310
Carte 2 : Continuum de la trame sémantico-syntaxique dans la formulation du récit-----	392
Carte 3 : L'énoncé didactique dédié : sémantique, lexical et syntaxique -----	395
Carte 4 : Immanence du processus d'imagerie de l'énoncé de l'unité paragraphe-----	398
Carte 5 : Didactique du processus d'analogie d'imagerie comparative de l'énoncé de l'unité paragraphe -----	419

Conventions et abréviations des descriptions de corpus vidéo

Lorsque nous utilisons les symboles (D) et (G), il s'agit de la droite et de la gauche des locuteurs et non d'une transcription en miroir. Pour noter les mouvements du regard et de la tête, nous avons considéré leurs directions vers le haut, le bas, à gauche, à droite.

Locuteur A : LocA

Locuteur B : LocB

Locuteur professeur : Locprof

Magicien et caméraman : Magicam

Entendant : (E)

Sourd : (S)

Vidéo 1 : V1

Vidéo 1a. b.(suite de la vidéo 1a.) : V1a. V1a.b.

Vidéo 2 : V2

Vidéo 3 : V3

Vidéo 7 : V7

Vidéo 8 : V8

Vidéo 9 : V9

Formulation : f.

Reformulation : r.

() : les chiffres pour trouver les explications correspondantes

C-VPT : geste iconique, point de vue interne, *Character viewpoint*

O-VPT : geste iconique, point de vue externe, *Observer viewpoint*

MD : main droite

MG : main gauche

2M : les 2 mains

Bir-dir : 2 mouvements dans deux sens

2MEM : 2 mains ensembles mêmes mouvements

H/B : haut/bas

Inter : l'instant des interactions

Symboles descriptifs des figures

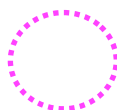
Visée du regard



Description des mains



Description : main, visage, doigt, en mouvement



Mouvement, direction, oscillation, rotation



Section des captures d'écran : **A B C ...**

Numérotation des images : **1 2 3 ...**

Introduction générale

Ce travail propose de mettre en évidence la portée sémantique du langage vocal et gestuel. Notre propos découle de nos observations quotidiennes qui aboutissent à considérer le sens d'un récit, d'un dialogue en fonction de ce que nous avons entendu et/ou vu. Ce constat reste vrai même en cas d'une communication empêchée, au sens où le récit n'est pas exprimé suivant les normes requises d'une langue en question, notamment vocale. Force est de constater que la communication est multimodale et en d'autres termes, l'accès au sens s'opère sous la souvenance verbale et/ou d'image motrice sur le chemin du signifié en association au ressenti notamment en cas d'interaction. Ces faits se confirment dans l'expression des locuteurs sourds mais aussi dans le cas d'un apprentissage d'une langue seconde. Ainsi, de façon intuitive, nous comprenons que la gestualité humaine fait partie intégrante de la construction du sens pour des locuteurs sourds et entendants. Aussi, nous avons tout d'abord constitué un corpus vidéo qui s'intéresse aux processus mis en œuvre par des locuteurs entendants en interaction ; nous avons analysé comment ceux-ci parviennent à se comprendre alors qu'ils ont des langues maternelles différentes (Petit 2014). Dès lors, nous avons adopté des angles de réflexion différents, notamment de ceux de McNeill (1992, 2005) qui considèrent que les gestes coverbaux ne forment qu'un seul système (geste, parole). Notre distanciation s'explique notamment par la nature de nos données, par notre corpus vidéo entre locuteurs entendants qui montrent la présence de gestes que nous nommons asynchrones (c'est-à-dire des gestes produits sans lexème oral simultané ou sans lexème) et que McNeill nomme « speech-gesture mismatch », sans autres considérations. Aussi, nous focalisons notre attention sur tous les signifiants produits par un locuteur en interaction pour exprimer ses idées. Le concept d'iconicité est par ailleurs une pierre angulaire de notre réflexion. Aussi, en considérant toute la gestualité humaine, regard et mimo-gestuelle inclus, nous sommes contrainte d'élaborer des analyses qui permettent de dévoiler les liens possibles entre la gestualité des entendants et les signes de la langue des signes des sourds. Par ailleurs, en fondant nos recherches sur des faits empiriques, nous avons dû réaliser un nouveau corpus (Petit 2016), qui engage, cette fois, des dyades interactionnelles de locuteurs entendants qui ne connaissent pas la langue des signes et des locuteurs sourds qui s'expriment en langue des signes française (LSF).

Pour éclairer notre cheminement nous présentons dans ce qui suit quelques questions majeures qui irriguent cette thèse :

- Comment adapter les concepts d'analyses des gestes coverbaux pour intégrer les gestes asynchrones ?
- Quelle stratégie pouvons-nous élaborer pour parvenir à une analyse qui englobe l'expression orale (le lexème), toute la mimo-gestuelle coverbale et les gestes asynchrones ?
- Comment et pourquoi l'interaction entre les locuteurs impacte la production d'un récit ?
- Quel rôle jouent le geste, le regard et la mimo-gestuelle dans la construction d'un récit ?

Si nous élargissons notre réflexion en tenant compte de la langue des signes, alors de nouvelles questions se posent :

- Pourquoi et comment les locuteurs sourds et entendants recommencent les gestes ou les signes au sein de leur récit ?
- Est-ce qu'une communication efficace est possible dans les dyades entre un locuteur sourd et un entendant ?
- Existe-t-il des racines communes entre les gestes coverbaux (en particulier les gestes asynchrones) des locuteurs entendants et les signes des locuteurs sourds ?

Ces interrogations suivent notre hypothèse de départ : nous postulons l'existence de racines communes et d'une même genèse du processus d'iconicisation linguistique pour toute la gestualité humaine, que les locuteurs soient sourds ou entendants.

Nos principaux objectifs pour cette thèse sont les suivants :

1°) Comprendre le processus d'accès au sens pour qu'une communication soit possible, c'est-à-dire, transmettre une pensée et s'assurer de la bonne compréhension du message. Nous considérons l'acte communicationnel dans sa globalité dans une construction interactionnelle. L'idée est que la perception des indices, tels que les regards, les gestes, de chaque locuteur, servent à co-construire une communication et permettent un partage de représentations d'affects et d'actions. Nous comptons souligner de façon précise dans quelle mesure l'ensemble de la gestuelle joue un rôle, au niveau syntaxique, sémantique, contextuelle, interactionnelle et comment elle participe à la construction de la pensée.

2°) Nous appliquons des descriptions sémantiques et syntaxiques à tout notre corpus vidéo, afin de révéler l'ensemble des processus mis en œuvre par les locuteurs pour produire un récit cohérent. Cette démarche demande l'élaboration de méthodes d'analyses adaptées aux spécificités des récits des locuteurs sourds et entendants.

3°) Pour élaborer un système d'analyse adapté à notre corpus, nous proposons de décloisonner les différents concepts et méthodes disciplinaires, dans l'objectif de formuler l'hypothèse de cette recherche qui voudrait mettre au jour l'existence de liens entre gestes et signes pour proposer une seule gestualité humaine issue d'une même genèse.

Plan de la thèse :

La thèse s'organise en trois grandes parties (I, II, III), elles-mêmes divisées en chapitres, qui suivent le cheminement de notre réflexion.

La partie I présente les modèles théoriques sur la gestualité des locuteurs entendants et sur les signes des locuteurs sourds. Nous appliquons notre choix du décloisonnement en nous intéressant aux études susceptibles de développer l'interface geste-signes nécessaire aux fondements de nos analyses descriptives de corpus. Aussi, notre attention se porte sur les études qui puissent nous conduire vers une ouverture pédagogique, qui est l'objectif à long terme de cette thèse.

Un premier chapitre s'articule autour des concepts relatifs à la gestualité coverbale avec des auteurs comme Kendon (1980, 2004), McNeill (1992, 2005), Goldin-Meadow (2003, 2005), Iverson (2005), Colletta (2011), McNeill et McNeill & Ducan (2000), qui proposent des méthodes et des concepts où les gestes ne sont pas un simple embellissement de la parole, mais font partie intégrante du langage.

Cette première démarche permet de comprendre le processus d'accès au sens pour qu'une communication soit possible, de sorte que nous considérons l'acte communicationnel dans sa globalité et dans sa dimension interactionnelle. L'idée est que la perception des indices, tels que les regards, les gestes de chaque locuteur servent à co-construire une communication qui engendre un partage de représentations, d'affects et d'actions. Puis, de souligner de façon précise dans quelle

mesure l'ensemble de la gestuelle joue un rôle syntaxique, sémantique, contextuelle, interactionnelle, et de quelle façon elle participe à la construction de la pensée.

Un deuxième chapitre expose les études sur la langue des signes des sourds. Nous considérons les études de Cuxac (2000, 2013), Garcia (2010) Sallandre (2014) notamment, sur lesquelles nous nous appuyons pour comprendre le fonctionnement et la structuration de la langue des signes française (LSF) et en particulier sur les structures de transferts proposées par Cuxac (2000).

Ces études permettent d'éclairer et d'asseoir notre hypothèse sur l'existence de racines communes dans le processus *d'iconicisation*¹ de l'expérience entre les gestes des entendants et les signes des sourds, et de noter que la gestualité coverbale selon la typologie de McNeill (1992) traduit le point de vue du narrateur sur l'évènement. C'est précisément ce point qui revêt une importance capitale pour établir un lien entre le geste et le signe en langue des signes (LS).

Nous soutenons l'idée selon laquelle le point de vue exprimé par les gestes coverbaux ou les gestes que nous nommons asynchrones (sans lexèmes) des locuteurs entendants correspond aux structures de transferts en LS.

Nous développons cette idée en proposant des analyses qui décloisonnent ces différentes modalités d'expression entre les gestes, les signes, la mimo-gestuelle et les regards des locuteurs entendants et des locuteurs sourds.

Le **troisième chapitre** s'intéresse aux concepts transversaux requis pour établir l'interface entre les gestes des entendants et la langue des signes des sourds.

Aussi, pour parvenir à montrer l'existence d'une même sémiologie d'expression de l'Être humain, nous avons choisi d'intégrer l'anthropologie linguistique de Duranti (1997, 2002, 2015). En effet, l'auteur la définit comme étant un champ interdisciplinaire pour étudier le langage en tant que ressource culturelle, et la parole telle qu'une pratique culturelle. Nous complétons cette démarche par les études de Goodwin (2000) et de Silverstein (2004) qui s'orientent à la fois vers la structure des unités discursives et le rapport social d'échange verbal, c'est-à-dire le contexte d'interaction. En suivant ce fil conducteur, notre réflexion s'oriente vers la phénoménologie d'Husserl (1907) qui considère le partage des expériences de vie dans un rapport à autrui : il ne s'établit pas sur la différence, mais sur un même fondement réalisé de manière différente. Aussi, nous intégrons les étapes réflexives des locuteurs sourds et entendants en interaction à nos analyses, en les envisageant

¹ Cette notion sera définie dans la partie I. au chapitre 2, page 77.

comme source de leurs acquis socio-culturels. Nous considérons que les sens des signes des interactants découvrent le rapport au monde avant de traduire le sens particulier, de sorte qu'un phénomène en déclenche un autre, non par une réelle efficience telle que la combinaison des faits du monde, mais par le sens qu'il offre. De plus, nous relevons que Merleau-Ponty (1960) offre une importante précision à propos de la signification subordonnée à la parole : elle ne la constitue pas ou en partie seulement, la signification s'établit comme un mouvement vers le sens. Nous poursuivons nos investigations, afin de caractériser les marques sémantiques véhiculées par les gestes et les signes au sein d'un récit et recourrons à la carte sémantique selon Haspelmath (2000) qui propose une observation empirique des langues par une comparaison interlangue, incitant à la construction d'un espace conceptuel universel et structuré. Il s'agit d'une représentation géométrique des fonctions dans l'espace conceptuel/sémantique, permettant une comparaison interlinguistique.

Un **quatrième chapitre** propose une ouverture vers l'acquisition des langues et l'imagerie cérébrale dans le but de concrétiser notre projet didactique à l'issue de ce travail. Cette question est complexe parce qu'elle requiert une nécessaire interdisciplinarité. Aussi, c'est précisément dans ce contexte que nous considérons les études d'Iverson, Capirci, Volterra et Goldin-Meadow (2008) qui envisagent la communication linguistique dans une réalisation de couplage des modalités vocale et gestuelle. Ces études postulent l'existence d'un lien cognitif entre communication linguistique et activités corporelles. Par ailleurs, Özcaliskan et Goldin-Meadow (2005) précisent que le geste serait précurseur dans le développement précoce du langage. Enfin, Cook Wagner, Zachary et Goldin-Meadow (2008) et Goldin-Meadow (2014a) montrent que les enfants qui utilisent les gestes ont de meilleures capacités acquisitionnelles à long terme, par rapport aux enfants à qui on a enseigné la même chose mais sans produire de gestes. En effet, les gestes proposent une alternative incarnée pour représenter le problème.

Nous maintenons notre point de vue de décloisonner les disciplines, afin de créer des analyses descriptives de récits construits en interaction de gestes-signes et d'expressions vocales. Aussi, pour appréhender la complexité du processus cognitif, nous abordons les études de Rizzolatti (2001, 2006, 2008) sur les neurones miroirs qui procurent aux locuteurs une représentation mentale pour communiquer. Pour finir, nous nous intéressons aux études de Hofstater et Sander (2013) selon lesquelles le système d'analogie occupe une place de premier ordre au sein du système cognitif des locuteurs en engendrant des structures représentatives qui offrent des choix sémantiques pour

appréhender de nouvelles situations. Ainsi, ce système analogique semble constituer l'épicentre de nos descriptions des processus linguistiques dans nos analyses de corpus vidéo.

La partie I se termine par un **cinquième chapitre** qui instaure un lien entre les études nécessaires à notre travail et la partie II de méthodologie. Ce cinquième chapitre transitoire expose les principaux problèmes posés par notre prise de position qui décloisonne les méthodes et concepts retenus et développés dans les quatre premiers chapitres de la partie I. Nous mettons en œuvre une méthodologie d'analyse qui envisage une nouvelle perspective d'ouverture du champ linguistique de la langue des signes que nous voulons traiter avec les gestes et lexèmes des entendants, c'est-à-dire en une seule gestualité humaine. Nous précisons que les gestes asynchrones des entendants, au sens où nous l'entendons, est un geste exprimé en première instance par rapport au lexème oral, qui dans la plupart des cas n'est jamais produit, ou parfois remplacé par une locution « le truc, le bleu », ou encore co-construit. Ainsi, la spécificité du geste asynchrone des entendants permet de l'identifier par rapport aux gestes coverbaux, d'autant plus que nous pensons qu'il est le lien avec les signes des sourds.

Globalement, la partie I évoque les principales théories clefs susceptibles de décloisonner les différents concepts sur lesquels nous nous appuyons, notamment celui du modèle de production *bimodale* en intégrant à nos analyses le principe du *méta comme faculté de détours* de Danon-Boileau (1994a), qui permet d'établir l'interface geste-signes à l'échelle du récit et en interaction.

Dans la **partie II**, nous exposons la méthodologie de constitution et d'annotation des corpus vidéo. Un **premier chapitre** s'organise en plusieurs sections qui décrivent le contexte dans lequel nous avons recueilli les données du corpus vidéo. Nous avons élaboré les corpus vidéo A et B, constitués de six vidéos, qui présentent des données de sept locuteurs entendants de langue maternelle différente en interaction (Petit 2014). Nous précisons que seules les trois vidéos qui constituent le corpus C mettent en scène un locuteur entendant en « dyade » avec un ordinateur.

Dans le but d'atteindre notre objectif, qui veut ouvrir le champ linguistique de la langue des signes, nous avons décidé d'élaborer, sur le même thème, un deuxième corpus vidéo C de dyades avec quatre locuteurs : entre sourd et entendant et entre entendant et sourd (Petit 2016). Nous précisons que les locuteurs entendants ne connaissent pas la langue des signes et que les locuteurs sourds et entendants ne se connaissaient pas avant le jour de l'enregistrement. Nous faisons en sorte que l'interaction des locuteurs puisse être la plus spontanée possible pour recueillir des informations qui

soient « naturelles ». Nous mettons en œuvre une méthode d'annotation qui soit lisible, et qui permette une ouverture linguistique, pour englober la langue vocale, les gestes des entendants et la langue des signes.

Aussi, nous présentons dans un **deuxième chapitre** les annotations du corpus vidéo, ainsi que l'élaboration du template sous Elan, qui permet une visibilité rapide de nos différentes analyses de corpus vidéo. Puis, sur ces analyses fondatrices, nous établissons l'analyse syntaxique des constituants discursifs en préambule et rhème, qui se poursuit par une analyse de construction sémantique des énoncés d'une unité paragraphe : il s'agit des processus cognitifs, le tout en interaction. Pour pratiquer une visualisation entière d'énoncé en un seul paragraphe, nous avons dû établir, en plus des annotations sous Elan, une analyse descriptive sous Word des vidéos 1a. et b., 2, 3, 7f.r. et 8f. et 8r. Ce double travail sous Elan et sous Word (voir les annexes 1 et 2) s'avère nécessaire à une visualisation de l'ensemble des énoncés du paragraphe pour les analyses des constituants discursifs et du processus cognitif que nous avons pratiqué sur certaines vidéos de notre corpus. Nous soulignons que nos analyses successives doivent répondre aux questions que posent les spécificités des productions langagières des locuteurs entendants pour lesquels nous prenons en compte la mimo-gestuelle, les gestes coverbaux (avec éléments vocaux) et asynchrones (sans lexème), les regards, ainsi que la mimo-gestuelle, les regards et les signes des locuteurs sourds comme étant des éléments d'une production intégrée.

Nous terminons la partie II en présentant les conventions requises à l'élaboration de cartes et d'arbres sémantiques adaptés à la spécificité de notre corpus vidéo, en nous appuyant sur la carte sémantique d'Haspelmath (2000), qui montre comment différentes langues scindent le substrat sémantique de façon diversifiée sans se recouvrir. Aussi, nous nous intéresserons aux éventuelles similitudes et/ou différences sémantico-syntaxiques des gestes, des signes et des regards dans les récits des locuteurs sourds et entendants.

Nous proposons une **partie III**, qui explore nos corpus vidéos annotés sous Elan (voir l'annexe 2, clef USB) suivant le fil conducteur qui dévoile l'existence de liens entre gestes et signes pour une seule gestualité humaine issue d'une même genèse.

Nous soulignons que pour chercher de possibles liens entre les gestes, les signes et les regards des locuteurs sourds et entendants, nous procédons à de fines observations de notre corpus. Aussi, pour

faciliter la lecture de nos résultats d'analyses, nous proposons de nombreuses captures d'écran qui illustrent notre propos.

Nos analyses se déroulent en quatre phases successives qui déterminent les quatre chapitres de la partie III.

Le **premier chapitre** est une analyse descriptive avec des annotations sous Elan et sous Word (voir les annexes 1 et 2), et qui adopte un positionnement qui se veut interdisciplinaire, comme indiqué précédemment. Aussi, compte tenu de notre prise de position, nous devons considérer avec attention toutes les possibilités structurelles sémantico-syntaxiques des récits étudiés.

Notre recherche s'intéresse au point de vue du locuteur, avec un choix entre les gestes C-VPT (*character view-point*) du point de vue interne, dans lequel le locuteur représente ou endosse avec son corps les actions faites sur des entités, et les gestes O-VPT (*observer view-point*) du point de vue externe, qui tracent dans l'espace les entités ou dessine l'univers référentiel dans lequel ils évoluent. Nous terminons nos analyses qualitatives du chapitre 1 en proposant des analyses quantitatives sous forme de tableaux et graphiques.

Ce premier chapitre d'analyses fondatrices de l'ensemble sémantico-syntaxique permet l'élaboration d'une nouvelle analyse qui ouvre un **deuxième chapitre** consacré à l'interaction et à la co-construction de récit, en formulation et reformulation. Nous nous focalisons alors sur le processus sémantico-syntaxique créatif et notamment la visée du regard afin de dévoiler la stratégie mise en œuvre par les locuteurs sourds et entendants pour parvenir à une co-construction sans s'être concertés au préalable. Nous terminons ce deuxième chapitre par l'élaboration d'une carte et d'un arbre sémantico-syntaxiques.

Un **troisième chapitre** analyse le récit des interactants en une unité paragraphe, et s'occupe de la plasticité de la dimension sémantico-syntaxique, en se scindant en deux analyses.

Une **première analyse structurelle** s'occupe des constituants discursifs qui se dégagent de notre corpus en dyades de locuteurs entendants, puis entre le locuteur sourd et l'entendant et entre le locuteur entendant et le sourd. Nous découpons des unités de gestes, de signes, de regards et de lexèmes en constituants discursifs « préambule » et « rhème », qui composent les énoncés de l'unité paragraphe.

La **deuxième analyse** s'intéresse au **processus cognitif** qui produit les énoncés de l'unité paragraphe (de tout le récit en interaction) des locuteurs sourds et entendants. Nous achevons ce troisième chapitre par des cartes sémantiques.

Un **quatrième chapitre** est établi dans la perspective d'ouvrir un accès aux éléments pédagogiques et didactiques d'apprentissage d'une langue (langue des signes ou langue vocale) par des adultes. Aussi, en nous appuyant sur nos résultats d'analyses, nous envisageons des stratégies pédagogiques d'apprentissage qui intègre les gestes, les signes et les regards. Nous clôturons ce dernier chapitre par une carte acquisitionnelle.

Enfin, une conclusion générale synthétise les résultats et reprend l'hypothèse de départ de l'existence de racines communes et d'une même genèse du processus d'iconicisation linguistique pour toute la gestualité humaine (locuteurs sourds et entendants).

I. De la gestualité des entendants aux signes des sourds

Cette partie I. a pour vocation de présenter des études qui donnent des pistes de réflexion sur la constitution d'analyses qui englobent la gestuelle des entendants et la langue des signes des sourds. Aussi, nous commençons par exposer les études sur la gestuelle coverbale des entendants, dans un premier chapitre, en faisant l'état des lieux des études relatives aux rôles des gestes des mains, de la mimo-gestuelle et leurs significations. Nous choisissons les études et concepts et non les nombreuses classifications qui regroupent les gestes. Notre choix est déterminé par la nécessité d'adapter ces études à la spécificité de notre corpus vidéo des locuteurs en interaction. Ainsi, notre première sélection s'intéresse aux études sur la gestualité coverbale, et principalement sur les études de McNeill (1992, 2005) qui seront adaptées, afin d'élaborer des analyses qui englobent la gestuelle des entendants et les signes des sourds. Après avoir exposé les études sur la gestuelle coverbale, nous évoquerons dans un deuxième chapitre, différentes études sur la langue des signes des locuteurs sourds. Nous développerons les études de Cuxac (2013) et Sallandre (2014), qui remettent en question le continuum de Kendon par exemple. Une fois cela établi, il semble nécessaire d'envisager le recours à d'autres concepts qui seront présentés dans un troisième chapitre, afin d'ouvrir d'autres champs de recherches avec notamment Duranti (1997) qui définit l'anthropologie linguistique comme étant un champ interdisciplinaire qui étudie le langage comme une ressource culturelle et la parole comme une pratique culturelle. Nous nous efforçons d'appréhender la langue vocale avec les gestes coverbaux et asynchrones (non lié à un lexème oral), ainsi que la langue des signes, dans un seul modèle sémantique par des locuteurs en interaction, qui communiquent une pensée élaborée à partir d'une expérience réelle ou imaginaire. Notre réflexion s'élabore dans une perspective d'analyse sémantique et syntaxique qui considère tous les moyens employés par les locuteurs sourds et entendant qui s'expriment en interaction.

Aussi, nous aborderons dans un quatrième chapitre des concepts transversaux, notamment les études de Danon-Boileau (1994a), qui propose le *méta comme faculté de détours*, afin d'ouvrir le champ des possibles d'une interdisciplinarité requise à l'élaboration d'analyses adaptées à notre corpus vidéo. Puis, un cinquième chapitre présentera les études comme celles de Goldin-Meadow (2014a), qui montrent comment les gestes peuvent être utilisés en milieu éducatif, parce qu'ils transmettent des idées. Enfin, un sixième chapitre présentera un panorama non exhaustif des concepts transversaux, susceptibles de décroiser les différentes études et d'établir des liens entre

les signes iconiques en Langue des Signes (LS) et les gestes des entendants. Nous développerons les questions et l'hypothèse à la source de ce travail, afin d'établir que les signes des LS exercent les mêmes implications sémantico-syntaxiques que les gestes des entendants.

Notre finalité est de soutenir l'hypothèse, que les gestes et les signes en LS ont des racines communes et une même genèse.

1. Les gestes des entendants

1.1 Introduction

Ce premier chapitre considère les études et concepts qui puissent nous permettre de poser les bases méthodologiques des analyses des gestes et des paroles des entendants.

Nous nous intéressons aux gestes qui ne sont pas coverbaux que nous appelons : gestes asynchrones. Nous précisons que les gestes asynchrones des entendants, au sens où nous l'entendons, ne sont pas accompagnés de lexème oral. En effet, plusieurs possibilités peuvent se présenter : le geste iconique se substitue au lexème, ou bien le lexème adéquat peut finalement être mentionné en fin de récit (pendant la reformulation de l'interactant), ou bien le lexème est exprimé en co-construction et donc bien après la production en première instance du geste iconique, ou bien le lexème n'est jamais prononcé, et dans ce cas le locuteur poursuit logiquement son processus de substitution avec une métaphore (nécessairement produite après des iconiques), ou encore le lexème est remplacé par une locution orale telle que dans notre corpus « le truc », « le bleu » qui est également exprimée après le geste iconique.

Nous orientons notre réflexion de recherche vers un modèle d'analyse en récit (une unité de paragraphe), qui inclut les gestes des mains, la mimo-gestuelle et les regards coverbaux, ainsi que les asynchrones qui paraissent susceptibles d'établir des liens sémantiques avec les signes des sourds. Nous cherchons à établir que les gestes coverbaux et asynchrones ne sont pas destinés à orner la langue vocale, mais qu'ils participent, à part entière à une expression sémantique et syntaxique. Dès lors, nous devons chercher une stratégie intégrative des productions asynchrones, afin d'envisager des analyses descriptives sémantico-syntaxiques du paragraphe en interaction. En effet, nous avons conscience que les gestes asynchrones ne remplissent pas les critères préconisés

dans les différents concepts d'analyses en co-expression geste/parole, énoncés notamment par Kendon (1972, 1980) et McNeill (1992, 2005). Cependant, nous allons nous appuyer sur les études de McNeill, qui vont entraîner de nombreuses recherches afin d'adapter les analyses des gestes coverbaux à toutes les expressions des gestes asynchrones et des signes en (LS) que nous développerons au chapitre 2.

1.1.1 Les Gestes

Nous présentons ici, des recherches qui traitent de la communication gestuelle des entendants, afin de cerner sa sémantique et sa syntaxe. Aussi, nous présentons l'étude de McNeill (1992 : 2), qui précise dès son introduction : "Images and speech are equal and simultaneously present processes in the mind"².

Les études de McNeill (1992, 2000, 2005, 2008) adhèrent aux études de Kendon (1972, 1980, 1988) lorsque celui-ci montre l'existence d'un lien entre les gestes qui accompagnent la parole et propose la notion de « continuum ». Ce continuum suscite l'adhésion d'études scientifiques sur la production des gestes coverbaux comme celle de Cosnier (1984) qui décrit les gestes produits en même temps que la parole. Ce concept est rallié par McNeill (1992 : 2) qui montre que les gestes jouent un rôle important dans la transmission du sens : "[...] gestures are an intégral part of language as much as words, phrases and sentences - gesture and language are one system »³. Cette notion de continuum, fédère des chercheurs comme Bouvet (2001), Calbris (2002), Kendon (2004), Colletta (2004), Goldin-Meadow (2003, 2005), Iverson et Goldin-Meadow (2005) qui proposent que le geste et la parole des locuteurs entendants, démontrent l'universalité de l'utilisation de la *bimodalité* lors d'une communication vocale, révélant le caractère multimodal du langage humain. Ce concept est réaffirmé par McNeill (2015 : chap. XV, p. 4) : "[...] the integrative role of gesture-orchestrated speech [...]" ; "[...] gesture in our sens is the intrinsic imagery of language [...]"

²[Traduction personnelle : « Images et parole (vocale) sont des processus égaux et simultanément présents dans l'esprit »].

³[Traduction personnelle : « [...] les gestes font partie intégrante du langage autant que les mots et les phrases - le geste et la langue sont un seul système »].

inseparable, because gesture orchestrates speech ; it and speech (and all the language forms speech includes) cannot be sundered"⁴.

Tous ces chercheurs défendent l'idée que la communication humaine est multimodale et que les gestes jouent un rôle actif dans le processus du langage gestes et parole vocale étant de fait issus d'un même système communicationnel participant de concert aux contenus sémantiques du message. Le type de gestes de ces études est essentiellement bimodal, c'est-à-dire geste/parole, pour remplir les conditions nécessaires au processus communicationnel humain qui soit compréhensible. L'idée étant qu'un locuteur, lors d'une communication vocale, utilise un code linguistique linéaire et séquentiel, qui parfois semble insuffisant pour communiquer les images auxquelles il pense, ou lorsque les lexèmes font défaut. Dès lors, le locuteur entendant doit recourir aux gestes qui complètent ou se substituent à son message vocal. Aussi, pour montrer que ce sont les gestes asynchrones (sans lexème) qui permettent d'établir un lien avec les signes de la langue des signes, nous cherchons à montrer qu'ils détiennent des significations sémantiques et syntaxiques similaires à celle des bimodaux. Notre prise de position s'attache à intégrer et à traiter la gestuelle asynchrone à l'analyse des bimodaux, en considérant toutes productions et moyens perceptifs à disposition des locuteurs en interaction : les gestes, les regards, la mimo-gestuelle (expression du visage), qui sont associés à la parole vocale, c'est-à-dire les coverbaux, ainsi que les asynchrones (sans lexème) puisqu'ils produisent des représentations iconiques mémorisées préalablement.

Nous commençons par prendre connaissance de ce que peut être la gestualité des locuteurs, afin d'acquérir une base qui puisse nous permettre d'appréhender les gestes. Aussi, nous faisons connaissance avec le continuum de Kendon (1988) qui s'élabore dans une classification des gestes avec les points suivants : *Gesticulation*>*gestuelle co-verbale*>*pantomime*>*emblèmes*>*Langue des Signes*. Cette classification présente un aspect linéaire et bimodal du langage sur lequel nombre d'auteurs dont McNeill appuient leurs études gestuelles. Nous poursuivrons notre développement sur le continuum au chapitre 2, où nous mettrons en perspective l'article de Boutet, Sallandre et Fusellier (2010), qui adresse une critique du continuum notamment concernant la langue des signes. Nous précisons que Kendon a repris son continuum depuis qu'il en a jeté les premières bases en (1988), en proposant que la « *gesticulation*>*gestuelle coverbale* », est un geste iconique qui montre une ressemblance, un lien entre la forme gestuelle et la réalité. Dans ce cas, l'auteur le définit

⁴[Traduction personnelle : « [...] le rôle intégrateur du discours est orchestré par les gestes [...] ; [...] le geste est l'imagerie intrinsèque du langage et est inséparable, car le geste orchestre le discours ; geste et parole (ainsi que toutes formes de langage incluses au discours) ne peuvent pas être divisés »].

comme étant un geste global, synthétique et non combinable, dont la signification de ses parties de geste, serait déterminée par l'ensemble du geste. Ainsi, la « gesticulation » pourrait être sans parole alors que la gestuelle coverbale est accompagnée de parole vocale. L'auteur précise que les gestes sont sensibles au contexte, notamment le contexte verbal, mais qu'ils ne sont pas contraints par un code. Il n'y a pas de standardisation de forme, puisque les formes gestuelles sont différentes avec des significations semblables et qu'il est question d'une auto-synchronie, c'est-à-dire que la réalisation des gestes correspond à la durée de prononciation du mot qu'il illustre. Nous poursuivons le continuum avec la « pantomime » qui s'exprime en silence, c'est-à-dire sans parole vocale, instaurant l'ordre des gestes vers une unité comme dans une langue des signes, ce fait est impossible dans la « gesticulation ». Ensuite, les gestes « emblèmes » autorisent la compréhension même si, d'après l'auteur, ils sont sans parole vocale et sont accompagnés d'iconicité tout en étant non combinables ou de façon très exceptionnelle. Il peut y avoir une standardisation de forme comme pour le geste « ok » qui est produit entre l'index et le pouce, attestant que les emblèmes sont culturellement déterminés avec une empreinte historique. Enfin, l'auteur explique que la « langue des signes » (sans parole vocale) possède une segmentation qui rend possible des combinaisons : il s'agit de la compositionnalité de plusieurs signes comportant syntaxe et arbitrarité. Cependant, l'auteur précise qu'il ne faut pas tenir compte du potentiel iconique des signes puisque la langue des signes est standardisée et arbitraire.

Nous poursuivons avec les études de Kendon (2004 : 108), qui réaffirment et montrent la complémentarité du geste et de la parole pour créer une unité sémantique cohérente : "[...] speakers create ensembles of gesture and speech, by means of which a semantic coherence between the two modalities is attained. This is not to say that speech and gesture express the same meanings. They are often different. Nevertheless, the meanings expressed by these two components interact in the utterance and, through a reciprocal process ; a more complex unit of meaning is the result"⁵.

Ce concept met une nouvelle fois en évidence la complémentarité indissociable entre la langue vocale et le geste en tant qu'énoncé, c'est-à-dire, qu'une unité sémantique complexe ne peut être créée que par les deux modalités pouvant venir d'un seul processus cognitif.

⁵[Traduction personnelle : « [...] les locuteurs créent des ensembles gestes/paroles créant une cohérence sémantique entre les deux modalités. Cela ne veut pas dire que la parole/geste, expriment les mêmes significations, souvent, elles diffèrent. Néanmoins, les significations exprimées par ces deux composants interagissent dans l'énoncé. Aussi, grâce à un processus réciproque, il en résulte une unité de signification plus complexe »].

1.1.1.1 Le geste à l'origine de production de lexème chez l'enfant

L'approche de Kendon nous conduit à prendre connaissance d'études concernant les enfants, que nous n'approfondissons pas, car nos recherches concernent les locuteurs adultes, mais celles-ci paraissent très pertinentes à la poursuite de notre objectif d'éclaircir le code posturo-mimo-gestuel. Les études de Colleta (2004), proposent une grille de lecture complète des gestes coverbaux produits par l'enfant âgé de 6 et 11 ans. Nous soulignons que c'est sur la typologie de Colletta (2004) que Kendon (2004 : 15) établit une classification des gestes par rapport à leur fonction et précise : "[...] gesture is a label for actions that have the features of manifest deliberate expressiveness"⁶.

Coletta (2011) établit notamment que le geste peut avoir une fonction déictique, celui-ci étant un pointage qui indique par exemple une direction, un référent, un lieu. L'auteur s'intéresse aux gestes à valeur performative qui permettent la réalisation non verbale d'un acte de langage comme une réponse, une question, pour renforcer et modifier la valeur illocutoire. Dans ce cas, il regroupe ces gestes avec ceux qui ont une valeur d'emblème, et c'est en cela qu'il rejoint les études de Kendon (1988). Plus précisément, les gestes qui permettent de réaliser un acte de langage non verbal, sembleraient être tous des emblèmes permettant la compréhension sans appui de parole.

En conséquence, nous comprenons que cette catégorie regrouperait d'une part l'action communicationnelle réalisée de façon *unimodale* en tant que communication gestuelle, et d'autre part, des actes communicationnels réalisés de manière *bimodale* dans une communication qui associe le langage vocal et le geste, ce sont les coverbaux. L'auteur ajoute que le geste et/ou le regard ont une fonction interactive, permettant aux locuteurs en interaction de solliciter, d'affirmer, de communiquer le tour de parole. L'auteur ajoute que le geste à fonction énonciative est un geste manuel ou une expression faciale qui signifie qu'un locuteur cherche un mot avec l'expression orale de « heu », autant chez l'enfant que chez l'adulte exprimant la réflexion. Le geste à fonction de cadrage est exécuté lors d'une narration par un locuteur pour commenter son récit et le geste à fonction discursive est bref, il segmente, participe à la cohésion du récit, le structure. Dans le même temps, il s'intéresse à la synchronisation geste/parole ainsi, qu'à la durée du geste sans parvenir à établir de règle de synchronisation entre eux. En effet, il relève des variations entre le démarrage de la parole et celui du geste, et de la même façon concernant l'arrêt de ceux-ci. Cependant, Ducey-Kaufmann (2007), appréhende la durée du geste de pointage accompagné de mot chez le jeune

⁶[Traduction personnelle : « [...] le geste se caractérise par une production corporelle expressive et volontaire »].

enfant, lors de la production du babillage et lors de productions d'énoncés composés d'un seul mot. Suivant cet auteur, il existerait un lien rythmique entre verbalisation et geste de pointage c'est-à-dire, que le temps dont les enfants ont besoin pour produire un geste de pointage est en moyenne équivalent au temps employé par les enfants pour produire un mot de deux syllabes. Il établit qu'entre la durée du geste de pointage et la syllabation, il est question d'un rapport de un pour deux. L'auteur établit un lien de durée geste/parole, sans expliquer ce qui déclenche la production du geste.

Nous nous intéressons à l'étude de Morgenstern et al. (2016) qui comparent le développement du pointage et son utilisation en tant que référence entre des enfants âgés de sept à trois mois, filmés avec leur mère. Leurs études veulent coder des données longitudinales du pointage d'un enfant francophone (langue vocale) et le pointage d'un enfant en langue des signes française (LSF).

Les résultats de leurs analyses révèlent une continuité entre les gestes du doigt de l'enfant sourde et leur incorporation en tant que marqueurs de référence personnelle dans le système de la langue des signes. De plus, la petite fille sourde produit des pointages plus fréquents et plus précoces que la petite fille qui s'exprime à l'oral. Ainsi, il s'opère des combinaisons avec les pointages, les signes et la visée du regard, qui se révèlent plus complexes et plus rapidement exprimées par la petite fille sourde que par la petite fille entendante, qui utilise des pointages avec une production vocale. En effet, la petite fille sourde produit sans discontinuité le pointage sur des personnes et sur elle-même, alors que la petite fille entendante va uniquement désigner des personnes, quant à *l'auto-pointage*, il sera produit quelques mois plus tard. Morgenstern et al. (2016) précisent, que les productions des enfants, de gestes, de signes ou de lexèmes, sont construites par le dialogue et en fonction de la modalité à laquelle elles sont le plus exposées. Chaque enfant crée son propre système suivant les entrées linguistiques produites par leurs parents. Les enfants acquièrent une capacité croissante d'analyses des données des inputs, qui guide leur utilisation. Enfin, Morgenstern et al. (2016 : 47) précisent : « [...] the two children internalize the adult's role and appropriate linguistic tools, social codes and behaviors, which are intertwined in the language that is used with them and around them, in and thanks to dialogue"⁷.

Aussi, nous retenons que dès le plus jeune âge, les enfants sourds et entendants expriment les gestes, les signes, pour communiquer et notamment les pointages qui identifient les personnes. De

⁷[Traduction personnelle : « [...] les deux enfants intériorisent le rôle de l'adulte et les outils linguistiques, les codes sociaux et les comportements appropriés, qui sont intimement liés dans le langage utilisé avec eux et autour d'eux, dans et grâce au dialogue »].

plus, cette étude propose des dyades enfant/parent en interaction, qui fournit *l'input* nécessaire au développement des capacités linguistiques de l'enfant.

Ainsi, cette approche qui s'intéresse aux enfants sourds et entendants est riche d'enseignements, que nous prendrons en compte pour orienter nos analyses. En effet, notre corpus se compose de dyades de locuteurs adultes : entendant/entendant et entendant/sourd, et suivant nos premières observations, nous remarquons l'existence d'un processus de construction interactive et notamment l'expression les pointages qui sont très présents. De plus, lorsqu'un locuteur entendant adulte, de langue maternelle non française exprime son récit en interaction, il n'utilise pas toujours la bimodalité pour exprimer ses idées, il utilise les gestes asynchrones (sans lexème).

1.1.1.2 Le geste : nécessité sémantique

Nous poursuivons avec les études de Krauss et al. (2000), qui montrent que les gestes produits, lorsqu'un locuteur cherche un mot ou lorsque la communication est déficiente, ne sont pas improvisés. Selon les auteurs, les mots nouvellement appris seraient encodés de manière : gestuelle et verbale, dans le répertoire mental du locuteur. Ce qui expliquerait que la production de geste aiderait à récupérer un mot et, a contrario, la prononciation du mot entraînerait la production du geste lorsque celui-ci a été assimilé dans le répertoire mental lors de l'apprentissage du nouveau lexème. De son côté, l'étude de Ducey-Kaufmann (2007), avance que la production du geste ne répond pas aux règles de synchronie avec la parole, les gestes seraient encodés ensemble au niveau du sens dans le répertoire mental du locuteur. En effet, nous remarquons que lorsqu'un adulte prononce un mot, il n'est pas obligatoirement accompagné de geste qui aurait été mémorisé au préalable. Ainsi, nous en déduisons qu'il n'existe pas de règle entraînant le geste chez les locuteurs entendants, sa production semble due à la volonté d'établir un récit sémantiquement compréhensible.

Par ailleurs, Millet et al. (2010) ainsi que McNeill (2005), suggèrent que le geste serait produit pour des besoins sémantiques. Cela avait été avancé par Kendon (1978), qui précise que dans une situation de communication regroupant plusieurs participants, ces derniers perçoivent les gestes comme faisant partie de l'intention d'établir une communication. Ces propos sont soutenus par l'étude de Graziano (2010) en soulignant que les locuteurs reconnaissent les gestes coverbaux et leur prêtent un caractère intentionnel et expressif. Ainsi, ce positionnement se rapproche du nôtre,

en présentant le geste des locuteurs comme un recours significatif supplémentaire de sens dans un récit. De plus, Butterworth et Hadar (1989), et Krauss et al. (1991), ont noté que les gestes améliorent la communication des locuteurs, notamment lors de descriptions d'objets. Tel que le montre Colletta (2004 : 258), en se plaçant du point de vue productif chez les entendants, le geste formule ce que nous ne pouvons pas dire avec des mots en précisant : « [...] à l'évidence, le geste s'avère un puissant outil sémiotique en matière de description spatiale, parfois, c'est lui qui assume l'essentiel de la construction référentielle ». En effet, lorsque les mots sont insuffisants (ou trop longs) pour dire l'agencement spatial, le locuteur organise son récit par rapport à son idée en recourant aux gestes qui étayent l'acte illocutoire et lors de la réalisation d'un geste redondant et en co-expression. Dans ce cas, le geste commute avec le langage vocal lorsqu'un locuteur ne parvient pas à lexicaliser son propos. Suivant Colletta & al., (2011), le récit du locuteur s'accompagne de pointage pour préciser clairement son propos. De plus, le geste déictique entretient une relation complémentaire à la parole, de la même façon que de nombreux gestes qui apportent une information supplémentaire non codée au plan linguistique. Aussi, dans ce cas le locuteur utilise les deux modalités : les gestes et la voix. Cependant, l'auteur précise que le geste peut être antinomique au langage vocal, ces propos avaient été évoqués dans les recherches de Cosnier et Brossard (1984), tout comme celles de McNeill (1992), qui s'accordent à dire que le geste dévoile des informations sur un locuteur, laissant entrevoir son état émotionnel lorsqu'il communique ses idées. Selon ces auteurs, un geste peut également trahir la pensée profonde d'un locuteur avec notamment une mimique faciale d'aversion pour un mets, tout en énonçant vocalement l'affectionner.

Les différentes recherches précédemment citées, établissent qu'un locuteur utilise la bimodalité pour transmettre ses idées, c'est-à-dire l'association geste-parole.

Ce fait est clairement établi par McNeill (1992), qui propose une classification des gestes sur laquelle les différents auteurs déjà mentionnés se sont appuyés : elle va de la gesticulation aux gestes coverbaux et définit l'étroite relation formelle des gestes iconiques avec le contenu sémantique. Les gestes métaphoriques sont proches des gestes iconiques, mais expriment des concepts plus abstraits et les gestes déictiques sont similaires en partie aux pointages des langues des signes. Les gestes bâtons ne portent aucune signification, ils rythment le discours. L'auteur ajoute d'autres niveaux linguistiques, en particulier les gestes liés aux contenus sémantiques et pragmatiques. En effet, McNeill (1992 : 2) explique que ce n'est pas juste une question

d'association de deux modalités à des fins de communication "[...] gestures are an integral part of language as much as are words, phrases and sentences – gesture and language are one system"⁸.

Ces propos permettent de noter le contraste entre les deux extrêmes du continuum de Kendon (1988) : le geste spontané (gesticulation) qui représente l'étape primitive d'une expression de façon globale, non segmentée et non hiérarchisée, et le signe conventionnel des LS qui dévoile une hiérarchie, une segmentation et une linéarité.

Ainsi, ces études montrent que les gestes sont des expressions imagées avec des rapports d'analogie et une dépendance holistique issus de la pensée. De plus, McNeill (1992), soutient l'inséparabilité du geste et de la parole dans le processus du discours, ce qui l'amène à utiliser le continuum gestuel proposé par Kendon, qu'il considère comme une classification continue du geste pris dans sa relation avec le langage parlé.

1.1.2 Mise en œuvre du processus syntaxico-sémantique

Suivant notre approche, nous poursuivons avec McNeill (2005) qui émet l'hypothèse que l'évolution du langage semble être dépendante des gestes et des images. En effet, à force d'observations, il démontre que sans les gestes, certains circuits cérébraux nécessaires au langage ont évolué, de sorte que la pensée et le langage sont organisés en relation langage-main-pensée, et langage vocal. Cette hypothèse implique que l'intégration du geste au langage fait partie du dispositif sélectionné dans l'évolution et conséquemment le geste n'est pas une amélioration du langage, mais une séparation du système du langage choisi avec la parole dans l'évolution de ce système. C'est parce que les gestes découlent des processus de pensée et du langage vocal, qu'ils peuvent survenir séparément, au moins en partie, des systèmes du cerveau contrôlant les actions.

1.1.2.1 L'unité minimale : imagerie et langage

Pour aller plus loin dans notre recherche de savoir comment les locuteurs construisent sémantiquement leur récit, nous retenons les études de McNeill (2005), McNeill et Ducan (2000)

⁸[Traduction personnelle : « [...] les gestes font partie intégrante du langage, tout autant que les mots, les syntagmes, les phrases – geste et langage forment un seul système »].

qui comparent le rôle des mains au sein d'un récit. En effet, les auteurs montrent que les gestes des mains, illustrent l'intégration de la parole et instaurent le geste à un niveau significatif. Les mains considérées séparément effectuent des mouvements différents, mais conjointement créent une scène dans laquelle il y a un seul événement. Dans le cas d'asymétrie des deux mains : la main subordonnée sera utilisée pour le contenu du discours et la main dominante pour le contenu de l'objet, ou bien une main (dominante ou subordonnée) passe en mode attente puis effectue le contenu du discours, enfin, nombre de gestes sont effectués avec une seule main.

Aussi, pour illustrer ceci nous proposons un exemple issu de notre corpus vidéo (Petit 2014).



Figure 1 : Les deux mains présentent des entités objet , (Petit 2014, corpus V1a., à 10"205)

Nous observons dans la figure 1 la dyade de locuteurs entendants de langues maternelles différentes. Nous voyons que l'actant (à droite), exprime de sa main droite en forme de cercle, le bas de l'objet du tour et la main gauche, dessine un rond et pointe le centre de l'objet. Dans ce cas, la main gauche véhicule à la fois une représentation de l'entité balle, et son emplacement au centre de l'objet. Nous constatons que les deux mains de l'actant expriment une scène.

Ainsi, notre exemple de la figure 1, nous enjoint à considérer qu'une main exprime un point de référence immobile, pendant que l'autre main caractérise le geste opérant. Les deux mains forment la composition : la balle se trouve dans l'objet du tour.

Nous poursuivons avec McNeill qui s'intéresse aux gestes coverbaux, et propose que la pensée soit structurée de manière à produire la langue vocale (la parole). Aussi, les études de McNeill (1992) annoncent l'existence d'une unité minimale qui combine l'imagerie et le langage, qu'il nomme *growth-point* (GP). En effet, McNeill (2000) précise qu'un récit exprimé en langue vocale et en geste, aurait l'objectif de constituer un énoncé cohérent. Son propos central explique que le *growth-point* (GP) s'interprète en un point de contact entre le geste et la parole, en faisant intervenir les fonctions visuo-spatiale et verbale. Dans ce cas, le contenu linguistique est en rapport avec un contenu imagé dans une expression verbalisée du flux de conscience. Suivant McNeill l'existence du GP traduit une synchronie dans l'expression des modalités du geste et de la langue vocale, étant liés dans un même processus de pensée : il s'agit de la *bimodalité*. Aussi, à chaque expression d'une pensée, le GP produit les modalités vocale (linguistique) et gestuelle (l'image) de façon interactive, en mettant en œuvre une structure grammaticale stabilisatrice qui s'occupe de la linguistique, en remaniant la pensée. En effet, la grammaire permet de résoudre l'instabilité des deux modalités sémiotiques réalisées en même temps dans le GP, afin de délivrer une information dans les deux modalités.

Ces études sont reprises et cautionnées par Colletta (2011), pour qui le geste semble avoir un rôle prédominant dans le développement langagier en intégrant la gestualité aux aspects corporels, communicatifs et sémantiques. L'auteur ajoute que pour qu'un geste puisse être sémantiquement viable, il doit-être « plurimodal » notamment moteur, visuel, auditif. Ces facultés sensorielles faciliteraient l'acquisition de nouvelles connaissances linguistiques.

Pour expliquer cela, prenons l'exemple de McNeill (1992), avec l'homme dénommé IW, qui est un locuteur « x », qui a subi à l'âge de 19 ans une soudaine désafférentation totale de son corps du cou aux pieds. IW perd quasiment la totalité des sens de la proprioception et de la position spatiale des membres de son corps, il ne sait plus où est son corps, ni ce qu'il fait. Cette perte est consécutive à une fièvre jamais diagnostiquée qui aurait déclenché une réaction auto-immune. L'effet immédiat sur le comportement était l'immobilité, bien que son système moteur ne présentait ni lésion ni paralysie. À son réveil trois jours plus tard, IW découvrit sa privation de contrôle sur ce que faisait son corps. IW ne pouvait plus s'asseoir, marcher, se nourrir ni manipuler des objets, c'est-à-dire qu'il ne pouvait plus effectuer aucune des actions ordinaires de la vie quotidienne et a fortiori les actions complexes. IW était privé de son schéma corporel, cette neuropathie a détruit tous les neurones sensoriels au niveau du cou. Le pronostic médical initial était qu'IW passerait le reste de sa vie dans un fauteuil roulant. Mais, IW décide de s'astreindre à pratiquer des mouvements auto-

conçus et administrés dans le but d'apprendre à se mouvoir de nouveau. Sans relâche IW, effectue des mouvements avec différentes combinaisons : de trajectoire, de distance et de vitesse, jusqu'à leur maîtrise. Ces exercices sont accompagnés d'une intense réflexion sur le mouvement en utilisant ce qui lui est disponible, c'est-à-dire : la vision. En effet, IW doit réapprendre à maîtriser ses mouvements en utilisant la cognition et sa vision. Aussi, à force d'entraînement, IW parvient à contrôler ses mouvements, qu'il peut également effectuer en co-expression vocale sans avoir recours au canal visuel, mais cette condition n'est pas remplie lors d'actions instrumentales. McNeill suggère qu'il s'agit d'une dissociation partielle dans le cerveau de l'organisation du geste d'actions instrumentales et de l'existence d'un lien pensée-langage-main dédié qui serait l'apanage de l'humanité.

Ainsi, l'expression de la pensée dans le processus du GP (synchronie des deux modalités vocale et geste) des gestes coverbaux, montre la relation entre la pensée, la parole et les gestes manuels. Aussi, cette étude de cas de McNeill, confirme que les études de Colletta (2011) reprennent et corroborent la *bimodalité* de McNeill (1992, 2005), McNeill et Ducan (2000) et plus précisément la théorie du *growth-point* où l'imagerie n'est pas purement visuo-spatiale en s'adjoignant le langage vocal. Ainsi, les gestes faciliteraient le langage vocal, qui émanerait d'un seul système qui permettrait l'union de ces deux modalités.

Nous retenons pour nos analyses la théorie du *growth-point* de McNeill (1992, 2005), qui suggère qu'il soit possible d'accéder aux étapes antérieures à l'expression (vocale et gestuelle). En effet, dans l'étude de McNeill que nous venons de citer, nous avons remarqué que la pensée d'un locuteur (même en cas de défaillances de production), a des origines communes dans sa réalisation dans les deux modalités (vocale et geste). Aussi, nous devons l'adapter à notre problématique du corpus vidéo qui présente des gestes coverbaux mais aussi, d'une part les gestes asynchrones des entendants, puisqu'ils sont produits sans expression vocale, c'est-à-dire hors le processus du GP (synchronie des deux modalités), et d'autre part nous intégrons à nos analyses les signes de la LS.

1.2 Multimodalité

La théorie développée par Kendon (1980) puis par McNeill (1992), nous pousse à réfléchir à ce que désigne la multimodalité. De plus, nous cherchons à approfondir leurs théories, afin de comprendre ce qu'elles proposent notamment sur le langage vocal, les gestes et les signes, qui seraient des

ressources communicatives qui s'unissent pour parvenir à exprimer les pensées d'un locuteur. Dans ce cas, notre raisonnement conduit à avancer que le geste complète l'expression vocale d'un actant et soutient l'interaction en fournissant des informations supplémentaires à l'interactant, pour faciliter la compréhension du message. Mais, si nous considérons d'autres hypothèses telles que celles de Rimé et Gaussin (1982) le geste serait en relation avec l'encodage du message vocal au moment de son expression. Et l'empêchement de gestes altérerait les processus d'accès au lexique. Vision partagée par Hadar et Butterworth (1997) qui proposent que geste et langage vocal seraient des modalités singulières. Pourtant une relation existerait entre geste et langage vocal qui consisterait à dire qu'un geste iconique serait le préalable requis au langage vocal afin d'initialiser le lexique. Et Krauss (1998) et Krauss & al. (2001) suggèrent que le rôle du geste se cantonnerait à une procédure de mise en œuvre des deux modalités : le geste déclencherait la capacité d'atteinte au lexique exprimé par la modalité du langage vocal. Ainsi, ces auteurs convergent à dire que geste et parole seraient des systèmes singuliers : le geste serait un renfort en cas de défaillance langagière, et la parole aurait une ascendance sur le geste, sans réciprocité. Dans ce cas, nous comprenons que geste et langage vocal entretiendraient une relation, mais uniquement par le fait que le geste interviendrait dans le processus qui autoriserait le langage vocal pour accéder au lexique.

Cependant, pour appréhender la question de la multimodalité, nous décidons de consulter McNeill (2005), qui étudie les gestes comme des éléments actifs dans les processus du langage vocal. L'auteur considère que les gestes jouent un rôle de transmission du sens puisque geste et langage vocal viendraient d'un même processus et évolueraient de façon interactive. C'est-à-dire qu'à contrario des précédentes études, geste et langage vocal entretiendraient un échange réciproque.

Enfin, pour expliquer l'origine de la gestualité et définir le besoin d'un locuteur à utiliser les gestes lors d'un récit, McNeill (2000, 2005 : 15) s'appuie sur les conclusions de Damasio (1994, 1999) et précise : " [...] language is inseparable from imagery [...]. The imagery in question is embodied in the gestures that universally and automatically occur with speech"⁹.

Nous retenons ce dernier positionnement de l'auteur, puisque ses études considèrent l'influence entre geste et langage vocal de façon interactive et considère la dimension co-énonciative d'un récit par un locuteur avec son co-actant. Ce point de vue nous permettrait de comprendre et de définir les quatre types de gestes relevés dans le système de McNeill (1992, 2000) que sont les iconiques, les

⁹[Traduction personnelle : « [...] le langage est inséparable de l'imagerie mentale [...]. L'image mentale en question est matérialisée par le geste qui survient universellement et automatiquement avec la parole »].

métaphoriques, les battements « beats » et les déictiques, que nous proposons de définir au chapitre 1.2.1 *Relation entre langage et pensée*, pour analyser nos corpus.

Ainsi, ces études ouvrent notre réflexion qui voudrait considérer l'image mentale d'un actant en première instance (avant la prosodie), qui s'incarnerait dans la gestuelle humaine, et la parole (option des entendants) serait facilitée par l'entrelacement de l'image mentale et de la gestuelle humaine.

1.2.1 Relation entre langage et pensée

Nous poursuivons avec les études de McNeill (2000, 2005) qui montrent que les gestes font partie du processus communicationnel d'un locuteur qui mettrait en œuvre le langage vocal et des gestes volontaires (ou non) dans le but de transmettre sa pensée à un autre locuteur et de fait produirait un effet sur son interlocuteur.

Nous retenons de ce concept que l'utilisation associée du geste et de la parole engendrerait la multimodalité qui vraisemblablement pourrait être universelle chez l'humain. Cette idée renvoie au principe d'un processus unique qui aboutit à la production d'un énoncé multimodal composé de signes linguistiques et de signes gestuels s'entrelaçant.

Suivant l'auteur les gestes coverbaux entretiennent de multiples relations fonctionnelles avec le langage vocal comme les gestes (synchronisés à l'activité vocale) qui structurent le récit. De plus, en opposition aux signes linguistiques, les gestes coverbaux ne fonctionnent pas de façon segmentée et analytique, mais de façon globale et synthétique. Dans ce cas, la signification du geste est possible dans la mesure où il est considéré dans son ensemble et non dans une analyse qui le découpe en parties. La forme des gestes référentiels n'est pas arbitraire, comme l'est le signe linguistique de Saussure (1916), mais elle est motivée, c'est-à-dire qu'il a au moins un trait en commun avec son référent.

Cependant, McNeill (1992) distingue les gestes non verbaux (non accompagnés de vocal) par rapport aux gestes d'actions qui se réaliseraient en relation au langage vocal à l'opposé des gestes d'auto-contact ou adaptateurs qui n'auraient pas de lien avec la parole. Aussi, nous devons éclaircir ce point, en précisant que le modèle de McNeill, constitue une base d'explication aux mécanismes de production des modalités parole et gestes coverbaux. Nous l'avons vu, la théorie du *growth-point* présente la coordination entre geste et parole en production, qui s'établit sur la prosodie à la base de

la coordination de ces deux modalités. Aussi, McNeill (1992) a noté qu'une caractéristique de l'intégration geste-parole chez les adultes est le fait que le geste est synchronisé à la parole qu'il accompagne. Ainsi, pour que le geste et la parole forment un système intégré chez l'adulte, le geste doit-être sémantiquement cohérent à la parole qu'il accompagne. De plus, bien que le geste ne véhicule pas toujours exactement la même information que la parole, l'information véhiculée par la parole doit couvrir la même unité d'idées, créant une cohérence sémantique entre les modalités. Cependant, McNeill n'ignore pas la possibilité que les deux modalités (geste/parole) ne soient parfaitement synchrones. Dans ce cas, les non verbaux présentent un problème de mesure pour définir un intervalle pertinent entre la parole et le geste dans une phrase, d'autant plus que les gestes se succèdent rapidement. Ainsi, tout en nous appuyant sur la théorie du GP de McNeill, nous prenons une certaine distance afin de l'adapter à notre corpus. En effet, à la différence de McNeill, nous voulons établir nos analyses sur un récit qui trouve ses fondations sur les fonctions sémantique et syntaxique, et non sur la prosodie. De plus, pour atteindre ce but, nous ne considérons pas les phrases du récit (qui d'ailleurs n'existent pas dans notre corpus), c'est pourquoi nous envisageons le récit en une unité paragraphe. Un nouveau point de différenciation s'établit sur la nature des corpus : les études de McNeill présentent l'expression d'un récit constitué en phrase par un locuteur en train de produire l'explication d'un dessin animé, alors que nos récits engagent des locuteurs entendants, des locuteurs entendants et sourds en interaction. Ainsi, les gestes asynchrones des entendants de notre corpus ne sont pas les mêmes que ceux de McNeill (les non verbaux). Ce point sera développé dans la partie III. Explorations des corpus vidéo. Enfin, nous expliquons notre distanciation d'autant plus facilement que McNeill and Duncan (2000) proposent que le GP pourrait être étendu pour inclure le contexte socio-culturel, la pensée, le langage et le geste dans une expression sémantique. En effet, les auteurs expliquent que dans un GP, le geste fait partie du processus linguistique tout comme les mots, les phrases et les propositions. Ainsi, la parole et le geste pourraient être conceptualisés au sein d'un processus cognitif qui génère la pensée d'un locuteur.

Ainsi, une fois ce point établi, nous poursuivons avec McNeill (1992) qui précise que les gestes coverbaux sont liés au langage vocal, mais ne sont pas les mouvements de sourcils, tête, buste. En effet, il s'agit des mains qui remplissent un rôle lexical ou grammatical et différencie les battements, les gestes déictiques, les emblèmes (gestes conventionnels), les gestes iconiques et métaphoriques. Les gestes les plus utilisés sont les déictiques qui servent au pointage notamment, et les gestes iconiques qui représentent des caractéristiques physiques et/ou spatiales de leur référent

verbal. Les gestes métaphoriques, quant à eux, symbolisent des concepts abstraits, le plus souvent à valeur grammaticale dans le discours.

McNeill (1992, 2000) développe le lien entre le geste et le référent imagé : les gestes imagés auraient pour référence une image. Dans ce cas, le lien intéresse la forme d'un objet, l'action l'activité. Concernant les gestes iconiques, ils représentent un objet, une action concrète tout en maintenant un lien avec le contenu sémantique du langage vocal. Aussi, nous portons une attention particulière aux gestes iconiques qui sont les plus utilisés dans la communication, et représenteraient un prédicat comme un adjectif, un verbe ou un nom, par une caractéristique physique ou d'usage. Cette spécificité, confère aux gestes iconiques une grande valeur sémantique qu'un enfant s'approprie volontiers : comme la main sur la joue avec la tête posée dessus pour signifier « dormir ».

Ce type de geste, selon Guidetti (2011), est présent au commencement d'une communication infantine puis s'efface en fonction des compétences du langage vocal. Ces gestes complèteraient la parole selon Krauss, Chen et Grottesman (2000) et pourraient être plus ou moins complexes, mais le mouvement n'est pas réitéré et entretiendraient un lien sémantique signifiant avec le lexème qu'ils symbolisent.

Cependant, McNeill (1992 : 29-30) intègre cette complémentarité de la parole et du geste, lui permettant de redéfinir la thèse de la multimodalité de la parole en ces termes :

"The hypothesis of this book is that gesture and speech arise from a single process of utterance formation. The utterance has both an imagistic side and a linguistic side. The image arises first and is transformed into a complex structure in which both the gesture and the linguistic structure are integral parts"¹⁰.

¹⁰[Traduction personnelle : « L'hypothèse de ce livre est que le geste et la parole proviennent d'un seul et même processus de formation de l'énoncé. La parole a, en même temps, un côté imagé et un côté linguistique. L'image se présente en premier et est transformée en une structure complexe, dans laquelle se trouvent le mouvement et la structure linguistique, qui sont des parties intégrantes »].

Nous illustrons notre propos à l'aide de l'exemple de McNeill (1992 : 108) qui illustre le geste iconique du locuteur accompagné à l'oral par "He tries climbing up the rain barrel" - [« Il essaie de monter dans le baril d'eau de pluie »].



Figure 2 : Geste iconique minimal (fig. 4.5, McNeill (1992 : 108))

Nous voyons sur la figure 2 que le locuteur exprime un geste iconique minimal pour la scène qui signifie : il essaie de grimper dans le baril d'eau de pluie. Le locuteur produit un geste iconique de la main droite qui se lève en arrière, montrant le personnage en train de monter.

L'auteur considère que le geste iconique montre une lecture mentale réelle. En effet, les gestes des locuteurs révèlent parfois à leur insu les divers aspects de leurs processus mentaux internes ainsi que leurs points de vue sur des événements.

Les gestes sont souvent en synchronie avec la parole, impliquant une anticipation gestuelle dans la mesure où le geste se produit en trois temps : sa mise en tension, sa tenue et sa détente. Le premier temps anticipe la parole afin que le temps de la tenue soit en correspondance avec celle-ci. À partir de la relation temporelle entre les gestes et la parole, l'auteur considère que ces deux formes d'expressions sont liées et constituent un système unique. Il est alors question de multimodalité, et si le geste et la parole sont issus d'un même système communicationnel, nous devrions constater des invariants quant à la mise en place de ces deux modalités dans les productions des locuteurs au sein de nos corpus.

Nous abordons maintenant la variété des gestes métaphoriques qui s'apparentent aux gestes iconiques, mais selon McNeill (1992) qui occasionnent une image qui réfère à une idée abstraite. Les gestes coverbaux peuvent révéler des métaphores qui structurent notre pensée tout en s'élaborant à partir de nos expériences corporelles. Il semblerait que le geste a un impact sur la

pensée : il apporte la spécificité et les particularités attachées au contexte de pensée pour fusionner avec les conventions de la langue. Cette combinaison impliquerait une dialectique geste-langage vocal dans laquelle le geste fournirait le contexte au langage vocal, dans lequel s'inscriraient des spécificités comme la structuration du récit.

Suivant Bouvet (2001) nous notons que la présence corporelle au monde reste déterminante pour la conception du *schéma-image*, qui est à l'origine du processus d'élaboration des expériences concrètes ou abstraites, c'est-à-dire les constructions métaphoriques propres à chaque locuteur. Certains signes de la langue des signes seraient établis à partir de la métaphorisation, permettant la constitution d'un vocabulaire abstrait qui coïnciderait avec les expressions imagées du français oral. Les signes représentent des abstractions issues d'une sélection de traits pertinents de reconnaissance de l'objet en question, qui sont exprimés par des processus métaphoriques. Les gestes et le langage vocal présenteraient la capacité d'exprimer l'abstraction. Un signe gestuel est perçu à partir du moment où nous avons accès au lien de motivation entre le signe et le référent.

Nous choisissons de clarifier les différentes facettes du geste métaphorique et pour cela, nous recourons aux études de McNeill (2005) pour cerner leurs fonctions qui seraient représentatives des idées exprimées par un locuteur dans son récit. Le geste métaphorique n'a pas de forme gestuelle précise puisqu'il se situe à un niveau méta du récit, c'est pourquoi il autorise le locuteur à penser de façon abstraite les images spatiales. Ceci revient à dire que les gestes métaphoriques seraient à la fois des images concrètes qui deviennent des concepts abstraits et concrets. Il s'agit alors d'images métaphoriques qui assument un rôle crucial dans les capacités de la pensée humaine. Aussi, les gestes métaphoriques qui accompagnent la parole dans un récit engendrent un schéma de construction en homologie entre le contenu abstrait et l'imagerie chez tous les locuteurs. Cependant, cette création d'homologies dépend de la capacité du locuteur à considérer l'espace et le mouvement.

À la suite de quoi, il semble nécessaire pour élaborer nos analyses, de considérer à la fois l'espace, le mouvement et le contenu abstrait de l'imagerie métaphorique qui endosse simultanément le concret et l'abstrait de la pensée d'un locuteur. C'est une compétence de méta-niveau inhérente à la pensée métaphorique qui dépendrait de l'interaction et de l'aptitude de penser une chose de deux façons. Cependant, si un locuteur était privé de cette capacité, celui-ci serait limité à un niveau concret de pensée et le contenu abstrait serait réduit à admettre des points de vue de méta-niveau.

Suivant l'auteur, il semblerait que la représentation assignée au sens abstrait puisse aboutir à des gestes variés, mais pourtant, ces gestes imagés résulteraient d'un seul et même schéma. Il serait

question de l'idiosyncrasie du locuteur qui exprime sa pensée de manière personnelle en fonction d'influences d'agents extérieurs ou un locuteur peut organiser des données générales en un ordonnancement personnel suivant ses capacités intellectuelles par exemple.

Aussi, nous retenons que les gestes métaphoriques accompagnent les récits d'un locuteur quelle que soit sa culture. Nous en déduisons qu'il existerait un noyau de sens commun malgré les différences culturelles et individuelles, étant donné que chaque locuteur possède ses propres images de l'abstrait qui les façonnent. Cette spécificité nous conduit à penser que si deux gestes métaphoriques varient par idiosyncrasie, ils sont issus d'images constituant un système commun à l'humanité. De plus, nous savons que les images sont compréhensibles par tout locuteur qui les récupère dans un rapport de similarité. Nous en déduisons que toutes les pensées peuvent être partagées et communiquées. L'adhésion à ce point de vue nous permet d'envisager une ouverture vers l'élaboration d'analyses faisant apparaître un lien entre gestes-signes, qui pourrait déboucher sur une véritable analogie gestes-signes que nous traiterions de façon similaire, c'est-à-dire une seule analyse descriptive pour une seule gestualité humaine.

En complément des gestes métaphoriques, très importants dans notre cadre, nous nous intéressons aussi aux gestes déictiques qui sont des gestes non-imaginés, qui pointent en direction d'un objet ou de quelqu'un de concret ou d'abstrait. Le geste de pointage au sein d'un récit peut, dans un premier cas, être utilisé avec une valeur anaphorique concrète, c'est-à-dire comme désignant un référent préalablement assigné à cet endroit. Et dans un deuxième cas, désigner d'autres gestes qui relèvent de l'abstrait, notamment lorsque le locuteur commente plutôt que lorsqu'il raconte. Dans ces deux cas, que ce soit en raison de ses propriétés anaphoriques (premier cas) ou en raison de ses propriétés démarcatives (second cas), la gestualité référentielle suivant l'étude de McNeill (1992) serait au service de la cohésion du discours.

Nous proposons l'exemple du pointage d'un locuteur, dans l'espace d'interaction, issu de McNeill (1992 : 115).



Figure 3 : Pointage vers l'espace d'interaction partagée, (fig. 4.10, McNeill (1992 : 115))

Nous remarquons sur la figure 3, que le locuteur utilise l'espace partagé pour répondre à la question : - "Where you came from before ?" - [« D'où viens-tu, avant ? »]

De plus, c'est le pointé vers le niveau supérieur de l'espace d'interaction partagée, que le locuteur utilise pour dire : - "I did go to school there. " - [« Je suis allé à l'école, là-bas. »]

Aussi, bien que notre propos ne concerne pas les enfants, nous considérons avec intérêt l'apport d'études sur ce sujet et notamment celle de Mathiot et al. (2009 : 11), réalisée avec deux petites filles : Madeleine, entendante, en interaction avec ses parents entendants de langue maternelle française et Charlotte, sourde, en interaction avec ses parents sourds signeurs en Langue des Signes Française (LSF). Les auteurs démontrent que le geste de pointage aurait un rôle de premier ordre dans la progression de l'acquisition du langage. Aussi, ils quantifient le pointage des fillettes :

« Chez Madeleine, le pointage apparaît à 11 mois et augmente fortement dès 12 mois. [...]. Chez Charlotte, les pointages apparaissent à 8 mois et leur nombre explose à partir de 10 mois. »

Ainsi, le nombre des pointages chez les deux fillettes est fonction du contexte, notamment pour les activités faites en interactions avec leurs parents. De plus, les auteurs soulignent que les actes communicationnels, dans le cadre de leur étude, sont pris dans la dimension multimodale du langage.

Aussi, les auteurs précédemment mentionnés ont rejoint les auteurs Butcher et Goldin-Meadow (2000), qui proposent que les gestes et la parole seraient exprimés par différents canaux issus d'un même système communicationnel chez un locuteur adulte. Dans ce cas, les gestes et la parole du

locuteur sont exprimés en synchronie pour assurer une bonne compréhension du récit. De plus, les auteurs étudient l'expression des gestes et du langage vocal chez des enfants d'une tranche d'âge entre 12 et 27 mois, dans la période du passage d'un mot à plusieurs mots pendant une séance de lecture. Le focus est mis sur la synchronie des gestes et du récit qui s'avère une production non synchronisée chez les enfants au plus jeune âge. Au cours du temps, les séances de lecture font observer la simultanéité grandissante des compositions gestes-langage vocal des enfants plus avancés en âge.

Ainsi, le résultat de cette étude suggère que le geste et le langage vocal ne formeraient pas un seul système chez les enfants les plus jeunes. Il s'agirait d'une transformation progressive de la synchronisation du geste et du langage vocal. De plus, nous retenons que suivant ces différentes études, le pointage semblerait présenter la particularité d'être spontané et multimodal : il est à la fois vocal et gestuel, étant donné qu'il est employé chez l'enfant dès son plus jeune âge. Ces études nous éclairent sur les différents types de gestes comme l'étude de Mathiot et al. (2009), qui explique que le pointage serait constitutif de l'acquisition du langage vocal chez l'enfant, et Goldin-Meadow (2000) précise que geste et langage vocal en synchronie donnent l'accès au sens dès le plus jeune âge chez l'enfant. Ces recherches montrent que le geste serait l'indicateur d'une transition dans le développement cognitif.

Nous poursuivons avec McNeill (1992) qui propose que les gestes de battements (*beats*) sont des mouvements qui marquent les segments du langage vocal et rythment le cours d'un récit.

Les battements servent à signifier les étapes d'un discours et consistent généralement en une simple montée-descente de la main. Ces battements sont produits par exemple lors de difficultés d'énonciation du locuteur, et de façon non coordonnée. Ces mouvements joueraient un rôle important au sein de l'énonciation, en révélant la conception qu'un locuteur se fait de son récit. Sa valeur sémiotique s'incarne dans le marquage d'un lexème ou groupe de lexèmes qu'il accompagne significativement, non par son propre contenu sémantique, mais bien par son contenu discursif et pragmatique.

Nous relevons que les gestes cohésifs peuvent appartenir à toutes les autres classes de gestes, puisqu'ils deviennent cohésifs par leur répétition permettant ainsi d'introduire une continuité au sein du récit, une cohésion. Ces deux derniers types de gestes se retrouvent également au niveau des mouvements posturo-mimiques, étant considérés par l'auteur comme des mouvements produits au cours d'un récit de façon globale, comme un ensemble de la posturo-mimo-gestualité. À la différence des gestes emblèmes, qui sont des gestes compréhensibles sans lexème oral, suivant

McNeill (1992). Les emblèmes présentent la caractéristique d'être codifiés, comme le très connu « ok » représenté par le geste lui-même : la pointe du pouce et de l'index réunis en forme de cercle. Ils peuvent parfois remplacer les mots ou les accompagner comme le « V » de la victoire, formé par l'index et le majeur dressés en « V ».

Aussi, il semble que nous ne puissions pas considérer les gestes emblèmes de façon universelle, étant donné qu'ils sont en effet reconnaissables, mais ils peuvent être marqués culturellement et entraîner une non compréhension. Nous verrons dans la partie III. Exploration des corpus vidéo, que compte tenu de notre corpus vidéo, les emblèmes seront en position de ligateur ou tiendront un rôle de régulateur verbal comme « ok », qui est très proche de « oui, ouaih, hum... ». Ils qualifient le précédant énoncé (vocal, gestuel, ou signe) et dans tous les cas, ils portent sur un ensemble d'énoncés qui constituent une unité thématique.

Ainsi, les fines observations des gestes des études de McNeill (1992), Mathiot et al. (2009) et Goldin-Meadow (2000), mettent en avant l'importance de la simultanéité entre geste et langage vocal formant un unique système d'expression. En fonction de l'éclairage offert par les études que nous venons de mentionner, nous retenons que le corps d'un locuteur sert de support à des signifiants multimodaux. Ils sont constitués de gestes en co-expression avec le langage vocal qui sont en parallèle impliqués dans l'élaboration cognitive et affective. Ce point de vue de simultanéité geste-langage vocal, implique clairement que geste et langage vocal coexistent au sein d'un seul processus mental pour une sémantique commune. Cependant, geste et langage vocal s'expriment de façon différente puisque, comme nous l'avons vu précédemment, le geste est global et synthétique alors que le langage vocal est segmenté et analytique. Ce sont précisément ces différences qui, suivant McNeill, rendent ces modalités d'expression non redondante pour une perception sémantique globale. C'est par ce positionnement qu'il se rapproche de la double co-occurrence sémantique de Saussure (1916 : 132) et précisément de l'arbitraire du signe, c'est-à-dire que dans une langue vocale le « système de signes » : *signifié-signifiant* offre de multiples options de lexèmes au locuteur pour *in fine* faire un choix pertinent dans un « rapport associatif ». C'est une suite de lexèmes qui sont exprimés par le locuteur qui s'enchaînent lors de son récit dans un « rapport syntagmatique » et Saussure précise « [...] un mot fera surgir inconsciemment devant l'esprit une foule d'autres mots [...] ; par un côté ou un autre, tous ont quelque chose de commun entre eux. », et poursuit avec le « contenu » de signes d'un lexème qui ne dépendrait pas de l'objet que les contingences peuvent lui attribuer comme référent, mais bien des disparités et des contrastes qui distinguent un lexème d'un autre. Ainsi, le locuteur mettrait en œuvre un processus de

subdivision qui établirait les unités linguistiques à la place d'une hypothétique parenté : *signifié-signifiant*.

Suite à cet éclairage, nous relevons que le concept de l'arbitraire du signe de Saussure (1916) se conçoit comme un processus d'éléments hétérogènes. Ces éléments sont constitués de contrastes non univoques, en tant que concept arbitraire qui exclurait de fait la notion d'iconicité alors qu'il y aurait un rapport entre le langage vocal et l'image. Il s'agit, du rapport entre le langage vocal et la marque iconique du référent en question. Nombre d'études se sont penchées sur l'arbitraire du signe de Saussure (1916) et notamment celles de Sallandre (2014 : 25) qui parle « [...] du malentendu concernant l'arbitraire saussurien : bien souvent, la littérature en linguistique n'a retenu que l'un des deux sens du concept d'arbitraire chez Saussure (1916), celui qui signifie *non iconique*, et a oublié celui qui signifie *système de différences* en faisant du premier la condition du second ».

Nous retenons les études de McNeill (1992) pour nos annotations et analyses de corpus vidéo bien que nous allons devoir entreprendre de nombreuses recherches de concepts susceptibles de permettre une adaptation cohérente de ces études pour les appliquer à nos corpus. En effet, McNeill a élaboré ses études en s'intéressant principalement aux liens temporels entre le geste et le langage vocal, c'est-à-dire à leur synchronie : condition qui, suivant l'auteur, serait nécessaire pour exprimer un contenu sémantique alors que le premier de nos objectifs s'attache à analyser les gestes que nous nommons asynchrones (sans lexème à l'oral).

1.3 Construction du sens et interaction

Dans ce chapitre, nous complétons notre exploration des études de McNeill (1992, 2000, 2008) qui propose que la gestualité référentielle symbolise les idées abstraites avec par exemple les gestes métaphoriques par opposition aux gestes iconiques, aux gestes de pointage non déictique et aux « beats » ou battements. Selon cet auteur, les gestes métaphoriques sont utilisés par le locuteur en situation méta-narrative ou de commentaire et dans une moindre mesure lors d'un rappel d'événements. Les battements ou « beats » marquent le passage entre l'activité narrative et l'activité méta-narrative. L'auteur souligne que pendant un récit les gestes de désignation sont souvent utilisés avec une valeur endophrasique, c'est-à-dire comme désignant un espace symbolisant une entité référentielle, comme le lieu, l'objet, la personne qui a été préalablement assigné à cet espace. Par ailleurs, la gestuelle des locuteurs entendants en train de raconter un récit comporterait deux

points de vue adoptés tour à tour par le locuteur : il s'agit de celui du personnage (interne) et celui de l'observateur (externe).

La notion de point de vue a une importance de premier ordre dans notre approche sémantico-syntaxique des gestes coverbaux et asynchrones (sans lexème) d'un récit de locuteurs entendants, afin d'établir un lien avec les signes des sourds, puisque le point de vue existe dans la grammaire des langues des signes que nous développerons au point 2, sur la langue des signes.

1.3.1 Les points de vue : C-VPT ou O-VPT

Selon McNeill (1992), la gestualité référentielle aux propriétés iconiques offre de nombreuses qualités comme celles de montrer la forme, la taille d'un objet ou de tracer des déplacements, imiter des actions.

La gestualité référentielle aux propriétés iconiques n'est pas une illustration de la parole, elle donne la possibilité d'exprimer le point de vue du narrateur sur l'événement, avec les gestes C-VPT (character view-point) avec un point de vue interne, lui permettant de représenter ou d'endosser avec son corps, les actions et les gestes accomplis par les entités comme les mains du locuteur représentent les mains des personnages, dans ce cas, le locuteur est à l'intérieur de l'espace geste. Une autre expression s'offre au locuteur, avec les gestes O-VPT (observer view-point), avec un point de vue externe, pour tracer dans l'espace les déplacements des personnes ou dessiner l'univers référentiel dans lequel ils sont censés évoluer. Ces gestes avec points de vue suggèrent qu'un locuteur peut parfaitement déterminer différentes mesures et caractéristiques assignées à l'événement décrit avec notamment les gestes du point de vue d'un personnage C-VPT, ou du point de vue de l'observateur, O-VPT. Aussi, en fonction de cette représentation, la main exprime une ou plusieurs entités dans leur totalité, excluant de fait qu'une main puisse incarner uniquement la main pour elle-même, ou une partie du personnage pour lui-même. Suivant l'auteur, l'espace consacré au geste est situé devant le locuteur, c'est l'espace d'action, il semble être une sorte de scène qui se déroule sur un écran, le locuteur est alors en position d'observateur/conteur. Le point de vue pourrait impacter l'organisation discursive avec le geste à point de vue interne C-VPT, qui serait davantage utilisé lors de la verbalisation des événements centraux du récit, tandis que le geste à point de vue externe O-VPT, le serait plutôt lors de la verbalisation des événements périphériques, de moindre importance. Ce possible lien du point de vue avec l'événement central ou périphérique,

pourrait s'expliquer par la manière dont le narrateur élabore la cohésion sémantique de son récit. L'auteur avance que la cohésion d'un récit est produite automatiquement avec les événements centraux, étant entendu que l'événement se positionne dans la séquence causale du récit, et ne peut pas être déplacé sans modifier l'histoire. Quand un locuteur pense un événement, celui-ci s'imbrique aux autres événements de causalité. Mais lorsqu'un événement du récit occupe une position périphérique, le locuteur peut éventuellement l'omettre, mais en revanche, il ne peut pas l'ajouter au cours du développement du récit, attendu qu'il ne peut pas générer l'unité, la compréhension du récit.

Nous notons que pendant son récit, un locuteur adopte un point de vue qui lui octroie une prise de distance, celle d'observateur au sein de son récit. Le modèle de McNeill exposé ci-dessus constitue une base solide d'explications sur les processus sémantico-syntaxiques d'un locuteur entendant et nous incite à faire le projet d'utiliser un seul type d'annotation qui puisse faciliter l'analyse et la lecture de nos analyses de corpus vidéo. En effet, les points de vue C-VPT et O-VPT seraient utilisés pour tous les gestes des entendants et tous les signes des sourds, offrant la possibilité de décrire avec précision et simplicité les combinaisons des gestes et/ou des signes par rapport aux enchaînements comme le transfert de taille, de forme d'une entité. L'usage de ce repérage de point de vue semble pouvoir nous donner accès à l'aspect sémantique que revêtent tous les gestes, les regards et mimo-gestuelle coverbaux et/ou asynchrones des entendants (iconiques, complexes, métaphoriques, déictiques, etc.), que nous appliquerons et aux signes, aux regards et mimo-gestuelle des locuteurs sourds. De plus, nous signalons dès à présent que les gestes de types C-VPT et O-VPT de McNeill (1992, 2005), paraissent correspondre, au moins en partie, aux *transfers* de forme, de taille, de situation, et de personne chez Cuxac (2000) que nous développerons au chapitre 2 concernant les signes de la langue des signes.

1.3.2 Mimo-gestuelle

Il semble nécessaire d'envisager la production des gestes des entendants dans une sémantique qui prenne en charge toute la communication humaine comme les modalités d'expression : vocale, gestuelle, mimo-gestuelle et le regard. Aussi, parmi les études faites sur la mimo-gestuelle et le regard des locuteurs entendants nous retenons celles de Goodwin (1980, 1981) et de Bouvet (2001).

Selon Goodwin (1980, 1981), le visage contient la plupart des émetteurs et récepteurs sensoriels tels que : yeux, oreilles, bouche, nez, pour produire le langage vocal et communiquer les affects. Les expressions faciales laisseraient paraître la personnalité d'un locuteur, de sorte qu'elles seraient assignées à tenir une place de premier ordre lors de la communication non verbale. Ainsi, le visage d'un locuteur serait une interface multimodale émetteur-récepteur, lors d'échanges interactionnels.

L'auteur ajoute que le rôle du regard semble essentiel pendant les interactions entre locuteurs, notamment avec l'émission du signal phatique intra-tour, qui provoquerait des signaux rétroactifs ou régulateurs du receveur comme avec le langage vocal : « oui, d'accord... », ou en faisant une demande de clarification : « comment ça ? », ou avec un hochement de tête ou une mimique faciale. Le regard assumerait le rôle de marqueur d'engagement-désengagement qui engendre la suspension ou la reprise de la conversation.

D'autres études ont mené des expériences relatives aux expressions faciales comme celles de Bouvet (2001) qui présente de façon détaillée les marques posturo-mimo-gestuelles de la parole à partir de vidéos de récit et inventorie les possibles acceptions des mouvements des yeux, des sourcils, de la tête.

L'auteur se base sur les conduites corporelles récurrentes qui sont transposées de manière métonymiques ou métaphoriques pour réaliser une mise en relation entre les mouvements coverbaux et leurs significations dans un récit.

L'essentiel de l'étude de Bouvet (2001) se présente comme suit :

- le regard vers l'interlocuteur désigne par métonymie que le contact est établi entre les locuteurs en présence (entendants, sourds). L'orientation du regard sur un point, désigne par métonymie une localisation dans la scène imaginaire où se déroule le récit. Le regard allant d'un côté à l'autre, désigne par métaphore une quête mentale. L'ouverture des yeux, désigne par métonymie la visualisation d'un objet virtuel de la scène du récit et indique par une métaphore la vision mentale.

- le mouvement des sourcils œuvre également dans le processus sémantique d'un récit. Notons par exemple que l'élévation des sourcils associée à un mouvement d'ouverture des yeux désigne par métonymie la surprise, des émotions. L'élévation seule des sourcils désigne par métonymie la deixis ou l'anaphore. Le froncement des sourcils désigne par métonymie l'insatisfaction, et par métaphore l'effort, la réflexion, l'attention mentale.

- suivant son inclinaison, son élévation ou sa rotation, les mouvements de tête participent et produisent une signification spécifique : la double rotation latérale de la tête désigne par métonymie, le refus et/ou en cas de rejet avec le recul de la tête, l'opposition ; l'inclinaison la tête de

haut en bas : l'acceptation, l'acquiescement ; l'élévation de la tête : l'adjonction ; la rotation latérale de la tête ou son avancée : une activité de la pensée ; la rotation de la tête avec changement de direction du regard pour une désignation : geste de deixis ; l'inclinaison latérale de la tête : un déplacement, une durée, une activité de la pensée comme la conséquence ou la déduction, ou une sollicitation.

- Les mouvements du buste participent aussi à préciser le propos ou la pensée lors du récit : le mouvement vers le haut, indique par métaphore l'adjonction ; vers le bas désigne par métonymie l'abatement ; le buste en arrière désigne par métonymie le refus ; l'avancée du buste signale un déplacement, ou indique par métaphore l'intention, l'attention.

Ces marques existent dans notre corpus vidéo dans différents contextes et revêtent des principes organisateurs liés à la constitution de leur mouvement comme la direction du regard. Aussi, nous envisageons d'étudier dans une même analyse les marques posturo-mimo-gestuelles des locuteurs sourds et entendants en interaction, en co-expression des gestes coverbaux et asynchrones (sans lexème à l'oral) des entendants et des signes des locuteurs sourds (voir le chapitre 2). En effet, nous voulons analyser toutes les expressions des interactants constitutives d'énoncés d'un paragraphe sémantico-syntaxique cohérent.

1.3.3 Geste cohésif et sémantisme des connecteurs dans l'analyse discursive

Notre objet d'étude cherche à trouver des traces constitutives d'énoncés de paragraphe sémantico-syntaxique, afin d'élaborer des analyses qui puissent englober les regards, la mimo-gestuelle, les gestes coverbaux et asynchrones (sans lexème) des entendants et les signes des sourds. Aussi, il semble nécessaire d'appréhender l'attribution et la reconnaissance des fonctions qu'occupent les différents marqueurs dans un récit de locuteurs entendants, accompagné ou non de gestes, que nous appliquerons aux signes des sourds.

Notre objet d'étude ainsi précisé, nous commençons par la recherche de Calbris (2002) qui précise les gestes cohésifs de McNeill (1992). L'auteure propose d'analyser le sémantisme des connecteurs comme « et puis » qui annoncent une suite chronologique ou non, puisque dans le cas où ils ne sont pas spécifiquement gestualisés et placés en tête de phrase, ils servent à poursuivre l'énoncé ayant

une valeur temporelle, c'est-à-dire qu'ils relient deux moments ou dans le cours d'un récit, ils relient deux phrases : « et puis », « ensuite ».

Le rôle des connecteurs « et puis » avec un geste concomitant prennent alors l'acception de : « en plus », « en outre » et mettent en relation deux éléments. Les gestes qui les accompagnent sont caractérisés par un changement de main ou de côté, et confère au connecteur verbal la valeur de complément d'insistance, tels que : « et puis », « aussi » ou d'opposition avec : « mais aussi ».

D'après ces études nous mesurons l'importance du geste lié à un récit et sa charge sémantique, qui induisent que le geste n'est pas arbitraire mais motivé par des représentations qui pourraient être métaphoriques ou métonymiques, élaborées à partir de leurs réalités comme référents.

Ces éléments nous incitent à mentionner que, comme nous l'avons précédemment vu, les études du geste font l'objet d'une attention particulière avec notamment Kendon (2004), et en particulier McNeill (1992, 2000 et 2005) mettant en évidence l'interdépendance entre geste et langage vocal : *la bimodalité*.

Par ailleurs, les études sur l'*American Sign Language (ASL)* (langue des signes américaine) menées par Liddell (1998) montrent que les gestes exprimant les mouvements corporels, les manipulations d'objets ainsi que les déictiques (pointages), s'entremêlent aux processus conceptuels de la mémoire au sein d'une narration. L'auteur donne l'exemple d'un locuteur qui fait le récit en langue des signes d'une scène du dessin animé du chat Garfield et utilise son corps pour montrer la façon de se mouvoir du personnage. Ses observations conduisent à en déduire que les représentations conceptuelles du chat Garfield fusionnent avec les mouvements du locuteur. Liddell (2003) précise que cette fusion résulte du mélange des éléments entre espace mental et éléments environnementaux. Enfin, l'auteur dénonce l'arbitraire du signe qui utilise l'iconicité linguistique en place centrale, alors que les unités iconiques en langue vocale et en langue des signes seraient analogues aux référents. De plus, les formes de langage (verbal, signé, visuel) utilisent les trois formes de types iconiques, indexicaux et symboliques. Il termine par avancer que, tout comme Calbris (2002) et McNeill (1992) la motivation semblerait être le principe central du langage plutôt que le principe d'arbitraire.

Nous poursuivons avec les études de Morel et Danon-Boileau (1998) qui s'intéressent notamment à la conjonction « et », très présente au sein de notre corpus vidéo, pour nous permettre de comprendre qu'il n'a pas pour rôle de placer sur un même plan deux éléments linguistiques de même statut syntaxique. En effet « et » instaure une hiérarchie entre les éléments du discours, il

s'agit de la complémentarité du deuxième élément par rapport au premier, c'est une catégorisation par rapport au discours qui le précède, constituant la base thématique de ce qui suit.

Concernant le connecteur « mais » il peut être accompagné de différents gestes qui portent des variantes de sens. Par exemple « mais » précédé d'un mouvement de buste avec la tête vers l'arrière tenu marquerait une opposition. À l'inverse, « mais » précédé d'un mouvement de buste vers l'avant tenu jusqu'à la fin du fragment introduit un énoncé. Il semble pouvoir marquer une appropriation d'une réalité au préalable refusée, l'acceptation étant marquée par l'avancée du buste. Les auteurs avancent que les marques posturo-mimo-gestuelles révéleraient des opérations de pensée qui sous-tendent le langage vocal.

De plus, l'étude de Danon-Boileau (1994b) présente le rôle des marqueurs de personne au sein de la catégorie modale de l'assertion et révèle que le point de vue constitue les fondations des rhèmes du récit d'un locuteur. Lors d'un récit en interaction, le locuteur garde la possibilité de moduler son point de vue suivant sa pensée en ayant le choix :

- d'un récit qui ne souffre aucune appréciation d'autrui. Il est le seul détenteur des données et se place en position monologique ;
- d'une position interactive acceptée et les locuteurs sont en position dialogique, d'une co-construction de récit avec un accès aux données comme :
- d'une position consensuelle en faisant un état de fait ;
- d'une position discordante avec un thème et un rhème dont le point de vue est inconstant.

Ces marqueurs sont des indices de partialité ou de point de vue, qui s'expriment par les affixes, les pronoms comme par exemple *je, tu, il/elle*, qui ne peuvent pas permuter, ne s'équivalent pas et existent en étant réunis à des éléments comme le verbe. À l'oral, des expressions peuvent modifier le point de vue, comme *je crois*, mais dans le cas où le point de vue est considéré en co-énonciation, le locuteur dresse un état de fait et les marqueurs comme *je pense* ne précède pas le rhème (dictum). Dans ce cas, la consensualité est marquée par le recours à des déictiques. Lorsque le locuteur s'exprime sous forme de proposition monologique de rupture, le pronom *je* est réuni à un verbe de modalité qui exprime une opinion, comme *je pense qu'il s'est perdu*. Cette structure permet d'exprimer le point de vue d'autrui dans le discours rapporté : *Elle pense qu'il s'est perdu*. Ainsi, ces deux énoncés monologiques, respectivement de rupture et rapporté sont opposables. En effet, il semblerait que l'assertion de rupture, pour introduire les paroles du locuteur, emprunterait la forme du propos rapporté.

Passons à présent à l'étude de Szlamowicz (2001) qui nous instruit sur la fonction interactive de « oh » qui employé seul, marque la surprise, mais peut être une divergence de point de vue entre locuteurs, ou une marque d'attente du locuteur : il signale que le co-énonciateur prend acte du précédent énoncé et qu'il est le contre-pied de ses attentes. De plus, « oh » peut aussi marquer un écart entre les représentations des interlocuteurs en présence. Il fournit une certaine représentation du locuteur qui l'exprime et de fait, va modifier la représentation de son interlocuteur. Enfin, « oh » considéré comme ligateur est employé pour introduire le discours rapporté direct, sans pour autant retrancher la valeur de surprise ou d'une idée, ni la valeur de divergence de point de vue.

En outre, les recherches de Ferré (2002) introduisent le rôle des pauses démarcatives sur la syntaxe, marquant des frontières entre des groupes syntaxiques : le « mot-outil » n'est pas inclus dans le second groupe syntaxique et le geste peut être englobé dans la première séquence pour être exclu du deuxième groupe par une nouvelle séquence gestuelle qui commence. Ce peut-être des pauses démarcatives déplacées, c'est-à-dire, qui interviennent après un ligateur (« et », « et puis », « mais », etc ...) qui a pour fonction de lier deux groupes syntaxiques. Ces pauses sont renforcées par la mimo-gestualité du locuteur comme : le type d'inclinaison de tête vers le bas, par la position des mains qui n'est pas spécifique, le changement de côté du regard en fonction du groupe syntaxique qui précède le « mot-outil » et le groupe syntaxique qui le suit. Selon l'auteure, la gestualité liée à un mot-outil semblerait donner une idée de cohésion entre le premier groupe syntaxique et le mot-outil, alors exclu du deuxième groupe, par deux possibilités : d'une part, une séquence gestuelle commence avec le premier groupe syntaxique et d'autre part le geste n'est pas incorporé dans le deuxième groupe syntaxique dans le cas d'une nouvelle séquence gestuelle ; toutefois, ces deux cas peuvent être combinés. S'agissant du tour de parole le déplacement de la pause démarcative serait une stratégie qui se met en place grâce au regard qui n'est plus dans la continuité.

Cependant, nous cherchons à analyser la dimension sémantico-syntaxique de récit en interaction des locuteurs sourds et entendants.

Dans cette perspective, nous nous intéressons aux travaux de Bally (1932) de façon partielle, compte tenu de l'ampleur des théories et des idées de l'auteur. Aussi, nous proposons une esquisse approximative de Bally (1932) concernant la notion de modalité qui se compose d'une phrase clairement construite avec un *dictum* relatif au verbal du procès : la représentation déplacée, comme un état, d'une qualité, considéré dans une substance (substantif), par exemple « le ciel est bleu », complétée par le *modus* élément principal de la phrase, qui permet l'expression de la modalité

correspondant à l'opération active du sujet pensant avec un verbe et un sujet modal qui peuvent exprimer un sentiment, une volonté. Il permet de moduler le contenu de la phrase en fonction du sens que le locuteur veut lui donner. Ainsi, le locuteur qui s'exprime peut introduire des termes modalisants qui modifient le dictum de l'énoncé pour le transformer en modus. C'est pourquoi, le dictum permet de construire le sens, qui est unique alors que le modus peut varier en fonction des choix opérés par le locuteur. Le dictum peut exister sans le modus, mais pas le contraire. En effet, même si dans un énoncé le sens est transformé, ou qu'il se produit des variations à un niveau structurel, sans la présence de modalisateurs, le dictum existe.

Mais, pour nos analyses nous devons adapter les études de Bally et trouver une nouvelle base sur laquelle nous appuyer. En effet, nos fondements d'analyses s'appuient sur le repérage du point de vue des gestes-signes (O-VPT et C-VPT) selon McNeill (1992, 2000, 2005)¹¹ à partir duquel nous développerons nos analyses discursives, syntaxiques et processus cognitifs avec une visée sémantique. Ainsi, nous cherchons un modèle linguistique énonciatif du fonctionnement du langage vocal que nous adapterons aux spécificités de notre corpus tout en tenant compte des études de Bally. Aussi, nous remarquons que l'étude Morel et Danon-Boileau (1998) se différencie des modèles qui instituent l'interrelation syntaxe, sémantique, acoustique, en faisant l'hypothèse de l'interrelation fonctionnelle entre syntaxe et prosodie en tant qu'élément co-énonciatif structurel discursif. Ce modèle induit une prise en compte en récit plutôt qu'en phrase avec un système en constituants discursifs. Ce point nous intéresse particulièrement, puisque nous envisageons nos analyses débarrassées des présupposés de l'écrit, mais aussi de la phonétique à qui nous lui substituons les gestes-signes, regards et mimo-gestuelle. Ainsi, nous proposons un modèle qui considère toutes les productions expressives en interrelation fonctionnelle afin de montrer que l'interrelation entre les gestes-signes, regards et mimo-gestuelle, revêtent une valeur sémantique et syntaxique à partir du moment où ils sont considérés en récit. Nous retenons l'étude de Danon-Boileau et Morel (1995) qui consiste à considérer le paragraphe oral à partir du cadre suprasegmental, à l'inverse d'une segmentation morpho-syntaxique. Le *paragraphe* se constitue de préambule avec des segments thématiques et modaux, puis de rhème qui peut contenir un pronom, un présentatif, un verbe, un lexème par exemple. Les auteurs précisent que ces segments thématiques ont une capacité d'alliance sémantique. En effet, ils ne se cantonnent pas au précicat, ils s'ouvrent à l'actant et en fin du paragraphe ils peuvent de façon optionnelle avoir le *postrhème*. De plus, la structure de tout ce qui précède l'emplacement du verbe, c'est-à-dire le rhème, varie le

¹¹ Ce concept est défini dans la partie I, chapitre 1, page 45.

moins dans un récit oral. Il s'agit de l'ensemble pré-thématique plus étendu que ce qui de façon générale est nommé par le thème. Aussi, le thème est ce qui est le plus stable dans l'énoncé oral et le plus constant d'une langue à une autre. En effet, si nous nous basons sur la dichotomie *modus/dictum* de Bally (1932, 1965), le *modus* précède le *dictum*. C'est alors le *modus* qui forme le préambule pour préparer l'auditeur à saisir la valeur du *dictum* qui suit. Dans le cas de l'étude de Danon-Boileau et Morel (1995), le préambule est constitué d'une succession de lexèmes qui permettent de repérer le rhème. Ces constituants discursifs se succèdent dans un même ordre, d'une langue à l'autre, avec une même fonction. À partir de ce point de vue, l'analyse en paragraphe et non en unité d'un corpus oral devient possible, autorisant diverses stratégies structurelles de constituants discursifs. Le paragraphe constitue la première unité d'analyse d'un corpus oral qui est composé d'énoncés structurés en préambule, rhème, cadre, ligateur... par exemple.

Danon-Boileau et Morel (1995 : 59) proposent à titre d'exemple une structure discursive de l'énoncé oral en français :

[[Énoncé 1 = [Préambule du paragraphe + rhème 1]
+ [énoncé 2 = (préambule intermédiaire) + rhème 2]
+ [énoncé 3 = (préambule intermédiaire) + rhème 3]
[etc.]

Nous notons que la structure des énoncés peut être variable comme avec des préambules particuliers qui modifient un seul élément du préambule initial engageant le point de vue — énoncé 1 : « Et nous pouvons faire » — énoncé 2 : « Mais, vous avez voulu ».

Les constituants discursifs sont composés d'un préambule et d'un rhème avec des enchaînements tels que ligateur, point de vue, formes de modalités, cadre, supports lexicaux dissociés qui établissent le rhème pour aboutir au rhème lui-même. Il peut également, y avoir des paragraphes constitués par des suites de rhèmes avec des structures syntaxiques.

Le préambule comprend en général quatre constituants :

- le premier précise le lien de ce qui va se dire avec ce qui l'a déjà été. Il s'agit des ligateurs tels que *mais, donc, bon, eh bien, tu vois, tu sais, etc.* ;
- le second souligne l'identité du locuteur, y compris le point de vue engagé dans le récit, comme *à mon avis, pour moi, ou « x » dit que selon « y »* ;
- le troisième permet d'apprécier le degré de certitude de l'information que l'on s'apprête à délivrer. Il s'agit de l'expression de modalité sous forme restreinte parmi laquelle se trouve les

adverbes *effectivement, bien sûr, peut-être, etc.*, mais pas seulement, il peut y avoir des verbes syntaxiquement autonomes comme *je crois, j'ai l'impression, j'espère, etc.* ;

- le quatrième constituant du préambule présente le cadre, le domaine sur lequel s'inscrit le propos.

Ceci avec la précision, qu'aucun des constituants mentionnés ne correspond au sujet ou au thème, car le support lexical du rhème ou du thème a une place variable, parfois dissocié du rhème. Dans ce cas, il est rappelé auprès du rhème grâce à un indice et peut être associé directement au rhème.

Les segments des paragraphes vocaux ne s'organisent pas suivant le strict ordonnancement : sujet - verbe - complément, pas plus que l'enchaînement : thème - rhème. Aussi, les auteurs considèrent que les indices d'intonation possèdent une valeur iconique de représentation de la pensée du locuteur, par exemple la gestion du tour de parole, ou d'éléments démarcatifs de l'unité du paragraphe oral entre constituants comme préambule, rhème, postrhème. Ainsi, ces indices tels que intonation, morpho-syntaxe et lexical, sont complémentaires et présentent une interface qui introduit cohérence et stabilité dans la langue en question. La spécificité de l'étude de Danon-Boileau et Morel (1995) est centrée sur des récits oraux qui nous intéressent particulièrement étant donné la notable différence entre la description d'un récit oral et d'un récit écrit.

De ces travaux ressortent deux caractères importants pour élaborer nos analyses : l'interaction des interactants génère des énoncés co-construits, et la multicanalité de l'expression est traduite par le langage verbal et non verbal. Terminons avec McNeill (1992) qui annonce que les gestes ne reflètent pas seulement la pensée, ils ont une incidence sur la pensée. Enfin, il semble que le locuteur transmet son message par l'expression du sens qu'il veut lui donner, à l'aide d'actes actualisés par les différents moyens d'expressions disponibles au langage humain. Ainsi, gestes et langage vocal aident à constituer la pensée d'un locuteur.

1.3.4 Geste : processus de substitution

Nous arrivons à un point de convergence qui exige de focaliser notre attention sur les aspects du processus d'interaction en pratiquant des ouvertures par rapport aux différents concepts et théories que nous avons vus. Notre but consiste à essayer d'élaborer de nouvelles analyses qui puissent être les plus pertinentes possibles concernant les échanges des gestes-signes, regards, mimo-gestuelles coverbaux et asynchrones, entre locuteurs sourds et entendants. De plus, nous avons remarqué que la façon de comprendre un énoncé semble liée au contexte et à la pertinence de l'information

transmise. Cette idée renvoie au concept de « réflexivité » basée sur le fait que toutes actions humaines modifient le contexte de l'interaction et réflexivement, tout en sachant qu'un nouveau contexte transforme le processus décisionnel des locuteurs en présence dans cette même interaction. Nous avons consulté avec intérêt les études fondatrices de Bateson (1981) qui place les mouvements corporels et le récit oral dans un cadre interactif. Ce cadre permet de déterminer la signification de ce que chaque personne en présence dit et fait. Ce concept de communication évolue et change à chaque geste et à chaque message oral. Suivant l'auteur, un locuteur peut avoir des incertitudes sur la compréhension de son message par son co-actant et obtiendrait finalement la signification de ce qu'était son message qu'après avoir reçu la réponse du locuteur énonciateur de gestes-signes, regards, mimo-gestuelle, en exprimant une signification soit valable, soit caduque. Ces études s'intéressent au fonctionnement d'une communication en interaction, mais aussi lorsque la communication présente des dysfonctionnements. Pour jeter un pont entre la pathologie fonctionnelle psychiatrique et les pathologies de la communication, l'auteur précise qu'il existe des faits constitués par l'apprentissage et le conditionnement. En s'intéressant aux processus communicationnels dans l'agencement des interactions humaines, il révèle que communiquer est en fait un continuel apprentissage sur la manière de transmettre un message. En effet, les codes et les règles des langues ne sont pas des systèmes statiques acquis définitivement. Ce sont précisément ces systèmes qui permettraient de modifier ces conventions établies pour que les messages puissent être construits et compris.

Ainsi, les observations de Bateson (1981) semblent nous apporter les principes de base qui gouvernent la manière dont les messages doivent être sémantiquement et syntaxiquement élaborés et interprétés. Aussi, suivant cette perspective, nous nous attelons à trouver une théorie qui permettrait l'ouverture nécessaire des concepts et théories retenues axées sur la *bimodalité*. Cette démarche semble nécessaire pour mener à bien nos analyses sur les processus mis en place par des locuteurs en interaction, entre entendants ou entre sourds et entendants, étant entendu que notre positionnement sous-tend une prise en compte de toute la gestualité humaine.

Notre objet d'étude cherche des travaux de recherches susceptibles d'offrir une ouverture de ces concepts sur lesquels nous allons nous appuyer.

Nous évoquons la psychanalyse de Freud (2011 : 12-15) qui explique le « *jeu de la bobine* », ou le jeu du « *fort-da* », qui est un modèle de processus de substitution symbolisante.

Ce jeu se résume par une mère absente ou présente, qui est remplacée par une bobine envoyée au loin puis ramenée suivant l'action de l'enfant, puis c'est la bobine, qui est absente ou présente,

remplacée par un couple de phonèmes « o-o-o, da-a-a ». Ce jeu d'apparition et de disparition est en corrélation au départ et au retour de la mère avec des expressions d'intérêt et de satisfaction « fort » (parti) et « da » (là). Ce modèle remplace les objets, puis les signes, par des signifiants, qui ne prennent sens que par leur contiguïté et leur opposition. Ainsi, avec « *fort-da* », l'individu est condamné à l'autre, à la parole même. L'examen de ce processus conduit Danon-Boileau (1994) à proposer le « méta comme faculté de détour ». Nous apportons quelques explications afin de cerner cet important processus. Tout d'abord, il convient d'intégrer l'existence de deux dimensions : la première se traduit par le fait que l'enfant prend plaisir à jeter au loin la bobine (disparition) et la deuxième l'enfant a le plaisir de faire revenir l'objet (apparition). Dans ce cas, il n'est pas question de la notion de plaisir, car l'enfant trouverait facilement des jeux qui feraient uniquement apparaître l'objet. Il s'agit de la maîtrise de la disparition qui donne du plaisir à l'enfant, donc ce n'est pas une assimilation, c'est la possibilité de changer quelque chose de traumatique. Il peut agir sur l'apparition et sur la disparition. Ainsi, le « méta comme faculté de détour » permet au locuteur d'exprimer un récit quel que soit son « empêchement » en langage vocal par une représentation gestuelle qui évite un éprouvant revers communicationnel.

Ainsi, ce processus opère un déblocage situationnel, que nous retrouvons dans notre corpus entre locuteurs entendants. En effet, les locuteurs en difficulté lexicale orale ont recours aux gestes pour exprimer leurs idées et établissent une communication avec leurs interactants. Dans ce cas, les locuteurs maîtrisent la situation traumatique de ne pas communiquer avec autrui. Ils produisent des gestes asynchrones (sans lexèmes du tout, ou le lexème est déplacé dans le cours du récit, ou il est co-construit). Nous précisons que lorsque nous considérons les gestes asynchrones de notre corpus, il est question des iconiques, non iconiques, métaphoriques, méta-narratifs. En effet, nous faisons l'hypothèse que ces gestes asynchrones pourraient être le lien tendu entre les gestes des entendants et les signes des sourds. Cependant, il convient de tenter de cerner d'avantage la théorie de Danon-Boileau (1994 : 71) en commençant par savoir ce qu'est la « Réflexion Méta » et de clarifier le préfixe « méta », que l'auteur présente comme étant les capacités qu'un locuteur possède pour exprimer quelque chose d'observable et de s'en servir comme cible de la pensée. Il paraît nécessaire de distinguer deux types de méta, à savoir : les mécanismes (procédures) méta et les représentations (théories) méta. L'auteur soutient l'idée que la théorie « méta » d'un savoir-faire (1994 : 72) « [...] n'est pas un second temps réflexif, la glose a posteriori sur ce savoir-faire... », illustré par l'exemple d'un détour méta qui permet de remédier aux ratés d'un mécanisme défectueux d'un jeune homme qui veut expliquer le sens figuré du mot « girouette » (quelqu'un de fluctuant), mais

dans l'impossibilité de définir le sens propre du mot ayant des troubles de l'organisation visuo-spatiale. Aussi, avec l'aide du thérapeute et considérant seulement le sens figuré, il ne met pas en place de représentation spatiale, mais il va se servir de la fonction du méta pour cerner ce qu'il sait faire par rapport à ce qu'il ne sait pas faire, lui permettant de décliner de façon cohérente les possibles sens du mot.

Cet exemple montre que « [...] la réflexion sur un mécanisme peut précéder la mise en jeu correcte du mécanisme auquel elle s'applique » (1994 : 74). Et que le méta permet d'articuler les discontinuités sans pour autant les effacer (1994 : 77) « [...] les mots et leur agencement dans l'énoncé, n'impliquent pas le préalable d'un savoir-faire assuré. C'est au contraire la « réflexion méta » qui permet la construction et la diversification de ce savoir-faire ».

Nous retenons que grâce à ce détour « méta » un locuteur entendant va pouvoir pallier ses « ratés » lexicaux pour communiquer sa pensée. Ainsi, ce processus du « méta comme faculté de détour » de Danon-Boileau (1994) présente une première ouverture pour élaborer nos analyses des gestes et des signes.

1.4 Conclusion

Nous avons vu que certains chercheurs comme McNeill (1992, 2000, 2005) considèrent que les gestes font partie intégrante du processus communicationnel et étudient les gestes plutôt accompagnés du langage vocal qui serait la condition nécessaire pour une bonne compréhension. Ainsi, le modèle de McNeill, constitue une base d'explication aux mécanismes de production coordonnée des modalités parole et gestes coverbaux, la théorie du *growth-point* (GP) qui s'établit sur la prosodie. Cette conception entraîne une analyse des actes communicationnels des entendants comme des unités sémantiques *bimodales* complexes. Positionnement largement soutenu dans les diverses études précédemment exposées sur la gestualité des entendants où la communication humaine serait *multimodale*, c'est-à-dire que geste et parole seraient issus d'un même système communicationnel et la conjonction des contenus sémantiques exprimés dans les deux modalités produirait un message sémantiquement complet.

Aussi, après avoir observé notre corpus vidéo, nous prenons une distanciation par rapport au concept de la *bimodalité*, d'autant plus facilement que McNeill and Duncan (2000) proposent que le

GP pourrait être étendu, de sorte que le geste ferait partie du processus linguistique tout comme les mots, les phrases et les propositions. Ainsi, la parole et le geste pourraient être conceptualisés au sein d'un processus cognitif qui génère la pensée d'un locuteur. De plus, afin d'intégrer à nos analyses l'interaction des locuteurs sourds et entendants, les gestes coverbaux, les asynchrones, les signes, les regards, la mimo-gestuelle et le langage vocal, nous concevons nos analyses sémantico-syntaxiques non pas en phrases, mais en constituants discursifs d'énoncés d'une unité paragraphe (le récit entier). Dans ce cas, nous opérons une ouverture de la bimodalité, en considérant la « réflexion méta » à l'échelle du récit. Aussi, si nous focalisons notre attention sur les gestes asynchrones de notre corpus vidéo, c'est parce qu'ils sont nombreux et qu'ils présentent des fonctions sémantico-syntaxiques de types iconiques, non iconiques, métaphoriques, méta-narratifs, que nous nous proposons de déterminer dans nos analyses. De plus, nous précisons qu'ils sont non accompagnés de lexème oral, le lexème adéquat est mentionné en fin de récit, le lexème est exprimé en interaction de façon décalée, ou il peut ne jamais être prononcé au cours du récit et dans ce cas, le geste asynchrone est complété par un geste métaphorique, ou c'est un autre lexème oral qui le remplace comme « le truc », « le bleu ».

Ainsi, la « réflexion méta » de Danon Boileau (1994) pourrait établir le lien entre gestes et signes, nous permettant ainsi d'aborder les concepts nécessaires à la compréhension des signes des sourds.

2. Les signes de la langue des signes

2.1 Introduction

Afin de cerner nos questions de recherche, nous avons consacré le premier chapitre de la première partie de la thèse à présenter différents concepts et théories sur la gestualité des entendants, en présentant notamment les travaux de McNeill (1992, 2000, 2005). Cette démarche nous permet d'établir le cheminement à suivre et d'accéder à une première clef avec la « réflexion méta » de Danon Boileau (1994a). Cette clef fournit un outil conceptuel pour établir notre hypothèse que les gestes asynchrones (sans lexème oral) possèdent bien un contenu sémantico-syntaxique qui joue un rôle à part entière dans le récit du locuteur, lui octroyant la fonction de lien avec les signes des locuteurs sourds.

Cette approche nous permet de nous positionner et d'orienter nos recherches vers la langue des signes française (LSF) dans l'objectif d'établir les liens entre la gestualité coverbale et/ou asynchrone (sans être accompagné de lexème oral) des locuteurs entendants avec les signes des locuteurs sourds. Aussi, devant la quantité des recherches linguistiques sur les langues des signes disponibles aujourd'hui, nous portons notre attention sur les études relevant de l'approche sémiologique, approche qui considère l'ensemble des moyens d'expression qu'un locuteur sourd ou entendant utilise pour parvenir à exprimer ses idées.

Nous concentrons notre attention sur les études de la langue des signes des locuteurs sourds avec Cuxac (2013), Sallandre (2003, 2014), Garcia (2010) notamment, sur lesquelles nous allons nous appuyer pour comprendre le fonctionnement et la structuration de la langue des signes française et plus particulièrement sur les structures de transferts proposées par Cuxac (2000).

Ces études semblent pouvoir nous éclairer, mais aussi nous permettre d'asseoir l'hypothèse de l'existence de racines communes dans le processus d'iconicisation de l'expérience entre les gestes des entendants et les signes des locuteurs sourds.

Nous nous appuyons sur la gestualité coverbale selon la typologie de McNeill (1992, 2005) qui permet d'exprimer le point de vue du narrateur sur l'évènement, qui s'organise en point de vue interne (C-VPT) ou externe (O-VPT). C'est précisément ce point qui paraît revêtir une importance capitale pour établir un lien entre le geste et le signe en langue des signes. En effet, suivant les études précédemment citées, nous apprenons que le processus d'iconicisation permet la

construction d'un récit linguistiquement compréhensible. Nous soulignons que le point de vue interne (C-VPT) et/ou externe (O-VPT), exprimé par les gestes coverbaux et/ou les gestes que nous appelons asynchrones (sans lexème oral) des entendants, sembleraient correspondre aux transferts en langue des signes. Ce point nous enjoint à proposer l'élaboration d'analyses qui montreraient l'existence de liens entre toute la gestualité des entendants et la Langue des Signes (LS) des Sourds. Nous postulons que c'est en faisant un décloisonnement de ces études que nous pourrions parvenir à analyser de façon homogène les gestes et les signes pour parvenir à une même genèse. C'est-à-dire que nous envisageons les gestes coverbaux (avec des lexèmes vocaux), les gestes asynchrones (sans lexème oral), les regards et toute la mimo-gestuelle des entendants et les signes des sourds, dans un seul et même système sémantico-syntaxique de communication humaine.

2.2 Décloisonnement : Communication entre Sourds et entendants

Il semble intéressant de comparer avec le dictionnaire étymologique de Delaporte (2007), comment, au travers du temps, certains signes en LSF se réalisent en fonction de leur origine et de voir leur évolution. Par exemple : le fiacre serait à la source des signes « diriger ou faire attention », la couronne de laurier à l'origine des signes « été ou champion ». Ses recherches permettent de trouver les traces de la motivation de certains signes de la langue des signes française par exemple pour le lexème « enseigner ».



Figure 4 : Lexème « enseigner » au XIX siècle (Delaporte 2007, 217)



Figure 5 : Une variante actuelle du lexème « enseigner »

Les figures 4 et 5, permettent de prendre la mesure de l'évolution du signe « enseigner » en diachronie dans Delaporte (2007 : 217). En effet, (fig. 4), la main part du front en forme de pince avec rotation vers l'espace externe, qui signifie une passation de savoirs.

Delaporte (2007), précise que la LSF fait des emprunts à la langue française écrite ou même à d'autres langues écrites, comme à l'anglais, grâce à son alphabet dactylogologique. Aussi, les études de Garcia et Perini (2010), précisent que l'alphabet dactylogologique est une modalité assez souvent utilisée pour épeler un mot qui n'excède par trois lettres, emprunté à la langue française écrite, tels que : pur, ok. Des configurations dactylogologiques sont aussi empruntées pour former certains signes lexicaux qui utilisent la première lettre d'un mot pour représenter le signe, il s'agit de l'initialisation. Ce procédé consiste à construire un signe autour de la configuration dactylogologique qui se réfère à la première lettre (parfois deux lettres) du mot français correspondant comme dans : université ou pédagogie.

Delaporte (2007) souligne qu'il existe des emprunts de gestes aux entendants qui seraient adaptés aux structures des langues des signes, attestant la congruence de « l'iconicité d'image » de Cuxac (2000).

Nous illustrons notre propos avec quelques croquis : le premier traduit « il fait froid », le deuxième nous informe qu'il est question « de fumer une cigarette » et le troisième nous parle de « manger quelque chose ».



Croquis 1



Croquis 2



Croquis 3

Ces quelques exemples nous permettent de considérer les langues des signes et les langues vocales comme des langues incarnées. En effet, beaucoup de signes-gestes traduisent les expressions de langue vocale comme « chômage » avec le geste de se serrer la ceinture, ou encore « paresseux » avec le geste-signé qui tire un poil de la main, etc.

De plus, Delaporte (2007) nous instruit dans ses recherches historiques que les signes des sourds avaient été associés aux signes monastiques (des entendants) bien avant le XIX^e siècle en fonction des contextes socioculturels, ethnographiques et historiques de l'implantation des ordres et des habitations de la population. En effet, ses études historiques suggèrent une histoire partagée faite d'emprunts mutuels des gestes-signes iconiques, non iconiques et des métaphores, se déterminant comme un bien commun aux êtres humains sourds et entendants, dans un modèle sémiologique de la constitution et l'évolution diachronique des langues des signes.

Les études de Cuxac (2000, 2013), Sallandre (2014) et Delaporte (2007) nous permettent de considérer l'ampleur de la spécificité des langues des signes au travers de l'expérience de vie des sourds notamment de l'imagerie mentale dans les représentations mentales qui structurent et organisent la pensée, nous permettant d'envisager le cheminement nécessaire à la poursuite de notre objectif en faisant un choix parmi les nombreuses études sur les langues des signes.

Il paraît utile de reprendre les recherches de Kendon (1988)¹² qui voudraient présenter le décroisement de la communication entre les locuteurs entendants et sourds grâce à une sémiologie englobante : gestualité coverbale, langage vocal et signes des sourds. Toutefois, la place de la pantomime accordée par Kendon dans son continuum est fortement contestée dans un article de Boutet, Sallandre et Fusellier-Souza (2010). Les auteurs objectent nombre d'arguments qui autorisent à différencier la pantomime des structures de transferts des langues des signes. Selon ces

¹² Ce concept est présenté dans la partie I. au chapitre 1, page 33.

chercheurs, la pantomime est une forme d'expression artistique alors que les transferts font partie intégrante du système linguistique des langues des signes. C'est-à-dire que dans la pantomime, le corps adopte une forme de mimétisme par rapport à son environnement et lui confère un statut artistique en opposition aux transferts qui permettent au locuteur d'instaurer une distance entre le monde qui l'entoure et lui-même. Le corps a la capacité d'incarner autre chose, comme de décrire un dessin animé avec plusieurs personnages : un chat, un oiseau en action, au travers différents points de vue (interne et externe).

Les transferts résultent d'opérations cognitives qui ciblent les ressemblances de formes, de tailles, de situations, de lieux, d'objets, de personnages en question. Par ailleurs, ces structures peuvent se combiner : par exemple, lorsque le transfert de personne se combine à un transfert situationnel, il en résulte toute la complexité du double transfert, d'après Cuxac (2001). À ce propos, Boutet, Sallandre et Fusellier-Souza (2010) précisent que les doubles transferts sont segmentés et appartiennent au domaine langagier, ce qui n'est pas le cas de la pantomime qui est globale et représente une *sémiose* de l'acte. C'est pourquoi ces auteurs préconisent d'ôter la pantomime du continuum de Kendon. Sallandre (2014) poursuit dans cette direction et évoque la nécessité d'une refonte du continuum de Kendon en considérant l'ensemble des étapes par exemple la pantomime, les emblèmes, qui présentent une absence de critères formels et fonctionnels distinctifs.

Aussi, après avoir survolé les gestes-signes par l'aspect étymologique de Delaporte (2007), puis considéré avec intérêt le point de vue de Kendon (1988) remis partiellement en question par Sallandre (2014), nous nous attachons dans ce qui suit à comprendre la notion d'iconicité. Le signe des LS serait lié à l'association de l'image mentale en rapport à l'objet ou à l'idée, elle-même attachée à un concept, de la même manière qu'une langue vocale. En nous plaçant du point de vue saussurien, le signe est une unité de sens associant la représentation mentale d'un objet ou une idée correspondant à un concept, c'est-à-dire *le signifié*, avec une forme sonore ou langage vocal, c'est-à-dire *le signifiant*.

2.3 Construction du sens et iconicité

2.3.1 Iconicité d'image et processus d'iconicisation

À la poursuite de notre objectif qui est de montrer l'existence d'un lien tendu entre gestes et signes, nous identifions la langue des signes au sein d'un espace sémantique décloisonné pour mieux comprendre les fondements de la gestualité humaine.

Aussi, nous nous concentrons sur les recherches qui offrent la possibilité de comprendre ce qu'est l'iconicité. De quoi parle-t-on en évoquant les processus de construction du dire ? Que sont les structures et fonctions des signes iconiques en langue des signes ?

La réponse à ces questions devrait nous permettre d'élaborer nos analyses des liens entre les gestes des entendants et les signes des sourds.

C'est à partir des principes fondateurs de l'approche théorique de Cuxac (2000) qui propose de définir « l'iconicité d'image » comme un lien de ressemblance plus ou moins étroit entre le référent et le signe qui s'y rapporte et précise que le signe donne accès à l'ensemble des jeux de langage. Par ailleurs, Cuxac et Sallandre (2007) s'intéressent également à l'iconicité *diagrammatique* qui marque les relations syntaxiques entre les unités lexicales exprimées dans l'espace de signation. Ces unités lexicales peuvent à tout moment du récit être placées/déplacées ou délaissées et reprises par un simple pointage de la main ou de l'index, le pointage pouvant être de type anaphorique.

Pour essayer de comprendre les fondements et la complexité de la langue des signes, nous proposons d'approfondir la théorie de Cuxac (2000) et en particulier le *processus d'iconicisation* qui établit une fonction sémiotique par la relation entre le référent réel et l'image stabilisée dans l'esprit d'un locuteur. Le processus *d'iconicisation* se structure suivant un réseau cognitif qui octroie au locuteur la capacité de généraliser une entité ou une situation d'un contexte réel pour le conceptualiser en signes gestuels référentiels issus de concept. Ce processus d'iconicisation de l'expérience a une action de catégorisation du monde réel, octroyant au locuteur sourd la capacité de créer son système langagier. Cette capacité de création gestuelle a pour fondement le geste iconique, suivant Cuxac (2000), qui se réalise à partir d'expériences réelles qui sont transposées au sein d'un système symbolique. Les gestes iconiques ont un rôle de signifiant distinct qui lui octroie la capacité d'exprimer en contexte réel des entités, des événements ou des concepts issus du réel.

Aussi, cette capacité à catégoriser semble commune à l'être humain, c'est pourquoi Cuxac (2000, 2001) fait l'hypothèse de l'existence d'une stabilisation conceptuelle pré-linguistique ancrée dans l'univers perceptivo-pratique de l'expérience. L'auteur postule que les locuteurs sourds de cultures différentes ont un même système cognitif de création gestuelle : il s'agit du processus d'iconicisation de l'expérience, une structuration *du dire* à partir de l'appréhension des contours, des tailles, des saillances, d'entités, de contextes ou des déplacements. En effet, ce processus d'iconicisation de l'expérience est utilisé par l'enfant et l'adulte sourds leurs permettant de catégoriser, de créer, d'articuler une idée, d'observer pour traduire l'invisible et d'établir des échanges communicatifs à travers un système linguistique basé sur le canal visuo-gestuel.

Nous proposons avec la figure 6, le schéma de la sémiogénèse des langues des signes, issu de Cuxac et Pizzuto (2010 : 48). Nous pensons qu'il apporte un éclairage important concernant la communication exolingue entre les sourds étrangers. Les auteurs précisent que pour atteindre une inter-compréhension, les locuteurs sourds recourent aux transferts qui représentent le socle structural commun à toutes les langues des signes du monde et délaissent les unités lexicales particulières à chaque langue des signes.

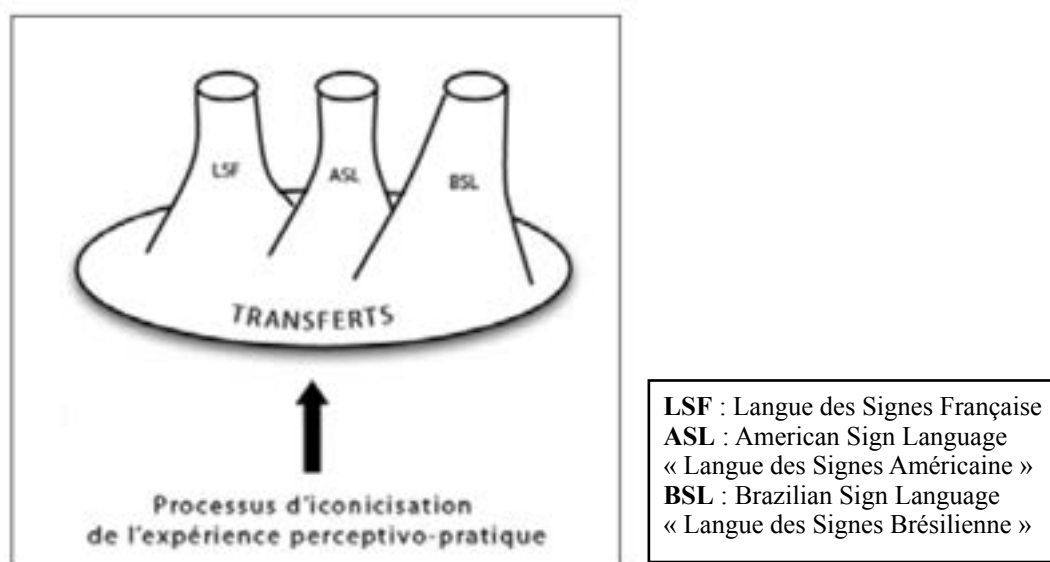


Figure 6 : Sémiogénèse des langues des signes, Cuxac et Pizzuto (2010 : 48)

Ce schéma illustre la mise en œuvre du processus d'iconicisation de l'expérience perceptivo-pratique des locuteurs sourds de cultures différentes. Le processus d'iconicisation des langues des

signes, instaure *les structures de transferts* à l'origine d'une construction sémantico-syntaxique en interaction que Cuxac (2000) appelle *l'intention sémiotique*.

Le modèle sémiologique semble présenter des caractéristiques très intéressantes pour établir nos analyses et en particulier le *processus d'iconicisation* des langues des signes qui offre une ouverture pour englober l'ensemble des gestes des entendants, qu'ils soient coverbaux, asynchrones (sans lexème), et les signes de la LSF.

L'objectif de cette thèse étant d'établir l'existence de liens entre les gestes des entendants et les signes des sourds, nous pouvons d'ores et déjà avancer, suivant les premières observations de notre corpus vidéo, qu'il existe une capacité de création gestuelle de gestes iconiques des locuteurs entendants et sourds. En effet, les locuteurs entendants de cultures différentes et les locuteurs sourds mettent en œuvre le processus d'iconicisation de l'expérience perceptivo-pratique, sans omettre l'emploi massif de l'iconicité diagrammatique qui marque les relations syntaxiques entre les unités lexicales dans l'espace de signation (gestes et/ou signes).

Enfin, tous les locuteurs entendants et sourds de notre corpus mettent en place les *structures de transferts* de Cuxac (2000), qui correspondent aux gestes à point de vue interne (C-VPT) ou externe (O-VPT) suivant McNeill (1992, 2005), développé au chapitre 1 des gestes des entendants. Aussi, dans ce paragraphe transitoire, nous évoquons succinctement des observations issues d'études qui ont retenu notre attention en venant renforcer celles des deux auteurs précédemment cités. Aussi, nous commençons avec les observations de Liddell (2000, 2003) qui précisent les différentes façons dont les signeurs utilisent l'espace en ASL (American Sign Language). Les signes sont effectués dans divers espaces mentaux et les projections se produisent d'un espace à l'autre. L'auteur distingue l'espace réel, c'est-à-dire la conceptualisation de l'environnement immédiat qui serait basée sur l'entrée sensorielle d'une personne avec l'espace de substitution dans lequel un signeur peut mélanger, même de façon partielle, une autre entité ou un personnage et un espace symbolique. Ainsi, l'auteur introduit la notion du repère conceptuel qui apporte une ligne directrice au discours. Puis, nous abordons celles de Perniss (2007), qui viennent cautionner notre objectif de rapprocher le point de vue décrit dans les études de McNeill (1992, 2005) et celles de Cuxac (2000, 2004) avec les *transferts*. En effet, Perniss précise que les langues des signes expriment les relations spatiales qui dépendent du type de gestes-signes par exemple iconique, avec un choix de point de vue (interne ou externe), en fonction de la relation spatiale décrite (l'actant ou le sujet). Suivant différentes expériences menées, l'auteur suggère que la convergence de point de vue dans la

modalité visuelle émerge avec la conventionnalisation du langage. Les langues des signes se sont focalisées sur les capacités disponibles les plus cognitivement efficaces pour exprimer les relations spatiales comme gauche-droite.

Maintenant, nous complétons nos explications sur le processus d'iconicisation et choisissons de présenter le schéma synthétique de Boutet, Sallandre et Fusellier-Souza (2010 : 73). Ce schéma expose le *processus d'iconicisation* en langue des signes à partir d'une présentation de Fusellier-Souza (2004), qui a l'avantage de montrer clairement la mise en œuvre des processus d'émergence et de stabilisation des unités de sens en langues des signes.

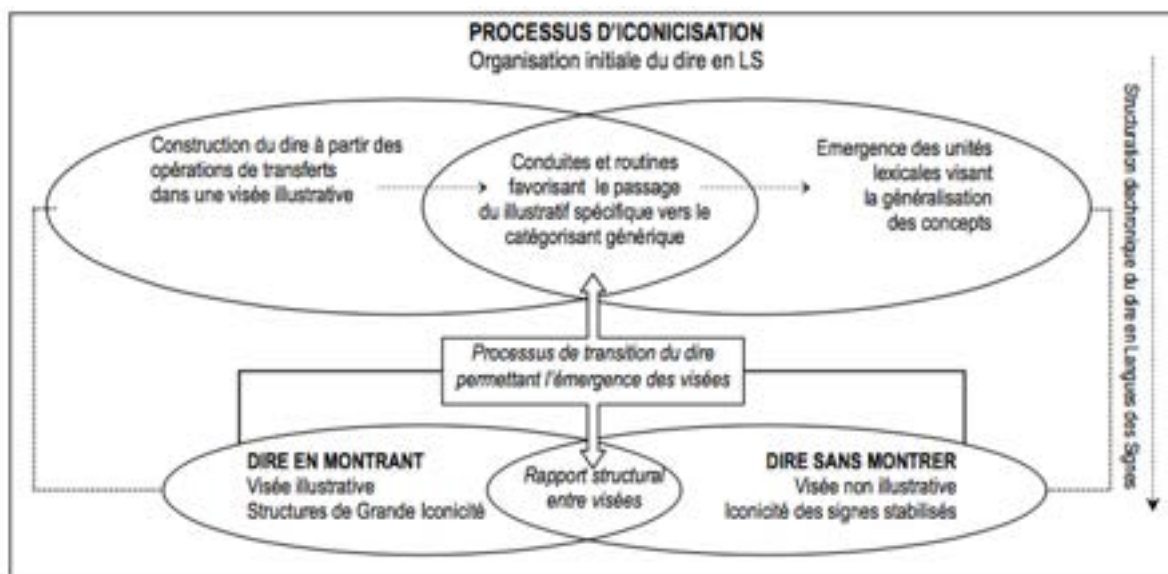


Figure 7 : Schéma du processus d'iconicisation d'après Boutet, Sallandre, Fusellier-Souza (2010 : 73)

Notre point de vue semble être conforté par le récent article de Cuxac (2013) qui revisite le modèle sémiologique de Kendon (1988), en proposant un continuum qui tient compte de la surdité, de ses contraintes sur les visées sémiologiques.

En effet, nous voyons sur le schéma de Cuxac (2013 : 6), que l'illustrateur de la gestuelle coverbale, est totalement dépourvu de syntaxe à l'inverse de la langue des signes qui affiche transferts et syntaxe, puis la langue des signes comporte des unités lexicales avec une syntaxe et enfin la langue vocale porte du lexique et de la syntaxe.

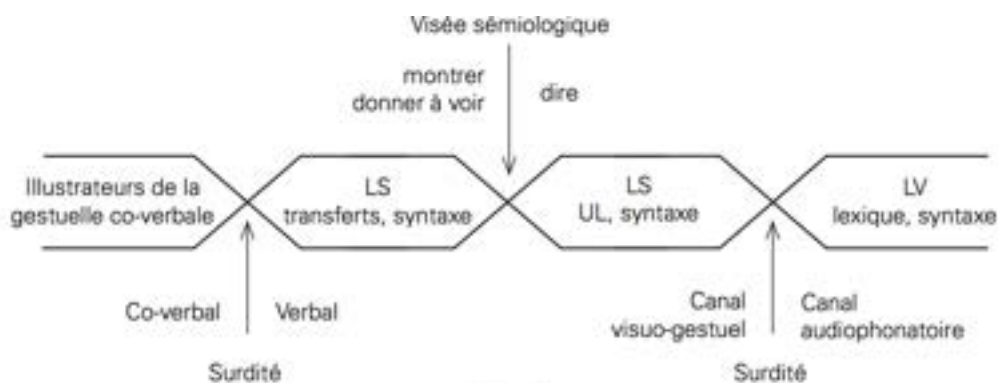


Figure 8 : Schéma du continuum de Cuxac (2013 : 6)

L'auteur suggère d'intégrer au continuum une visée du « donner à voir », incarnés dans les transferts pour les langues des signes des Sourds et la gestualité coverbale des entendants. La visée du « dire, sans intention de montrer » emprunterait un chemin lexical spécifique, notamment avec les unités lexicales pour la langue des signes.

Lui faisant suite, le travail de Sallandre (2014), redéfinit le point de vue de l'article collectif (Boutet, Sallandre, Fusellier-Souza 2010) qui proposait d'extraire la pantomime du continuum de Kendon (1988). Cette fois, l'auteure suggère de reconsidérer le continuum dans sa totalité et notifie une redéfinition de ces différentes étapes qui seraient « hétérogènes », en commençant par la gesticulation jusqu'à la langue des signes. « Ce n'est pas seulement la pantomime qui pose problème, mais l'ensemble des étapes, par l'absence de critères formels et fonctionnels qui permettent de les distinguer clairement », Sallandre (2014 : 31).

Ces études montrent le rôle important de l'iconicité qui intervient dans les domaines structurants de la langue des signes, mais aussi dans les gestes des entendants et suivants les auteurs Cuxac (2013) et Sallandre (2014) préconisent une refonte du continuum de Kendon, qui offrirait une ouverture pour considérer selon notre objectif une seule gestualité humaine.

2.3.2 Structure de grande iconicité (SGI) et intention sémiotique

Nous venons de faire connaissance avec la théorie fondatrice de Cuxac (2000), notamment avec *l'iconicité d'image* : lien de ressemblance, plus ou moins étroit, entre le référent et le signe qui s'y rapporte. Nous développons maintenant le cœur de la langue des signes, *les structures de grande iconicité (SGI) et l'intention sémiotique* ou la construction du sens en interaction de Cuxac (2013) qui semble utile à notre approche.

Nous considérons un autre point central des recherches de Cuxac (2000, 2004) qui proposent de définir le siège de l'activité des langues des signes, à savoir *les structures de grande iconicité (SGI) ou les transferts*. Ces recherches insistent sur le fait que les langues des signes ne sont pas constituées uniquement de signes lexicaux, mais il existe aussi des constructions simultanées et complexes appelées SGI. D'autres publications viennent corroborer cette théorie, comme celles de Sallandre (2003) et Cuxac et Sallandre (2007) qui défendent l'idée que les langues des signes sont des objets cognitifs qui ont la faculté de modéliser le langage. L'étude de Fusellier (2005) montre la structure du récit en langue des signes et souligne l'importance du canal visuo-gestuel et de l'iconicité d'image. L'auteur précise que pour faire un récit en langue des signes, les locuteurs emploient le *dire en langue des signes*, composé du *dire en donnant à voir* ; avec les *structures de grande iconicité* qui contiennent les opérations de transferts, qui s'intriquent dans le *dire sans montrer*. De son côté, l'article de Boutet et Garcia (2006) s'applique à montrer l'importance de l'iconicité et de la spatialisation aux niveaux syntaxique et sémantique, entraînant des difficultés pour établir une écriture de la langue des signes française (LSF). Rejoignant cette idée, Boutet, Sallandre, Fusellier-Souza (2010) avancent que l'iconicisation serait élaborée en vertu de structures appartenant aux langues des signes et proposent notamment que les iconiques de la gestuelle des entendants, seraient très proches de certains transferts (de taille et de forme par exemple) et de fait ne s'apparentent pas totalement à la pantomime du continuum de Kendon (1988).

En prenant soin d'opérer un regroupement des études précédentes, nous pouvons en déduire que les structures de grande iconicité, à la différence de la pantomime, caractérisent le corps du locuteur comme pouvant être autre chose que lui-même, et ont la particularité d'être segmentables (par un morcellement corporel), à la différence de la pantomime.

Aussi, nous considérons l'approche sémiologique de Cuxac (notamment dans Cuxac 2013) qui présente la particularité d'être une approche théorique construite à partir de l'iconicité comme notion opératoire et non comme caractéristique langagière. L'expérience perceptivo-pratique du

locuteur est iconisée et restituée dans la langue sous forme d'énoncés. Selon l'auteur, l'intention sémiotique correspond à la construction du sens en interaction et définit la grande iconicité comme étant « les traces structurales d'un processus d'iconicisation au service d'une visée iconisatrice quand la dimension du *comme ça* est maintenue » (Cuxac 2013). Il s'agit d'un choix entre visées permettant aux locuteurs de choisir entre deux voies représentationnelles : l'une qui permet au locuteur *de dire en donnant à voir*, qu'illustre certains gestes coverbaux des locuteurs entendants et les transferts des locuteurs sourds ; l'autre, *dire sans donner à voir*, avec un lexique relatif aux gestes ou signes, sans contrainte illustrative. L'auteur poursuit son idée en expliquant que lorsqu'un locuteur veut transmettre une expérience vécue ou imaginaire, il met en œuvre un *processus d'iconicisation* : une *première iconicisation* permet d'amorcer ou pas une *visée iconisatrice* ou illustrative. Cette dernière met en œuvre des mécanismes cognitifs qui sélectionnent dans l'expérience les traits saillants pour les iconiser dans la langue lors du récit du locuteur : c'est le *comme ça*. Dans ce cas, le locuteur en Langue des Signes (LS), opère une reprise de forme référentielle exprimée en signes. Pour ce faire, le locuteur (LS), instaure une expérience et endosse un rôle en observant une corrélation du point de vue spatial et duratif. L'auteur considère que les langues vocales narrent des expériences et de fait sont dans *le dire*, sauf en cas de gestuelle coverbale alors que les langues des signes *montrent*, en forme, en taille, en action.

Par ailleurs, Cuxac (2013) adopte un nouveau point de vue concernant les visées sémiologiques, qui prendrait en compte les lexèmes oraux et les gestes des locuteurs entendants avec les signes des locuteurs sourds. Et il propose un continuum global qui inclut toute la sémiologie humaine.

Cet aspect revêt une importance majeure pour nos analyses linguistiques, car il permet de démontrer la présence de caractéristiques structurales linguistiques où cohabitent deux visées sémiologiques : dire sans donner à voir et dire en donnant à voir. De plus, notre attention est une nouvelle fois attirée par le fait que l'auteur évoque les transferts des langues des signes, que nous faisons correspondre au point de vue O-VPT et C-VPT de McNeill (1992, 2005), pour les gestes coverbaux des locuteurs entendants. En effet, nous inscrivons notre démarche dans l'objectif d'élaborer des analyses qui décroissent totalement les signes de la langue des signes par rapport aux gestes coverbaux et asynchrones (sans lexème) de la langue vocale. D'autant que nous voulons montrer dans nos analyses que les signes de la langue des signes possèdent une syntaxe au même titre que les gestes coverbaux et/ou asynchrones d'une langue vocale, en faisant l'hypothèse qu'elle présente des similarités, voire une régularité suffisante pour nous permettre de proposer une syntaxe commune qui n'est pas formellement explicitée notamment par Cuxac (2013). En effet,

l'observation du schéma du continuum de Cuxac (2013 : 6) que nous avons précédemment présenté à la figure 8, montre que la gestuelle coverbale est dépourvue de syntaxe à l'inverse de la langue des signes qui affiche transferts et syntaxe, puis la langue des signes comporte des unités lexicales avec une syntaxe et enfin la langue vocale porte du lexique et de la syntaxe. De plus, l'auteur montre que les langues des signes et les langues vocales partagent la visée du dire, sans intention de montrer au travers de leur lexique respectif.

Cependant, nous espérons montrer dans nos résultats d'analyses, que les gestes coverbaux et asynchrones (sans lexèmes) des locuteurs entendants, présentent une capacité compositionnelle. En effet, en fonction de nos observations, ils paraissent construits en alternant différents points de vue et en interaction ; leur octroyant sémantique et syntaxe pour communiquer un message cohérent, même si ces gestes présentent une délinéarité syntaxique par rapport à la grammaire de la langue vocale qui est linéaire. Enfin, l'étude de Cuxac (2013) précise également que les locuteurs sourds utilisent au maximum leurs ressources du canal visuo-gestuel pour communiquer, puisqu'ils n'utilisent pas, ou peu, le canal audio-phonatoire compte tenu de leur handicap sensoriel.

Ainsi, nous considérons les transferts de forme, de taille, de situation, de personne, proposés par Cuxac (2000, 2013), car ceux-ci interviennent dans la construction sémantico-syntaxiques de la langue des signes, d'autant plus qu'ils correspondent aux gestes à point de vue interne (C-VPT) ou externe (O-VPT) de McNeill (1992, 2005)¹³.

En effet, pour aborder notre objet d'étude qui considère l'existence d'une gestualité humaine nous devons créer et appliquer une seule analyse afin de montrer le lien gestes-signes. De plus, en nous appuyant sur nos premières observations de corpus, nous voulons montrer que les entendants utilisent les gestes non pas comme un dernier recours, mais comme une capacité cognitive bien réelle mais qu'ils ignorent peut-être, étant donné qu'ils utilisent leur canal audio-phonatoire. C'est pourquoi, nous formulons l'hypothèse que les gestes et les signes sont issus d'une capacité cognitive commune pour une même genèse de gestualité humaine.

¹³ Ce concept est défini dans la partie I. au chapitre 1, pages 44-48.

2.4 Conclusion

Nous venons de prendre la mesure de la complexité des langues des signes, grâce aux études que nous avons choisies de retenir. Nous avons focalisé notre attention sur les différents concepts qui pourraient constituer les fondements explicatifs nécessaires à la poursuite de notre cheminement. Ainsi, la production des gestes coverbaux et asynchrones (sans lexème) des entendants, et des signes de la langue des signes avec les études de Cuxac (1996, 2000), celles de Sallandre (2003, 2007) qui défendent l'idée que les langues des signes sont des objets cognitifs qui peuvent modéliser le langage. Quant à l'étude de Fusellier (2005), elle montre la structuration du récit en langue des signes. Le schéma du continuum de Cuxac (2013) présente de notables avancées qui confortent notre point de vue, même s'il semble que le continuum soit incomplet. C'est pourquoi, nous faisons le postulat qui voudrait que les entendants utilisent les gestes non comme un dernier recours, mais comme une capacité cognitive disponible, mais sous-employé. Ainsi, nous envisageons de faire un rapprochement entre le point de vue décrit dans les études de McNeill (1992, 2005) et celles de Cuxac (1996, 2000, 2004) avec les *transferts*, afin d'élaborer notre méthode d'analyse de corpus entre les gestes des entendants coverbaux et asynchrones et les signes des sourds, puisque nous pouvons d'ores et déjà tisser un lien entre les études de ces deux auteurs sur lesquels nous nous appuyons. Une fois ces fondations établies, pour essayer d'établir une jonction entre les gestes des entendants et les signes des sourds, nous recourons au méta comme faculté de détours de Danon-Boileau (1994), qui fournit une première clef vers l'ouverture de ces différents concepts aux gestes que nous appelons asynchrones (sans lexème) et que nous envisageons comme un recours donné au locuteur pour pallier son manque de lexème. Cependant, notre positionnement à cet égard semble évoluer au fur et à mesure que nous prenons connaissance des différents concepts présentés ainsi que de nos premières observations de corpus, Petit (2014, 2016). De sorte que nous énonçons que les gestes des entendants ne sont pas créés en ultime position, mais qu'ils sont une aptitude cognitive présente qui est utilisée de façon insuffisante. Afin d'élaborer nos analyses, nous devons poursuivre nos recherches pour trouver d'autres clefs qui puissent ouvrir et décloisonner les concepts et théories, pour établir l'interface geste-signe.

3. L'interface geste-signe

3.1 Introduction

Notre réflexion se fonde sur l'hypothèse de l'existence de racines communes dans le processus d'iconicisation de l'expérience entre les gestes des entendants et les signes des Sourds.

Notre approche s'établit à partir de nos premières observations de corpus vidéo sur la gestualité coverbale et suivant la typologie de McNeill (1992), qui nous permet d'appréhender un point essentiel qui s'exprime par le point de vue du narrateur sur l'évènement. Ce point de vue s'organise en gestes OVPT (*observer view-point*) et CVPT (*character view-point*) qui correspond en langue des signes au transfert de situation (TS) pour O-VPT, et au transfert de personne (TP) pour C-VPT. Ces transferts mis en évidence par Cuxac (2000) au sein des structures de grande iconicité (SGI), ont été étayés par l'étude de Boutet, Sallandre et Fusellier-Souza (2010 : 74) « les structures de grande iconicité révèlent une possibilité de détachement au monde telle que le corps peut être mis pour autre chose que lui-même. Dans la structure de grande iconicité, il est segmenté, il est dans le dire ». Ce point paraît important pour nous aider à élaborer nos analyses, ayant pressenti dans l'observation de nos corpus vidéo l'existence de similitudes formelles et fonctionnelles entre les structures de grande iconicité des langues des signes et certains gestes des entendants. Il pourrait nous permettre d'asseoir notre hypothèse sur la possibilité de tendre un lien entre les gestes asynchrones et coverbaux avec les signes des sourds. D'autant que les études de Cuxac (2000) et celles de Sallandre (2003) sur la langue des signes française, révèlent que le processus d'iconicisation est structuré et permet de construire un discours linguistiquement compréhensible.

Cependant, pour la poursuite de notre objectif, il paraît indispensable de regarder par-delà ces concepts et théories sur lesquels nous prenons appui et en particulier d'envisager d'intégrer à nos analyses les aspects dans lesquels vivent et évoluent les langues vocales et/ou gestes-signes. C'est pourquoi nous recourons aux études de chercheurs en sociolinguistique et anthropologie notamment les recherches linguistiques de Duranti (2002), sans omettre l'aspect phénoménologique selon Husserl (1905, 1907, 1913), Merleau-Ponty (1942, 1945, 1960).

Nous espérons pouvoir formuler nos résultats d'analyses en nous appuyant et en revisitant le principe de la carte sémantique d'Haspelmath (2000) qui pourrait nous permettre de montrer et de formuler les différences, mais surtout les similitudes entre les gestes et les signes, afin de dévoiler les structures universelles qui caractérisent le langage humain.

Nous concentrons notre attention sur le sens profond véhiculé par les gestes et les signes et nous souhaitons éviter d'enfermer les langues des entendants et des sourds dans un carcan d'analyses préformées et convenues.

Notre posture a pour dessein de placer nos recherches comme étant le point de convergence des langues des sourds et des entendants. Nous considérons que les gestes-signes, tiennent un rôle de premier ordre en sémantique et/ou en syntaxe et nous précisons que nous n'étudions pas dans cette thèse le système phonétique ni grammatical du langage vocal, notamment du français.

Nous envisageons le langage geste-signe sans ligne de démarcation, au motif que les langues vivent, évoluent au sein d'ensemble de phénomènes qui les influencent, notamment l'espace géographique, l'espace-temps, le phénomène spatial et socioculturel.

Nous appliquons ce même point de vue aux différentes disciplines en linguistique, en didactique des langues, en psycholinguistique, en anthropologie, en sociolinguistique etc., nécessaires à l'élaboration de nos analyses des langues des entendants et des sourds, y compris gestes, regards, mimo-gestuelle (coverbaux et/ou asynchrones (sans lexème)) et signes, étant entendu que nous avons l'intention de montrer qu'elles ne s'excluent pas mais qu'elles s'enrichissent mutuellement.

3.2 Relation entre langue et contexte ; l'anthropologie linguistique

Nous focalisons notre attention sur l'anthropologie linguistique qui offre la possibilité de prendre en compte les phénomènes langagiers, les structures linguistiques ainsi que le contexte des usages du langage vocal. Il s'agit de l'action et de l'interaction dans la relation entre langue et contexte. Cette discipline est liée à l'ethnographie comme un élément de l'analyse linguistique dans une perspective interactionnelle concernant l'activité et la compréhension humaine.

L'étude de Duranti (1997) définit l'anthropologie linguistique comme étant un champ interdisciplinaire qui étudie le langage comme une ressource culturelle efficace plutôt que comme un miroir de réalités sociales préétablies et la parole comme une pratique culturelle. Ces pratiques communicatives sont constitutives de la culture dans la vie quotidienne. L'auteur ajoute que les théories et méthodes de l'anthropologie linguistique sont introduites par une discussion entre diversité linguistique, grammaire en usage, rôle de la parole dans l'interaction sociale, organisation et sens des structures conversationnelles.

Au cours des dernières décennies, l'anthropologie linguistique s'est recomposée grâce à l'apport de nombreuses recherches comme celles de Duranti (1997, 2002, 2015), Goodwin (2000), Silverstein (2004), qui désormais s'orientent vers des problématiques qui concernent à la fois la structure des unités discursives et le rapport social dans l'échange verbal, c'est-à-dire le contexte d'interaction.

Cette approche communicationnelle des façons de parler fait aussi partie intégrante de la sociolinguistique interactionnelle de Gumperz (1996). Une des particularités de l'ethnographie linguistique est d'avoir une approche intégrée, tout à la fois ethnographique et linguistique, sur la façon de parler et l'action langagière.

En 1971, Hymes (1971 : 81) énonce : "Ethnography of speaking [...] would be a linguistics that had discovered ethnographic foundations and an ethnography that had discovered linguistic content, in relation to the knowledge and abilities for use of knowledge (competence) of the persons whose communities were studied"¹⁴.

Hymes (1996) reprend l'idée que la contextualisation ethnographique est un élément indispensable aux études discursives. Les recherches de Gumperz (1996), sur les différentes stratégies discursives précisent que l'ethnographie linguistique a pour objet d'étudier les échanges langagiers dans son ensemble, c'est-à-dire verbal et non verbal. Poursuivant son étude Gumperz (1982a : 208) précise que : "Investigation showing how relational signs function to signal activities and discourse tasks, how interpretations are agreed upon and altered in the course of an interaction by differentially foregrounding, subordinating or concatenating various information carrying elements, is a major task of interactional sociolinguistics"¹⁵.

C'est pourquoi Gumperz (1982b : 15-16) ajoute aux règles linguistiques les règles sociales qui déterminent la façon dont les locuteurs interagissent. Il rappelle le rôle de la compétence communicative qui complète la compétence linguistique : "We assume that a speaker begins with a certain communicative intent, conscious or subconscious. He may want to ask for something specific : a favor, some information, or he may want to persuade the other, or simply talk to be sociable. One of his first steps is to determine what if any limitations the environment imposes on his choice of interactional strategies. [...] The speaker must scan his surroundings to decide which

¹⁴ [Traduction personnelle : « L'ethnographie de la parole [...] serait une linguistique qui aurait découvert des fondements ethnographiques et une ethnographie qui aurait découvert des contenus linguistiques, par rapport aux connaissances et les capacités à utiliser les connaissances (compétences) des personnes dont les communautés ont été étudiées »].

¹⁵ [Traduction personnelle : « L'étude montre comment fonctionnent les signes relationnels qui portent les activités et les tâches discursives et de quelle façon les interprétations sont comprises et modifiées au cours d'une interaction suivant l'attribution différentielle du rôle de premier plan et de quelle manière sont subordonnées ou concaténées les diverses informations des éléments porteurs ; c'est une tâche majeure de la sociolinguistique interactionnelle »].

classification applies. Simultaneously the speaker utilizes his knowledge of his audiences and their possible social identities to determine what role to enact. Social rules, therefore, are much like linguistic rules, they determine the actor's choice among culturally available modes of action or strategies in accordance with the constraints provided by communicative intent, setting, and identity relationship"¹⁶.

L'auteur aborde la question de l'intention communicative (*communicative intent*) comme étant un guide pour le locuteur lors d'une formulation d'un énoncé, tel que : le choix des mots, des modes verbaux, tout en faisant la distinction entre identité sociale (*social identity*) et *rôle*. Ce dernier présente la caractéristique d'être « éphémère » étant donné que le locuteur l'ajuste au cours d'une conversation en fonction des *identités sociales*.

Nous abordons la question de la prise de position dialogique, qui propose d'insister sur l'action du locuteur communiquant en considérant que toute conversation est l'endroit où s'exerce toutes les transformations possibles qui modifient les arguments, les idées, les opinions, en résumé où se construit du sens. L'approche dialogique de Bakhtine (1977), et Jacques (1985, 2000) présente une théorie de la communication qui met de côté de nombreux présupposés appartenant à la théorie de l'information. La pertinence de cette proposition *dialogique* semble permettre la saisie de toute la complexité communicationnelle au sein de ses organisations. Bakhtine (1977 : 138), met l'accent sur la parole et l'énonciation, tout en affirmant leur nature sociale : « Le discours est modelé par le frottement de la parole contre le milieu extra-verbal et contre la parole d'autrui ».

La parole ainsi définie semble pleine des lexèmes d'autrui pour déboucher sur la relation interlocutive et sur le dialogisme. Toute interaction communicative peut être considérée comme un processus par lequel les locuteurs en présence exercent les uns sur les autres des influences. Ces faits entraînent des ajustements permanents de leurs comportements respectifs grâce à des mécanismes de régulation et de synchronisation interactionnelle. C'est pourquoi, Kerbrat-Orecchioni (1990) ajoute que le discours en production est entièrement construit en commun par les interactants qui en assurent conjointement la gestion. Une conversation est faite de constantes négociations ; explicites et implicites qui agissent à tous les niveaux et aspects du message en

¹⁶ [Traduction personnelle : « Nous supposons qu'un locuteur commence par une certaine intention communicative, consciente ou inconsciente. Il peut vouloir demander quelque chose de spécifique : une faveur, des informations ou bien il peut vouloir persuader l'autre ou parler simplement pour être sociable. L'une de ses premières étapes consiste à déterminer quelles éventuelles limites de l'environnement imposent à son choix des stratégies interactionnelles. [...] Le locuteur doit scanner son environnement pour décider quelle classification s'applique. Simultanément, le locuteur utilise sa connaissance des interlocuteurs et leurs possibles identités sociales pour déterminer le rôle à jouer. Par conséquent, les règles sociales sont très proches des règles linguistiques et déterminent le choix du locuteur parmi les modes d'action culturellement disponibles ou les stratégies en fonction des contraintes fournies par l'intention communicative, le cadre et la relation identitaire »].

construction pour permettre aux locuteurs en interaction de construire des images qui établissent des rapports entre-elles. Il s'agit alors de sortir du schéma classique de la communication où un émetteur qui sait ce qu'il veut dire, destine un message à un récepteur. Partant de là, le *dialogisme* doit reconsidérer la structure du récit coproduit par des interlocuteurs en interaction et de considérer que la base de la communication s'inscrit dans une séquence du réel où s'insère les actes de langage. Il s'agit de ne pas s'intéresser à ce que dit un seul locuteur, mais au dire des locuteurs en interaction et à l'enchaînement de ces dire.

Suivant ces études, des locuteurs en conversation négocient et enchaînent des actes de langage qui sont ajustés au fur et à mesure pour poser les bases du tissu conversationnel. Nous retenons ce positionnement qui semble procurer une base de réflexion pour concevoir nos analyses de corpus. En effet, nos corpus font participer des dyades de locuteurs au cours d'un récit en construction interactionnel. Nous pensons considérer tous les éléments observables significatifs du récit entre locuteurs entendants et entre locuteurs sourds et entendants.

3.2.1 *La performance*

Nous poursuivons notre cheminement pour essayer de saisir ce que sont les processus par lesquels les savoirs sont construits, comment les rôles et les identités sont négociés, de quelle façon les actions sont coordonnées, comment ou pourquoi les décisions sont prises par les locuteurs en interaction.

Un certain nombre d'auteurs comme Goffman (1987) intègre les comportements linguistiques au cœur de l'interaction et favorise les modalités expressives au détriment des éléments informatifs. L'interaction est enchâssée au sein des relations sociales, les locuteurs lors d'un récit élaborent un langage en conformité à la situation sociale du moment. Suivant l'auteur, la description de la construction des structures d'un récit doit remplacer la prescription (règle, norme) qui ne renseigne pas sur les comportements des locuteurs lors d'un échange communicationnel.

Aussi, pour cerner les éléments qui lient une langue au contexte, nous proposons d'aborder la notion de *performance* issue de plusieurs sources et pouvant être interprétée de nombreuses façons, parmi lesquelles nous retenons l'utilisation de la *performance* issue des travaux de Chomsky (1965), qui établit une distinction entre *compétence* et *performance*. Cette distinction a été en partie inspirée du contraste fait par Saussure (1916), entre *langue* et *parole*.

La distinction entre langue et parole influence la linguistique théorique et indirectement contribue au développement de la sociolinguistique des années 1970, ainsi qu'à la reconnaissance de l'anthropologie linguistique des années 1980. Les linguistes sont axés sur les modèles formels basés sur les intuitions de locuteurs natifs et sur ce qui constituent les phrases dans leurs langues. Aussi, c'est dans ce contexte que la compétence décrit la capacité de langage qui est la connaissance (souvent de façon inconsciente) d'un locuteur natif qui donne accès à l'interprétation et l'utilisation d'une langue particulière. Le recadrage de la notion de compétence intervient avec une remise en cause de la notion de performance de Chomsky (1965).

Hymes (1971), révisé et étend la notion de *performance* de Chomsky pour inclure quelque chose de plus que *le record* du comportement établi par un locuteur quand il parle. Et montre que la performance est une action sociale effective, née de l'interaction entre locuteurs et de fait, ne peut en aucun cas être réduite aux concepts linguistiques prescrits pour un unique locuteur.

La performance est guidée par deux hypothèses : la première consiste à dire que la *performance* parle de la perception et de la production d'un locuteur lors d'un récit ; la seconde qu'il faudrait ignorer la *performance* parce qu'elle est basée sur la limite de la mémoire, les changements de l'attention et les erreurs.

Ainsi, cette orientation rend nécessaire la contextualisation ethnographique pour étudier les activités discursives des locuteurs et fournit un cadre de référence pertinent à l'élaboration de nos analyses, étant réaffirmée dans les études sur les stratégies discursives de Gumperz (1982a, -b, -c) et celles de Hymes (1996). Aussi, l'objet de l'étude d'échanges langagiers en situation, permet de dévoiler les stratégies d'actes de langage qui considère l'action dans sa totalité, c'est-à-dire, verbale et non verbale, comme événement. Ceci étant établi, nous poursuivons en prenant appui sur Duranti (2002), qui précise ce concept en affirmant que la *performance* est quelque chose de réalisée, mettant ainsi en évidence le point de vue des locuteurs comme créateurs de structures sémantico-syntaxiques.

Cette idée nous ouvre le champ des possibles, pour mettre en œuvre des analyses concernant l'utilisation du langage, en englobant tous les actes communicatifs faisant sens tels que gestes-signes.

Suivant l'auteur, il faudrait engager une reconnaissance de la dimension créative de tout acte de parole. C'est pourquoi, le point de vue des intervenants comme interprètes reconnaît le rôle individuel, leur contribution unique à une situation donnée.

Cette perspective reste difficile à mettre en place en linguistique, parce que de Saussure à Chomsky, l'accent est mis sur le système linguistique, qui est décrit dans un contexte de règles indépendantes, alors qu'il faudrait porter l'attention sur ce que des locuteurs spécifiques font avec la langue dans des situations spécifiques. En effet, cette ligne de réflexion nuirait à la capacité de faire des généralisations sur la langue. Cette prise de position se traduit par des progrès considérables dans la capacité à décrire des systèmes linguistiques et leurs règles. À l'inverse, il y a peu d'avancée concernant les différences individuelles et les facteurs de réflexion sur la langue du point de vue de l'individu, qui exigeraient une pragmatique qui traite la création et l'idiosyncrasie plutôt qu'une pragmatique conformiste.

L'orientation adoptée sur la *performance* reconnaît le rôle de l'audience dans la construction des messages et leurs significations, c'est précisément cet axe qui est au centre de nombreuses études comme celles du *dialogisme* ou de l'analyse conversationnelle. Silverstein (1976) identifie les dimensions de la parole qui sont en contextes dépendants et ceux qui sont en contextes de créations. En effet, à un moment donné, les locuteurs peuvent avoir à leur disposition un ou plusieurs codes, par exemple : différentes langues, registres d'activités, expressions, caractéristiques prosodiques, qui constituent ce que Gumperz (1971) appelle le *répertoire*. Les locuteurs font des choix en fonction de leur répertoire acquis au travers d'expériences de vie en constant renouvellement et en partie en rapport à son réseau social, professionnel et/ou des intérêts particuliers d'une personne. Goodwin (1981), porte son attention sur le locuteur, la construction des messages et les différents canaux utilisés susceptibles de produire un point de vue sur le *parler* et l'expression des intentions d'un individu. En effet, lors de l'expression d'un récit, ce que le locuteur relate est rarement sa propriété, étant donné que ses intentions sont constamment mises à jour par l'effet opéré sur les interlocuteurs, notamment de leurs connaissances.

Duranti (1992) établit que la forme référentielle peut changer à l'intérieur d'une même situation au sein du récit d'un même locuteur. En effet, les locuteurs changent les expressions référentielles, non parce qu'elles ont été adaptées au contexte, tel que *contexte* → *langage*, mais parce qu'elles montrent différents points de vue sur une même personne et redéfinissent le contexte à travers le langage, tel que *langue* → *contexte*.

Nous proposons l'exemple de Duranti (1997 : 14) : "In 1996, when I was documenting a campaign for the US Congress in a Californian electoral district, I had a chance to observe and document that Hillary Clinton – then the First Lady – and other political figures were at times being referred to and even addressed by first name even by new acquaintances and strangers. This is not uncommon

with celebrities (people all over the world referred to the Princess of Wales as « Diana » before and after her tragic death in an automobile accident)"¹⁷.

Nous relevons que l'étude de la *performance* est associée au rôle du corps humain et à son environnement dans la création d'actions significatives où le *parler* est inclus, il est alors question d'action et d'interaction, et de tension entre créativité et contrôle social.

Aussi, nous abordons l'un des domaines d'intersection entre anthropologie et linguistique en nous intéressant à *l'indexicalité*, définie comme étant une propriété des expressions linguistiques pour contribuer à établir une relation existentielle, spatiale ou temporelle, avec leurs référents.

3.2.2 *L'indexicalité*

Nous abordons à présent l'important domaine de *l'indexicalité*, qui traite différents types de signes. Ainsi, Kant ([1863]1974), fait une distinction entre signes arbitraires et naturels avec pour exemple les lettres qui représentent les sons linguistiques qui seraient arbitraires. Et précise qu'il n'y a pas de relation entre la forme d'une lettre donnée et le son ou les sons représentés. Un même son peut être représenté par des lettres différentes dans un même alphabet ou par des symboles différents dans différentes traditions orthographiques comme la latine ou la cyrillique. Prenons l'exemple de la fonction d'alerte de fumée : le feu est un signe qui n'est pas établi par convention, mais par connaissance d'un phénomène naturel récurrent. C'est la relation de contiguïté entre le signe fumée, et le phénomène feu, qu'une personne pourrait en déduire la proximité d'un incendie. C'est l'aspect de la fumée « réelle » qui donne accès au sens, en établissant une connexion spatio-temporelle et physiquement connectée. Pierce (1978) s'intéresse à la propriété des signes de *l'indexicalité*, qu'il nomme indices. Ces signes ont une relation existentielle spatiale et/ou temporelle avec leur référent comme les déictiques : *je, vous, ceci, cela*, etc. Suivant l'auteur, ces mots doivent tenir compte du contexte parlé pour être interprétés par exemple : *ceci et cela*, sont des indices, parce qu'ils demandent au locuteur d'utiliser ses capacités d'observation en établissant un lien au sein du monde réel, entre son esprit et les objets, les personnes, les lieux.

¹⁷ [Traduction personnelle : « En 1996, alors que je documentais une campagne pour le Congrès américain dans une circonscription électorale californienne, j'ai eu l'occasion d'observer le cas d'Hillary Clinton (alors première dame) et d'autres personnalités politiques étaient parfois évoquées et même abordées par leur prénom par de nouvelles connaissances et des inconnus. Ce n'est pas rare avec les célébrités (les gens du monde entier appelaient la princesse de Galles « Diana », avant et après sa mort tragique dans un accident de voiture) »].

Ne se limitant pas aux termes déictiques, *l'indexicalité*, est une propriété du *parler* en général. L'auteur observe que ces indices permettent de les distinguer de tous signes arbitraires (symboles) et signes qui tentent de reproduire certains aspects de leurs référents (icônes). La prise en compte du contexte peut-être étendue aux expressions linguistiques comme les pronoms démonstratifs *ce, que, ces* ; aux pronoms personnels comme *je* et *vous* ; aux expressions temporelles *maintenant, puis, hier* ; et aux expressions spatiales du type *le haut, le bas, au-dessous, au-dessus*. Tout ce qu'un locuteur exprime nécessite une contextualisation pour être interprétable et tout ce qui est dit engendre la création ou le maintien d'un contexte.

Les études de Pierce (1978), Jakobson (1980) et Silverstein (1976) suggèrent qu'une dépendance contextuelle est nécessaire pour interpréter le parler ou le discours. Dans l'exemple *Michael veut venir ici*, ce sont les indices qui aident à construire le contexte. Concernant l'utilisation de termes d'adresse, par exemple *Excellence* pour un ambassadeur, celle-ci montre le respect à une personne ou certains rôles institutionnels. Les termes honorifiques présentent des propriétés indicielles de langues humaines à des formats linguistiques, tels que phrases, mots ou morphèmes utilisés dans un certain nombre de langues pour exprimer une déférence envers un référent, un destinataire, un participant, une situation.

Cet axe de recherche permet de découvrir les spécificités qui définissent les pratiques linguistiques des identités et des relations sociales, comme étant la pierre angulaire de la structure sociale.

Les travaux de Ochs (1996b), font valoir que pour comprendre la construction des identités sociales, nous devons porter une attention particulière aux dimensions situationnelles, souvent définies par la langue. En s'appuyant sur la notion de Searle (1969), il serait question d'actes sociaux, avec une séquence, comportant deux ou plusieurs actes avec des positions affectives et épistémiques.

Cette approche se situe dans la lignée des études de linguistique interactionnelle de Hopper (1988), Ochs (1996a), Pekarek-Doehler (2000), Mondada (2001, 2008), qui s'intéressent aux rapports entre grammaire et interaction sociale, puisque ces deux notions ne sont pas étudiées conjointement. La grammaire est appréhendée en tant que système de règles abstraites utilisées dans le domaine de la performance.

En se positionnant sur la même ligne de raisonnement, il semble important de comprendre l'expression appelée *indexicalité* qui s'étend à la communication linguistique, comportant des expressions connectées à des aspects du contexte socioculturel. Une expression a quelque chose de reconnaissable, à la fois par le locuteur et par le destinataire. Cette disponibilité n'a pas besoin d'être

immédiate, puisque les mots ou les expressions peuvent être utilisés pour indexer une expérience passée ou future. La commutation de code peut être utilisée comme un indice en prononçant un mot dans une autre langue, les locuteurs peuvent pointer vers un autre temps, un autre lieu, où eux-mêmes ou leurs destinataires ont été ou seront.

Nous citons en exemple l'étude de Heller (1982, 1995a-b), pendant une conversation téléphonique avec l'utilisation du français par un locuteur vivant au Canada qui appelle le bureau des rendez-vous d'un hôpital ; cet acte est interprété comme un indice de la préférence du locuteur pour le français sur l'anglais. C'est pourquoi, il est important de faire la distinction entre différents types ou niveaux d'indexicalité.

L'étude de Silverstein (1976) suggère que l'indice *ce*, présuppose l'existence d'un référent identifiable et le pronom *vous*, fait quelque chose de plus que signifier l'existence d'un destinataire. En effet, il marque réellement la catégorie sociale de destinataire-bénéficiaire. Ainsi, une personne n'est pas officiellement un destinataire jusqu'à ce qu'il ou elle, ait été adressée par le pronom *vous*. De plus, les langues qui ont socialement différencié les pronoms de deuxième personne, comme en français : *tu/vous*, vont permettre d'exploiter les propriétés indicielles des pronoms personnels en les utilisant comme des pointeurs vers les coordonnées sociales pertinentes au contexte de l'égalité-l'inégalité. L'auteur nomme ces indices : *créatif* ou *performatif*. C'est la créativité et l'aspect *performatif* de l'*indexicalité* qui est utilisé par les intervenants dans la construction des identités ethniques et de genre. C'est ce que fait Gumperz (1982a-b), pour dire que les mots sont *indexicalement* liés à certains objets ou à un aspect du monde. Cette prise de position conduit l'auteur à reconnaître que les mots portent en eux une puissance qui va au-delà de la description et identification des personnes, des objets, des propriétés ou des événements : ils permettent d'identifier comment le langage devient l'outil par lequel notre monde social et culturel est décrit, évalué et reproduit. Selon Gumperz (1982a), ce travail interactionnel est réalisé à travers la contextualisation d'indices et de signes déictiques, qui permettent aux locuteurs de savoir ce qui se passe dans une situation donnée et comment l'interaction se réalise. Nous relevons que Duranti (1992) précise que les marques déictiques sont une co-construction du sens et qu'au-delà du référent, il y a une interprétation sémantique d'un locuteur, par rapport au langage et par rapport à autrui. Suivant l'auteur, c'est au sein du langage que les relations sociales sont en perpétuelle construction et en situation de parole, il ne s'agit pas d'une simple image, mais de la mise en œuvre d'un processus.

Ces études et en particulier celles de Duranti (1992), nous permettent de comprendre la mise en œuvre des processus sémantiques, par un locuteur en interaction pour parvenir à construire et communiquer le sens de son récit.

Notre objectif est d'identifier les différentes configurations contextuelles liées aux activités des locuteurs durant leur discours. Aussi, nous nous intéressons dans la section suivante à la notion d'agence qui n'implique pas forcément des intentions, malgré l'incidence d'éléments tels que contrôle, effets et responsabilité. En effet, les différents intervenants ou entités peuvent avoir une activité qui suppose un certain contrôle de leurs actions.

3.2.3 L'agence

La notion d'*agence de la langue* a une longue tradition en anthropologie linguistique et en sociolinguistique, avec les études de Gumperz et Levinson (1996), Hill et Mannheim (1992), en s'orientant vers les forces externes qui impacteraient le langage au niveau structurel, notamment la phonologie.

Duranti (1992), définit le travail de *l'agence dans la langue* comme étant la base d'une distinction entre deux dimensions : la *performance* et le *codage*.

L'auteur précise que toutes les langues naturelles ont les moyens de représenter l'agence à l'aide de grammaires et de stratégies, et il choisit de parler de l'agence dans la langue, en opposition à l'agence de la langue, car cette dernière peut assumer la langue comme un agent avec ses propres objectifs et sa propre volonté.

Nous notons l'importance de reconnaître le rôle de n'importe quelle langue à fournir les ressources communicatives pour définir le passé, présent, futur, réalité et/ou imaginaire, mais il semble tout aussi important d'élaborer une analyse qui distingue comment le langage s'organise, et comment le locuteur en interaction parvient à une conceptualisation.

C'est pourquoi l'auteur repense la notion d'agence à partir de deux dimensions connexes et analytiquement distinctes, à savoir : sa réalisation linguistique (*performance*) et sa représentation linguistique (*grammatical codage*), étant entendu que la *performance* de la langue suggère qu'avant de constituer un récit, l'utilisation de la langue affirme le locuteur comme agent potentiel et que tout acte de parole implique une sorte *d'agence*, quelles que soient les intentions du locuteur et l'intérêt ou la collaboration de l'auditeur. L'auteur précise que lorsqu'un locuteur entreprend une communication, il établit une réalité qui a le potentiel d'affecter celui qui écoute, quel que soit ce

qui est initialement prévu. En effet, il est possible d'affecter l'esprit et les actions futures des auditeurs en fournissant de nouvelles informations sur le monde, ou lors de répétitions de quelque chose que l'auditeur sait déjà comme le fait que nous vivons dans une démocratie.

L'agence fait l'objet d'études en sciences sociales par les théoriciens post-structuralistes sociaux tels que Giddens (1979, 1984) et Bourdieu (1977, 1990, 2000) qui tentent de définir une théorie de l'action sociale qui reconnaît le rôle joué par les acteurs sociaux comme les agents dans la production, la reproduction des systèmes sociaux. C'est pourquoi, les linguistes abordent *l'agence* comme une notion sémantique depuis le milieu des années 1960, tout en conservant leurs modèles dépourvus de conséquences sociales. Cela n'est pas surprenant, étant donné que l'intérêt dans les rôles sémantiques ou thématiques de *l'agent* a été généré par le paradigme génératif créé par Chomsky dans les années 1950 et début des années 1960, est resté influencé par la théorie linguistique comme séparé et séparable de la théorie sociale.

Des études plus récentes comme celles de Bybee et Fleischman (1995) abordent les questions des fonctions sociales notamment l'autorisation et l'obligation, mais pourtant, cela reste insuffisant pour intégrer ces études avec une théorie générale de *l'agence*.

Nous reprenons la proposition de Duranti (1992), qui semble présenter une approche plus appropriée à nos analyses de corpus. En effet, l'auteur propose de considérer les deux dimensions fondamentales de *l'agence* dans la langue relatives à la *performance* et au *codage* qui sont mutuellement constitutives.

En effet, si nous prenons l'exemple d'un locuteur lors de son récit, il s'appuie sur *l'agence*, qui dans le même temps, affecte le *codage* aux fonctions performatives, qui se manifestent de différentes façons et à des degrés divers d'efficacité. Pendant le récit intervient la description des relations entre différentes entités *agentives*, à commencer par les participants présents pendant le récit, les personnages de l'histoire qui prennent position, les affects, les connaissances socioculturelles et des événements qui sembleraient ouvrir un champ analytique plus performant. L'auteur poursuit en avançant que toutes les langues ont des façons de représenter *l'agence* par la diversité de son *codage*, et que *l'agence* est réalisée dans certains niveaux comme l'ego affirmation, l'acte constitutif. Cependant, une atténuation de *l'agence* est possible puisque toutes les langues ont des moyens de moduler certaines des propriétés de l'agent au moyen de stratégies discursives et grammaticales : comme l'omission de l'agent, les cadrages grammaticaux alternatifs, la variation des connecteurs pour exprimer un événement ou pour l'entité qui pourrait l'avoir causé.

Nous relevons que pour Duranti, *l'agence* est un acte de langage, une co-construction de sens avec des *resignifications* qui redéfinissent le contexte. Cette prise de position l'entraîne à préciser que le langage est une praxis sociale et en conséquence le contexte n'est pas un ornement puisqu'il est toujours construit par l'interaction. Par ce constat, l'auteur s'inscrit en opposition aux études de Bourdieu (1977, 1990, 2000) qui montrent qu'on est déterminé par son milieu social avec la notion d'*habitus*.

Ainsi, Duranti (2002) offre un point de vue intéressant en réunissant dans l'étude de *l'agence*, des travaux de sociologues, d'anthropologues, de philosophes et de grammairiens. Cette cohésion permet de mettre en relation langue et contexte, et de postuler que les valeurs indicielles participent de façon hiérarchiquement organisée en relations de dépendance, notamment avec l'intertextualité. L'approche de Duranti (2002) entraîne une première hypothèse : parler de culture signifie de traiter avec un comportement modelé par des événements ou leur constituant, tels que conférences, interviews, conversations qui sont reconnaissables par l'observateur. La seconde hypothèse s'intéresse à la connaissance culturelle qui est comprise comme étant variable, négociable et adaptable à des objectifs spécifiques au contexte ou aux besoins du récit.

Silverstein (2004) donne plusieurs exemples dont celui de la description de certains attributs du vin pendant une dégustation : subtil, discret, équilibré, intéressant, etc., que réfute Duranti (2002), en précisant que les exemples de Silverstein montrent une conceptualisation de la culture qui est considérée comme un processus dialectique présupposé interactionnel et réalisé par des valeurs indicielles dénotationnelles, c'est-à-dire descriptifs sur la langue.

Cependant, Hanks (2005) reprend le travail de Silverstein (2004) pour l'étendre dans plusieurs directions, notamment avec l'utilisation du déictique dans des contextes complexes et présente sa recherche à partir d'une étude linguistique des taxonomies sémantiques, ou sur le champ démonstratif inspiré des écrits de Bühler (1992). Ce dernier recourt aux descriptions morphologiques des systèmes déictiques et théorise que la langue est un système symbolique qui s'appuie sur les pratiques d'énoncés intégrés dans des contextes culturellement riches, et précise que les déictiques sont considérés dans une structure multidimensionnelle qui prend en compte : la participation, la perception, l'attention, la mémoire, le discours et l'espace. Les déictiques expriment les objets proximaux avec une perception visuelle, réelle, ou non proximaux avec des connexions à la mémoire, de sorte que dans les deux cas, ils sont considérés comme référents.

Pour Hanks (2005), tout comme pour Bourdieu (1991), c'est le terrain qui donne autorité au locuteur actif ou par rapport à sa position sociale, comme par exemple médecin, enseignant. Ochs

(1996b), propose que la socialisation soit un processus d'attribution de situation, au moins en partie par rapport aux significations indicielles particulières telles que les formes interrogatives, les affixes. Le principe indiciaire est destiné à capturer deux généralisations : la première consiste à dire que la langue porte des traces subjectives des locuteurs et les traces intersubjectives qui constituent les propriétés des contextes à travers des situations comme la nature de l'activité, l'identité des personnes ; la deuxième s'intéresse aux traces à valeur indiciaire qui jouent un rôle actif dans la constitution d'ordre supérieur construit comme des actes sociaux et des identités sociales.

À travers quelques exemples d'études faites par Duranti (2002), nous remarquons que le thème de l'universalité n'est pas explicitement abordé, mais il est implicite car tous les auteurs cités décrivent des interactions destinées à appréhender les processus sémantiques en proposant des outils d'analyses destinés principalement aux langues et susceptibles d'être utilisés dans toutes sortes de contextes socioculturels.

Nous relevons que l'étude de la *performance* est associée au rôle du corps humain et à son environnement dans la création d'actions significatives où le langage vocal est inclus.

En conséquence de quoi nous retenons que pour élaborer nos analyses de corpus vidéo entre locuteurs en interaction, il paraît important de considérer de façon analogue, ce qui est dit à l'oral, les gestes-signes et mimo-gestuelle, c'est-à-dire tout ce qui fait sens.

Dans cette perspective, nous notons les différents aspects de la *performance*, à savoir l'aspect dans le récit qui inclut une part d'improvisation et l'aspect composé de tensions entre créativité et contrôle social, que complète Goodwin (1992) en proposant que la *performance* soit associée au rôle du corps humain. Enfin, Duranti (2002), reconsidère la notion *d'intention* en intégrant les notions de *performance*, *d'indexicalité* et *d'agence*.

Nous remarquons que cette prise de position engendre le retour au locuteur qui s'exprime, étant donné que les précédentes études considèrent le langage comme *indexicalement* prospère, en évoquant les attitudes, les sentiments, les souvenirs en contexte réel et/ou imaginaire. Cet aspect contribue à revisiter les identités sociales et les institutions sociales, pour remettre en question la théorie du sens, en linguistique formelle et analytique.

Le point de vue *intentionnaliste* est associé à Grice (1957) qui précise, que c'est la dépendance sur les intentions qui rend les significations conventionnelles et spécifiquement humaines.

Aussi, Duranti (2002) préconise d'examiner et d'affiner la notion *d'intention* avec l'appui du phénoménologue Husserl (1907) et de s'engager dans l'analyse des sources de connaissances des

locuteurs en interaction spontanée. L'observation de locuteurs en interaction permet de considérer, que même en contexte de spontanéité, les locuteurs « lisent » les interlocuteurs pour contrôler leur propre attention intentionnelle. Nous prolongeons ce propos par l'exemple de Berger (1999) qui montre qu'une *performance* de musiciens présente différents niveaux de réflexivité sur leurs propres actions sur scène en fonction de facteurs, tels que le type de musique jouée, le comportement des collègues musiciens, les réactions et attentes du public. C'est le même processus qui intervient lorsqu'un locuteur intervient en public qui peut être restreint ou devant des étudiants pendant un cours par exemple. En effet, le locuteur fait son discours en tenant compte du type de la langue (vocale, signée, en français, en anglais, termes techniques, vocabulaire...). Il adapte ses explications en fonction des réactions du public comme des étudiants, des collègues professeurs, ou un public non initié (signe de compréhension ou non, intérêt ou désintérêt).

Cet exemple suggère que la notion *d'intention* peut être utilisée avec des notions telles que *l'attention*, la *position* et *l'empathie*. De façon générale, il paraît nécessaire pour mener une étude, de considérer le lexique, la morphologie et l'encodage prosodique d'actions, afin que la notion *d'intention* puisse être ou ne pas être évoquée. Si des analyses se basent sur les effets produits dans la relation d'éléments concrets, il paraît alors nécessaire de considérer les marques d'émancipation contenues dans *l'agence*.

C'est pourquoi, les études proposées par Duranti (2002), semblent être un point de départ pour intégrer les notions de *performance*, *d'indexicalité* et *d'agence*, et de faire un retour à l'être parlant. Nous poursuivons nos investigations, pour tenter d'aborder le langage gestuel ou vocal comme un seul et même *code*, alors que de nombreuses analyses commencent à partir des formes linguistiques ou des actes linguistiques. Aussi, Goodwin (1980) change cette vision en apportant une attention particulière à ce que le corps communique et situe l'être humain dans l'action et l'interaction. L'analyse du langage est incorporée dans les interactions où les modes et la culture ont un rôle de premier plan. L'auteur focalise son attention sur le déroulement temporel des pratiques sociales des locuteurs. Ainsi, plutôt que de considérer principalement la langue ou le discours dans une action sociale, Goodwin (2000) considère les participants eux-mêmes. Pour rendre compte comment les participants accomplissent et gèrent une action sociale, l'auteur utilise la notion de *champ sémiotique*, c'est-à-dire les signes. Dans cette perspective, les signes sont linguistiques et possèdent une syntaxe et une sémantique. Par ailleurs, Duranti (2002, 2015) insiste sur l'importance de considérer le langage comme un ensemble de pratiques culturelles qui nécessite de comprendre

l'anthropologie linguistique comme étant interdisciplinaire dans le champs des sciences humaines et sociales.

Nous retenons que la partie centrale de l'énonciation, de l'expression, n'est pas individuelle, elle doit-être appréhendée comme une activité sociale co-déterminée par un ensemble d'interaction. Les propos d'une personne (un monologue par exemple) sont considérés de façon unilatérale alors qu'ils devraient être envisagés comme un dialogue, dans la mesure où ils sont déterminés par un ensemble de productions antérieures. Ils peuvent être considérés, au moins en partie, comme matériaux interactifs, au même titre que les productions *dialogales*, parce qu'ils relèvent du *dialogisme* inhérent à toute activité verbale. Quant aux allocutions publiques (monologues), ils se présentent comme une parole adressée qui répond à des attentes, impliquant des efforts d'adaptation et d'anticipation pour s'intégrer au dire et au commentaire. Aussi, la notion de *dialogisme* semble être une des composantes de la dimension interactive du langage, puisqu'elle implique de façon consciente ou non, des reprises et des modifications de récit.

Selon Bakhtine (1977 : 136) : « La véritable substance de la langue n'est pas constituée par un système abstrait de formes linguistiques ni par l'énonciation-monologue isolée, ni par l'acte psychophysiologique de sa production, mais par le phénomène social de l'interaction verbale, réalisée à travers l'énonciation et les énonciateurs. L'interaction verbale constitue ainsi la réalité fondamentale de la langue ». Aussi, les propos de Bakhtine appliqués à notre corpus de locuteurs sourds et entendants en interaction, laissent penser que ce n'est pas l'activité mentale qui organise l'expression, mais c'est l'expression qui organise l'activité mentale et détermine son orientation. Dans ce cas, nous nous acheminons vers notre hypothèse qui avance que les gestes et les signes ont des racines communes, une même genèse.

Les études de Duranti (1997, 2002), quant à elles, proposent une position épistémologique pour illustrer une démarche analytique qui emprunte un continuum pluridisciplinaire, afin d'éviter de séparer les objets d'étude de leur contexte. Pionnier des rapports entre culture, pensée et interactions communicatives, y compris avec les machines, Duranti (2015) s'intéresse à *l'intentionnalité* et dénonce une tendance computationnelle, qui s'étend jusqu'à la neurobiologie et les sciences humaines. L'auteur escompte interpeller les expertises neuro-scientifiques, mêmes celles issues de l'ingénierie ou de la robotique.

Pour conclure, nous utiliserons pour nos analyses les études de Goodwin (1980, 1992, 2000), Duranti (2002, 2015) et de Bakhtine (1977), car ces auteurs ne se limitent pas à une seule discipline.

Pour étayer notre réflexion, nous retenons la méthode de travail de Labov qui préconise d'étudier les données du langage de façon empirique, de sorte que nous pouvons concevoir d'intégrer à nos analyses sémantico-syntaxiques le langage (de gestes-signes et vocal), sa pratique en interaction et le contexte sociologique. Aussi, il paraît nécessaire de revisiter les applications des théories existantes pour les décloisonner, et élaborer des analyses sémantico-syntaxiques quantitatives au chapitre 1 de la partie III pour montrer l'enclassement sémantique des gestes, des signes et du vocal, et des analyses qualitatives afin d'établir les liens, les racines communes des gestes et des signes. Cette approche se retrouve dans les études de Boutet et Maingueneau (2005) qui préconisent le décloisonnement disciplinaire pour sortir d'une situation sans issue et suivant l'expression de Labov du *caractère séculier* de la linguistique. Aussi, pour expliquer succinctement pourquoi Labov a utilisé cette expression : Labov (1972) qui introduit la notion de sociolinguistique variationniste en se concentrant sur la variation sociale du langage des locuteurs pour montrer la capacité du langage humain. L'auteur a défendu par exemple l'existence de l'anglais vernaculaire afro-américain qui avait été décrit comme *déficient et révélateur d'infériorité* cognitive par les théoriciens de l'éducation de l'époque, notamment Bernstein (1959). Les langues vernaculaires, non-standards, se présentent comme étant des langues communément parlées au sein d'une communauté par opposition aux termes de langue véhiculaire, standard, classique. En effet, Labov a développé des méthodologies au cours des années 1960 pour déterminer le comportement langagier spontané et inconscient à l'inverse du registre normé. Labov a dénoncé le *caractère séculier* de la linguistique, en réaction à la controverse qui animait alors de nombreux linguistes qui travaillaient dans le cadre de la théorie de Chomsky (1957, 1965) qui avançait que la langue peut être dissociée de ses fonctions sociales.

La méthodologie variationniste de Labov (1972) est enracinée dans le principe de la langue vernaculaire qu'il conçoit en faisant des interviews de locuteurs, avec des questions brèves pour encourager les locuteurs à parler longuement de sujets qui les intéressent plutôt que de fournir des informations concises sur les caractéristiques linguistiques de leurs langues. L'auteur définit la linguistique comme une science expérimentale qui doit recourir à un protocole d'observation précis afin de confirmer ou d'infirmer les concepts qu'elle propose. Ainsi les données recueillies n'ont pas la seule valeur illustrative ou descriptive, mais elles permettent d'éprouver dans le réel de la langue les analyses proposées. Les données doivent être recueillies dans des conditions qui prennent en compte tous les paramètres tels que contexte, locuteurs, aspect social, relation d'interlocution. Cette méthodologie ne veut pas distinguer la sociolinguistique de la linguistique, mais oppose la

linguistique « réelle » dite de terrain à une linguistique « artificielle » dite de cabinet qui est une science de conjecture. La méthodologie de Labov souligne que le changement en temps réel ou en temps apparent, engage notre conception du langage, en synchronie comme en diachronie.

Enfin, les études pionnières de Labov (1972) sur la différence entre la règle de la négation dans la langue standard et la concordance des négations en anglais non standard (afro-américain dans New York), sont abordées dans de récentes études sur la micro-variation. Des chercheurs générativistes ont eu recours à la méthodologie variationniste de Labov, pour les aider à créer des cartes d'atlas de dialectes. Son point de vue était novateur et continue de servir de modèle à de nombreux travaux contemporains en sociolinguistique.

Nous notons que les auteurs que nous venons d'évoquer soulignent la nécessité de se préoccuper des interrogations du monde réel, en rapprochant le contexte sociétal et le concept linguistique. Ce constat semble revêtir une importance de premier ordre et nous regrettons que Duranti (2002) ne mentionne pas que c'est précisément l'hétérogénéité constitutive du langage qui permet au langage, au récit et à la société de se co-construire. Suivant ce raisonnement, c'est une constante interactionnelle entre ces éléments qui semble justifier le décloisonnement en question et non pas un a priori épistémologique qui est précisément un des thèmes exposés par l'auteur.

Cet éclairage nous permet de considérer toutes les disciplines et les faire dialoguer telles que psychologie, sciences du langage, sociologie, anthropologie, sémiotique. Nous adoptons le point de vue du décloisonnement que nous appliquons à tous les récits, pour éviter d'être confrontée à la subjectivité de choix des cadres théoriques et méthodologiques à des fins d'analyse de corpus, étant entendu que ce n'est pas la rigueur disciplinaire qui est mise en question. Cette option nous entraîne à reconsidérer et à reconfigurer les différentes méthodes et concepts que nous retenons pour élaborer nos analyses de corpus vidéo, notamment en analyse de récits. Force est de constater que faire un choix méthodologique d'une discipline en particulier s'avère impossible et serait en opposition avec notre objectif de recherche. Le choix de croiser différentes disciplines pour élaborer nos analyses suit le dessein d'un repérage de toutes traces observables de la réflexivité constitutive des activités de langage, mais pas seulement, puisque nous voulons repérer les processus de représentation de réflexion des locuteurs, en nous appuyant sur « le méta comme faculté de détour » de Danon-Boileau (1994a). Pour ce faire, nous nous adressons à l'ensemble des gestes-signes et mimo-gestuelle, qui enrichissent et modifient le contexte, en interactions entre locuteurs entendant/entendant et entendant/sourd, pour parvenir aux processus explicatifs et accéder au sens.

3.3 Divulguer le sens : la carte sémantique

Notre approche cherche à montrer le sens véhiculé par les gestes et les signes au sein d'un récit, et nous recourons à la carte sémantique selon Haspelmath (2000). En effet, alors que les linguistes se sont souvent concentrés sur l'analyse sémantique d'expressions particulières dans des langues particulières, l'approche des cartes sémantiques Haspelmath (2000) s'enracine dans l'observation empirique des langues par une comparaison inter-langue, motivant la construction d'un espace conceptuel universel et structuré. Le principe général s'établit sur l'observation d'une douzaine de langues non apparentées et de produire une carte stable, même en additionnant les faits d'autres langues. Certes, la prise en considération d'une langue supplémentaire peut fausser immédiatement une carte et exiger qu'on la révise, mais la méthode de la carte nous permet de générer des hypothèses intéressantes assez tôt.

La configuration des fonctions de lecture d'une carte sémantique est censée être universelle, pour établir des prédictions sur ce qui est possible dans les langues, pouvant être testées sur d'autres langues. Aussi, la carte sémantique d'Haspelmath (2000) est une méthode descriptive des « patrons » de la multifonctionnalité des *grammèmes*, sans attacher d'attention de savoir s'il est question de mono/poly/homonymie des fonctions. C'est une représentation géométrique des fonctions dans l'espace conceptuel-sémantique, permettant une comparaison inter-linguistique, pour trouver des relations et implications universelles notamment pour les changements diachroniques. Pour ce faire, il suffit de poser la proximité ou l'éloignement des fonctions des *grams* dans différentes langues, motivant la construction d'un espace conceptuel universel et structuré. Une carte sémantique est une façon de représenter graphiquement la structure d'une notion grammaticale à travers les langues.

Lorsqu'il y a plusieurs sens à un mot grammatical, il faut aboutir à un graphe qui modélise l'hypothèse sur comment ces lectures ou sens différents sont associés entre eux. Une fois les éléments de la carte identifiés, nous comparons les expressions de langues différentes pour examiner ce qu'elles recouvrent de cet inventaire de lectures afin d'élaborer des hypothèses sur les relations d'implication existantes entre ces lectures. La comparaison entre langues ne peut se faire que sur des bases sémantiques.

À partir de cette étape, il devient possible de dire qu'une langue a ou n'a pas, par exemple un datif, c'est la sémantique de cette catégorie. Et, par ce même processus, de déterminer si une forme donnée dans une langue donnée est un nom ou une préposition.

La carte sémantique d'Haspelmath (2000) se caractérise comme étant une représentation géométrique des fonctions dans l'espace conceptuel-sémantique, où chaque fonction reçoit une étiquette, un *nœud*. Les fonctions sont connectées entre elles par des lignes, qui constituent une chaîne de fonctions. La démarche de base de cette approche consiste à prendre une catégorie grammaticale, identifiée sur des bases sémantiques : à partir du sens, de la fonction, de l'apparition dans certains contextes et à recenser comment cette catégorie est exprimée et structurée à travers les langues.

Afin d'illustrer notre propos, nous proposons quelques applications faites par Haspelmath (2000), avec l'exemple du datif comme la préposition *à* en français, ainsi que les clitiques datif : *le, te, lui, nous, vous, leur*, qui ont des emplois communs, mais pas tous.

<u>À Datif préposition</u>	<u>Fonctions</u>	<u>Clitique Datif</u>
Je vais à Paris	Direction	*Je lui vais I go to him
Ce livre est à moi	Possesseur dans le Prédicat	*Ce livre m' est This book is mine
	Bénéficiaire	Je lui ai trouvé un emploi I found a job for her
*On a cassé la jambe à lui	Possesseur Externe	On lui a cassé la jambe They broke his leg

Nous donnons quelques explications pour comprendre que le possesseur externe dans le sens « On **lui** a cassé la jambe », est exprimé à l'extérieur du NP possédé **jambe**. Quand le possesseur se situe dans le prédicat avec le sens de dire quelque chose, ou de prédiquer quelque chose sur ce qui est possédé : **ce livre, il est à moi**.

Nous poursuivons avec une autre application de carte sémantique qui peut s'avérer être un outil en diachronie, elle donne accès à des études du changement de la grammaticalisation par deux phénomènes : la perte d'éléments de sens concret et spécifique qui équivaut à la perte d'une fonction, qui conduit à une extension du *gram* à de nouveaux contextes.

L'auteur donne pour exemple l'évolution de *se* du latin classique, au latin tardif et au français, afférent à trois étapes d'une même langue.

Le *se* en latin classique, est uniquement *full reflexive*, alors qu'en latin tardif, il s'étend à deux fonctions sur la droite, avec le *grooming/body motion* et anti-causatif et en français, il s'étend à un potentiel passif.

Nous relevons que lorsqu'un *gram* s'étend à de nouvelle(s) fonction(s), il perd souvent une ou plusieurs fonctions anciennes, il est alors supplanté, pour la fonction perdue, par un nouveau *gram*. Comme le montre l'exemple latin, qui a perdu le réflexif emphatique *se* et remplacé par la forme renforcée *ipse* (lui-même). De la même façon le *se* en surselvan romansch, n'exprime plus la fonction *full reflexive*, étant supplanté par *sesez*, qui à l'origine est une forme renforcée.

Pour exposer l'exemple de polysémie régulière en langues : français, anglais et allemand.

français

Un livre **sur** une table
Un livre **sur** les abeilles

Une affiche sur un mur
Un nuage sur la ville
Un coup de feu sur l'ambulance

allemand

ein buch **auf** einem Tisch
ein buch **über** die Bienen

ein plakat an einer Wand
eine Wolke über die Stadt
einen Schub auf den krankenwagen

anglais

A book **on** a table
A book **on** bees

A poster on a Wall
A cloud above the city
A shot at the ambulance

L'auteur propose l'explication suivante : la préposition **sur**, que ce soit en français ou en anglais, a une lecture de localisation spatiale et de thème ou sujet concerné, ce qui n'est pas le cas en allemand. De plus, le fait que **sur** en français équivaut parfois à **on** en anglais ou **over**, permet de distinguer les deux lectures de **sur**.

Une polysémie régulière est présente en allemand pour la préposition **mit**, en fonction de l'instrument à l'aide duquel on fait quelque chose ou de l'accompagnement, mais cette différence n'est pas exprimée en français, par exemple : « Kanzi hat die Nuss **mit** einem Stein aufgeknackt » — « Kanzi a cassé la noix **avec** un caillou » (à l'aide d'un caillou) ; et « Sancho Pancho ist **mit** Don Quixotte angekommen » — « Sancho Pancho est arrivé **avec** Don Quichotte » (en compagnie de Don Quichotte).

Pour les mêmes propositions, la comparaison entre russe et anglais, montre des différences : la première utilisation se construit avec le cas instrumental tout seul et la deuxième utilisation avec une préposition -s : « Kanzi raskolol orex kann em » — « Kanzi cracked the nut with a stone » et « Sancho Panza pribǫel s Don Quixotem » — « Sancho Panza has arrived with Don Quichotte ».

Selon Haspelmath (2009), l'instrumental en russe, s'utilise comme complément d'agent d'un passif, ce qui n'est ni le cas de *avec* en français, ni de *mit* en allemand.

Nous illustrons notre propos à la figure 9 avec un exemple de représentation d'une carte sémantique, telle qu'elle est proposée par Haspelmath (2009 : 19-20), qui montre les significations lexicales et grammaticales, les variables et similitudes des langues sans se recouvrir.

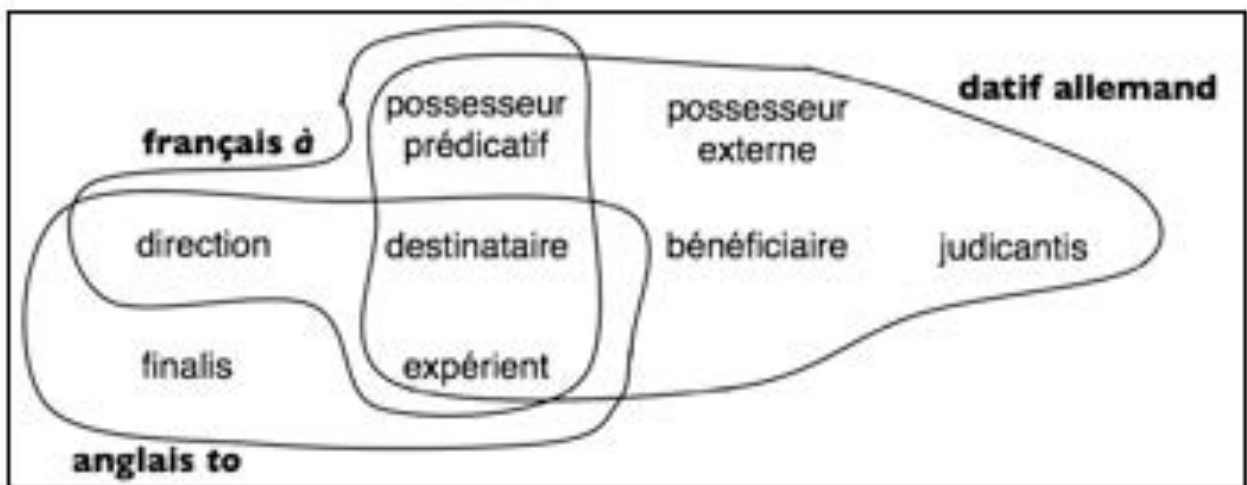


Figure 9 : Carte sémantique de marqueurs similaires au datif : distribution en français, anglais et datif allemand, Haspelmath (2009 : 19-20)

Le travail typologique de la carte sémantique est construit sur des concepts comparatifs qui permettent de représenter des extensions de sens de catégories formelles dans les langues particulières pour pouvoir faire des comparaisons dans différentes langues.

Haspelmath (2009) précise que la typologie des langues ne cherche pas à trouver des catégories universelles (translinguistiques) et à décrire les phénomènes propres à une langue, mais à systématiser et expliquer les ressemblances entre les différentes catégories unilingues, à partir de ses propres concepts typologiques comparatifs, qui diffèrent des catégories descriptives employées pour les langues particulières.

Cet éclairage, nous permet de retenir que ces concepts comparatifs des langues pourraient s'appliquer aux schèmes sémantiques des gestes-signes de notre corpus, et de nous acheminer vers notre objectif d'établir qu'il existe des racines communes pour une gestualité humaine.

Nous poursuivons en ajoutant un exemple de carte sémantique de représentation des fonctions du datif, de notre application faites du **géorgien**, de **l'arabe classique** et **du kabyle**, selon la **carte proposée par Haspelmath (2000)**.

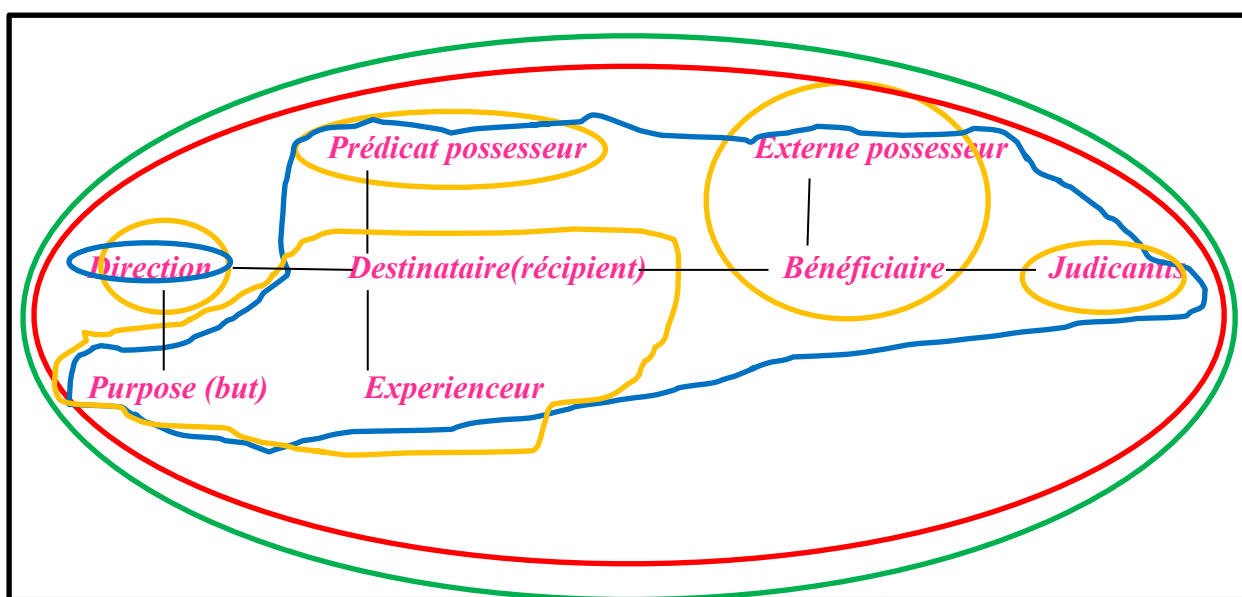


Figure 10 : Carte sémantique de représentation : des fonctions du datif, selon la carte proposée par Haspelmath (2000)

Notre représentation appelle quelques remarques :

- le **géorgien** ne correspond pas à la carte proposée par Haspelmath, car il exprime le cas datif de manière différente. On observe l'existence de deux sous graphes : l'un présente une polysémie régulière avec **-s** regroupant le but, l'expérienceur et le destinataire ; l'autre une polysémie régulière avec **-u**, regroupant le bénéficiaire et le possesseur externe.

- **l'arabe classique** coïncide parfaitement à la carte **proposée par Haspelmath (2000)**.

- Enfin, **le kabyle**, forme un sous graphe représentant un cas de polysémie régulière du morphème **-i** qui regroupe toutes les étiquettes exceptée la direction.

La carte sémantique proposée par Haspelmath (2000) paraît apporter une possibilité de désambigüiser les possibilités pour une traduction, mais semble assez contrainte au niveau du contexte et des multiples possibilités en termes culturels. Nous relevons que la carte sémantique

d'Halpelmath (2000) ne semble pas rendre compte de l'état des interrelations entre les sens des expressions multifonctionnelles, alors que ce problème est évoqué par Mounin (1963 : 105-109), qui montre une grande ouverture d'esprit en proposant comme objectif à la linguistique théorique et descriptive, de savoir prendre en compte la structure du signifié comme non totalement linguistique, c'est-à-dire l'expérience, l'externe, la civilisation.

Mounin (1963) présente ces théories sur la traduction en les interrogeant. Sa démarche permet de nous éclairer sur le fait que nous ne pouvons pas traduire l'organisation du monde, mais il est possible de capturer la perception visuelle d'une langue dans une autre. Il est question de capter les expériences communes du monde qui nous entoure au travers de cette perception visuelle, les langues deviennent alors communicables et de fait traduisibles.

Ce point de vue nous permet d'envisager le rapprochement des gestes des entendants avec les signes des sourds, puisque tous ces locuteurs abordent le monde suivant une perception visuelle commune.

Mounin (Ibid : 22) insiste sur la nécessité et le « droit qu'a la linguistique de considérer la traduction comme un problème de son ressort », en soulignant toutefois que ce serait « commettre [une] erreur [...] que de vouloir enfermer [celle-ci], ses problèmes et ses solutions dans les frontières de la linguistique ». L'auteur propose comme base de compréhension d'une autre langue, la réflexion sur les convergences culturelles, les connaissances ethnographiques et leur acquisition. Mounin (Ibid : 237) considère qu'il ne peut y avoir une bonne compréhension des mots si ceux-ci sont séparés des phénomènes culturels déterminés qu'ils caractérisent. Mounin (Ibid : 240) précise « qu'un problème donné de traduction n'est pas le même entre deux langues, dans les deux sens », puisque selon l'auteur il n'est pas d'ordre linguistique mais bien d'ordre ethnographique.

Enfin, nous considérons que la méthodologie de la carte sémantique d'Halpelmath (2000), ne peut pas traiter une catégorie dans toutes les langues, mais utilise un échantillonnage typologique représentatif. Ainsi, la similarité des sens est exprimée topologiquement par la proximité des *nœuds* par des traits qui connectent les fonctions entre elles, peu importe leur orientation et leur longueur. Cette expression topologique représente les possibilités de sens dans l'espace sémantique et conceptuel. De plus, les fonctions d'un *grammème* doivent occuper une zone contigüe quand on ne considère qu'une seule langue, mais si on compare avec deux autres langues, il faut que les fonctions de ces langues soient contigües. Ainsi, ce n'est pas de la comparaison interlinguistique dont nous avons besoin pour dégager les différentes fonctions, mais de différents *grams* qui se chevauchent dans leurs distributions. Si la méthode des cartes identifie les fonctions, elle n'analyse

pas la sémantique des *grams* ou des catégories. L'analyse sémantique exacte des *grams* est non présumée et difficile. Un *gram* peut couvrir plusieurs fonctions sur une carte et être vague en ce qui concerne la distinction de deux sens.

Nous notons que la méthode des cartes sémantiques est une méthode pour la comparaison des significations (des fonctions) à travers les langues. Son but est de montrer sur un graphe les significations ou lectures associées à des formes données dans des langues différentes. En effet, la carte permet de formuler les différences et les similitudes entre les langues, et suivant notre propos nous l'adaptions pour servir autant à la langue vocale, qu'aux gestes des entendants et aux signes des sourds. Les cartes sémantiques permettent d'éviter de distinguer entre polysémie et monosémie, ce qui équivaut au sens abstrait, à trouver des relations et des implications universelles, et à faire des comparaisons interlinguistiques. Elles décrivent les sens grammaticaux de manière plus concrète, discutable, falsifiable et critiquable. Elles évitent de poser des homonymies, dans le cas où deux fonctions du *gram* sont proches sur la carte universelle, et n'ont pas besoin de dériver les fonctions à partir d'une fonction prototypique, neutre à cet égard. Nous retenons que les cartes sémantiques d'Haspelmath (2000) permettent de formuler les différences et les similitudes entre les langues individuelles. Elles fournissent un outil pour aider à découvrir les structures universelles qui caractérisent la capacité du langage humain. Chacune des cartes entraîne une série d'affirmations universelles et pose la proximité ou l'éloignement des fonctions, en omettant la nature sémantique des relations entre fonctions. Nous soulignons qu'elles aident aux analyses cognitives et sémantiques : en effet elles la contraignent, mais ne la formulent pas.

Enfin, nous conservons la carte sémantique d'Haspelmath (2000, 2009), sachant qu'il s'agit d'un point de départ pour mener une recherche approfondie entre les gestes des entendants et les signes des sourds, c'est-à-dire toute la gestualité humaine. Par ailleurs, il convient d'examiner toutes les possibilités afin de parvenir à adapter convenablement la carte sémantique à notre corpus dans l'objectif de comprendre et de comparer en priorité les processus sémantiques véhiculés par les locuteurs entendants et sourds. Notre travail trouvera ses fondations sur les descriptions qui considèrent le point de vue, les constituants discursifs qui structurent le récit, et les processus cognitifs mis en place par un locuteur en interaction avec les gestes-signes, regards et mimogestuelle. Notre démarche voudrait que nos analyses linguistiques puissent établir une typologie qui serve une seule gestualité humaine pour parvenir à dévoiler une même genèse aux gestes-signes.

3.4 Elargissement du focus : l'apport de la phénoménologie

Notre attention se tourne à présent vers la phénoménologie, discipline difficile à présenter tant son vocabulaire est particulier. Cependant, nous essayons d'appréhender la phénoménologie qui s'intéresse à la façon dont les choses nous apparaissent lors de nos différentes expériences de vie. Notamment, Husserl (1913) place au centre de la phénoménologie l'essence de la vie intentionnelle, c'est-à-dire les structures essentielles des choses. Un locuteur emploie des processus analytiques tels que les *variations imaginatives* pour parvenir à éliminer toutes les caractéristiques superflues à l'identification de l'objet représentatif, l'*essence* de l'objet : il est alors question de *l'intuition eidétique*. La phénoménologie dégage en conscience l'essence d'activités et la constitution des choses, à l'aide de la perception, de la mémoire ou l'appréciation, par exemple, et parvient *aux vérités apodictiques*, qui consistent à dire que l'être humain a un passé, un futur et qu'un objet présente de multiples aspects. Enfin, *l'ego transcendantal* permet de transcender le monde avec une visée intentionnelle consciente. Ces egos entretiennent entre eux un rapport d'intersubjectivité, engendrant une phénoménologie qui s'intéresse au rôle du corps et du langage vocal notamment chez Merleau-Ponty. Les fondamentaux de l'auteur sont focalisés sur le monde vécu, c'est-à-dire sur le sens de toutes ces activités humaines, telles que l'art, la culture, les expériences, qui constituent le socle de ce monde vécu.

Nous nous intéressons plus précisément à l'étude qui met fin aux descriptions de la mémoire comme unique modalité d'accès du vécu au passé. Ce point de vue implique l'impossibilité d'une conscience du vécu tel qu'il était avant la réflexion, et par conséquent, condamne les vécus à une description relative, étant donné l'écart temporel de leur actualité. Pour réduire cet écart dans lequel se trouve la phénoménologie, il convient de considérer *l'intentionnalité*, qui ouvre la possibilité d'une phénoménologie *transcendantale*.

En révélant la *double intentionnalité rétentionnelle*, Husserl (1905) poursuit son étude *d'immanentisation* du décalage temporel inhérent à l'acte réflexif, pour mettre en place les fondements d'une description qui saisit le vécu sans altérer son actualité. C'est sous l'appellation de *rétention de la mémoire immanente*, que le décalage temporel devient une structure de l'actualité du vécu, passant d'un état statique à un état dynamique. Pour ce faire, il suffit de distinguer la modification de l'altération comme étant une règle applicable pour garantir la coexistence entre la réflexion et son actualisation dynamique du vécu. Ce positionnement octroie à la phénoménologie

une description de vécus qui met en relation des vécus et la réflexivité de la personne. Cet acte réflexif, permet de prendre le vécu comme objet et d'inclure la réflexion à la sphère du vécu.

Le propos de Merleau-Ponty (1945) remet en question la séparation entre l'expérience (variation), et l'essence (invariant). Cette séparation construirait l'opposition entre individualité spatio-temporelle dans l'*existence* et *essence* comme universel de pensée. En effet, les faits sont structurés en interne par une *essence* qui représente la règle invisible/visible : il s'agit du *sens*. Les faits des individus spatio-temporels sont construits sur les dimensions du corps en général, alors que l'*essence* est liée à l'agencement du monde, entraînant sa dépendance au langage vocal tout en appartenant à l'Être. En conséquence de quoi, le langage vocal n'a pas de signification propre, mais il se met à l'écoute de *l'essence* qui provient du langage.

L'auteur envisage *l'expression* comme une structure ontologique présente dans la parole, le corps, une œuvre d'art, qui serait perçue et définie par un mouvement d'intérieur vers l'extérieur de soi et vice-versa. Ces deux éléments séparés revêtent un aspect abstrait, étant donné que le sens existe de façon exprimée et incarnée par et dans un corps, de sorte que c'est la *rémanence sémantique* qui maintient le système. Merleau-Ponty (1945) ajoute que *l'expression* n'est pas issue de catégorie significative, mais s'élabore à partir de la réversibilité, de ce qui est évident et de ce qui est perceptible. De sorte que *l'expression* (le mot) sert à transmettre à autrui ce qu'on pense (l'idée), c'est-à-dire que le langage est précédé d'un autre langage : c'est pourquoi l'auteur parle de *traduction*.

Ainsi, nous arrivons à la théorie de l'*énaction* qui englobe les processus cognitifs de perception, de sélection et d'attribution sémantique contextuelle. Nous présentons par exemple l'étude de Varela et al. (1993 : 35) qui proposent "Cognition, far from being the representation of a pre-given world, is the combined enactment of a world and a mind starting from the history of the diverse actions accomplished by a human being in the world »¹⁸. Les auteurs montrent la nécessité d'intégrer l'expérience humaine aux sciences de la cognition, il s'agit d'une inscription corporelle de l'esprit qu'ils nomment *énaction*. En fait, nous comprenons qu'il est question d'une interprétation permanente, en fonction de notre compréhension et par rapport aux références de vie et de culture. Ainsi, ces acquis sont indissociables de notre corps et de l'expression de notre pensée, que nous pouvons peut-être traduire dans un processus de co-émergence de la pensée du locuteur et du monde dans lequel il vit.

¹⁸ [Traduction personnelle : « La cognition, loin d'être la représentation d'un monde pré-donné, est la mise en acte combinée d'un monde et d'un esprit à partir de l'histoire des diverses actions accomplies par un être humain dans le monde »].

Nous retenons que dans le cas où un locuteur cherche ses mots, (ce cas est fréquent dans nos corpus), il ne s'agirait pas d'une traduction de ses pensées dans une langue particulière, mais qu'il serait question de la mise en œuvre d'un processus qui cherche au travers de ses capacités cognitives à produire des gestes ou des dessins à usage sémantique de mot pour révéler le sens de son récit. Ainsi, seul le locuteur a le pouvoir de définir si son expression lui paraît achevée.

Ce cheminement va nous aider à élaborer nos analyses du langage vocal ainsi que celles des gestes-signes, regards et mimo-gestuelle en interaction. Nous comprenons que nous ne pourrions pas atteindre cet idéal qui voudrait mettre entre parenthèses toutes les théories pré-données, pour aboutir aux choses elles-mêmes, telles qu'elles sont saisies en conscience dans l'immédiateté de l'intentionnalité.

C'est pourquoi nous poursuivons avec l'étude de Merleau-Ponty (1945), qui apporte des précisions sur la notion de l'espace et de l'être, en s'intéressant aux signes qui expriment la largeur, la profondeur, la hauteur et la longueur, parce qu'ils traduisent le sens du perçu motivé et la relation de l'être aux choses. L'expérience de la spatialité énonce l'ancrage au monde, notamment avec la spatialité de la nuit, l'espace mythique et l'espace vécu, qui reposent sur les fondations d'espace naturel. En effet, notre connaissance du monde, même scientifique, s'appuie sur l'expérience personnelle au monde sans laquelle les symboles de la science ne voudraient rien dire. Le monde est le champ de toutes nos pensées, de toutes nos perceptions explicites. À ce motif, les *essences* sont séparées du langage, mais sont réunies à l'existence et la réflexion bénéficie de l'expérience. De cette façon, l'analyse de la perception ne fait disparaître ni le perçu, ni l'inhérence de la conscience perceptive à une temporalité ou une localité. C'est de cette façon que la phénoménologie restaure le rapport aux choses par une ouverture du locuteur au monde et le signe linguistique ramène à la représentation, étant donné que la *signification* gouverne l'*intentionnalité*.

Suivant l'auteur, la première intention de la conscience est de dire, désigner et distinguer la signification parmi les autres signes. Il s'agit de dissocier le mot de l'image et d'élucider de quelle façon une signification vacante se remplit de perception pour obtenir la *signification*. Concernant l'*intentionnalité*, elle serait une propriété de la conscience qui offre la capacité d'être conscient et d'échapper de soi-même vers l'autre, ainsi l'acte de signifier contient l'essentiel de l'*intentionnalité*. S'agissant du *sens*, il réside dans la pensée et doit être compris autrement que la *signification* au sein de l'*intentionnalité*. En effet, la *signification* au sens phénoménologique s'inscrit dans l'acte de parole et renferme un phénomène et une transformation de l'expérience. De sorte que l'*expression* suivant Merleau-Ponty (1960), ne prend pas le sens qui existe au monde des paroles précédemment

produites par l'autre, puisque l'*expression* est antérieure à la *signification*, étant donné que nous ne sommes jamais les premiers à parler.

Nous comprenons que signifier ne veut pas dire *faire sens*, mais faire signe au sens en sollicitant l'autre. Nous notons que la parole comme « expression » est considérée comme geste signifiant, le mot et la parole expriment la pensée dans le monde sensible. Le corps lui-même vit la pensée qui s'oriente vers l'expression sémantique.

Ce qui est vide de sens s'ouvre par le canal de la parole entendue avant de devenir expression et c'est là que réside l'acte de s'ouvrir à l'autre, c'est-à-dire à l'*existence*. Il s'agit d'ouvrir l'*intention* au champ des possibles de l'*existence* et de comprendre que les mots sont des gestes et non des concepts, c'est-à-dire l'esquisse d'une signification qui fait sens à l'infini.

En phénoménologie, la *pensée* répond à une autre position, puisqu'il est question du mouvement réalisé dans les mots, au sens où les mots sont la réalisation de la pensée en train de se faire, de se défaire, dans et par la parole. L'auteur précise que la *signification* est subordonnée à la parole et se construit comme un mouvement vers le *sens*. La *pensée* se dévoile dans l'*expression*, au sens d'*émergence*, étant donné que l'*expression* précède le *sens* et incite la conscience à la *transcendance*.

Husserl (1905, 1907, 1913) parle de la *raison opérante*, qui se caractérise au travers d'un phénomène qui en déclenche un autre en fonction du *sens* qu'il offre. L'auteur précise que l'acte réflexif permet de prendre le vécu comme objet et que la réflexion appartient de plein droit à la sphère du vécu.

Nous retenons que notre rapport aux choses paraît motivé par la *transcendance*, puisque la phénoménologie présente la *réflexivité* comme une structure de l'expérience elle-même. Cette expérience adopte une position d'extériorité et de réflexion d'elle-même. C'est ainsi que la structure de l'expérience de quelque chose se caractérise par le retour sur soi et c'est ce retour qui engendre la *transcendance*.

Les études sur la phénoménologie nous inspirent une réflexivité¹⁹ sur nos analyses de corpus entre locuteurs entendant/entendant et sourd/entendant, puisque nous envisageons l'étude de tous les systèmes possibles d'expression impliqués dans les combinaisons considérées et de leurs diverses formes. Nous considérons les éléments qui en font partie, en distinguant les propriétés formelles et structurelles qui font partie de la communication en interaction. Nous envisageons toutes les

¹⁹ Au sens où la *réflexivité* nous permet de faire un retour sur soi pour considérer l'émergence sémantique de l'expression des mots, des gestes et des signes qui dévoilent la pensée en train de se faire, se défaire des locuteurs en interaction (sourd ou entendant) .

expressions qui ne se limitent pas au langage vocal d'un locuteur qui déterminent l'organisation sémantique et syntaxique de l'expression en interaction.

3.5 Conclusion

Il semble primordial pour mener à bien notre démarche de considérer et de comprendre l'ethnographie de la communication. En considérant la forme, la fonction et la valeur sociale du langage vocal, qui paraissent devoir être étudiées dans leurs relations mutuelles.

Ces aspects nous permettent de considérer une langue comme étant une partie de ces différents composants, qui forment un tout.

Il semble que nous puissions retenir de ces études que finalement un locuteur entretient une relation au monde qui s'intègre immédiatement aux expériences significatives pour le langage, c'est-à-dire que tout renvoie sans limites, d'une chose à une autre, qui est vécue en tant que signification appréhendée, réinterprétée et comprise. En définitive, il s'agirait d'un système sémantique entre les signes qui met en œuvre un processus de substitution perpétuel qui donne accès à la signification. Aussi, nous optons pour un point de vue qui s'oriente vers l'intention, l'appropriation et l'intégration du rôle des mots qui peuvent être des gestes, que nous considérons comme expression, pour nous acheminer à les considérer comme étant une réalisation sémantique.

De plus, nous considérons avec un grand intérêt la *réflexivité*, en tant que structure de l'expérience d'une chose, qui recourt au retour sur soi ou *transcendance*, qui, nous l'espérons, nous permettra de parvenir à une seule typologie sémantique et syntaxique de l'expression en interaction.

4. Ouverture vers l'acquisition et l'imagerie cérébrale

4.1 Introduction

Pour concrétiser notre projet didactique à l'issue de ce travail, nous nous intéressons à la question éducative par essence complexe, structurée et composée de multiples éléments qui nécessite d'orienter nos recherches vers des études qui suscitent une réflexion pédagogique sur l'enseignement des langues. En effet, nous fondons le dessein que l'issue de ce travail pourra servir de base à une méthode didactique qui inclura le geste et le signe pour se consacrer à l'acquisition de la langue des signes par des adultes. Cette méthode sera étendue en considérant le geste et le signe pour impacter l'apprentissage d'une langue dite seconde.

4.2 Préalable exploratoire avec visée pédagogique

De nombreuses recherches sur l'acquisition des langues s'inscrivent dans la théorie générativiste, qui préconise une approche formelle du langage, telle que l'acquisition d'une langue consiste à intérioriser un système de règles linguistiques. Chomsky (1957) propose la notion de *grammaire universelle*, qu'il définit comme un ensemble de structures linguistiques communes à toutes les langues et précise que c'est la compétence du locuteur qui est mise en jeu. La grammaire universelle est conçue comme étant une capacité innée langagière, une prédisposition cognitive inscrite dans les gènes de l'être humain pour lui permettre d'acquérir sa langue maternelle et d'autres langues par la suite. Suivant cette perspective les manuels d'apprentissage de langue sont conçus sur l'activité cognitive avec un apprenant qui intériorise le système de la langue en question comme données linguistiques du langage.

Il semblerait que dans ce contexte d'apprentissage, une langue soit considérée comme un mécanisme interne propre au locuteur qui ne tient pas compte des influences externes. Nous constatons que suivant cette théorie, l'interaction entre locuteurs n'est pas retenue, étant donné que dans ces études, l'élément central est l'input, seule source de données capables de déclencher les processus cognitifs liés à l'acquisition. Ce point de vue générativiste s'inscrit dans une perspective

monologique du langage avec des analyses qui ne tiennent pas compte du contexte socioculturel et encore moins de l'aspect interactionnel du récit. A contrario, la conception fonctionnaliste soutient que la langue s'apprend grâce à l'interaction. Ce point de vue suggère de mettre en place un système répétitif de façon à automatiser l'acquisition. Enfin, la conception socioculturelle préconise d'alterner ces stratégies en fonction du contexte d'apprentissage.

Pour tenter de comprendre les notions nécessaires à un locuteur en cours d'acquisition d'une langue, nous nous intéressons aux études de Kail (2015a) qui introduit la notion de l'interdisciplinarité nécessaire à l'acquisition des langues et permettant de faciliter la compréhension en fonction des capacités à disposition du locuteur, telles que la perception des sons et/ou la précocité de la production du langage vocal.

Kail (2015b) évoque chez un locuteur l'existence de liens entre bilinguisme et biculturalisme. Cette relation ne présenterait pas les mêmes phénomènes de transfert, puisque certains aspects cognitifs sont concernés par la biculturalité notamment au niveau du lexique. Suivant l'auteure, le contexte socioculturel et les interactions impactent le niveau cognitif entraînant une influence de premier ordre sur l'apprentissage d'une langue.

Ce nouvel éclairage conforte notre prise de position qui considère et englobe toutes les expressions qui font sens, les gestes coverbaux et asynchrones (sans lexème), les signes, les regards et la mimogestuelle, grâce à la première clef fournie par l'étude de Danon-Boileau (1994a) la *réflexion méta*. Elle permet la construction et la diversification du savoir-faire d'un locuteur, notamment des gestes-signes, et de lever le voile sur ce qui les unit, en adaptant à nos corpus vidéo les recherches en multimodalité qui postulent l'existence de lien entre l'oral et les gestes coverbaux pour parvenir à une communication linguistique.

Comme nous l'avons vu au chapitre 1, la position de McNeill (1992, 2000, 2005) précise que la gestualité coverbale n'est pas un complément d'information à la parole vocale, considérée comme support du message, mais le message linguistique est le résultat d'une imagerie cérébrale complexe qui intègre des informations gestuelles et langagières sans omettre les informations environnementales.

Cette position est soutenue en sciences cognitives, notamment dans les travaux d'Iverson et Goldin-Meadow (2005) et en particulier celles d'Iverson et Thelen (1999 : 19-20) qui proposent "[...] The embodiment of one foundational aspect of human cognition, language, through its bodily association with the gestures that accompany its expression in speech. Gesture is a universal feature

of human communication. Gestures are produced by all speakers in every culture (although the extent and typology of gesturing may differ)"²⁰.

Ces auteurs rejoignent en cela McNeill (1992) pour qui gestes et parole sont étroitement liés, puisque les gestes transmettent des informations importantes aux locuteurs. Dans ce sens, la communication entre locuteurs aveugles, montre que tout en parlant ils produisent des gestes, il s'agit de co-occurrence mutuelle parole-geste. Cela montre que les locuteurs aveugles produisent des images mentales dans l'expression du langage vocal et gestuel au travers de l'expérience perceptive, sensorielle. Cette réalisation montre l'association de deux modes d'expression, transcendant l'intention du locuteur à communiquer, et suivant Iverson et Goldin-Meadow (1998), expression orale et gestes sont produits pour incarner la pensée des locuteurs.

Ces auteurs établissent que les activités mentales humaines surviennent au travers des interactions corporelles avec le monde et que le geste provient et s'accroît dans les premiers liens main-bouche. Ces liens sont maintenus et renforcés dans l'activité cognitive du langage, il s'agit de liens sensori-moteurs qui constituent les fondations des systèmes d'inter-dépendances cognitives ultérieures. L'existence des liens tendus entre la gestualité et l'acquisition du langage génèrent une production gestuelle qui précède l'expression verbale. Ces concepts s'expriment avec la modalité gestuelle qui passe dans le lexique verbal.

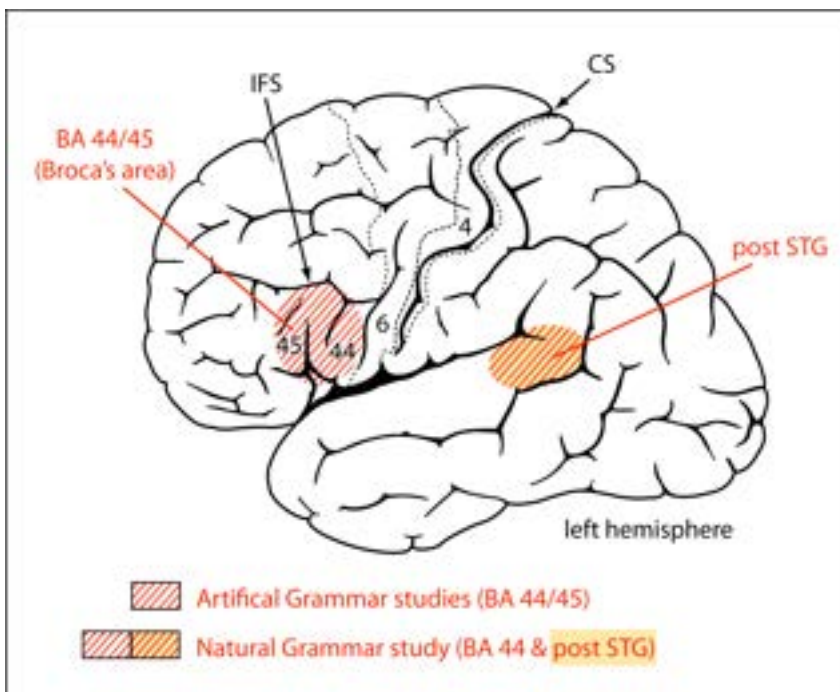
Les observations des auteurs concernent les enfants qui produisent des combinaisons mot-geste, ainsi que des énoncés de deux mots conformément aux études d'Iverson, Capirci, Volterra et Goldin-Meadow (2008). En considérant ces auteurs, la communication linguistique s'opèrerait par couplage de modalité telle que orale et gestuelle, liens cognitifs entre environnement et communication linguistique, activités corporelles et communication linguistique.

4.2.1 Entrelacement entre perception et action : faire et voir faire

Une fois cet aspect établi, nous poursuivons notre réflexion qui se veut pluridisciplinaire en considérant les études en psycholinguistique, en neurosciences cognitives ainsi que le contexte socioculturel inhérent au phénomène d'apprentissage d'une langue dite seconde.

²⁰ [Traduction personnelle : « [...] l'incarnation d'un aspect fondamental de la cognition humaine du langage, se concrétise à travers l'association corporelle des gestes qui accompagnent l'expression du discours. Le geste est une caractéristique universelle de la communication humaine, produit par tous les intervenants dans chaque culture (bien que ampleur et typologie du geste puissent être différentes.) »]

Nous utilisons les études de Friederici et al (2011) qui proposent que le langage se caractérisant par des structures hiérarchiques et récursives est une faculté propre aux humains, qui se définit par le traitement hiérarchique des phrases complexes dans l'aire de Broca. Les auteurs comparant des études d'imagerie cérébrale de structures hiérarchiques, constatent qu'elles imitent celles des langues naturelles en activant principalement la zone de Broca, suivant la figure 11, ci-dessous, à gauche de l'aire de Brodmann BA 44/45, alors que les formules mathématiques hiérarchiquement structurées, recourent à une zone plus fréquentée, nommée BA 47.



[Clef :

BA = région de Brodmann

CS = scissure centrale

IFS = scissure frontale inférieure

STG = gyrus temporal supérieur]

Key :

BA = Brodmann Area

CS = central sulcus

IFS = inferior frontal sulcus

STG = superior temporal gyrus

Figure 11 : « Vue schématique du modèle d'activation présentant le principal effet de la hiérarchie, dans le domaine du langage » Friederici et al (2011, p.93, Fig.4)

Conformément à ces recherches, le cortex pré-frontal commande deux systèmes de traitement de hiérarchie complexe : l'un d'eux est un système déterminé par un contrôle cognitif pour lequel le gradient postérieur-antérieur s'implique intensément dans le traitement de formules mathématiques, structurées hiérarchiquement. Pour l'autre, c'est un système restreint aux parties postérieures du cortex pré-frontal, consacrées aux hiérarchies syntaxiques complexes du langage.

Ces études montrent le rôle du cortex frontal inférieur gauche, qui prend en compte plusieurs types d'informations et de compréhensions pour un même message, tels que : langage vocal, gestes, visuel, à quoi s'ajoute le système de compréhension linguistique.

Pour aller plus loin dans notre compréhension de savoir comment interviennent les processus de mise en œuvre d'expression de la pensée d'un locuteur en interaction, mais aussi ses processus de mémorisation et d'acquisition, nous recourons aux études de Fogassi et al. (2005) qui exposent les neurones miroirs comme des cellules à l'origine de la compréhension d'action, d'objectif, d'intention et qui finissent par les coder.

Les auteurs l'explicitent à l'aide de l'exemple d'un individu en train de verser un liquide d'une bouteille dans un verre. Cette action entraîne une représentation motrice associée aux expériences connues de versement de liquide. Mais le locuteur observateur de la scène se trouve face à une complexification de la compréhension, puisqu'il a le choix entre les actions : verser, remplir, vider, renverser, etc. Pour parvenir à établir une distinction entre tous ces possibles significatifs, le locuteur peut considérer : remplir un verre d'eau. Mais, une nouvelle fois, le locuteur est confronté à plusieurs possibilités, car cet acte pourrait faire l'objet de nombre d'actions de remplir en tournant un robinet d'eau, avec un récipient que l'on renverse, etc. Or selon Hickok (2009 : 1240) : "Given the range of meanings associated with a specific action and the range of actions that can achieve a specific goal, there must be a clear distinction between goals and the motor routines that are implemented in a given circumstance to achieve those goals"²¹.

Nous remarquons qu'il en est tout autrement concernant les théories moteurs explicitées dans l'étude de Rizzolatti et al.(2001 : 661) : "According to this view, an action is understood when its observation causes the motor system of the observer to 'resonate'. So, when we observe a hand grasping an apple, the same population of neurons that control the execution of grasping movements becomes active in the observer's motor areas. By this approach, the 'motor knowledge' of the observer is used to understand the observed action. In other words, we understand an action because the motor representation of that action is activated in our brain"²².

Mais, Hickok (2009) émet l'hypothèse que les neurones miroirs reflètent les objectifs et non les actions. Aussi, pour essayer d'éclairer notre cheminement vers la compréhension des neurones miroirs, nous nous intéressons aux études de Rizzolatti et Sinigaglia (2008) qui proposent que le

²¹ [Traduction personnelle : « Etant donné la diversité des significations associées à une action spécifique et la gamme d'actions qui peuvent atteindre un objectif spécifique, il doit y avoir une distinction claire entre les objectifs et les routines motrices qui sont mises en œuvre dans une situation donnée pour atteindre ces objectifs.]

²² [Traduction personnelle : « Selon ce point de vue, une action est comprise lorsque son observation fait "résonner" le système moteur de l'observateur. Ainsi, lorsque nous observons une main saisir une pomme, le même ensemble de neurones qui contrôlent l'exécution des mouvements de saisie, devient actif dans les zones motrices de l'observateur. Par cette approche, la *reconnaissance motrice* de l'observateur est utilisée pour comprendre l'action observée. En d'autres termes, nous comprenons une action parce que la représentation motrice de cette action est activée dans notre cerveau »].

système miroir inclurait l'aire de Broca (figure 11), qui serait à l'origine du langage avec un développement par étapes des mécanismes tels que les neurones miroirs pour arriver à un système qui associe un proto-langage vocal et mimo-gestuel. Les auteurs s'appliquent plus précisément à comprendre l'organisation de la perception chez un locuteur, à partir du rôle que jouent le mouvement et la motricité. Leurs études défont la dichotomie entre fonctions sensorielles et motrices. En effet, l'antériorité de la perception sur le mouvement étant de fait remise en cause, puisque suivant cette étude, ce sont les capacités motrices qui autorisent une perception contextuelle.

L'acte simple de saisir un objet est en général analysé par un découpage tripartite avec un intrant visuel, qui par association apportera une réponse motrice. Or, ce schéma est considéré obsolète par ces auteurs. En effet, les fonctions sensorielles, associatives et motrices, ne sont pas dissociées, au contraire, elles se capitalisent. Rizzolatti et Sinigaglia (2008 : 55) préconisent de faire une analyse synthétique d'acte, qui se traduit par un *entrelacement entre perception et action* : il s'agit du *faire et du voir faire*, au lieu de décrire le mouvement. Ce positionnement intègre de fait, les fonctions visuelles, associatives et motrices.

L'analyse concerne le fonctionnement des neurones qui entrent en action pour un acte moteur exécuté par exemple avec une main droite ou gauche et la mimo-gestuelle. Il s'opère un type de catégorisation au sein des neurones : certains sont sollicités suivant l'acte en question (prendre, froter, etc.), pour être encodés et d'autres neurones entrent en action afin d'opérer une capture visuelle d'objet, en adéquation à la fonction visuo-motrice.

Les neurones-miroirs s'activent dans les cas d'une perception d'objet dans l'espace, dans le contexte d'une interaction entre un actant et un objet, ou lors d'un échange dans un binôme de locuteurs où la mimo-gestuelle occupe une place importante dans la communication.

Le système des neurones miroirs fonctionne de façon spontanée, et opportune, en différenciant les éléments temporels de l'action pour autoriser l'acquisition de nouveaux gestes. Ce même système de neurones miroirs permet d'envisager l'observation de l'origine du langage à travers des modalités de communication gestuelle, qui s'étendent à *l'aire de Broca*, traditionnellement réservée aux fonctions langagières. Ainsi, les auteurs introduisent l'existence d'une conjonction entre expression gestuelle et verbale, engendrée dans et par le système des neurones miroirs.

Ce précieux apport d'informations nous offre une nouvelle clef pour nous permettre d'introduire les gestes que nous nommons asynchrones (sans lexème) chez les locuteurs entendants ainsi que les signes chez les locuteurs sourds dans les analyses de nos corpus vidéo.

Ces mêmes auteurs précisent que le système des neurones miroirs est concerné dans l'empathie entre des locuteurs qui partagent actions et émotions : « Les liens qui nous unissent aux autres sont profondément enracinés en nous, au point qu'il peut être bizarre de concevoir un moi sans un nous », Rizzolatti et Sinigaglia (2008 : 11). Les auteurs parviennent à en déduire qu'il existerait *une matrice fonctionnelle commune* qui génère expression, communication, compréhension et ressenti de façon partagée.

McNeill et al. (2008) expliquent de son côté que les neurones miroirs complètent la *Mead's Loop* de Mead (1974), qui articule la base sociale du langage humain lié au geste. L'auteur rejoint Rizzolatti et al. (2008) pour dire qu'au sein de l'aire de Broca (figure 11), siège des neurones miroirs impliqués dans l'exécution des gestes d'un locuteur et dans la reconnaissance des gestes et actions adressés par un co-locuteur. La compréhension du lien pensée-langage-main revêt une importance de premier plan dans une interaction, bien que la fonction sémantique reste inachevée. Une construction sémantique pleine et entière s'opère par le système des neurones miroirs qui engendre le processus d'expression (orale, gestes, mimo-gestuelle), pour parvenir à la compréhension d'un récit et à des échanges empathiques, pour accéder à une co-construction sémantique.

Suivant ces études les neurones miroirs activent la zone de Broca et réalisent un lien entre locuteurs en interaction pour une compréhension de récit. Ce sont encore ces mêmes neurones miroirs, qui permettent de comprendre les problèmes notamment de l'autisme chez des enfants, qui, suivant les auteurs, présentent un déficit au sein même du système de neurones miroirs.

Ces études neurophysiologiques révèlent que chez les locuteurs en interaction, l'observation d'actions semble activer le cortex moteur.

Nonobstant, Özyürek (2014) approfondit les recherches sur les informations transmises par les gestes qui accompagnent la parole. Les gestes coverbaux ne sont pas perçus comme un simple mouvement de main sur lequel véhicule la parole, mais comme des gestes qui attirent l'attention des locuteurs et récupèrent les informations qu'ils encodent. Ces gestes transmettent des informations sémantiques en raison de leur ressemblance de forme avec les objets et les événements qu'ils représentent : ils font partie intégrante du message du locuteur. Suivant l'auteur, les gestes sont traités dans les zones cérébrales également impliquées dans le traitement de l'information sémantique du canal vocal.

Ces études apportent des réponses importantes quant au traitement sémantique évoqué par les gestes, similaire à celui évoqué par le langage vocal, et confortent notre point de vue d'englober le langage vocal, les gestes et les signes dans une même analyse sémantico-syntaxique.

Nous poursuivons nos recherches sur la gestualité et le langage vocal qui sont liés au niveau cérébral et développemental avec les études de Colletta, Pellenq et Guidetti (2010) qui montrent que les proportions des types de gestes varient selon l'âge. En effet, suivant les auteurs, les gestes de pointage sont majoritaires pour les enfants jusqu'à un an, auxquels s'ajoutent les premiers gestes représentationnels. Ces derniers tendent à diminuer après l'âge de six ans pour laisser place progressivement à davantage de gestes de cohésion discursive, marquant ainsi les étapes de l'enchaînement d'un discours.

Quelques chercheurs font l'hypothèse d'une origine gestuelle au langage où il serait question que l'homme aurait d'abord communiqué avec ses mains, puis avec la parole. Ainsi Corballis (2002), Gentilucci et Corballis (2006) supposent que le développement des mouvements du membre supérieur aurait donné lieu à l'apparition de mouvements articulatoires de la bouche. La parole serait ensuite devenue un moyen de communication autonome, lorsque la coordination des mouvements faciaux et vocaux aurait été possible pour diffuser le message.

Cependant, les études de Özcaliskan et Goldin-Meadow (2005) précisent que le geste serait précurseur dans le développement du langage précoce. En effet, le geste peut mettre moins de tension sur la mémoire que les mots, dont les formes conventionnelles doivent être mémorisées et rappelées au moment de la production, comme le geste de pointage dont la forme ne varie pas de son référent : il a la particularité d'être physiquement facile à produire et à retenir. Les gestes iconiques peuvent être générés à partir des ressources disponibles de l'enfant. C'est pourquoi, les enfants préféreraient concrétiser l'agencement des prédicats avec un geste spontané plutôt que le mot conventionnel. Les auteurs illustrent leurs propos avec l'exemple d'un enfant entendant en apprentissage de l'italien et de la langue des signes italienne : il commence à produire des combinaisons de gestes-mots-clefs, plusieurs mois avant de produire des combinaisons de signes-mots conventionnels.

Suivant les auteurs Capirci, Montanari et Volterra (1998), un signe conventionnel met plus de tension sur la mémoire qu'un geste dont la forme n'est pas conventionnelle mais construite sur place sur une base conforme. Les locuteurs enfants ou adultes, lorsqu'ils sont invités à se souvenir d'une liste de mots ou de lettres, en expliquant un problème de mathématiques, se rappellent plus des mots ou des lettres, s'ils font un geste pendant leurs explications. Ces résultats sont confirmés par Goldin-Meadow, Nusbaum, Kelly et Wagner (2001), et par l'étude de Wagner, Nusbaum et Goldin-Meadow (2004), qui précisent que les gestes facilitent le processus de production de la parole en apportant aux locuteurs, y compris aux jeunes locuteurs dans les premiers stades d'apprentissage des

langues, l'accès facilité à des ressources cognitives supplémentaires pour produire des constructions plus complexes.

Ces études avancent que le geste occupe une place primordiale dans le développement du langage précoce. De plus, nous notons que le geste précède et signale les changements ultérieurs de la parole, en particulier lorsque les enfants n'ont pas encore les compétences nécessaires pour véhiculer des informations sémantiquement complexes : les combinaisons d'arguments et de prédicats. Le geste fournit le moyen de transmettre l'information et révèle les modifications qui interviennent au sein du système linguistique en évolution chez l'enfant.

L'étude de Cook Wagner, Zachary et Goldin-Meadow (2008) montre que lors d'explications de tâches, les enfants qui produisent des gestes spontanés facilitent l'acquisition de cette même tâche. Les auteurs allèguent que le geste reflèterait la préparation d'un enfant à l'apprentissage d'une tâche particulière. Notamment, en situation d'une obligation faite aux enfants de produire des gestes lors d'apprentissages de nouveaux concepts, ceux-ci ont constitué une aide significative à la mémorisation de nouvelles connaissances.

Nous relevons que le recours aux gestes par des apprenants apporte un savoir-faire alternatif qui peut incarner et représenter de nouvelles idées. Ces études suggèrent que l'apprentissage d'une langue pourrait être amélioré en encourageant les locuteurs à s'exprimer avec des gestes, d'autant que Goldin-Meadow (2014a) montre que les gestes peuvent être utilisés en milieu éducatif. En effet, l'auteure suggère de penser à la manière dont les idées qu'ils souhaitent enseigner peuvent être incarnées dans la modalité manuelle pour les restituer au cours de leurs leçons. Les apprenants peuvent être encouragés à faire des gestes quand ils expliquent un problème, puisque ceux-ci sont susceptibles de transmettre le commencement de leur compréhension à un problème, qui ne transparaît pas encore dans leur récit oral. Les enseignants se serviraient des gestes pour diagnostiquer ce que leurs élèves savent et ce qu'ils sont prêts à apprendre.

L'incitation à produire certains types de gestes introduirait de nouvelles idées au registre sémantique de l'apprenant étant donné que les gestes spontanés sont chargés de sens : le geste reflèterait la pensée des locuteurs et posséderait la capacité de modifier la pensée des locuteurs auditeurs et orateurs. Ceci est étayé par l'étude de Goldin-Meadow (2014) qui constate que les gestes produits lors d'une leçon de mathématiques par les enfants leur permettent un meilleur apprentissage que celui reçu par les enfants qui n'ont produit aucun geste. De plus, les auteurs stipulent que conséquemment à une leçon d'un enseignant qui n'avait pas exprimé de gestes, les enfants en avaient exprimé : dans ce cas, ces enfants ont ajouté de l'information à leur répertoire oral.

Par ailleurs, Gullberg (2012) précise que les gestes sont répandus dans toutes les communications humaines. Ils affectent et contribuent à nos comportements langagier et communicationnel. L'auteure s'intéresse au bilinguisme et à la multimodalité et préconise que les recherches s'orientent vers la nature des systèmes linguistiques et leur utilisation en contexte. Elle suggère de combiner dans l'étude du bilinguisme la parole et les gestes pour ouvrir de nouvelles perspectives de compréhension des représentations sémantiques et morphosyntaxiques, dans l'objectif d'éclairer les modèles d'apprentissage bilingue et d'une manière plus générale l'utilisation de la langue.

En outre, les gestes jouent un rôle clef dans la régulation et la structuration des interactions et peuvent apporter d'importantes informations sur la manière dont les locuteurs bilingues apprennent et évoluent dans la communication. Gullberg (2012) utilise le terme *bilingue* pour désigner un locuteur multilingue, bilingue précoce ainsi que le locuteur qui a acquis une langue à l'âge adulte, sous conditions que les locuteurs utilisent régulièrement plus d'une langue. Ses études sur le bilinguisme et l'acquisition de la langue seconde des adultes portent entre autres sur la façon dont interagissent les langues. En effet, l'auteure dénonce que la plupart des études sur le bilinguisme s'établissent sur la maîtrise des deux langues utilisées par les locuteurs bilingues, de sorte qu'ils sont considérés comme des locuteurs monolingues. C'est sur ce fondement que les normes de références s'élaborent et sur lesquelles les bilingues et les apprenants, en général, sont évalués. Ces faits sont révélés dans les études concernant notamment le rôle des contraintes de maturation sur l'apprentissage, et s'interrogent sur le fait que les enfants paraissent plus à l'aise que les apprenants adultes d'une langue seconde. Alors que l'auteure précise que les apprenants adultes d'une langue seconde apprennent plus rapidement les normes linguistiques et notamment à l'écrit que les enfants. En effet, d'une façon générale, les locuteurs du monde sont de fait, des locuteurs natifs monolingues avec la présence de la norme en question. De plus, Gullberg (2012) conteste les trajectoires développementales dites universelles concernant l'acquisition des adultes, comme les apprenants qui apprennent des morphèmes grammaticaux ou l'ordre des mots. L'auteure montre qu'une langue affecte la seconde et vice-versa ce qui rend le locuteur à la base monolingue pas si intact que cela. En effet, il s'opère une interaction entre les deux langues qui rend les locuteurs bilingues plus lents à la description d'images que les locuteurs monolingues et d'avancer l'idée de l'existence d'une co-activation de traitement, inhibition et contrôle exécutif.

De façon générale, les études sur les gestes des locuteurs, comme nous l'avons précédemment vu avec notamment les auteurs Iverson, Capirci, Volterra et Goldin-Meadow (2008), Kendon (2004) et McNeill (1992, 2005) s'accordent à dire que les gestes sont étroitement liés au langage en

participant à la bonne compréhension du discours, qu'ils interagissent avec le niveau socioculturel et conversationnel notamment dans le tour de parole. Ces études suggèrent que les gestes sont planifiés et organisés avec la parole. Or Gullberg (2012) relève effectivement que les études sur ce sujet sont principalement orientées sur les pratiques gestuelles et ne cherchent pas à savoir si parole et gestes dans différentes langues, différentes cultures expriment le même sens en même temps et de quelle manière la parole et les gestes sont mobilisés et organisés. L'auteure préconise le recours à l'interdisciplinarité pour donner accès à une exploitation des données de façon à ce que la langue soit analysée de manière multimodale pour englober toutes les données, à savoir gestes, langues, et contexte socioculturel.

Ces études suggèrent que les gestes produits par les apprenants peuvent avoir un impact sur ce qu'ils apprennent. Etant entendu que Gullberg (2012) préconise de combiner dans les analyses du bilinguisme la parole et les gestes pour offrir une ouverture des modèles d'apprentissage bilingue ou en langue seconde.

4.2.2 Situation pédagogique

Cette perspective nous encourage à poursuivre notre objectif qui voudrait élargir les modèles d'analyses de nos corpus pour englober les gestes, les signes et le regard des locuteurs qu'ils soient verbaux ou asynchrones (sans lexèmes). En effet, nous nous intéressons à l'ordonnement sémantico-syntaxique de toute la gestualité humaine combinée ou non au langage vocal dans un but pédagogique. Aussi, nous poursuivons avec l'étude de Gullberg (2014) qui s'occupe de l'acquisition d'une langue seconde, c'est-à-dire toute langue apprise après la langue première. En effet, l'auteure précise que les gestes font partie intégrante de la communication et peuvent être analysés en tant que système et être appris de façon autonome et permettent le développement du langage. De plus, l'auteure cherche à savoir comment une nouvelle langue se développe en présence d'une langue existante. Il s'agit de comprendre de quelle manière une langue première affecte l'apprentissage d'une langue seconde notamment par des facteurs tels que la nature de la langue qui entrent en contact comme dans le couple de langues français-anglais. Cette étude prend en compte le type d'instruction comme l'utilisation de conversations en interactions, et s'applique à un éventail d'apprenants d'âge variable, c'est-à-dire enfant ou adulte, et prend en compte les capacités cognitives telles que la mémoire de travail. Aussi, Gullberg (2014) explicite que d'une

façon générale les études sur l'acquisition d'une langue seconde sont séparées des études sur le bilinguisme, mais pourtant les deux domaines sont proches, puisque dans l'esprit du locuteur, le contact linguistique des deux langues exerce une interaction. L'auteure remarque qu'un locuteur monolingue produit des gestes dans le même processus d'expression du langage vocal. Ainsi, il s'exerce des variations interlinguistiques qui s'étendent à la langue seconde durant son apprentissage, le bilinguisme est également concerné par ce phénomène.

De façon générale, d'une part, il est admis que la langue première influence la langue seconde au niveau par exemple de la prononciation (accent), du choix lexical ou de l'utilisation de la grammaire. D'autre part, les gestes reflètent des éléments conceptuels et sémantiques comme le déplacement spatial par le mouvement et l'organisation morphosyntaxiques. En effet, Gullberg (2014) montre que les gestes peuvent être mobilisés par des locuteurs de façon stratégique afin d'obtenir une aide de l'interlocuteur notamment en cas d'absence lexicale. Les gestes déictiques sont souvent employés pour gérer les difficultés grammaticales telles que l'expression du temps en ayant recours à l'espace. Dans le cadre éducatif, Gullberg (2014) montre que les enseignants déploient des gestes pour clarifier et aider à la bonne compréhension sémantique et pour réguler l'interaction. La production des gestes favoriserait l'apprentissage par exemple des mathématiques, que ce soit pour les adultes ou les enfants. De son côté l'étude de Goldin-Meadow et al. (2013) s'intéresse au rôle joué par les gestes des locuteurs pour communiquer leurs pensées et leurs contributions à une bonne compréhension d'un récit par un interactant. Selon les auteurs, les gestes interviennent aussi lors de l'acquisition d'une langue et impactent de fait, les capacités cognitives du locuteur. Nous poursuivons avec l'étude de Gullberg (2014 : 1872) qui insiste sur le fait que : "Under a view of speech and gesture as an interconnected system, the study of gestures becomes a natural extension of studies of L2 acquisition, opening new vistas on the full range of L2 speakers' communicative and linguistic resources, and on the processes of language acquisition in which the learner's individual cognition is situated in a social, interactive context »²³. L'auteure précise que l'acquisition d'une langue dite seconde dépend pour son développement de son rapport à la langue maternelle en question. Les gestes participent pleinement à la communication et sont de fait impliqués dans l'apprentissage de la langue seconde, dans le contexte de langue étrangère et en

²³ [Traduction personnelle : « Dans la perspective de la parole et du geste comme un système interconnecté, l'étude des gestes devient une extension naturelle des études d'acquisition de L2 (langue seconde), ouvrant de nouvelles perspectives sur l'ensemble des ressources communicatives et linguistiques des locuteurs de L2, et sur les processus d'acquisition de la langue dans lesquels la cognition individuelle de l'apprenant se situe dans un contexte social et interactif »].

bilinguisme étant donné, qu'ils sont astreints aux fluctuations interlinguistiques, sociales et psycholinguistiques.

Ces études nous permettent d'appréhender le lien perception-action, qui paraît être un préalable nécessaire à la compréhension des gestes qui offriraient une ouverture du champ acquisitionnel et de fait, conforte notre présente démarche. L'ensemble des études présentent le geste et la mimogestuelle comme des outils susceptibles d'intervenir au niveau sémantique, lors d'une communication d'un récit entre locuteurs en interaction. De plus, ils interviendraient dans les différents processus cognitifs et plus précisément dans l'aire de Broca (figure 11) à l'aide de neurones miroirs.

Nous espérons que nos analyses pourront montrer et exploiter ce potentiel et par la suite parvenir à élaborer une méthode d'apprentissage de langue qui tiendra compte des gestes-signes, de la mimogestuelle et du regard.

Aussi, nous complétons nos recherches avec l'étude de Tellier (2009) qui montre que dans un contexte d'enseignement des langues secondes à des enfants français, ils apprennent plus de lexèmes en langue seconde anglaise s'ils sont répétés en produisant le mot et le geste, par rapport aux enfants qui répètent uniquement le nouveau mot. L'auteure constate que les gestes des enseignants aident les enfants apprenants à mieux comprendre la seconde langue sans recourir à la traduction, et reproduisent ces gestes en répétant les nouveaux mots.

L'étude de Tellier (2016), quant à elle, focalise son attention sur les rapports entretenus entre l'élocution et les gestes d'un enseignant, ainsi que leur correspondance sémantique (redondance ou complémentarité). Ses observations s'orientent vers les gestes manuels, le regard et la mimogestuelle de l'enseignant pour montrer de quelle façon s'organisent les échanges multimodaux et leurs fonctions. L'auteure propose que la *gestuelle pédagogique* s'agence en catégories fonctionnelles du geste notamment avec des *gestes d'information* grammaticale qui expliquent par exemple la syntaxe, les temps et des gestes d'information lexicale qui illustrent un lexème. D'une façon générale, le geste simplifie l'explication de l'enseignant puisque le discours multimodal du professeur permet de précéder les éventuels empêchements de l'apprenant notamment de lexème. En effet, le geste de l'enseignant communique à l'apprenant des représentations, des données nécessaires à son apprentissage de la langue en question. L'auteure ajoute la catégorie des *gestes d'évaluation* qui englobent les gestes ainsi que les éléments kinésiques qui ont vocation d'adresser un compliment, d'acquiescer ou de pointer une erreur.

Les gestes d'animation réunissent les gestes de gestion de classe comme le changement d'activité, les consignes, les interactions et notamment la régulation des participations comme donner et reprendre la parole, ou lorsque l'enseignant reformule la réponse de l'apprenant en ajoutant un geste. En pratiquant une reprise de la réponse de l'apprenant en ajoutant un geste, l'enseignant opère une validation de réponse qui remplit la fonction d'évaluation et le geste souligne par exemple le lexème communiqué par l'apprenant, lui permettant ainsi de valider une bonne compréhension à l'ensemble des apprenants présents : il s'agit alors de la fonction d'information. Enfin, l'auteure précise qu'il existe une relation sémantique entre geste et parole qui sont liés de façon complexe puisque le geste n'est pas une illustration de ce qui est dit. Le geste parvient à désambiguïser, et même à compléter la parole. Ses observations conduisent à constater qu'au sein d'un discours pédagogique, il apparaît une désynchronisation entre le geste et la parole de l'enseignant, ce qui permet de mettre en évidence les mots-clefs du discours. L'enseignant pratique des allongements de pauses dans son discours pendant lesquelles les gestes sont produits pour segmenter la parole.

Ainsi Tellier (2016) propose que les fonctions du *geste pédagogique* ne s'articulent ni avec la parole, ni avec les modalités kinésiques : il est alors question du *corps pédagogique*.

Les études de Tellier et Yerian (2018) examinent les difficultés relatives aux conduites corporelles de futurs enseignants de français langue étrangère dans un contexte universitaire pendant des séances de formation à l'université d'Aix-Marseille (Aix-en-Provence, France) et à l'université de l'Oregon (Eugene, USA). Ces études montrent des similarités dans les difficultés rencontrées par les futurs enseignants au niveau de leur posture et de leur positionnement au sein d'une classe qui sont pourtant la base d'une stratégie pédagogique efficace envers des apprenants de langue notamment dans le cas où les jeunes enseignants s'adressent aux apprenants tout en écrivant au tableau. Les apprenants en général et notamment en langue étrangère, doivent pouvoir regarder le visage de l'enseignant pour capturer par exemple les mouvements articulatoires de la parole. Pour parvenir à une bonne compréhension du message des futurs enseignants par ses apprenants, il paraît nécessaire d'intégrer à leur discours toutes sources d'informations sémantiques supplémentaires telles que la mimo-gestuelle, le regard et les deux mains. Les auteures mettent en avant la nécessité d'optimiser la maîtrise du *corps pédagogique* par les futurs enseignants puisque les gestes ont un effet significatif sur la mémorisation des apprenants dans une langue cible comme sur l'apprentissage du lexique. Enfin, Tellier et Yerian (2018) soulignent que l'enseignement requiert des connaissances et des savoir-faire disciplinaires et pédagogiques qui passent par la maîtrise de

son corps et de sa voix pour accéder à une pédagogie efficiente dans l'enseignement des langues étrangères.

En outre, les études de Goldin-Meadow (2016) indiquent que les enfants entrent d'abord dans le langage avec les mains, et dans ce cas les gestes annoncent une prochaine production du langage. Le geste de pointage est produit plusieurs mois avant de pouvoir faire référence avec des mots, à des personnes, des objets et des lieux. Les enfants sourds utilisent également le pointage pour faire référence à des objets visibles et invisibles. L'auteure explique ce cas par l'exemple suivant, où un jour, un jeune enfant sourd a pointé la chaise du bout de la table de la cuisine puis a fait le geste de dormir. À ce moment précis, personne ne dormait sur la chaise, mais le père qui habituellement occupait ce siège était en train de dormir dans sa chambre. Par ses gestes, l'enfant disait que son père, signifié par la chaise, dormait. De la même façon, les enfants entendants, quand ils apprennent un langage vocal, pointent vers des objets, des personnes, des lieux. Les enfants entendants et sourds utilisent les gestes de pointage pour se référer aux mêmes catégories d'objets, puis les entendants ajouteront des mots à l'oral alors que les enfants sourds combineront les pointages à d'autres gestes.

Nous poursuivons avec les travaux de Watorek (2008) qui portent sur le domaine de l'acquisition des langues secondes et proposent l'existence d'un lien entre langage et contexte. Ces études montrent que l'acquisition et l'utilisation en langue seconde d'adverbes tels que : *aussi, encore, même, etc.*, qu'elle nomme *particules de portée* dans Watorek (2004a,b) seraient responsables de la complexité de la tâche d'un apprenant adulte d'une langue seconde. Ces adverbes influencent la sémantique des constituants opérants une interaction entre les séquences d'un récit. L'auteure souligne que le recours à la langue première de l'apprenant d'une langue seconde est possible, a contrario de ce que proposent de nombreuses méthodes dites communicatives.

De plus, Watorek, Lenart et Trevisiol (2011) annoncent que les processus d'acquisition d'un apprenant en position de communicant fait intervenir la dimension cognitive pour accéder à des stratégies communicatives d'apprentissage et pour assimiler l'input linguistique.

Ainsi, ces études permettent d'orienter notre thèse vers une ouverture pédagogique et acquisitionnelle d'une langue seconde, et plus précisément concernant notre corpus d'établir des liens entre les gestes et les signes qui paraissent pouvoir s'additionner de façon positive afin d'édifier une structure didactique.

Cependant, nous cherchons à compléter ces études pour comprendre comment fonctionnent les processus mis en œuvre par un locuteur lors d'un récit et de quelle façon ces processus interviennent dans l'acquisition et la mémorisation d'expériences.

4.2.3 Analogie à l'origine de la pensée

Les recherches de Hofstater et Sander (2013 : 9) avancent que « [...] sans concepts, il n'y a pas de pensée, et sans analogies, il n'y a pas de concepts ». Cette déclaration laisse penser qu'un concept existe à l'intérieur de l'esprit grâce à l'imbrication des analogies au sein du cerveau qui sont convoquées ponctuellement pour établir une signification de ce qui est nouveau par rapport à ce qui existe déjà. Les auteurs présentent la capacité d'analogie d'un locuteur, comme étant à l'origine des concepts et des processus de réminiscence, à la source de la pensée. Ces fondements d'analogie cognitive que nous venons de présenter succinctement, pourraient trouver un écho dans les études du projet Humans, The Analogy-Making Species²⁴, cité par Monneret (2014 : 14) qui insiste sur la place centrale de l'analogie au sein du processus cognitif humain, "The ability to make analogies lies at the heart of human cognition and is a fundamental mechanism that enables humans to engage in complex mental processes such as thinking, categorization, and learning, and, in general, understanding the world and acting effectively on it based on her/his past experience.[...] The ability to see a novel experience, object, situation or action as being "the same" as an old one, and then to act in an approximately appropriate manner (and then fine-tuned to fit the novel experience), is, almost unquestionably, one of the capacities that sets humans apart from all other animals"²⁵.

Trévisse (1996) stipule qu'à la différence de l'adulte, un enfant en acquisition d'une langue seconde, opère une construction cognitive et linguistique inconsciente avec une mise en œuvre de catégorisations analogiques mobiles : il présente une incontestable capacité d'examen des pratiques linguistiques de sa langue maternelle et de la langue en cours d'acquisition en prenant une part active dans les interactions linguistiques qui l'entourent.

²⁴ European Commission Grant FP6-NEST 029088 (2006-2010)

²⁵ [Traduction personnelle : « La capacité de produire des analogies est au cœur de la cognition humaine et constitue un mécanisme fondamental qui permet aux humains d'effectuer des processus mentaux complexes tels que penser, catégoriser, apprendre, comprendre le monde et agir sur lui avec efficacité en se fondant sur des expériences antérieures [...] La capacité à percevoir une nouvelle expérience, un nouvel objet, une nouvelle situation ou une nouvelle action comme similaire à une expérience (objet, situation, action) antérieure et ensuite d'agir d'une manière approximativement appropriée (puis d'affiner pour s'adapter à la nouvelle expérience), est presque indubitablement, une des capacités qui sépare les humains des autres espèces animales. »]

Monneret (2014) précise la prééminence de l'analogie dans la constitution des fondements des mécanismes primaires utilisés pour d'autres tâches cognitives en interactions qui précisément engendrent les analogies. Les processus analogiques s'instaurent au centre des processus perceptifs de récupération d'informations mémorisées et dans les analogies de transferts d'émotions associées de la cible à la source et vice-versa.

Les études de Hofstater et Sander (2013) montrent que les processus analogiques fonctionnent de manière automatique et inconsciente jouant un rôle majeur dans les processus cognitifs d'un locuteur. Des mécanismes similaires régissent l'analogie et la catégorisation, engageant à considérer l'analogie comme un mécanisme cognitif capable d'intervenir dans la construction d'une représentation et de guider l'apprentissage dans des domaines complexes comme les mathématiques ou dans le champ linguistique lorsqu'un locuteur s'exprime avec des métaphores ou dans un récit rapporté.

Un locuteur catégorise à partir de la *source* de l'analogie qui met en œuvre des choix. C'est en considérant les traits saillants d'un objet, d'une situation connue, considérée comme *source*, que le locuteur pourra appréhender une nouvelle situation qui sera la *cible*. Cette représentation sera alors considérée par le locuteur comme conforme à sa pensée ou sinon pourra être modifiée, ajustée au contexte.

Ces études, apportent un important éclairage pour notre thèse, car elles affirment qu'un locuteur met en œuvre le processus analogique dans l'expression d'un récit. La capacité d'un locuteur pour comprendre et appréhender un récit emprunte un chemin réflexif qui recourt aux processus de catégorisation et de conceptualisation pour parvenir à exprimer sa pensée. Ces processus analogiques semblent constituer l'épicentre de nos descriptions des processus linguistiques dans nos analyses de corpus vidéo.

4.3 Conclusion

L'ensemble des études que nous venons d'aborder proposent les clefs relatives à notre perspective d'établir l'existence des liens gestes-signes.

Nous retenons qu'un lexème existe sémantiquement seulement à travers un maillage d'éléments qui apportent des modifications par rapport au sens initial. Les précédentes études soulignent que le cerveau présente des capacités cognitives de construction sémantique qui permettent à un locuteur de transmettre sa pensée, mais aussi de comprendre le message d'un interlocuteur.

Notre approche multimodale de corpus voudrait capturer toute la complexité du langage humain en interaction, attendu que nous considérons la co-construction d'un récit avec ou sans langage vocal, en association ou non avec des gestes-signes, de la mimo-gestuelle et des regards, qui ne paraissent pas, de prime abord, présenter une construction ordonnancée systématique.

Pour parvenir à cerner ces paramètres, nous voyons clairement que le décloisonnement des différentes recherches disciplinaires est nécessaire pour examiner précisément des interfaces aussi différentes, bien que liées lors d'un récit par un locuteur, et de la même façon pratiquer cette ouverture est indispensable à l'élaboration de nos analyses. Conséquemment, c'est au sein de notre corpus que nous focalisons notre attention sur l'élément qui semble permettre d'établir les liens entre gestes et signes : il s'agit du geste chez les locuteurs entendants que nous nommons asynchrone parce que non accompagné de lexème oral. Nous considérons le rôle des gestes-signes au sein de la communication qu'ils améliorent de façon significative donnant accès à une bonne compréhension de l'interlocuteur.

Les études didactiques mentionnées dans ce chapitre, permettent d'établir une base sur laquelle nous allons nous appuyer pour poursuivre notre objectif qui est d'élaborer un manuel d'apprentissage d'une langue dite seconde (LSF et/ou langue vocale) pour des adultes. C'est sur cette assise fondatrice que repose le dialogue entre les différentes disciplines avec une réflexion sur l'enseignement où le langage est en construction permanente.

Cette perspective interdisciplinaire semble permettre de réfléchir et de savoir comment s'articule l'ensemble des éléments linguistiques en récit, tant en acquisition qu'en didactique, puisqu'une démarche de construction sémantique, semble aussi possible par corrélation du locuteur en contexte d'interaction : il est question d'un processus de production-compréhension qui conditionne la mise en forme et les modalités de communication. Cette condition semble requise pour observer la communication de la pensée des locuteurs sourds et entendants, en récit et en interaction. Ce

positionnement semble pouvoir élargir les concepts et les études fréquemment axés sur la production orale, puisque nous considérons toute la communication humaine : vocale, geste, signe. Ainsi, nous inscrivons notre démarche dans une perspective interdisciplinaire, en considérant toutes les langues dans une construction sémantique de communication en récit et en interaction. En effet, ce positionnement semble permettre l'acquisition et la compréhension sémantique des langues en cheminant par la psycholinguistique cognitive. L'importance des gestes dans l'apprentissage d'une langue maternelle ou seconde paraît revêtir une place de premier ordre, puisque le geste illustre des concepts qui supplantent ce que la parole vocale évoque. De plus, dans le cadre d'apprentissage en communication actionnelle les corps de l'apprenant et de l'enseignant participent en concomitance à la mise en œuvre du processus d'apprentissage.

5. Questions de recherche

5.1 Esquisse de notre recherche

Pour réaliser notre réflexion concernant les liens entre gestes-signes, nous procédons en deux étapes successives :

- la première nécessite la réalisation d'un corpus vidéo qui présente des données de dyades de locuteurs entendants de langues maternelles différentes en interaction, avec l'objectif de mettre en œuvre une méthodologie d'analyse qui permette de recueillir les données nécessaires pour envisager une nouvelle perspective d'ouverture sur le champ linguistique de la langue des signes.
- la deuxième étape, réclame l'élaboration d'un deuxième corpus sur le même thème, mais cette fois en dyades interactionnelles de locuteurs sourds en langue des signes française avec des locuteurs entendants de langues maternelles différentes notamment en langues française et italienne, qui ne connaissent aucune langue des signes.

Cependant, au fur et à mesure de nos observations de corpus, nous choisissons de varier le support contextuel pour entériner notre méthode d'analyse : le premier support contextuel présente un tour de magie dit « le tour du coquetier » qui constitue les corpus A, B et C, puis pour le deuxième support constituant le corpus D, un album sans texte des aventures et mésaventures « le Jacquot de monsieur Hulot ». Nous nous attachons à laisser toute liberté aux locuteurs en interaction pendant leur expression afin de favoriser la spontanéité, même si les supports sont soumis et ne sont en réalité qu'un prétexte de conversation étant donné que les locuteurs ne se connaissent pas. Nous réservons une description plus détaillée de notre corpus vidéo à la partie II. Méthodologie de constitution et d'annotation des corpus.

Les premières observations de notre corpus vidéo nous mettent en face de problèmes d'importance majeure :

- le premier se caractérise par la présence accrue de gestes qui ne sont précisément pas coverbaux pour les locuteurs entendants que nous nommons asynchrones (sans lexème du tout, ou le lexème est décalé, ou le lexème sera co-construit plus tardivement) ;

- le second et non le moindre, nous place dans l'obligation d'adapter les concepts et théories d'analyses des études proposées dans les chapitres précédents où geste et parole sont liés : les coverbaux ;

- le troisième enfin, rejoint le second étant donné qu'il nous impose de trouver comment intégrer les signes de la langue des signes française à nos analyses de corpus puisque nous choisissons de traiter les gestes et les signes en une seule gestualité humaine.

Les principaux problèmes que nous venons d'évoquer sont liés aux spécificités d'expression de récit en interaction des locuteurs sourds et entendants notamment avec des gestes coverbaux, des gestes asynchrones, des regards, de la mimo-gestuelle et des signes.

Aussi, pour tenter de résoudre ces problèmes, nous proposons de nombreuses questions :

- Comment adapter les concepts des analyses des gestes coverbaux pour intégrer les gestes asynchrones ?

- Comment les locuteurs entendants parviennent-ils à exprimer un récit sémantiquement compréhensible, en cas d'empêchement lexical ?

- Quelle stratégie pouvons-nous élaborer pour parvenir à une analyse en récit qui englobe l'expression orale (le lexème), toute la mimo-gestuelle coverbale et les gestes asynchrones ?

- Comment les locuteurs mobilisent-ils leurs ressources pour communiquer un récit en considérant l'interaction ?

- Comment et pourquoi l'interaction des locuteurs impacte la communication d'un récit ?

- Quel rôle joue le geste, le regard et la mimo-gestuelle dans la construction d'un récit ?

- Les gestes que nous appelons asynchrones (sans lexème) : participent-ils à la construction syntaxique et sémantique du récit des locuteurs entendants ?

Si nous élargissons notre réflexion en tenant compte de la langue des signes, alors de nouvelles questions se posent :

- Pourquoi et comment les locuteurs sourds et entendants réitèrent les gestes, les signes au sein de leur récit ?

- Comment un locuteur sourd parvient-il à communiquer son récit au locuteur entendant qui ne connaît pas la langue des signes française ?

- Comment un locuteur entendant qui ne connaît pas la langue des signes française parvient-il à communiquer son récit à un locuteur sourd ?

- Comment s'élabore le processus sémantico-syntaxique du récit en interaction des locuteurs sourds ou entendants ?
- Les détours de clarification de récit des locuteurs sourds : sont-ils les mêmes que ceux des locuteurs entendants ?
- La construction sémantico-syntaxique du récit en interaction : est-elle identique chez les locuteurs sourds et chez les locuteurs entendants ?
- Quelles implications l'interaction a-t-elle dans le processus explicatif du récit des locuteurs sourds et entendants ?
- Pourquoi les gestes asynchrones (sans lexème) des locuteurs entendants peuvent-ils établir une liaison avec les signes des locuteurs sourds ?
- Est-ce qu'une communication interactive est possible dans les dyades entre un locuteur sourd et un entendant ?
- Existe-t-il des racines communes entre les gestes coverbaux (en particulier les gestes asynchrones) des locuteurs entendants et les signes des locuteurs sourds ?
- Comment analyser des récits en interaction qui englobent : les gestes coverbaux, les gestes asynchrones, les signes, les regards, la mimo-gestuelle, les lexèmes vocaux ?
- Comment faire des analyses sémantiques et syntaxiques des récits des locuteurs sourds et entendants en interaction ?

Grâce à ces questions, nous espérons parvenir à orienter nos recherches pour élaborer un système d'analyse adapté à notre corpus et à formuler l'hypothèse de cette recherche qui voudrait mettre au jour : l'existence de liens entre gestes et signes pour proposer une seule gestualité humaine issue d'une même genèse.

Nous formons l'idée que toute la gestualité humaine est une capacité présente à notre naissance qui se développe suivant le contexte socioculturel notamment de la langue parentale.

L'objectif de cette recherche consiste à ouvrir notre réflexion vers une action didactique pour servir une méthode pédagogique d'apprentissage de la langue des signes française qui sera étendue à une méthode d'apprentissage d'une langue dite seconde par les locuteurs adultes.

5.2 Évocation des théories clefs

L'ensemble des études proposées dans les chapitres précédents proposent de retenir que geste et parole sont liés, et que les processus de la pensée et du langage vocal doivent être considérés en interaction.

Nous commençons par exemple avec les études que nous avons retenues de McNeill (1992, 2000, 2005) qui sont élaborées à partir d'un corpus constitué d'une narration en langue anglaise, sur un support d'une section d'un dessin animé. Aussi, semble-t-il nécessaire d'entreprendre une adaptation de ces concepts. En effet, ces études s'adressent aux gestes co-verbaux entre locuteurs entendants de langue maternelle identique, alors que notre corpus s'adresse : aux gestes coverbaux, aux regards, à la mimo-gestuelle, aux gestes asynchrones (sans être accompagnés de lexème oral ou décalé ou décalé et co-construit).

De plus, nous choisissons de retenir conjointement les études de McNeill (1992, 2005) et celles de Cuxac (1996, 2000, 2003) qui étayent l'élaboration de notre méthode d'analyse de corpus entre les gestes des entendants et les signes des locuteurs sourds. Ces études représentent les fondations de nos analyses de corpus.

Cependant, pour établir le lien entre tous les gestes des entendants et les signes des sourds, nous recourons au *méta comme faculté de détours* de Danon-Boileau (1994a) qui fournit une clef pour établir l'interface geste-signes et pour décloisonner des différents concepts sur lesquels nous nous appuyons.

Par cette prise de position, nous pratiquons l'ouverture du concept de la *bimodalité* et considérerons dans nos analyses, la *réflexion méta* de Danon-Boileau (1994a) à l'échelle du récit et en interaction. Une fois ces problèmes résolus, nous pouvons poursuivre notre cheminement en appliquant notre point de vue, à tous les concepts afin d'élaborer des analyses qui englobent les gestes en co-expression, les gestes asynchrones, les signes, toute la mimo-gestuelle, les interactions, en récit entre locuteurs entendants et entre locuteurs sourds et entendants.

Nous consolidons notre prise de position avec les études de Duranti (1997, 2002, 2015), Goodwin (1980, 1992, 2000), Bakhtine (1977), Boutet et Maingueneau (2005) qui préconisent une démarche analytique qui incorpore un continuum pluridisciplinaire : ces nouvelles clefs permettent de considérer toutes les disciplines mentionnées dans notre état de l'art en les faisant se croiser, pour les placer en situation d'interdisciplinarité et de complémentarité.

Nous décloisonnons les différentes méthodes et concepts que nous retenons pour élaborer des analyses de corpus vidéo, qui englobent des données linguistiques spécifiques et variées. Aussi, nous faisons le choix de croiser les différentes disciplines afin de procéder à un repérage de toutes les traces observables, constitutives d'activités de langage et de réflexivité des locuteurs sourds et entendants.

Les études de Danon-Boileau et Morel (1995), Danon-Boileau (2007) nous permettent de prendre conscience de notables différences entre la description d'un récit oral et celle d'un récit écrit. En effet, un locuteur transmet un récit en exprimant le sens qu'il veut lui donner. Pour y parvenir, le locuteur actualise au fur et à mesure son récit par différents moyens d'expressions disponibles pour établir une causalité entre le moyen linguistique et le sens : il s'agit de la dimension cognitive. Ces études nous apportent une nouvelle clef qui nous encourage à élaborer nos analyses en récit et en interaction.

Enfin, les auteurs comme McNeill et al. (2008), Rizzolatti et al. (2008) s'accordent à dire que la compréhension du lien pensée-langage-main, intervient dans l'interaction et que la construction sémantique s'opère au travers du système des neurones miroirs qui activent la zone de Broca pour engendrer le processus d'expression : orale, avec les gestes et la mimo-gestuelle.

Aussi, les études de Hofstater et Sander (2013) montrent que l'analogie fonctionne de manière automatique et inconsciente jouant un rôle majeur dans les processus cognitifs d'un locuteur pour comprendre et appréhender un récit.

De plus, selon Goldin-Meadow et al. (2013) les gestes interviennent lors d'une acquisition de langue et impactent les capacités cognitives du locuteur. Et, suivant Gullberg (2014) les gestes participent pleinement à la communication et à l'apprentissage d'une langue seconde.

Nous retenons que ces études proposent la dernière clef qui pourrait nous permettre de montrer dans nos analyses, le rôle essentiel des gestes et des signes pour transmettre et comprendre un récit et pour élaborer une méthode d'apprentissage d'une langue (des signes et de langue vocale dite seconde) par des adultes.

Ces études sont susceptibles d'apporter un éclairage et une aide pour répondre à nos questions et pour asseoir l'hypothèse de l'existence de racines communes dans le processus d'iconicisation de l'expérience entre les gestes des locuteurs entendants et les signes des locuteurs sourds.

II. Méthodologie de constitution et d'annotation des corpus

1. Constitution du Corpus

1.1 Introduction

Pour préparer et parvenir à concrétiser notre réflexion concernant les liens entre gestes-signes, nous avons réalisé un premier corpus vidéo, Petit S. (2014) qui présente des données de locuteurs uniquement entendants de langues maternelles différentes en interaction, dans l'objectif de mettre en œuvre une méthode d'analyse qui permette de recueillir les données nécessaires pour envisager une nouvelle perspective d'ouverture sur le champ linguistique de la langue des signes.

En 2016, nous avons poursuivi l'exploration de ce dessein linguistique au cours d'un deuxième corpus, basé sur le même thème, mais entre des locuteurs sourds et entendants.

Cependant, au fur et à mesure que nous avançons notre travail d'annotation et d'analyse de notre corpus, nous avons décidé de varier le support contextuel pour entériner notre méthode d'analyse avec un support différent. Ainsi, nous avons procédé par étapes successives avec le premier support contextuel d'un tour de magie dit « Le tour du coquetier » qui constitue les corpus A, B et C. Puis, c'est un album sans texte des aventures et mésaventures « Le Jacquot de monsieur Hulot » qui constitue le deuxième support du corpus D.

Aussi, quel que soit le support contextuel, nous tournons des vidéos qui mettent en scène des dyades de locuteurs en interaction : entre locuteurs entendants de langues maternelles différentes (française et non française), entre un locuteur sourd de LSF (Langue des signes française) et un locuteur entendant de langue maternelle italienne, et entre un locuteur entendant de langue maternelle française et un locuteur sourd en langue des signes française, en précisant, que seules les vidéos du corpus B mettent en scène un locuteur entendant en dyade avec un ordinateur.

Nous nous sommes attaché à laisser toute liberté aux locuteurs en interaction pendant leurs expressions afin de favoriser la spontanéité, même si les supports contextuels sont soumis, ils ne sont en réalité qu'un prétexte de conversation, étant donné que les locuteurs ne se connaissent pas.

1.2 Contexte d'enregistrement vidéo

Nous avons présenté les différentes étapes d'élaboration de notre corpus vidéo, constitué de locuteurs sourds et/ou entendants à qui nous avons soumis différents supports contextuels. Cette variation de support veut éprouver et affermir notre méthode d'analyse pour qu'elle soit lisible mais surtout qu'elle permette l'ouverture linguistique que nous nous efforçons de faire.

Notre démarche s'oriente vers une méthode d'analyses qui englobe la langue vocale, les gestes des entendants (coverbaux et ou asynchrones -sans lexème-), la langue des signes ainsi que la mimogestuelle et le regard.

Le but ultime de ce travail se focalise vers une action didactique pour servir une méthode pédagogique d'apprentissage par des adultes de LSF (Langue des signes française) qui sera étendue à une méthode d'acquisition d'une langue dite seconde par les locuteurs adultes, où seront introduits les gestes-signes.

Aussi, force est de constater que pour procéder à l'analyse du type *bimodal* dans le contexte de locuteurs entendants et de locuteurs sourds, nécessite de reconsidérer la manière d'appréhender les valeurs linguistique et non linguistique de l'expression des locuteurs, dans la mesure où la distinction ne s'ancre pas dans un découpage *bimodal*, c'est-à-dire une modalité pour le verbal et une pour le non-verbal. L'enregistrement des corpus et l'élaboration de nos analyses de corpus vidéo montrent que nous sommes en présence de langue vocale accompagnée de gestes coverbaux et de gestes que nous nommons asynchrones (sans lexème) chez les locuteurs entendants de langues maternelles différentes. Les locuteurs sourds de langue des signes française (LSF), véhiculent des valeurs linguistiques telles que syntaxe, sémantique, catégorisation, etc., tout comme les gestes coverbaux et/ou asynchrones des entendants que nous choisissons de ne pas séparer puisqu'ils participent à la construction du récit en interaction, même si chaque langue est parfaitement respectée dans son intégrité.

Pour ce faire, nous avons fait le choix de ne pas construire de mise en scène avec décors de fond d'écran par exemple qui pourrait modifier le comportement des locuteurs. Nous préférons introduire les locuteurs dans un contexte habituel tel qu'une salle de réunion, de cours, sans pour autant pouvoir effacer la présence de la caméra qui reste indispensable.

Nous n'avons pas fait de présentation préalable à l'enregistrement des locuteurs et encore moins des supports utilisés qui nous le précisons, ne sont qu'un prétexte pour provoquer une interaction immédiate entre les locuteurs, puisque l'un des deux va raconter à l'autre ce qu'il a vu.

Nous avons fait en sorte que l'interaction des locuteurs puisse être la plus spontanée possible pour recueillir des informations qui soient « naturelles ».

Nous avons présenté aux locuteurs A entendants ou sourds et toujours un à la fois, soit face à face avec le magicien pour ce qui concerne le stimulus du tour de magie, soit avec l'album sans texte (Monsieur Hulot), ou sur un écran d'ordinateur portable placé en face du locuteur LocProf avec la diffusion muette de la vidéo 1a.

Nous précisons que nous procédons au changement de système d'annotation que nous faisons sous Word pour lequel nous nous sommes rendu-compte du manque de précision qu'il induisait, puisque nombre de données nous échappaient, entraînant des résultats d'analyse nécessairement tronqués et dommageable aux rapprochements entre gestes et signes.

Cependant, nos analyses des constituants discursifs ainsi que les processus cognitifs nécessitent une visualisation globale sous Word avant de pouvoir les noter sous le système Elan.

Aussi, nous avons décidé que toutes les descriptions seraient transcrites et codées à l'aide de l'outil d'annotation linguistique multimédia Elan, permettant de procéder à des annotations identiques de toutes les données quelles que soient leurs formes d'expression orale, geste, signe, regard.

Nous avons choisi de concevoir nos analyses en récit et en interaction, et non en phrase où chaque indice serait considéré de manière linguistique pour chacun des locuteurs dans une perspective scientifique et avons porté une attention particulière sur le point de vue (le transfert) qui étaiet structure le récit du début jusqu'à sa fin. Les gestes, les signes peuvent par exemple être anaphoriques, métaphoriques et/ou méta-narratif.

Cette prise de position nous permet d'élaborer nos analyses en prenant en compte le contexte, même si chaque entité existe et peut-être décrite hors contexte.

Notre point de vue est guidé par la volonté d'être opérationnelle puisque notre cible voudrait pouvoir être en mesure de conduire notre démarche sur la voie heuristique dans l'espoir d'apporter un nouveau regard sur la pertinence de la mise en relation des gestes et des signes.

1.3 Supports N°1-N°2 et stimuli utilisés pour la constitution des corpus

1.3.1 Contexte - Corpus A - Support n° 1

Nous apportons des explications concernant le premier support ainsi que sur le contexte mis en place pour la réalisation des vidéos du corpus A, B, C, Petit (2014, 2016), pour lesquels nous avons procédé à un tour de magie appelé « le tour du coquetier », qui consiste à faire apparaître et disparaître à volonté une petite boule rouge à l'intérieur d'un coquetier bleu.



Figure 12 : Présentation du coquetier et de la balle rouge pour le tour de magie

1.3.1.1 Méthodologie - Corpus A - Support n°1

Le tour de magie est exécuté devant un locuteur de langue maternelle non française A, sans explications de la part du magicien, et sans la présence du locuteur de langue maternelle française B. Puis, le magicien fait entrer le locuteur B, et demande au locuteur A, d'expliquer ce qu'il a vu au locuteur B, les locuteurs ne bénéficiant d'aucune assistance extérieure ou de la part du magicien, ni de l'objet du tour qui n'est plus visible. De plus, nous avons donné les consignes suivantes à chaque locuteur B : ne pas aider le locuteur A à formuler ses explications et ne pas combler ces éventuelles ratées lexicales. En revanche, il peut demander des précisions en cas de non compréhension. Nous nous abstenons, d'intervenir et nous nous efforçons de rester neutre, pendant les processus explicatifs des locuteurs, puisque nous avons été à la fois magicien et caméraman.

Pour chaque explication et reformulation en co-construction, nous avons enregistré les vidéos : 1, 1a, 2, et 3 qui seront analysées avec le système Elan et sous Word.

1.3.1.2 Méthodologie - Corpus B - Support n°1

Nous élaborons le corpus B, en filmant une professeure d'anglais de l'Université Paris V, en train de regarder la vidéo 1a du corpus A, dans un premier temps, sans le son afin de recueillir ses impressions et ses explications en cas d'une éventuelle compréhension des gestes explicatifs du tour de magie, qui constitue la vidéo 4.

Nous précisons que le locuteur professeure désignée LocProf, ne connaît pas le tour de magie et n'a reçu d'explications ni sur son déroulement, ni sur son contenu de la part du magicien.

Puis, nous filmons la professeure en train de regarder cette même vidéo 1a, mais cette fois avec le son, il s'agit de la vidéo 5.

Et, en toute fin la vidéo 6, le LocProf formule l'ensemble de ce qu'elle a compris des explications du tour de magie, sans possibilité de visionner la vidéo 1a. Le magicien-caméraman, désormais Magicam, n'intervient pas dans la tentative de compréhension et de formulation de LocProf. Nous précisons que la vidéo 6 sera analysée sous le logiciel Elan.

Le but de ces enregistrements de corpus vidéo A et B, paraissent pouvoir nous permettre de travailler sur les stratégies et les processus explicatifs mis en œuvre par les locuteurs pour transmettre le contenu de leurs pensées. Nous avons fait en sorte que les locuteurs s'expriment sans interventions extérieures.

1.3.1.3 Méthodologie - Corpus C - Support n°1

Au vu des premiers résultats d'analyses des corpus A, B, nous avons pu considérer l'émergence d'un possible lien entre les gestes des entendants et en particulier les gestes asynchrones (sans lexème), avec les signes de la langue des signes. Aussi, nous avons décidé de mettre en interaction des locuteurs sourds et entendants.

Nous avons utilisé notre premier support Petit (2014), ainsi que le contexte mis en place pour la réalisation des vidéos du corpus A, pour lequel nous avons procédé au tour de magie appelé « le tour du coquetier » qui consiste à faire apparaître et disparaître à volonté une petite boule rouge à l'intérieur d'un coquetier bleu.

Le tour de magie est exécuté devant un locuteur sourd (LSF) A, sans explications de la part du magicien et sans la présence du locuteur entendant de langue maternelle non française B. Puis, le

magicien fait entrer le locuteur entendant B et demande au locuteur sourd (LSF) A, d'expliquer ce qu'il a vu au locuteur entendant B. Enfin, le locuteur entendant B met en œuvre la reformulation de ce qu'il a compris du récit fait par le locuteur sourd (LSF) A. Il s'agit de l'enregistrement vidéo 7 f + r, corpus C, qui sera analysé avec Elan et Word.

Puis, nous réalisons les vidéos 8 f et 8 r, corpus C, mais cette fois, le magicien fait son tour de magie devant un locuteur entendant de langue maternelle française A, sans donner d'explications et sans la présence du locuteur sourd de langue des signes française (LSF) B.

Puis, le magicien fait entrer le locuteur sourd B et demande au locuteur entendant A, d'expliquer ce qu'il a vu au locuteur sourd B. Nous enregistrons la vidéo 8 f., qui sera analysée avec Elan et Word. Puis, c'est au tour du locuteur sourd B de reformuler ce qu'il a compris du récit fait par le locuteur entendant A. Nous enregistrons la vidéo 8 r., qui sera analysée selon la même procédure.

Nous précisons que les locuteurs entendants ne connaissent ni la langue des signes française, ni aucune autre, que les locuteurs sourds et entendants ne se connaissent pas, et que les locuteurs entendants et sourds n'avaient pas été informés qu'ils seraient mis en interaction.

Il est bien entendu que les locuteurs sourds et entendants, lors de l'interaction pouvaient demander des précisions en cas de non compréhension. Nous nous sommes abstenu d'intervenir et resté neutre, pendant les processus explicatifs des locuteurs.

Nous avons décidé de poursuivre notre expérience avec un nouveau support contextuel, afin de mettre à l'épreuve notre point de vue, dont le but serait de montrer que le geste asynchrone (sans lexème) serait le lien tendu vers le signe, en impliquant le développement de la sémantique et de la syntaxe nécessaire à la compréhension et acquisition d'un récit comportant de multiples ratés lexicaux.

1.3.2 Contexte - Corpus D - Support n° 2



Le support utilisé est un album dont les pages sans texte, s'ouvrent sur l'aventure de l'étonnant « Le Jacquot de monsieur Hulot » [par David MERVEILLE, d'après Jacques TATI, aux éditions du Rouergue (2006)].

Nous accédons à l'univers du distrait Monsieur Hulot qui engendre nombre de catastrophes plus étonnantes les unes que les autres.

Les pages dites « grand-écran » permettent d'accroître le champ sémantique, présentant chacune une scène du drolatique et malicieux



Monsieur HULOT, coiffé de son typique chapeau enfoncé sur les yeux, son pantalon trop court et sa pipe entre les dents, monté sur son fameux vélo Solex traversant la ville de Paris à la poursuite de son facétieux perroquet Jacquot.

Affublé d'une silhouette iconique, Monsieur Hulot relate d'un ton poétique et burlesque sa

déclaration d'amour par l'intermédiaire de Jacquot le perroquet. Nous évoluons dans son étrange univers décalé, foisonnant de surprenants détails et de références littéraires bien emmenées.



Figure 13 : Extrait des pages : 11et 2, issues du « Le Jacquot de monsieur Hulot »

1.3.2.1 Méthodologie - Corpus D - Support n°2

Avec l'album « Le Jacquot de monsieur Hulot », nous avons fourni un nouveau contexte à des locuteurs entendants de langues maternelles différentes en interaction dans la vidéo 9 f. et 9 r.

L'album sans texte est feuilleté par le locuteur entendant A de langue maternelle turque. Nous demandons au locuteur de commenter en langue française les scènes qu'il découvre pour la première fois, face à la caméra sans aide ni explications préalables, il s'agit de la vidéo 9 f.

Puis, nous faisons entrer le locuteur entendant B et demandons au locuteur A, d'expliquer ce qu'il a compris et retenu de l'album qu'il vient de commenter.

Nous précisons qu'il n'y a pas de possibilité de consulter l'album qui est désormais retiré des mains des locuteurs.

Nous réalisons une nouvelle vidéo 9 r, en interaction du récit du locuteur A à destination du locuteur B. Enfin, c'est au tour du locuteur entendant B de langue maternelle française de formuler ce qu'il a compris du récit du locuteur A.

Toujours suivant la même procédure, les locuteurs entendants ne se connaissent pas et ils n'avaient pas été informés qu'ils seraient mis en interaction.

Les locuteurs entendants lors de l'interaction pouvaient demander des précisions en cas de non compréhension. Nous nous abstenons d'intervenir et nous nous efforçons de rester neutre pendant les processus explicatifs des locuteurs.

Nous précisons que les supports choisis, ne sont pas accompagnés d'explications écrites, vocales ou de gestes-signes préalables et que les locuteurs entendants et sourds produisent un récit en temps réel, dans le but d'obtenir une production relativement spontanée soit en langue des signes française ou en gestes coverbaux et/ou asynchrones (sans lexème) pour les locuteurs entendants.

Nous prenons soin de présenter différents supports dans l'espoir de faire gagner de la crédibilité à notre objectif qui veut mettre en évidence l'existence d'un lien entre les gestes et les signes qui révélerait une même genèse.

1.3.3 Rétrospective des enregistrements vidéo

DURÉE D'ENREGISTREMENT ET D'ANALYSE DES VIDÉOS

DATE Tournage	LOCUTEURS	VIDÉOS	DURÉE TOTALE	DURÉE ANALYSÉE Elan et/ou Word
Tour de Magie - Tour du coquetier -				
2014	Entendant/Entendant	V.1 a.	02:11	02:11
2014	Entendant/Entendant	V.1 b.	00:44	00:44
2014	Entendant/Entendant	V.2	01:57	01:57
2014	Entendant/Entendant	V.3	02:56	02:56
2014	Entendant/Ecran ordinateur	V.4	02:06	02:06
2014	Entendant/Caméra	V.5	01:56	01:56
2014	Entendant/Caméra	V.6	01:01	01:01
2016/2017	Sourd/Entendant	V.7 f.+r.	04:40	04:40
2016/2017	Entendant/Sourd	V.8 f.	02:08	02:08
2016/2017	Entendant/Sourd	V.8 r.	01:17	01:17
Monsieur Hulot - Album sans texte-				
2014	Entendant/Entendant	V.9 f.	25:01	*07:21
2014	Entendant/Entendant	V.9 r.	00:59	*-
TOTAL			45:56	27:17

Tableau 1 : Durée d'enregistrement et d'analyses des vidéos

* nous précisons que les vidéos 9 f. et r., ont été considérées dans leur intégralité, mais seul quelques segments ont été annotés pour corroborer nos résultats d'analyses élaborées sur le support numéro 1.

1.4 Profils des locuteurs

Nous nous sommes attaché à élaborer un corpus qui se veut heuristique, puisque notre but est d'analyser de concert les gestes coverbaux et en particulier les gestes que nous appelons asynchrones, c'est-à-dire non accompagnés de lexème oral chez les entendants de langue et de culture différente.

Notre proposition consiste à avancer que c'est précisément grâce aux gestes asynchrones que nous tendons un lien entre les gestes des entendants et les signes de la langue des signes française (LSF). C'est pourquoi nous nous appliquons à réaliser des rencontres entre locuteurs entendants et sourds et de préciser que les locuteurs entendants ne connaissent aucune langue des signes.

Nous souhaitons apporter une précision qui semble importante pour la compréhension de nos différentes analyses afin d'apporter une clarification sur qui fait quoi entre les locuteurs A et B.

Pour ce faire nous décidons que tous les locuteurs A entendants ou sourds, sont ceux qui assistent au tour de magie ou à la découverte de l'album de Monsieur Hulot sans texte, qui dans un second temps, doivent faire le récit à un locuteur B, soient entendants ou sourds qui auront la charge de comprendre et de reformuler ce qui aura été compris.

Ce point étant précisé, nous souhaitons évoquer la dimension éthique qui nous semble indispensable à l'enregistrement de nos vidéos puisque nous inscrivons notre démarche suivant le respect déontologique dû à la profession des chercheurs, mais aussi avec une grande déférence envers les locuteurs sourds et entendants qui participent à l'élaboration du corpus que nous présentons ci-dessous avec circonspection et uniquement avec les éléments nécessaires aux analyses scientifiques.

1.4.1 Locuteurs entendants en interaction du corpus A - Support n°1

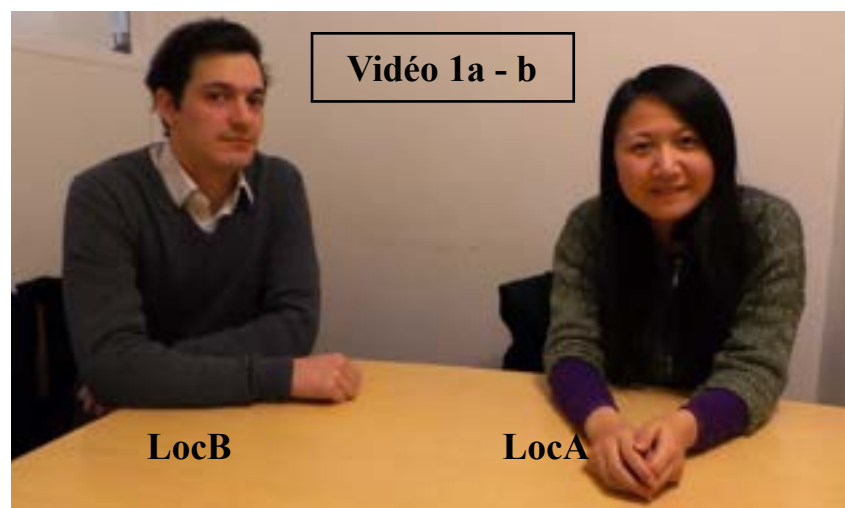
Ainsi, nous avons commencé à filmer des locuteurs de langue maternelle non française A et des locuteurs de langue maternelle française B en construction interactive du récit du tour de magie « Le tour du coquetier ».

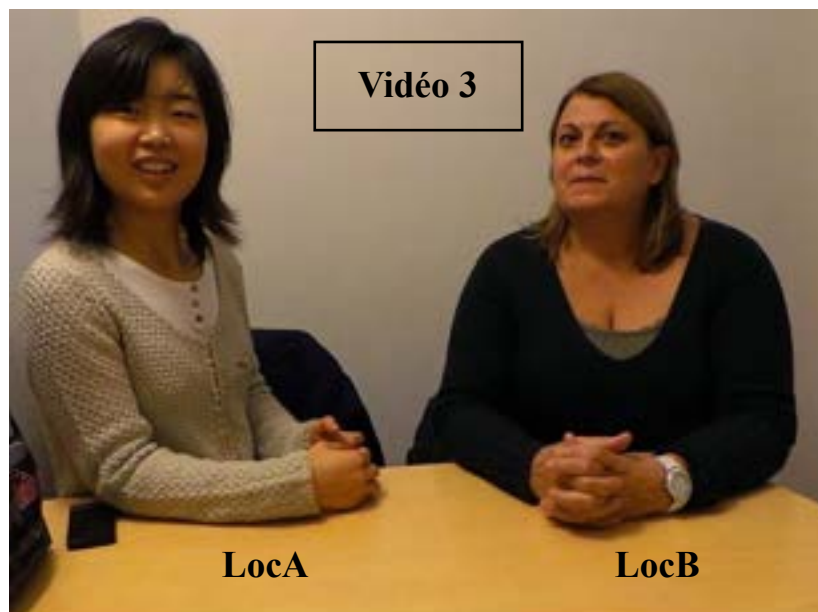
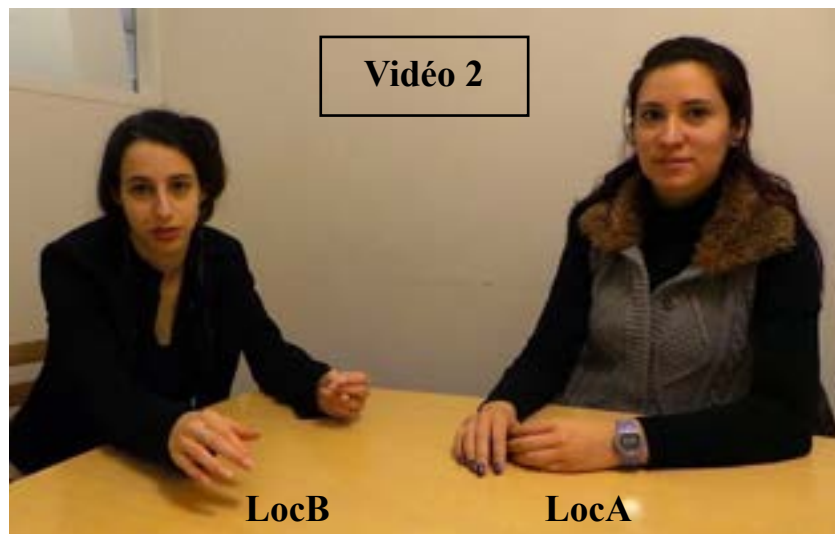
Nous précisons que les locuteurs A sont toujours ceux qui ont assisté au tour de magie exécuté par le magicien.

Nous présentons les trois locuteurs A, en commençant par une étudiante en master 1 en linguistique et sémiologie générale (LSG) de l'université Paris V. Sa langue maternelle est le chinois de variété Shan Dong, dans la vidéo 1a - b. Nous poursuivons avec l'étudiante en master en linguistique et sémiologie générale (LSG) de l'université Paris V. Sa langue maternelle est l'espagnol de Colombie, dans la vidéo 2. Enfin, l'étudiante en master 1 en français langue étrangère (FLE) de l'Université Paris V. Sa langue maternelle est le chinois de la variété Chong Qing, dans la vidéo 3.

En face d'eux, les trois locuteurs B qui complètent la dyade avec un étudiant en master 1 en linguistique et sémiologie générale (LSG) de l'université Paris V. Sa langue maternelle est le français, dans la vidéo 1a - b. Puis, c'est une étudiante en master 2 en linguistique et sémiologie générale (LSG) de l'université Paris V. Sa langue maternelle est le français, dans la vidéo 2. Puis, c'est une étudiante en master 1 en français langue étrangère (FLE) de l'université Paris V. Sa langue maternelle est le français, dans la vidéo 3.

Nous faisons connaissance des six locuteurs qui animent les vidéos du corpus A, support n° 1 :





Les premiers visionnages de ces enregistrements vidéo s'avèrent très encourageants et révélateurs de la construction syntaxique et sémantique en interaction du récit.

Ces premières vidéos s'inscrivent dans l'optique de répondre à nos premières questions, mais pourtant nos réponses restent incomplètes. Aussi, nous décidons de faire un nouvel enregistrement qui met en scène un locuteur entendant face à un écran d'ordinateur en train de visionner, sans le son la vidéo 1a. Notre objectif voudrait approfondir et tenter de répondre à la question de savoir s'il y a mimétisme ou création ?

1.4.2 Le locuteur entendant du corpus B - Support n°1

Aussi, nous décidons de filmer une Professeure d'Anglais de l'université Paris V, en train de regarder la vidéo 1a.

Cette professeure présente une grande expérience en didactique de part son statut de professeur et de fait détient la particularité d'être parfaitement bilingue : français et anglais. Vidéos : 4 - 5 - 6.

De prime abord, nous notons une réelle interaction entre le matériel de projection en l'occurrence un écran d'ordinateur et le locuteur professeure.



Les premières observations de ces vidéos vont guider l'élaboration de nos schémas d'annotations d'analyses. En effet, nous remarquons notamment que le locuteur professeur (LocProf) fait appel à ses capacités de captation des gestes et ses capacités cognitives pour parvenir à appréhender la sémantique de ce qu'elle visionne.

1.4.3 Locuteurs entendants et sourds en interaction Corpus C - Support n°1

Ces deux premiers corpus A et B, attestent du possible de notre hypothèse de départ à savoir que les gestes, mais aussi toute la mimo-gestuelle et les regards asynchrones (sans lexème) paraissent participer pleinement à la construction d'un récit.

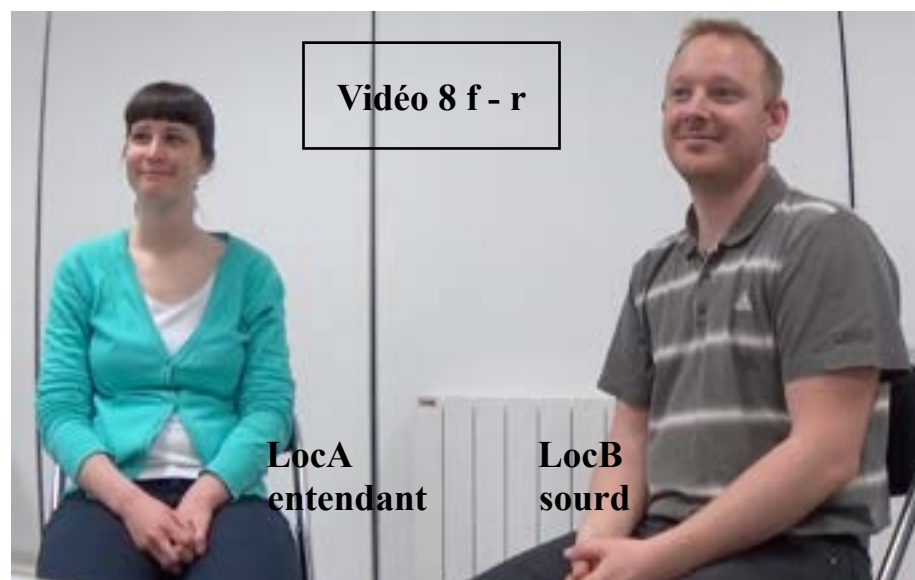
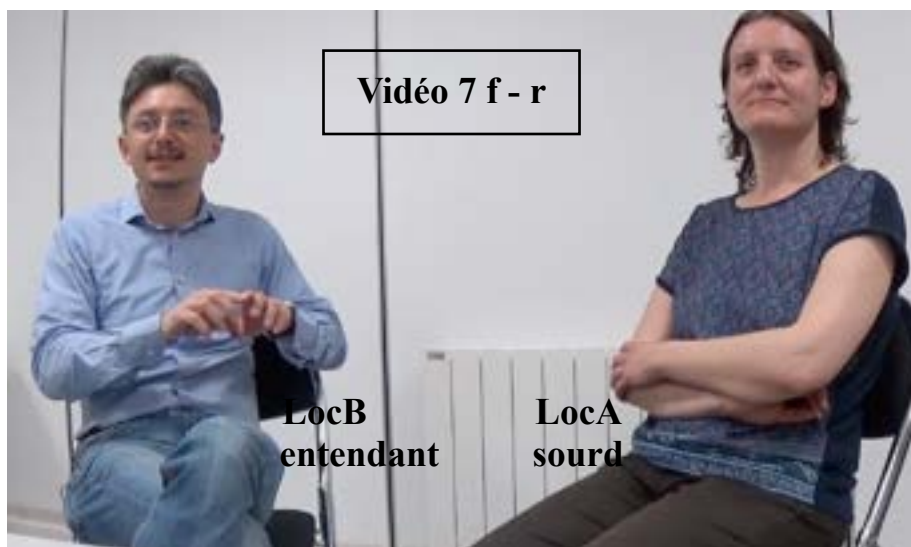
Ainsi, nos premières observations proposent le préalable de l'existence d'un lien entre gestes et signes pour une même genèse. Aussi, nous décidons d'enrichir notre corpus en mettant en œuvre des dyades de locuteurs en interaction sourds et entendants dans les vidéos 7 et 8 qui constituent le corpus C.

La vidéo 7 du corpus C présente une dyade constituée d'un locuteur A qui est sourde de naissance exerçant la profession de professeure de langue des signes française (LSF) à l'université Paris 8. Le locuteur A a la tâche d'expliquer le tour de magie qu'elle vient de voir au locuteur B entendant de langue maternelle italienne qui est chargé de recherche au CNRS. Nous précisons que le locuteur B ne connaît aucune langue des signes.

Puis, nous choisissons de varier la difficulté en proposant une nouvelle dyade dans la vidéo 8 du corpus C avec le locuteur A entendant qui occupe le statut d'étudiante en doctorat à l'université Paris 8. Mais cette fois, c'est le locuteur A entendant qui ne connaît aucune langue des signes qui doit expliquer le tour de magie au locuteur B sourd de naissance en qualité d'étudiant en master 2 en langue des signes française (LSF) à l'université Paris 8.

Ces vidéos ont pour objectif d'établir de façon explicite l'existence de racines communes entre geste et signe pour pouvoir en déduire qu'ils sont issus d'une seule genèse et de formuler le postulat que la langue des signes est une capacité innée chez le nouveau né au même titre que toutes les autres langues.

Nous présentons les dyades des locuteurs A et B sourds et entendants dans les vidéos 7 et 8 du corpus C :



L'ensemble des enregistrements vidéo établissent clairement la capacité des locuteurs sourds et entendants à communiquer ensemble.

Aussi, ce premier constat suggère de tenter de varier le support contextuel afin d'éprouver notre hypothèse initiale et notre système d'analyse entre gestes et signes.

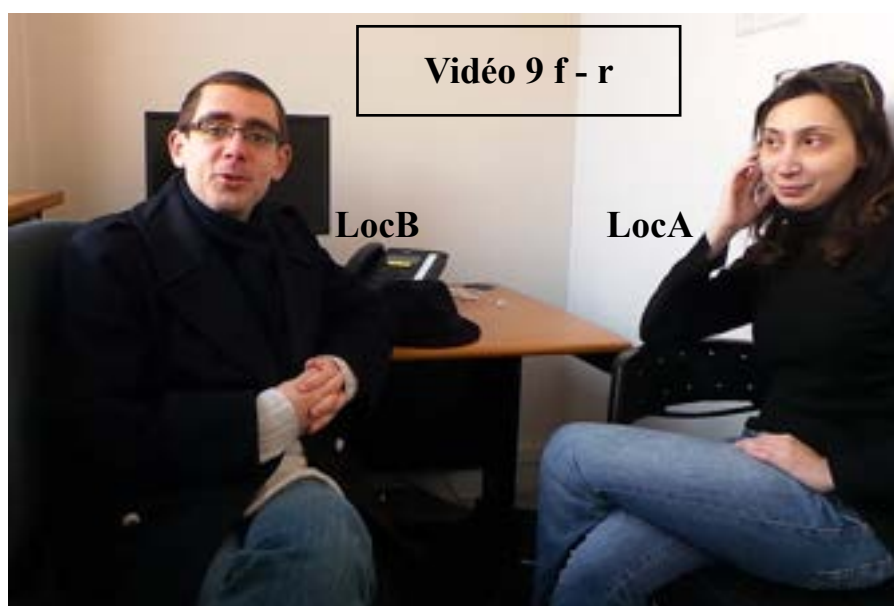
1.4.4 Locuteurs entendants en interaction Corpus D - Support n°2

Nous entreprenons un nouvel enregistrement d'un locuteur entendant A de langue maternelle Turc, en train de consulter et de commenter l'album sans texte de Monsieur Hulot. Puis, le locuteur A en fera le récit au locuteur B de langue maternelle française, qui à son tour exprimera ce qu'il a compris. Cet exercice de formulation et de reformulation constitue le corpus D avec le support n°2.

La vidéo 9 du corpus D présente le locuteur A entendant qui occupe le statut d'étudiante de master 2 en linguistique et sémiologie générale (LSG) à l'université Paris V, de langue maternelle turque. L'interaction s'établit avec un locuteur entendant B de langue maternelle française, étudiant de master 1 en LSG à l'université Paris V.

Notre objectif serait de valider que notre système d'analyse est viable ; quel que soit le support contextuel.

Nous présentons les locuteurs A et B de la vidéo 9, à l'aide de cette capture d'écran :



1.4.5 Rétrospective des données des locuteurs

Les locuteurs sont présentés en dyades de locuteurs entendants de langues maternelles différentes et entre locuteurs sourds et entendants. Nous soulignons que les locuteurs entendants ne connaissent aucune langue des signes.

LES DONNÉES DES LOCUTEURS

LOCUTEURS	SOURD ENTENDANT	LANGUE MATERNELLE	TRANCHE D'ÂGE	STATUT	VIDÉO
Corpus A - Support n°1					
A	Entendant	Chinois variété Shan Dong	20-30	Etudiante master 1 LSG	V1a-b
B	Entendant	Français	30-40	Etudiant master 1 LSG	V1a-b
A	Entendant	Espagnol de Colombie	20-30	Etudiante master 1 LSG	V2
B	Entendant	Français	30-40	Etudiante master 2 LSG	V2
A	Entendant	Chinois variété Chong Qing	20-30	Etudiante master 1 FLE	V3
B	Entendant	Français	40-50	Etudiante master 1 FLE	V3
Corpus B - Support n°1					
					V4
LocProf + écran ordinateur	Entendant	Parfaitement bilingue Français-Anglais	30-40	Professeure d'Anglais	V5
					V6
Corpus C - Support n°1					
A	Sourd	Langue des signes française	40-50	Professeure Langue des signes française	V7
B	Entendant	Italien	40-50	Chargé de recherches CNRS	V7
A	Entendant	Français	30-40	Doctorante en linguistique	V8
B	Sourd	Langue des signes française	30-40	Etudiant master 2 LSF	V8
Corpus D - Support n°2					
A	Entendant	Turc	30-40	Etudiante master 2 LSG	V9
B	Entendant	Français	30-40	Etudiant master 1 LSG	V9

Tableau 2 : Données des locuteurs

Légende du tableau

Les vidéos sont numérotées de 1 à 9 et composent :

- corpus A entre locuteurs entendants de langues maternelles différentes,
- corpus B avec un locuteur face à un écran d'ordinateur,
- corpus C entre locuteurs sourds et entendants.

Ces trois corpus sont élaborés sur le support numéro 1 : un tour de magie.

- corpus D entre locuteurs entendants de langues maternelles différentes est construit sur le support numéro 2 que matérialise un album sans texte.

Nous soulignons que le locuteur A est toujours celui qui a assisté au tour de magie exécuté par le magicien et toujours celui qui doit expliquer ce qu'il a vu et compris au locuteur B qui était absent à ce moment-là.

Les abréviations sont les suivantes :

- LSG = Linguistique et sémiologie générale,
- FLE = Français langue étrangère,
- CNRS = Centre national de la recherche scientifique.

Nos premières observations des vidéos permettent de constater une véritable passation d'information en interaction entre locuteurs entendants et entre locuteurs sourds et entendants, quel que soit le support contextuel. De plus, les locuteurs entendants et sourds recourent à leurs capacités gestuelles et cognitives et font preuve de réelles capacités d'adaptabilité : leurs pensées sont transmises, captées et comprises.

Enfin, tous les enregistrements vidéo des dyades des locuteurs sourds et entendants en interaction avec des supports contextuels variés, suivent l'objectif d'établir un système d'analyse pertinent pour répondre à nos questions et hypothèse. Notre corpus vidéo, propose un grand nombre d'informations, étant donné que nous analysons toutes les données produites par les locuteurs sourds et entendants comme les gestes coverbaux et asynchrones (sans lexème), les signes, les regards et la mimo-gestuelle en interaction et en récit.

2. Annotation heuristique du corpus

2.1 Introduction

Nous avons choisi d'effectuer nos descriptions et annotations de corpus sous Elan, pour les vidéos 1, 1a, 2, 7 f. + r., 8 f. et 8 r., afin de faciliter des allers-retours rigoureux vers le signal vidéo.

L'annotation sous Elan facilite accès et échanges à tout public intéressé et s'inscrit dans notre démarche résolument heuristique.

Nous sommes confronté aux problèmes d'analyse des gestes des entendants que nous appelons asynchrones (sans lexème), que nous pensons être susceptibles d'établir la liaison avec les signes des sourds. Aussi, nous décidons de nous distancier des schémas d'annotations existants, bien que formateurs à plus d'un titre, car ceux-ci sont élaborés pour servir l'expression orale et les gestes coverbaux des entendants. Cependant, nous notons qu'ils s'appliquent également aux langues des signes comme la LSF (langue des signes française), LIBRAS (langue des signes brésilienne).

Ainsi, nous devons élaborer une méthode d'analyse, qui nécessite un ordonnancement approprié aux différents paramètres spécifiques et factuels, puisqu'elle doit s'appliquer à toute la gestuelle des entendants coverbale et ou asynchrone (sans lexème) et à tous les signes des sourds sans omettre la mimo-gestuelle et le regard, tout en s'inscrivant dans la perspective de McNeill (1992, 2000, 2005)²⁶.

Nous poursuivons notre démarche en nous distanciant du positionnement concernant la langue des signes, suivant l'invitation de Kendon (1988, 2004)²⁷ qui propose de se déterminer en fonction du continuum précédemment explicité, qui instaure ses fondements sur les normes entendants, pour adhérer au point de vue de Cuxac (2000, 2004)²⁸ qui propose un continuum global qui intègre tous les aspects de la sémiologie entendante et sourde.

En effet, l'auteur englobe dans son continuum l'expression orale, gestuelle et signée ainsi que les canaux visuo-gestuel et audio-phonatoire. Il ajoute les langues des signes avec notamment les

²⁶ Ce concept est défini dans la partie I. au chapitre 1, pages 44-54.

²⁷ Ce concept est défini dans la partie I. au chapitre 1, pages 32-34.

²⁸ Ce concept est défini dans la partie I. au chapitre 2, page 73.

transferts et la gestualité coverbale entendante avec : la visée du « donner à voir » et la visée du « dire » (sans intention de montrer), au travers du lexique adéquat, qui n'est pas forcément illustratif.

Dans l'objectif de constituer notre schéma d'annotation concernant toute la mimo-gestuelle et le regard, nous retenons les études de Goodwin (1981) et celles de Bouvet (2001)²⁹ qui présentent l'avantage d'être précises et complètes dans le relevé et les transpositions métonymiques ou métaphoriques qui paraissent pouvoir être adaptées à notre corpus vidéo. Notre intention voudrait mettre en relation les gestes-signes, les regards et la mimo-gestuelle des locuteurs en interaction afin de parvenir à comprendre les processus mis en place par des locuteurs pour communiquer leurs idées.

Nous retenons ces études qui rejoignent notre proposition d'établir une liaison entre les gestes et les signes et de suggérer que les gestes des entendants n'apparaissent pas comme un dernier recours, mais comme une aptitude cognitive présente mais insuffisamment utilisée. Dans ce cas, nous poursuivons notre dessein de proposer l'idée d'établir une même genèse entre gestes et signes pour une seule gestualité humaine.

2.2 Schéma d'annotation inter-sémiotique

Nous cherchons à élaborer une grille d'annotations sous Elan qui réponde aux questions que posent les spécificités des productions langagières des locuteurs entendants et sourds tels que : mimo-gestuelle, regards, gestes asynchrones (sans lexème), gestes coverbaux (avec éléments vocaux) et signes.

Ainsi, nous voulons englober ces éléments dans une production intégrée en procédant par étapes successives et par de nombreux ajustements. En effet, nous avons relevé par exemple une délinéarité dans la production des locuteurs entendants de langue maternelle non française par rapport à la construction syntaxique et sémantique des locuteurs entendants de langue maternelle française. Ainsi, nous devons examiner tous ces éléments dans une analyse en récit et en interaction qui exige un découpage en unité de sens et en récit. C'est-à-dire que nous prenons en compte la dépendance et la mise en relation de tous ces éléments sans omettre le contexte.

²⁹ Ces études sont définies dans la partie I. au chapitre 1, page 48.

C'est pourquoi nous ne choisissons pas l'analyse *modus-dictum* qui présente une dichotomie qui ne convient pas à la particularité de notre projet d'analyse. Il semble préférable d'opter pour une analyse en récit sous l'appellation de « constituants discursifs » qui paraît plus adaptée au type d'analyse envisagée, complétée par l'analyse « structure paragraphe » qui permet de visualiser de façon synthétisée comment le locuteur construit syntaxiquement son paragraphe dans une visée sémantique.

Cette dernière est considérée par une combinaison de sens suivant le *growth-point* de McNeill (1992)³⁰ que nous adaptons avec le plus de cohérence possible sous l'appellation de « processus cognitifs » pour élaborer une analyse sémantique en récit et en interaction.

Subséquentement, à notre conception, nous proposons un schéma d'annotation qui puisse rendre compte de toutes les combinaisons possibles englobant tous les éléments présents au sein du récit co-construit.

Cependant, nous souhaitons ajouter que le logiciel Elan permet de toute évidence une visibilité rapide et accessible à toutes personnes intéressées à nos différentes analyses de corpus vidéo, mais dans la pratique il ne permet pas une visibilité entière du récit qui est nécessaire à nos analyses, nous obligeant à recourir au logiciel Word. Nos analyses seront reportées et vérifiées sur le logiciel Elan.

Nous organisons nos analyses descriptives en une coalition tripartite avec la détermination du point de vue des gestes, des signes, des regards et la mimo-gestuelle du type O-VPT ou C-VPT, puis c'est une analyse syntaxique des constituants discursifs qui s'enchaîne à une analyse de construction sémantique avec les processus cognitifs, le tout en récit et en interaction.

Nous avons présenté le cheminement de notre réflexion afin d'élaborer des analyses spécifiques à notre corpus vidéo, nous présentons le schéma d'annotation auquel nous souhaitons soumettre nos corpus vidéo.

³⁰ Ce concept est défini dans la partie I. au chapitre 1, page 54.

2.2.1 Traitement en mode multimodal

Nous commençons par l'élaboration du schéma d'annotation sous le logiciel Elan qui nous a demandé beaucoup de temps, d'ajustements et de réajustements.

Nous nous intéressons à l'utilisation des vocabulaires contrôlés qui se présentent sous forme de listes déroulantes et apparaissent à chaque sollicitation pour une annotation. Ces listes sont programmées en fonction des différentes analyses concernées comme : regard, geste/signe main droite, deux mains, etc.

Le vocabulaire contrôlé permet de limiter les sources d'erreurs de saisie et de compréhension des items, mais aussi par souci de ne pas altérer nos analyses par des variantes intempestives. Nous nous efforçons de garder à l'esprit une ligne constante à suivre, quelle que soit l'expression employée par les locuteurs : geste, signe, coverbal, asynchrone (sans lexème).

Pour expliquer comment et pourquoi nous élaborons de nouvelles analyses en construisant un schéma d'annotation sous Elan, qui nous l'espérons sera efficient.

Nous rappelons que nombres d'auteurs précédemment cités, ont montré que les langues des signes (LS) se distinguent des langues vocales, notamment en utilisant de façon significative l'espace. En effet, les recherches de Coletta et al. (2004)³¹ et celles de Liddell (1998)³², suggèrent qu'il existe une localisation spatiale concernant le geste coverbal additionnel à la parole et s'agissant des langues des signes (LS), cet espace serait structurel, entretenant des rapports entre différents constituants tels que : le temps, la hiérarchie, la composition.

Aussi, nous soulignons que bien que nous convergeons vers ces recherches, nous souhaitons montrer que l'utilisation de l'espace gestuel est également présent chez les locuteurs entendants notamment lors de gestes asynchrones (sans lexème), et suivant notre point de vue : ils participeraient activement à la co-construction syntaxique et sémantique du récit.

Ainsi, c'est précisément cette prise de position qui nous amène à suggérer notre hypothèse de l'existence d'une même genèse pour les gestes et signes, qui conduit nécessairement à élaborer un même et unique schéma d'annotation pour une seule gestualité humaine, par rapport aux différents modèles d'analyses existants.

³¹ Ce concept est défini dans la partie I. au chapitre 1, page 35.

³² Ces études sont définies dans la partie I. au chapitre 1, page 58.

Une fois ce point précisé, nous présentons le schéma d'annotation sous Elan, que nous allons appliquer aux vidéos 1,1a, 2, 7 f.+r., 8 f. et 8 r. Les vidéos sont composées de dyades de locuteurs, soit entre entendants de langues maternelles différentes, soit entre sourds et entendants de langue maternelle italienne pour l'un d'eux et toujours en interaction. Le récit de ce qui vient d'être vu est effectué par un locuteur A sourd ou entendant, à un locuteur B sourd ou entendant. Le contexte employé est constitué par le support numéro 1 avec un tour de magie, puis nous proposons une variante avec le support numéro 2 que forme l'album sans texte Monsieur Hulot, qui sert à crédibiliser notre démarche.

Pour plus de clarté, nous nommons les différentes lignes d'annotation sous l'appellation « acteur » pouvant être indépendant ou interdépendant.

Après de très nombreux et nécessaires ajustements, nous nous dirigeons inéluctablement vers une hiérarchie entre les acteurs (lignes) « parents » et les « enfants ».

Les vocabulaires contrôlés concernent les « enfants » avec des pistes comme le mouvement/direction de la main, la forme de la main ou geste/signe complexe.

Puis, nous procédons de la même façon pour la mimo-gestuelle notamment la visée du regard induisant une interprétation sémantique qui s'exprime en vocabulaire contrôlé spécifique. Ces menus déroulants sont des lignes d'entrée fixes qui permettent une rigueur constante dans les analyses, mais qui peuvent être complétées par la suite en cas d'observation de nouveaux éléments dans les vidéos.

Nous tentons de synthétiser nos explications afin d'apporter un éclairage pertinent de notre schéma d'annotation que nous illustrons à l'aide des captures d'écran, tel qu'il apparaît à l'écran permettant de visualiser la hiérarchie entre acteurs « parents, enfants » :



Figure 14 : Exemple du schéma d'annotation TH-SP 2018

LES PARENTS, sont des éléments constants pour lesquels nous n'employons pas de vocabulaire contrôlé.

Il est question de locuteurs A et B en interaction dans chaque vidéo, étant entendu que le locuteur A est toujours celui qui formule le récit du tour de magie auquel il a précédemment assisté, au locuteur B qui reformule le récit, que ce soit entre locuteurs entendants ou entre locuteurs sourds et entendants.

Nous précisons que le corpus B présente la spécificité de compter un seul locuteur entendant face à un écran d'ordinateur.

Locuteur A ou B : cet acteur amène une annotation globale qui sera décryptée, élément par élément en fonction des différentes analyses élaborées.

Cependant, nous ajoutons des éléments comme la mimo-gestuelle, en tenant compte par exemple des sourcils froncés par métonymie de réflexion mentale. La direction de la tête engage une interprétation sémantique puisque le mouvement de la tête du locuteur notamment le hochement de tête est régulateur de compréhension ou lors d'une rotation latérale de tête par métaphore d'une activité de pensée du type méta-narratif.

De plus, le buste participe à la construction sémantique comme lorsque le buste recule en arrière, il signifie le refus et le mouvement des épaules qui accentue souvent les gestes-signes du locuteur.

Ces principes entrent dans la composition des « acteurs » avec le regard et son interprétation sémantique. De la même façon, la mimo-gestuelle fait partie des constituants « acteurs », ainsi que les composants : geste-signes, main « x » du type O/C-VPT, faisant corps à ses composés.

LES ENFANTS, se décomposent en acteurs avec :

Ecran d'ordinateur, Magicam, Traducteur : ces intervenants connexes désignent les éléments qui n'interviennent pas directement, mais font partie du récit des locuteurs entendants et sourds.

Interaction : nous attirons votre attention sur l'acteur Interaction, qui est en constante action lors de la co-construction du récit entre locuteurs entendants ou entre les locuteurs sourds et entendants.

Les acteurs suivants sont notifiés de façon identique pour les locuteurs A et B entendants et sourds :

Composé vocal : pour découper et noter : comment, où, quel type de lexème, de syntagme verbal, succession de lexèmes, sont employés par les locuteurs entendants lors du récit.

Composé vocal glose : transcription des lexèmes, syntagmes verbaux qui sont prononcés à l'oral par les locuteurs entendants en interaction.

Pour une meilleure compréhension, nous illustrons ces deux acteurs par la capture d'écran suivante :



Figure 15 : Extrait d'acteurs de la vidéo 1 a. TH-SP 2018

L'annotation des acteurs qui suivent, est déterminante dans la construction syntaxique et sémantique du récit et s'applique aux locuteurs entendants et sourds sans distinction.

Ces éléments majeurs se déclinent comme suit :

Composant Geste-Signe : informe avec un déroulant, si le locuteur se sert par exemple : de la main droite (MD), main gauche (MG), des deux mains ensemble même mouvement (2MEM), des deux mains (2M) et s'il s'agit d'un geste iconique, il sera analysé avec les acteurs : du point de vue et de la forme de la/les main(s), et de façon plus minutieuse avec les acteurs Main Droite, Main Gauche Deux Mains pour les locuteurs A et B.

Chaque acteur est suivi de son analyse avec l'acteur O-VPT et C-VPT, par exemple :

Main Droite -VPT : avec l'accès au déroulant offrant le choix O-VPT ou C-VPT.

Il s'agit du point de vue interne *Character viewpoint* ou externe *Observer viewpoint* (C-VPT, O-VPT) suivant McNeill (1992, 2000, 2005), qui correspondent aux transferts de forme, de taille, de situation, de personne de Cuxac (2000, 2004).

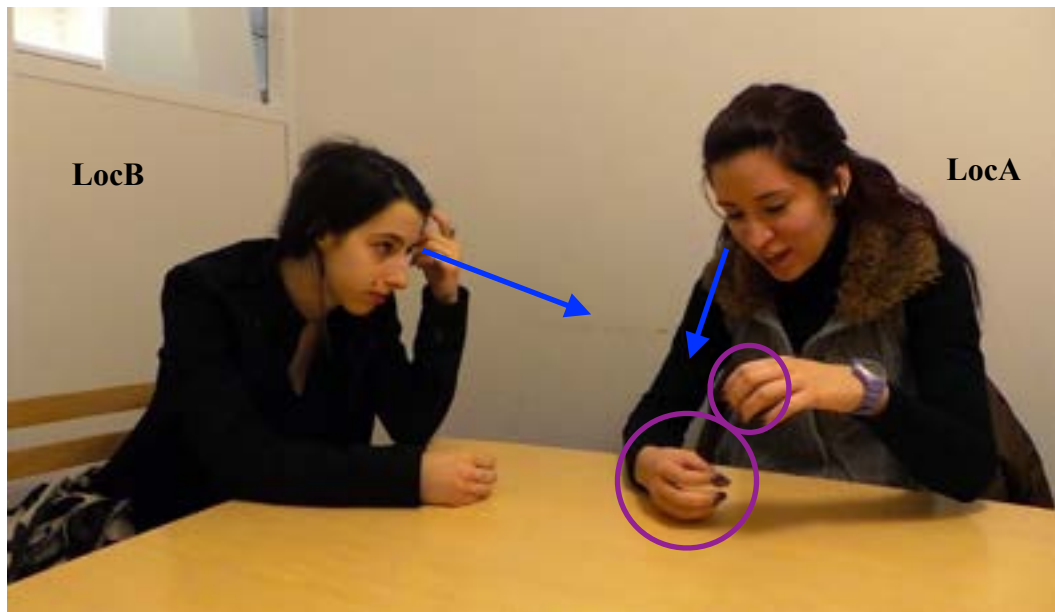


Figure 16 : Main droite point de vue externe (O-VPT) à 56"260, vidéo 2

La main droite du locuteur A entendant (à droite) en forme de cercle représente le bas de l'objet du tour de magie, il s'agit d'un geste iconique O-VPT asynchrone puisqu'il n'est pas accompagné de lexème oral. La main gauche du locuteur A, incarne le couvercle de l'objet du tour par un iconique du type O-VPT. Le regard vers la main droite par métonymie de désignation du bas de l'objet est également du type O-VPT asynchrone. (Le locuteur B entendant (à gauche), a le regard fixé vers les deux mains et la visée du regard du locuteur A entendant de langue maternelle espagnole de Colombie.



Figure 17 : Main gauche point de vue interne (C-VPT) à 27"284, vidéo 8.r.

La main gauche en pince du locuteur B sourd (à droite), descend déposer la petite chose dans la partie basse de l'objet du tour de magie incarnée par la main droite en cercle du type O-VPT.

La main gauche endosse la manipulation faite de la petite chose par le magicien, il est question d'un geste iconique du type C-VPT, qui est de fait asynchrone puisque non accompagné de lexème oral. Le regard du locuteur B est dirigé vers sa main droite en bas et en cercle. Il s'agit d'un regard par métonymie de désignation de la petite chose (la balle) qui est déposée dans l'objet du tour : le regard est du type O-VPT anaphorique, car il désigne la petite chose (la balle) qui avait déjà été mentionnée dans son récit. (Le locuteur A entendant à gauche, a le regard fixé sur les deux mains et le visage du locuteur B sourd, lors de sa reformulation de ce qu'il a compris du récit qu'il lui avait fait).

Pour faciliter l'analyse de nos corpus vidéo, nous optons pour l'annotation : C-VPT et O-VPT pour décrire avec précision et simplicité les combinaisons des gestes et des signes par rapport aux gestes et signes qui enchaînent le transfert de taille, de forme d'une entité avec un transfert de personne en

même temps qu'une situation, il s'agit du double transfert. Il est en effet question d'une différence d'appellation pour un même sujet.

Nous choisissons de pratiquer une catégorisation gestuelle à partir de la typologie de McNeill (1992, 2000, 2005) puisqu'elle permet de considérer le geste dans une dimension très étendue. En effet, un geste peut revêtir plusieurs dimensions en simultanée avec un point de vue interne *Character viewpoint*, et/ou externe *Observer viewpoint* (C-VPT, O-VPT). Cette ouverture permet d'appliquer le point de vue C-VPT et/ou O-VPT à tout notre corpus vidéo qui englobe les gestes coverbaux ou asynchrones (sans lexème), les signes, les regards et la mimo-gestuelle des locuteurs sourds et entendants en interaction. Dans cette perspective, nous pouvons annoter sur une seule dimension principale toute la gestualité humaine.

Ce repérage de point de vue, donne accès à l'aspect sémantique de tous les gestes et signes : iconiques, complexes, métaphoriques, déictiques, (coverbaux et/ou asynchrones (sans lexème chez les entendants) que nous appliquerons au regard et à la mimo-gestuelle des locuteurs entendants et sourds.

Nous pouvons l'observer sur la capture d'écran suivante :

Timeline	00:00:03.000	00:00:04.000	00:00:05.000	00:00:06.000	00:00:07.000	00:00:08.000	00:00:09.000	00:00:10.000
Composant			MD		MG		ZMEM	MD
Composant g								MG
Regard direct	regard		vers MD		vers MG		vers espace de s	vers vers magnam
Regard indirect	T à valeur anaphorique		métonymie de désignation		regard à valeur anaphorique		métonymie de d	méto, métonymie de
Regard VPT			O-VPT		O-VPT		O-VPT	O-VPT
Déictique	vue anaphorique symbolisant une entité référentielle				déictique anaphorique symbolisant une entité référentielle			
Main mouvée	ste		vers MD en forme de cercle		circulaire		joint	en ba circulaire
Main Droite-A			MD en cercle, O-VPT,					MD e
Main Droite			O-VPT					O-VPT
Main Gauche					MG index tendu, circulaire, O-VPT,			MG en pointe,
Main Gauche					O-VPT			O-VPT
Deux Mains-A							ZMEM en cercle,	
Deux Mains							O-VPT	
Tous deux-A	bel		asynchrone		asynchrone		asynchrone	step, co-verbal

Figure 18 : Capture d'écran vidéos 1 a. TH-SP 2018

Type de geste : donne le choix dans la fenêtre déroulante entre coverbal et asynchrone (sans lexème), et indique la spécificité du geste-signe qui participe à la construction sémantique du récit, afin d'établir le lien qui les relie.

Geste/signe complexe : permet de préciser à l'aide d'une fenêtre déroulante si le geste-signe est un déictique à valeur de lieu, à valeur anaphorique qui symbolise une entité référentielle, ou s'il s'agit d'un méta-narratif, d'un cohésif, d'une métaphore avec agencement iconique O-VPT par exemple.

Cet acteur permet d'annoter clairement et de façon rigoureuse, les gestes-signes d'un niveau hautement sémantique du récit des locuteurs sourds et entendants.

Main Mouvement/Direction : cette piste nous informe à l'aide d'une fenêtre qui s'ouvre sur ce que font les mains comme main droite se lève, main gauche oscille, main en l'air, main sur le menton, afin d'apporter des précisions sémantiques.

Regard direction : cette piste indique la direction du regard vers une zone spécifique dans l'espace de signation. Par exemple : le regard est dirigé vers le locuteur A ou vers la main droite (MD).

Regard Interprétation sémantique : le regard porte du sens et participe à l'élaboration du récit et à sa compréhension. Par exemple : regard par métonymie de quête mentale, regard à valeur anaphorique.

Regard -VPT (O-VPT/C-VPT) : à l'aide d'une fenêtre appelée « déroulant », constituée d'un vocabulaire contrôlé avec un choix du type O-VPT ou C-VPT. Nous retrouvons le point de vue interne *Character viewpoint* ou externe *Observer viewpoint* (C-VPT, O-VPT) précédemment décrit concernant les gestes-signes des mains.

Cette précision sémantique concerne le regard et englobe la mimo-gestuelle annoncée dans l'acteur locuteur A ou B.

Nous élaborons ses combinaisons gestes-signes et regard-mimo-gestuelle du type : O-VPT ou C-VPT, car nous présumons une étroite liaison qui enrichit le contenu sémantique du récit.

Les annotations de ces acteurs servent à la description de nos corpus vidéo au niveau syntaxique et sémantique. Ils revêtent une importance fondamentale pour élaborer nos analyses en récit et en interaction entre les locuteurs sourds et entendants, pour se faire nous mettons en œuvre les acteurs suivants :

Constituants discursifs : nous envisageons ces analyses avec un découpage en préambule, rhème, incise, cadre par exemple. Cette condition autorise l'insertion des modalités de la gestualité humaine qui co-construisent un récit en insérant sémantique et syntaxe.

Auquel s'attache l'acteur suivant :

Structure paragraphe : synthétise les différents constituants discursifs nécessaires à la construction syntaxique du récit dans une visée sémantique.

Cependant, nous choisissons d'apporter le plus de précisions quant à la construction du récit avec notamment le signal phatique intra-tour, le signal de cohésion du déroulement des faits lors du récit du locuteur.

Processus cognitifs : donnent accès à la réalisation de savoir pourquoi et comment les locuteurs sourds et entendants parviennent à construire leur récit notamment la mise en œuvre sémantique. Certains indices laissent penser que la répétition de geste ou de signe, souvent qualifié de redondant, semble au contraire nécessaire à la construction sémantique du récit.

Nous opérons un découpage en énoncés qui résultent d'actes d'énonciation de locuteurs en interaction. Ces énoncés permettent d'englober des séquences vocales, des gestes, des signes et la mimo-gestuelle-regard.

En effet, nous avons choisi le lexème « énoncé », dans la mesure où l'analyse de récit part du principe que les énoncés ne se présentent pas comme des phrases ou des suites de phrases, mais comme des textes.

Aussi, en considérant la structure d'un texte dont le mode d'organisation se rapporte aux conditions de sa production, revient à l'envisager comme un discours, un récit.

Ainsi, nous recourons à l'étude de Morel et Danon-Boileau (1998) qui fait l'hypothèse d'une interrelation fonctionnelle entre syntaxe, sémantique et prosodie en tant qu'élément co-énonciatif structurel discursif. Ce modèle induit une prise en compte en récit plutôt qu'en phrase avec un système en constituants discursifs.

Ainsi, nous envisageons nos analyses débarrassées des présupposés de l'écrit et de la phonétique auxquels nous substituons les gestes-signes, regards et mimo-gestuelle. Nous proposons un modèle qui considère toutes les productions expressives en interrelation fonctionnelle. Nous nous attachons à montrer que l'interrelation entre les gestes-signes, regards et mimo-gestuelle, revêtent une valeur sémantique et syntaxique à partir du moment où ils sont considérés en récit.

Nous proposons une capture d'écran de notre template pour illustrer notre propos :

Figure 19 : Partie du template d'analyses sémantico-syntaxique. (vidéos 1 a. TH-SP)

Enfin, l'acteur Gloss permet de donner notre lecture personnelle des gestes-signes pour une meilleure compréhension de nos annotations des vidéos.

Gloss : permet la lecture des analyses par tout public intéressé. Nous utilisons les pistes de transcription libre.

Nous finissons par une capture d'écran du template, issue des analyses de la vidéo 8 r., pour permettre une meilleure compréhension grâce à sa visualisation.

Cette capture d'écran montre que le locuteur B sourd, explique ce qu'il a compris du récit précédemment exprimé par le locuteur entendant A, vidéo 8.f. Nous remarquons d'ores et déjà une intense interaction entre les deux locuteurs, puisque nous le verrons dans la suite des analyses : il se produit un véritable dialogue.



Figure 20 : Exemple d'analyse descriptive.V8.r - Template 2018-03-28

Enfin, près avoir décrit les tenants et les aboutissants des acteurs utilisés sous Elan, nous passons aux conventions de notre étude de ces mêmes corpus, mais sous Word dans l'objectif de permettre une meilleure compréhension de nos analyses en récit entre locuteurs entendants et entre entendants et sourds.

Nous avons élaboré en début de cette thèse, aux pages 19 et 20, des listes de conventions et abréviations utilisées dans les descriptions de corpus vidéo sous Word, et nous avons figuré les symboles et abréviations utilisés sur les captures d'écran des figures.

2.2.2 Conventions pour la carte sémantique

Nous cherchons à élaborer une carte sémantique en nous appuyant sur la carte sémantique d'Haspelmath (2000), qui montre comment différentes langues scindent le substrat sémantique de façon diversifiée sans se recouvrir en s'intéressant notamment aux significations lexicales et grammaticales, aux variables et ressemblances entre elles.

Nous nous appuyons sur cette étude fondamentale pour élaborer notre carte sémantique, afin d'instaurer un lien entre les gestes, les signes et les regards des locuteurs entendants et sourds. Aussi, nous recourons au *méta comme faculté de détours* de Danon-Boileau (1994) pour décroiser les différents concepts employés et mettre en œuvre l'interface geste-signes-regard.

Nous concentrons notre point de vue sur l'expression sémantico-syntaxique issue du processus réflexif (source-cible) des locuteurs sourds et entendants, auquel s'attache les fonctions visuelles associées ou pas aux fonctions motrices, qui se capitalisent.

Nous élaborons notre carte sémantique dans l'objectif de décrire la multifonctionnalité sémantique du geste-signes-regard des locuteurs sourds et entendants, et parvenir à une comparaison interlinguistique.

Nous utilisons la proximité ou l'éloignement des fonctions du geste-signes-regard des locuteurs sourds et entendants susceptibles de motiver la construction d'un espace conceptuel universel et structuré, pour élaborer un graphe qui réponde à comment ces sens ou lectures différentes sont associés entre eux.

Puis, une fois que ces éléments sont identifiés, nous comparons les différentes expressions de geste-signes-regard pour capter ce qu'elles recouvrent et établir leur relation sémantique et l'existence d'implication possible entre ces lectures.

Notre démarche détermine une catégorie de geste-signes-regard comme : O-VPT ou C-VPT, méta, métaphore, visée du regard, réflexivité, co-construction des locuteurs sourds et entendants, y compris l'expression orale des locuteurs entendants.

Ce repérage s'établit sur des bases sémantiques de sens, fonction, apparition en contexte, afin de comprendre comment cette catégorie est exprimée et structurée.

Nous considérons ces caractéristiques comme une représentation géométrique des fonctions dans l'espace conceptuel sémantico-syntaxique, qui sont connectées entre elles par une ligne, constituant

une chaîne de fonctions. Nous prenons une fonction de geste-signes-regard identifiée sur une base sémantique en contexte interactif, qui est exprimée et structurée au travers des langues. Nous considérons les dyades des locuteurs entendants, les dyades entre sourd et entendant et entre entendant et sourd, en expression de langue de geste-signes-regard, que nous présentons sous forme d'explications spécifiques en regard de chaque carte sémantique.

Enfin, ces cartes sémantiques paraissent pouvoir déterminer si les gestes, les signes et les regards des locuteurs sourds et entendants détiennent des fonctions sémantiques et syntaxiques susceptibles de servir la production et l'acquisition d'une langue supplémentaire (seconde).

2.3 Conclusion

Dan ce chapitre, nous avons explicité notre démarche méthodologique de réalisation des vidéos et de leurs contextes ainsi que les données nécessaires aux différentes transcriptions adressées à toute la gestualité humaine. Nous choisissons d'adapter nos analyses, de sorte à traiter toute la gestualité sus-nommée notamment les gestes coverbaux et asynchrones (sans lexème) et les signes de façon indifférenciée et égalitaire.

Pour ce faire, nous recourons à une première clef qui va permettre de décloisonner différents champs d'études, notamment entre les gestes des entendants et les signes des sourds. Il s'agit du *méta comme faculté de détour* de Danon-Boileau (1994a), qui propose le *détour méta* pour remédier aux ratés d'un mécanisme défectueux, c'est-à-dire que la réflexion sur un mécanisme peut précéder la mise en jeu convenable du mécanisme.

Cette expérience se veut inter-linguistique et a vocation à rassembler différents éléments de nature et de complexité différentes pour essayer de mettre en évidence le lien geste-signes qui pourrait constituer et dévoiler l'existence d'une même genèse.

La pluridisciplinarité constitutive de ces travaux les fonde et poursuit l'objectif de parvenir à élaborer des analyses en récit et en interaction entre locuteurs entendants et sourds.

III. Explorations des corpus vidéo

Introduction

Après avoir pris connaissance des différents concepts et études nécessaires à la compréhension de nos corpus vidéo, nous essayons d'élaborer des analyses qui puissent leur être appliquées rigoureusement. Dès le début de cette thèse, nous avons adopté le point de vue du décloisonnement des nombreux concepts que nous avons présentés à la partie I.

Nous avons choisi les principales théories clefs qui permettent d'ouvrir et de faire se croiser les différents concepts sur lesquels nous nous appuyons pour analyser notre corpus.

Cette démarche nécessite de prendre conscience de l'importance de focaliser notre attention sur la conception de nos analyses descriptives qui doivent se concevoir en récits et en constructions interactives, et non en phrases. Nos analyses doivent pouvoir s'appliquer aux gestes-signes comprenant la mimo-gestuelle, le regard, qu'ils soient coverbaux ou asynchrones (sans lexème) ainsi qu'aux lexèmes et syntagmes vocaux. Ce positionnement conceptuel permet d'intégrer à nos analyses le contexte. En adoptant ce point de vue, nous espérons pouvoir apporter un nouveau regard sur la pertinence de la mise en relation des gestes et des signes.

Dans cette partie III, nous orientons nos analyses au-delà des concepts préétablis. En effet, lors de notre master (Petit 2014), nous avons suivi les cours de Danon-Boileau à l'Université Descartes-Paris V, qui nous ont donné l'opportunité de prendre connaissance de ses différentes études. Celles-ci, nous apportent une première clef, qui permet de débloquent le problème que nous rencontrons pour analyser les gestes asynchrones (sans lexèmes), laissant entrevoir une ouverture sur notre cheminement réflexif.

En effet, il semble nécessaire d'essayer de comprendre comment deux locuteurs en interaction (entendant ou sourd) parviennent dans un premier temps à construire leurs pensées, leurs ressentis, leurs représentations, et dans un second temps à les transmettre pour aboutir à une suite d'évènements tels que compréhension, modification, partage, échange : c'est-à-dire qu'une véritable interaction se produit. Dès lors, il s'établit un dialogue et une co-construction sémantico-syntaxique entre les locuteurs sourds et entendants.

La première clef nous permettra de considérer l'expression d'un locuteur dans son ensemble en recourant à l'étude de Danon-Boileau (1994a : 71) qui présente « le méta comme faculté de détour »³³ pour pallier les ratés d'un mécanisme défectueux et plus précisément dans nos corpus, les ratés lexicaux. Ainsi, le locuteur entreprend une réflexion sur le processus de l'expression avant sa mise en œuvre. Cette réflexion méta représente les capacités qu'un locuteur possède pour exprimer quelque chose d'observable et de s'en servir comme cible de sa pensée. Le locuteur cerne ce qu'il sait faire par rapport à ce qu'il ne sait pas faire et le méta articule les discontinuités sans les annuler. Nous formons l'hypothèse que les gestes asynchrones (sans lexème) seraient les liens susceptibles de les unir aux signes des sourds.

Cette prise de position nous conduit à pratiquer une ouverture du modèle de production *bimodale*, et considérerons dans nos analyses, la *réflexion méta* de Danon-Boileau (1994a) à l'échelle du récit et en interaction. Nous complétons cette démarche par la phénoménologie qui présente la *réflexivité* comme une structure de l'expérience elle-même, c'est-à-dire un retour sur soi ou la *transcendance*³⁴, suivant Merleau-Ponty (1960) et Husserl (1905, 1907, 1913) il s'agit de la *raison opérante* : un phénomène en déclenche un autre en fonction du *sens* qu'il offre.

Notre prise de position est consolidée par les études de Duranti (1997, 2002, 2015), qui préconisent la piste épistémologique pour expliquer une démarche analytique qui incorpore un continuum pluridisciplinaire pour éviter la dislocation des objets d'étude et le déracinement contextuel. Complétées par les études de Goodwin (1980, 1992, 2000), Duranti (2002, 2015) et Bakhtine (1977) qui conseillent de ne pas se limiter à une seule discipline lors d'analyses de corpus. À cela s'ajoute, Boutet et Maingueneau (2005), qui revendiquent le décloisonnement disciplinaire.

Cet éclairage nous permet de considérer toutes les disciplines précédemment mentionnées en les faisant se croiser, pour les placer en situation d'interdisciplinarité et de complémentarité, que nous appliquons à tous les récits des locuteurs sourds et entendants. Le choix de croiser différentes disciplines pour élaborer nos analyses suit le dessein d'un repérage de toutes traces observables de la réflexivité constitutive des activités de langage.

Analyses sémantiques et syntaxiques en récit interactionnel

Le **premier chapitre** analyse les types de points de vue O-VPT et C-VPT sur lesquels nous nous appuyons pour repérer les gestes-signes présentant différents points de vue suivant McNeill (1992) qui seront le fondement des analyses syntaxiques et sémantiques des récits.

³³ Cette théorie est définie dans la partie I, au chapitre 1, page 66.

³⁴ Cette étude est développée au point 3.4 Elargissement du focus dans la partie I, page 107.

Pour ce faire, nous considérons les représentations sémantiques communiquées par tous les moyens observables issues des processus cognitifs. Ainsi, nous espérons montrer que les gestes que nous appelons asynchrones (sans lexème) établissent un premier lien avec les signes de la LS.

Nous analysons dans le **deuxième chapitre** l'interaction/co-construction dans la formulation/reformulation. Nous commençons par nous intéresser au support sémantico-syntaxique des gestes-signes et regards afin de prouver qu'ils ne sont pas un copier-coller des gestes-signes et regards précédemment exprimés. En effet, notre propos avance que les locuteurs sourds et entendants s'expriment lors de leur formulation ou de leur reformulation par des gestes-signes et regards qui ne sont pas réitérés en miroir par rapport à l'interactant, mais qu'il y a création. De plus, nous voulons montrer que la stratégie mise en œuvre par les locuteurs sourds et entendants aboutit à une co-construction du récit sans concertation préalable. Enfin, nous espérons montrer que les gestes, les signes et les regards des locuteurs sourds et entendants ont des racines communes : une même genèse.

Ces deux premiers chapitres constituent les fondements nécessaires à la poursuite de nos analyses de corpus. En effet, nous nous intéressons au processus sémantico-syntaxique élaboré par les locuteurs sourds et entendants lors de l'expression de récit en interaction.

Dans cette perspective, nous considérons en partie seulement les travaux de Bally (1932)³⁵ concernant la notion de modalité qui se compose d'une phrase clairement construite avec un *dictum* relatif au verbal du procès par exemple « le ciel est bleu », complétée par le *modus* élément principal de la phrase, qui permet l'expression de la modalité avec un verbe et un sujet modal, exprimant un sentiment, une volonté.

Mais, pour nos analyses nous devons adapter les études de Bally et trouver une nouvelle base sur laquelle nous appuyer. En effet, nos fondements d'analyses s'appuient sur le repérage du point de vue des gestes-signes (O-VPT et C-VPT) selon McNeill (1992, 2000, 2005)³⁶ à partir duquel nous développerons nos analyses discursives, syntaxiques et processus cognitifs avec une visée sémantique. Ainsi, nous cherchons un modèle linguistique énonciatif du fonctionnement du langage vocal que nous adapterons aux spécificités de notre corpus tout en tenant compte des études de Bally. Aussi, nous remarquons que l'étude Morel et Danon-Boileau (1998) se différencie des modèles qui instituent l'interrelation syntaxe, sémantique, acoustique, en faisant l'hypothèse de l'interrelation fonctionnelle entre syntaxe et prosodie en tant qu'élément co-énonciatif structurel

³⁵ Ces travaux sont présentés dans la partie I, au point 1.3.3, page 60.

³⁶ Ce concept est défini dans la partie I, chapitre 1, pages 44-54.

discursif. Ce modèle induit une prise en compte en récit plutôt qu'en phrase avec un système en constituants discursifs. Ce point nous intéresse particulièrement, puisque nous envisageons nos analyses débarrassées des présupposés de l'écrit, mais aussi de la phonétique auxquels nous leurs substituons les gestes-signes, regards et mimo-gestuelle. Ainsi, nous proposons un modèle qui considère toutes les productions expressives en interrelation fonctionnelle afin de montrer que l'interrelation entre les gestes-signes, regards et mimo-gestuelle, revêtent une valeur sémantique et syntaxique à partir du moment où ils sont considérés en récit.

C'est ce que propose le **troisième chapitre** avec une analyse de corpus qui s'intéresse à la ductilité de la dimension sémantico-syntaxique de l'expression des locuteurs sourds et entendants.

Pour cela, nous considérons les études de Danon-Boileau et Morel (1995)³⁷ qui montrent dans leur méthodologie un point essentiel qui consiste à considérer le paragraphe oral qui est défini à partir du cadre suprasegmental, à l'inverse d'une segmentation morpho-syntaxique. Le *paragraphe* se constitue de préambule avec des segments thématiques et modaux, puis de rhème qui peut contenir un pronom, un présentatif, un verbe, un lexème par exemple. Les auteurs précisent que ces segments thématiques ont une capacité d'alliance sémantique.

Au regard de ces études, il semble que le locuteur transmet son message par l'expression du sens qu'il veut lui donner, à l'aide d'actes actualisés par les différents moyens d'expressions disponibles au langage humain.

Ce constat nous conduit à considérer la dimension cognitive dans le sous-chapitre 3.4. Nos analyses de corpus cherchent à établir que l'expression du support gestes-signes, regards, mimo-gestuelle, lexème oral des locuteurs sourds et entendants, détient des capacités sémantiques et syntaxiques.

C'est pourquoi nous souhaitons nous extraire de la dichotomie *modus-dictum* de Bally, qui ne convient pas à l'expression « orale » de nos corpus, mais qui pourtant reste incontournable et fondamentale à la compréhension et à l'analyse de la construction d'un récit à l'écrit.

Ainsi, l'étude de Danon-Boileau et Morel (1995) montre que le langage apparaît comme un dispositif et un processus, nous encourageant à élaborer nos analyses en paragraphe et en interaction, tout en maintenant notre point de vue initial qui veut décloisonner et croiser différents concepts et méthodes disciplinaires.

Nos corpus vidéo entre locuteurs entendants présentent un flux de langage vocal irrégulier pourtant chargé de symbolisation formant la trame du récit du début jusqu'à sa fin grâce aux gestes-signes, regards, et mimo-gestuelle. Ceux-ci paraissent incarner les contenus de pensée du locuteur et

³⁷ Ces études sont développées dans la partie I, au point 1.3.3, page 62.

laissent penser qu'ils sont des signifiants pourvus de signifié. Ils montrent le travail cognitif que le locuteur accomplit sur ses contenus de représentations des processus de sa pensée.

Ces études nous offrent les clefs qui ouvrent les champs d'analyses de corpus vidéo en paragraphe et en interaction entre locuteurs entendant/entendant et entre entendant/sourd. Nous espérons que nos analyses pourront confirmer ou infirmer l'existence de racines communes et d'une même genèse aux gestes-signes des locuteurs sourds et entendants, et au-delà, car nous souhaitons que nos analyses fassent émerger des liens de fonctionnalité d'analogie cognitive des interactants sourds et entendants. C'est pourquoi, notre attention est retenue par les recherches de Hofstater et Sander (2013 : 9) qui avancent que « [...] sans concepts, il n'y a pas de pensée, et sans analogies, il n'y a pas de concepts ». Dans ce cas, la capacité d'analogie d'un locuteur doit-être considérée comme étant à l'origine des concepts et des processus de réminiscence, à la source de la pensée.

Enfin, le **quatrième chapitre** cherche une ouverture didactique afin de tenir un raisonnement cohérent dans nos analyses, qui voudraient donner des bases à une méthode didactique de l'enseignement de la langue des signes française par des adultes, puis l'étendre à l'acquisition d'une langue dite seconde. Nous abordons l'élément didactique en considérant les fonctionnements et les obstacles rencontrés dans l'expression des énoncés de l'unité paragraphe des locuteurs sourds et entendants. Nous cherchons à élaborer des stratégies d'apprentissage de langue qui place les locuteurs sourds et entendants en position d'acteur agissant. Notre approche considère le support sémantico-syntaxique des énoncés du paragraphe des locuteurs sourds et entendants, comme étant apte à instaurer captation et acquisition sémantico-syntaxique.

En conclusion, nous espérons parvenir à éclaircir le mystère du *code posturo-linguistique*.

1. Analyses des types de points de vue (O-VPT et C-VPT)

1.1 Introduction

Nous avons annoté notre corpus pour faciliter l'ouverture de champs disciplinaires, en utilisant le logiciel Elan doublé par des annotations sous Word pour avoir une visibilité globale. Nous suivons notre point de vue initial, qui veut trouver dans la pratique de l'interdisciplinarité les voies d'une co-construction, tout en exerçant une rigueur appliquée.

Nous passons en revue les différentes modalités d'expression, qui mettent en œuvre une condensation progressive de point de vue pour communiquer la pensée des locuteurs sourds et entendants.

Nos analyses s'organisent avec une première recherche du point de vue comme l'iconique O-VPT ou C-VPT. C'est à partir de cette base que nous analysons les constituants discursifs comme le préambule, le rhème pour aboutir aux énoncés du paragraphe avec l'analyse des processus cognitifs. Ces analyses nous permettent d'accéder au pourquoi et au comment d'une construction syntaxique et sémantique d'un récit produit en dyades de locuteurs entendants, en dyades entre sourd et entendant, et entre entendant et sourd.

1.2 Ordonnancement sémantico-syntaxique

Nos analyses retiennent tout ce qui participe à la construction syntaxique et sémantique du récit des locuteurs sourds ou entendants A (LocA) en interaction avec les locuteurs sourds ou entendants B (LocB) dans le contexte sémantico-syntaxique qui consiste à penser pour s'exprimer à l'oral³⁸, par gestes, par signes, avec le regard et la mimo-gestuelle.

³⁸ Lorsque nous rédigeons nos résultats d'analyses dans la partie III de cette thèse, ainsi que dans les descriptions sous Elan et sous Word, nous utilisons le lexème « oral ». Celui-ci n'est pas mentionné pour marquer une opposition entre la langue vocale (avec écriture) et la langue des signes orale (langue de l'oralité). Nous stipulons uniquement qu'un locuteur entendant transmet par la parole un lexème en opposition à sa propre production de geste, de regard. Nos analyses s'intéressent sans distinction à la sémantique de l'expression de geste, signe, regard et de lexème prononcé par la parole des entendants. Cependant, nous utilisons le lexème « vocal » lorsque nous mentionnons un langage.

1.2.1 Processus à l'œuvre dans la scène d'exposition du récit : Tour de magie

Pour rendre compte de quelle façon les locuteurs A entendants (E) et sourds (S) organisent leurs récits du tour de magie, nous commençons à repérer les occurrences employées dès les premières secondes.

Nous dirigeons notre attention sur les vidéos du corpus A avec des dyades entre locuteurs entendants (E/E) de langues maternelles différentes, puis, nous orientons nos observations vers le corpus C, avec la dyade du locuteur sourd de langue des signes française (LSF) et le locuteur entendant de langue maternelle italienne (vidéo 7), et la dyade du locuteur entendant de langue maternelle française et du locuteur sourd de langue des signes française (vidéo 8). Nous rappelons que les vidéos sont annotées sous Elan et sous Word.

1.2.1.1 Présentation des entités : Locuteurs et Magicam

Nous cherchons les unités sémantiques employées par les locuteurs A sourds et entendants et leur organisation syntaxique pour produire un récit cohérent et compréhensible. Observons les gestes-signes-regards des locuteurs A entendants et sourds pour identifier comment et pourquoi ils sont exprimés. C'est à l'aide des captures d'écran que nous cherchons à identifier d'éventuelles invariances sémantico-syntaxiques.





Figure 21 : Présentation de l'entité Magicam E/E





Figure 22 : Présentation de l'entité Magicam S/E + E/S



Figure 23 : Présentation de l'entité locuteur A, S/E

Nous observons que les locuteurs A entendants et sourds souscrivent au même processus de pointage. En effet, dans la figure 21 A, le locuteur A entendant adresse un déictique et regard anaphorique pour exprimer Magicam (le magicien et caméraman, c'est-à-dire nous-même) de façon asynchrone (sans lexème, Magicam n'est pas verbalisé à l'oral). En revanche, le locuteur A exprime à l'oral « je vois », pour signaler que le récit qu'il commence est un discours rapporté par rapport à ce qu'il a vu. De plus, le pronom personnel, première personne du singulier « je », lui permet de se présenter.

Ce même déictique anaphorique est exprimé par le locuteur A entendant figure 21 B, mais de façon coverbale au présentatif existentiel « elle », pronom personnel de la troisième personne du singulier. Nous verrons dans la suite de nos résultats, que le présentatif existentiel « elle » est un lien dans le récit et notamment dans les différentes séquences qui vont se succéder.

Outre le déictique anaphorique précédemment mentionné, nous remarquons en figure 21 C, que les deux mains du locuteur A entendant, produisent un déictique coverbal « ...a fait un tour de magie... ». Cette séquence instaure d'une part, l'espace de signation où Magicam a exécuté le tour de magie et d'autre part, l'anaphorique du type O-VPT pour l'entité objet du tour à cet endroit précis. Cette séquence est captée par le locuteur B, explicitée par l'acquiescement de la tête coverbal à « oui, ok » autorisant le locuteur A à poursuivre son récit. La même présentation de Magicam est exprimée avec le déictique anaphorique coverbal à « Sandrine » = Magicam à la figure 21 D par le locuteur A entendant.

Nous portons notre attention sur les captures d'écran qui présentent les locuteurs sourds et entendants pendant le récit du tour de magie. Nous pourrions nous attendre à des différences conséquentes des expressions entre les locuteurs entendants et les expressions entre les locuteurs sourds et entendants. Mais il n'en est rien : nous constatons une invariance. En effet, figure 22 A, le locuteur A sourd exprime un déictique et un regard anaphorique pour présenter le Magicam, immédiatement compris par le locuteur B entendant formuler dans l'occurrence du hochement de la tête de haut en bas. De la même manière, figure 22 B, le locuteur A entendant adresse au locuteur B sourd et à deux reprises le déictique anaphorique. Une première fois pour intégrer sa propre entité référentielle à son récit et une deuxième fois de ses deux mains avec tête et regard, pour caractériser l'entité référentielle de Magicam. Le locuteur B sourd répond au locuteur A par un clignement des yeux pour confirmer sa compréhension.

Nous regardons la figure 23, où le locuteur B sourd commence la reformulation de ce qu'il a compris du récit du locuteur A par un déictique anaphorique, mais, cette fois pour présenter le locuteur A entendant comme étant la source de son récit. Le locuteur B s'adresse alors à Magicam avec la traduction en français : « Jessica m'a dit ».

Le prologue du récit des locuteurs entendants et sourds débute invariablement par un déictique accompagné ou pas du regard à valeur anaphorique. Ce déictique intervient au maximum dès les 24

premières secondes du récit, de façon asynchrone ou en co-expression, comme présentatif existentiel.

Nous soulignons que le déictique anaphorique employé par tous les locuteurs sourds et entendants permet d'intégrer à leur récit les mains de Magicam ou d'exprimer l'entité référentielle qui est à la source de ce qui va être dit.

Cette constante d'expression du déictique anaphorique s'impose dans les séquences de présentations d'entités : des locuteurs A et B, de l'espace de signation, de Magicam et de l'objet du tour de magie.

C'est un rôle de premier plan que le déictique anaphorique joue dans les fondations sémantico-syntaxique du récit. En effet, il incarne les entités et signale que le récit qui commence est un discours rapporté : « l'entité x, m'a dit que... ».

1.2.1.2 Présentation de l'entité : « coquetier » de type O-VPT

Après avoir fait connaissance des locuteurs A et B sourds et entendants qui ont présenté les entités référentielles à la source de leur récit comme Magicam, l'espace de signation avec le déictique anaphorique, nous nous intéressons aux gestes, aux signes, aux regards du type O-VPT asynchrones et/ou coverbaux qui expriment les entités qui interviennent dans le récit.

Nous focalisons notre attention sur les premières secondes du récit des locuteurs A sourds et entendants pour comprendre comment ils expriment les entités « coquetier » et « balle ».

Nos analyses considèrent le point de vue qui est précisément utilisé par les locuteurs et devrait nous acheminer vers la compréhension du processus sémantico-syntaxique qui dit l'objet du tour de magie, c'est-à-dire « le coquetier » par rapport à son contenu « la balle ».



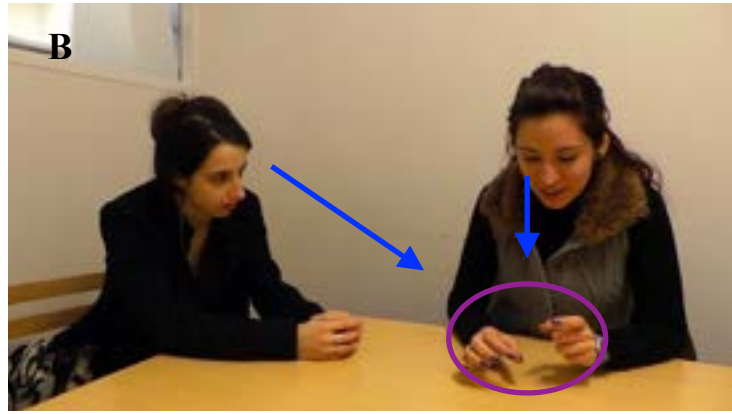


Figure 24 : Présentation de l'entité coquetier E/E





Figure 25 : Présentation de l'entité coquetier S/E



Figure 26 : Présentation de l'entité coquetier E/S

Nous considérons les données recueillies pour chercher des similarités ou des différences entre les gestes et les signes des locuteurs A des dyades des locuteurs entendants, des dyades des locuteurs

entendant et sourd et des locuteurs sourd et entendant. Nous focalisons notre attention sur l'iconique O-VPT « Observer » qui sont exprimés par les locuteurs A entendants et sourds.

Nous constatons d'importantes similarités dans l'expression des iconiques O-VPT des locuteurs A sourds et entendants.

En effet, regardons les captures d'écran A, B, C et D de la figure 24. C'est la main droite ou les deux mains des locuteurs A entendants, qui incarnent l'objet du tour de magie par un iconique O-VPT exprimé de façon asynchrone (sans lexème), dans les 18 premières secondes du récit. Qu'en est-il à la figure 25 sur les images B et C ? La main droite et le regard du locuteur A sourd, explique le bas de l'objet du tour avec l'iconique O-VPT à 21"920 et sa main gauche, au-dessus, incarne le couvercle de l'objet, avec un iconique et un regard O-VPT. Nous observons cette même structure à la figure 26, image B à 27"490. En effet, le locuteur A entendant explique l'objet du tour au locuteur B sourd avec sa main gauche qui incarne la partie basse de l'objet avec l'iconique O-VPT et de sa main droite, au-dessus, qui caractérise le couvercle de l'objet par l'iconique O-VPT.

Nous précisons que la partie basse et le couvercle de l'objet du tour sont invariablement incarnés par l'iconique du type O-VPT par les locuteurs A sourd et entendant. Mais, le choix de la main gauche ou droite est fonction d'une utilisation préférentielle du locuteur (gaucher ou droitier). De plus, nous spécifions que le locuteur A entendant en adresse au locuteur B sourd, comme figure 26 en A et B, exprime des gestes iconiques de grande ampleur spatiale. Nous attribuons cette caractéristique à sa méconnaissance de la langue des signes française (LSF) sans rien enlever à leur iconicité.

Nous remarquons que le couvercle et la partie basse de l'objet sont exprimés en même temps dans le récit du locuteur A sourd en adresse au locuteur B entendant (Fig. 25, B et C) et dans le récit du locuteur A entendant en adresse au locuteur B sourd (Fig. 26, B) par le geste, le signe du type iconique O-VPT (bas et couvercle de l'objet). L'incarnation des deux parties de l'objet du tour de façon simultanée, est une position structurelle qui intervient lorsqu'un des deux interactants est sourd alors, qu'entre locuteurs entendants, la partie basse de l'objet est exprimée en première instance et le couvercle exprimé par l'iconique O-VPT précède immédiatement l'action qui lui est faite. Ce cas sera développé au chapitre 1.2.1.3.

Nous relevons une nouvelle similitude d'expression à la figure 24 D à 18"130 le locuteur A entendant, la figure 25 A à 20"631 le locuteur A sourd et la figure 26 A à 25"690 avec le locuteur A entendant. En effet, ce sont les deux mains des locuteurs sourds et entendants qui dessinent les

contours de l'objet du tour avec l'iconique O-VPT accompagné du regard O-VPT, sauf figure 26 A, où le regard du locuteur A entendant s'adresse au locuteur B sourd.

1.2.1.3 Présentation de l'entité «balle» de type O-VPT

Après avoir fait connaissance avec l'entité objet du tour de magie, nous cherchons à identifier comment les locuteurs sourds et entendants expriment l'entité cachée à l'intérieur de l'objet du tour de magie. Aussi, nous proposons de nouvelles captures d'écran pour montrer d'éventuelles similitudes et/ou des différences dans l'expression des locuteurs A entendants et sourds.

Nos observations de corpus décèlent de nombreuses similitudes dans l'expression de l'entité «balle» au sein du récit des locuteurs A.

La vidéo 1a montre le locuteur A entendant en interaction avec le locuteur B entendant, en train de présenter toutes les différentes parties de l'objet du tour pour parvenir à présenter le contenu que nous illustrons à la figure 27.

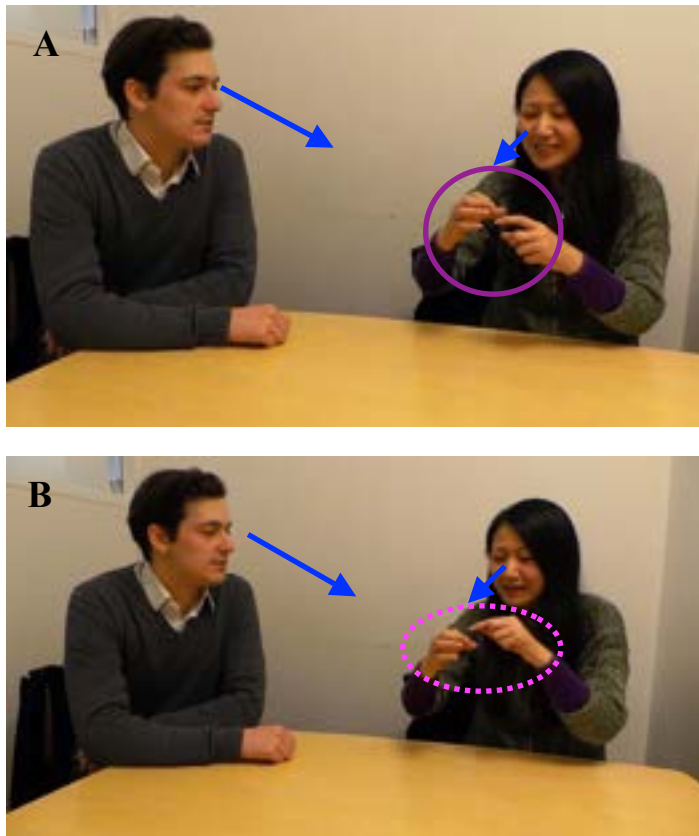




Figure 27 : Révélation « tardive » de l'entité cachée « la balle » E/E

Nous apprenons figure 27 images A, B et C, qu'une entité se cache dans la partie basse de l'objet du tour. Le geste exprime l'entité balle du type iconique O-VPT avec l'appui du regard, à 06''985 du début du récit du locuteur A de la vidéo 1a.

En effet, le locuteur A entendant développe son explication par étapes successives, illustrées sur l'image A. Une première étape exprime le lieu où l'entité est cachée, il s'agit de la partie basse de l'objet du tour, de sa main droite en forme de cercle et de son regard du type iconique O-VPT à 06''183. Nous voyons que sa main gauche située au-dessus pointe l'index vers le centre du bas de l'objet en effectuant un mouvement circulaire du type déictique anaphorique O-VPT, pour véhiculer à la fois une représentation de l'entité la balle et son emplacement dans l'objet du tour. Il faut attendre entre 09''855 et 11''836 pour que le locuteur A exprime à l'oral les lexèmes « rond... au centre », mais le lexème « balle » n'est toujours pas exprimé à l'oral.

L'interaction est caractérisée par le regard du locuteur B dirigé vers les mains du locuteur A et en particulier vers la main gauche qui incarne l'entité cachée, c'est-à-dire la balle ainsi que vers l'iconique de sa main droite asynchrone au lexème couvercle. Cependant, le locuteur B ne parvient pas à comprendre de quoi il est réellement question. Ainsi, le locuteur A entendant, comprend très vite qu'il ne pourra pas poursuivre son récit notamment à propos de l'apparition-disparition de la balle, si le locuteur B ne comprend pas les entités couvercle et balle. Aussi, le locuteur A met en place un processus réflexif pour parvenir à présenter la balle au sein de l'objet du tour de magie. Nous développerons cette stratégie au chapitre 1.2.2.1 *Le va-et-vient de l'entité « balle »*.

Nous poursuivons nos investigations pour comprendre comment les locuteurs A des autres dyades parviennent à exprimer l'entité « balle ».

Nous proposons une succession de figures des différentes dyades qui sera suivie de nos observations pour décrire le processus explicatif élaboré par les locuteurs A sourds et entendants.

Aussi, nous présentons les figures suivantes : 28 en dyade entre locuteurs entendants, 29 en dyade entre locuteurs sourd et entendant et 30 en dyade entre locuteurs entendant et sourd.

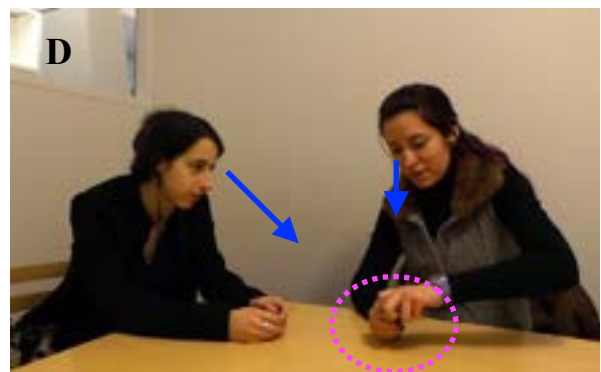
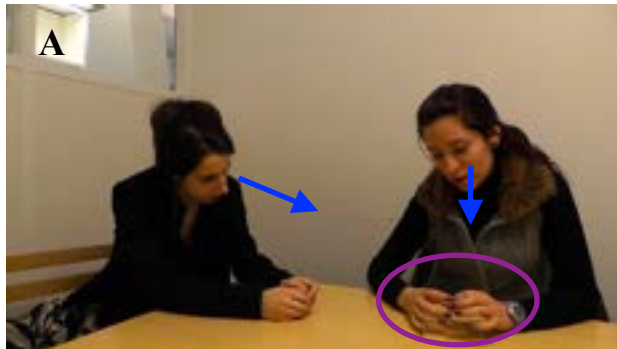




Figure 28 : Révélation de l'entité cachée « la balle » E/E

Nous remarquons sur l'image A, figure 28 entre locuteurs entendants, que le locuteur A vidéo 2, incarne la balle de ses deux mains en cercle du type iconique O-VPT de façon asynchrone au lexème « balle ». Son regard est dirigé d'un côté de l'autre par métonymie de quête mentale accompagné d'une rotation latérale de la tête par métaphore d'activité de pensée qui s'exprime à l'oral par « euh... ». Il s'agit d'une pause réflexive stratégique d'octroi de temps pour chercher les lexèmes nécessaires à son récit. Cette action de réflexivité s'avère positive puisque le geste des deux mains en cercle iconique O-VPT est maintenu et accompagné des lexèmes « ...une balle... et...rouge... ». Pour cerner le processus employé par le locuteur A afin d'exprimer l'entité balle, nous poursuivons nos observations sur l'image B. La main gauche incarne le couvercle et la main droite le bas de l'objet avec une visée du regard du type iconique O-VPT, étant précisé que le geste iconique O-VPT est asynchrone au lexème « le couvercle » mais accompagne le syntagme verbal « elle m'a montré... », sous-entendu la balle précédemment exprimée. Aussi, nous arrivons à constater que le locuteur A met en place un processus de contraste entre le geste O-VPT et le geste

C-VPT, qui sont exprimés sur les images C et D. Dans un premier temps les gestes du type iconique O-VPT incarnent les entités balle et objet du tour (bas et couvercle) et dans un deuxième temps, les mains endossent le rôle des mains de Magicam en train de manipuler les entités objet et balle avec des gestes de type C-VPT. De plus, la pause réflexive du locuteur A est à l'origine de l'expression en contraste des gestes-signes du type O-VPT/C-VPT facilitant l'accès aux bons lexèmes « une balle et rouge ». Nous développerons au chapitre 3 *Ductilité de la dimension sémantico-syntaxique*, l'alliance entre réflexivité et contraste entre les gestes du type O-VPT et C-VPT pour cerner son processus cognitif et son impact sémantico-syntaxique dans le récit des locuteurs sourds et entendants. Enfin, nous notons une interaction constante qui s'établit par le regard de contact et/ou par signe d'une bonne captation par le locuteur B.

L'image E sur la figure 28 montre que le locuteur A de la vidéo 3, met également en œuvre cette alliance réflexivité et gestes en contraste de type iconique O-VPT/C-VPT, pour exprimer une nouvelle entité à son récit. En effet, le geste de la main gauche accompagné du regard du type iconique O-VPT asynchrone incarnent l'entité couvercle sur les images F et G. En effet, la main droite se lève et se retourne : elle endosse le rôle de la main du Magicam du type C-VPT, et le regard de contact vers le locuteur B est coverbal à « séparer ». Ainsi, l'alliance réflexivité et gestes en contraste iconique O-VPT/C-VPT, permet au locuteur A de présenter par un pointé de la main droite qui correspond à un déictique anaphorique O-VPT l'entité balle, sur l'image H. Sa main gauche exprime le bas de l'objet où se trouve la balle du type O-VPT asynchrone et le regard de contact reste sur le locuteur B.

Nous venons de considérer les vidéos entre locuteurs entendants, qui présentent une similitude de processus pour exprimer une nouvelle entité notamment la balle. En effet, la mise en œuvre de ce processus par les locuteurs montre l'efficacité de ce que nous nommons la stratégie de l'alliance, avec une étape réflexive qui engendre l'expression des gestes et des regards en contraste du type iconique O-VPT/C-VPT. Aussi, nous proposons de poursuivre nos investigations pour définir si cette stratégie d'alliance est également présente dans les explications des récits des dyades interactives des locuteurs sourds et entendants.

Nous poursuivons avec la dyade entre le locuteur A sourd (à droite), qui explique l'entité « balle » au locuteur B entendant (à gauche) de langue maternelle italienne.

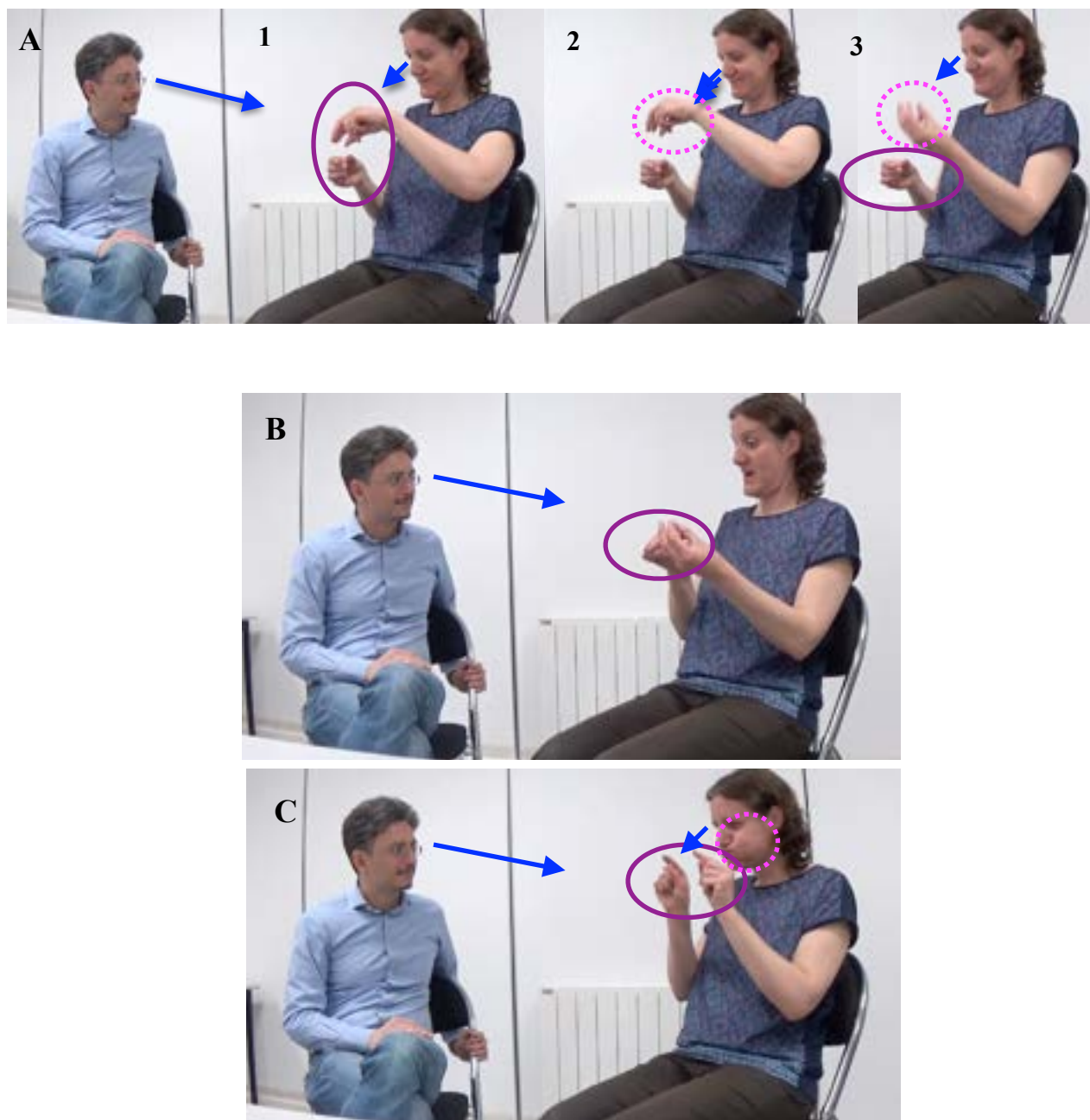


Figure 29 : Révélation de l'entité cachée « la balle » S/E

Sur l'image A1, le locuteur A sourd à droite de la vidéo 7f.r., exprime de sa main droite en cercle, le bas de l'objet et de sa main gauche positionnée au-dessus le couvercle avec des regards du type iconique O-VPT. Dans ce cas, l'objet est entièrement décrit pour permettre de poursuivre le récit.

Aussi, nous voyons sur les images 2 et 3, que le locuteur A sourd introduit la stratégie du contraste de type iconique O-VPT et le type C-VPT de sa main gauche qui se lève et se retourne, pour endosser les mains de Magicam qui opèrent l'ouverture de l'objet. Nous notons que le regard du locuteur B entendant est dirigé vers les deux mains du locuteur A sourd alors que son regard soutient ses signes du type iconique O-VPT et C-VPT.

Le locuteur A sourd poursuit son récit pour présenter l'entité cachée dans l'objet. Sa main droite exprime un déictique anaphorique et un regard du type iconique O-VPT pour désigner la balle. Nous remarquons que sa main gauche maintient l'iconique O-VPT qui exprime le couvercle de l'objet. Le locuteur A sourd alterne son regard de ses deux mains vers le locuteur B entendant par métonymie de contact. Enfin, après avoir présenté l'ensemble de l'objet du tour par une stratégie d'alliance entre la réflexivité et le contraste de signes du type iconique O-VPT/C-VPT, le locuteur A sourd explique l'entité balle. Aussi, nous voyons sur l'image C, que ses deux mains avec l'index tendu dans un même mouvement dessinent un cercle, il s'agit d'un signe iconique du type O-VPT qui est accompagné du regard et de ses deux joues gonflées par métonymie de désignation du type iconique O-VPT, c'est-à-dire la balle.

Nous terminons avec la dyade entre le locuteur A entendant (à gauche) en train d'exprimer l'entité « balle » au locuteur B sourd (à droite).

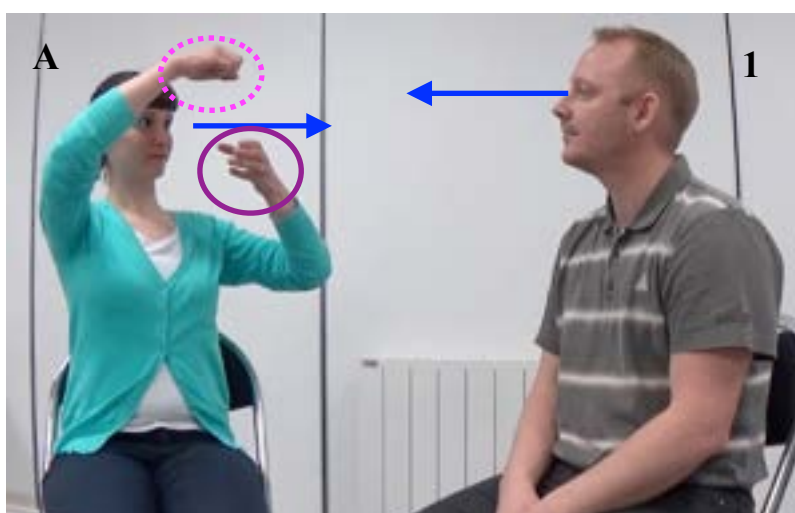




Figure 30 : Révélation de l'entité cachée « la balle » E/S

Nous portons notre attention sur la figure 30 qui raconte l'histoire de l'entité cachée au sein de l'objet du tour de magie : la balle. Nous voyons le locuteur A entendant face au locuteur B sourd.

Nous découvrons sur l'image A1, que le locuteur A à gauche vidéo 8f.r., exprime de sa main gauche en cercle l'icône O-VPT pour incarner le bas de l'objet et de sa main droite fermée au-dessus l'icône O-VPT pour le couvercle. Son regard est dirigé vers le locuteur B sourd par métonymie de contact. Sur l'image 2, le locuteur A entendant met en œuvre la stratégie du contraste de type iconique O-VPT et du type C-VPT avec sa main droite qui se lève pour ouvrir l'objet du tour. Dans ce cas, sa main droite endosse le rôle des mains de Magicam avec l'icône C-VPT. Sur l'image B, le locuteur A de sa main droite exerce un pointé anaphorique pour désigner la balle du type O-VPT et son emplacement à l'intérieur du bas de l'objet de sa main gauche en cercle de type iconique O-VPT. Enfin, sur l'image C, le locuteur A dessine de ses deux mains dans un même mouvement l'entité balle du type iconique O-VPT.

Nous soulignons que les regards du locuteur A entendant et du locuteur B sourd sont en contact permanent. De plus, le locuteur B sourd, ajoute par intermittence des clignements d'yeux par métonymie d'acquiescement autorisant le locuteur A à poursuivre son récit.

Nous constatons que les locuteurs A sourds et entendants montrent des stratégies d'expression de récit similaires.

Commençons avec la réflexivité des locuteurs sourds et entendants qui montre et démontre une capacité d'adaptation au contexte commun. De plus, les locuteurs A entendants et sourds adaptent la construction sémantico-syntaxique de leur récit de manière à transmettre leurs idées de façon cohérente afin que les locuteurs B entendants et sourds puissent capter et comprendre le message.

Nous relevons que le locuteur A figure 27, exprime l'entité balle entre des gestes de descriptions de l'objet du tour de magie du type iconique O-VPT. Ce choix explicatif s'avère peu profitable à la bonne compréhension du récit par le locuteur B qui ne parvient pas à identifier clairement l'existence du couvercle et encore moins ce qui est dans le bas de l'objet, c'est-à-dire l'entité balle. En effet, l'image B montre que le locuteur A exprime l'existence et l'emplacement de la balle à l'aide du déictique anaphorique et du regard du type iconique O-VPT asynchrone au lexème balle mais accompagné du lexème « truc ». Cette séquence prouve que lorsqu'un locuteur A n'exprime pas la stratégie d'alliance (réflexivité et expression en contraste de geste-signe O-VPT/C-VPT), le locuteur B ne comprend pas le message. A l'inverse, lorsque le locuteur A met en œuvre la stratégie d'alliance, les nouvelles informations sont comprises par le locuteur B.

Enfin, nos observations des figures 28, 29 et 30 établissent que les locuteurs A sourds et entendants adoptent une stratégie d'alliance entre la réflexivité et l'expression en contraste de geste-signe-regard du type iconique O-VPT/C-VPT. Cette stratégie d'alliance nous amène au concept d'énaction avec des capacités cognitives d'un locuteur qui sont à la fois évolutives et multiformes. Dans ce cas, les capacités éjectives s'engagent chez les locuteurs A et B entendants et sourds, lorsqu'ils expriment une action dans l'espace-temps. En effet, leurs expressions englobent les entités et les actions produites, qui sont actualisées en cours de la formulation et de la reformulation du récit en interaction. En effet, l'activité cognitive de la réflexivité repose sur des propositions qui sont mises en liaison avec l'expérience de vie et la culture du locuteur. Dans ce contexte, l'expression comme celle de l'entité balle entraîne chez les locuteurs A sourds et entendants l'alliance de la réflexivité et de l'expression en contraste du type iconique O-VPT/C-VPT et de fait introduit le concept d'énaction dans la construction sémantico-syntaxique de leur récit.

Nous nous emploierons dans la prochaine section à présenter le va-et-vient de l'entité « balle », pour montrer les différentes articulations que prennent la capacité éjective des locuteurs A et/ou B pour parvenir à exprimer leur récit en interaction.

Il semblerait que la perception de l'action dans le récit entre les locuteurs entendants et sourds est liée à l'expression orale et/ou par gestes-signes pour dire une nouvelle entité. Ce fait expliquerait pourquoi les locuteurs A sourds et entendants s'appliquent à décrire l'entité balle et son emplacement.

1.2.2 Apparition-disparition / Présence-absence de l'entité « balle »

Nous dirigeons maintenant notre attention vers la ou les stratégies élaborées par les locuteurs A sourds et entendants pour exprimer différentes actions comme l'ouverture, la fermeture de l'objet du tour de magie et les transferts de l'entité balle. En effet, nous remarquons que ces actions notamment sur l'objet du tour, engendrent une suite d'événements sur le jeu de la présence et de l'absence de l'entité balle.

Aussi, avant de focaliser notre attention sur le va-et-vient de la balle dans l'objet du tour de magie, nous regardons ce qui se passe avec le locuteur A entendant de la vidéo 1a. En effet, à ce stade de

son récit, le locuteur A n'est pas encore parvenu à expliquer et à faire comprendre au locuteur B entendant l'existence de la balle au sein de l'objet du tour de magie.

Aussi, regardons quelle stratégie est mise en place par le locuteur A à la figure 31.

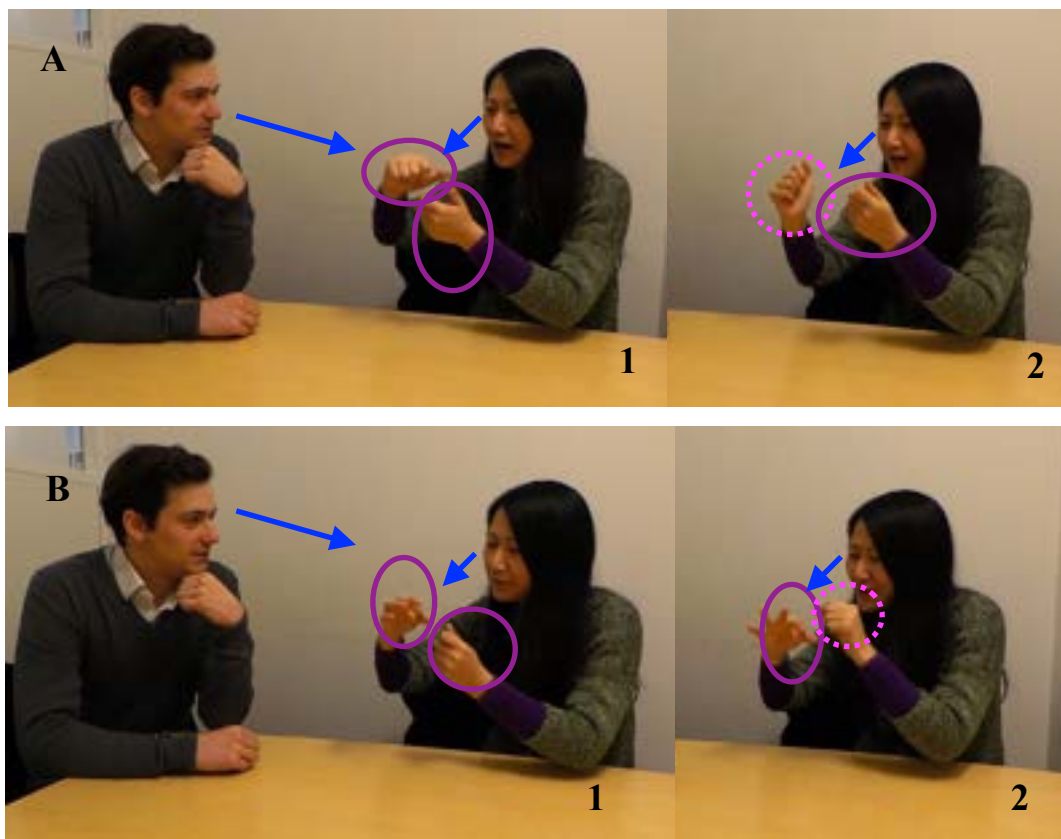


Figure 31 : L'entité balle révélée en vidéo 1a. E/E

Nous remarquons figure 31 sur l'image A1, que le locuteur A parvient à exprimer la présence de l'entité balle à l'intérieur de l'objet du tour en faisant intervenir l'entité couvercle. En effet, sa main droite, placée au-dessus exprime le couvercle et sa main gauche le bas de l'objet sont accompagnées de regards iconiques du type O-VPT asynchrones. Ainsi, nous voyons sur l'image A2, que le locuteur A applique la stratégie d'alliance entre la réflexivité et l'expression en contraste des gestes-signes du type O-VPT/C-VPT. En effet, le locuteur A exprime l'action de lever le couvercle du type C-VPT qui endosse le geste des mains du Magicam. Nous constatons que l'expression de cette action dans l'espace-temps englobe l'entité couvercle et l'action qui lui est appliquée. De plus, le geste du type C-VPT est soutenu par le regard de type C-VPT et dans ce cas favorise l'expression « ...elle a ouvert... ». Nous notons que locuteur A figure 31, emploie la stratégie de l'alliance entre la réflexivité et l'expression en contraste de type iconique O-VPT/C-

VPT, plus tardivement que tous les autres locuteurs sourds et entendants comme aux figures 28, 29 et 30.

Ainsi, nous commençons à identifier l'importance de la stratégie d'alliance entre la réflexivité et l'expression en contraste de type iconique O-VPT/C-VPT qui paraît faciliter significativement l'expression de nouvelles entités dans le cours du récit. De plus, dans le cas de la figure 31, nous relevons que le locuteur A capte que le locuteur B n'a pas compris qu'il y avait un nouvel élément notamment la balle dans l'objet du tour. Pour y surseoir le locuteur A élabore pas à pas la stratégie de l'alliance (réflexivité-contraste O-VPT/C-VPT) et confirme la présence du concept d'énonciation pour présenter l'entité balle de type iconique O-VPT. Cette stratégie s'avère judicieuse pour poursuivre son récit comme sur l'image B1, qui montre que sa main droite arrondie et son regard de type iconique O-VPT exprime l'entité balle de façon asynchrone. C'est alors que le locuteur B signifie sa compréhension par un clignement des yeux.

Nous relevons sur l'image B 2, que le locuteur A maintient l'iconique O-VPT de sa main droite asynchrone et fait intervenir sa main gauche avec l'index tendu qui effectue un mouvement circulaire correspondant à la forme de la balle. Dans ce cas, le locuteur A exprime une métaphore d'agencement iconique O-VPT coverbale aux lexèmes « un petit rond ». Aussi, la métaphore est maintenue et son regard dirigé vers ses deux mains à valeur anaphorique O-VPT, sous-tend la présence de la balle à l'intérieur de l'objet du tour.

Ainsi, nous constatons que la stratégie de l'alliance réflexivité-contraste O-VPT/C-VPT est employée par les locuteurs A sourds et entendants, comme étant une stratégie qui facilite l'expression, la captation et la compréhension du récit.

Finalement, les locuteurs A sourds et entendants ont maintenant révélé toutes les entités nécessaires au récit et peuvent poursuivre les explications notamment le va-et-vient de l'entité balle. De plus, l'alliance structure le récit en introduisant la notion du discours rapporté grâce au contraste du type iconique O-VPT/C-VPT puisque ce dernier introduit dans le récit les mains de Magicam.

Nous percevons que la stratégie de l'alliance réflexivité-contraste O-VPT/C-VPT, serait présente dans toute la construction et co-construction des récits des locuteurs sourds et entendants.

1.2.2.1 Le va-et-vient de l'entité « balle »

Après que tous les locuteurs A sourds et entendants ont défini l'entité l'objet du tour avec à l'intérieur l'entité balle, nous poursuivons nos analyses de récit notamment sur l'apparition-disparition ou la présence-absence de l'entité balle à l'intérieur de l'objet du tour de magie.

Nous cherchons à savoir comment les locuteurs A sourds et entendants vont surmonter les difficultés d'expression (raté lexical, différente modalité d'expression) et notamment pour expliquer le jeu de la balle qui apparaît et disparaît.

Aussi, pour comprendre les moyens explicatifs mis en place par les locuteurs sourds et entendants, nous considérons la pluralité des points de vue exprimés ainsi que l'impact généré sur la captation et l'acquisition du locuteur B.

Dans cette section, nous considérons l'interaction sans l'approfondir car elle sera traitée plus spécifiquement au chapitre 2. *Interaction/co-construction dans la formulation/reformulation.*

Nous observons les explications d'apparition-disparition de la balle dans les dyades des locuteurs A et B entendants.

Nous proposons à présent la séquence avec un locuteur A en train de présenter le déplacement de la balle de l'intérieur de l'objet à destination de la poche sur la figure 32 en A et B

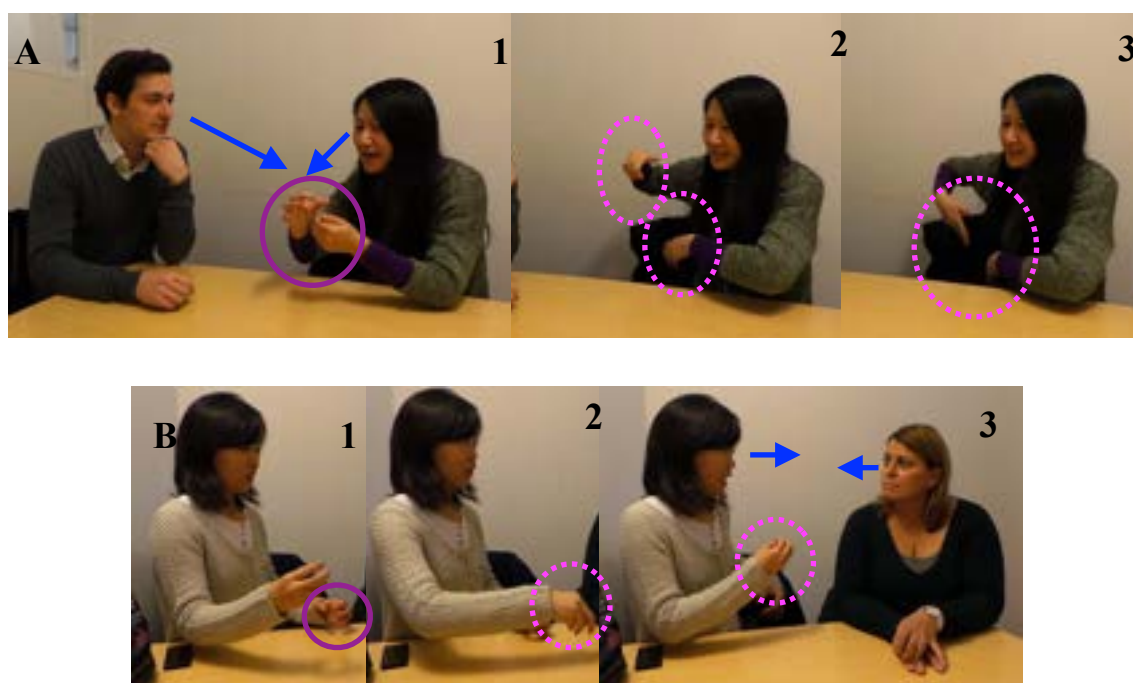


Figure 32 : Transport de la balle à destination de la poche E/E

Considérons maintenant la figure 33 composée de l'image A de la dyade entre locuteur A sourd et locuteur B entendant, et de l'image B, avec la dyade entre le locuteur A entendant et locuteur B sourd.



Figure 33 : Transport de la balle à destination de la poche S/E et E/S

Nous voyons sur les figures 32 entre locuteurs entendants et 33 entre locuteurs sourds et entendants que la séquence du déplacement de la balle dans la poche est bien explicitée. En effet, nous remarquons figure 32 sur l'image A, que le locuteur A entendant exprime de sa main droite assistée de son regard, l'entité balle par un iconique du type O-VPT de façon asynchrone au lexème balle, qui n'est pas mentionné à l'oral. De plus, nous notons l'expression d'une métaphore de quête mentale, qui précède l'action du transport de la balle vers sa poche. Dans ce cas, l'action des deux mains du locuteur A endossent le rôle des mains de Magicam du type C-VPT et facilite l'expression orale « mis dans sa poche ».

Sur l'image B1 (fig. 32), le locuteur A exprime de sa main gauche l'iconique O-VPT le bas de l'objet et en B2 de sa main droite en pointe arrondie la balle avec une métaphore d'agencement

iconique O-VPT de façon asynchrone. Pendant que le locuteur B regarde les deux mains du locuteur A par métonymie de désignation de la balle à l'intérieur de l'objet du tour du type iconique O-VPT et envoie un signal de la tête d'acquiescement autorisant le locuteur A à poursuivre son récit. Sur l'image B3, la balle incarnée par la main droite du type iconique O-VPT produit une action de descente vers la poche avec une métaphore de déroulement du tour du type C-VPT coverbal à « ...sorti le rouge... elle l'a mis dans sa poche ». Nous comprenons que la balle (de couleur rouge) est déplacée de l'intérieur de l'objet du tour pour être déposée dans la poche.

Cette séquence du transfert de la balle est clairement explicitée dans la série d'images A et B (fig. 32) des vidéos 1 et 3, des dyades de locuteurs entendants de langues maternelles différentes mais elle est totalement omise dans la dyade de la vidéo 2.

Nous poursuivons nos observations de la figure 33, qui présente des dyades entre locuteurs entendants et sourds. L'image A1 à 39"805 montre le locuteur A sourd qui exprime le bas de l'objet de sa main droite en forme de cercle du type iconique O-VPT et le couvercle de sa main gauche en creux du type iconique O-VPT. Le locuteur A poursuit son récit en effectuant de sa main gauche l'action d'ouverture du couvercle du type C-VPT, et oriente son regard du type O-VPT vers sa main droite (objet du tour O-VPT) pour désigner la balle qui est à l'intérieur. L'expression du locuteur A sourd est très précise et structurée, il exprime sur l'image A2 à 41"225 de sa main droite et de son regard du type iconique O-VPT, que la balle est présente dans l'objet, avec une interaction continue entre le locuteur A et B exprimée par le regard de contact et le hochement de tête par métonymie d'acquiescement. Sur l'image A3 à 42"450 sa main droite descend vers sa poche du type C-VPT avec le soutien de son regard, sa main endosse le rôle des mains de Magicam. Il est question de l'action faite sur la balle qui est enlevée de l'objet du tour pour être mise dans la poche.

Nos observations portent à présent sur la série B de la figure 33 à 44"589, avec une dyade d'un locuteur A entendant et d'un locuteur B sourd. Sur l'image B1, le locuteur A entendant exprime de sa main gauche la partie basse de l'objet du tour du type iconique O-VPT et le couvercle avec sa main droite du type iconique O-VPT. Une nouvelle fois, nous notons l'expression d'une quête mentale par le regard avant d'exprimer une action sur les entités couvercle et balle, il s'agit d'une métaphore de quête mentale, pendant que le locuteur B sourd, multiplie les clignements des yeux et les hochements de tête par métonymie d'acquiescement avec des signaux phatiques qui font office de régulateur intra-tour. Aussi, le locuteur A entendant, incarne le couvercle de sa main droite du type iconique O-VPT, puis l'action de lever le couvercle du type C-VPT, sa main endosse le rôle de la main de Magicam. L'image B2 à 45"906 le locuteur A exprime l'entité balle de ses deux mains en

forme de cercle de type iconique O-VPT. Sur l'image B3 à 46''800, les deux mains en iconique O-VPT (la balle), endossent le rôle des mains de Magicam en descendant vers la poche du type C-VPT avec le regard et les sourcils levés vers le locuteur B sourd pour s'enquérir de sa bonne compréhension.

Nous constatons que tous les locuteurs A, qu'ils soient sourds ou entendants, expriment les deux parties de l'objet : la partie basse et le couvercle. Puis, le couvercle subit l'action d'être soulevé pour faire apparaître une balle. Enfin, la balle est récupérée à l'intérieur de l'objet pour être véhiculée vers la poche du locuteur A. Ainsi, il est à nouveau question d'une succession d'expression en contraste de gestes-signes du type iconique O-VPT et C-VPT. Nous soulignons que l'expression de quête mentale est inhérente à la réflexivité qui précède l'expression en contraste entre geste-signes du type O-VPT/C-VPT. Nous notons que l'alliance réflexivité-contraste s'avère productive d'une nouvelle séquence sémantico-syntaxique qui facilite la captation, l'attention et la compréhension des locuteurs B sourds et entendants. Cette séquence permet de ménager la surprise de l'apparition de la balle dans la suite du récit alors qu'elle vient d'être déposée dans la poche du locuteur A. Cependant, le déplacement de la balle vers la poche est complètement absent du récit du locuteur A de la vidéo 2, qui parvient à ménager le mystère de l'apparition-disparition de la balle.

1.2.2.2 Apparition/présence de l'entité « balle »

Nous venons d'apprendre que la balle n'était plus dans l'objet du tour suite à son transfert dans la poche du locuteur A qui endosse le rôle de Magicam. Aussi, nous déroulons la suite du récit des dyades et focalisons notre attention sur la production des locuteurs A entendants et sourds en interaction au moment de l'évocation de l'apparition de l'entité balle dans l'objet du tour de magie. Nous illustrons les péripéties de l'entité balle aux figures 34 entre locuteurs entendants et 35 entre locuteurs sourds et entendants.

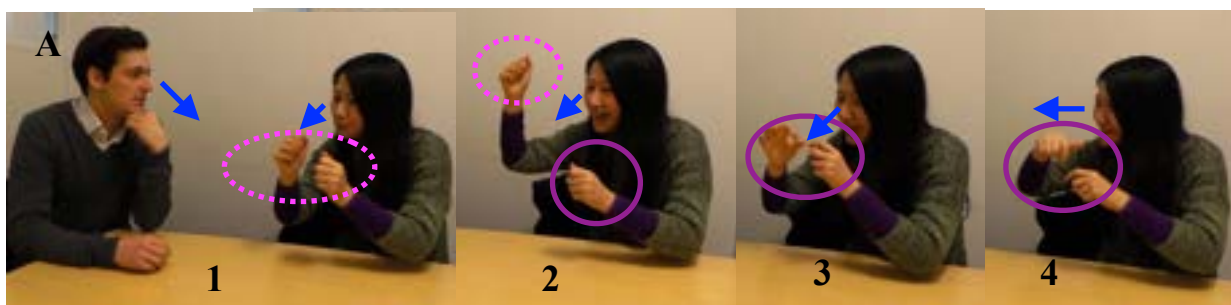


Figure 34 : Apparition de l'entité « balle » E/E

Regardons maintenant l'expression de l'apparition de la balle dans l'objet du tour de magie à la figure 35, composée de la série A avec la dyade entre locuteur A sourd et locuteur B entendant, et de la série B avec la dyade entre le locuteur A entendant et locuteur B sourd.





Figure 35 : Apparition de l'entité « balle » : S/E et E/S

Nous observons que l'expression de l'apparition de l'entité balle au sein de l'objet du tour de magie offre des similarités de stratégie explicative pour les dyades entre locuteurs entendants de langues maternelles différentes, la dyade entre locuteurs entendant et sourd, et la dyade entre locuteurs sourd et entendant.

Cependant, nous relevons que la stratégie explicative de la présence-absence de la balle dans l'objet du tour est inversée dans le récit du locuteur A entendant de la vidéo 2. En effet, le locuteur A de la vidéo 2, choisit logiquement d'expliquer la disparition de la balle de l'intérieur de l'objet du tour avant de décrire l'apparition de la balle. Cette organisation de récit du locuteur A, suit un processus sémantique cohérent. En effet, le locuteur A a omis de rapporter l'explication du transfert de la balle faite par le magicien, de l'intérieur de l'objet du tour jusqu'à sa poche de pantalon. Aussi, la suite de son récit doit absolument faire disparaître la balle, qui est toujours dans l'objet du tour, avant de la faire apparaître.

Regardons la construction sémantique de la narration de l'apparition de la balle dans l'objet du tour des locuteurs A de la figure 34, sur l'image A1 à 1'14"722 avec l'expression d'un geste des deux mains qui opèrent une oscillation de droite à gauche du type C-VPT. Par ce geste que soutient son regard, le locuteur A endosse l'expression des mains de Magicam, de façon coverbale aux lexèmes « ...laisser...bouger... boîte ...Pchpch...comme ça... ». Après avoir montré l'action faite sur l'objet, le locuteur A exprime sur l'image A2 à 1'18"754 les deux parties de l'objet avec son regard de type O-VPT dirigé vers sa main droite qui incarne le couvercle et de sa main gauche le bas de l'objet du type iconique O-VPT. Ainsi, l'objet du tour est formulé dans sa totalité et autorise la poursuite du récit. Le locuteur A active le processus énonciatif avec l'expression de ses deux mains qui

s'écartent dans des directions opposées avec son regard sur ses mains du type C-VPT qui facilite l'accès aux lexèmes vocaux « ..et aprèselle a rouvert... » (ouverture de l'objet). Ce processus énonciatif présente l'intérêt d'introduire un fait nouveau caractérisé sur l'image A3 (fig.34) à 1'21"058 en exprimant de sa main droite avec l'index et le pouce en cercle de façon asynchrone (sans lexème) un geste du type iconique O-VPT et de sa main gauche index tendu, le déictique anaphorique du type O-VPT pour dire la présence de la balle dans l'objet du tour que soutient son regard du type O-VPT. Aussi, c'est sur l'image A4 à 1'23"386 que le locuteur A exprime de ses deux mains l'emplacement de la balle précédemment mentionnée par déictique anaphorique du type O-VPT, coverbal à « ...Ahhh...la ...boule ... rouge...était encore dedans... ». Le regard du locuteur A est dirigé vers le locuteur B par métonymie de contact, pendant que le locuteur B exprime de sa main gauche posée sur son menton une métaphore de son attention et ajoute un signal phatique, régulateur de compréhension avec l'expression orale « ...humm... ». Nous relevons que le locuteur A avant de formuler l'apparition de la balle dans l'objet du tour, fait appel à sa mémoire pour pouvoir continuer son récit. Cette étape réflexive s'exprime dans un geste des deux mains du type méta-narratif, pour rassembler ses pensées et lui permettre de réfléchir à une stratégie sémantique cohérente.

Nous observons sur la série d'images B (fig.34), une configuration sémantique similaire à celle de la série d'images A. En effet, sur l'image B1 à 1'29"339 la main gauche du locuteur A incarne le bas de l'objet du type iconique O-VPT et sa main droite le couvercle avec l'iconique O-VPT de façon asynchrone (sans lexème). Le regard est dirigé vers le locuteur B par métonymie de contact. Aussi, le locuteur A choisit d'incarner l'objet du tour de magie dans son intégralité avant de poursuivre son récit. L'expression de l'action faite sur le couvercle s'incarne avec la main droite qui ouvre l'objet par un geste du type C-VPT que soutient son regard du type C-VPT coverbal « ...le re-séparer...re-sépare...le truc bleu... ». Nous constatons que l'expression du locuteur A s'établit sur le contraste entre le point de vue *Observer* concernant l'expression des deux parties de l'objet et le point de vue *Character* concernant l'action de séparation des deux parties de l'objet du tour. Ce contraste entre les deux points de vue génère une unité de sens au sein de la narration et favorise chez les locuteurs entendants l'expression vocale. Notre propos se confirme sur l'image B2 à 1'37"188, la main droite produit un déictique anaphorique à point de vue *Observer* ou O-VPT qui caractérise l'apparition de la balle à l'intérieur de l'objet de façon coverbale « et... y'a... un balle rouge... là-dedans ».

Nous soulignons que le regard du locuteur A est dirigé vers le locuteur B qui le regarde par métonymie de contact, mais sur l'image B3 à 1'38"044 le locuteur B détourne son regard pour

l'orienter vers Magicam dans le but de chercher une approbation ou une objection. Cette rupture de contact du regard va se reproduire tout au long du récit du locuteur A, qui vraisemblablement va entraîner des incidences sur la reformulation du tour de magie du locuteur B.

Nous proposons de nous intéresser aux récits de dyades sourd et entendant. En effet, nous formulons nos repérages et résultats d'analyses de façon à comparer les stratégies et processus sémantico-syntaxiques exprimés par les locuteurs sourds et entendants.

Aussi, figure 35 sur l'image A1, le locuteur A à droite (S) à 56"288, exprime de sa main droite en cercle l'intégralité de l'objet du type iconique O-VPT et l'action de rotation du type C-VPT que soutient son regard dirigé vers sa main droite du type C-VPT. Le locuteur A poursuit son récit sur l'image A2 à 56"998 en exprimant les deux parties de l'entité objet du tour : la partie basse de sa main droite, et le couvercle de l'objet de sa main gauche, et, par son regard vers ses deux mains ; l'ensemble de l'objet du tour par métonymie de désignation O-VPT. Puis, sa main gauche en creux exprime le couvercle du type iconique O-VPT, se lève et se retourne endossant l'action exercée sur le couvercle dans un signe du type iconique C-VPT (ouverture de l'objet). Dans ce même temps le locuteur A (S) dirige son regard de façon stratégique vers sa main droite restée en bas par métonymie de désignation O-VPT, qui suggère qu'il y a quelque chose à l'intérieur de la partie basse de l'objet du tour. En effet, l'image A3 à 57"417 le locuteur A (S) confirme la présence de la balle dans l'objet du tour avec un déictique anaphorique du type O-VPT que soutient la visée du regard du type anaphorique O-VPT en direction de sa main gauche (bas de l'objet). Ainsi nous voyons sur l'image A4 à 58"546 que le locuteur A confirme son précédent déictique anaphorique O-VPT de sa main gauche en rond du type iconique O-VPT et de son regard anaphorique du type O-VPT dirigé vers cette même main gauche : il s'agit de l'apparition de la balle. Nous notons que le regard des locuteurs B entendant et A sourd alterne leurs visées entre les deux mains et le visage par métonymie de contact mais aussi pour capter et transmettre des informations.

Observons sur la figure 35 l'image B1 à 58"667, le locuteur A entendant s'adresse au locuteur B sourd exprime de sa main gauche en forme de cercle le bas de l'objet du type iconique O-VPT, et de sa main droite au-dessus le couvercle, du type iconique O-VPT. Nous remarquons que le locuteur A entendant opère un changement de fonction de sa main droite qui dans un premier temps dit le couvercle avec l'iconique O-VPT, puis dans un deuxième temps endosse l'action de lever le couvercle par sa main droite du type iconique C-VPT. Le regard des locuteurs entendant et sourd est dirigé l'un vers l'autre par métonymie de contact.

Aussi, ce processus explicatif exprimé par le locuteur A entendant s'adressant au locuteur B sourd sur l'image B1 (fig.35), se retrouve sur les images A2 et B1 de la figure 34, des dyades de locuteurs entendants ainsi que dans la dyade entre le locuteur A sourd et locuteur B entendant sur les images A2 et A3 de la figure 35. Cependant, nous rappelons que le choix de la main droite ou gauche n'interfère pas sur l'organisation sémantico-syntaxique du récit. Il en va de même concernant la précision du positionnement ou de l'ampleur des gestes, des signes des mains. En effet, nous précisons que les locuteurs entendants ne connaissent aucune langue des signes.

Poursuivons nos observations de la figure 35 image B2 à 1'00"812, où le locuteur A explique ce qu'il découvre dans l'objet après son ouverture : ses deux mains ensemble en forme ronde du type iconique O-VPT, sont accompagnées d'un regard aux yeux grands ouverts avec les sourcils levés vers le locuteur B sourd par métonymie de surprise de voir que la balle est revenue à l'intérieur de l'objet du tour, pendant que le locuteur B sourd maintien le contact par son regard vers les mains et le visage du locuteur A. Nous retrouvons cette même expression explicative de la présence de l'entité balle dans l'objet du tour à la figure 34 en dyades de locuteurs entendants notamment image A3, le locuteur A de sa main droite, index et pouce en cercle exprime l'iconique O-VPT de façon asynchrone (sans lexème) de la balle, alors que sur l'image B2 (fig.34) le locuteur A préfère exprimer de sa main droite un déictique anaphorique du type O-VPT qui caractérise l'apparition de la balle à l'intérieur de l'objet, sans incarnation spécifique du type iconique O-VPT. Dans ce cas, le déictique est coverbal « ...et... y'a... un balle rouge... là-dedans ». Sur l'image A4 figure 35, dyade locuteur A sourd - locuteur B entendant, le locuteur B exprime la balle avec l'iconique O-VPT de sa main gauche en rond et soutient son regard vers sa main gauche du type anaphorique O-VPT : il est question de l'apparition de la balle. Sur l'image B3 (fig.35), le locuteur A entendant exprime de ses deux mains index tendu le déictique anaphorique O-VPT, en regardant le locuteur B sourd avec les sourcils levés par métonymie de surprise de constater l'apparition de la balle dans l'objet du tour de magie, pendant que le locuteur B sourd, regarde le locuteur A entendant en exerçant des hochements de tête par métonymie d'acquiescement et d'expression d'un signal phatique qui autorise le locuteur A à poursuivre son récit. Nous remarquons que le locuteur A en dyade entre locuteurs entendants de la figure 34 image A4, exprime lui aussi de ses deux mains la balle et son emplacement avec les index tendus avec le déictique anaphorique du type O-VPT coverbal « ...Ahhh... la... boule ... rouge... était encore dedans... ».

Nous retrouvons ce déictique anaphorique du type iconique O-VPT à la figure 34 image B2. Il caractérise l'apparition de la balle à l'intérieur de l'objet de façon coverbale « et... y'a... un balle

rouge... là-dedans ». De même figure 35 image A3 le locuteur A sourd exprime de sa main gauche la présence de la balle dans l'objet du tour par ce même déictique anaphorique du type O-VPT soutenu par son regard du type anaphorique O-VPT.

Ainsi, les figures 34 et 35 montrent les locuteurs sourds et entendants exprimer une succession de contrastes entre gestes-signes, et regard du type iconique O-VPT et C-VPT, qui génère une construction sémantico-syntaxique qui transmet l'existence d'entités, une action et une entité nouvelle. Ce processus sémantique en contraste geste-signes O-VPT/C-VPT est employé par tous les locuteurs sourds et entendants. De plus, nous montrons que l'expression du déictique anaphorique du type O-VPT qui incarne sans conteste l'apparition de la balle à l'intérieur de l'objet, est parfaitement capté par les interactants sourds et entendants. Nous remarquons également que l'expression en contraste de gestes-signes du type iconique O-VPT/C-VPT, favorise chez les locuteurs entendants l'expression vocale de lexème qui, dans un premier temps, faisait défaut. Les locuteurs A entendants et sourds sont placés dans un contexte de narrateur-émetteur mais aussi capteurs notamment de signaux phatiques du regard émanant des locuteurs B sourds et entendants. Nous précisons que les locuteurs A sourds et entendants ont assisté à l'exécution du tour de magie du Magicam qui n'était accompagnée d'aucune parole vocale, ni de gestes-signes explicatifs spécifiques. Cependant, nous approfondirons l'aspect du discours rapporté de certains locuteurs « B » sourds ou entendants, au chapitre 2. *Interaction/co-construction dans la formulation/reformulation.*

1.2.2.3 Disparition/absence de l'entité « balle »

Nous poursuivons nos investigations en proposant des données objectives du processus sémantique des locuteurs A sourds et entendants notamment dans l'expression de gestes-signes qui traduisent la disparition de l'entité « balle ».

Cependant, avant d'aborder ce point particulier, nous reprenons le récit du locuteur A entendant de la vidéo 2, qui avait omis la séquence du transport de la balle de l'intérieur de l'objet du tour jusqu'à la poche du magicien. Son récit s'inscrit dans un ordonnancement inverse aux autres locuteurs A sourds et entendants.

Aussi, regardons comment le locuteur A entendant va logiquement faire disparaître la balle avant de la faire apparaître sur les captures d'écran de la figure 36 :

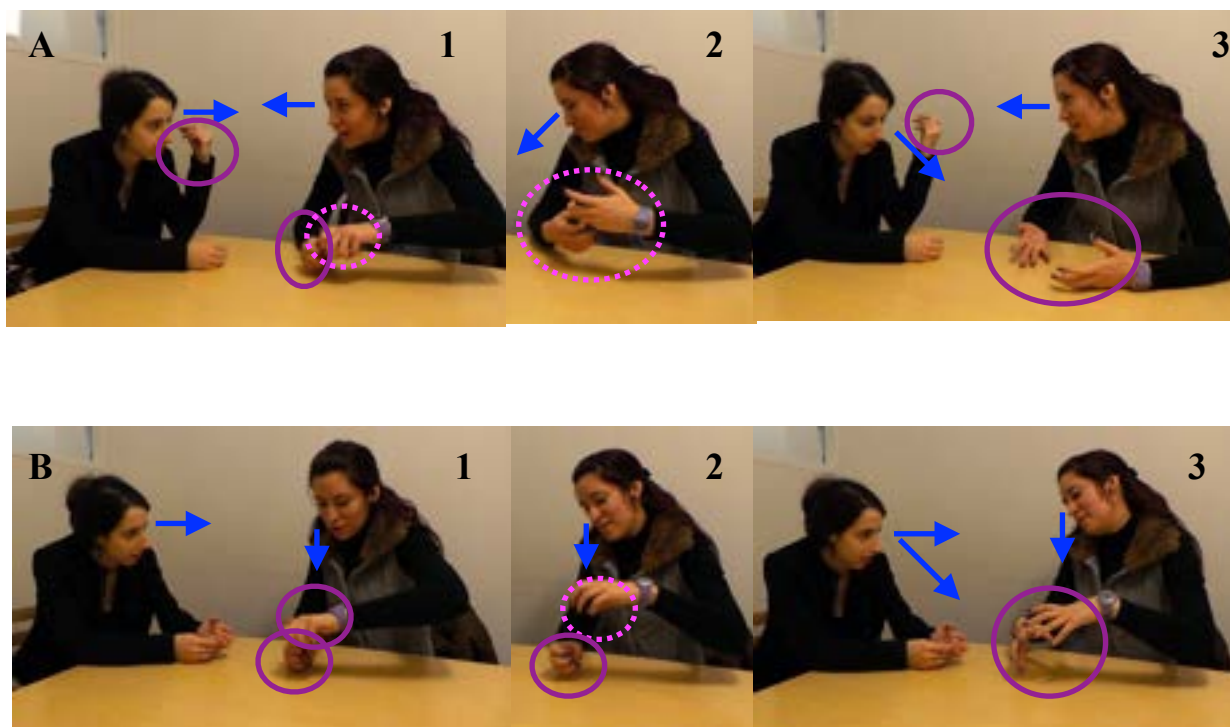


Figure 36 : Disparition - Apparition de l'entité « balle » : vidéo 2 - E/E

Puis, regardons ce que proposent les locuteurs A entendants pour exprimer la disparition de la balle au locuteur B entendant sur la figure 37 :





Figure 37 : Disparition de l'entité « balle » E/E

Examinons maintenant la figure 38, qui présente les explications de la disparition de la balle. Sur la série d'images A, le locuteur A sourd s'adresse au locuteur B entendant de langue maternelle italienne et sur la série d'images B, le locuteur A entendant s'adresse au locuteur B sourd.

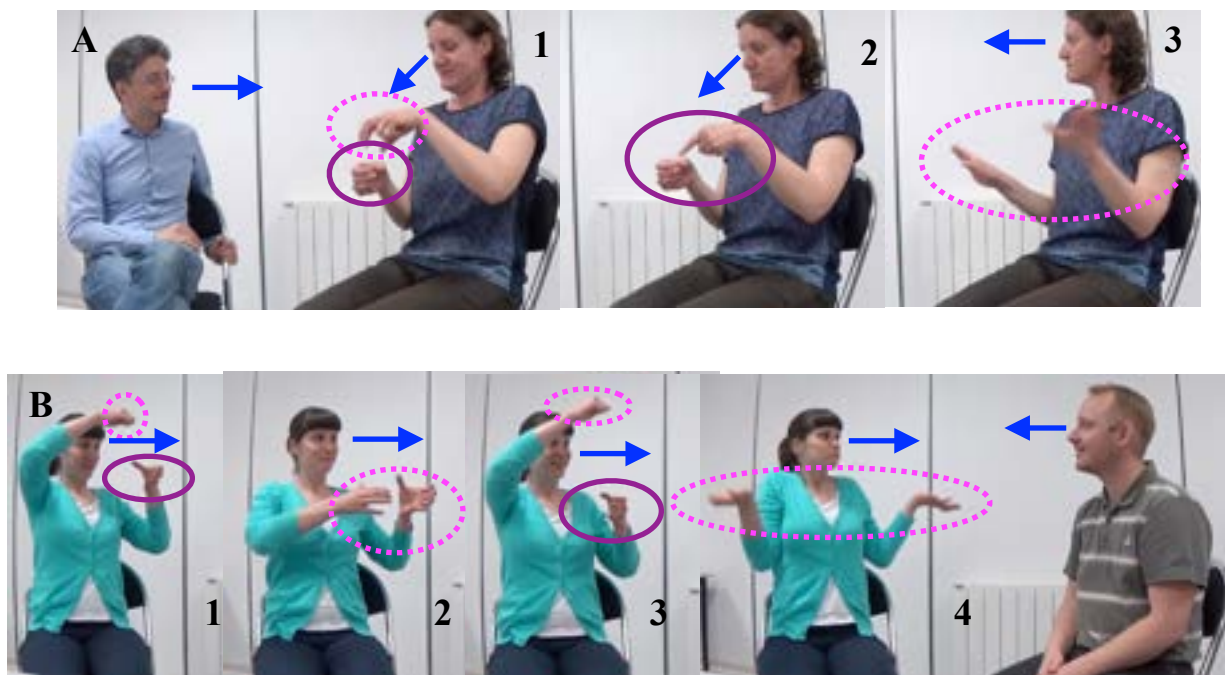


Figure 38 : Disparition de l'entité « balle » S/E et E/S

Les captures d'écran des figures 36, 37 et 38 vont permettre de comprendre comment et pourquoi l'expression de la disparition de la balle s'agence dans le récit des locuteurs A sourds et entendants. Nous cherchons également les similitudes ou les différences d'expression de la disparition de la balle.

Nous observons figure 36 que la disparition de la balle intervient dans le récit avant son apparition, étant donné que le locuteur A a omis toute la séquence du transport de la balle depuis l'objet du tour jusqu'à la poche. Aussi, pour parvenir à un récit logique, le locuteur A doit faire disparaître la balle avant de la faire apparaître. Nous relevons figure 36 image A1, que locuteur A entendant (vidéo 2), exprime de sa main droite en cercle le bas de l'objet, et sa main gauche au-dessus, le couvercle du type iconique O-VPT asynchrone (sans lexème), son regard dirigé vers ses mains par métonymie de désignation O-VPT. Le locuteur A entendant instaure une structure en contraste avec sa main gauche qui lève le couvercle du type C-VPT et facilite l'expression « ...après... elle l'a ouvert... ». Le regard du locuteur A entendant alterne du locuteur B entendant pour s'assurer de sa bonne compréhension et vers le Magicam en quête d'approbation. Cette unité de sens s'organise en contraste de point de vue qui favorise la captation sémantico-syntaxique du récit par le locuteur B et favorise l'expression orale de lexème par le locuteur A. Cette stratégie sémantique s'organise par une succession de gestes, de regards de type O-VPT, c'est-à-dire d'un point de vue *Observer*, sur lequel s'exerce un glissement de fonction avec changement de point de vue *Character* pour dépeindre le cheminement du déroulement du tour.

Observons maintenant figure 37 l'image B1 où le locuteur A entendant exprime de sa main droite le couvercle et de sa main gauche le bas de l'objet du tour du type iconique O-VPT asynchrone (sans lexème). De plus, le locuteur A entendant opère un glissement de fonction de sa main droite (le couvercle) du type iconique O-VPT avec l'action de fermer le couvercle du type C-VPT coverbal « et referme ». Nous constatons comme sur l'image B2, un enchaînement de gestes de la main droite du type O-VPT (le couvercle) et de l'action de soulever le couvercle du type C-VPT coverbal : « et puis retire ». Nous notons que le regard du locuteur A entendant est dirigé vers le locuteur B entendant par métonymie de contact.

Nous nous intéressons à la figure 38 image A1. Le locuteur A sourd est en train d'exprimer le bas de l'objet, de sa main droite en cercle et au-dessus, de sa main gauche, son couvercle, du type iconique O-VPT. Son regard soutient ses gestes par métonymie de désignation du type OVPT.

Le locuteur A sourd opère sur sa main gauche du type O-VPT un glissement de fonction en exprimant l'action d'ouverture de l'objet du type C-VPT. Le locuteur A sourd fait preuve d'une grande précision d'expression, en dirigeant son regard vers l'intérieur de sa main droite (bas de l'objet) par métonymie de désignation de type O-VPT : il s'agit de l'emplacement de la balle.

Regardons les informations que les images B1 et B3 (fig.38) fournissent concernant le locuteur A entendant qui s'adresse au locuteur B sourd.

Nous pourrions nous attendre à des variantes mais il n'en est rien : ce même processus sémantique en contraste se réalise, avec le bas de l'objet de sa main gauche et le couvercle de sa main droite du type iconique O-VPT, puis un glissement de fonction en action de fermer le couvercle de type C-VPT. Notons que le regard en l'air exprime une quête mentale avant d'être redirigé vers le locuteur B sourd pour maintenir le contact.

Nous voyons sur l'image B2 (fig.38) que le locuteur A entendant exprime l'objet du tour de ses deux mains du type iconique O-VPT, et opère un glissement de fonction en exprimant l'action de rotation avec ses deux mains du type C-VPT. Cependant sur l'image B3 qui reprend la même configuration que l'image B1, le locuteur A entendant pour poursuivre son récit, ajuste son expression pour exprimer les deux parties de l'objet du tour du type iconique O-VPT (bas et couvercle de l'objet). En effet, cette reprise expressive est nécessaire pour exprimer l'action d'ouverture de l'objet du type C-VPT. Nous soulignons qu'entre le locuteur A entendant et le locuteur B sourd, s'exerce de façon continue un échange de regard de contact, d'acquiescement avec des clignements d'yeux et des hochements de tête.

Nous observons qu'un processus de contextualisation sémantique intervient dans le récit du locuteur A entendant, figure 37 image A1. En effet, il oscille ses deux mains en l'air qui endossent la fonction de l'action du type C-VPT coverbale « bouger pff... pff encore une fois » avec un regard dirigé de haut en bas par métonymie de quête mentale. Il faut attendre l'image A2, pour que le locuteur A entendant exprime son propos. Nous apprenons qu'il s'agit de l'entité objet ; de sa main droite en cercle (le bas) du type iconique O-VPT que soutient son regard par métonymie de désignation O-VPT asynchrone (sans lexème). De plus, sa main gauche avec l'index tendu opère un mouvement circulaire du type métaphore d'agencement iconique O-VPT que soutient son regard du type O-VPT asynchrone (sans lexème) pour dire l'entité balle. Le locuteur A entendant exprime un mouvement de resserrement circulaire des deux mains du type méta-narratif avec un regard en l'air par métonymie de quête mentale que nous développerons au chapitre 1.2.3 Métaphores et détour-méta dans la formulation. Le locuteur A entendant parvient à préciser sur l'image A3, de ses deux mains en forme circulaire du type iconique O-VPT coverbal « la balle... ronde et rouge a disparue... c'est un jeu, en fait... ouais, ouais ». Son regard est dirigé vers le locuteur B par métonymie de contact. Cette stratégie de contextualisation de l'entité balle se retrouve figure 38 image A2, avec le locuteur A sourd qui incarne de sa main droite en cercle le signe iconique O-VPT soutenu de son regard par métonymie de désignation O-VPT et de sa main gauche index tendu un déictique anaphorique du type O-VPT, son regard est dirigé vers sa main droite à valeur

anaphorique O-VPT. Nous constatons que les locuteurs A sourds ou entendants contextualisent l'entité balle et son emplacement par des gestes-signes de pointage de type déictique anaphorique O-VPT.

Nous nous intéressons à l'expression de la disparition de la balle qui intervient figure 36 image A2 de façon particulière puisque les deux mains du locuteur A entendant se retournent, paume vers le ciel dans un geste du type C-VPT. Cette expression spécifique de type méta-narrative est confirmée par son regard vers le locuteur B entendant, qu'accompagne une rotation latérale de la tête de type métaphore de pensée méta-narrative asynchrone (sans lexème) pour dire que la balle n'est plus là. De plus, sur l'image A3 (fig.36), les mains entérinent la disparition de la balle avec les paumes des deux mains vides tournées vers le ciel³⁹ de type métaphore d'agencement iconique O-VPT coverbale « ...la balle...elle...avait disparue... ». Le regard est alors dirigé vers le locuteur B par métonymie de contact. Ce même processus intervient figure 37 image B3 avec le locuteur A entendant qui exprime de sa main droite retournée et immobile en l'air, une métaphore d'agencement iconique O-VPT coverbale « y'a plus » qui sous-entend : disparition de la balle, tout en maintenant son regard vers le locuteur B. Celui-ci en revanche, dirige son regard vers Magicam pour chercher l'approbation de la véracité du récit du locuteur A entendant qui s'achève. Nous soulignons que la visée du regard vers Magicam, aura des répercussions sémantiques sur la reformulation du récit par le locuteur B entendant, que nous développerons au chapitre 2.

Interaction/co-construction dans la formulation/reformulation.

Tout porte à croire que nous allons trouver de notables différences de processus sémantique dans l'expression du locuteur A sourd qui s'adresse à un locuteur B entendant à la figure 38 de la série d'images A ainsi que sur la série d'images B où le locuteur A entendant communique son récit au locuteur B sourd.

En fait il n'en n'est rien, nous constatons ce même processus sémantique geste-signes sur l'image A3 et l'image B4 (fig.38) les deux mains à plat s'écartent, les paumes vides, tournées vers le ciel ou vers le sol, du type métaphore d'agencement iconique O-VPT. Le regard des locuteurs A sourds et entendants est dirigé vers les locuteurs B entendants et sourds par métonymie de contact. Les yeux sont grands ouverts et les sourcils levés par métonymie de surprise de la disparition de la balle. Nous remarquons que les locuteurs A demandent aux locuteurs B s'ils ont compris, puis baissent les

³⁹ Dans la littérature sur la gestualité coverbale, ce geste exprime en générale l'idée « d'impuissance » (cf. Boutet) et aussi de « mystère ».

yeux ; il s'agit d'un phatique intra-tour. Les locuteurs B entendants et sourds confirment leurs bonnes compréhensions par un hochement de tête et un clignement des yeux.

Nous constatons que les locuteurs A sourds et entendants adoptent un même processus sémantico-syntaxique geste-signes-regard, exprimé de façon asynchrone (sans lexème) ou coverbale dans les dyades entre locuteurs entendants. Tous les locuteurs A sourds et entendants expriment la disparition de la balle de l'intérieur de l'objet en suivant un processus sémantico-syntaxique qui implique la réflexivité et l'expression en contraste geste-signes-regard O-VPT/C-VPT, favorisant l'expression de lexèmes vocaux pour les locuteurs entendants. Nous identifions la bonne compréhension de geste-signes-regard dans les dyades entre locuteurs sourds et entendants ainsi que chez les locuteurs entendants avant l'expression des lexèmes par les locuteurs A entendants. Ce constat permet d'avancer que gestes, signes et regards sont captés en première lecture sémantique par les locuteurs B, mais aussi que ceux-ci, sont exprimés en contraste de type O-VPT/C-VPT, entraînent la mise en œuvre d'un processus cognitif qui facilite l'accès aux lexèmes vocaux chez les locuteurs A entendants et une meilleure captation et acquisition sémantique pour les locuteurs B sourds ou entendants.

Nous abordons l'apparition de la balle dans l'objet du tour au sein du récit du locuteur A de la vidéo 2 qui intervient après sa disparition. En effet, nous l'avons signalé précédemment, le locuteur A entendant a omis d'expliquer le transport de la balle de l'intérieur de l'objet vers la poche de Magicam. Ainsi, logiquement, le locuteur A doit faire disparaître la balle avant de la faire apparaître pour transmettre le nœud de l'histoire : présence/absence de la balle dans l'objet du tour. Regardons figure 36 la série d'images B, où le locuteur A entendant exprime l'apparition de la balle au locuteur B entendant. Sa stratégie s'apparente à celle exprimée dans les dyades entre locuteurs entendants de la figure 34, images A-B et les dyades entre locuteurs sourds et entendants de la figure 35, images A-B. En effet, le locuteur A (fig.36, B), exprime le même processus sémantico-syntaxique qui consiste dans un premier temps à exprimer l'objet du tour dans son entier, puis dans un deuxième temps la partie basse de l'objet et son couvercle, ce qui facilite l'explication de l'action d'ouverture du couvercle. Le locuteur A baisse son regard par métonymie de quête mentale (fig.36, B), et introduit de façon asynchrone, la main droite immobile sur la table, l'expression de la métaphore de quête mentale.

Aussi, avant d'arriver au constat de l'apparition de la balle dans l'objet nous nous intéressons à l'expression ouverture de l'objet sur l'image B2 figure 36. Le locuteur A entendant l'exprime par sa

main gauche du type C-VPT et par son regard de façon asynchrone (sans lexème). Nous retrouvons la même expression de type C-VPT d'ouverture de l'objet à la figure 35 image A2 avec le locuteur A sourd et sur l'image B1 avec le locuteur A entendant. Nous notons que dans toutes ces expressions les locuteurs sourds et entendants font précéder une succession de gestes, de signes, de regards du type O-VPT pour dire les différentes entités et opèrent un glissement de point de vue du type C-VPT pour dépeindre le cheminement du déroulement du tour et en particulier l'action faite sur l'objet du tour. Ce processus explicatif constitue une unité de sens.

Regardons le locuteur A entendant de la figure 36 image B3, qui exprime la balle et son emplacement avec ses deux mains les doigts écartés dirigés vers le bas de l'objet : il est question d'une métaphore d'agencement iconique O-VPT coverbale « ...la balle rouge... », et de son regard par métonymie de désignation O-VPT. Cette séquence illustre le cas où un geste véhicule à la fois l'évènement de l'apparition de l'entité balle rouge « la même » ainsi que son emplacement (dans l'entité objet) : la métaphore d'agencement iconique O-VPT englobe toutes ces fonctions. Nous notons figure 36, que le locuteur B entendant exprime une grande attention par son regard dirigé vers le locuteur A entendant et ses deux mains qui expriment tour à tour les fonctions de type iconique O-VPT/C-VPT, et sa compréhension par des hochements de tête de haut en bas.

Enfin, l'expression de l'apparition de la balle est également exprimée par un déictique anaphorique du type O-VPT, qui véhicule l'emplacement et la présence de la balle dans l'objet du tour, comme figure 34 images A4 et B2, B3 avec les locuteurs A entendants, figure 35 image A3 avec le locuteur A entendant et sur l'image B3 avec le locuteur A entendant. Cependant, sur l'image A4 (fig. 35) le locuteur A sourd précise la présence de la balle avec une visée du regard à valeur anaphorique de type O-VPT.

Force est de constater que les locuteurs A sourds et entendants mettent en œuvre une stratégie sémantico-syntaxique efficiente tant en expression qu'en captation et acquisition de récit par les locuteurs B sourds et entendants. Cette stratégie sémantique est ponctuée de temps réflexifs qui génèrent des constructions en contraste de gestes, de signes, de regards de type iconique O-VPT/C-VPT. Aussi nous poursuivons nos investigations en focalisant notre attention sur les différents types de métaphores pour comprendre le rôle qu'elles endossent au sein du récit et ce qu'elles produisent.

1.2.3 Les Métaphores et détour-méta dans la formulation

Nous envisageons les métaphores comme des unités sémantiques de premier ordre dans le système cognitif des locuteurs sourds et entendants. Aussi, nous voulons montrer les différentes fonctions et différents aspects de la métaphore dans le récit. Nous proposons des captures d'écran d'expressions de métaphores afin d'appréhender les capacités créatives des locuteurs sourds et entendants en interaction.

1.2.3.1 Métaphore de pensée et/ou de quête mentale

Les captures d'écran suivantes présentent quelques exemples de productions de type métaphore de pensée et/ou de quête mentale dans les dyades de locuteurs entendants, des locuteurs sourds et entendants. Nous cherchons à montrer que les fonctions de la métaphore revêtent une place stratégique dans l'élaboration sémantico-syntaxique du récit des locuteurs sourds et entendants.

Aussi, nous proposons à la figure 39 les dyades de locuteurs entendants de langues maternelles différentes et à la figure 40 la dyade entre sourd et entendant, et entre entendant et sourd. Aussi, afin d'éviter toutes confusions, nous commençons avec les métaphores de pensée ou de quête mentale. Notre objectif voudrait cerner leurs impacts dans le système cognitif des locuteurs sourds et entendants ainsi que leurs incidences sur l'expression, la captation et l'acquisition du récit.

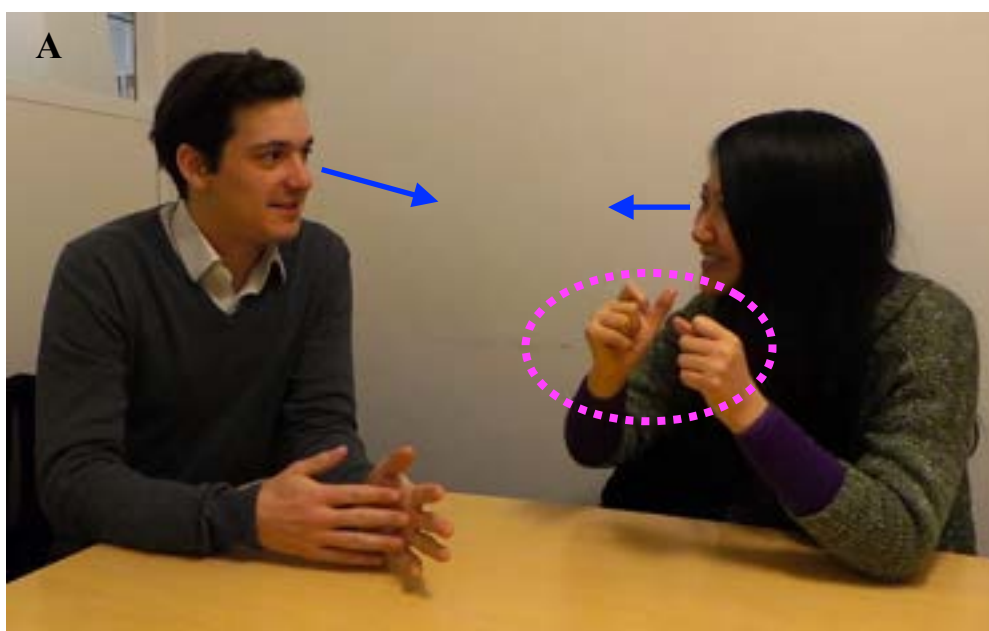




Figure 39 : Métaphore de pensée - de quête mentale, E/E





Figure 40 : Métaphore de pensée - de quête mentale, S/E et E/S

Observons la figure 39 image A, où le locuteur A entendant exprime de ses deux mains en l'air une métaphore de pensée tout en regardant le locuteur B pour instaurer un temps réflexif afin de mettre en place l'explication de la suite de son récit. La figure 40 image A, montre le locuteur A sourd, en train d'exprimer de sa main droite, index tendu en l'air une métaphore de pensée pour dire qu'il a trouvé comment expliquer ce à quoi il pense. Dans ce cas la métaphore de pensée instaure une hiérarchie à son propos que le locuteur A sourd va clarifier dans la suite de son récit. L'expression de la métaphore de pensée du locuteur A sourd est confirmée par son regard dirigé d'un côté de l'autre par métonymie de quête mentale. Sur l'image B de la figure 39, le locuteur A entendant introduit de sa main gauche à plat sur la table une métaphore de quête mentale confirmée par son regard dirigé vers le bas de façon asynchrone (sans lexème). L'image B de la figure 40, montre le locuteur A entendant en adresse au locuteur B sourd, exprimer des deux mains suspendues en l'air une métaphore de quête mentale que soutient son regard allant d'un côté à l'autre par métonymie de quête mentale, suivie d'un regard qui se ferme pour rassembler ses idées.

Ainsi, ces quelques exemples des locuteurs sourds et entendants d'expressions de métaphores de pensée ou de quête mentale, aboutissent au même processus sémantico-syntaxique : une étape réflexive suivie d'expressions en contraste de gestes, de signes, de regards du point de vue iconique O-VPT *Observer* avec un glissement du point de vue C-VPT *Character* pour dire par exemple

l'action d'ouverture et de fermeture de l'objet. Cette stratégie sémantico-syntaxique transfigure la scène-clef du tour de magie : l'apparition et la disparition de la balle dans l'objet du tour. En effet, la réflexivité des locuteurs sourds et entendants montre, d'une part, la mise en œuvre de capacités cognitives pour élaborer la suite du récit et, d'autre part, la présence d'une activité socio-cognitive qui intervient dans l'interaction entre les locuteurs en présence qui sera développée au chapitre 2, *interaction/co-construction dans la formulation/reformulation*. Aussi, la combinaison de tous ces éléments pourraient faire partie intégrante d'une base structurelle dans un processus acquisitionnel. En effet, l'expression de l'étape réflexive montre l'existence de liens entre la source (expérience de vie socioculturelle) et l'état ultérieur de l'expression de geste-signé-regard en contraste de type iconique O-VPT/C-VPT. Cette structure sémantico-syntaxique donne à voir et à concevoir : elle génère d'une part une pensée libérée des règles formelles et d'autre part une expression subtile et créative. C'est précisément le cas du locuteur entendant qui s'exprime difficilement en langue française. Aussi, en exprimant des gestes, des regards de type iconique O-VPT/C-VPT, il libère et exprime sa pensée. Il va au-delà des lexèmes oraux qui deviennent dans ce cas des intermédiaires qui bloquent sa pensée par la charge cognitive qu'ils engendrent.

1.2.3.2 Métaphore d'agencement iconique O-VPT

Observons la figure 41, les locuteurs entendants de langues maternelles différentes et la figure 42 sur l'image A, la dyade du locuteur sourd avec le locuteur entendant, et sur l'image B, le locuteur entendant en interaction avec le locuteur sourd. Nous cherchons à comprendre pourquoi et comment les locuteurs sourds et entendants expriment la métaphore d'agencement iconique O-VPT.

Découvrons de quoi il est question sur les captures d'écran suivantes :

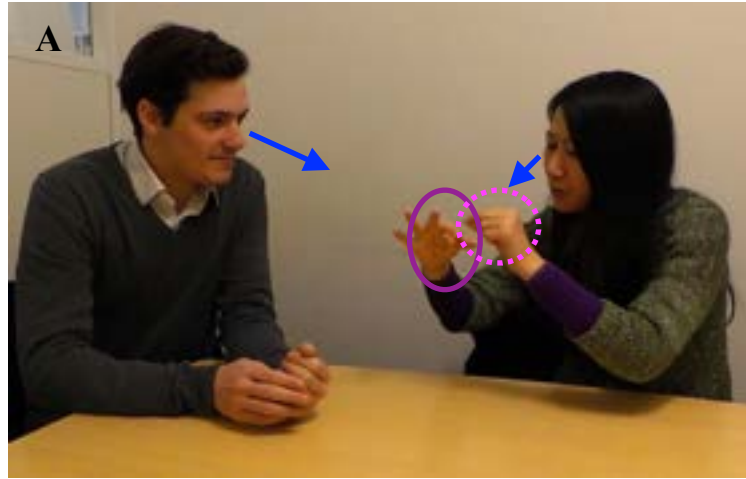


Figure 41 : Métaphore d'agencement iconique O-VPT, E/E





Figure 42 : Métaphore d'agencement iconique O-VPT, S/E et E/S

Regardons figure 41 l'image A, le locuteur A entendant exprime une métaphore d'agencement iconique O-VPT coverbale « un petit rond ». Sa main gauche avec l'index tendu, effectue des mouvements circulaires pour dire la balle qui se trouve dans la partie basse de l'objet du tour que sa main droite exprime avec l'iconique O-VPT. Le locuteur A soutient sa métaphore d'agencement iconique O-VPT de son regard par métonymie de désignation O-VPT. Sur l'image B (fig. 41) le locuteur A entendant exprime l'objet du tour dans sa totalité (partie basse, couvercle et sa taille) de sa main droite avec le pouce et l'index par une métaphore d'agencement iconique O-VPT avec le soutien de son regard de type O-VPT. Les métaphores d'agencement iconique O-VPT incarnent la globalité mais aussi la structure saillante de l'entité en question. En effet, sur l'image A (fig.41) l'index opère un mouvement circulaire qui induit la forme ronde d'une balle et sur l'image B (fig. 41) la taille de l'objet en référence à la description précédente de type iconique O-VPT/C-VPT. Nous notons qu'au sein des récits des locuteurs A entendants, la métaphore d'agencement iconique O-VPT est précédée d'une description préalable des entités en question ainsi que de l'action faite. Nous développerons cet aspect sémantico-syntaxique du récit au chapitre 3.2 *Constituant et structure discursive* et au chapitre 3.4 *Processus « cognitif »*.

Observons maintenant la figure 42, de sa main droite le locuteur A sourd (image A1), et de ses deux mains le locuteur A entendant (image B1), expriment un déictique anaphorique de type O-VPT. Dans ces deux cas, le déictique anaphorique O-VPT fonctionne comme référent de l'entité balle à la façon d'un pronom comme : la balle qui était là = elle, mais pas uniquement, il introduit la

temporalité au sein du récit, de sorte qu'il participe activement à la construction syntaxique et sémantique du récit comme : la balle qui était là dans l'objet du tour, elle a disparu.

Aussi, nous relevons que les locuteurs sourds et entendants se servent de leur capacité méta-narrative : une pensée abstraite devient simultanément concrète. En effet, sur la figure 42, une métaphore d'agencement iconique O-VPT est exprimée par le locuteur sourd par sa main droite (image A2) et par le locuteur entendant par ses deux mains (image B2). De plus, le regard et la bouche en moue des locuteurs, disent ne pas savoir où est la balle. Nous soulignons que l'image B2 figure 42, montre qu'entre le locuteur A entendant et le locuteur B sourd s'instaure un véritable dialogue. En effet, le locuteur B sourd, exprime de ses deux mains une métaphore d'agencement iconique O-VPT pour incarner son propos concernant la balle. Nous développerons la spécificité du dialogue entre les locuteurs A et B au chapitre 2. *Interaction/co-construction dans la formulation/reformulation.*

Enfin, l'expression de la métaphore d'agencement iconique O-VPT des locuteurs sourds et entendants, montre leur capacité de penser une chose de deux façons : l'espace et le mouvement ou le concret et l'abstrait. Les locuteurs sourds et entendants recourent à l'analogie issue du processus cognitif. Ce processus traite une situation cible en établissant des liaisons avec la source ou l'expérience de vie et la culture, afin d'établir des similarités structurelles communes permettant aux locuteurs sourds et entendants d'exprimer un support sémantico-syntaxique communicable et compréhensible.

1.2.3.3 Métaphore méta-narrative : le détours-méta

Nous proposons aux figures 43 et 44 des captures d'écran qui présentent des dyades de locuteurs entendants et une dyade entre un locuteur sourd et un locuteur entendant. Nous cherchons à comprendre le processus sémantico-syntaxique des métaphores de type méta-narrative, qui sont exprimées dans les explications des entités et des actions faites au sein du récit. Nous observons la figure 43 avec les locuteurs entendants pour en extraire des données pertinentes, pour lesquelles nous ferons une recherche de similitudes et/ou de différences avec les données recueillies à la figure 44 avec un locuteur sourd et un locuteur entendant.

Fichier Edition Annotation Acteur Type Rechercher Affichage Options Fenêtre Aide

A1

Ceste ligne complexe-A

00:01:27.833 Sélection: 00:01:26.813 - 00:01:27.813 100%

00:00	00:01:12.000	00:01:14.000	00:01:16.000	00:01:18.000	00:01:20.000	00:01:22.000	00:01:24.000	00:01:26.000
Composé vocal A (v)	syntagme verb	le, suite, syntagme no	lexème	ty, s, lexème	lexème	lexème	syntagme verbal, lexème	
Composé vocal pros A (v)	lexème	lex	Phylog, zéme ga, af aptr	et, Aph, MASH	la bouc, rouge	état encore de	surprise	
Composé gestuelle A (v)	ZMEM	MD se, 2, ZMEM	ZM	ZM	M, 2, ZM	MD	MG	ZM
Regard (direction) A (v)	vers espace d	ver, ver, v, vers s, vers le bas	vers le bas	ve, s, vers sa, vers MD	vers espace de s	vers locuteur B	vers locuteur B	
Regard (intention) A (v)	métonymie de, mé, mé, m, méton, métonymie d	métonymie, m	méton, métony	métonymie de s	métonymie de s	métonymie de c	métonymie de cont	
Regard VPT A (v)	O-VPT	O, O, O, O-VPT		O, O, O-VPT	O-VPT	O-VPT		
Gestuelle complexe A (v)		métaphore s	méta-narrat	métaph	éblouie anaph	éblouie anaph	métaphore de pens	
Main mouvement/trajectoire A (v)	ZMEM se livre, vers en, 2, ZMEM	ZM immobile	ressais	ty, ZM se l, vers MD	en pointe	en pointe	ZM immobile en l'air	
Main Droite A (v)	MD			M	MD en s			
Main Droite VPT A (v)	O			O	O-VPT			
Main Gauche A (v)	M					MG index tendu,		
Main Gauche VPT A (v)	O					O-VPT		

Fichier Edition Annotation Acteur Type Rechercher Affichage Options Fenêtre Aide

A2

Ceste ligne complexe-A

00:01:28.304 Sélection: 00:01:27.461 - 00:01:28.304 84%

00:00	00:01:28.000	00:01:32.000	00:01:34.000	00:01:36.000	00:01:38.000	00:01:40.000	00:01:42.000	00:01:44.000
Composé vocal A (v)	ty, s, lexème	lexème	syntagme verbal, lexème	lexème	lexème	lexème	lexème	lexème
Composé vocal pros A (v)	ty, MASH	la bouc, rouge	état encore de	surprise	mais sa, bouger, p, aff	encore une s		la, tend
Composé gestuelle A (v)	MD	MD	ZM	ZM	ZM	ZMEM	MD MG	ZM
Regard (direction) A (v)	es, vers MD	vers espace de s	vers locuteur B	vers locuteur B	peux en f, peus en l'air	vers, vers, peus en l'air	vers loc	
Regard (intention) A (v)	ty, métony	métonymie de d	métonymie de s	métonymie de contact	métony	métonymie de quité mentale	mé, rega, métonymie de	métony
Regard VPT A (v)	ty	O-VPT	O-VPT				O, O-V	
Gestuelle complexe A (v)	ty	éblouie anaph	éblouie anaph	métaphore de pens	méta-narr		méta, méta-narrat	
Main mouvement/trajectoire A (v)	et, vers MD	en pointe	en pointe	ZM immobile en l'air	ressais	ZM se livre	ver, en p, ressais	v circuler
Main Droite A (v)	MD en s						MD	
Main Droite VPT A (v)	O-VPT						O	
Main Gauche A (v)							MG l	
Main Gauche VPT A (v)							O-V	

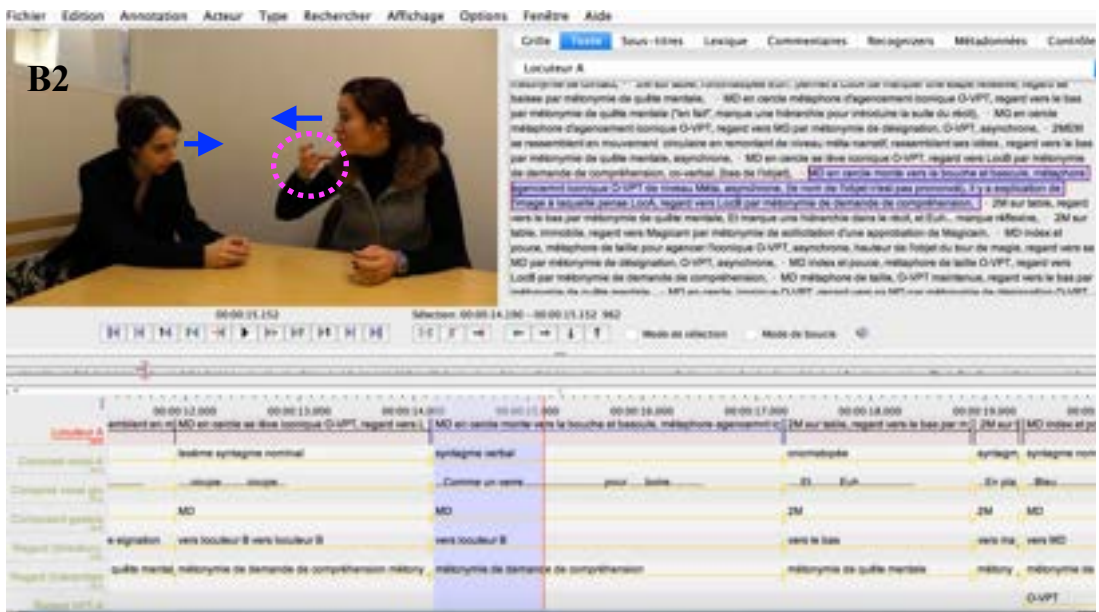
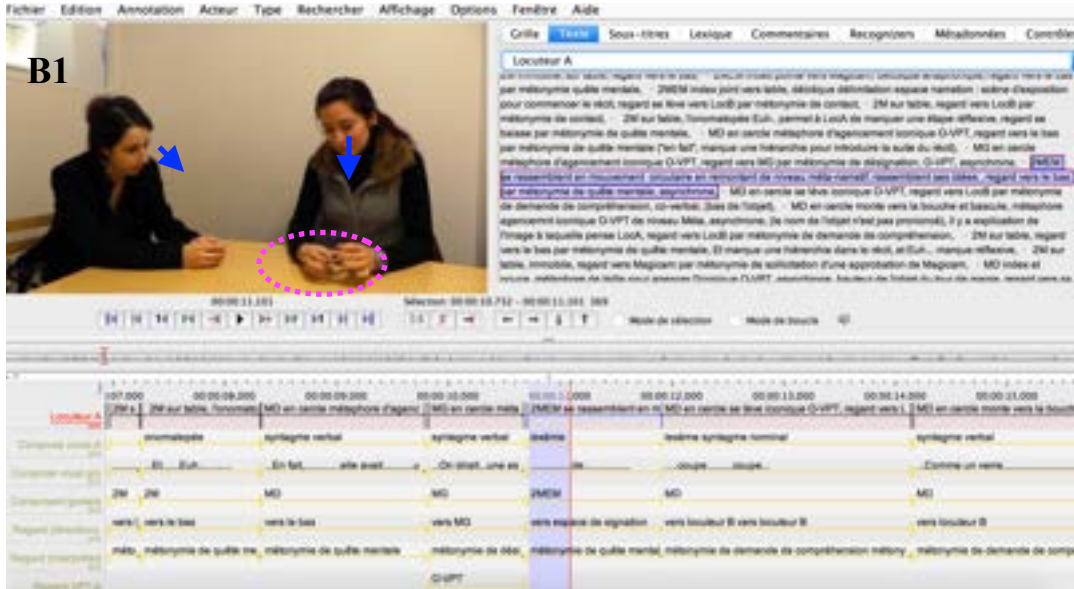


Figure 43 : Métaphore de méta-détour, E/E. Captures d'écran des annotations sous Elan

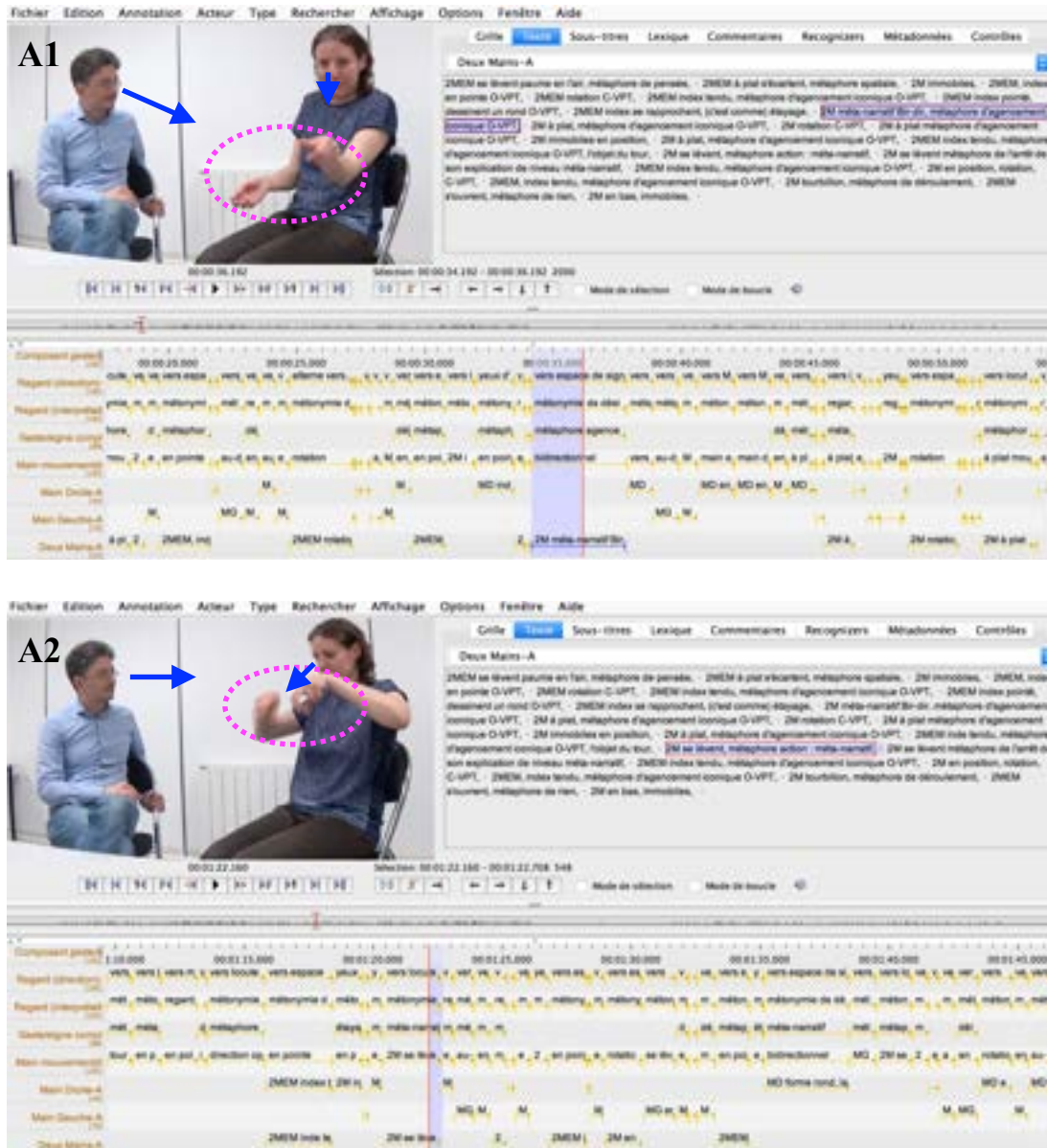


Figure 44 : Métaphore de méta-détour, S/E. Captures d'écran des annotations sous Elan

Nous observons les figures 43 et 44 qui montrent que les locuteurs sourds et entendants recourent à la réflexivité pour mettre en place un processus de représentation.

Commençons par examiner la figure 43 images A1, A2 et B1, où les locuteurs A entendants expriment de leurs deux mains l'explication d'une scène à laquelle ils pensent : il s'agit de gestes du type méta narratif. En effet, les locuteurs A entendants rassemblent leurs pensées et réfléchissent à une stratégie expressive qui puisse leur permettre de continuer leur récit. Ce détour réflexif se confirme par la visée du regard vers le bas ou en l'air, et une oscillation des yeux d'un côté de l'autre par métonymie de quête mentale. Prenons par exemple la figure 43 image B2 et la figure 44

images A1 et A2 : les locuteurs A entendants et sourds mettent en œuvre le détour-méta. De quoi parlons-nous ? Pour répondre nous observons l'image B2 (fig.43), le locuteur A entendant exprime de sa main droite en forme d'un verre l'action de boire pour expliquer la forme de l'objet du tour. Examinons, la figure 44 image A1 présente le locuteur A sourd qui exprime de ses deux mains avec le pouce : il propulse une bille en avant comme le jeu de billes des enfants, pour dire que la bille est similaire à la petite balle en question. Cependant, sur l'image A2 (fig.44), le locuteur A sourd propose un deuxième exemple : ses deux mains cassent un œuf. Il fait allusion à l'objet du tour en forme d'un coquetier qui contient dans son usage initial un œuf. Nous voyons que les locuteurs A sourds et entendants expliquent l'image à laquelle ils pensent par une métaphore d'agencement iconique O-VPT et C-VPT de type méta-narratif et asynchrone (sans lexème). Nous constatons que l'expression de métaphore d'agencement iconique O-VPT/C-VPT, affecte la narration du récit des locuteurs A : il y a explication de l'image à laquelle ils pensent. Nous remarquons sur les images A2 (fig. 43), B1 et B2 (fig. 44), que les métaphores d'agencement iconique O-VPT/C-VPT de type méta narratives, suggèrent par analogie : la forme, l'action, l'usage par rapport aux entités en question comme l'objet et la balle. De plus, les métaphores d'agencement iconique O-VPT/C-VPT méta narratives impactent le fil conducteur de l'histoire. En effet, le récit n'est plus en discours rapporté, il est en adresse directe : les locuteurs A sourds et entendants sont à l'intérieur du récit, dans l'espace d'expression de gestes, de signes et de regards. Nous assistons à une scène qui se joue et impose son propre effet puisqu'il y a un déplacement de point de vue de niveau méta comme détours. Prenons par exemple le propos des locuteurs A sourds et entendants qui expriment une expérience de vie (la source) : c'est comme si on avait un coquetier où on met un œuf. Dans le but d'atteindre la cible, c'est-à-dire l'objet du tour en forme de coquetier, il instaure une analogie. De plus, le regard des locuteurs A sourds et entendants, confirme l'adresse directe en se dirigeant vers les locuteurs B sourds et entendants par métonymie de contact et pour demander une confirmation d'une bonne captation et compréhension.

Ainsi, les métaphores d'agencement iconique O-VPT/C-VPT méta narratives, montrent qu'elles détiennent des capacités pédagogiques que nous pressentons dans un contexte d'apprentissage que nous approfondirons au chapitre 4. *Ouverture didactique.*

Enfin, les métaphores de quête mentale sont une étape réflexive et les métaphores d'agencement iconique O-VPT/C-VPT sont issues de l'étape réflexive nécessaire au processus explicatif d'une scène pensée par analogie aux entités et actions du récit. Dans ce cas, le *détour-méta* endosse un rôle stratégique en contexte interactionnel susceptible de préciser et d'éclairer une occurrence.

1.3 Positionnement quantitatif

Nous proposons dans ce chapitre des tableaux et graphiques qui résument de façon quantitative l'expression des gestes, des signes et des regards par les locuteurs A sourds et entendants. Nous constituons ces analyses quantitatives sur les données de quatre vidéos notamment 1, 2, 7 et 8 dans un laps de temps que nous limitons à la séquence de la formulation du tour de magie par les locuteurs A sourds et entendants.

Nous cherchons à visualiser et à comparer les quantités de gestes, de signes et de regards du type O-VPT/C-VPT asynchrones ou coverbaux chez les locuteurs A sourds ou entendants.

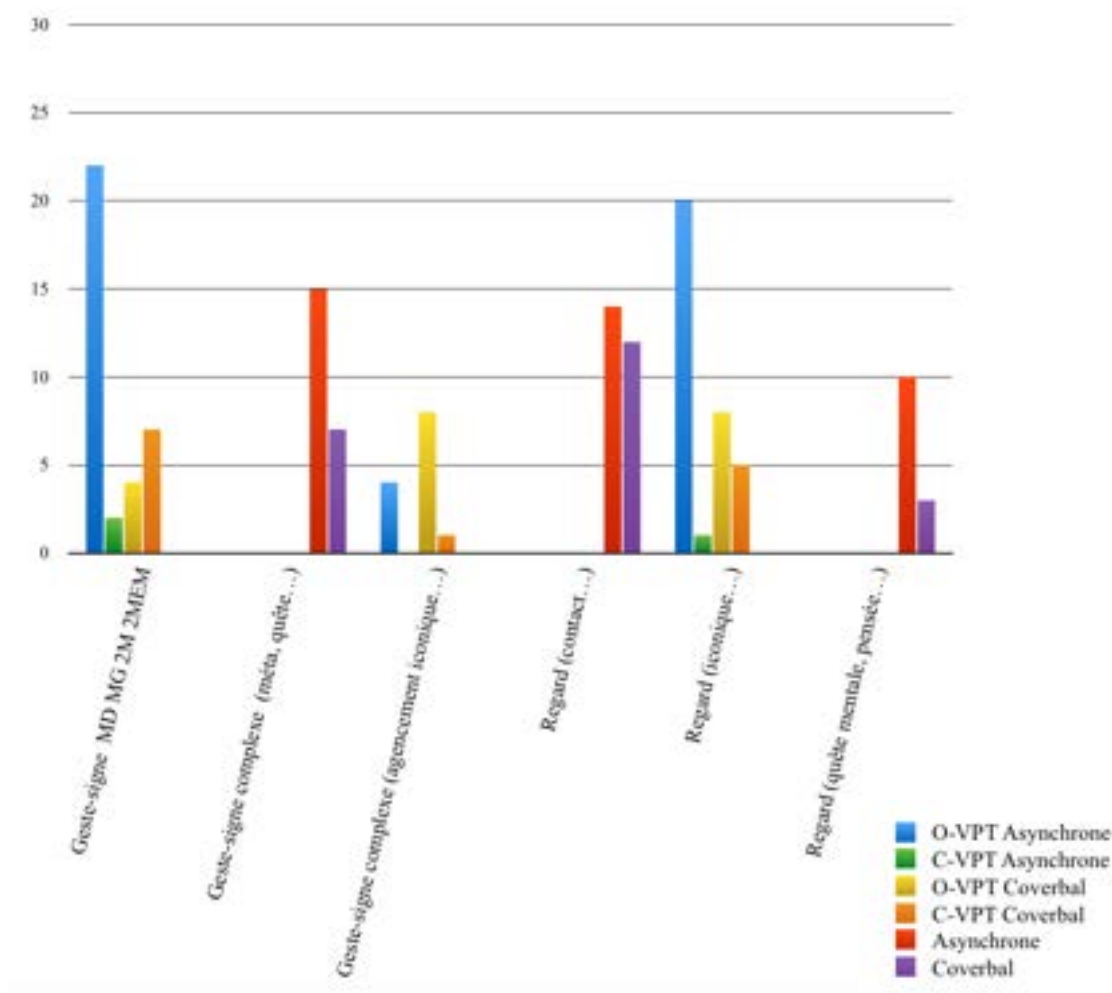
Cependant, nous précisons que notre démarche s'inscrit avant tout dans des analyses qualitatives et non quantitatives. Aussi, nous considérons que les êtres humains ont la capacité de penser, de créer et de s'exprimer sur une base de connaissances de vie comme les locuteurs A et B sourds ou entendants de notre corpus. En effet, leurs connaissances socioculturelles sont à la source de toutes choses inférées et définies afin de générer chez l'interactant la bonne compréhension face à plusieurs sens possibles comme : du plus patent au plus distant et dans le cas de notre corpus une petite balle plutôt qu'un ballon de basket.

COMPOSANT	Geste-signe MD MG 2M 2MEM	Geste-signe complexe (méta, quête,...)	Geste-signe complexe (agencement iconique...)	Regard (contact...)	Regard (iconique...)	Regard (quête mentale, pensée...)	TOTAL spécificité
O-VPT Asynchrone	22	-	4	-	20	-	46
C-VPT Asynchrone	2	-	-	-	1	-	3
O-VPT Coverbal	4	-	8	-	8	-	20
C-VPT Coverbal	7	-	1	-	5	-	13
Asynchrone	-	15	-	14	-	10	39
Coverbal	-	7	-	12	-	3	22
TOTAL général par colonne	35	22	13	26	34	13	

Tableau 3 : Données quantitatives dans la formulation V1a. par le LocA entendant

Nous procédons à un rapprochement d'annotations issues de l'acteur locuteur A entendant de la vidéo 1a. pour visualiser de façon globale les processus sémantiques mis en œuvre pendant le récit de formulation. Nous remarquons immédiatement que les gestes et les regards du type iconique O-VPT asynchrone (sans lexème) sont exprimés en grande majorité. Un autre fait notable se manifeste au travers l'expression de gestes-signes complexes asynchrones élaborés en symbiose avec le regard de quête mentale ou de pensée. Nous relevons que les gestes du type C-VPT sont majoritairement coverbaux. Nous notons que le locuteur A entendant exprime son récit en contraste du type iconique O-VPT/C-VPT avec pour effet de faciliter l'accès aux lexèmes oraux.

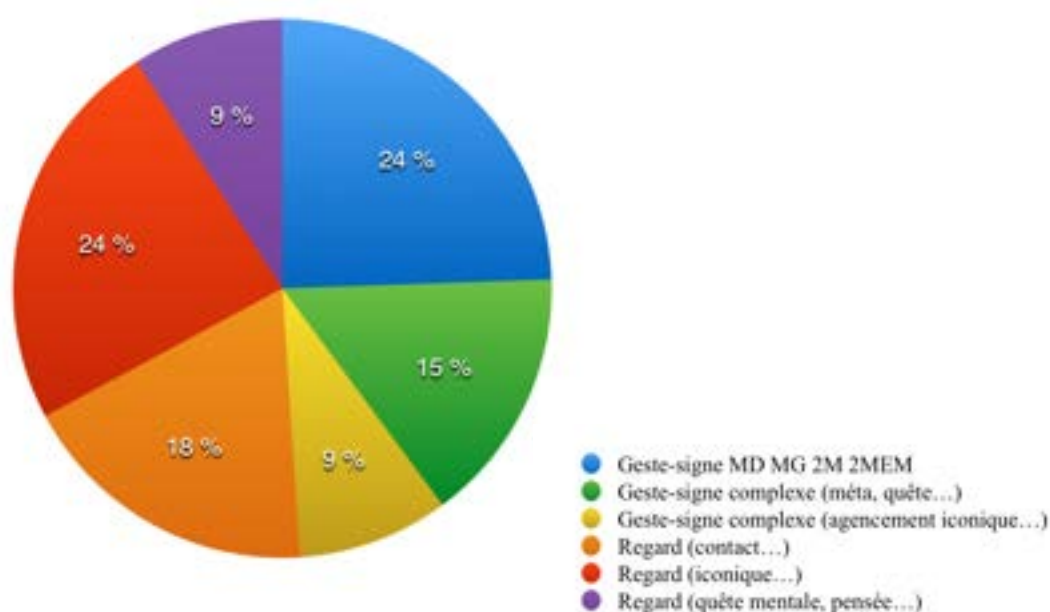
Nous visualisons les données du tableau 3 avec le graphique 1, en colonnes.



Graphique 1 : Visualisation du tableau 3 des données V1a. par le LocA entendant

Le graphique 1 met en évidence le phénomène d'utilisation massive de gestes, de signes et de regards iconiques O-VPT asynchrones. Mais d'après ce graphique, nous voyons que les gestes-signes complexes de type méta narratif ou de métaphore de quête mentale, sont largement représentés et exprimés en synergie au regard asynchrone. De plus, les gestes-signes de type métaphore d'agencement iconique O-VPT coverbaux sont très représentés. Nous notons que les gestes et les regards non iconiques et asynchrones (sans lexème) sont représentés en nombre supérieur aux coverbaux.

Nous proposons une visualisation synthétique du tableau 3 à l'aide du graphique 2 qui présente en pourcentage les emplois des différents types de gestes, de signes et de regards, incarnées de façon coverbale et asynchrone sans distinction.

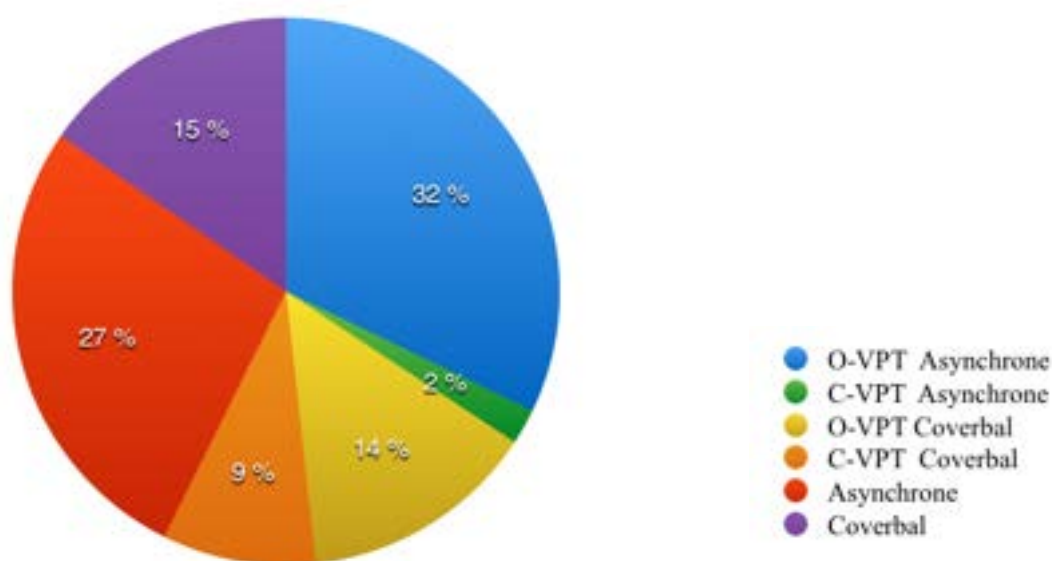


Graphique 2 : Visualisation synthétique de l'ensemble geste-signes-regards du tableau 3

Nous voyons immédiatement que l'expression de geste-signes (MD, MG, 2M, 2MEM) est liée au regard iconique avec un pourcentage égal de 24 %. Le pourcentage de 15 % d'expression de geste-signes complexes de type méta et de quête mentale, nous informe que le détour réflexif permet aux locuteurs A entendants de mettre en œuvre une stratégie explicative de leur récit. De plus, nous remarquons que le niveau sémantique est renforcé par l'expression du regard de type quête mentale, de pensée avec un taux de représentation de 9 %. Enfin, l'expression de geste-signes du type

métaphore d'agencement iconique représente un pourcentage de 9 %, montre une fonction sémantique importante dans l'expression du récit par le locuteur A entendant. Notons que le regard de contact avec le locuteur B, montre l'importance de son impact sémantique avec une représentation de 18 %.

Nous visualisons maintenant le pourcentage d'utilisation du type iconique : O-VPT, C-VPT, asynchrone et/ou coverbal, exprimés par les gestes, les signes et les regards des locuteurs A entendants, au travers du graphique 3 issu du tableau 3.



Graphique 3 : Visualisation synthétique des spécificités de geste-signes-regard du tableau 3

Le graphique 3 montre clairement que les gestes, les signes et les regards du type O-VPT asynchrones, sont exprimés dans une large majorité avec 32 % et contre toute attente revêtent une importance sémantique de premier ordre. Ils sont suivis par les gestes, les signes et les regards du type non iconique comme le méta, la pensée, le regard de contact avec un taux de 27 %. Ce pourcentage permet de dire que bien que non iconiques ces gestes, ces signes et ces regards impactent considérablement le niveau sémantico-syntaxique du récit. Nous notons que les gestes, les signes et les regards non iconiques et coverbaux représentent 14 % des expressions. Nous voyons que les gestes, les signes et les regards C-VPT asynchrones représentent le faible pourcentage de 2 % alors que les gestes, les signes et les regards C-VPT coverbaux obtiennent un

taux d'expression de 14 %. Ce constat confirme que les gestes, les signes et les regards du type C-VPT activent et facilitent l'expression orale chez les locuteurs entendants.

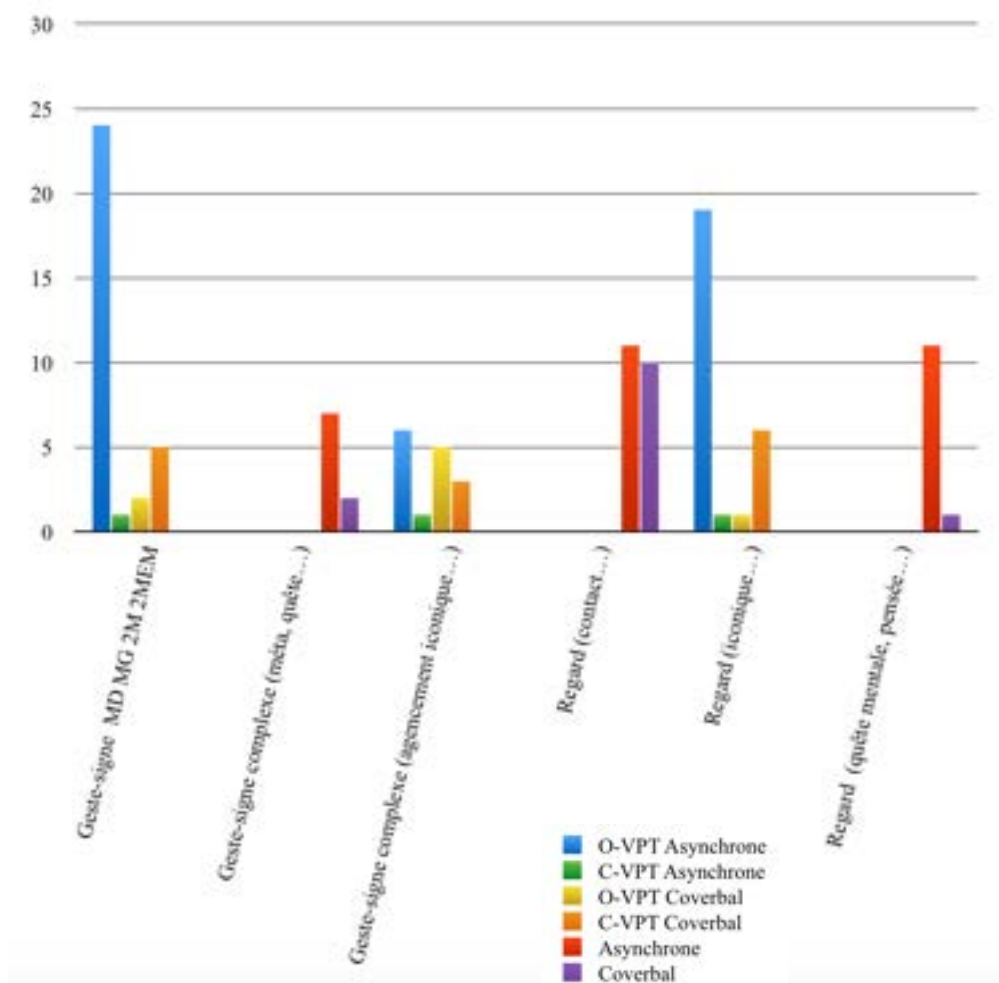
Nous poursuivons notre démarche avec la vidéo 2 concernant la formulation du locuteur A entendant face à un locuteur B entendant de langues maternelles différentes.

COMPOSANT	Geste-signe MD MG 2M 2MEM	Geste-signe complexe (méta, quête,...)	Geste-signe complexe (agencement iconique...)	Regard (contact...)	Regard (iconique...)	Regard (quête mentale, pensée...)	TOTAL spécificité
O-VPT Asynchrone	24	-	6	-	19	-	49
C-VPT Asynchrone	1	-	1	-	1	-	3
O-VPT Coverbal	2	-	5	-	1	-	8
C-VPT Coverbal	5	-	3	-	6	-	14
Asynchrone	-	7	-	11	-	11	29
Coverbal	-	2	-	10	-	1	13
TOTAL général par colonne	32	9	15	21	27	12	

Tableau 4 : Données quantitatives dans la formulation V2 par LocA entendant

Le rapprochement des annotations de l'acteur locuteur A entendant de la vidéo 2, nous permet de visualiser une incarnation massive de gestes, de signes et de regards du type iconique O-VPT asynchrone (sans lexème). Nous notons que les gestes et les signes complexes asynchrones sont également très représentés et accompagnés de regards de quête mentale, ou de pensée. Nous relevons que les gestes du type C-VPT sont coverbaux. Ce constat confirme que la stratégie d'expression en contraste du type iconique O-VPT/C-VPT, facilite l'expression orale des lexèmes chez les locuteurs A entendants. Nous établissons le même constat en comparant les tableaux 3 et 4. En effet, les gestes et les signes complexes du type méta et de quête mentale, sont exprimés en majorité et de façon asynchrone. Ce constat permet de dire que la réflexivité précède l'expression en contraste de gestes, de signes O-VPT/C-VPT qui sont soutenus par le regard.

Nous affichons visuellement les données du tableau 4 sur le graphique 4, en colonnes.

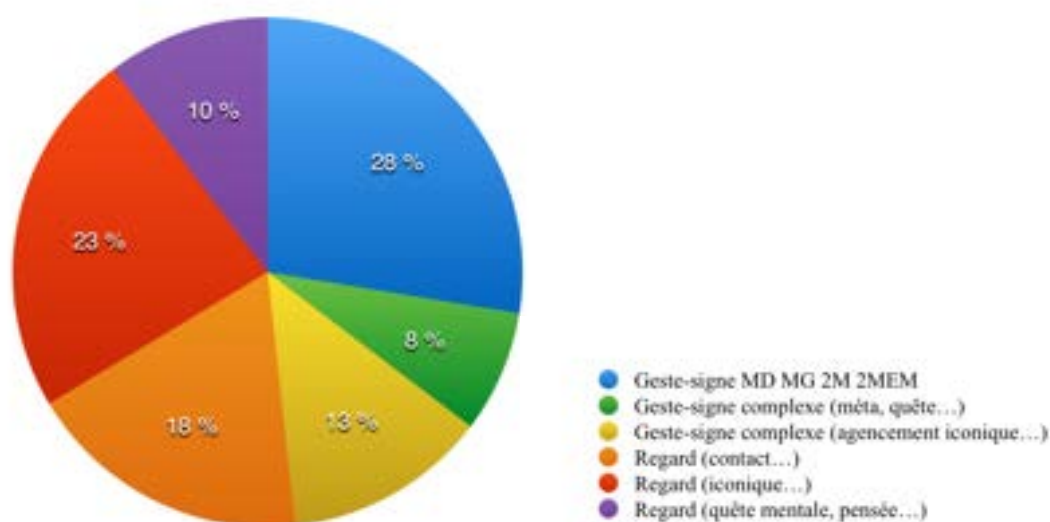


Graphique 4 : Visualisation du tableau 4 des données V2 par LocA entendant

Nous notons entre les locuteurs A de la vidéo 1a et de la vidéo 2, des similitudes d'expression des gestes, des signes iconiques du type O-VPT asynchrones soutenus par les regards. Nous voyons que les gestes, les signes du type complexe de niveau méta-narratif et de quête mentale sont exprimés dans une moindre mesure dans la vidéo 2 par rapport à la vidéo 1a. Cependant, la représentation du regard de quête mentale asynchrone est exprimée en plus grande quantité sur la vidéo 2 que sur la vidéo 1a. Les gestes, les signes de type métaphore d'agencement iconiques O-VPT asynchrones et coverbaux sont très représentés. De plus, nous voyons que les gestes, les signes C-VPT coverbaux sont plus exprimés que les asynchrones.

Ce constat confirme nos précédentes observations d'expressions en contraste du type iconique O-VPT/C-VPT, qui facilitent l'expression orale chez les locuteurs entendants même lorsqu'il s'agit des métaphores de niveau méta ou du type métaphore d'agencement iconique O-VPT.

Le graphique 5 visualise de façon synthétique et en pourcentage le tableau 4. Nous présentons l'expression des gestes et des regards sans déterminer le type coverbal et asynchrone.

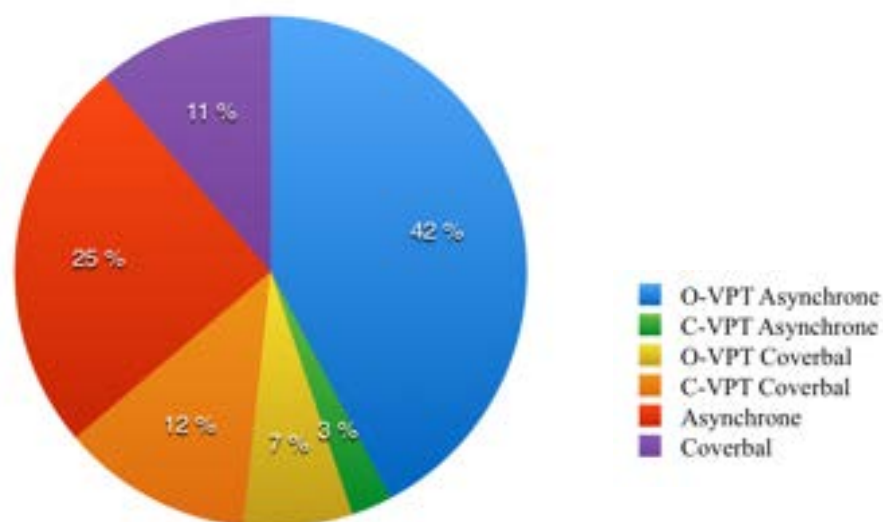


Graphique 5 : Visualisation synthétique de l'ensemble geste-signe-regard du tableau 4

Nous observons des résultats identiques entre ce graphique 5 du tableau 4 et le graphique 2 du tableau 3. En effet, l'expression des gestes (MD, MG, 2M, 2MEM) sont liés aux regards iconiques avec un pourcentage de 28 % et 23 % (vidéo 2) contre 24 % et 24 % dans la vidéo 1a.. Cependant, le pourcentage de gestes, de signes complexes de type méta et de quête mentale, sont de moindre importance avec 8 % au graphique 5 par rapport au 15 % du graphique 2. Mais, si nous comptabilisons l'ensemble des gestes, des signes et des regards qui ne sont pas du type iconique nous obtenons un total de 36 % sur la vidéo 2 (graph.5) par rapport à 42 % de la vidéo 1 (graph. 2). Ce résultat induit que l'expression non iconique participe largement à la construction sémantico-

syntactique du récit du locuteur A entendant lorsqu'il s'adresse au locuteur B entendant. L'expression des gestes, des signes de type métaphore d'agencement iconique s'établit avec un pourcentage de 13 % qui laisse penser que la métaphore est profitable à l'expression sémantique du récit du locuteur « A » entendant. Notons que les regards de contact (non iconique) avec le locuteur « B » représentent une part égale aux graphiques 2 et 5 avec un taux de 18 %.

Nous visualisons le tableau 4 sur le graphique 6 qui signifie en pourcentage les gestes, les signes et les regards du type O-VPT, C-VPT, asynchrones, coverbaux, du locuteur A entendant en train de formuler son récit au locuteur B entendant.



Graphique 6 : Visualisation synthétique des spécificités de geste-signe-regard du tableau 4

Nous notons que le graphique 6 en relation avec le tableau 4, permet de visualiser le pourcentage des gestes, des signes et des regards O-VPT asynchrones, qui sont largement exprimés avec 42 % contre 32 % au graphique 3 (tableau 3). Nous remarquons que les gestes, les signes et les regards de type non iconique et asynchrone comme le méta, la pensée, le regard de contact, atteignent 25 % d'expressions contre un taux de 27 % précédemment obtenu pour la vidéo 1a. Concernant, les non iconiques et coverbaux, ils sont exprimés à 11 % par rapport à 15 % du graphique 3. Nous voyons que les gestes, les signes et les regards de type C-VPT asynchrone sont exprimés à un taux de 3 %

et de 2 % vidéo 1a. Mais lorsque le type C-VPT est coverbal, il obtient un taux d'expression de 7 % et de 14 % au graphique 3.

Nous déduisons de ces résultats que les gestes, les signes et les regards de type O-VPT sont exprimés massivement de façon asynchrone (sans lexème) dans le récit des locuteurs A entendants (vidéos 1a et 2). De plus, les gestes, les signes et les regards de type non iconique participent activement au processus sémantique du récit, l'expression de type C-VPT coverbal, est utilisée en plus grand nombre que l'asynchrone. Ce constat confirme que l'expression en contraste de type O-VPT/C-VPT facilite l'accès aux lexèmes oraux chez les locuteurs A entendants. En outre, l'expression en contraste de type O-VPT/C-VPT permet une bonne compréhension du propos par le locuteur B que nous développerons au chapitre 2. *interaction/co-construction dans la formulation/reformulation.*

Nous poursuivons notre démarche avec la vidéo 7, qui concerne la formulation du tour de magie par le locuteur A sourd s'adressant au locuteur B entendant de langue maternelle italienne. Afin de conserver l'intégrité de nos observations, nous réitérons le même schéma de répartition que précédemment. Ainsi, nous interrogeons les expressions des gestes, des signes et des regards du type iconique O-VPT/C-VPT ainsi que ceux du type non iconique. Nous traitons l'ensemble des données de la même façon que les tableaux 3 et 4 qui mettaient en jeu des dyades de locuteurs entendants de langues maternelles différentes. Nous cherchons à établir par comparaison des similitudes ou des différences de stratégies sémantiques mises en œuvre entre l'expression des locuteurs entendants et celle des locuteurs sourds.

Nous commençons avec le tableau 5 construit à l'identique des précédents tableaux 3 et 4. Cependant, une notable différence concerne les gestes, les signes et les regards qui ne sont pas spécifiés asynchrones ou coverbaux pour une raison évidente : le récit est exprimé par le locuteur A sourd.

COMPOSANT	Geste-signe MD MG 2M 2MEM	Geste-signe complexe (méta, quête...)	Geste-signe complexe (agencement iconique...)	Regard (contact...)	Regard (iconique...)	Regard (quête mentale, pensée...)	TOTAL spécificité
O-VPT	49	-	41	-	86	-	176
C-VPT	27	-	2	-	19	-	48
Non iconique	-	23	-	44	-	8	75
TOTAL général par colonne	76	23	43	44	105	8	

Tableau 5 : Données quantitatives dans la formulation V7 par LocA sourd

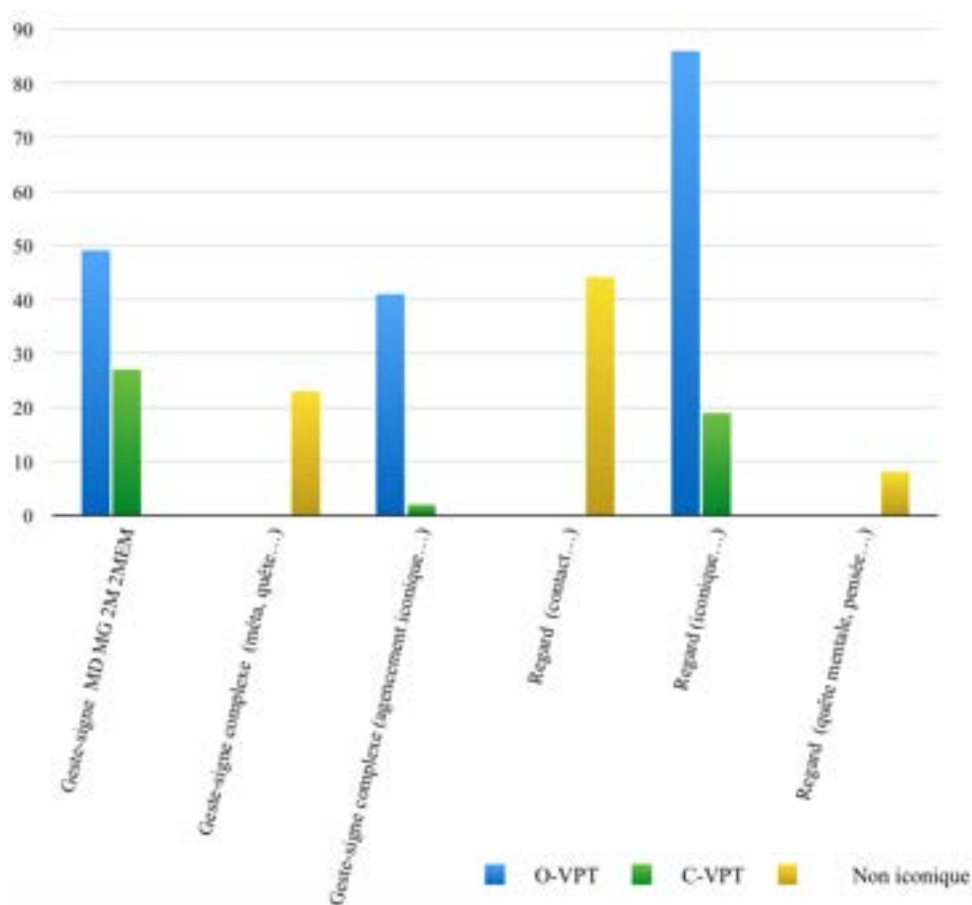
Nous visualisons les éléments quantitatifs de la production du locuteur A sourd de la vidéo 7, qui présente une expression massive des signes du type iconique et du type complexe comme l'agencement iconique O-VPT, que soutiennent les regards du type iconique O-VPT. Nous remarquons que le locuteur A sourd exprime les signes du type C-VPT et du type complexe comme l'agencement iconique, en les accompagnant du regard du type O-VPT/C-VPT. Nous avons déjà mentionné cette observation dans l'expression de formulation du récit par les locuteurs A entendants sur les tableaux 3 et 4.

Aussi, nous avons constaté que les expressions de récit notamment chez les locuteurs entendants sont élaborées en contraste du type iconique O-VPT/C-VPT pour faciliter l'expression orale de lexème. Aussi, d'après les annotations du récit du locuteur A sourd du tableau 5, nous voyons que l'expression en contraste du type iconique O-VPT/C-VPT, est largement présente.

De plus, nous observons que les gestes, les signes et les regards du type non iconique comme les complexes de niveau méta, de quête mentale ont une présence similaire aux gestes, aux signes et aux regards du type C-VPT.

Nos observations d'annotations permettent d'avancer que les locuteurs sourds et entendants expriment leurs récits en procédant par étapes successives, qui commencent avec une étape réflexive qui engendre une expression en contraste de gestes, de signes, de regards du type O-VPT/C-VPT.

Nous visualisons les données du tableau 5 avec le graphique 7 en colonnes.



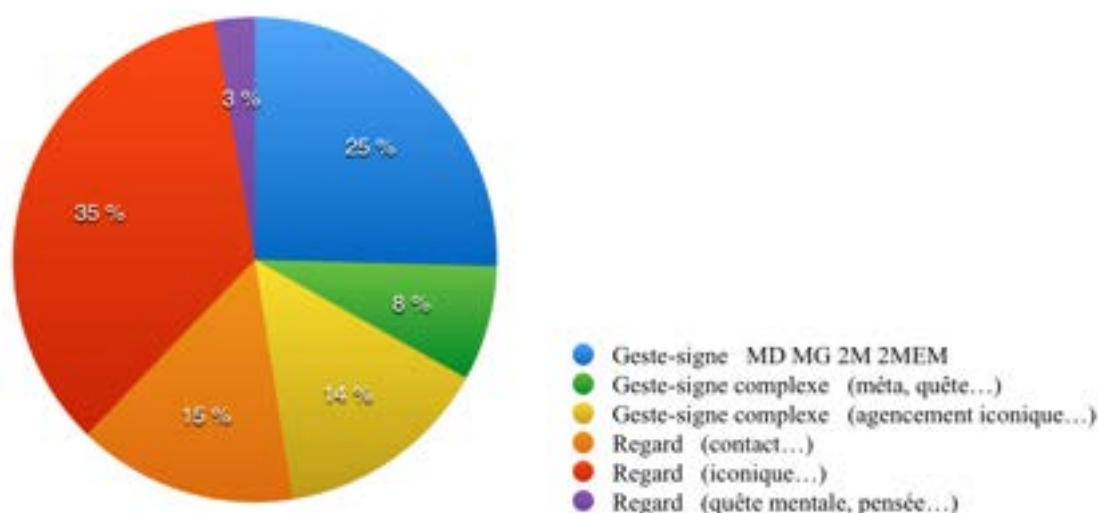
Graphique 7 : Visualisation du tableau 5 des données V7 par LocA sourd

Nous voyons sur le graphique 7, que les gestes, les signes et les regards du type O-VPT sont exprimés en grand nombre par rapport à ceux du type C-VPT. Nous retrouvons ce même cas de figure dans l'expression du récit des locuteurs A entendants qui est structuré en contraste du type O-VPT/C-VPT. Ce constat évoque d'une part que l'expression en contraste de point de vue O-VPT/C-VPT est un facilitateur d'expression du récit sémantico-syntaxique qui, donne accès aux lexèmes oraux pour les locuteurs entendants, et d'autre part facilite la captation et l'acquisition du propos en question par les interactants sourds ou entendants. De plus, les gestes, les signes et les regards du type complexe comme l'agencement iconique O-VPT est exprimé dans un objectif plus global et toujours en rapport à une entité, ou dans le cas d'une synthèse. Nous remarquons que les gestes, les signes et les regards du type complexe non iconique, permettent une digression éclairante du propos tenu comme l'explication de l'image pensée par le locuteur qui est de niveau méta.

Nos observations nous incitent à penser qu'il y a des similitudes dans l'expression des récits des locuteurs sourds et entendants qui s'agence en étapes successives : réflexivité, gestes, signes et regards du type non iconique (méta) et le contraste des gestes, des signes et des regards entre le type iconique O-VPT et C-VPT.

Nous développerons le comment et le pourquoi de ces similitudes d'expression de récit aux chapitres 3.2 *Constituant et structure discursive* et 3.4 *Processus « cognitif »*.

Nous visualisons le tableau 5 sous forme synthétique à l'aide du graphique 8 exprimé en pourcentages. Nous évoquons l'emploi des catégories des gestes, des signes et des regards de la dyade du locuteur A sourd et du locuteur B entendant de langue maternelle italienne.

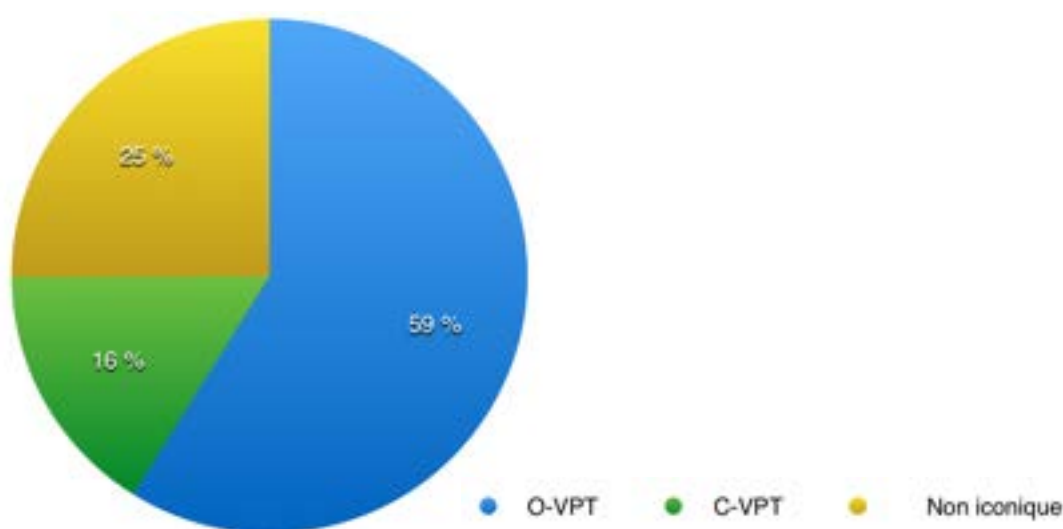


Graphique 8 : Visualisation synthétique de l'ensemble geste-signes-regard du tableau 5 par LocA sourd

Nous observons le graphique 8 qui visualise en pourcentage l'expression du locuteur sourd que nous rapprochons des graphiques 2 et 5 des locuteurs entendants afin de chercher des différences et/ou des similitudes. Contre toute attente, nous remarquons des similitudes qui s'expriment avec des pourcentages pratiquement identiques entre les graphiques 8, 2 et 5. Cependant, nous relevons deux différences notables ; la première se situe avec le regard non iconique comme de quête mentale avec seulement 3 % au graphique 8 contre 9 % (graph. 2) et 10 % (graph. 5). Cette différence pourrait s'expliquer par le fait que le locuteur A sourd ne cherche pas les lexèmes oraux. En effet, il

s'exprime avec aisance avec les signes. Le seul moment où il recourt notamment à la quête mentale est dans un souci d'éclaircissement sémantique pour que le locuteur B capte correctement son récit. Dans ce cas, le locuteur A sourd emploie le détour méta pour expliquer l'image à laquelle il pense en l'exprimant avec des signes et des regards complexes avec un taux de 8 % identique à celui du graphique 5. La deuxième différence notable s'exprime avec le regard du type iconique O-VPT/C-VPT formulé à 35 % soit environ 10 points de plus que les locuteurs A entendants. Ce constat s'explique par le fait que la visée du regard chez les locuteurs sourds fait partie intégrante de l'expression sémantique du propos. À la différence des locuteurs entendants qui précisent ou remplacent la visée du regard par l'expression d'un lexème oral, mais uniquement après une quête mentale qui est formulée trois fois plus souvent que le locuteur sourd.

Nous poursuivons la visualisation du tableau 5 avec le graphique 9 qui traduit en pourcentage les proportions du type d'expression iconique O-VPT, C-VPT, et celles du type non iconique exprimées par les gestes, les signes et les regards du locuteur A sourd en train de formuler son récit au locuteur B entendant de langue maternelle italienne.



Graphique 9 : Visualisation synthétique des spécificités de geste-signe-regard du tableau 5 par LocA sourd

Nous voyons sur le graphique 9 que le pourcentage des gestes, des signes et des regards du type O-VPT s'exprime au taux de 59 % pour le locuteur sourd contre 32 % au graphique 3 (locuteur entendant) et 42 % au graphique 6 (locuteur entendant). Nous précisons que nous considérons

comme élément comparatif uniquement les gestes, les signes et les regards du type O-VPT asynchrones des locuteurs entendants, c'est-à-dire sans lexème oral.

Nos observations relèvent un taux de 16 % sur le graphique 9 concernant les gestes, les signes et les regards du type C-VPT qui sont exprimés par le locuteur A sourd. Ce pourcentage présente une différence par rapport à l'expression des gestes, des signes et des regards du type C-VPT asynchrones (sans lexème oral) pour les locuteurs entendants au graphique 3 avec un pourcentage de 2 % et au graphique 6 avec un pourcentage de 3 %.

Cependant, en approfondissant nos observations, nous remarquons que le pourcentage des gestes, des signes et des regards du type C-VPT des locuteurs entendants sur les graphiques 3 et 6 augmente respectivement jusqu'à 9 % et 12 % lorsque les gestes, les signes et les regards sont exprimés de façon coverbale. Ce constat confirme notre propos qui avance que les gestes, les signes et les regards en contraste du type O-VPT/C-VP, facilitent chez les locuteurs entendants l'expression de lexème oral. Nous faisons la relation entre nos précédentes observations concernant l'expression du regard iconique au graphique 8 (locuteur sourd), qui présente un taux de 35 % soit environ 10 points de plus que les locuteurs A entendants. Dès lors, nous identifions la visée du regard chez le locuteur A sourd comme étant l'expression sémantique qui précise les signes du type iconique tout comme le lexème oral chez le locuteur A entendant qui précise le geste, le signe iconique. Nous poursuivons notre réflexion nous ajoutons les gestes, les signes du type C-VPT asynchrones au taux du type C-VPT coverbal, nous obtenons $2\% + 9\% = 11\%$ (graph. 3, locuteur entendant) et $3\% + 12\% = 15\%$ (graph. 6, locuteur entendant). Ce résultat montre que les 10 points de différence de regard du type iconique O-VPT/C-VPT en faveur du locuteur A sourd par rapport aux locuteurs A entendants, trouvent une compensation significative avec environ 10 points de plus dans l'expression des gestes, des signes du type C-VPT coverbal.

Enfin, nous notons le taux de 25 % des gestes, des signes et des regards, du type non iconique comme le méta, la quête mentale, est similaire aux graphiques 3 et 6 avec respectivement 27 % et 25 % de gestes, de signes et de regards non iconiques asynchrones (sans lexème pour les locuteurs entendants). Mais nous notons que les gestes, les signes et les regards non iconiques mais cette fois coverbaux s'expriment avec un taux de 15 % au graphique 3 et 11 % au graphique 6. Cette observation montre que les locuteurs A entendants recourent au détour méta-narratif avec 10 points de plus que le locuteur A sourd. Ce constat confirme nos précédentes observations sur le fait que les locuteurs A entendants prennent un temps réflexif plus important pour parvenir à mettre en oeuvre un processus sémantico-syntaxique qui puisse pallier le raté lexical de façon positive alors que le

locuteur A sourd accède immédiatement au processus sémantico-syntaxique des gestes, des signes et des regards.

Nous poursuivons notre démarche avec la vidéo 8, qui invite le locuteur A entendant à s'adresser au locuteur B sourd.

Nous faisons le même schéma de répartition des composants des gestes, des signes et des regards, du type iconique O-VPT/C-VPT et non iconique. Ainsi, nous traitons sans distinction l'ensemble des données tout comme aux tableaux 3 et 4 en dyade de locuteurs entendants et au tableau 5 en dyade du locuteur sourd avec un locuteur entendant. Nous cherchons des similitudes et des différences entre les expressions des locuteurs sourds et entendants afin de comprendre la stratégie sémantico-syntaxique du récit exprimé.

Nous observons le tableau 6 construit à l'image du tableau 5. En effet, dans ce cas le locuteur A entendant en adresse au locuteur B sourd n'exprime pas de lexèmes oraux. Ainsi, il devient inutile de spécifier que les gestes, les signes et les regards sont asynchrones ou coverbaux.

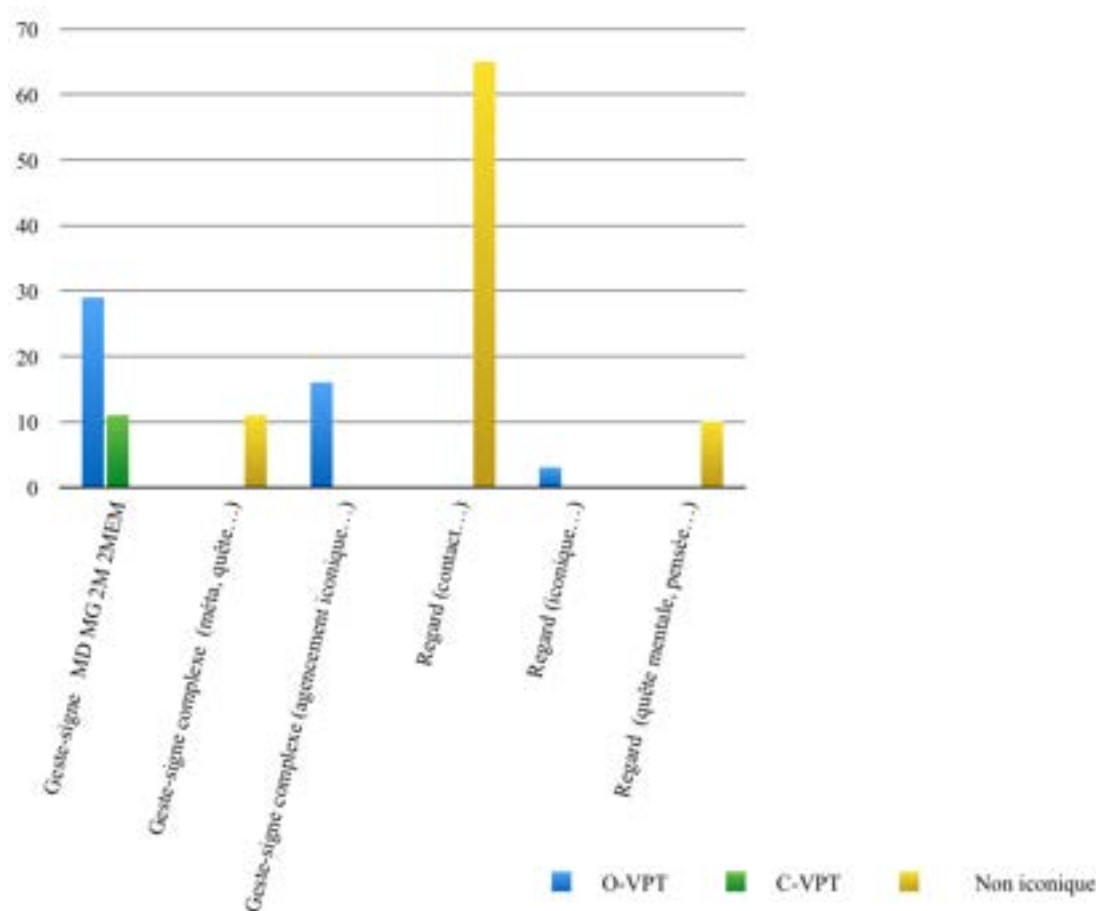
COMPOSANT	Geste-signe MD MG 2M 2MEM	Geste-signe complexe (méta, quête...)	Geste-signe complexe (agencement iconique...)	Regard (contact...)	Regard (iconique...)	Regard (quête mentale, pensée...)	TOTAL spécificité
O-VPT	29	-	16	-	3	-	48
C-VPT	11	-	-	-	-	-	11
Non iconique	-	11	-	45	-	10	66
TOTAL général par colonne	40	11	16	65	3	10	

Tableau 6 : Données quantitatives dans la formulation V8 par LocA entendant

Nous examinons les données quantitatives issues des annotations de l'acteur locuteur A entendant en train d'exprimer son récit au locuteur B sourd de la vidéo 8. Contre toute attente nous voyons que le locuteur A entendant qui ne connaît pas la langue des signes parvient à exprimer le tour de magie qu'il vient de voir. En effet, nous constatons qu'il raconte ce qu'il a mémorisé avec des gestes complexes d'agencement iconique du type O-VPT. L'expression des gestes, des signes complexes non iconiques du type méta, est exprimée et accompagnée des regards par métonymie de

quête mentale, de pensée. Nous notons que l'expression du regard non iconique et notamment de contact est massivement exprimée par rapport à tous les autres locuteurs « A » sourds et entendants. Enfin, les gestes, les signes et les regards du type iconique O-VPT, sont exprimés en plus grand nombre que les gestes, les signes et les regards du type C-VPT. Ces premières observations montrent des similitudes d'expression avec les locuteurs entendants ou le locuteur sourd, dans les étapes réflexives et d'expression en contraste des gestes, des signes et des regards du type O-VPT et C-VPT.

Nous nous appuyons sur les données du tableau 6, pour proposer le graphique 10, en colonnes. Nous précisons que tous les graphiques ne représentent pas les totaux des tableaux, car ceux-ci additionnent les spécificités de gestes, de signes ou de regards O-VPT, C-VPT, non iconiques alors que nous cherchons précisément à les distinguer afin de chercher les différences ou les similitudes d'expressions des locuteurs sourds ou entendants.

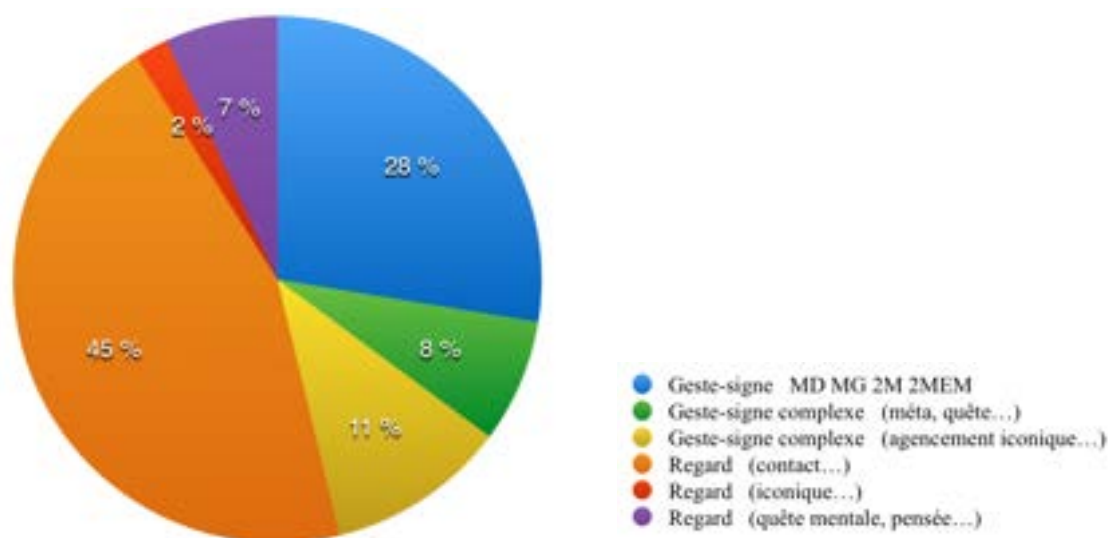


Graphique 10 : Visualisation du tableau 6 des données V8 par LocA entendant

Nous relevons des similarités d'expression des locuteurs A entendants et sourds des vidéos 1a, 2, 7 et 8. En effet, l'expression des gestes, des signes et des regards du type iconique O-VPT, est plus présente que l'expression des gestes, des signes et des regards du type C-VPT. Les gestes, les signes et les regards complexes du type agencement iconique O-VPT, sont exprimés en nombre important et semblent être vecteur de précision contextuelle sémantique comme une digression explicative de l'image pensée. L'explication de l'image pensée par le locuteur A entendant en adresse au locuteur B sourd, montre des gestes, des signes et des regards complexes et non iconiques tels que ; méta-narratif, quête mentale, dans une expression équivalente à celle des gestes, des signes et des regards du type C-VPT.

Ainsi, les locuteurs sourds et entendants réitèrent et réintègrent les expressions de leurs pensées au sein d'un processus sémantico-syntaxique. Cette stratégie établit une liaison entre la réflexivité exprimée par le non iconique de type méta avec l'expression en contraste des gestes, des signes et des regards du type iconique O-VPT/C-VPT ainsi qu'avec ceux du type complexe d'agencement iconique O-VPT/C-VPT. Cette stratégie autorise les locuteurs sourds et entendants à communiquer.

Regardons les données du tableau 6 qui sont synthétisées au graphique 11, qui engagent la dyade du locuteur A entendant en adresse au locuteur B sourd. Les expressions des gestes, des signes et des regards sont caractérisées en pourcentages.



Graphique 11 : Visualisation synthétique de l'ensemble geste-signes-regard du tableau 6

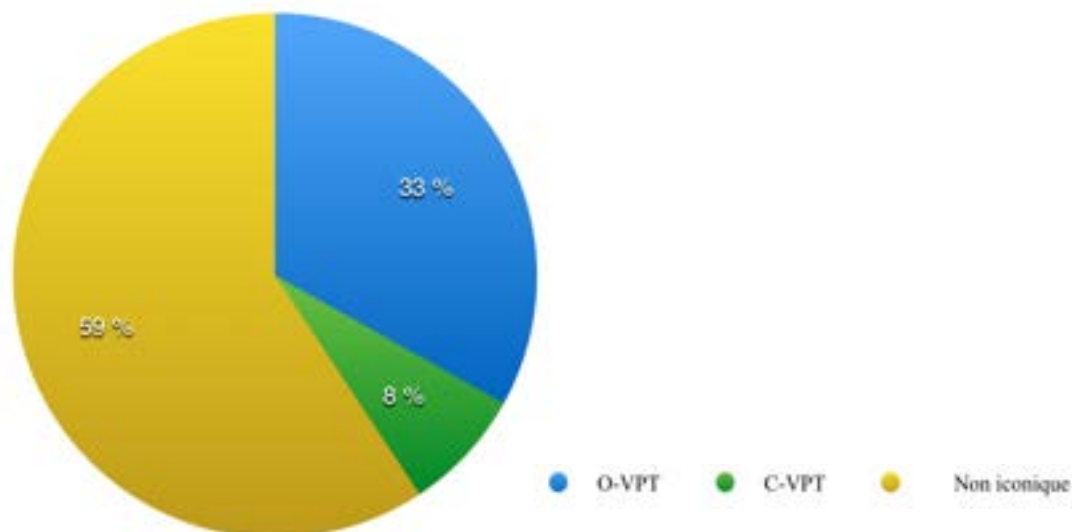
Nous observons le graphique 11 que nous comparons aux graphiques 2, 5 (des locuteurs entendants) et 8 (locuteurs sourd et entendant). Nous voyons que l'expression des gestes, des signes et des regards du type iconique présente un taux de 28 % qui est similaire au pourcentage des locuteurs entendants et à celui du locuteur sourd. Dans le cas présent, nous pourrions nous attendre à des variantes conséquentes, étant donné que le locuteur A entendant s'adresse au locuteur B sourd, mais il n'en est rien, les gestes, les signes et les regards sont exprimés de façon constante et régulière. Ce constat s'adresse aux gestes, aux signes et aux regards du type iconique et au type complexe d'agencement iconique pour les locuteurs A sourds et entendants. Cette régularité s'observe pour l'expression des gestes, des signes et des regards du type complexe non iconique comme le méta, la quête mentale.

Cependant, nous relevons deux différences notables ; la première concerne le regard de contact non iconique avec une expression massive de 45 % (entre E/S) par rapport aux 18 % des graphiques 2 et 5 (entre E/E) et 15 % au graphique 8 (entre S/E). La deuxième différence réside dans l'expression du regard iconique du type O-VPT/C-VPT avec un taux de 2 % par rapport aux 24 %, 23 % et 35 % respectivement des graphiques 2, 5 et 8.

Ces différences peuvent trouver des explications dans le fait que le locuteur A entendant s'adresse au locuteur B sourd et qu'il cherche à capter son attention avec un regard soutenu. Ce souci d'être perçu et compris est également perceptible dans l'expression des gestes, des signes qui sont produits en grande taille. Nous rappelons que le locuteur A entendant ne connaît aucune langue des signes. Nous remarquons que le locuteur A entendant et le locuteur B sourd entretiennent un dialogue nourri que nous développerons au chapitre 2. *Interaction/co-construction dans la formulation/reformulation.*

Aussi, dans le cas présent, le locuteur A entendant ne cherche pas à exprimer des lexèmes qu'il pourrait exprimer facilement à l'oral mais il cherche comment exprimer le contenu véhiculé par ces lexèmes en exprimant des gestes, des signes et des regards uniquement. Pour ce faire, il doit mettre en œuvre un détour méta d'expression des gestes, des signes et des regards, il s'agit d'une étape réflexive nécessaire à son expression. De plus, il cherche à être rassuré en demandant une sorte d'homologation de bonne expression des gestes, des signes et des regards auprès du locuteur B sourd qui excelle dans cette modalité d'expression.

Nous poursuivons la visualisation du tableau 6 avec le graphique 12 qui trace les proportions de types d'expression tel que ; O-VPT, C-VPT et non iconique exprimés par les gestes, les signes et les regards du locuteur A entendant en train de formuler son récit au locuteur B sourd.



Graphique 12 : Visualisation synthétique des spécificités de geste-signé-regard du tableau 6

Nous commençons nos observations entre graphiques en considérant et en comparant les gestes, les signes et les regards asynchrones (sans lexème oral) des locuteurs entendants des vidéos 1a. et 2, du locuteur sourd vidéo 7 et du locuteur entendant en adresse au locuteur sourd de la vidéo 8.

Aussi, le graphique 12 montre le pourcentage des gestes, des signes et des regards du type iconique O-VPT au taux de 33 % contre 59 % au graphique 9 (S/E), de 32 % au graphique 3 (E/E) et 42 % au graphique 6 (E/E). De plus, les gestes, les signes du type C-VPT atteignent un taux de 8 % (graph. 12, E/S), de 16 % (graph.9, S/E), de 2 % (graph.3, E/E) et 3 % (graph.6, E/E). Ces résultats montrent que les locuteurs A sourds et entendants construisent en contraste l'expression sémantico-syntaxique de leur récit, avec une large expression de geste-signé-regard du type O-VPT par rapport à celle du type C-VPT.

De plus, concernant l'expression des gestes, des signes et des regards du type C-VPT dans les dyades des locuteurs entendants aux graphiques 3 et 6, montrent un pourcentage en nette augmentation avec respectivement ; 9 % et 12 % en expression coverbale. Ce constat confirme notre propos qui avance que l'expression en contraste des gestes, des signes et des regards du type O-VPT/C-VPT facilite chez les locuteurs entendants la production du lexème oral.

L'observation du graphique 12 montre que le locuteur A entendant exprime les gestes, les signes du type C-VPT avec un taux de 8 % et dans ce cas sans lexème oral. Ce constat laisse penser que la mise en œuvre d'une construction en contraste des gestes, des signes et des regards du type iconique O-VPT et C-VPT, constitue les fondations du processus sémantico-syntaxique des locuteurs sourds et entendants.

Regardons le taux de 59 % qui présente les gestes, les signes et les regards du type non iconique complexe comme le méta, la quête mentale, le contact. Nous constatons que l'expression du type non iconique est massive par rapport au taux de 25 % du graphique 9 (S/E) qui au demeurant est similaire aux graphiques 3 et 6 avec respectivement 27 % et 25 % de non iconiques asynchrones (sans lexème) chez les locuteurs entendants. Cependant, si nous ajoutons le taux des gestes, des signes et des regards non iconiques mais du type coverbal des locuteurs entendants avec respectivement de 15 % et 11 %, nous obtenons un taux nettement supérieur. Enfin, nous remarquons sur le graphique 12 que le locuteur A entendant est contraint d'exprimer son récit au locuteur B sourd, sans expression orale et sans connaître de langue des signes. Pour palier à cette contrainte, le locuteur A entendant produit les gestes, les signes et les regards du type non iconique pour chercher auprès du locuteur B une réassurance et recourt au détour méta-narratif pour contextualiser et préciser son propos avec un taux de 59%. Enfin, le locuteur A entendant produit les gestes, les signes et les regards iconiques du type O-VPT avec 33% et du type C-VPT avec 8%. Ces derniers pourcentages montrent que les gestes et regards iconiques O-VPT sont produits en contraste du type C-VPT.

Nos différentes observations des tableaux et graphiques sont suffisamment significatives pour conforter notre propos qui avance que le processus sémantico-syntaxique des locuteurs sourds et entendants s'organise par étapes successives : une étape réflexive, une étape d'expressions de signes, de gestes et de regards du type non iconique (le détour méta) qui se combine à l'expression en contraste du type iconique O-VPT et C-VPT.

1.4 Synthèse chapitre 1. Analyses des types de points de vue O-VPT/C-VPT

Dans ce premier chapitre nous avons appliqué à nos premières annotations notre principe concernant le point de vue sémantico-syntaxique du type O-VPT/C-VPT suivant McNeill (1992, 2005)⁴⁰. Nos analyses répondent à une partie de nos nombreuses questions posées à la partie I. chapitre 5. *Questions de recherche*. Nos premiers résultats d'analyses apportent un éclairage sur **comment les locuteurs entendants parviennent à mobiliser leurs ressources pragmatiques et langagières (des gestes, des signes et vocal) afin de communiquer leurs pensées dans un récit sémantiquement compréhensible, et notamment en cas d'empêchement lexical**. C'est par la réflexion « méta » de Danon-Boileau (1994) que les locuteurs sourds et entendants établissent une liaison sémantico-syntaxique entre gestes et signes. Aussi, une fois que cela est entendu, nous avons pu pratiquer une ouverture sur la *bimodalité*⁴¹, pour considérer la « réflexion méta » à l'échelle du récit. Nous remarquons que les gestes que nous appelons asynchrones (sans lexème) participent pleinement à la construction sémantico-syntaxique du récit. En effet, les locuteurs entendants utilisent les regards, les gestes asynchrones (sans lexème) de type iconique O-VPT/C-VPT et non iconique, pour exprimer leur récit explicatif de façon cohérente et ce malgré le raté lexical. De plus, les locuteurs A entendants montrent une aptitude à créer des gestes et des regards sémantiques qui révèlent leurs capacités à catégoriser au travers d'un processus d'iconicisation d'expérience socioculturelle. Nos analyses des gestes et des regards coverbaux intègrent les gestes asynchrones (sans lexème) ainsi que les signes et les regards des locuteurs sourds à condition d'adopter un point de vue sémantique et syntaxique. Ainsi, c'est uniquement à partir de là que nous avons pu élaborer des analyses en récit qui englobent les gestes coverbaux, les gestes asynchrones, la mimo-gestuelle, les regards et les signes. Nos résultats d'analyses montrent une constante d'expression du déictique anaphorique qui joue un rôle de premier plan dans les fondations sémantico-syntaxiques du récit des locuteurs sourds et entendants et notamment le discours rapporté. Nous observons que tous les locuteurs expriment une étape réflexive et bien que non iconique, elle met en œuvre un processus cognitif complexe qui connecte les données de la source (expérience de vie et acquis socioculturel) à la cible (ce que veut exprimer le locuteur). Ce processus engendre chez les locuteurs sourds et entendants l'expression des gestes, des signes et des regards du type O-VPT et C-VPT en référence

⁴⁰ Ce concept est défini dans la partie I. au chapitre 1, page 44-54.

⁴¹ Ce concept est défini dans la partie I. au chapitre 1, page 32.

aux études de McNeill (1992, 2005) et de Cuxac (2000, 2004) avec les *transferts*⁴². Ainsi, tous les locuteurs mettent en œuvre une étape réflexive qui engendre une expression construite en contraste de geste-signes-regard du type iconique O-VPT/C-VPT, que nous nommons la stratégie de l'alliance réflexivité-contraste O-VPT/C-VPT. Nous notons que cette stratégie d'alliance introduit le concept d'énaction dans la construction sémantico-syntaxique du récit de tous les locuteurs. Nous observons dans nos résultats d'analyses que la stratégie d'alliance facilite l'expression, la captation et la compréhension du récit. En effet, l'alliance structure le récit en introduisant la notion du discours rapporté grâce au contraste du type iconique O-VPT/C-VPT puisque ce dernier introduit, dans ce contexte, les mains de Magicam dans le récit. De plus, la stratégie d'alliance facilite l'expression orale de lexèmes chez locuteurs entendants. Nous relevons que les métaphores de quête mentale sont une étape réflexive et les métaphores d'agencement iconique O-VPT/C-VPT sont issues de l'étape réflexive nécessaire au processus explicatif d'une scène pensée par analogie aux entités et actions du récit. Dans ce cas, le *détour-méta* endosse un rôle stratégique en contexte interactionnel susceptible de préciser et d'éclairer une occurrence. Enfin, nous percevons que la stratégie de l'alliance réflexivité-contraste O-VPT/C-VPT, serait présente dans toute la construction et co-construction des récits des locuteurs sourds et entendants. De ce fait, nous pouvons savoir, d'une part, **pourquoi les locuteurs sourds et entendants parviennent à communiquer leurs récits, bien que les locuteurs entendants ne connaissent pas la langue des signes française** et, d'autre part, de savoir **pourquoi les gestes asynchrones (sans lexème) des locuteurs entendants établissent une liaison avec les signes des locuteurs sourds.**

⁴² Les transferts : structures de grande iconicité (SGI), sont définies dans la partie I. au chapitre 2, page 78.

2. Interaction/co-construction dans la formulation/reformulation

2.1 Introduction

Nous présentons dans ce chapitre les analyses concernant l'interaction/la co-construction dans la formulation mais aussi dans la reformulation du récit. Nous centrons notre attention sur les vidéos 1a.- 1b., 2, 7f.r., 8f.-8r., avec une focalisation sur le processus sémantico-syntaxique mis en œuvre dans les dyades de locuteurs entendants de langues maternelles différentes et des dyades de locuteurs sourds et entendants. De plus, nous aurons recours de manière épisodique aux vidéos 3, 4, 5, 6 et 9f.-9r., pour corroborer nos résultats d'analyses des vidéos 1a.- 1b., 2, 7f.r., 8f.-8r.

Nous cherchons à montrer que le processus sémantico-syntaxique exprimé par les locuteurs sourds et entendants par les gestes, les signes et les regards, n'est pas un copier-coller des gestes, des signes et des regards précédemment exprimés. En effet, nous avançons que les locuteurs sourds et entendants s'expriment lors de leur formulation ou de leur reformulation par des gestes, des signes et des regards qui ne sont pas réitérés en miroir par rapport à l'interactant mais qu'il y a création. Enfin, nous cherchons à montrer que la stratégie mise en œuvre par les locuteurs sourds et entendants aboutit à une co-construction du récit sans concertation préalable.

Cependant, nous apportons une précision concernant nos analyses sur le regard des locuteurs sourds et entendants que nous allons traiter à la section 2.5 *Visée du regard et de la tête*. En effet, pour corroborer notre hypothèse de départ de l'existence de racines communes et d'une même genèse du processus d'iconicisation linguistique pour toute la gestualité humaine, nous considérons toutes les disciplines dans une interdisciplinarité et de complémentarité, que nous appliquons à tous les récits des locuteurs sourds et entendants. Ce choix de croiser différentes disciplines pour élaborer nos analyses s'applique également aux regards puisque nous pensons qu'ils font partie intégrante d'un continuum sémantico-syntaxique interactif dans la construction du récit des locuteurs sourds et entendants. Aussi, nous appliquons les mêmes caractéristiques pour analyser le regard qu'aux gestes et signes du type iconique O-VPT/C-VPT, aux non iconiques comme méta-narratif, de contact, etc. Nous avons cherché un terme et un concept pour qualifier toute la charge sémantico-syntaxique du regard des locuteurs sourds et entendants. En consultant le dictionnaire Le Petit Robert (1977 : 2101) nous voyons que le terme « visée » en première définition précise qu'il s'agit « d'action de

diriger la vue » et en deuxième qu'il s'agit de « la direction de l'esprit vers un objectif qu'il se propose. (ambition, désir, dessein, intention.) » Nous retenons le concept de la visée pour nos analyses du regard car il permet d'être complété par le point de vue par exemple iconique O-VPT qui traduit une entité comme la balle. Ainsi, lorsque le regard est du type O-VPT nous comprenons que celui-ci est dirigé vers une main en forme de rond ou qu'il désigne l'emplacement où se trouve la balle et que le dessein du locuteur est de communiquer ce qu'il pense à propos de la balle (O-VPT). Ces précisions veulent éviter toute confusion avec l'approche sémiologique de Cuxac (2013)⁴³ qui explique que lorsqu'un locuteur veut transmettre une expérience vécue ou imaginaire, il met en œuvre un *processus d'iconicisation* : une *première iconicisation* permet d'amorcer ou pas une *visée iconicisatrice* ou illustrative.

2.2 Déictique - entités - actions

Nous cherchons plus précisément la stratégie mise en place par les locuteurs sourds et entendants pour co-construire leur récit mais aussi tout ce qui permet aux locuteurs A sourds et entendants à donner la possibilité aux locuteurs B sourds et entendants de capter et d'acquérir l'information sémantique exprimée. De plus, nous considérons avec attention la reformulation de ce que les locuteurs B sourds et entendants ont capté du récit des locuteurs A sourds et entendants, et en particulier la structuration et la création des gestes, des signes et des regards pour parvenir à exprimer un récit cohérent et conforme au sens du récit produit par les locuteurs A sourds et entendants.

2.2.1 Fonction du déictique dans l'interaction

Nous commençons à nous intéresser à la fonction du déictique dans l'expression du discours rapporté dans l'interaction entre locuteurs entendants de langues maternelles différentes ainsi que dans les dyades entre le locuteur sourd et l'entendant, et entre le locuteur entendant et le sourd, que nous illustrons avec ces quelques captures d'écran.

⁴³ Cette étude est présentée dans la partie I, chapitre 2, page 79.

Regardons la spécificité sémantique du déictique dans l'expression de l'actant et sa captation par l'interactant.



Figure 45 : Le déictique dans l'interaction V1a., V2, V3, E/E





Figure 46 : Le déictique dans l'interaction, S/E - V7f.r. (B1, B2), E/S - V8f. (C1,C2, C3, C4)

Nos observations nous permettent de constater que le déictique anaphorique occupe une place déterminante dans l'élaboration du récit des locuteurs A entendants et sourds.

Aussi, nous nous intéressons à l'étendue de ses fonctions que nous illustrons avec quelques captures d'écran aux figures 45 et 46. Nous remarquons que les locuteurs sourds et entendants recourent au déictique anaphorique comme présentatif existentiel comme le Magicam, l'interactant en présence et l'actant lui-même. De plus, le déictique anaphorique étend son champ sémantique à l'iconicité de type O-VPT en qualifiant notamment la balle, son emplacement, l'objet du tour et/ou les différentes parties qui le compose (bas, couvercle). Nous considérons un paramètre supplémentaire exprimé par la visée du regard des locuteurs sourds et entendants qui est soit iconique de type O-VPT soit non iconique, dans ce cas la visée exprime un présentatif existentiel ou un contact avec l'interactant en présence.

Nous constatons, figure 45, sur toutes les images que les locuteurs A entendants expriment l'existence de Magicam comme étant à la source de ce qu'ils s'apprêtent à dire. Cependant, sur l'image A1, la visée du regard dirigée vers Magicam, a valeur anaphorique et asynchrone (sans lexème oral correspondant) comme étant la source de ce que le locuteur A va dire et l'expression orale « je vois » lui permet de se présenter. Sur l'image A2 le regard exprime une quête mentale coverbale au pronom personnel « elle », qui dans le cours du récit de tous les locuteurs entendants précède de nouvelles explications comme : « elle a mis dans sa poche... ». Enfin, sur l'image A3 le regard est dirigé vers le locuteur B pour établir un contact de façon coverbale à « Tout à l'heure, Sandrine » qui indique la source de son récit et le temps passé.

La présence du déictique anaphorique et de la visée du regard dans le récit des dyades entre locuteurs entendants que nous venons de relater est également constatée figure 46 dans les dyades entre le locuteur A sourd qui s'adresse au locuteur B entendant de langue maternelle italienne et

entre le locuteur A entendant qui exprime son récit au locuteur B sourd. En effet, nous remarquons image B1 que le locuteur A sourd adresse dès le début de son récit un déictique et un regard anaphorique pour présenter l'existence de Magicam qui est immédiatement capté et compris par le locuteur B entendant formulé dans l'occurrence du hochement de la tête de haut en bas. Cependant, nous notons que ce même déictique et regard anaphorique est réitéré au cours de son récit sur l'image B2, notamment lorsque le locuteur A sourd entreprend de recommencer son explication qu'il débute invariablement avec un déictique et un regard anaphorique de présentation existentielle de Magicam. Enfin, le locuteur A entendant s'adressant au locuteur B sourd débute également son récit en employant le déictique anaphorique pour exprimer l'entité référentielle personnelle sur l'image C1, tout comme le locuteur A entendant qui s'adresse au locuteur B entendant sur l'image A1 avec un déictique et un regard anaphorique vers Magicam alors qu'il dit à l'oral : « Je vois ». Nous notons sur l'image C2 l'expression d'un déictique d'étayage de récit qui est dirigé vers ses yeux et accompagné d'une visée du regard vers le locuteur B sourd pour établir un contact immédiat. Sur l'image C3 c'est un déictique et un regard anaphorique qui incarnent l'entité référentielle de Magicam avec une reprise de la visée du regard vers le locuteur B sourd pour assurer compréhension et contact. Cette structure montre que le locuteur A entendant qui ne connaît aucune langue des signes débute son récit en suivant la construction sémantico-syntaxique d'un récit oral tel que : « j'ai vu Magicam faire ». Une fois ce constat établi, nous remarquons que le locuteur A entendant introduit une nouvelle explication dans le cours de son récit avec un déictique et un regard anaphorique en direction de l'entité référentielle de Magicam qui sera suivi par un regard de reprise de contact vers le locuteur B sourd.

Aussi, nous soulignons deux faits remarquables : le premier consiste à noter qu'en quelques secondes d'expression de son récit sur la modalité de gestes, de signes et de regards, le locuteur A entendant qui s'adresse au locuteur B sourd s'adapte en abandonnant les conventions grammaticales et syntaxiques de sa langue maternelle vocale. En effet, il choisit de recourir à sa réflexivité sémantique qui s'inscrit dans un processus de la source à la cible. Cette appropriation se produit entre le premier déictique anaphorique de l'entité référentielle à 16"032 et le deuxième anaphorique référentiel à 40"431. Ainsi, le locuteur A entendant commence sa nouvelle explication au cours de son récit par un déictique anaphorique et un regard anaphorique dirigé sur Magicam tout comme le locuteur A sourd s'adressant au locuteur B entendant sur l'image B2. Le deuxième fait remarquable concerne le déictique anaphorique d'une entité référentielle accompagné ou pas d'une visée du regard du type anaphorique référentielle qui introduit les fonctions du discours rapporté et du temps

passé comme : « l'entité x m'a dit que ». Le déictique anaphorique d'une entité référentielle permet d'intégrer le Magicam dans le récit des locuteurs A et B, et autorise la présentation de la scène suivante du récit. De plus, le déictique anaphorique d'une entité référentielle est exprimé dans le cours du récit des dyades entre le locuteur sourd et entendant et entre le locuteur entendant et le locuteur sourd en place et lieu du pronom personnel et du temps passé qui serait exprimé à l'oral par « elle a fait ». Aussi, nous relevons que dans le cours du récit des dyades des locuteurs entendants, l'expression du déictique anaphorique d'une entité référentielle s'exprime à l'oral avec le pronom personnel « elle a » troisième personne du singulier. Ainsi, nous constatons que la répétition de l'entité référentielle dans le cours du récit des locuteurs sourds et entendants, endosse la fonction de liaison sémantico-syntaxique entre les différentes séquences. Enfin, nous précisons que le déictique anaphorique d'une entité référentielle est parfaitement capté et compris par tous les locuteurs B sourds et entendants.

Ainsi, après avoir cerné les fonctions de l'expression du déictique anaphorique d'une entité référentielle en formulation de récit des locuteurs A sourds et entendants, nous nous demandons quelles sont ses fonctions dans un récit de reformulation des locuteurs B sourds et entendants.

2.2.2 Le déictique dans la reformulation

Nous cherchons les indices sémantiques du déictique anaphorique d'une entité référentielle dans la reformulation du récit par les locuteurs B sourds et entendants afin de déterminer leurs fonctions. Aussi, nous proposons quelques captures d'écran aux figures 47 et 48.

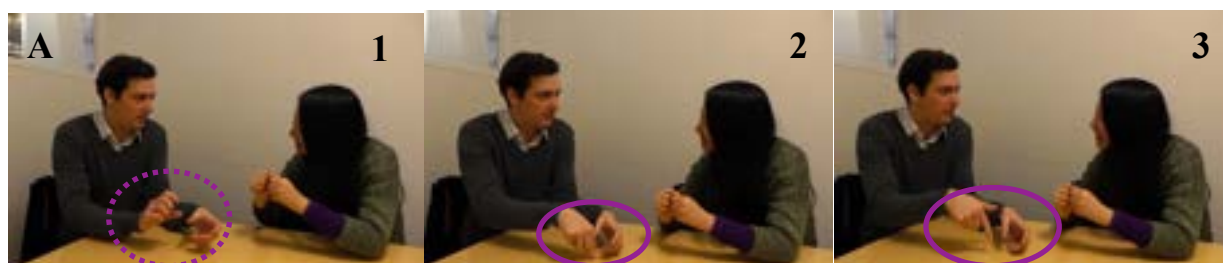


Figure 47 : Le déictique dans la reformulation du locuteur B, V1a., E/E



Figure 48 : Le déictique dans la reformulation du locuteur B, V8.r., S/E

Examinons le recours au déictique dans le récit de reformulation des locuteurs B avec les exemples de la dyade entre locuteurs entendants et de la dyade entre locuteurs entendant et sourd. Nous constatons que les locuteurs B sourds et entendants, expriment abondamment le déictique dans le récit de reformulation. Nous voyons figure 47 image A1, le locuteur B entendant exprimer l'objet et le couvercle de sa main gauche et de sa main droite des iconiques du type O-VPT de façon asynchrone au lexème correspondant mais accompagné du pronom personnel de troisième personne du singulier « elle » qui introduit le discours rapporté : « Elle a fait disparaître la balle en fait. Y'avait une boîte, y'avait une balle dans une boîte, elle l'a mise dans sa poche... ». Nous notons la présence de la forme du passé composé du verbe avoir « a », pour dire que l'action est passée et

terminée. Le locuteur B entendant poursuit son récit avec sa main droite qui se lève et une visée du regard du type C-VPT coverbale « ouvert la boîte ». Sur l'image A2 ce locuteur exprime de sa main droite le déictique anaphorique du type O-VPT coverbal « la balle était dedans » précédemment exprimée et située dans la boîte. La présence de la balle exprimée par le déictique anaphorique O-VPT est confirmée par le regard adressé au locuteur A, auquel s'attache un hochement de tête de haut en bas. Ainsi, nous remarquons que l'expression sémantico-syntaxique en contraste des gestes, des signes et des regards du type O-VPT et C-VPT est suivie d'un déictique anaphorique du type O-VPT dans la reformulation du locuteur B entendant.

Ainsi, nous constatons sur l'image A1 que le locuteur B entendant exprime en contraste, la présence de la balle dans la boîte (O-VPT) qui est ouverte (C-VPT), présence confirmée en A2 par le déictique anaphorique du type O-VPT. Nous voyons sur l'image A3 en fin de séquence que l'absence de la balle de l'objet est exprimée avec son regard et sa tête qui tourne de droite à gauche pour dire la négation de façon asynchrone.

Observons maintenant la figure 48, où le locuteur B sourd exprime le déictique anaphorique dans le début de sa reformulation. Nous voyons sur l'image B1, sa main droite avec l'index pointé vers le locuteur A entendant, qui se traduit par « Jessica m'a dit »⁴⁴. Aussi, grâce à cette expression, le locuteur B sourd informe l'auditoire qu'il est question d'un discours rapporté et que les faits sont passés et terminés. Nous comprenons que Jessica lui a raconté un tour de magie qu'elle avait vu auparavant « Jessica m'a dit qu'elle avait vu un tour de magie ». Nous notons que le locuteur A entendant maintient son regard vers le locuteur B sourd avec quelques brèves visées du regard vers le traducteur en français vocal par métonymie de contact. Nous relevons sur l'image B2, que le locuteur B sourd commence une nouvelle explication de l'image à laquelle il pense. Dans ce cas, son explication qui concerne la petite balle se situe au niveau méta-narratif. Ainsi, le locuteur B sourd exprime de sa main gauche le déictique anaphorique de l'entité référentielle de sa personne, qui se traduit par « d'après moi... », avec un regard en l'air par métonymie de quête mentale. Aussi, l'expression méta-narrative permet au locuteur B sourd d'introduire un aparté en adresse directe : cette stratégie lui permet d'être à l'intérieur de l'espace geste-signé. Nous assistons à un récit à l'instant « T » qui impose son propre effet puisqu'il y a un déplacement de point de vue au niveau méta comme détour. Le propos exprimé est élaboré à partir de son expérience de vie, la source, pour expliquer dans ce cas une impression, une sensation personnelle.

⁴⁴ Nous précisons que le prénom « Jessica » a été prononcé par le traducteur LSF suite à une confusion. En effet, Jessica est en fait Silvia qui endosse dans nos analyses le rôle du locuteur A. Nous avons gardé le prénom Jessica car c'est celui que nous entendons sur l'enregistrement de la vidéo 8 r.

Figure 48 notre attention se porte sur la série d'images C, où le locuteur B sourd reformule le récit du tour de magie au locuteur A entendant. Nous repérons que la reformulation du locuteur B sourd présente la particularité d'avoir une construction sémantico-syntaxique similaire à celle du locuteur B entendant s'adressant au locuteur A entendant alors qu'il reformule ce qu'il a compris du récit. Aussi, sur l'image C1, le locuteur exprime de sa main gauche au-dessus de sa main droite des iconiques du type O-VPT avec une visée du regard sur ses deux mains du type O-VPT pour dire le bas et le couvercle de l'objet. Puis, par l'expression du type iconique O-VPT, le locuteur B sourd exprime en contraste l'action faite sur l'objet de sa main gauche du type C-VPT, alors que la visée de son regard est du type anaphorique O-VPT pour dire l'emplacement de la balle qui est censée être dans le bas de l'objet. Notre propos se confirme sur l'image C3, avec la main gauche qui exprime un déictique anaphorique O-VPT et une visée du regard anaphorique O-VPT. Mais, pour marquer l'absence de la balle de l'intérieur de l'objet du tour, à la différence du locuteur B entendant qui tourne la tête de droite à gauche, le locuteur B sourd choisit d'exprimer de ses deux mains une métaphore d'agencement iconique O-VPT avec une visée du regard adressé au traducteur avec sourcils levés et une moue de la bouche, que nous observons en C4. Enfin, sur l'image C5, le locuteur B sourd exprime la présence de la balle dans l'objet, de sa main gauche du type déictique anaphorique O-VPT en direction de sa main droite en bas du type iconique O-VPT. Cette expression est soutenue par la visée de son regard du type O-VPT pour préciser et confirmer la présence de la balle. Dans ce cas, l'expression de la visée du regard du type iconique O-VPT se substitue au hochement de tête de haut en bas du locuteur B entendant sur l'image A2, figure 47.

Nous constatons que le locuteur B sourd et le locuteur entendant expriment dans leur récit de reformulation une structure en contraste des gestes, des signes et des regards du type O-VPT et C-VPT suivie d'un déictique anaphorique du type O-VPT. Cette combinaison sémantico-syntaxique explique la présence et l'absence de la balle dans la boîte. Nous avons vu que le déictique anaphorique introduit différentes entités référentielles et marque qu'il est question d'un discours rapporté avec la notion du temps passé. De plus, la portée sémantico-syntaxique du déictique se prolonge en introduisant le locuteur lui-même dans son récit, dans une expression en adresse directe à l'interactant : il s'agit du temps de l'ici et maintenant en opérant un déplacement du point de vue de niveau méta-récit. Enfin, le déictique anaphorique du type O-VPT exprime l'entité référentielle notamment de la balle à la façon du pronom personnel de troisième personne « elle » mais aussi comme pronom relatif « qui », dans une proposition subordonnée relative (qui complète un nom), par exemple : la balle dans l'objet du tour = elle est dans l'objet du tour. La balle est dans l'objet ou

la balle n'est pas dans l'objet = la balle qui était dans l'objet/ la balle qui n'était plus dans l'objet. (présence/absence).

2.2.3 Le déictique dans la co-construction

Nous nous intéressons en particulier à la vidéo 8.f. qui offre un dialogue soutenu entre le locuteur A entendant et le locuteur B sourd. Nous proposons de mesurer l'importance de la fonction du déictique et de la visée du regard en examinant à la figure 49 les captures d'écran où le locuteur B sourd interpelle le locuteur A entendant en train d'exprimer son récit, dans l'objectif de lui demander des éclaircissements sur son propos.



Figure 49 : Le déictique dans la reformulation, S/E - V8.f.

Nous relevons que l'expression du déictique par le locuteur B sourd témoigne de sa participation active dans la co-construction sémantique du récit exprimé par le locuteur A entendant. Le dialogue établi entre les locuteurs A entendant et B sourd montre que le déictique et la visée du regard participent au processus de co-construction sémantique expression - captation.

Regardons figure 49 image 1, le locuteur B sourd exprime de sa main gauche le bas de l'objet avec l'iconique O-VPT et une visée du regard anaphorique du type O-VPT pour dire l'emplacement de la balle à l'intérieur de l'objet du tour. Nous précisons que dans ce cas, la visée du regard annonce

l'expression de la main droite avec le déictique anaphorique O-VPT vers le centre de l'objet avec une nouvelle fois le regard anaphorique O-VPT qui confirme le propos. Nous remarquons que le locuteur A entendant capte immédiatement le propos sur l'entité balle du locuteur B sourd, en exprimant un regard de contact et un signal phatique intra-tour qui autorise le locuteur B sourd à poursuivre son questionnement. Aussi, sur les images 2 et 3, le locuteur B sourd, exprime de sa main droite un déictique anaphorique référentiel en direction du locuteur A entendant, qui glisse vers ses yeux pour étayer son récit avec le soutien de la visée de son regard que nous traduisons par : « toi, as-tu vu la balle ? ». Aussi, le locuteur B sourd, s'empresse d'ajouter une précision exprimée par des iconiques du type O-VPT qui incarnent la partie basse de l'objet du tour pour situer l'emplacement de la balle comme sur l'image 4 avec ses deux mains, sur l'image 5 avec sa main gauche et sur l'image 6 avec sa main droite. Le locuteur B sourd, achève l'expression de sa question avec le déictique anaphorique dirigé vers le locuteur A entendant et glisse vers la partie basse de l'objet corroboré par une visée du regard du type O-VPT que nous traduisons par : « As-tu vu la balle à l'intérieur de l'objet, as-tu pu regarder à l'intérieur de l'objet du tour ? ». Le locuteur B sourd adresse en fin de séquence un regard phatique intra-tour qui autorise le locuteur A entendant à prendre le tour de parole. Aussi, le locuteur A entendant adresse son regard au locuteur B sourd avec un hochement de tête de haut en bas et les sourcils sont levés pour exprimer sa compréhension et reprend la parole pour répondre en levant ses deux mains. Nous voyons dans cet exemple que le déictique et la visée⁴⁵ du regard sont au cœur du dialogue entre le locuteur entendant et le locuteur sourd avec l'objectif d'élaborer une co-construction sémantico-syntaxique du récit.

2.2.4 Entité en co-construction

Nous considérons avec attention l'expression d'une co-construction d'entité du type iconique O-VPT. Nous notons que la co-construction intervient en cas de demande de précisions sur les entités comme la balle, l'objet du tour. Aussi, nous proposons d'observer figure 50 entre locuteurs entendants et figure 51 entre locuteurs entendant et sourd. il s'agit du support numéro 1 (tour de magie). Par ailleurs, nous soumettons à titre d'exemple la figure 52 sur le support numéro 2

⁴⁵ Nous précisons que la visée du regard signifie ici la direction et le dessein sémantico-syntaxique interactif des locuteurs sourds et entendants. (Voir les explications dans l'introduction du chapitre 2. *Interaction/co-construction dans la formulation/reformulation*, page 247.

(l'album sans texte « Le Jacquot de monsieur Hulot »), qui présente des locuteurs entendants en train d'exprimer une co-construction d'un lexème.

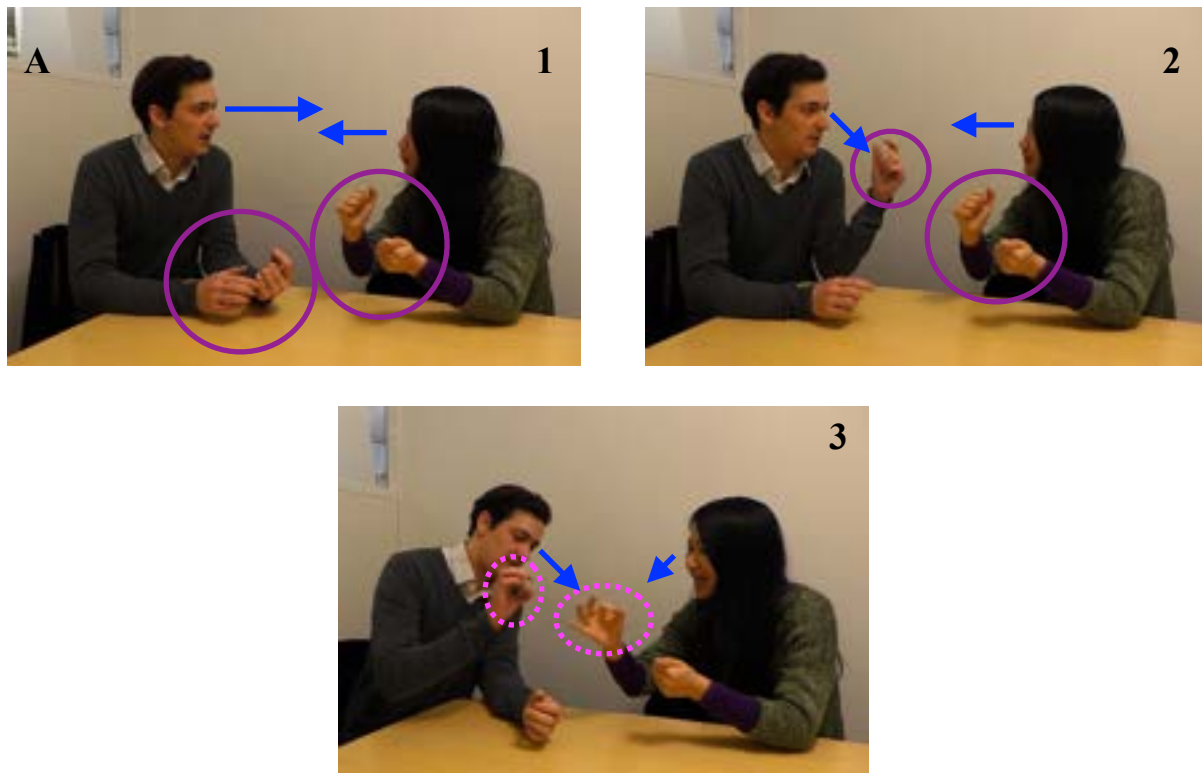


Figure 50 : Co-construction entité O-VPT, E/E



Figure 51 : Co-construction entité O-VPT, S/E



Figure 52 : Co-construction lexième, E/E

Nous relevons sur les figures 50, 51 et 52 l'expression d'une co-construction sémantique élaborée par les dyades entre locuteurs entendants et entre locuteurs entendant et sourd, et ce, quel que soit le propos du récit (support 1 avec le tour de magie ou support 2 avec l'album sans texte). Nous constatons que la co-construction intervient sur les entités du type O-VPT comme la balle, l'objet du tour ou sur la recherche du lexème perroquet.

Regardons la co-construction de l'iconique O-VPT qui exprime l'entité balle à la figure 50, image A1, avec les locuteurs entendants qui commencent un dialogue. Le locuteur A exprime de ses deux mains suspendues en l'air immobiles, une métaphore de quête mentale avec un regard vers le locuteur B qui permet de maintenir le contact et de solliciter son aide de façon asynchrone (sans lexème). Le locuteur B maintient le contact avec son regard et exprime de sa main gauche l'iconique O-VPT de façon asynchrone pour dire qu'il a compris que l'embarras du locuteur A résidait dans son empêchement d'exprimer à l'oral le lexème balle. Nous notons que c'est ce même processus qui est réitéré sur l'image A2, mais cette fois le locuteur A exprime clairement à l'oral son empêchement lexical avec « Je sais pas... ». Cependant, le locuteur A exprime une tentative lexicale « balle rond » qui déclenche la réaction du locuteur B : « Ah, une balle » coverbal à sa main gauche qui se lève pour exprimer l'iconique O-VPT que soutient son regard vers sa main gauche par métonymie de désignation O-VPT. Nous voyons sur l'image A3, le résultat positif de cette co-construction puisque que le locuteur A exprime à l'oral « Oui, une balle » et le locuteur B demande une précision sur la balle étant donné que la situation est débloquée « une balle comment ? ». Le locuteur B penche son regard et son buste vers la main droite du locuteur A par métonymie de désignation O-VPT de façon asynchrone tout en levant sa main droite par métaphore de taille iconique O-VPT coverbal à « oui ». Dans ce même temps, le locuteur A exprime de sa main droite une métaphore de taille et de contenu (d'air) de la balle du type O-VPT asynchrone au lexème.

Aussi, le locuteur A choisit d'exprimer à l'oral « Pcht...comme ça...oui, presque comme ça... » avec le soutien de son regard par métonymie de désignation de taille de la balle du type O-VPT.

Nous analysons l'image B de la figure 51, où le locuteur A entendant répond au questionnement du locuteur B sourd au sujet de la taille de l'objet du tour. Aussi, le locuteur A entendant de ses deux mains, formule une métaphore de la taille de l'objet du tour du type O-VPT en interaction avec le locuteur B sourd, qui exprime de ses deux mains une métaphore de taille de l'objet du tour du type O-VPT. Le regard des locuteurs A et B est dirigé l'un en vers l'autre afin d'assurer un contact permanent. De plus, le locuteur B exprime sa bonne compréhension par la visée de son regard vers le locuteur A entendant et le clignement de ses yeux par métonymie d'acquiescement. Nous constatons que les locuteurs ont élaboré une co-construction sémantique de la taille de l'objet. Nous rappelons que le locuteur A entendant ne connaît aucune langue des signes et adresse au locuteur B sourd des gestes, des signes de grande envergure, qui peuvent induire en erreur la compréhension du récit par le locuteur B sourd. Aussi, le locuteur B sourd par souci sémantique exprime à plusieurs reprises des demandes de précisions qui sont parfaitement satisfaites par le locuteur A entendant.

Nous proposons l'exemple particulier de la vidéo 9f. à la figure 52, image C1, qui fait intervenir une co-construction d'un lexème à l'oral. Le locuteur A de ses deux mains sur le côté du corps en oscillation exprime une métaphore d'agencement iconique O-VPT. Nous notons que la métaphore d'agencement iconique O-VPT active chez le locuteur B un processus réflexif qui engendre à l'oral l'expression du lexème « perroquet ». Une fois le lexème révélé, le locuteur A exprime de sa main droite, sur l'image C2, le déictique anaphorique du type O-VPT pour reconnaître l'entité du perroquet, qu'il exprime à plusieurs reprises afin de le mémoriser. Nous notons que les locuteurs maintiennent un regard constant de contact et une fois que le lexème a été exprimé par le locuteur A, le locuteur B hoche de la tête de haut en bas et cligne des yeux par métonymie d'accord.

Ainsi, les locuteurs sourds et entendants mettent en œuvre les conditions qui facilitent l'apparition d'un processus de co-construction sémantique des entités du type iconique O-VPT. Ce processus de co-construction semble révéler des capacités pédagogiques en remédiant à un empêchement d'expression de lexème oral et de permettre son acquisition. De plus, la co-construction révèle un lien linguistique au sein de la dyade du locuteur A entendant et du locuteur B sourd. En effet, les dyades entre les locuteurs entendants de langues maternelles différentes, et entre le locuteur sourd et entendant montrent que la co-construction est un recours qui s'établit sur un dialogue. Aussi, la co-construction intervient pour exprimer et préciser une entité du type objet (O-VPT). En revanche, nous constatons qu'il n'y a pas de co-construction concernant l'expression des actions du type C-

VPT, comme l'ouverture, la fermeture de l'objet. Enfin, nous constatons que la co-construction s'établit entre les locuteurs sourds et entendants quel que soit le support⁴⁶ utilisé.

2.2.5 Entité et action dans la reformulation

Dans cette section, nous nous intéressons à l'expression des gestes, des signes et des regards que les locuteurs B sourds et entendants expriment lors de la reformulation du récit qui vient d'être exprimé par les locuteurs A sourds et entendants que nous présentons aux figures 53, 54 et 55.

Nous cherchons à établir que les gestes, les signes et les regards des locuteurs B sourds et entendants, de leurs reformulations de récit, ne sont pas calqués sur les gestes, les signes et les regards des locuteurs A sourds et entendants exprimés lors de leurs formulations de récit.

Pour corroborer ou pour réfuter notre propos, nous présentons la vidéo 6 à la figure 56, avec le locuteur LocProf seul face à la caméra et à un écran d'ordinateur éteint où la vidéo 1a. avait été visualisée. Nous proposons des gestes, des signes et des regards du type O-VPT de la vidéo 9f. à la figure 57, avec le locuteur A seul face caméra, qui découvre l'album sans texte et tente d'expliquer la scène visualisée.

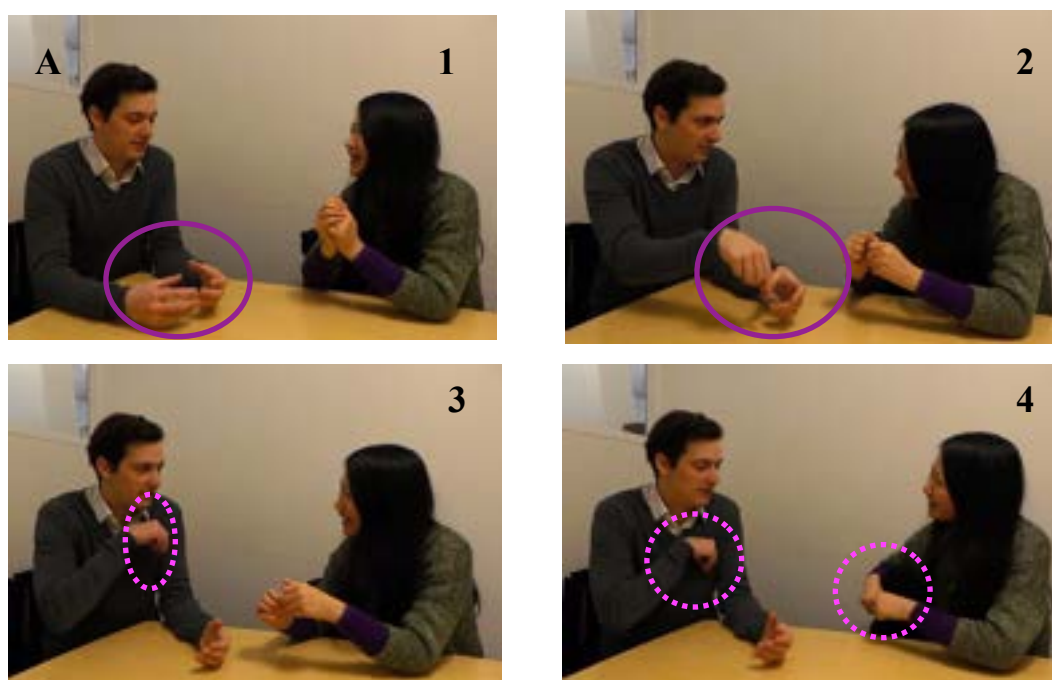


Figure 53 : Entité-action dans la reformulation, E/E

⁴⁶ Le support n°1 « Le tour de magie » page 139, et le support n°2 « Monsieur Hulot » page 142, Partie II. chapitre 1.



Figure 54 : Entité-action dans la reformulation, S/E



Figure 55 : Entité-action dans la reformulation, S/E

Nous regroupons les occurrences des entités l'objet du tour, le bas de l'objet, le couvercle, la balle ainsi que les actions faites sur l'objet du tour et l'entité balle pour déceler dans la reformulation du récit du tour de magie par les locuteurs B si les gestes, les signes et les regards sont élaborés dans une expression créative ou dans un exercice de copier-coller du type mimétisme.

Ainsi, l'examen des figures 53, 54 et 55 montrent que les locuteurs B sourds et entendants organisent leur récit de façon individuelle. En effet, nous comparons le récit des locuteurs A sourds et entendants en première expression avec le récit des locuteurs B sourds et entendants en expression de reformulation. Nous voyons sur l'image A1 entre locuteurs entendants, B1 entre le locuteur entendant et le sourd et C2 entre le locuteur sourd et l'entendant, que l'objet du tour est exprimé avec quelques petites variations de forme de gestes, de signes, de regards sans réduire la sémantique de l'expression. En effet, le locuteur B entendant, sur l'image A1 exprime de ses deux mains l'objet du tour par un iconique du type O-VPT asynchrone (sans lexème) que soutient son regard vers ses deux mains par métonymie de désignation O-VPT. Nous voyons cette même expression des deux mains du type iconique O-VPT pour l'objet du tour, formulée par le locuteur B entendant qui s'adresse au locuteur A sourd sur l'image B1, mais son regard oscille d'un côté de l'autre par métonymie de quête mentale. Nous notons que sur l'image C2 le locuteur B sourd exprime la partie basse de l'objet du tour de sa main droite, et le couvercle de sa main gauche du type iconique O-VPT et son regard de désignation du type O-VPT. Une fois que l'entité objet est déterminée, le locuteur B sourd opère un glissement sémantique. En effet, il énonce de sa main gauche l'action de fermeture du couvercle du type C-VPT, et son regard se dirige vers le traducteur par métonymie de contact. Cependant, nous précisons que les locuteurs A sourds et entendants, notamment sur les séries d'images A et C, dirigent leurs regards vers le locuteur B entendants et sourds. Cette constante de la visée du regard⁴⁷ vers l'interactant revêt un rôle essentiel depuis la formulation jusqu'à la reformulation du récit au sein du processus sémantico-syntaxique de construction et de co-constuction.

Nous observons sur l'image C1 figure 55, que le locuteur B sourd exprime l'entité balle par une métaphore d'agencement iconique O-VPT de sa main gauche au-dessus de sa main droite qui incarne le bas de l'objet avec le soutien de son regard de désignation O-VPT. La présence de la balle est exprimée par un déictique anaphorique du type O-VPT sur l'image A2 (fig. 53) par le locuteur B entendant de sa main droite coverbale à « la balle était dedans » avec un regard de

⁴⁷ Ici la visée du regard est non iconique au dessein sémantico-syntaxique d'assurer et de s'assurer le contact, la captation, la compréhension, le tour de parole, etc.

demande de confirmation aussitôt certifiée par un hochement de tête et un clignement des yeux du locuteur A entendant. Cette même expression est observée sur l'image C3 (fig. 55) par le locuteur B sourd, qui l'énonce de sa main gauche et de son regard à valeur anaphorique du type O-VPT, avec l'expression des lèvres en avant. Nous proposons que l'expression des lèvres en avant en co-expression du déictique anaphorique O-VPT, se substituerait à l'expression coverbale « la balle était dedans » du locuteur B entendant sur l'image A2 (fig. 53). Nous observons les images A2, A3, A4 (fig. 53) en dyade de locuteurs entendants, en B3, B4 (fig. 54) en dyade entre le locuteur sourd et le locuteur entendant et en C1, C2 et C3 (fig. 55) en dyade du locuteur entendant et du locuteur sourd. Nous remarquons que les locuteurs B sourds et entendants expriment de la main gauche/droite le bas de l'objet du tour avec l'iconique du type O-VPT de façon asynchrone pour les entendants. Concernant, l'expression d'actions faites sur l'entité balle, nous remarquons sur les images A3, A4 (fig.53), que le locuteur B entendant exprime de sa main droite le déplacement de la balle vers sa poche de chemise du type C-VPT coverbal « a mis dans sa poche ». Son regard se dirige vers le locuteur A avec un hochement de tête par métonymie de demande de bonne compréhension. Sur l'image A4, ce questionnement engendre la réaction du locuteur A entendant qui descend ses deux mains vers sa poche de pantalon du type C-VPT de façon asynchrone au lexème de l'action, mais avec la confirmation orale de « oui », accompagnée du regard par métonymie d'acquiescement. Nous constatons ce même processus d'expression explicative du déplacement de la balle dans la dyade locuteur sourd et du locuteur entendant sur les images B3, B4 (fig. 54), avec le locuteur B entendant qui déplace la balle vers la poche de son pantalon du type C-VPT de façon coverbale à « mis » et d'un regard vers Magicam par métonymie de contact (LocB s'adresse à Magicam et au traducteur avec des gestes, des signes et des regards coverbaux et asynchrones ainsi qu'à LocA sourd). Nous relevons que le locuteur A sourd sur les images B1, B2, B3, B4 (fig. 54) est complètement tourné vers le traducteur avec les bras croisés et fermés, mais pourtant valide l'exactitude du récit du locuteur B entendant par le clignement des yeux. De plus, le locuteur A sourd exprime avec les yeux grands ouverts sa surprise de constater que le locuteur B entendant a bien compris le récit et que la communication entre un locuteur sourd et un locuteur entendant est possible et fructueuse.

A présent, regardons les images de la série D de la figure 56, avec le locuteur LocProf en train de reformuler ce qu'il a compris de la vidéo 1a., qui avait été visionnée sur l'écran de l'ordinateur. Nous nous intéressons précisément aux entités et aux actions exprimées dans son récit afin de les

comparer à celles des autres reformulations des locuteurs B sourds et entendants élaborées en interaction. Nous précisons que le locuteur LocProf se trouve seul face à la caméra et à l'écran d'ordinateur désormais éteint.



Figure 56 : Entité-action dans la reformulation, LocProf/caméra-écran ordinateur

Nos observations confortent notre propos qui consiste à avancer que les gestes, les signes et les regards présentent des similitudes sémantico-syntaxiques entre les locuteurs sourds et entendants en dyades interactives ou lorsque le locuteur entendant est seul face caméra. En effet, nous voyons figure 56 sur l'image D1 qu'il s'agit du même iconique O-VPT que sur l'image A1 (Fig. 53) et B1 (Fig. 54), exprimé avec les deux mains et dans le cas présent de façon coverbale à « une boîte carrée ». Nous précisons que le locuteur LocProf a visionné la vidéo 1a. de la dyade des locuteurs entendants de langues maternelles différentes mais jamais la vidéo 7f.r. de la dyade de locuteur sourd et du locuteur entendant. Nous remarquons une autre similitude sémantico-syntaxique entre les images B3 (Fig. 54) et D2 (fig. 56), où LocProf exprime l'existence de la balle de sa main droite par l'iconique O-VPT, et le bas de l'objet du tour avec l'iconique O-VPT de sa main gauche. Enfin, sur l'image D3 (fig. 56), le locuteur LocProf exprime la présence de la balle dans l'objet du tour de sa main droite du type C-VPT, qui précédemment exprimait la balle avec un iconique O-VPT. Dans ce cas le locuteur effectue un glissement de fonction pour expliquer l'action faite sur la balle qui

descend dans la boîte (main gauche) du type C-VPT de façon coverbale : « la balle est mise dedans ». Nous remarquons de nouvelles similitudes sémantico-syntaxiques sur les images A2 (Fig. 53) en dyade entre locuteurs entendants et C3 (Fig. 55) en dyade entre locuteur sourd et entendant, qui choisissent de révéler la présence de la balle dans l'objet du tour avec un déictique anaphorique du type O-VPT. Nous voyons que dans tous ces cas, le déictique O-VPT et l'iconique O-VPT expriment les entités (la balle, le bas de l'objet, le couvercle) puis l'expression en contraste de l'action du type iconique C-VPT qui détermine les circonstances d'un événement et établit la situation de la balle dans l'objet. Enfin, nous voyons que le locuteur LocProf dirige son regard vers Magicam par métonymie de contact.

Ces quelques exemples permettent de conforter notre position dans laquelle les gestes, les signes et les regards des locuteurs B sourds et entendants lors de la reformulation du récit ne sont pas calqués sur ceux des locuteurs A sourds et entendants. En effet, les similitudes existent au niveau sémantico-syntaxique et non sur la modalité expressive prouvant que le message a été capté et acquis pour être exprimé. Ce constat est encourageant pour la suite de nos analyses qui ont pour but de montrer que les gestes, les signes et les regards des locuteurs sourds et entendants ont des racines communes, une même genèse. Ainsi, nous proposons qu'il n'y a pas de mimétisme, c'est-à-dire d'imitation d'entité et d'action effectuée par les gestes, les signes et les regards : il s'agit d'une expression en création. Les variantes observées sont dues soit à un changement de mains des locuteurs qui utilisent leurs mains dominantes (gaucher/droitier), soit au fait que les locuteurs entendants ne connaissent aucune langue des signes. De plus, il peut toujours y avoir des variantes dans l'expression des signes des locuteurs sourds ainsi que dans les gestes des locuteurs entendants comme dans les langues vocales.

2.3 Iconique/non iconique dans la reformulation

Nous avons précédemment développé l'analyse de différents types de métaphore au sein du chapitre 1.2 *Ordonnancement sémantico-syntaxique*, mais nous avons remarqué que lors de la reformulation du récit par les locuteurs B sourds et entendants l'expression de la métaphore présente une stratégie sémantique particulière. De plus, nous cherchons à savoir si l'iconicité entre locuteurs entendants, entre un locuteur sourd et un entendant, et entre un locuteur entendant et un locuteur sourd, est la seule expression qui puisse participer à la construction sémantico-syntaxique du récit. En effet, nous

cherchons à montrer que l'expression du type non iconique participe pleinement à la construction sémantico-syntaxique. Nous cherchons à approfondir et à éclaircir la question du mimétisme lors de la reformulation du récit par les locuteurs B sourds et entendants. Enfin, nous consacrons le chapitre suivant à la métaphore dans la reformulation du récit par les locuteurs B sourds et entendants et en particulier à la métaphore qui exprime l'apparition/disparition de la balle dans l'objet du tour.

2.3.1 Métaphore O-VPT : le jeu de la balle : présence/absence

Dans ce chapitre, nous voulons montrer que les locuteurs B sourds et entendants mettent en place un processus sémantico-syntaxique créatif pour exprimer la présence et l'absence de la balle dans l'objet du tour. Aussi, avec quelques captures d'écran nous présentons les locuteurs sourds et entendants dans l'exercice de reformulation du tour de magie, afin d'établir qu'ils ne s'expriment pas dans un schéma sémantique fondé sur le mimétisme.

Aussi, observons les figures 57, 58, 59 et 60 et voyons ce qu'elles proposent.

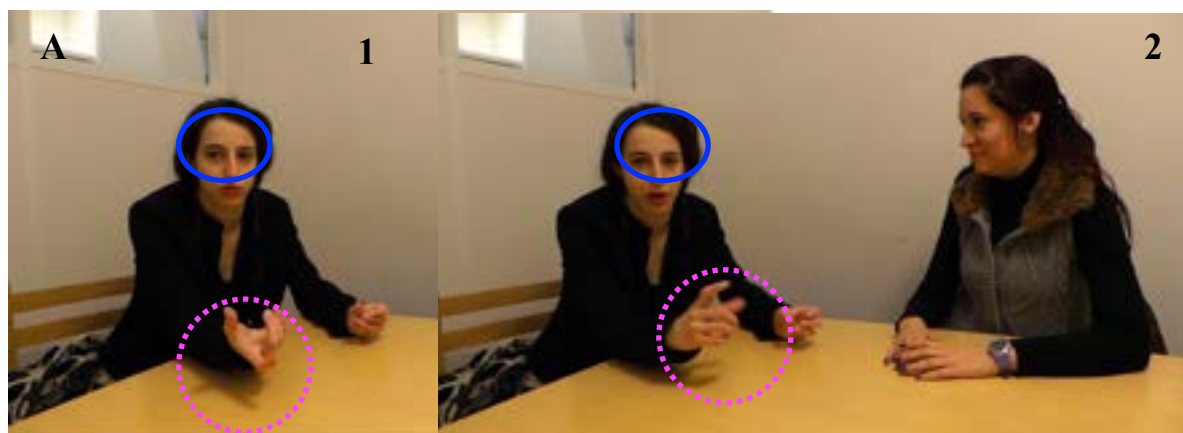


Figure 57 : Présence/absence de la balle dans la reformulation de LocB, E/E



Figure 58 : Présence/absence de la balle dans la reformulation de LocB, E/S

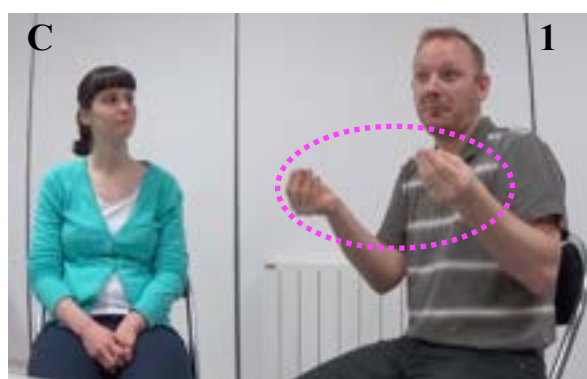


Figure 59 : Présence/absence de la balle dans la reformulation de LocB, S/E

Nous observons que les locuteurs B sourds et entendants lors de la reformulation de leur récit expriment la disparition et sa réapparition avec une métaphore d'agencement iconique du type O-VPT. En effet, nous voyons figure 57 que le locuteur B entendant exprime le fil conducteur sémantique du tour de magie avec la métaphore d'agencement iconique O-VPT, qui traduit le jeu de

l'apparition et de la disparition de la balle. En effet, nous voyons sur les images A1 et A2, que le locuteur B entendant, exerce une rotation de sa main droite avec les doigts arrondis, qui visualise tour à tour, la paume et le dos de la main de façon coverbale à « tu fais apparaître-disparaître, dans un gobelet ». Nous soulignons que l'expression de la métaphore d'agencement iconique du type O-VPT est asynchrone au lexème balle, qui n'est jamais évoqué dans la reformulation orale du locuteur B entendant. Cependant, l'expression de sa synthèse permet de comprendre qu'il s'agit de l'entité balle qui est présente et absente. Le locuteur B entendant est alors en adresse directe vers le Magicam et termine sa reformulation concise par « C'est le coup du gobelet à double fond, non ? Hein, pour moi c'est ça ». Enfin, le locuteur B exprime la cohésion avec ses deux mains jointes et immobiles sur la table. Son regard alterne vers le locuteur A entendant et Magicam, puis se baisse dans l'expression d'un phatique intra-tour asynchrone final. Le locuteur A valide la reformulation du locuteur B, les deux mains jointes sur table, et son regard alterne vers le locuteur B et Magicam avec un sourire de sentiment personnel.

Nous remarquons figure 58, en dyade entre locuteur sourd et locuteur entendant, que le locuteur B entendant est en adresse directe vers Magicam, et exprime le jeu de la balle avec une métaphore agencement iconique O-VPT. Nous voyons sur l'image B1, sa main droite s'ouvrir vers l'avant de façon coverbale « qui apparaître », et sur l'image B2 sa main basculer, paume en l'air et vide de façon coverbale « et disparaître ». Son regard se dirige vers Magicam par métonymie de contact, puis se baisse dans l'expression d'un phatique intra-tour. Nous remarquons qu'une même explication concise est exprimée figure 59 de la dyade entre le locuteur entendant et le locuteur sourd. En effet, sur les images C2 et C3, le locuteur B sourd s'adresse au traducteur par métonymie de contact et exprime une métaphore d'agencement iconique du type O-VPT de sa main gauche avec les doigts écartés arrondis qui se ferment pour incarner la disparition de la balle puis s'ouvrent dans leur position initiale pour exprimer la réapparition de la balle. De plus, le locuteur B sourd a exprimé la disparition de la balle quelques secondes avant sur l'image C1, avec ses deux mains qui s'écartent en pointe serrée en l'air avec une métaphore d'agencement iconique O-VPT avec le soutien du regard, sourcils levés, et de la moue de la bouche.

Force est de constater que la métaphore d'agencement iconique O-VPT exprime le jeu de l'apparition et de la disparition de la balle en véhiculant à la fois : l'évènement (présence/absence), l'entité balle ainsi que sa typologie à l'intérieur de l'objet du tour (le coquetier). Ce processus sémantique est instauré dans la reformulation des locuteurs B sourds et entendants, pour synthétiser le fil sémantique du tour de magie présence-absence de la balle. Nous précisons que cette

expression concise de l'apparition/disparition de la balle, n'a pas été exprimée dans la formulation du récit du tour de magie par les locuteurs A sourds et entendants.

Pour illustrer notre propos nous soumettons les images de la figure 60, où le locuteur LocProf est en train de reformuler ce qu'il a compris de la vidéo 1a., précédemment visionnée sur l'écran de l'ordinateur. Nous remarquons immédiatement que le locuteur LocProf utilise abondamment la métaphore d'agencement iconique du type O-VPT, alors qu'il n'est pas en interaction et qu'il a uniquement regardé la dyade entre locuteurs entendants de langues maternelles différentes de la vidéo 1a. Nous soulignons que les locuteurs entendants de la vidéo 1a., n'expriment pas ce processus de synthèse du jeu de l'absence-présence de la balle dans l'objet du tour du type métaphore d'agencement iconique O-VPT, ni dans la formulation ni dans la reformulation.

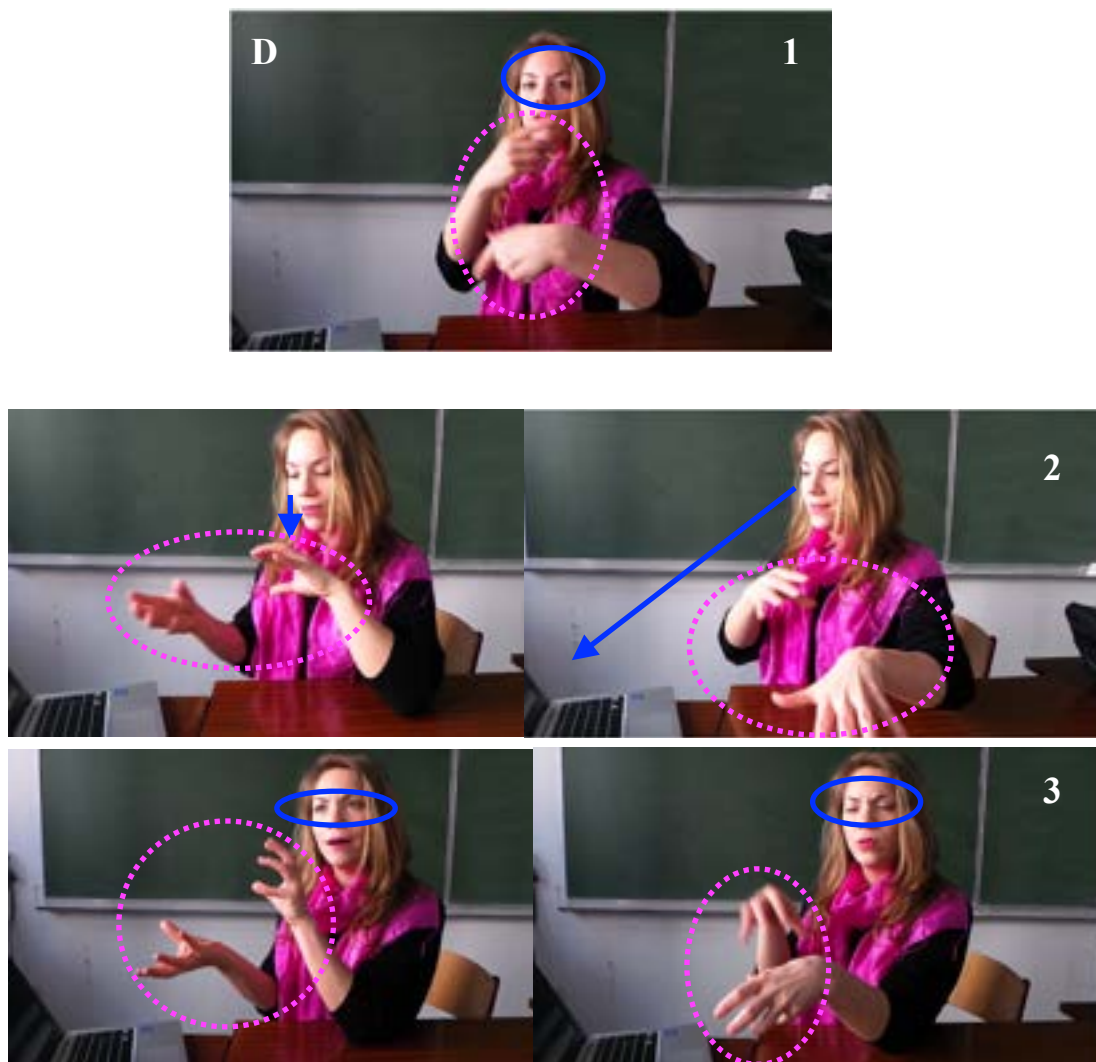


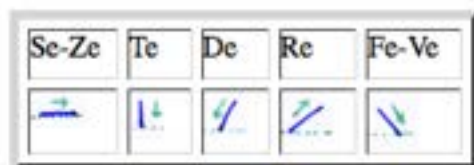
Figure 60 : Présence/absence balle en reformulation, LocProf/caméra-écran ordinateur

Nous observons à la figure 60 sur l'image D1, que les deux mains du locuteur LocProf exercent une rotation d'avant en arrière avec les index tendus, il s'agit d'une métaphore d'agencement iconique O-VPT coverbale « elle l'a fait disparaître et l'a fait réapparaître ». Son regard est dirigé vers Magicam par métonymie de contact et de demande d'une validation. Les images D2 et D3 montrent que le locuteur LocProf, de ses deux mains ouvertes et arrondies qui se tournent vers l'extérieur et vers l'intérieur, expriment une métaphore d'agencement iconique O-VPT. C'est précisément cette même expression de synthèse du jeu de l'absence/la présence de la balle dans l'objet du tour que nous relevons aux figures 58 (en 1 et 2) et 59 (en 2 et 3). Nous notons sur l'image D2 (Fig. 60), que le locuteur LocProf alterne son regard vers l'emplacement de la balle précédemment exprimée dans l'espace de signation, et vers l'écran éteint de l'ordinateur par métonymie de désignation du type O-VPT de façon coverbale « sur l'histoire de l'apparition et de la disparition de la balle ». Enfin, sur l'image D3, le locuteur LocProf dirige son regard en l'air de façon coverbale « n'était plus là », puis ferme son regard de façon asynchrone par métonymie de quête mentale.

Nous constatons que la métaphore d'agencement iconique O-VPT synthétise le thème central du récit en exprimant le jeu de l'apparition et de la disparition de la balle. Nous relevons que les locuteurs sourds et entendants ainsi que le locuteur LocProf lors de leur reformulation de récit, expriment tous une « métaphore synthèse » du type métaphore d'agencement iconique O-VPT. Cette « métaphore synthèse » qualifie l'entité balle, l'évènement présence/absence de la balle ainsi que la typologie de la balle dans le coquetier. De plus, elle présente une forte densité sémantique au sein du récit qui certes, n'est pas discrétisable en caractères alphabétiques mais pourtant renvoie au cours d'un récit donné à une concordance sémantique souvent précisée par la visée du regard.

En effet, chaque geste, signe et regard en contexte parvient à se différencier des autres à la façon du système de notation musicale ou comme la méthode de sténographie de Prévost-Delaunay (1878). En effet, chaque notation ou signe (sténo) porte une signification codée individuellement et une fois en contexte, parvient à la cible, comme une partition musicale d'un concert ou la formation de récit entier pour la sténographie, qui sont alors chargés de sens.

Nous proposons figure 61, un exemple de signe de la « ligne droite » qui montre que l'angle d'inclinaison transcrit la phonétique orale sans tenir compte de l'orthographe. Ainsi, nous obtenons une entité identifiable une fois que le contexte est complet.



Les signes se tracent les uns après les autres, sans interruption du tracé. Les mots sont transcrits phonétiquement, sans tenir compte de l'orthographe. Les voyelles orales (non-nasales comme an, on, in, un) et les diphtongues (deux voyelles prononcées en une seule émission de voix) ne sont pas représentées à l'intérieur des mots.
 À la fin des mots le son é (ai, et...) peut être sous-entendu, pas le son è (ais,...)
 Le code assimile la terminaison "ai" du passé simple au "é" et celle de l'imparfait "ais" au "é".
 Il faut bien marquer l'angle entre deux signes successifs de directions différentes mais écrire deux signes successifs de même direction sans interruption : ^ rêve (rive, rave), n'vrai,
 ↘ reviserai, ↘ déviderai, ↘ vif (veuf, veuve, fatigue)

Figure 61 : La ligne droite sténographie Prévost-Delaunay issu de « lepetitsténographe » en ligne

Nos observations permettent de conforter notre propos : il n'y a pas de mimétisme qui se manifeste en reproduisant sous une forme ou une autre, les expressions des gestes, des signes et des regards des locuteurs A sourds et entendants par le locuteur B sourds et entendants au sein du processus interactif.

Aussi, nous constatons qu'il est question de créations pendant la reformulation et/ou la co-construction de lexèmes oraux, des gestes, des signes et des regards du type O-VPT/C-VPT, ainsi que de la métaphore d'agencement iconique O-VPT qui synthétise l'intrigue du tour de magie.

Après ce premier éclairage, nous pouvons à présent approfondir la question de la création ou mimétisme en nous intéressant aux gestes, aux signes et aux regards du type non iconique et à leurs charges sémantiques.

2.4 Geste-signe non iconique

Nous présentons l'expression de non iconique dans la formulation et la reformulation du récit du tour de magie par les locuteurs sourds et entendants. Nous considérons l'impact sémantico-syntaxique dégagé dans le récit en interaction et cherchons à savoir si les gestes, les signes non iconiques exprimés lors de la reformulation du récit par les locuteurs B sourds et entendants sont réalisés par mimétisme, c'est-à-dire de façon intentionnelle, imitative et représentationnelle. Nous soulignons que nous développerons le regard du type non iconique au prochain chapitre 2.5 *Visée du regard et de la tête*.

2.4.1 *Le non iconique méta-narratif*

Nos observations de corpus nous incitent à examiner plus en profondeur les gestes, les signes et les regards du type non iconique. Nous commençons par le regard méta-narratif, qui semble supporter une charge sémantique et syntaxique au sein du récit en interaction bien qu'il ne soit pas iconique. Nous procédons par étapes successives, car nous constatons que toutes les différentes captures d'écran contiennent les gestes, les signes et les regards du type méta-narratif mais avec des charges sémantiques différentes. Regardons et comparons les figures 62, 63, 64, 65 et 66 pour éclairer notre propos.



Figure 62 : Le non iconique méta-narratif en interaction de LocA, E/E

Nous constatons que le locuteur A entendant réitère l'explication du tour de magie (V1b.) figure 62, en faisant intervenir l'expression de ses deux mains ouvertes, la paume en l'air, doigts arrondis avec le soutien du regard méta-narratif. Le geste et le regard méta-narratifs désignent la scène imaginaire, où en l'occurrence il est question de la balle présente dans l'objet du tour de magie. Nous remarquons que ce geste et ce regard méta-narratifs, bien que non iconiques supportent une charge sémantique importante qui dans ce cas, véhicule l'évènement de la présence de la balle (exprimée dans le cours du récit par une action faite sur l'objet du type C-VPT), l'entité balle (iconique O-VPT) et sa typologie à l'intérieur de l'objet du tour (déictique anaphorique O-VPT avec ou sans regard anaphorique O-VPT). Notre propos trouve confirmation lorsque nous considérons l'expression orale qui suit le geste et le regard méta-narratifs du locuteur A entendant « petite...balle ronde...hummmm...vraiment dans dedans... ».

Nous constatons que le locuteur A n'exprime pas ce geste et ce regard méta-narratifs en mimétisme, ni par rapport à l'exécution du tour de magie par le magicien qui s'est contenté d'exécuter le tour sans mot dire à l'oral, sans gestes et sans regards explicatifs, ni par rapport à la précédente reformulation du récit par le locuteur B entendant, qui n'a exprimé ni gestes, ni regards méta-narratifs. Ainsi, nous proposons que le geste et le regard méta-narratifs détiennent une charge sémantique suffisamment conséquente pour avancer que bien que non iconiques, ils participent à la construction et à la compréhension sémantico-syntaxique du récit dans une expression créative.

L'expression du locuteur B entendant confirme notre propos, en assurant un signal de cohésion de sa main droite qui se ferme dans sa main gauche ouverte sur la table. Mais pas seulement, nous notons que le regard du locuteur B entendant se déplace en direction du locuteur A entendant à ses deux mains, accompagné d'un hochement de tête de haut en bas, et d'un clignement des yeux par métonymie d'acceptation de façon asynchrone.

Observons la figure 63 qui présente les images B, de la vidéo 2 (support n°1, le tour de magie) pendant la formulation du récit par le locuteur A entendant et la figure 64 sur l'image C, issue de la vidéo 9f. (support n°2, l'album sans texte) pendant la formulation de l'histoire de l'album que le locuteur A à précédemment découvert.

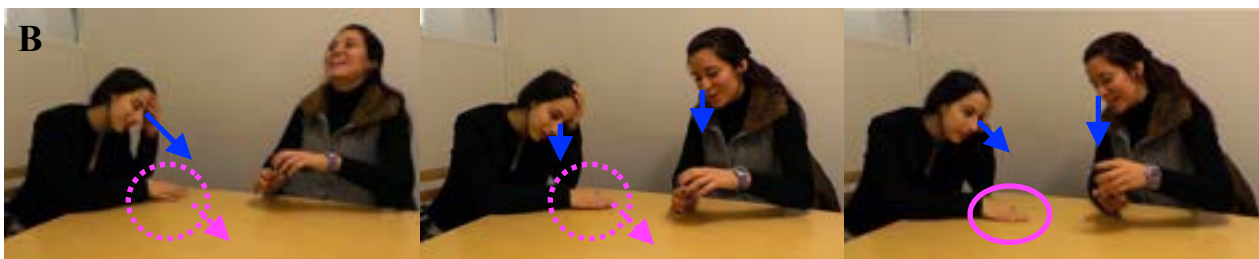


Figure 63 : Le non iconique méta-narratif en interaction de LocB, E/E



Figure 64 : Le non iconique méta-narratif en interaction de LocA, E/E

Nous notons que les figures 63 et 64 présentent un geste et un regard non iconiques méta-narratifs similaires, bien que le support contextuel soit différent. Nous voyons sur les images B (Fig. 63) l'intervention du locuteur B entendant qui s'apprête à reformuler le récit du locuteur A entendant, mais celui-ci déclare « Ah, mais j'ai pas...fini... » tout en maintenant ses deux mains en position iconique O-VPT qui expriment l'entité objet du tour de façon asynchrone. Le regard du locuteur A va du Magicam vers le locuteur B par métonymie de contact, et fait basculer son buste en arrière, en souriant pour exposer son sentiment et son point de vue personnel. Aussitôt, le locuteur B entendant frappe deux fois sa main droite à plat sur table avec un déplacement latéral, avec le soutien de son regard méta-récit vers sa main droite et asynchrone. Puis, le locuteur B maintient le contact par son regard vers le locuteur A entendant en ajoutant à l'oral « Ah, ok...vas-y...alors, donc ». Nous constatons que le geste et le regard méta-narratifs du locuteur B entendant se situent sur l'emplacement dédié de la scène imaginaire du récit. Ainsi, cette expression méta-narrative présente l'histoire comme un objet par un agencement dans l'espace. De plus, le soutien de son regard méta-narratif vers sa main droite, désigne la scène imaginaire, autorisant ainsi le locuteur A entendant à reprendre son récit.

Nous faisons ce même constat à la figure 64 sur l'image C (support n°2), avec le locuteur A entendant en train d'expliquer le thème central de l'album sans texte au locuteur B entendant. Nous voyons le locuteur A exprimer un méta-récit de sa main gauche à plat, paume en l'air, et sa main droite sur la tranche qui frappe plusieurs fois avec un déplacement latéral. Nous remarquons que l'expression méta-narrative est produite sur l'emplacement où se tenait l'album sans texte, c'est-à-dire la paume de la main gauche. Ainsi, le geste méta-narratif du locuteur A entendant instaure l'agencement de l'histoire dans l'espace avec un regard qui alterne du locuteur B vers le bas par métonymie de quête mentale pour finalement exprimer à l'oral « Et, décidé...il a décidé d'acheter...il a décidé d'acheter...un jacquot ».



Figure 65 : Non iconique méta-narratif en interaction de LocB, S/E



Figure 66 : Le non iconique méta-narratif, E/écran ordinateur-caméra

Nous constatons que le locuteur B sourd (figure 65) et que le locuteur LocProf entendant (figure 66), recourent à un geste, un signe et un regard méta-narratif avant d'exprimer leurs pensées.

En effet, sur l'image D, nous voyons l'expression méta-narrative des deux mains doigts écartés qui oscillent en l'air dans le but de rassembler l'invisible avec un regard méta-narratif qui descend vers ses deux mains par métonymie de désignation de la scène imaginaire. Ainsi, le locuteur B sourd dit qu'il est dans une étape réflexive (de pensée), par cette expression de geste et de regard méta-récit. En effet, le locuteur B sourd poursuit son récit en exprimant le bas de l'objet de sa main droite par un iconique O-VPT et une visée du regard vers sa main gauche par métonymie de désignation O-VPT, c'est-à-dire la balle. Nous précisons que le locuteur B sourd a exprimé avant son étape méta-narrative, un déictique anaphorique O-VPT pour dire que l'entité balle « on ne sait pas comment la balle apparaît/disparaît ! » en exprimant la métaphore d'agencement iconique O-VPT. Nous

remarquons sur l'image E figure 66, que le locuteur LocProf entendant seul face à l'écran d'ordinateur, exprime une même étape réflexive méta-narrative que le locuteur B sourd figure 65 image D. En effet, ses deux mains ouvertes en l'air englobent l'invisible dans l'espace, en direction de l'écran de l'ordinateur éteint où la vidéo du tour de magie a été visionnée. Le locuteur LocProf adresse son regard méta-narratif à l'ordinateur éteint par métonymie de désignation de la scène imaginaire de façon coverbale « j'ai compris l'histoire de l'apparition ». Nous constatons que le locuteur LocProf introduit une nouvelle explication à son récit par ce geste et ce regard de méta-récit pour englober, rassembler l'invisible tout comme le locuteur B sourd sur l'image D. Ainsi, le locuteur LocProf produit de ses deux mains ouvertes sur la tranche en carré l'iconique O-VPT (la boîte) et enchaîne l'action d'ouverture de l'objet du tour avec un geste du type C-VPT de façon asynchrone (sans lexème).

Force est de constater que bien que non iconiques, les gestes, les signes et les regards méta-récit comportent une charge sémantique qui ne peut pas être ignorée. En effet, nous constatons qu'ils incarnent tout le récit qui a été exprimé ou qui va être développé et exprimé. Comme nous l'avons constaté aux figures 65 et 66, où les gestes, les signes et les regards méta-narratifs rassemblent l'invisible.

Enfin, nous soulignons que les gestes, les signes et les regards méta-narratifs ne sont pas exprimés par mimétisme compte tenu qu'ils n'ont pas été exprimés dans les formulations des locuteurs A sourds et entendants.

Nous poursuivons nos observations des gestes, des signes et des regards du type non iconique pour essayer de capter leurs possibles fonctions sémantique et syntaxique au sein du récit en interaction.

2.4.2 Réalisation sémantico-syntaxique du non iconique

Nous nous intéressons plus particulièrement à l'expression de non iconique du type balayage, battement et cohésif au sein du récit du tour de magie des locuteurs sourds et entendants. Nous considérons l'impact sémantico-syntaxique dégagé dans le récit en interaction et cherchons à savoir si les gestes, les signes et les regards non iconiques exprimés par les locuteurs sourds et entendants sont réalisés par mimétisme.

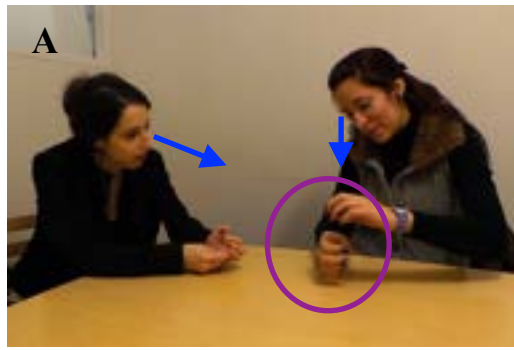


Figure 67 : Non iconique : battement en interaction de LocA, E/E

Nous remarquons que le locuteur A entendant insère au cours de son récit un geste de battement qui ne véhicule pas un sens spécifique compte tenu qu'il n'est pas iconique par lui-même, mais pourtant qu'il présente un intérêt sémantico-syntaxique au sein du récit. En effet, nous remarquons le regard du locuteur A entendant vers ses deux mains avec un mouvement de tête de haut en bas qu'accompagne le battement de ses deux mains restées en position précédente d'expression de l'objet du tour du type iconique O-VPT. Le battement instaure une transition sémantico-syntaxique entre la précédente expression de point de vue en contraste du type O-VPT en incarnant l'objet, et de point de vue du type C-VPT pour exprimer l'ouverture de l'objet avec l'expression orale « et... donc... après... elle a refermé le truc... ». Nous notons que le battement des mains et de la tête est coverbal à « et après » permettant d'introduire une nouvelle scène d'action exercée sur l'objet tour de magie exprimée par la métaphore du type C-VPT coverbal à « ...et après...elle a juste..agité, un peu aussi...j'sais pas..oui, elle a fait comme ça... », et d'ajouter une nouvelle expression en contraste du type iconique O-VPT/C-VPT de façon co-verbale à « ...un peu...et...elle a réouvert... ». Nous constatons que le battement bien que non iconique, joue un rôle sémantico-syntaxique au sein du récit en indiquant une hiérarchie entre les séquences autorisant ainsi le locuteur A à poursuivre son récit de façon cohérente et compréhensible par le locuteur B entendant.

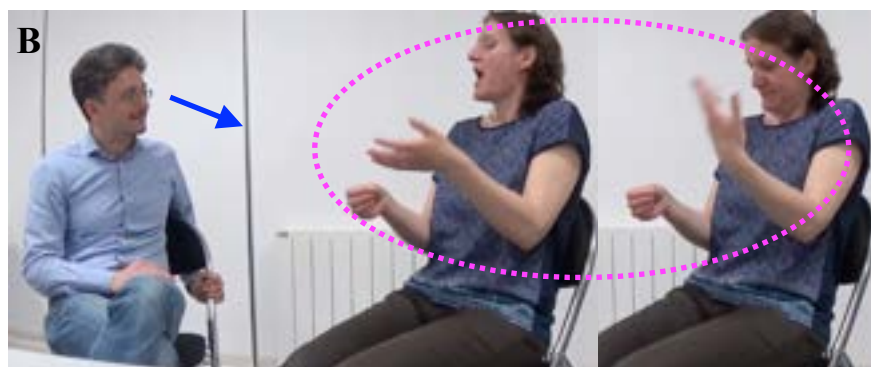


Figure 68 : Non iconique : étayage en interaction de LocA, S/E

Regardons le locuteur A sourd exprimer de sa main gauche un étayage dans le cours de son récit du tour de magie au locuteur B entendant, tel que « Et puis, aussi, après... » pour instaurer une hiérarchie entre les séquences. En effet, l'étayage instaure une transition entre deux séquences : la première exprimant la présence de la balle dans l'objet du tour avec une succession d'iconique O-VPT, déictique anaphorique et métaphore d'agencement, en contraste avec l'action d'ouverture de l'objet du type C-VPT, et la seconde qui informe la fermeture de l'objet du tour du type C-VPT en contraste avec une nouvelle succession d'iconique O-VPT, déictique et regard anaphorique, métaphore d'agencement pour exprimer l'absence de la balle. De plus, le locuteur A sourd accompagne son signe d'étayage de la main gauche, par un mouvement de haut en bas, de son regard, de sa tête et de sa bouche. Ces gestes non iconiques, revêtent pourtant un rôle important dans la construction sémantico-syntaxique de son récit en instaurant une hiérarchie entre ses éléments constitutifs, situation comparable à celle du locuteur A entendant de l'image A (Fig.67), ce qui laisse à penser que le locuteur A sourd ne semble pas adapter son récit en fonction du locuteur B entendant.

Aussi, nous notons que l'étayage annonce la complémentarité d'une deuxième séquence par rapport à la première, il y a hiérarchie et cohésion du récit. Le locuteur B entendant dirige son regard vers le locuteur A sourd avec un hochement de tête d'acquiescement de sa bonne compréhension du récit et introduit un phatique intra-tour non iconique avec une charge sémantico-syntaxique importante puisqu'il autorise le locuteur A sourd à poursuivre son récit.



Figure 69 : Non iconique : étayage en interaction de LocA, E/S

Nous constatons que la figure 69 présente des captures d'écran qui présentent des étayages exprimés par le locuteur A entendant au sein de son récit élaborés dans un contexte de dialogue avec le locuteur B sourd.

Nous relevons que le locuteur B sourd exprime son récit en exprimant une partie de son récit en signe-regard en contraste du type iconique O-VPT et C-VPT, puis instaure une série de demande de précisions exprimées par signe-regard du type O-VPT concernant les entités objet du tour et balle, et notamment la taille l'objet du tour.

Pour répondre aux sollicitations du locuteur B sourd, le locuteur A entendant entreprend une explication précise de la taille de l'objet du tour sur l'image C1, exprimée par geste-signé-regard du type iconique O-VPT. Il choisit d'entériner sa précédente explication en exprimant par un premier étayage de ses deux mains, la taille de l'objet du tour en les faisant se déplacer de l'espace où avait été exécuté le tour de magie, comme référence, vers l'espace de signation actuel d'expression de son récit.

De plus, l'image C2 montre que le locuteur A entendant exprime un nouvel étayage en renforçant sa précédente expression de la référence de l'objet du tour, par ses deux mains, index pointés vers ses yeux par métaphore de son attention d'avoir vu l'objet du tour, en tant que vraie référence. Les étayages exprimés par le locuteur A entendant présentent une fonction sémantico-syntaxique importante au sein du récit puisqu'ils entraînent la poursuite du dialogue entre les locuteurs entendant et sourd. Aussi, le locuteur B sourd reprend le tour de parole avec sa main droite et son regard pour exprimer la taille de l'objet du type iconique O-VPT. Il adresse une nouvelle question et un nouveau dialogue qui aboutit à l'expression du récit en contraste du type iconique O-VPT/C-VPT. Ainsi, les deux étayages non iconiques instaurés par le locuteur A entendant véhiculent dans le

récit la fonction sémantico-syntaxique, et instaure la bonne compréhension du locuteur B sourd qui adresse par le regard et la tête une série de signaux phatiques et intra-tour non iconiques, à la source du dialogue et d'une bonne compréhension entre les deux locuteurs ou sourd ou entendant.

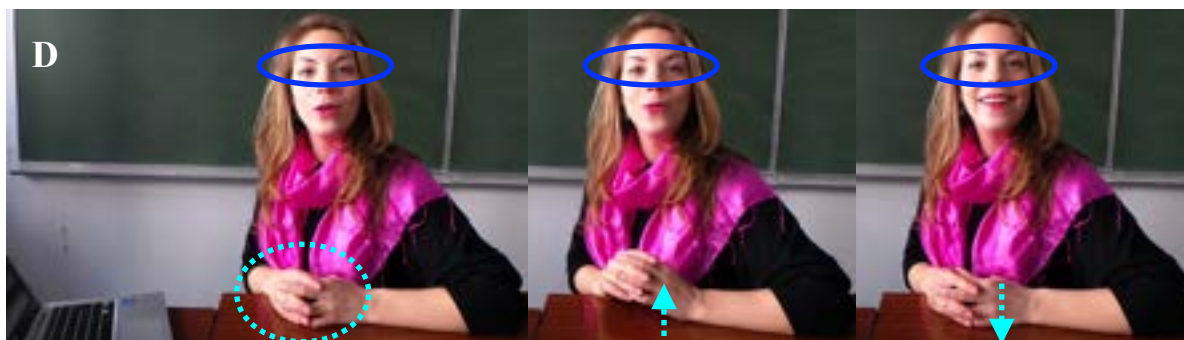


Figure 70 : Non iconique : cohésif-battement de LocProf (E)/écran-ordinateur-caméra

Nous remarquons que le locuteur LocProf entendant, seul face à l'écran de l'ordinateur et de la caméra, construit son récit de façon similaire à celle des autres locuteurs, sourd ou entendant en dyades aux figures 67, 68 et 69. En effet, le locuteur LocProf (figure 70 image D), exprime de ses deux mains jointes sur table un cohésif non iconique pour rassembler ses idées sur l'ensemble de son récit. De plus, pour structurer et instaurer une hiérarchie entre les deux parties de son récit, le locuteur LocProf ajoute au signal de cohésion non iconique, un battement non iconique de ses deux mains jointes de haut en bas. La première partie de son expression de récit en contraste du type iconique O-VPT/C-VPT, explique le déplacement de la balle vers la poche ainsi que son apparition/disparition dans l'objet, alors que la deuxième partie en contraste du type iconique OVPT/C-VPT, donne une nouvelle explication du déroulement du tour et l'absence/présence de la balle dans l'objet du tour. Nous relevons le regard du locuteur LocProf dirigé vers l'écran de l'ordinateur par métonymie de désignation de la scène imaginaire de niveau méta-narratif puis vers Magicam par métonymie de contact.

Nos observations des captures d'écran A, B, C et D indiquent que le geste-signe-regard tel que : battement, mouvement de tête, étayage, cohésif et phatique intra-tour bien que non iconiques jouent un rôle sémantico-syntaxique au sein du récit et ne présentent pas d'expression par les locuteurs sourd ou entendant en mimétisme. En effet, ils annoncent une complémentarité, une suite entre une première et une deuxième séquence, exprimées en geste-signe-regard en contraste du type iconique O-VPT/C-VPT en instaurant hiérarchie et cohésion au récit. Aussi, nous constatons que dans le cas

présent, le non iconique porte une charge sémantico-syntaxique au sein du récit. Il assure, nous le voyons, une bonne compréhension du récit, et autorise dialogue et poursuite du récit par les interactants sourd ou entendant.

Nous proposons d'approfondir l'aspect du regard que nous avons déjà évoqué tout au long de ces deux chapitres d'analyses. En effet, nous souhaitons souligner certaines spécificités du regard, notamment sa fonction et sa charge sémantico-syntaxique au sein du récit dans un contexte de dyades entre locuteurs entendants, entre locuteurs sourd et entendant, et entre locuteurs entendant et sourd, mais nous verrons que le regard intervient également dans le cas où un locuteur est seul face à un écran d'ordinateur.

2.5 Visée du regard et de la tête

Dans cette nouvelle section, nous cherchons à montrer que la visée (but et direction) du regard possède des capacités participatives au processus sémantico-syntaxique d'un récit. En effet, la visée du regard, nous l'avons déjà évoqué dans nos résultats d'analyses, soutient et exprime l'iconicité du type O-VPT/C-VPT, mais, il semble que la visée du regard non iconique intègre le système sémantico-syntaxique au sein du récit des locuteurs sourds et entendants.

Aussi, nous avons fait quelques captures d'écran significatives afin d'illustrer notre propos.

2.5.1 Visée du regard de niveau méta-récit dans la reformulation

Nous observons le regard non iconique du type méta-narratif des locuteurs sourds et entendants sur les mêmes captures d'écran précédemment utilisées pour le geste-signé méta-narratif. Nous cherchons à capter leurs charges sémantico-syntaxiques au sein du récit en interaction ainsi que lors de la reformulation du locuteur LocProf seul face à l'écran de l'ordinateur et de la caméra.

Regardons et comparons les figures 71, 72 et 73 pour tenter d'éclairer notre propos.



Figure 71 : Regard méta-narratif - A1, LocA - A2, LocB, E/E

Nous constatons que le locuteur A entendant sur l'image A1 (vidéo 1b.) dirige son regard de niveau méta-narratif vers ses deux mains ouvertes, paume en l'air pour exprimer la scène imaginaire de la présence de la balle dans l'objet du tour de magie. Ainsi, au sein du récit du locuteur A entendant, le geste-regard méta-narratif non iconique, supporte la charge de l'évènement de la présence de la balle dans l'objet du tour.

Aussi, nous constatons que la visée (dessein et direction) du regard non iconique revêt une importance sémantique en exprimant le récit dans son entier, qui avait été exprimé en gestes-signes O-VPT/C-VPT, déictique, métaphore, etc., en formulation de récit par le locuteur A et en reformulation par le locuteur B entendant, pour évoquer l'apparition/disparition de la balle dans l'objet du tour de magie. Nous soulignons que le regard-geste du type méta-narratif n'a pas été exprimé par mimétisme suite à l'exécution du tour de magie par magicam ou par la reformulation du locuteur B entendant. Force est de constater que le regard méta-narratif participe à la construction et à la compréhension sémantico-syntaxique du récit dans une expression créative.

L'image A2 (vidéo 2) montre le locuteur B entendant qui dirige son regard vers sa main droite. Il situe l'emplacement dédié à la scène imaginaire du récit, en présentant l'histoire comme un objet par un agencement dans l'espace. Nous constatons que les deux exemples des images A1 et A2 présentent les regards méta-narratifs dirigés vers les mains, afin de visualiser l'ensemble du récit qui a été exprimé en contraste d'iconique du type O-VPT/C-VPT, déictique, métaphore d'agencement iconique, visée du regard O-VPT/C-VPT. Aussi, les regards et les gestes-signes du type méta-narratif bien que non iconiques par eux-mêmes participent pleinement au processus sémantico-syntaxique du récit.



Figure 72 : Regard méta-narratif de LocB, S/E

Nous relevons que le locuteur B sourd, figure 72, dirige son regard vers ses deux mains de niveau méta-narratif par métonymie de désignation de la scène imaginaire afin de rassembler l'invisible, il est question du fil conducteur du récit : apparition/disparition de l'entité balle. Aussi, la mise en œuvre du processus de niveau méta-narratif engendre la poursuite de l'expression du récit concernant les entités balle et objet du tour avec l'iconique du type O-VPT, qui avaient été exprimés par un déictique anaphorique O-VPT et une métaphore d'agencement iconique O-VPT.

Force est de constater que bien que non iconique, regard et signe méta-récit détiennent une charge sémantique nécessairement liée à l'ensemble du récit déjà exprimé. Enfin, regard et signe du type méta-narratif du locuteur B sourd ne sont pas exprimés en mimétisme de la précédente expression de ce récit.

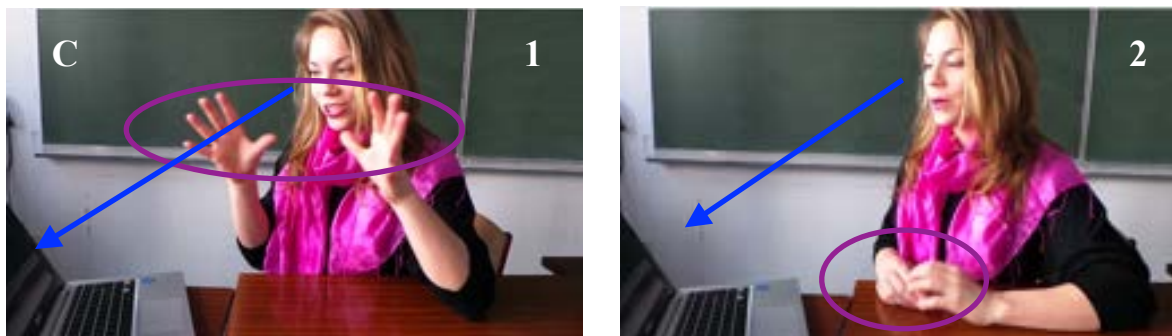




Figure 73 : Regard méta-narratif de LocProf, E/écran ordinateur-caméra

Nous nous intéressons à présent aux captures d'écran de la figure 73, qui montrent le locuteur LocProf entendant seul face à l'écran éteint de l'ordinateur où avait été projetée la vidéo 1a. Le regard du locuteur LocProf entendant reste fixé vers l'écran de l'ordinateur éteint par métonymie de désignation de la scène imaginaire de niveau méta-récit, qui dans ce cas n'est pas systématiquement lié aux gestes-signes des mains méta-narratif. En effet, seule l'image C1 présente les deux mains ouvertes en l'air du type méta-narratif : elles englobent l'invisible dans l'espace en direction de l'écran d'ordinateur éteint de façon coverbale à « j'ai compris l'histoire de l'apparition... ». Aussi, sur l'image C2 les deux mains du locuteur LocProf sont immobiles sur la table, sur l'image C3 les deux mains sont ouvertes sur la tranche pour exprimer l'entité boîte du type iconique O-VPT. Enfin, sur l'image C4 les deux mains du locuteur LocProf, sont ouvertes et oscillent d'un côté de l'autre du type C-VPT, pour exprimer le déroulement du tour de magie de façon asynchrone (sans lexème). Ainsi, nos constatations confortent notre propos sur le regard méta-narratif qui détient une importante charge sémantico-syntaxique au sein du récit. En effet, les locuteurs entendants montrent figure 71 en A1 et A2, que le regard méta-narratif dirigé vers les mains en expression méta-narrative, visualisent l'ensemble du récit précédemment exprimé en contraste de regards-signes-gestes du type iconique O-VPT/C-VPT. Nous dressons ce même constat, figure 72 image B, où le locuteur B sourd exprime gestes-signes-regards du type méta-narratif pour rassembler l'invisible, notamment la présence et l'absence de l'entité balle précédemment exprimée en geste-signe-regard du type OVPT/C-VPT.

Aussi, il se produit un processus d'enchâssement des précédentes explications générées par la réflexivité des locuteurs et exprimées par un regard, un geste, un signe du type méta-récit en retenant par exemple le fil conducteur du récit : apparition/disparition de l'entité balle.

Ainsi, bien que non iconique le regard méta-récit porte une charge sémantico-syntaxique au sein du récit des locuteurs sourds et entendants, qui supporte la visualisation de l'ensemble des précédentes expressions des mains du type iconique O-VPT/C-VPT, du type méta-narratif ou lorsque les mains sont immobiles. De plus, le regard méta-narratif exprime le récit qui a été exprimé et celui qui va être développé. Enfin, le regard méta-récit n'est pas exprimé en mimétisme, que ce soit par rapport à l'expression du récit par les locuteurs A entendants ou sourds, par rapport à la visualisation de la vidéo 1a concernant le récit de LocProf, ou par rapport à l'exécution du tour de magie par Magicam.

Nous poursuivons nos observations du regard iconique et non iconique pour saisir leurs éventuelles fonctions sémantiques et syntaxiques au sein du récit en interaction.

2.5.2 Visée du regard : iconique - non iconique

Nous observons quelques captures d'écran pour chercher la charge sémantico-syntaxique de la visée du regard du type iconique et non iconique au sein du récit en interaction des locuteurs sourds et entendants. (La « visée » signifie le dessein et la direction du regard des locuteurs sourds et entendants). Regardons les images des figures 74, 75, 76 et 77, qui proposent d'éclairer ce point.

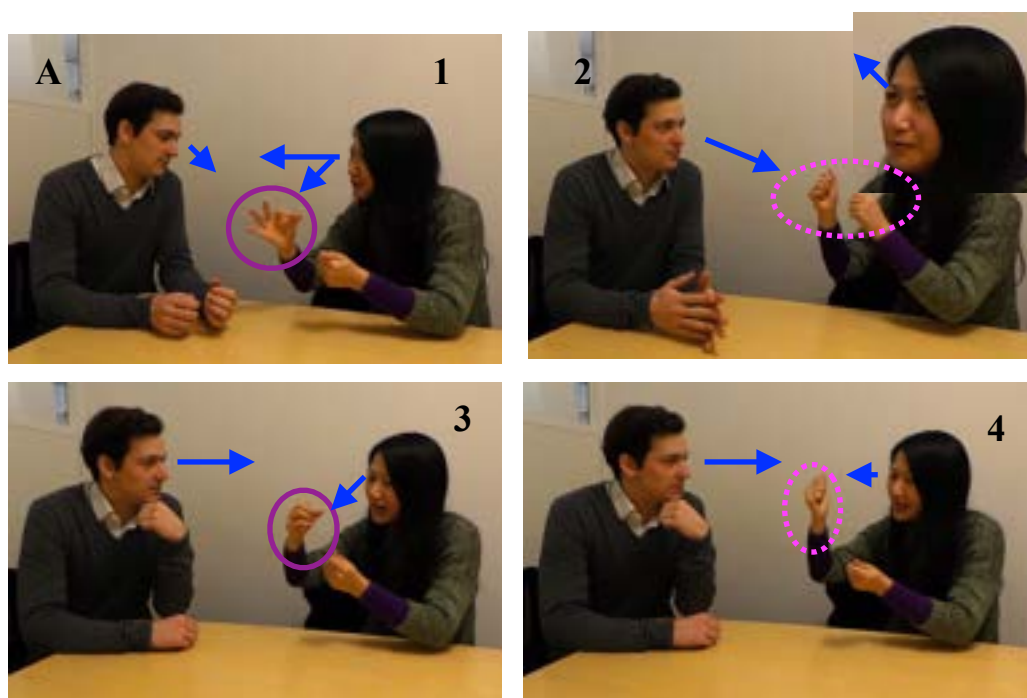


Figure 74 : Visée du regard non iconique/iconique de LocA V1a., E/E

Nous constatons à la figure 74, que le locuteur A entendant exprime son récit en produisant une visée du regard iconique ou non iconique en fonction de l'expression des gestes, des signes. En effet, nous remarquons sur l'image A1, le locuteur A entendant adresse une visée du regard du type O-VPT, qui donne à voir en étant dirigé vers sa main droite en cercle qui exprime une métaphore de taille du type O-VPT. L'expression de la métaphore O-VPT du locuteur A, exprime la taille de l'entité balle de façon asynchrone au lexème mais en co-expression à « Pcht...comme ça... oui, presque comme ça... » pour nous informer de son contenu, c'est-à-dire de l'air (Pcht). Nous voyons que la visée du regard a le dessein d'exprimer l'entité balle en soutenant le geste iconique O-VPT, elle participe à la mise en œuvre du processus sémantico-syntaxique du récit du dire en montrant puisque nous trouvons l'expression orale de « comme ça ».

Nous notons sur l'image A3, que la visée du regard du type O-VPT soutient l'expression de la main droite iconique O-VPT qui incarne la balle de façon asynchrone au lexème, mais coverbale à « elle a mis un... » et précède un geste du type C-VPT. Nous constatons que la visée du regard du locuteur A entendant participe au processus sémantique étant donné qu'il apporte une emphase sur le geste iconique O-VPT qui se substitue à l'expression orale du lexème balle. Ce constat suggère que la visée du regard iconique du type O-VPT présente une fonction sémantico-syntaxique au sein du récit et qu'il n'est pas exprimé uniquement dans un contexte de dire en montrant, mais qu'il caractérise une spécificité, une importance par rapport à une entité ou un acte au sein du récit. En effet, sur l'image A4, le locuteur A entendant adresse une visée du regard vers sa main droite pour exprimer l'entité balle (iconique O-VPT), puis descend (C-VPT) vers sa main gauche (iconique O-VPT pour le bas de l'objet). Enfin sur l'image A2, le locuteur A entendant alterne son regard en l'air par métonymie de quête mentale et vers le locuteur B par métonymie de contact, alors que ses deux mains expriment l'action faite sur l'objet du tour du type C-VPT et de façon coverbale à « bouger... pff pff... encore une fois ». Dans ces deux expressions, la visée du regard est non iconique et pourtant nécessaire au locuteur A entendant, d'une part pour mettre en œuvre son recours à la réflexivité afin de poursuivre son récit, et d'autre part pour maintenir le contact avec le locuteur B entendant en lui adressant une demande de bonne compréhension avant de poursuivre son récit. Le locuteur B entendant répond à sa requête avec un clignement des yeux et en hochant tête par métonymie d'acquiescement, il s'agit d'un phatique intra-tour, régulateur, du type non iconique détenant une importante charge sémantique, puisqu'il autorise le locuteur A entendant à poursuivre son récit sereinement.

Nous continuons nos observations en procédant par étapes successives pour construire des comparaisons claires.

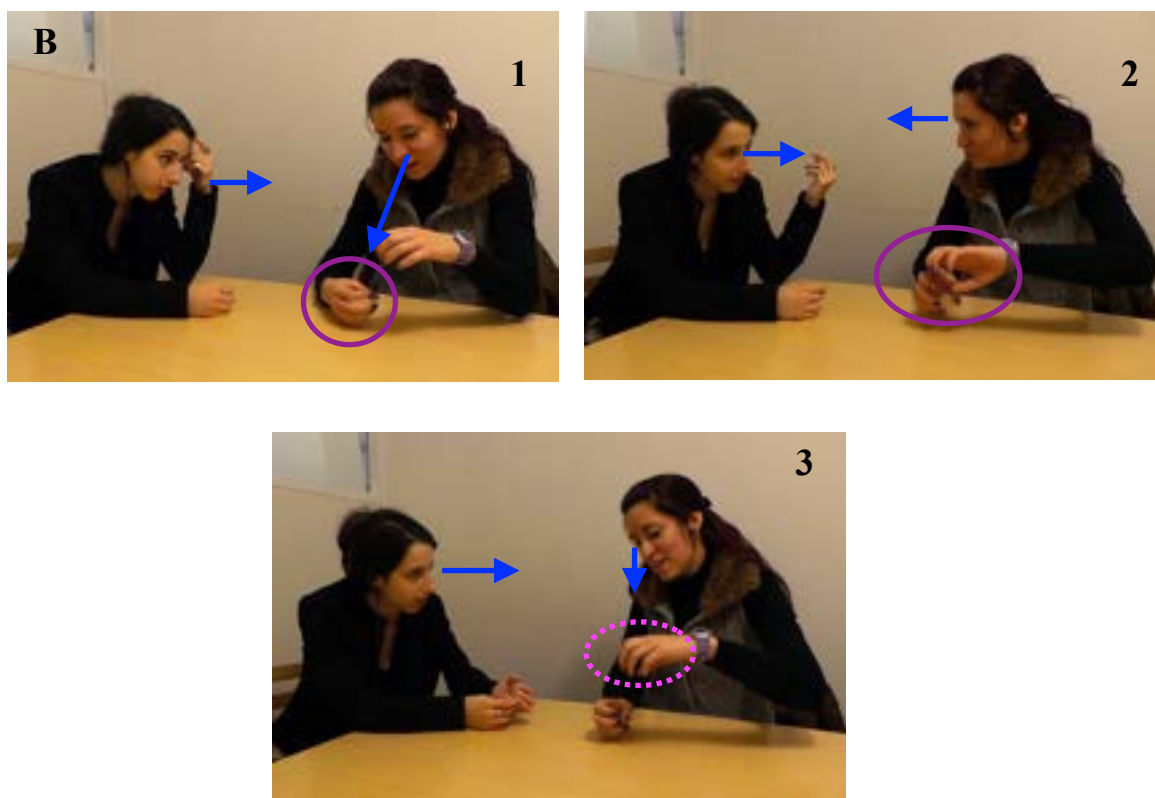


Figure 75 : Visée du regard non iconique/iconique du LocA V2, E/E

Nous observons sur l'image B1 de la figure 75, que le locuteur A entendant dirige une visée du regard du type iconique O-VPT par métonymie de désignation O-VPT vers sa main droite, qui incarne le bas de l'objet du tour du type iconique O-VPT. Ainsi, le locuteur A entendant exprime une visée du regard qui ajoute et précise le sens de son propos. Cependant, sur l'image B2, le locuteur A exprime de sa main droite le bas de l'objet du tour du type iconique O-VPT avec l'expression orale « tu vois ». Dans ce cas, son propos est incomplet et pour y remédier il exprime par la visée du regard un complément sémantique. En effet, le locuteur A adresse une visée du regard non iconique vers le locuteur B entendant par métonymie de contact et s'assure de sa bonne compréhension. Enfin, nous relevons sur l'image B3, que le locuteur A entendant exprime en co-expression dans le cours de son récit, une visée du regard du type C-VPT, dirigée vers sa main gauche qui se lève du type C-VPT. Dans ce cas, les mains du locuteur A endossent le rôle des mains du magicien soulevant le couvercle de l'objet du tour, et le regard du type iconique O-VPT/C-VPT, ajoute et précise le sens de l'expression du geste. De plus, le regard non iconique est nécessaire à

l'élaboration sémantico-syntaxique du récit notamment en régularisant l'interaction et en en faisant partie du processus de captation et de compréhension. Ce constat est validé par l'expression du locuteur B entendant, qui adresse par intermittence un regard du type phatique intra-tour non iconique, notamment en hochant la tête de haut en bas pour autoriser le locuteur A entendant à poursuivre son récit.

Nous abordons la figure 76, qui s'intéresse à la dyade du locuteur A entendant et du locuteur B sourd, que nous proposons de comparer et de rapprocher de la dyade des locuteurs entendants, afin de chercher de possibles similitudes d'expressions de la visée du regard.



Figure 76 : Visée du regard non iconique/iconique LocA (E) et LocB (S)

Nous notons que le locuteur A entendant exprime tout au long de son récit une visée du regard non iconique par métonymie de contact, de façon indépendante ou en co-expression des gestes, des signes du type iconique O-VPT/C-VPT. Cependant, dans le cours de son récit, nous notons trois visées du regard du type iconique O-VPT, en co-expression de gestes, de signes du type iconique O-VPT. Nous constatons figure 76 images C1 et C2, la visée du regard du locuteur A entendant, est du type non iconique : par métonymie de quête mentale, par métonymie de contact vers le locuteur B sourd ou pour désigner l'entité référentielle du Magicam. Nous pensons que le locuteur A entendant, maintient un regard constant vers le locuteur B sourd, pour s'assurer de sa bonne compréhension, étant donné que le locuteur A entendant ne connaît aucune langue des signes. Ainsi, le locuteur B sourd multiplie l'expression de sa bonne compréhension par une succession de hochement de tête de haut en bas par métonymie d'acquiescement et adresse des clignements des yeux du type phatique intra-tour pour autoriser le locuteur A entendant à poursuivre son récit.

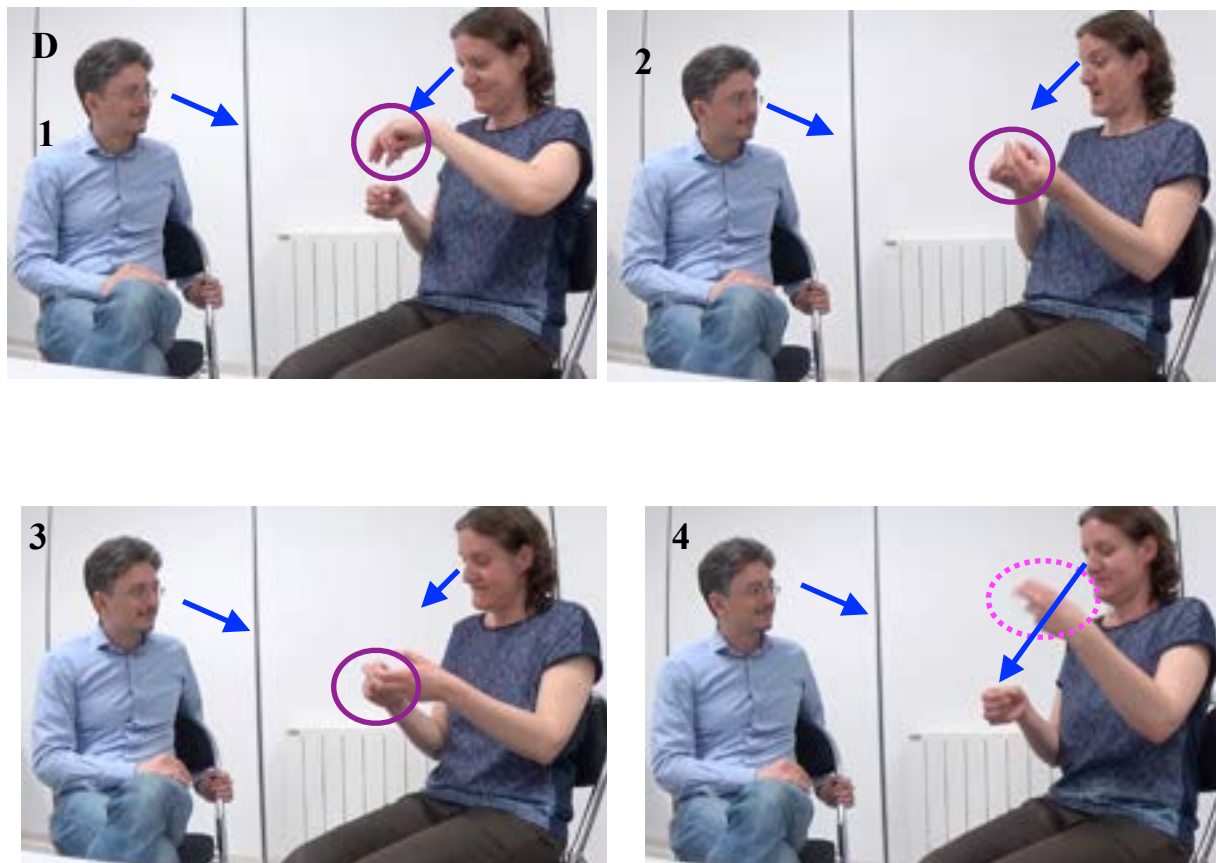
Nous constatons que le locuteur A entendant parvient à exprimer son récit de façon cohérente en recourant à la réflexivité qui lui permet de s'adapter et d'accéder à la source afin d'atteindre la cible d'expression qui soit compréhensible par le locuteur B sourd.

Sur l'image C3, le locuteur B sourd dirige son regard du type O-VPT vers sa main gauche iconique O-VPT pour désigner l'entité couvercle. Nous remarquons sur l'image C4 que le locuteur B sourd, exprime l'entité balle par le regard anaphorique O-VPT vers sa main droite O-VPT (la balle est à l'intérieur du bas de l'objet), pendant que sa main gauche se lève du type C-VPT pour soulever le couvercle du type O-VPT. Dans ce cas, le regard revêt une fonction sémantico-syntaxique importante au sein du récit en exprimant : l'entité balle, sa typologie dans le bas de l'objet et l'entité du bas de l'objet du tour. De plus, le locuteur B sourd, adresse de façon ponctuelle des regards de contact non iconiques au traducteur de langue des signes.

Nous relevons sur l'image C5, que le locuteur B sourd, exprime un regard du type C-VPT qui accompagne l'action faite par ses mains du type C-VPT, sur l'entité du type O-VPT. Dans ce cas, le locuteur B sourd intègre les mains du locuteur A entendant, nommé en début de récit par un déictique anaphorique, traduit par « Jessica m'a expliqué » : il s'agit d'un discours rapporté. Nous notons que le locuteur B sourd, exprime son récit dans une construction sémantico-syntaxique en contraste tel que : regard anaphorique du type iconique O-VPT avec le signe du type C-VPT. Aussi, nous constatons que ce processus d'expression en contraste permet au locuteur B sourd de mettre l'accent sur l'entité balle qui est présente/absente de l'intérieur de l'objet du tour.

Ainsi, la visée du regard porte une charge sémantico-syntaxique importante dans le récit et se substitue à l'expression orale des locuteurs entendants comme « balle, ballon, le truc, le petit ». De plus, l'expression en contraste du type iconique O-VPT/C-VPT, des locuteurs sourds et entendants, montre une portée sémantico-syntaxique importante et bénéfique à la captation et à l'acquisition d'informations. Nos constatations corroborent les observations de Cuxac sur le fonctionnement du regard en LSF.

Nous constatons que le locuteur B sourd, exprime dans le cours de son récit un signe du type C-VPT avec une visée du regard par métonymie de quête mentale. Dans ce cas, il recourt au processus réflexif afin d'accéder à la source vers la cible, et de poursuivre son récit. Le locuteur B termine sa reformulation, en adressant un regard, un hochement de tête et un sourire par métonymie d'accord, aussitôt validé par le locuteur A entendant satisfait de l'exactitude de son récit.



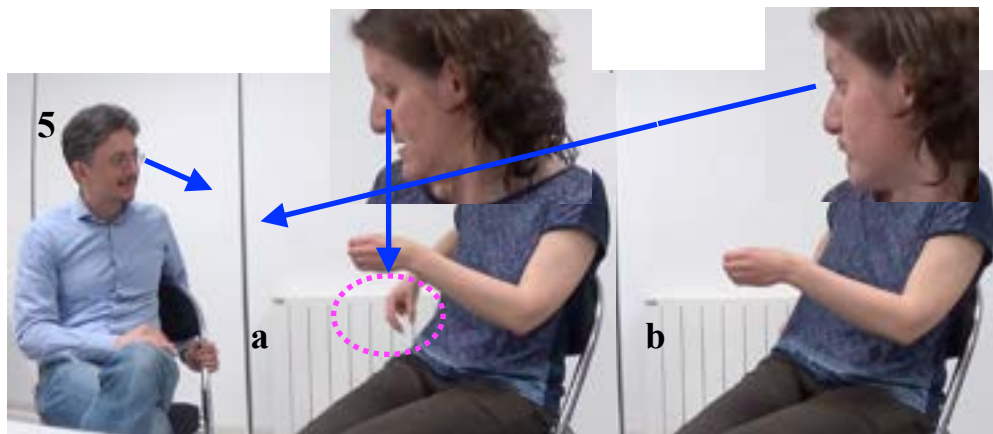


Figure 77 : Visée du regard non iconique/iconique de LocA, S/E

Nous observons figure 77, la dyade du locuteur sourd avec le locuteur entendant, afin d'obtenir des informations susceptibles de corroborer nos précédentes constatations. Aussi, nous remarquons sur l'image D1, que le locuteur A sourd dirige son regard par métonymie de désignation O-VPT vers sa main gauche, qui incarne le couvercle de l'objet du type iconique O-VPT. Aussi, ce même type d'expression est formulée dans tout le cours du récit du locuteur A sourd, sauf dans de rares cas, où il adresse un regard de contact non iconique vers le locuteur B entendant comme sur l'image D5b.

Observons l'image D2, où le locuteur A sourd, dirige son regard iconique O-VPT vers sa main droite du type iconique O-VPT pour argumenter à propos de l'entité balle iconique O-VPT. Nous relevons ce même principe de la visée du regard en coexpression aux gestes-signes du type iconique O-VPT, aux figures 74, 75 entre locuteurs entendants en formulation de récit, et figure 76 entre le locuteur entendant et le locuteur sourd en reformulation de récit.

Nous notons figure 77, image D3, que le locuteur A sourd, élabore une construction en contraste avec un regard du type O-VPT dirigé vers sa main droite, où se trouve la balle, pendant que sa main gauche du type O-VPT (le couvercle de l'objet) se lève par une action du type C-VPT. Ce même processus sémantico-syntaxique en contraste est relevé sur l'image D4, avec un regard vers sa main droite, où est la balle, alors que sa main gauche vient de retirer le couvercle de l'objet du type C-VPT. Ce constat confirme nos observations faites à la figure 76, image C4, où le locuteur B sourd exprime en contraste un regard iconique O-VPT et un signe du type C-VPT. Enfin, nous notons figure 77 sur l'image C5a, le locuteur A sourd, dirige un regard vers sa main gauche qui est en train de descendre et de déposer la balle dans la poche de son pantalon du type C-VPT. De plus le

locuteur A sourd, combine son regard qui descend puis remonte, et en fin d'occurrence s'attarde sur le locuteur B par métonymie de contact non iconique pour solliciter une réaction. Ainsi, le locuteur B entendant, maintient un regard vers le locuteur A sourd par métonymie de contact non iconique et multiplie les hochements de tête par métonymie de bonne compréhension et d'un phatique intra-tour non iconique, pour autoriser le locuteur A sourd à poursuivre son récit.

Nous terminons en constatant que la visée du regard iconique O-VPT s'organise en co-expression à un geste, un signe du type iconique O-VPT, dans le récit des locuteurs sourds et entendants. Cependant, le locuteur A entendant en dyade avec le locuteur B sourd, formule en co-expression la visée du regard avec le geste-signe du type iconique O-VPT, qu'à trois reprises dans tout son récit et adresse une visée du regard non iconique de contact au locuteur B sourd, afin d'être rassuré. D'une façon générale, les locuteurs sourds et entendants expriment l'action faite sur une entité comme la balle ou l'objet du tour, en co-expression entre une visée du regard et un geste, un signe du type C-VPT. Mais notre attention est retenue par l'expression des locuteurs sourds en dyade avec des locuteurs entendants, qui construisent leurs propos en contraste avec une visée (dessein et direction) du regard du type iconique O-VPT (désigne l'entité) et le signe du type C-VPT (action sur l'entité).

Ce constat propose que les locuteurs sourds expriment la présence/absence de l'entité balle de l'intérieur de l'objet du tour, grâce au contraste entre la visée du regard O-VPT (dessein de désigner la balle précédemment exprimée) et le signe C-VPT (action faite sur la balle). En effet, cette expression en contraste « lié » (entre une visée O-VPT et un signe C-VPT) porte une importante charge sémantico-syntaxique, de sorte que la visée O-VPT se substitue à l'expression orale des locuteurs entendants comme « la balle, le ballon, le truc ». De plus, nous constatons que la visée du regard non iconique, notamment de contact, quête mentale ou phatique intra-tour, participe au processus sémantico-syntaxique. En effet, ces non iconiques sont exprimés pour préciser que le locuteur est dans une étape réflexive (source/cible), pour assurer le tour de parole (phatique intra-tour), ou pour rassurer et s'assurer de la captation et de l'acquisition du récit. Ainsi, l'expression de la visée du regard non iconique des locuteurs sourds se substitue aux expressions orales des locuteurs entendants comme : « tu vois ce que je veux dire, tu as compris, ça va j'ai saisi le sens, est-ce que je peux continuer, tu peux poursuivre ». Concernant les locuteurs entendants, la visée du regard se substitue au lexème oral lorsque celui-ci fait défaut, et intensifie le propos en précisant un lexème oral souvent en co-expression d'un geste du type iconique ou non iconique.

Enfin, le regard par métonymie de contact établi dans les dyades des locuteurs sourds et entendants un véritable phénomène d'échange, de dialogue comme dans les vidéos 8f et 8r. De plus, le locuteur A entendant maintient un regard de contact vers le locuteur B sourd, pour être rassuré et s'assurer que ses gestes sont captés et acquis. Ainsi, nous proposons que la visée du regard (dessein et direction) du type iconique et non iconique participent au processus sémantico-syntaxique du récit avec des fonctions, certes différentes, mais complémentaires.

2.5.3 Action de la visée du regard sur la co-construction et la reformulation

Nous voulons préciser l'importance de la visée (dessein et direction) du regard au sein du récit des locuteurs sourds et entendants. Nous cherchons à déterminer les capacités de la visée du regard iconique et non iconique dans la co-construction du récit afin de mesurer les éventuelles conséquences sur la reformulation.

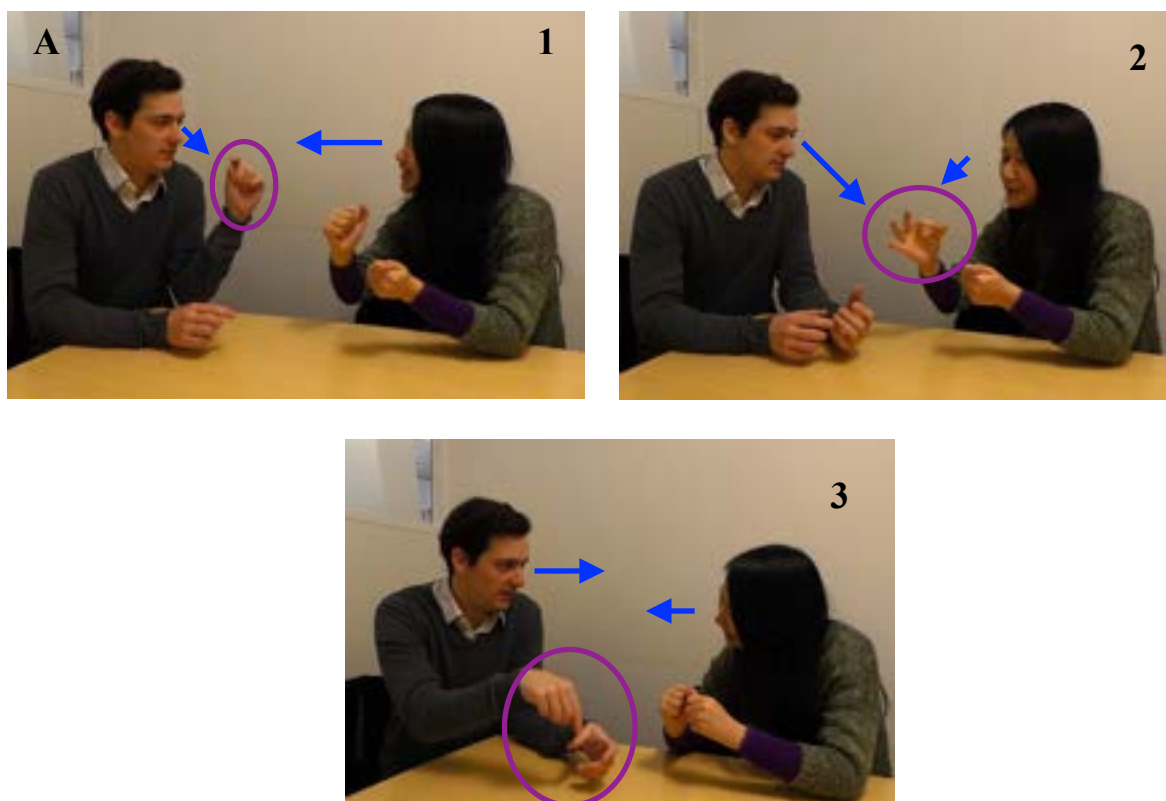


Figure 78 : Action du regard en co-construction/reformulation V1a., E/E

Regardons figure 78 les images A, qui montrent l'importance de la visée du regard des locuteurs A et B entendants dans la co-construction et la reformulation du récit. Nous remarquons que la visée du regard glisse du type iconique, lorsqu'elle est dirigée vers les mains, à celui de non iconique en direction des locuteurs. En effet, sur l'image A1 le locuteur B exprime sa compréhension de l'entité de façon coverbale « Ah, une balle... », avec sa main gauche du type iconique O-VPT et une visée du regard vers sa main gauche par métonymie de désignation O-VPT. La spécification du lexème de l'entité balle entraîne l'expression orale « oui, une balle » par le locuteur A, alors qu'il a ses deux mains suspendues en l'air, en métaphore de quête mentale non iconique avec un regard vers le locuteur B par métonymie de contact non iconique. Aussi, une fois la situation débloquée, le récit se poursuit en co-construction avec le locuteur B qui exprime à l'oral « une balle comment ? ». La question est aussitôt renseignée par le locuteur A à l'oral « pcht... comme ça... oui, presque comme ça » tout en taisant le lexème « balle », auquel se substitue la visée du regard du type iconique O-VPT, dirigée vers sa main droite en métaphore de taille de la balle du type iconique O-VPT. Aussi, en conjuguant l'expression orale incomplète avec la visée du regard O-VPT, le locuteur A parvient à informer qu'il s'agit de l'entité balle, de sa taille et de son contenu d'air.

Nous voyons sur l'image A3 figure 78, le locuteur B reformuler le récit du tour de magie. Le locuteur B exprime une visée (dessein et direction) du regard non iconique en direction du locuteur A par métonymie d'une demande de validation, pendant que sa main droite en déictique anaphorique O-VPT, exprime la présence de la balle dans le bas de l'objet du tour de façon coverbale « la balle était dedans ». Pendant que le locuteur A, dirige son regard vers le locuteur B, avec un hochement de tête et le clignement des yeux par métonymie d'acceptation, non iconique, de façon coverbale « oui... oui, oui ».

Ainsi, nous constatons que les locuteurs sourds et entendants expriment la visée du regard du type iconique et du type non iconique, en formulation, en reformulation ou en co-construction sémantico-syntaxique du récit. En effet, la visée du regard iconique met l'accent sur l'entité, l'action et se substitue au lexème oral, et la visée du regard non iconique garde le contact, précise une étape réflexive, rassure, confirme, organise et régule le récit. Ainsi, la visée du regard iconique et la visée non iconique ne s'opposent pas, elles se complètent, s'enrichissent pour exprimer un récit sémantico-syntaxique qui soit capté, compris et acquis.

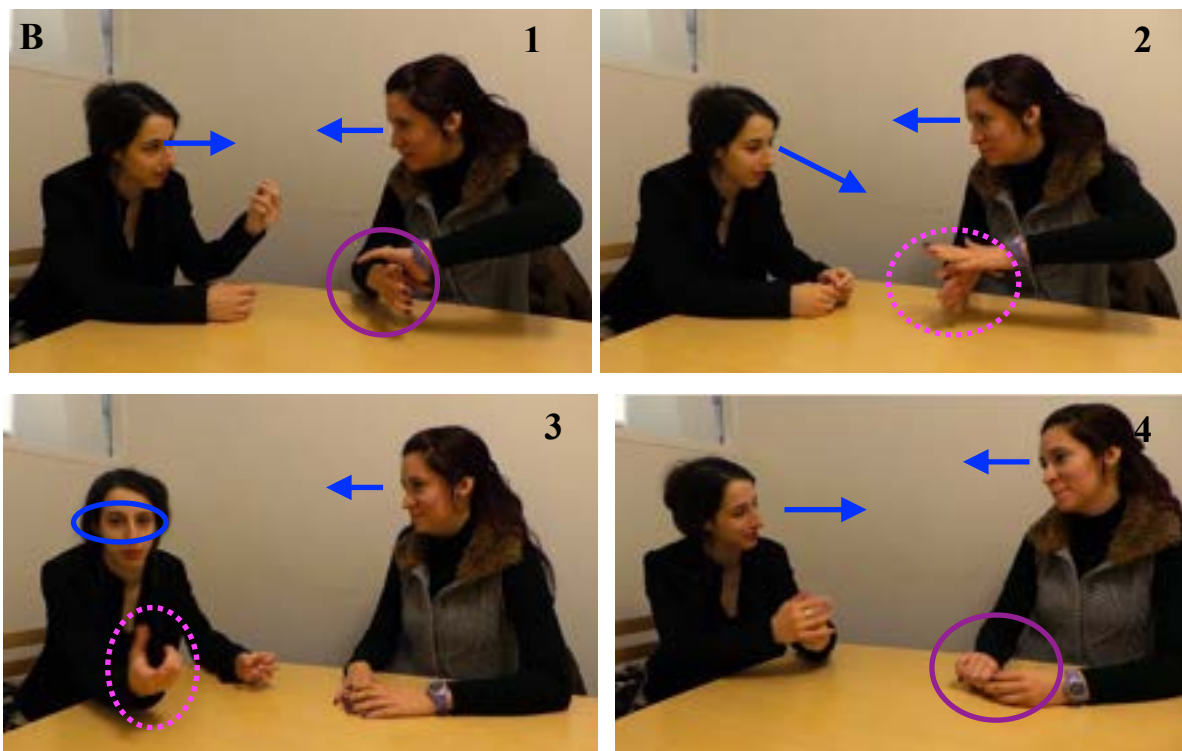


Figure 79 : Action du regard en co-construction/reformulation V2, E/E

Les captures d'écran figure 79, permettent d'approfondir et de préciser les fonctions de la visée (dessein et/ou direction) du regard dans le processus sémantico-syntaxique du récit. En effet, sur l'image B1 le locuteur A entendant exprime une visée du regard dirigée vers le locuteur B entendant qui le regarde et acquiesce, puis il redirige sa visée du regard vers le bas par métonymie de quête mentale, non iconique. Ainsi, la visée du regard du locuteur A, est accompagnée de sa main droite et de sa gauche en expression du type iconique O-VPT et asynchrone, les lexèmes « bas de l'objet et couvercle » ne sont pas prononcés, préférant dire « tu vois... c'était », et le locuteur B entendant répond « hum... ok... d'accord... ouais... ouais ».

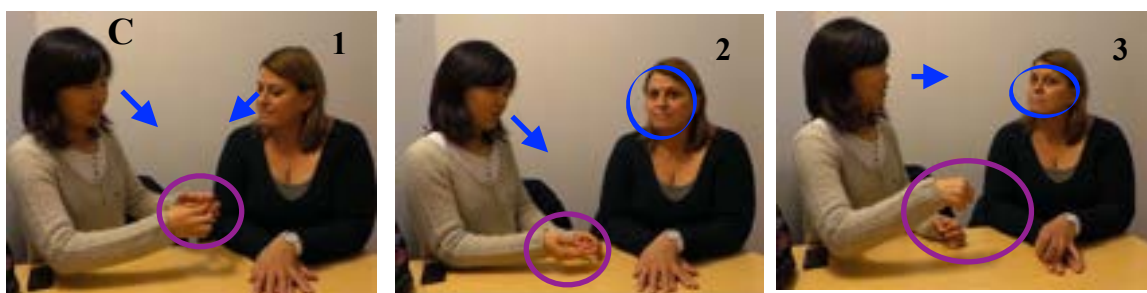
Nous repérons sur l'image B2, une visée du regard que le locuteur A dirige vers le locuteur B par métonymie de contact non iconique, alors que le locuteur B exprime une visée du regard du type iconique C-VPT (asynchrone) en direction des deux mains du locuteur A en métaphore de fermeture d'objet du type C-VPT. Ainsi, nous notons que la visée du regard des locuteurs A et B, qu'elle soit iconique ou non iconique, véhicule une charge sémantico-syntaxique au sein de la co-construction du récit.

Ce constat nous amène à considérer l'image B3, où le locuteur B dirige une visée du regard vers Magicam par métonymie de contact non iconique, alors qu'il reformule le récit. Nous voyons sa main droite en rotation, paume en haut/en bas, du type métaphore d'agencement iconique O-VPT asynchrone au lexème « balle », alors qu'il exprime à l'oral « tu fais apparaître-disparaître, dans un gobelet ». Ainsi, le locuteur B énonce le jeu de l'apparition et de la disparition de la balle sans pour autant la nommer. Ce constat montre que la co-construction du récit est positive au processus de captation et d'acquisition des interactants. En effet, sur l'image B4, le locuteur A et le locuteur B s'adressent une visée du regard par métonymie de contact et d'accord du type non iconique. De plus, le locuteur B exprime de ses deux mains jointes sur la table une cohésion, et adresse une visée du regard vers Magicam, qui s'abaisse du type phatique intra-tour, non iconique et asynchrone, pour réguler la fin du récit.

Nos constatations montrent que la visée du regard participe au processus sémantico-syntaxique du récit, qu'elle soit iconique ou non iconique, et ce, dès le commencement du récit jusqu'à sa fin comme avec le phatique adressé à Magicam, se substituant au point final ou à l'oral par « voilà, c'est fini ».

Nous venons d'évoquer au travers des figures 78 et 79 des co-constructions et des reformulations de récit réussies. Aussi, nous proposons d'observer les images à la figure 80, afin de considérer l'importance de la visée du regard dans le processus sémantico-syntaxique de formulation, de co-construction et de reformulation du récit.

Aussi, nous proposons d'observer la série d'images C de la figure 80.



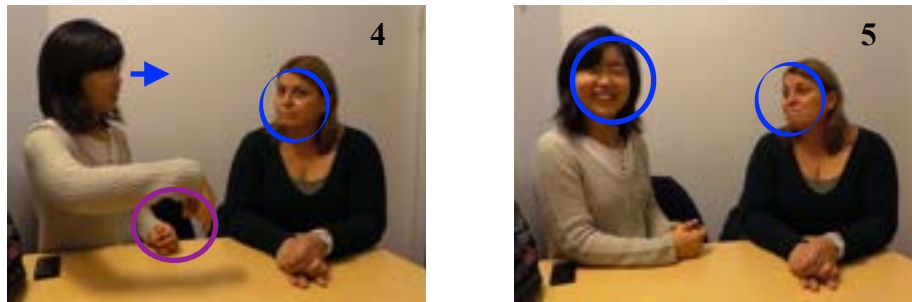


Figure 80 : Action du regard en co-construction/reformulation V3, E/E

Nous observons figure 80 les images C, et constatons que la visée (dessein et/ou direction) du regard des locuteurs A et B assure en partie, voire pas du tout, la fonction sémantico-syntaxique nécessaire à une bonne co-construction et reformulation du récit. En effet, image C1, le locuteur A exprime en alternance une visée du regard vers le locuteur B par métonymie de contact puis vers ses deux mains par métonymie de désignation du type iconique O-VPT, asynchrone au lexème objet. Dans ce cas, la visée du regard du locuteur A soutient le geste iconique O-VPT et participe au processus sémantico-syntaxique du récit, il s'agit de dire en montrant, et en exprimant à l'oral « en forme de... comme ça ». De plus, le locuteur B dirige la visée de son regard vers le locuteur A par métonymie de contact, puis vers ses deux mains par désignation O-VPT de façon asynchrone au lexème objet du tour. Mais le locuteur B adresse un regard non iconique vers Magicam pour chercher son approbation, puis un bref regard vers les deux mains du locuteur A par métonymie de désignation iconique O-VPT, et ajoute à l'oral « hum, hum ». Nous voyons sur l'image C2, le locuteur A diriger son regard vers sa main droite en métaphore d'agencement iconique O-VPT par métonymie de désignation O-VPT asynchrone, pendant que le locuteur B réitère son regard vers Magicam par métonymie de questionnement et asynchrone. Nous remarquons, images C3 et C4, que le locuteur B persiste à chercher l'approbation de Magicam, avec un regard de questionnement non iconique et asynchrone. De plus, il adresse au locuteur A, un fugace regard par métonymie de contact, qu'il redirige vers ses deux mains du type iconique O-VPT. Aussi, image C 3, le locuteur A entendant, poursuit son récit avec sa main gauche iconique O-VPT (le bas de l'objet) et sa main droite (la balle) en métaphore d'agencement iconique O-VPT. Enfin, image C4, il exprime de sa main droite le déictique anaphorique O-VPT asynchrone au lexème balle, en dirigeant quelques regards vers le locuteur B par métonymie de contact non iconique.

Nous constatons que la reformulation du récit par le locuteur B n'est pas réussie, puisqu'il évoque le jeu du bilboquet, en s'appuyant sur la forme de l'objet décrite par le locuteur A, sans opérer de retour réflexif qui lui aurait proposé d'autres possibilités. De plus, il adresse une visée du regard furtive avec une moue de la bouche vers le locuteur A, et de façon invariable tourne tout son corps vers Magicam pour chercher son approbation, et d'éventuelles remarques sur le récit du locuteur A, et non sur le sien, persuadé de détenir le savoir. De son côté, le locuteur A, a concentré son regard vers ses deux mains en expression iconique du type O-VPT/C-VPT, avec quelques regards vers le locuteur B. Aussi, l'attitude du locuteur A par rapport au locuteur B nous fait penser qu'il s'est positionné en élève face au « professeur ». En effet, ce dernier ne cesse de remettre en question le récit du locuteur A, en dirigeant son regard vers Magicam pour chercher approbation ou réprobation. Ainsi, l'exemple de la figure 80, prouve que la visée (dessein et direction) du regard notamment de contact, bien que non iconique, est indispensable au récit en interaction des locuteurs entendants, et qu'elle participe au processus sémantico-syntaxique du récit, au même titre que la visée du regard iconique O-VPT/C-VPT.

Après avoir observé la visée (dessein et direction) du regard en co-construction et en reformulation dans les dyades des locuteurs entendants, nous considérons les dyades entre les locuteurs sourd et entendant, en proposant quelques captures d'écran aux figures 81 et 82.

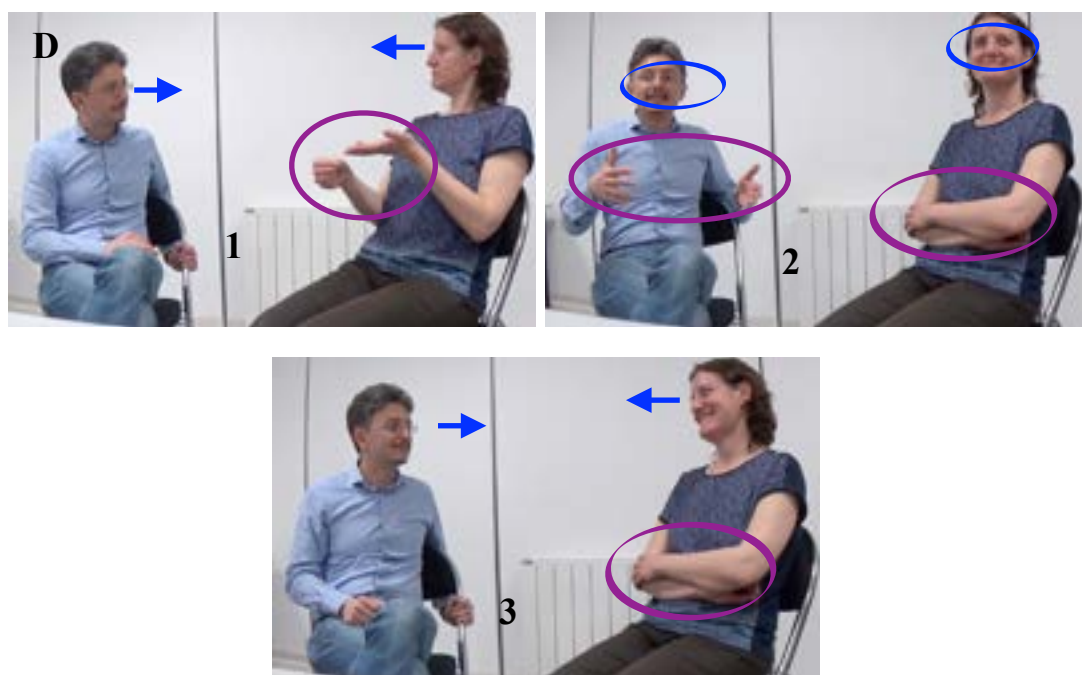


Figure 81 : Action du regard en co-construction/reformulation, V7f.r., LocA (S)-LocB (E)

Nous voyons image D1 figure 81, le locuteur A sourd en formulation de récit, avec un regard vers ses deux mains pour désigner l'entité balle du type iconique O-VPT, qu'il redirige vers le locuteur B entendant par métonymie de contact non iconique. Aussi, le regard par métonymie de contact non iconique est maintenue par les interactants A et B tout au long de la formulation du récit du tour de magie. Mais cette constante ne perdure pas pendant la reformulation du récit du locuteur B entendant. En effet, le locuteur A sourd, décide de rompre le contact direct avec le locuteur B entendant, pour suivre la reformulation du récit par l'intermédiaire du traducteur de langue des signes française (LSF), qui se tient à côté de Magicam. Ce changement d'interlocuteur décontenance le locuteur B entendant, le projetant en position d'élève face au professeur. Cependant, celui-ci fait montre d'adaptation et décide de s'adresser à Magicam de façon coverbale. Ainsi, sur l'image D2, le locuteur B entendant, face caméra, dirige son regard vers le bas avec les yeux qui oscillent d'un côté de l'autre, par métonymie de quête mentale pour instaurer un instant réflexif : il rassemble ses idées de façon asynchrone. Cet instant réflexif salutaire autorise le locuteur B entendant à débiter son récit. Ainsi, il exprime de ses deux mains un iconique O-VPT asynchrone au lexème boîte, mais dit à l'oral « c'est un truc », et ajoute un battement d'insistance du type non iconique et coverbal « où, y a une boîte ». Le locuteur B parvient à reformuler l'intégralité du tour de magie, à la grande surprise du locuteur A sourd qui s'est montré sceptique sur une possible captation, compréhension et acquisition de son récit par le locuteur B entendant. Ainsi, image D2, le locuteur A sourd maintient ses deux bras croisés et son regard vers le traducteur de LSF exprime clairement sa surprise de l'exactitude du récit du locuteur B entendant. En effet, le locuteur A sourd multiplie les hochements de tête, et sa bouche s'ouvre et se ferme, à quoi s'ajoute l'expression des yeux qui se ferment par métonymie d'acquiescement. Enfin, image D3, le locuteur B entendant et le locuteur A sourd, finissent par se rejoindre en s'adressant un regard l'un vers l'autre, par métonymie de contact retrouvé (du type non iconique), puis les yeux se ferment pour exprimer un phatique de fin et d'accord, et un sourire de sentiment personnel.

Pour aller plus loin dans nos analyses, nous approfondissons notre réflexion sur la visée (dessein et direction) du regard du type iconique et non iconique en comparant les figures 80 et 81. En effet, nous constatons figure 81, que le regard de contact non iconique entre les locuteurs A sourd et B entendant lors de la formulation du récit est exprimée régulièrement et en alternance avec un regard du type iconique O-VPT/C-VPT. Cette alternance de la visée du regard assure la captation, la compréhension et l'acquisition du récit par le locuteur B entendant. Mais nous constatons l'exact

contraire figure 80 aux images D. En effet, le locuteur B entendant doute de la véracité du récit formulé par le locuteur A entendant, et réitère une visée du regard interrogative vers Magicam. De plus, la visée du regard de contact non iconique en alternance à la visée du regard du type iconique O-VPT/C-VPT n'est pas exprimée.

Ainsi, le locuteur B cantonne sa compréhension du récit à sa première perception basée sur la forme d'un bilboquet et à son utilisation, sans jamais tenir compte de la contextualisation exprimée par le locuteur A. Il en résulte un échec de reformulation du récit par le locuteur B entendant, (figure 80). Alors que figure 81, le locuteur B entendant, réussit sa reformulation de récit, malgré le changement d'interlocuteur (vers le traducteur LSF) et le scepticisme du locuteur A sourd, sur une possible compréhension et production de récit. Ainsi, les visées du regard du type non iconique et iconique revêtent une charge sémantico-syntaxique importante que nous attribuons à une représentation méta, issue d'une étape réflexive des interactants. Nous comprenons que le mécanisme méta de la visée du regard du type iconique et non iconique, se combine avec l'expression des gestes, des signes coverbaux ou asynchrones pour les entendants, il s'agit de l'expression d'un savoir-faire réflexif (source-cible). Ainsi, les visées du regard iconique et non iconique participent au processus sémantico-syntaxique du récit des locuteurs sourds et entendants en interaction dans une trajectoire didactique : production-acquisition. En effet, l'action des visées (dessein et direction) du regard permet de communiquer, de préciser, d'attirer l'attention des locuteurs sur un propos, une étape réflexive au sein du récit en cours qui ne sont pas nommés par un lexème oral, ou par un geste, un signe.

Considérons maintenant les captures d'écran E de la figure 82, en dyade entre le locuteur A entendant et le locuteur B sourd. Nous procédons par recouplement d'informations exprimées par le regard par rapport aux constatations faites aux figures 78, 79, 80 et 81 que nous venons d'observer.



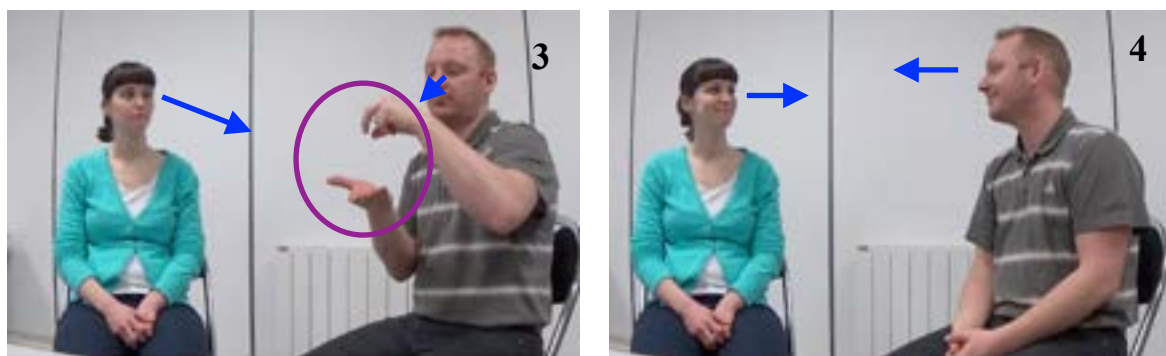


Figure 82 : Action du regard en co-construction/reformulation, V8f.+V8r., LocA (E)-LocB (S)

Nous observons figure 82, le locuteur A entendant formuler son récit au locuteur B sourd en interaction. Nous voyons image E2, le locuteur A entendant exprimer son récit accompagné d'un regard, essentiellement dirigé vers le locuteur B sourd par métonymie de contact non iconique, puis redirigé vers ses deux mains en rotation du type C-VPT (action faite sur l'objet). Nous relevons que le locuteur A entendant comme sur l'image E1, exprime seulement trois regards vers ses mains par métonymie de désignation du type iconique O-VPT (l'objet du tour) dans tout son récit. Nous rappelons que le locuteur A entendant ne connaît aucune langue des signes et doit expliquer un tour de magie au locuteur B sourd, expert en langue des signes. Aussi, le locuteur A exprime un constant regard vers le locuteur B sourd, pour s'assurer que son récit est capté, compris et acquis, afin de poursuivre son récit de façon apaisée. De plus, le locuteur A entendant, met en œuvre ses capacités d'adaptation en recourant à sa réflexivité, à telle enseigne que les locuteurs A entendant et B sourd parviennent à établir un véritable dialogue. Nous remarquons que le locuteur B sourd, adresse son regard au locuteur A entendant pour garder le contact du type non iconique, qu'il redirige vers ses deux mains par métonymie de désignation du type iconique O-VPT/C-VPT. De plus, il multiplie les clignements d'yeux, les hochements de tête par métonymie d'acquiescement, exprime des phatiques intra-tour du type non iconique, et n'hésite pas à prendre la parole pour chercher une précision. Nous voyons image E3, le locuteur B sourd reformuler le récit, et notamment diriger son regard par métonymie de désignation iconique O-VPT vers ses deux mains du type iconique O-VPT (le bas de l'objet et le couvercle). Pendant que le locuteur A entendant suit son explication avec tour à tour : un regard non iconique dirigé vers le locuteur B sourd, et iconique lorsqu'il est dirigé vers ses deux mains. Enfin, image E4, le locuteur B sourd et le locuteur A entendant dirigent leur regard l'un envers l'autre par métonymie de contact, avec des hochements de tête et des clignements d'yeux par

métonymie d'accord du type non iconique, et un sourire de sentiment personnel, de satisfaction mutuelle d'un récit formulé et reformulé avec succès.

Pour synthétiser, la visée (dessein et direction) du regard iconique et non iconique établissent un lien sémantico-syntaxique dans le récit exprimé dans les dyades des locuteurs A et B entre entendants, entre sourd et entendant et entre entendant et sourd, comme sur les captures d'écran des figures 78, 79, 81 et 82. En effet, la visée du regard non iconique du type contact, phatique, hochement de tête et clignement d'yeux, a des aptitudes sémantico-syntaxiques comme de structurer les occurrences du récit. Ainsi, la visée du regard iconique O-VPT/C-VPT et non iconique des interactants, notamment en formulation de récit, impacte sa captation et son acquisition.

En effet, c'est précisément la carence de l'expression de la visée (dessein et direction) du regard qui génère l'échec de reformulation du locuteur B entendant, figure 80. Ainsi, l'expression de la visée du regard du type iconique O-VPT/C-VPT, transmet et explique le message du récit en étant largement exprimée par les locuteurs A et B sourds et entendants. Aussi, la visée du regard du type iconique O-VPT/C-VPT désigne l'entité et traduit l'action, elle se substitue aux éventuels lexèmes des locuteurs entendants lorsqu'ils font défaut.

Enfin, les locuteurs A et B sourds et entendants intègrent le mécanisme méta de la visée du regard iconique et non iconique au cœur de l'expression d'un savoir-faire réflexif (source-cible), de sorte qu'il participe pleinement au processus sémantico-syntaxique du récit des locuteurs sourds et entendants en interaction dans une trajectoire didactique : production-acquisition.

Dans la section suivante, nous élaborons une carte et un arbre sémantique, qui s'inspirent de la carte sémantique d'Haspelmath (2000), pour tenter de visualiser les résultats d'analyses de ce chapitre 2.

Interaction/co-construction dans la formulation/reformulation

2.6 Carte et arbre sémantico-syntaxique

L'objectif de ce chapitre consiste à présenter une carte et un arbre sémantique, en s'inspirant de la carte sémantique d'Haspelmath (2000)⁴⁸ qui montre comment différentes langues divisent la substance sémantique de manière diversifiée sans se recouvrir. Ces cartes sémantiques s'intéressent aux significations lexicales et grammaticales ainsi qu'à la variabilité des langues et leurs ressemblances entre elles.

2.6.1 Carte sémantico-syntaxique en interaction

Nous nous appuyons sur la carte sémantique fondatrice d'Haspelmath (2000), sur laquelle nous nous positionnons de la façon suivante : au lieu de décrire le mouvement qui induit la cause du geste, du signe, nous adoptons le point de vue du savoir-faire, du faire et du voir faire sémantico-syntaxiques issus du processus réflexif (source-cible) des locuteurs sourds et entendants.

En effet, ce positionnement intègre les fonctions visuelles associées ou pas aux fonctions motrices, qui, dans les deux cas, se capitalisent. Aussi, les résultats que nous venons de présenter ont montré que les locuteurs sourds et entendants expriment des gestes, des signes et des regards sémantico-syntaxiques similaires.

Ce constat va dans le sens de l'existence de racines communes, qui ne s'établissent pas uniquement sur des liens, mais sur un entrelacement sémantico-syntaxique entre perception et action, pour aboutir à une seule gestualité humaine.

Nous allons développer une carte et un arbre sémantiques, généralisés aux gestes, aux signes et aux regards, de sorte que nous incluons par association tous les sens co-exprimés dans au moins l'un de ces items. Nous pensons que cette typologie est possible parce qu'il n'existe pas de relations grammaticales interlinguistiques, et les relations grammaticales des différentes langues ne présentent que des ressemblances plus ou moins étroites les unes avec les autres.

Aussi, suivant Haspelmath (2007 : 126), il est possible de comparer les catégories grammaticales par le biais de traits sémantiques communs. C'est pourquoi, nous considérons les critères sémantiques pour l'identification des unités existentielles des gestes, des signes et des regards du type iconique O-VPT/C-VPT et métaphore, ainsi que du type non iconique comme la métaphore

⁴⁸ Ce concept est défini dans la partie I. chapitre 3, page 100.

complexe, le déictique référentiel, la réflexivité, le temps. Nous allons élaborer une typologie des catégories translinguistiques, étant à la base de description non aprioristique de langues particulières qui pourraient être compatibles avec la typologie des langues d'un point de vue structuraliste.

Enfin, pour établir le lien et l'interface entre les gestes, les signes et les regards des locuteurs entendants et sourds, nous recourons au *méta comme faculté de détours* de Danon-Boileau (1994)⁴⁹ pour ouvrir le modèle de production *bimodale*, et envisageons nos analyses à l'échelle du récit et en interaction suivant la *réflexion méta* de Danon-Boileau (1994).

Nous proposons en regard de chaque carte, chaque arbre, une légende explicative du fonctionnement sémantico-syntaxique des expressions des gestes, des signes et des regards entre les locuteurs sourds et entendants en interaction.

Nous présentons les caractéristiques des gestes, des signes et des regards comme étant une représentation géométrique des fonctions dans l'espace conceptuel sémantico-syntaxique. De plus, les fonctions des gestes, des signes et des regards sont connectées entre elles par une ligne qui constitue une chaîne de fonction sémantico-syntaxique directe. Nous insérons sur ces lignes de fonction, les liens des gestes, des signes et des regards du type non iconique et des lexèmes oraux des locuteurs entendants (coverbaux ou asynchrones) en formulation et en reformulation. De plus, le lien de la fonction réflexive englobe toutes les spécificités des gestes, des signes et des regards de tous les interactants. Nous complétons la carte sémantique par des cercles de couleurs différentes qui caractérisent les spécificités d'expression des fonctions des gestes, des signes et des regards des interactants. Nous précisons que ces fonctions sont identifiées sur une base sémantique en contexte interactif, qui sont exprimées et structurées au travers de l'expression des langues.

⁴⁹ Cette théorie *méta* est définie dans la partie I. au chapitre 1, page 66.

Nous présentons la légende de la carte 1 sémantico-syntaxique :

Processus sémantico-syntaxique des locuteurs sourds et entendants (dans le carré sémantique)

Interaction sémantique

Geste-signe-regard entre locuteurs entendants, entre locuteurs sourd et entendant et entre locuteurs entendant et sourd

Lien direct de fonction en formulation et reformulation de geste-signe-regard iconique

Lien de fonction en formulation et reformulation de geste-signe-regard non iconique et de lexème oral pour les locuteurs entendants de façon coverbale ou asynchrone

Co-construction

Création dans la reformulation et formulation iconique

Création dans la formulation et reformulation non iconique

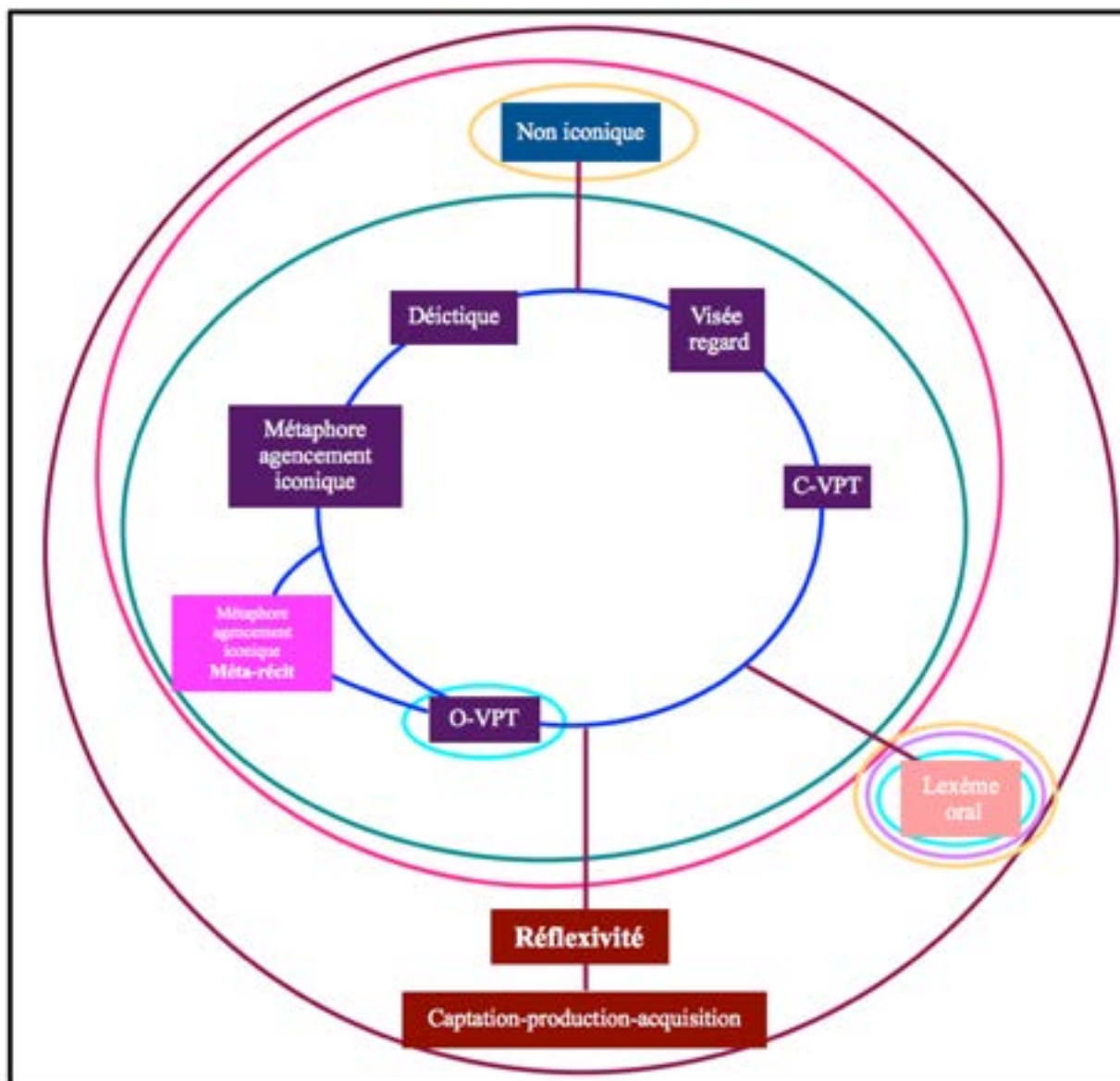
Métaphore d'agencement iconique O-VPT du type méta = explication de ce à quoi pense le locuteur

Geste-signe-regard non iconique comme : le déictique d'une entité référentielle, étayage, battement, métaphore de déroulement, regard de contact et de méta-récit, méta-récit de l'histoire du récit,

Lexème à l'oral : uniquement chez les locuteurs entendants, de façon coverbale ou asynchrone

(Sachant que le lexème à l'oral intervient dans la majorité des cas lors de la formulation du récit après l'alliance : réflexivité et expression en contraste des gestes, des signes et des regards iconique O-VPT et C-VPT)

Réflexivité qui instaure captation-production-acquisition sémantico-syntaxique chez les locuteurs sourds et entendants



Carte 1 sémantique sémanco-syntaxique en interaction des locuteurs sourds et entendants

Nous présentons la carte sémanco-syntaxique d'expression de récit des locuteurs sourds et entendants, pour visualiser rapidement les différentes fonctions des gestes, des signes et des regards iconiques et non iconiques ainsi que l'expression orale de lexème pour les locuteurs entendants.

Nous remarquons immédiatement que le geste, le signe du type iconique O-VPT pour exprimer l'entité objet est co-construit lors de la formulation et de la reformulation du récit par les locuteurs sourds et entendants, par exemple pour apporter des précisions sur la taille de l'objet. Ce processus

de co-construction se manifeste également lors de l'expression orale des locuteurs entendants, notamment lorsque le lexème d'une entité fait défaut comme : la balle, l'objet du tour (bas de l'objet, couvercle). Nous constatons que la co-construction ne concerne pas l'expression des actions faites sur la balle et sur l'objet du tour. En effet, les locuteurs sourds et entendants expriment des gestes, des signes du type C-VPT, et concernant l'expression orale des locuteurs entendants, les verbes d'action sont exprimés de façon coverbale ou asynchrone.

Nous notons que toutes les fonctions bien que spécifiques, sont liées entre elles dans un contexte de récit pour une construction sémantico-syntaxique cohérente. Aussi, pour illustrer notre propos, nous proposons l'exemple du déictique anaphorique d'une entité référentielle non iconique qui détient une charge sémantico-syntaxique importante : il précise l'existence du magicien, informe que le magicien a produit un tour de magie, introduit la temporalité du passé et induit le type du discours rapporté.

Enfin, la réflexivité des locuteurs sourds et entendants, génère captation et acquisition du récit. De plus, les gestes, les signes et les regards du type iconique et non iconique sont exprimés en création lors de la formulation et de la reformulation du récit par les locuteurs sourds et entendants : il n'y a pas de mimétisme. Enfin, la réflexivité des locuteurs sourds et entendants génère captation et acquisition du récit. Ainsi, toutes les fonctions du type iconique, non iconique et le lexème oral pour les entendants, participent à une construction sémantico-syntaxique en interaction des récits des locuteurs sourds et entendants, que nous figurons dans le carré sémantique (en noir) sur notre carte 1.

Nous souhaitons approfondir l'expression du processus sémantico-syntaxique du récit du tour de magie en formulation et en reformulation des locuteurs sourds et entendants en interaction. Aussi, nous proposons un arbre sémantico-syntaxique détaillé, afin de visualiser les liens qui unissent toutes les fonctions. Nous nous appuyons sur les mêmes bases que pour la carte sémantico-syntaxique 1, que nous venons d'exposer.

2.6.2 Arbre sémantico-syntaxique détaillé en interaction

Nous proposons l'arbre 1 sémantico-syntaxique, afin d'établir une tenabilité empirique sur le même principe fondateur que la carte sémantico-syntaxique 1 précédente. Aussi, nous considérons

l'intégralité du récit de formulation et de reformulation en interaction des gestes, des signes, des regards et des lexèmes oraux des dyades des locuteurs entendants et sourds et entre le locuteur entendant et un écran d'ordinateur/caméra.

Nous traçons des lignes de connexion entre les étiquettes des fonctions sémantiques. De plus, nous distinguons les étiquettes de fonctions du type iconique, des étiquettes de fonctions du type non iconique pour établir leurs rôles sémantiques et syntaxiques au sein du récit des locuteurs sourds et entendants en interaction. Nous ajoutons des étiquettes de fonctions des critères de continuité, et des étiquettes pour les éléments de construction linguistiques (grammaticale et lexicale). Aussi, nous cherchons à distinguer les relations sémantiques des gestes, des signes et des regards des locuteurs sourds et entendants en interaction. Nous établissons notre réflexion de manière empirique sur l'expression de langues a priori si différente, et sur la diversification des interactants de cultures et de langues maternelles différentes. Enfin, nous cherchons à établir que les expressions linguistiques des locuteurs sourds et entendants sont une seule et même gestualité humaine, et que les gestes, les signes et les regards iconiques et non iconiques participent au processus sémantico-syntaxique du récit : de façon directe pour l'iconique, et de façon indirecte pour le non iconique.

Nous proposons la légende de l'arbre 1, afin d'éclairer et de concrétiser notre démarche :

Le carré sémantique en noir : processus sémantico-syntaxique des locuteurs sourds et entendants en création de formulation et de reformulation

Le carré pointillé bleu : les gestes, les signes et les regards iconiques,
s'intègrent et s'entrelacent

Le carré pointillé rose : les gestes, les signes et les regards non iconiques + lexème à l'oral des locuteurs entendants (coverbal et asynchrone)

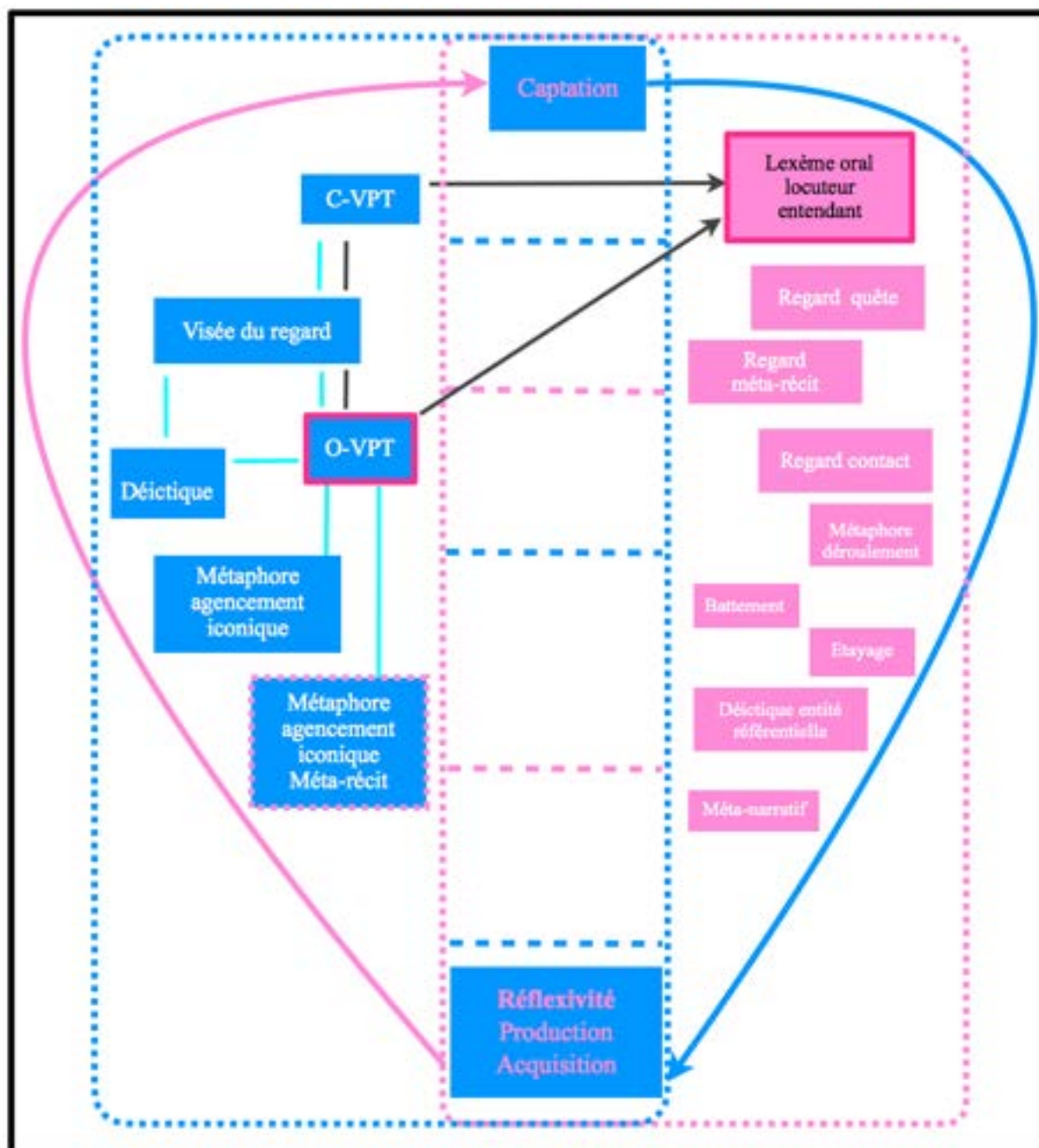
Marqueur similaire de fonction sémantique

Lien de fonction en formulation et reformulation

Co-construction dans le cadre de cette couleur

Flux constant entre Réflexivité production, acquisition et captation (flèches de deux couleurs)

Réflexivité : production, captation, acquisition



Arbre 1 sémanco-syntaxique en interaction de geste-signes-regard des locuteurs E/E-S/E-E/S

L'idée générale de l'arbre 1, s'intéresse à l'aspect sémanco-syntaxique des gestes, des signes et des regards, qui expriment l'entité objet, l'action, la pensée, la régulation, l'insistance, du type iconique et non iconique, dans des schèmes sémanco-syntaxiques observables, employables et reproductibles.

Nous définissons les fonctions sémanco-syntaxiques, constituant un continuum entre gestes, signes et regards des locuteurs sourds et entendants. En effet, les critères de continuité sémanco-syntaxique

permettent d'évaluer si une généralisation de sens donné, est ou n'est pas réellement significative sur le plan linguistique. Aussi, nous observons les gestes, les signes et les regards par le biais de traits sémantiques communs avec les mêmes termes pour assurer la transparence des faits. Nous qualifions par des termes communs l'expression des locuteurs sourds et entendants que nous inscrivons de preuves directes pour les gestes, les signes et les regards du type iconique, et de preuves indirectes pour les gestes, les signes et les regards du type non iconique. Nous notons que les gestes, les signes et les regards non iconiques s'entrelacent, dans un flux continu, aux gestes, aux signes et aux regards du type iconique O-VPT/C-VPT. Nous caractérisons cet entrelacement avec les cadres en pointillés de couleur rose et bleue, reliés par des liens tendus entre eux. Les gestes, les signes et les regards non iconiques instaurent notamment une hiérarchie entre les occurrences, avec la métaphore de déroulement, les étayages. Nous relevons que la notion de temporalité exprimée par les locuteurs sourds et entendants, notamment avec le déictique d'une entité référentielle de personne, introduit le discours rapporté : c'est le temps de la narration, étiqueté dans la grammaire conventionnelle par le passé simple, l'imparfait et le passé composé. Cette temporalité exprime l'antériorité d'un souvenir du type méta-récit comme lorsque le locuteur sourd explique l'image à laquelle il pense : « c'est comme quand nous étions enfants, on jouait au jeu de billes ». Dans ce cas, la notion de temporalité ne s'arrête pas là, puisque le temps étiqueté présent de l'indicatif est exprimé lorsque le locuteur s'incorpore au récit. En effet, l'explication de ce qu'il pense introduit le récit du locuteur dans l'ici et maintenant. Enfin, les locuteurs sourds et entendants expriment la temporalité avec l'étiquette conventionnelle du conditionnel et subjonctif présent, en faisant des hypothèses sur la fonction de l'entité en question : il serait possible que la petite balle fasse du bruit. Les gestes, les signes et les regards du type non iconique expriment la notion d'insistance, d'importance, notamment avec les battements. Nous précisons que la visée du regard du type non iconique exprime le contact, la quête mentale, le méta-récit impliquant un recours réflexif par les locuteurs sourds et entendants.

En explorant l'arbre sémantico-syntaxique, nous remarquons que les gestes, les signes et les regards du type iconique O-VPT/C-VPT, sont directement impliqués dans l'expression du récit. En effet, nous relevons des marqueurs similaires de fonction sémantique (que nous signalons par un trait turquoise), qui relie notamment la visée du regard, le déictique, la métaphore d'agencement iconique même lorsqu'elle est du type méta-récit. De plus, la visée du regard est iconique du type O-VPT pour préciser, désigner une entité objet, et accompagnée ou non de l'expression des gestes, des signes iconiques du type C-VPT pour exprimer l'action faite sur l'objet. De plus, la visée du

regard du type iconique O-VPT pour une entité objet, peut-être exprimée en contraste des gestes, des signes, du type iconique C-VPT, pour l'action faite sur l'entité objet, il s'agit d'une expression en contraste des locuteurs sourds en formulation et en reformulation. Dans ce cas, la visée du regard se substitue à un éventuel lexème oral des locuteurs entendants. Enfin, le lexème oral des locuteurs entendants est consécutif à une co-construction exprimée par des gestes et des regards du type iconique O-VPT (avec la flèche). Aussi, de façon majoritaire, une co-construction en contraste de gestes, de regards du type iconique O-VPT/C-VPT, génère l'expression orale du lexème qui faisait défaut, et dans la plupart du temps de façon asynchrone (flèche). Enfin, l'arbre 1 sémantico-syntaxique visualise et confirme que le récit des locuteurs sourds et entendants en formulation et en reformulation est exprimé en contraste du type iconique O-VPT/C-VPT. Nous relevons une variante dans l'expression des interactants, faisant intervenir la réflexivité qui est à l'origine de l'expression en contraste du type iconique O-VPT et C-VPT (que signalent les marqueurs similaires sémantiques). Ainsi, la carte et l'arbre montrent une continuité sémantico-syntaxique commune dans le récit des locuteurs sourds et entendants. Cette constatation permet de proposer qu'il existe une cohérence de signification et de structure du récit des locuteurs sourds et entendants.

Nous terminons en synthétisant la carte 1 et l'arbre 1, et présentons une typologie de synthèse des gestes, des signes et des regards des locuteurs sourds et entendants aux fonctions et qualités conjointes, que nous adaptons en une terminologie commune pour accéder à une typologie particulière, que nous schématisons figure 83.

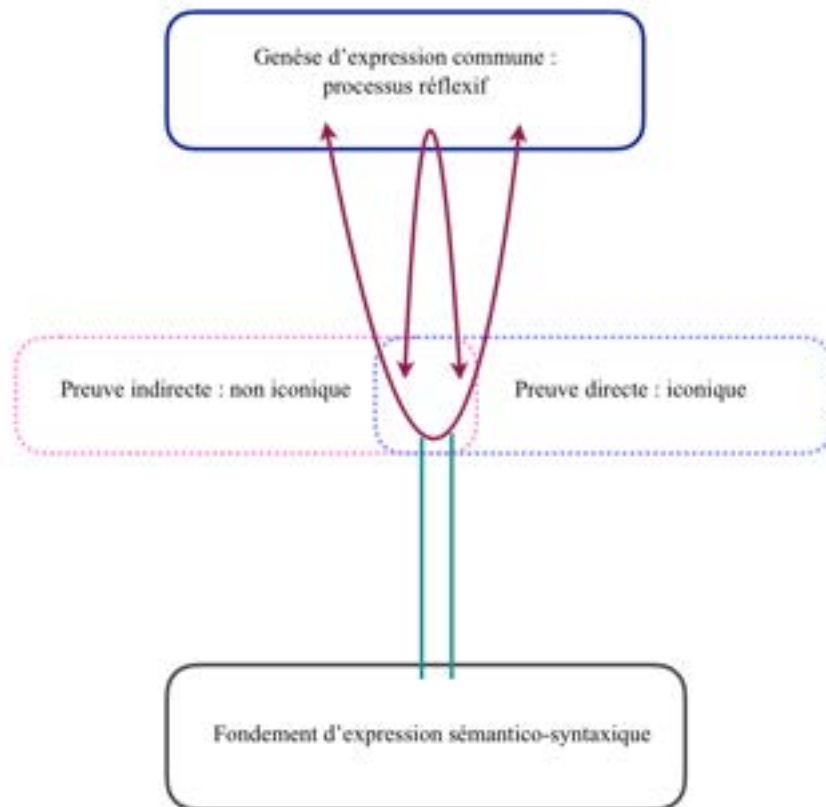


Figure 83 : Synthèse du fondement de l'expression sémantico-syntaxique des locuteurs sourds et entendants

Nous rappelons que nous qualifions l'expression des gestes, des signes et des regards des locuteurs sourds et entendants, par des termes communs avec celui de preuve directe pour les iconiques, et de preuve indirecte pour les non iconiques notamment de niveau méta-récit. Aussi, nous caractérisons l'entrelacement des expressions des preuves directes (iconiques) et des preuves indirectes (non iconique) (que nous marquons dans les cadres pointillés **en rose** et **en bleu**). Cette liaison constitue un ensemble de faits d'images et de réel, qui trouvent leurs racines communes dans le processus réflexif (source-cible) (dans le cadre **bleu**), étant à la genèse de l'expression de la gestualité humaine. Nous signalons par **les flèches** le processus cognitif d'ajustement sémantico-syntaxique du type source/cible : production, captation, acquisition. Enfin, en synthétisant le processus d'expression des gestes, des signes et des regards des locuteurs sourds et entendants nous modélisons le fondement de l'expression sémantico-syntaxique du récit en interaction (dans le cadre noir et les **deux traits verts**).

2.7 Synthèse du chapitre 2

Dans ce deuxième chapitre, nous avons cherché à montrer les charges et les fonctions sémantico-syntaxique de l'expression des gestes, des signes et des regards des locuteurs sourds et entendants. Nous avons répondu à une partie des questions posées dans la partie I. au chapitre 5. *Questions de recherche*, que nous allons reprendre dans cette synthèse.

Nous avons cherché à savoir **comment les locuteurs sourds et entendants en interaction mobilisent leurs ressources pour exprimer un récit**. Nos analyses ont montré que les locuteurs sourds et entendants mettent en œuvre une situation contextuelle qui facilite l'apparition d'un processus de co-construction sémantique pour les entités du type iconique O-VPT. En effet, nous avons constaté que ce processus de co-construction sémantique détient des capacités pédagogiques : renseigne et précise une spécificité d'une entité, remédie à un empêchement d'expression de lexème oral, et dans tous les cas, favorise l'acquisition du propos ou du lexème. Cependant, les locuteurs sourds et entendants n'ont pas recours à la co-construction pour exprimer les actions du type C-VPT, comme le déplacement de la balle dans la poche. De façon générale, les locuteurs sourds et entendants expriment l'action faite sur une entité objet en co-expression d'une visée du regard et d'un geste, d'un signe du type C-VPT, d'un verbe d'action pour les locuteurs entendants. Notre attention a été retenue par l'expression des locuteurs sourds en dyades avec des locuteurs entendants, qui construisent en contraste la visée du regard iconique O-VPT avec le signe du type C-VPT. De plus, les locuteurs sourds expriment la présence et l'absence de la balle de l'intérieur de l'objet du tour, par la visée du regard O-VPT en contraste du signe qui traduit l'action du type C-VPT. Cette expression en contraste « lié » (visée O-VPT et signe C-VPT) porte une charge sémantico-syntaxique importante, de sorte qu'elle se substitue à l'expression orale des locuteurs entendants comme la balle, le ballon, le truc.

Nous nous sommes interrogé de savoir si **les gestes que nous appelons asynchrones (sans lexème) participent à la construction syntaxique et sémantique du récit des locuteurs entendants**. Nos résultats ont montré des régularités significatives des gestes et des regards asynchrones (sans lexème) des locuteurs entendants. En effet, les gestes et les regards du type iconique O-VPT informent de l'existence d'une entité objet en se substituant au lexème oral des locuteurs entendants. Nous avons relevé que ce même principe s'applique aux gestes et aux regards asynchrones du type non iconique. En effet, ils participent à la construction sémantico-syntaxique du récit : insistent, hiérarchisent les occurrences avec le battement, établissent le contact avec le

regard vers l'interactant, expriment une étape réflexive et régulent le tour de parole par un regard phatique.

Aussi, pour désambiguïser l'expression des locuteurs sourds et entendants, nous avons cherché à savoir **comment et pourquoi l'expression des gestes, des signes et des regards du type non iconique interviennent dans un récit en interaction**. Nous avons remarqué que les gestes, les signes et les regards méta-narratifs, bien que non iconiques, peuvent par exemple visualiser l'ensemble du récit précédemment exprimé en contraste du type iconique O-VPT/C-VPT. Ils rassemblent l'invisible notamment la présence et l'absence de l'entité balle dans l'objet du tour, qui avait été exprimée en iconiques O-VPT/C-VPT. De plus, les gestes, les signes et les regards méta-narratifs expriment l'agencement de l'histoire dans l'espace comme objet. Dans ce cas, l'expression se situe sur l'emplacement dédié au récit précédemment exprimé par des iconiques du type O-VPT/C-VPT et quelques lexèmes oraux pour les entendants. Ce constat s'applique aux dyades des locuteurs sourds et entendants ainsi qu'au locuteur entendant seul face à l'écran de l'ordinateur éteint en train de reformuler un récit. Nous avons remarqué que les gestes, les signes et les regards méta-narratifs, ne sont pas exprimés en mimétisme : ils n'ont pas été exprimés lors de la formulation du récit. Ainsi, les gestes, les signes et les regards méta-narratifs, bien que non iconiques par eux-mêmes, détiennent une charge sémantico-syntaxique au sein du récit : ils sont liés aux précédents gestes, signes et regards iconiques O-VPT/C-VPT, de sorte qu'ils fusionnent l'ensemble du récit. De plus, nous avons constaté que les gestes, les signes et les regards comme le battement, le mouvement de tête, l'étayage, le cohésif et le phatique intra-tour, sont non iconiques, et pourtant ont un rôle sémantico-syntaxique au sein du récit. En effet, ils accompagnent les gestes, les signes et les regards exprimés en contraste du type iconique O-VPT/C-VPT, de sorte qu'ils complètent un propos, instaurent une hiérarchie, établissent la cohésion au récit et assurent une liaison inter-séquences. Ainsi, les gestes, les signes et les regards du type non iconique, s'entrelacent à l'expression du type iconique O-VPT/C-VPT des locuteurs sourds et entendants.

Ce constat suscite une interrogation en lien aux précédentes, de savoir **comment s'élabore le processus sémantico-syntaxique du récit en interaction des locuteurs sourds et entendants**.

Aussi, nous avons remarqué l'étendue sémantico-syntaxique du déictique anaphorique du type O-VPT qui exprime une entité référentielle comme la balle. En effet, il instaure le pronom personnel de troisième personne « elle », le pronom relatif « qui » dans une proposition subordonnée relative par exemple : la balle dans l'objet du tour = *elle* est dans l'objet du tour. La balle est dans l'objet ou la balle n'est pas dans l'objet = la balle *qui* est dans l'objet/ la balle *qui* n'est pas dans l'objet,

(présence/absence). Nous avons noté que l'anaphorique exprimé par la visée du regard du type iconique et non iconique n'a pas les mêmes fonctions sémantico-syntaxique que le déictique anaphorique. En effet, le déictique et la visée du regard du type anaphorique, intègrent l'actant au récit : il est alors en adresse directe dans l'ici et maintenant. Dans ce cas, il s'agit d'un déplacement de point de vue méta-récit, qui instaure la première personne du singulier « je ».

Ainsi, nos constatations sont valables pour l'expression de récit des locuteurs sourds et entendants, rappelant les travaux de Cuxac (2000) en langue des signes française, qui précise qu'il y a deux composants simultanés : le regard de contact entre deux locuteurs en interaction pour instaurer le tour de parole, et le pointage pour exprimer le pronom personnel en fonction de sa direction avec le regard.

Nos observations ont guidé notre intérêt vers l'expression des gestes, des signes et des regards des locuteurs sourds et entendants pendant la reformulation du récit. Aussi, nous avons constaté que les locuteurs sourds et entendants restituent le récit, sans calquer les gestes, les signes et les regards exprimés en formulation de récit : il n'y a pas de mimétisme. Nous avons remarqué que la métaphore d'agencement iconique O-VPT est largement exprimée dans la reformulation du récit des locuteurs sourds et entendants pour expliquer le jeu de l'apparition et de la disparition de la balle. En effet, la métaphore d'agencement iconique O-VPT véhicule à la fois l'évènement de la présence et de l'absence de la balle, l'entité balle et sa typologie à l'intérieur de l'objet du tour (le coquetier). Ce processus synthétise le fil sémantique du tour de magie lors de la reformulation, alors que l'apparition et la disparition de la balle ont été exprimées en étapes successives et détaillées par les locuteurs sourds et entendants, lors de la formulation du récit. Nous soulignons notre propos avec l'exemple du locuteur seul face caméra qui exprime la métaphore d'agencement iconique O-VPT, pour synthétiser le récit : elle détient une forte densité sémantico-syntaxique.

Nous avons décidé d'approfondir nos analyses du récit de reformulation des locuteurs sourds et entendants, pour cerner l'interaction du processus sémantico-syntaxique qui s'est établie pendant la formulation du récit.

L'idée consiste à **comprendre pourquoi la production du geste et du signe est accompagnée du regard. Dans ce cas, quel rôle joue le regard et la mimo-gestuelle dans l'expression du récit en interaction des locuteurs sourds et entendants.** Nous avons relevé que le regard de contact du type non iconique a un rôle essentiel au sein du processus sémantico-syntaxique : en construction, en co-construction, et de la formulation à la reformulation du récit. En effet, le regard non iconique exprime l'affect du locuteur, en établissant une différenciation entre ce qui lui est favorable, par

rapport à ce qui lui est défavorable. Ce fait se vérifie lors d'expressions en interaction dans l'ici et le maintenant, en distinguant la visée (dessein et direction) du regard du type iconique O-VPT du type C-VPT, il y a différenciation entre le point de vue interne et externe. Nous avons noté un autre fait notable dans la reformulation du récit du locuteur sourd, lorsqu'il exprime l'entité balle par un signe et un regard à valeur anaphorique du type O-VPT, auquel s'agrège l'expression des lèvres en avant pour renforcer la fonction topique.

Nous avons considéré le contexte du récit qui relate la présence et l'absence de la balle, et en avons déduit que l'expression des lèvres en avant ajoute une charge sémantique au signe et au regard anaphorique du type iconique O-VPT : présence de la balle dans l'objet du tour.

Nous avons fait un parallèle entre l'expression orale du locuteur entendant « la balle était dedans » que complète l'anaphorique iconique O-VPT, et l'expression des lèvres en avant du locuteur sourd qui complète le signe anaphorique et le regard iconique O-VPT. Ainsi, nous en avons déduit que l'expression des lèvres en avant du locuteur sourd renforce la fonction topique dans le récit, au même titre que l'expression orale du locuteur entendant.

Nos résultats ont montré que la visée du regard iconique et non iconique, participent au processus sémantico-syntaxique du récit avec des fonctions, certes différentes, mais complémentaires. En effet, la visée (dessein et direction) du regard du type non iconique et du type iconique O-VPT/C-VPT, s'inscrit dans un processus de représentation *méta*. De plus, l'expression en interaction de ces visées du type iconique et non iconique est générée au sein et par le processus réflexif (source-cible). Nous avons déduit que les visées du regard, iconiques et non iconiques sont tissées avec les gestes, les signes des locuteurs sourds et entendants, et les lexèmes oraux des entendants, constituant une trame sémantico-syntaxique en production et acquisition de récit. De plus, la visée du regard du type non iconique et iconique O-VPT/C-VPT, renvoie aux traces observables (captation) de la réflexivité constitutive des activités langagières : il s'agit du mécanisme *méta* d'un savoir-faire réflexif (source-cible). Enfin, la visée du regard du type iconique et non iconique, participe au processus sémantico-syntaxique du récit des locuteurs sourds et entendants en interaction dans une trajectoire didactique : production-acquisition.

Ainsi, les gestes, les signes et les regards en reformulation de récit présentent des similitudes sémantico-syntaxiques, qui ne se retrouvent pas sur les modalités expressives des locuteurs sourds et entendants : le message a été capté et acquis pour être exprimé en création et non en mimétisme.

Les variantes observées sont dues à un changement de mains des locuteurs qui utilisent leurs mains dominantes (gaucher/droitier), ou lorsque les locuteurs entendants ne connaissent aucune langue des

signes. Ces constatations sont encourageantes pour la suite de nos analyses qui vont s'attacher à montrer que les gestes, les signes et les regards des locuteurs sourds et entendants ont des racines communes : une même genèse.

Enfin, nous avons visualisé nos résultats sur la carte 1 et l'arbre 1 sémantico-syntaxique, afin de dresser une typologie de synthèse des expressions des gestes, des signes, des regards et des lexèmes oraux des locuteurs sourds et entendants. Nous avons constaté qu'ils détiennent des qualités communes : action, état, qualité d'objet ou de personne, nous assignant à trouver une terminologie commune pour une typologie comparative particulière. Ainsi, pour synthétiser le processus d'expression des locuteurs sourds et entendants nous avons introduit la notion de preuve indirecte pour les gestes, les signes et les regards du type non iconique, qui appartient au *méta-récit*, qui s'entrelace à la preuve directe du type iconique. Ces preuves directes et indirectes constituent un ensemble de faits : d'image et de réel. Elles trouvent leurs racines communes dans le processus réflexif qui génère captation, production et acquisition (source-cible). Dans ce cas, nous avons représenté leurs qualités communes comme étant à la genèse de toute expression et notamment de la gestualité humaine.

3. Ductilité de la dimension sémantico-syntaxique

3.1 Introduction

Nous choisissons la métaphore « ductilité » pour qualifier la malléabilité et la plasticité du support sémantico-syntaxique qui renferme des propriétés représentatives, ajustables et partageables. Aussi, dans ce troisième chapitre, nous découpons les récits, en cherchant les invariants et en élaborant des comparaisons entre les gestes, les regards avec ou sans lexèmes vocaux des locuteurs entendants avec les gestes, les signes et les regards des locuteurs sourds et entendants.

Aussi, pour analyser et comprendre le processus sémantico-syntaxique des récits des locuteurs sourds et entendants en interaction, nous élaborons un système d'analyse adapté aux modalités d'expressions, qui ne suivent pas les normes classiques de l'écrit de la langue française. Ainsi, nous coupons les récits en constituants discursifs, afin d'ouvrir notre champ d'investigation en évitant de centrer nos analyses sur le verbe comme élément stable et central à partir duquel se tissent des liens vers ses actants. De plus, nous évitons de nous focaliser sur la dichotomie « modus et dictum » de Bally (1935), même si le modus formé d'une succession de lexèmes, précède et prépare l'interactant à capter la signification du dictum suivant. Aussi, nous adaptons l'étude de Danon-Boileau et Morel (1995) qui s'intéresse à un corpus oral dans plusieurs langues différentes. Nous considérons les récits en constituants discursifs aux fonctions similaires, c'est-à-dire en succession de gestes, de signes et de regards du type iconique et non iconique par les locuteurs sourds et entendants, avec ou sans lexèmes vocaux pour les locuteurs entendants. Ainsi, suivant notre réflexion, nous considérons l'intégralité des récits des locuteurs sourds et entendants comme un paragraphe oral, que nous découperons en constituants discursifs du type rhème et préambule. Nous concentrons notre attention sur les récits des vidéos 1a et 1b, 2, 7f. r., 8f. et 8r.

Nous cherchons à établir que les gestes, les signes et les regards notamment chez les locuteurs entendants n'accompagnent pas l'expression, mais sont une composante structurée et régulière des récits des locuteurs sourds et entendants en interaction. Notre point de vue se situe sur un plan multimodal, afin de prendre en compte l'ensemble des expressions : orale et vocale, mimogestuelle, les gestes, les signes, les regards dans une perspective sémantico-syntaxique de paragraphe des locuteurs sourds et entendants en interaction.

Nous voulons montrer l'existence d'une stabilité sémantico-syntaxique, afin de tisser des liens supplémentaires qui établissent le fondement d'une genèse sémantico-syntaxique commune aux

locuteurs sourds et entendants, vers une gestualité humaine. Nous pensons trouver une stabilité sémantico-syntaxique des fonctions des gestes, des signes et des regards afin d'aboutir à un unique continuum sémantico-syntaxique dans l'expression des locuteurs sourds et entendants.

3.2 Constituant et structure discursive

Dans ce chapitre, nous découpons les unités de gestes, de signes, de regards et de lexèmes oraux des récits en interaction des locuteurs sourds et entendants. Nous ne considérons pas le récit des locuteurs sourds et entendants sur les notions de phrase et de récursivité de règle normative. Ainsi, nous découpons le récit des locuteurs sourds et entendants en procédant à une analyse structurelle de paragraphe, composé de constituants discursifs (préambule, rhème). De plus, nous approfondissons nos analyses du constituant discursif, notamment le préambule structuré en ligateur, point de vue, modalité, cadre et parfois pour les locuteurs entendants, de lexème vocal. Enfin, sur ce fondement structurel, nous pratiquons une analyse du processus cognitif des énoncés dudit paragraphe.

Nous proposons d'observer les constituants des énoncés des paragraphes de nos locuteurs, afin de déterminer l'existence d'une structure commune dans l'expression des récits de nos différentes dyades entre locuteurs entendant et sourd.

3.2.1 La « scène d'exposition »

Nous cherchons à savoir comment les locuteurs A sourds et entendants organisent leur récit que nous considérons en paragraphe. Ainsi, cette première analyse consiste à trouver un canevas sémantico-syntaxique commun aux locuteurs sourds et entendants, pour nous acheminer vers une genèse sémantico-syntaxique commune.

Nous commençons avec ce que nous nommons la « scène d'exposition » au sens où nous constatons que les locuteurs sourds et entendants projettent l'expression de leur récit en commençant par un prologue constitué de préambule et de rhème.

Aussi, nous proposons quelques captures d'écran pour illustrer notre propos.

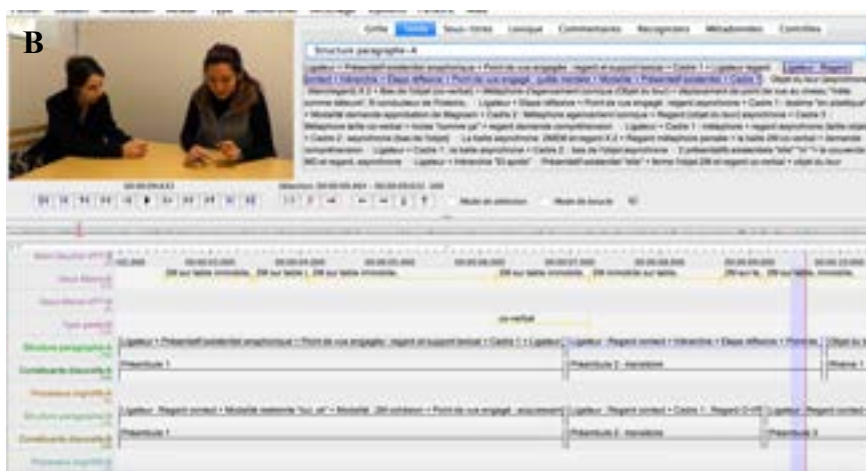
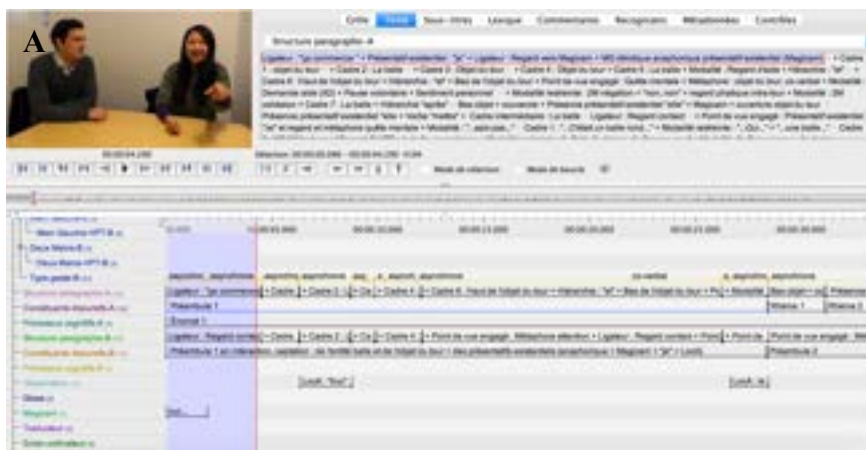


Figure 84 : Préambule « Scène d'exposition » vidéos 1.a et 2. Captures d'écran des annotations sous Elan





Figure 85 : Prémabule « scène d'exposition » vidéos 7f.r. et 8f. Captures d'écran des annotations sous Elan

Nous focalisons notre attention sur la structure des constituants discursifs du récit des locuteurs sourds et entendants. Aussi, nous constatons une invariance sémantico-syntaxique dans l'ensemble des préambules « scène d'exposition » qui précèdent les rhèmes où s'expriment toutes les actions faites sur les différentes entités du récit des locuteurs sourds et entendants. Nous remarquons une succession de préambules qui présentent les entités objets, nécessaires à la suite du récit et permettent aux interactants sourds et entendants de repérer les rhèmes suivants.

Regardons plus précisément la structure des constituants discursifs de la « scène d'exposition » au sein du prologue du récit des dyades des locuteurs entendants, par rapport aux dyades entre locuteurs sourd et entendant et entre locuteurs entendant et sourd.

Nous constatons que les constituants discursifs de la « scène d'exposition » s'organisent de manière équilibrée avec un préambule structuré par un ligateur, un présentatif existentiel « je/elle » et une succession de cadres présentatifs des entités objet du type iconique O-VPT.

Cette régularité structurelle permet de dégager un continuum dans la trame d'expression du récit (des gestes, des signes, des regards et des lexèmes vocaux).

Nous concentrons notre attention sur la structure de la « scène d'exposition » dans chaque expression de récit des locuteurs sourds et entendants. Aussi, figure 84 image A, le locuteur A entendant exprime le constituant préambule en commençant par le ligateur « ça commence » et poursuit son récit avec deux présentatifs existentiels « je » et « elle ». En effet, le présentatif existentiel « je », permet au locuteur A de se présenter « je : je vois ». Il s'agit de l'indice pronominal de la première personne du singulier, qui dans ce cas, étend l'insigne de sa fonction au

trait argumentaire, prouvant qu'il a assisté au tour de magie. Le présentatif existentiel « elle », se caractérise avec un déictique et un regard anaphorique (asynchrone) pour présenter Magicam à la source du récit, et annonce qu'il s'agit du discours rapporté (temps passé). De plus, le présentatif existentiel Magicam est rappelé dans le rhème sous forme de clitique, validant et instaurant un lien sémantico-syntaxique entre le préambule et le rhème. Nous constatons que le clitique instaure l'assertion du propos exprimé dans le rhème émanant de la source (elle = Magicam) et non du locuteur A (je), de sorte qu'il est à l'origine du point de vue exprimé, et engendre un glissement de point de vue au sein du récit. Nous notons que la fonction du clitique hiérarchise et lie, les entités exprimées dans le préambule aux actions exprimées dans le rhème. Nous relevons une semblable structure d'expression du locuteur A entendant s'adressant au locuteur B sourd sur l'image D figure 85. En effet, deux présentatifs existentiels « je » et « elle = Magicam » sont exprimés par le déictique anaphorique. Puis, c'est une succession de constituants discursifs cadres qui expriment les entités objet du tour dans sa totalité, la partie basse et le couvercle. Nous soulignons que le locuteur A sourd en interaction avec les locuteurs B entendant, image C (fig.85), exprime l'entité balle dans un préambule avec le déictique anaphorique O-VPT et le regard anaphorique du type iconique O-VPT. Concernant le locuteur A entendant en interaction avec le locuteur B sourd, image D (fig. 85), un iconique O-VPT de ses deux mains, exprime l'entité balle avec un regard de contact vers l'interactant. Nous voyons que le locuteur A entendant, image A (fig. 84), exprime dans un préambule la balle avec un geste et un regard du type iconique O-VPT asynchrone (sans lexème). En effet, le lexème balle sera exprimé après une co-construction structurée en constituants discursifs de préambules et de rhèmes où s'expriment les actions du type C-VPT. Concernant le locuteur A entendant, image B (fig. 84), le lexème balle est exprimé à l'oral dans un rhème, après une succession de constituants discursifs préambules et rhèmes. De plus, nous constatons que les cadres du constituant discursif préambule, délimitent une zone de prédication pour préparer les locuteurs B sourds et entendants à saisir la suite du récit.

Ainsi, les différents constituants cadres exprimés avec des lexèmes oraux, des gestes, des signes et des regards, définissent un type de schème métonymique de l'ensemble des rhèmes qui lui sont liés dans la suite de tout le récit.

Nous notons figure 84 image A, le locuteur A entendant exprime une modalité de regard pour demander de l'aide à Magicam et au locuteur B entendant. Cette demande d'aide engendre une pause volontaire et provoque un changement de point de vue, avec la marque hiérarchique « après » pour introduire le constituant discursif rhème, et l'intervention du locuteur B. Nous remarquons

image B figure 84, le locuteur A entendant exprimer un préambule du type « scène d'exposition » de façon globale. En effet, nous retrouvons le présentatif existentiel « elle » du type déictique et une visée du regard anaphorique vers Magicam, qui sera réitéré au rhème suivant. Aussi, le locuteur A préfère exprimer l'idée générale de ce qu'il va dire au locuteur B entendant, pour cerner le thème dans sa globalité, puis développer toutes les spécificités de l'histoire tout au long de son récit.

Nous observons figure 85 image C, le locuteur A sourd s'adresse au locuteur B entendant. Aussi, son préambule 1 de scène d'exposition, se structure par une étape réflexive pour rassembler ses idées du type quête mentale et introduit un présentatif existentiel « Magicam = elle » avec un déictique anaphorique, comme les locuteurs A entendants figure 84 images A et B. De plus, le locuteur A sourd, exprime une succession de constituants discursifs du type cadre, pour présenter les entités de la table où a été fait le tour de magie, l'objet du tour dans sa totalité, la partie basse, le couvercle, puis annonce qu'il y a quelque chose dans la partie basse de l'objet du tour.

Ainsi, les locuteurs A sourds et entendants, commencent leur récit en présentant la source du propos, Magicam par le pronom personnel « elle », qui fusionne les fonctions : hiérarchise la trame du récit, clitique (pronom de 3ème personne) caractérisé par le déictique et le regard anaphorique, modalise le récit en signalant qu'il s'agit du discours rapporté (passé), informe d'un glissement de point de vue du type C-VPT pour exprimer l'action ou l'état d'une entité avec un verbe ou non.

De plus, nous verrons que les métaphores sont largement présentes dans le récit des locuteurs sourds et entendants, notamment dans les rhèmes qui expriment une même information d'action, d'état et d'évènement. Nous relevons que les locuteurs A sourds et entendants établissent le contact avec les locuteur B sourds et entendants dans le constituant discursif ligateur par une visée du regard. Enfin, les entités objet du tour sont exprimées dans une succession de constituants discursifs du type cadre avec des lexèmes oraux asynchrones ou coverbaux, des gestes, des signes et des regards par les locuteurs sourds et entendants.

Nos constatations établissent l'existence de régularités structurelles dans le préambule « scène d'exposition » des locuteurs A sourds et entendants, de sorte que nous nous acheminons vers un continuum de trame d'expression de récit de gestes, signes, regards et de lexèmes oraux, structurés en constituants discursifs : ligateur, présentatifs existentiels « je » et « il », ce dernier présente les fonctions de hiérarchie, clitique, modale, glissement point de vue, de cadre du type O-VPT.

Nous précisons que nous traitons le préambule de façon spécifique, puisque nous avons remarqué une régularité de structure du propos dans le récit des locuteurs sourds et entendants. Nous venons

d'analyser le préambule « scène d'exposition », qui présente une trame sémantico-syntaxique particulière.

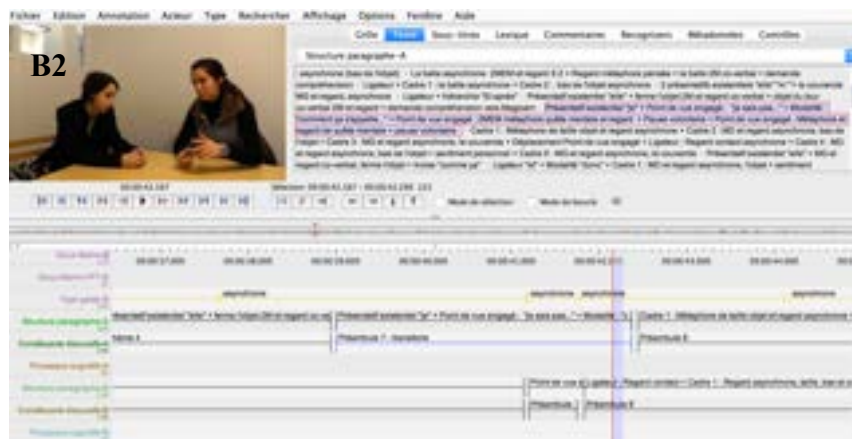
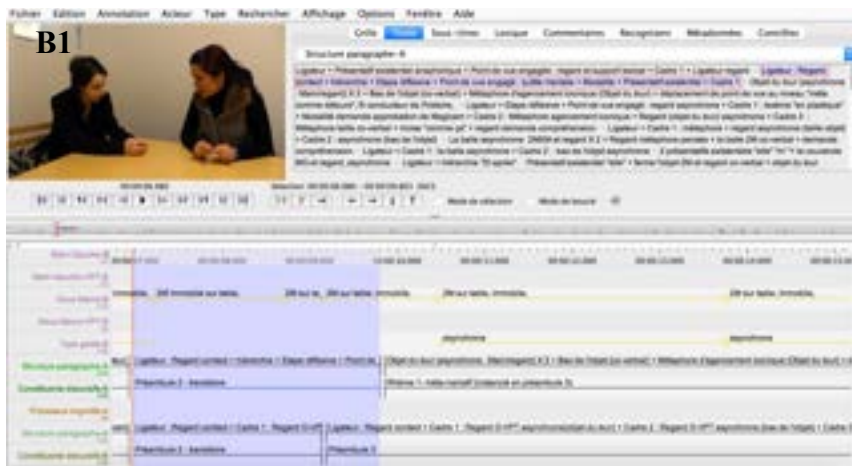
Ainsi, nous poursuivons nos investigations en distinguant les fonctions des préambules en les nommant « transitoire » « intermédiaire » et « synthèse ». Aussi, nous focalisons notre attention sur le processus sémantico-syntaxique exprimé par les différents constituants discursifs préambules dans le cours des récits des locuteurs sourds et entendants.

3.2.2 Préambule et préambule « transitoire » « intermédiaire » « synthèse »

Nous cherchons les constituants discursifs exprimés par les locuteurs A sourds et entendants susceptibles d'engendrer une liaison sémantico-syntaxique et de susciter l'interaction. De plus, nous focalisons notre attention sur les liens sémantico-syntaxiques des constituants discursifs, qui permettent des ajustements sémantiques : de la source à la cible, afin de permettre à l'information d'être captée et acquise.

Nous remarquons que les locuteurs sourds et entendants développent une stratégie sémantico-syntaxique dans l'expression des constituants discursifs en deux étapes : la première s'applique à la forme linguistique des signifiants des entités au sein du récit, la deuxième s'intéresse aux métaphores, qui mettent en relation un événement, un état avec les entités en question, et engendre une réaction des interactants, comme le mystère de l'apparition-disparition de la balle de l'objet du tour (présence/absence).

Nous commençons par le constituant discursif, que nous nommons préambule « transitoire », dans la formulation des locuteurs sourds et entendants aux figures 86 et 87 :



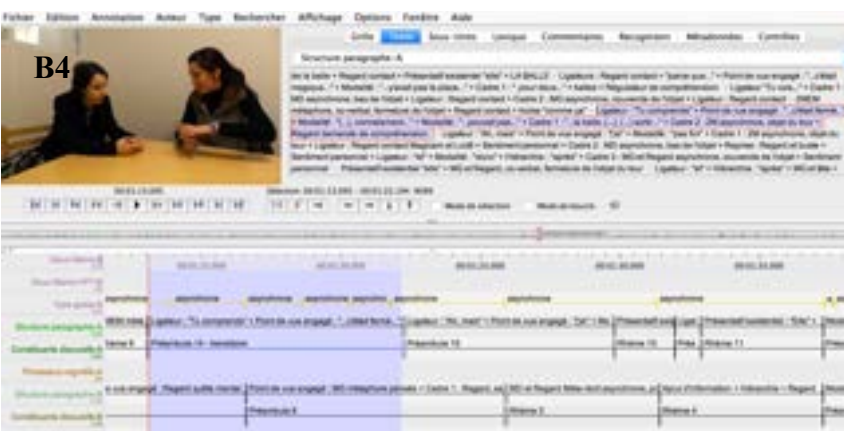
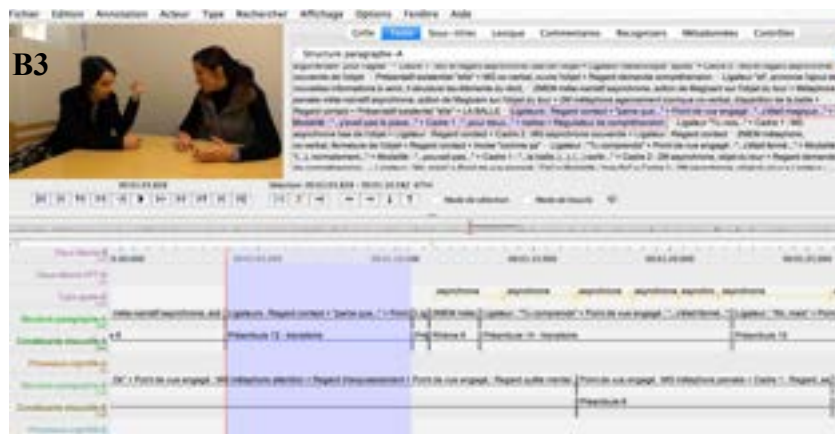


Figure 86 : Préambule « transitoire » vidéos 1.a et 2 : Captures d'écran des annotations sous Elan



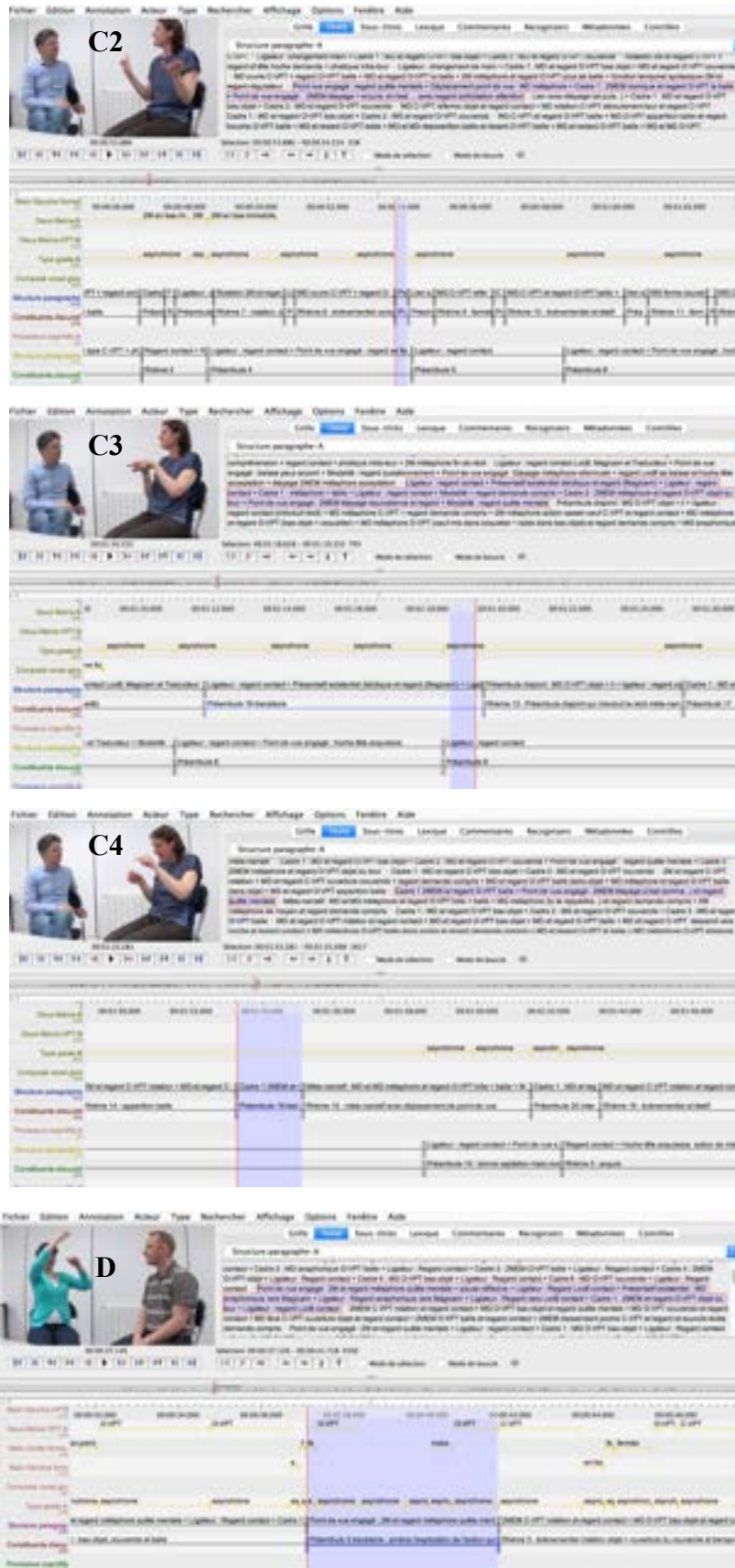


Figure 87 : Préambule « transitoire » vidéos 7f.r. et 8f. : Captures d'écran des annotations sous Elan

Nous remarquons figure 86 image A, le préambule 2 transitoire permet au locuteur A entendant, d'introduire la notion de point de vue engagé avec le présentatif existentiel « je » et une modalité syntaxiquement autonome du verbe « je sais pas », qui génère un dialogue avec le locuteur B entendant. Nous notons que le dialogue élaboré entre les deux locuteurs produit une série de répétitions de lexèmes oraux co-construits, il s'agit d'une stratégie d'accès au lexème de l'entité située à l'intérieur de l'objet : « oui, une balle ». En effet, l'acquisition du lexème balle se confirme dans le constituant cadre, par la métaphore de taille de la balle du type O-VPT. Dans ce cas, la métaphore est en liaison avec les précédentes expressions du type iconique O-VPT, en informant de sa taille et de son contenu d'air. Ainsi, cette stratégie révèle le processus sémantico-syntaxique du récit structuré en constituants, tels que les cadres pour exprimer le fil conducteur du récit : l'entité balle. De plus, l'expression d'incises, marque un changement de plan énonciatif étant donné que les locuteurs A et B établissent un véritable dialogue. Ainsi, les cadres et les préambules transitoires, préparent le locuteur B à saisir la valeur événementielle et/ou étative des rhèmes suivants, en précisant le domaine sur lequel va porter les propos.

Nous constatons image A figure 86, le préambule 3, permet d'indiquer une zone de prédication. En effet, le cadre 1 et le ligateur oral « a déjà », définissent à la fois la fin du rhème 2 et le commencement du rhème 3, qui lui sont associés. Nous relevons que l'expression des gestes, des signes et des regards du type iconique O-VPT expriment la balle asynchrone (sans lexème), par exemple : le cadre 1, est suivi d'une modalité annonçant le cadre 2, dans lequel est exprimé un battement par métaphore de pensée et de quête mentale. Ce dernier constituant (cadre 2), informe qu'il va se produire un changement de point de vue, sans pour autant transmettre de contenu iconique. Enfin, le présentatif existentiel « elle » (Magicam), introduit les mains de Magicam dans le récit pour exprimer dans le rhème suivant un propos événementiel et/ou étatif.

Nous remarquons sur l'exemple B1 (fig. 86), le locuteur A entendant (vidéo 2), élabore son récit avec de plus nombreux préambules que dans l'exemple précédent. Cependant, le préambule 2 du type transitoire, permet au locuteur A d'organiser ces idées et d'aménager une étape réflexive, engageant son point de vue exprimé par la visée de son regard par métonymie de quête mentale. Cependant, le cadre 1 explique une partie de l'objet du tour par une métaphore d'agencement iconique O-VPT asynchrone, plaçant le locuteur A en difficulté : il ne parvient pas à nommer le lexème correspondant à l'entité en question. Aussi, pour pallier ce « raté lexical », le locuteur A opère une stratégie sémantique exprimée dans le constituant discursif avec le point de vue engagé, informant du prochain déplacement de point de vue méta-narratif au rhème 1. En effet, une

métaphore d'agencement iconique O-VPT asynchrone (pour l'objet du tour) du type « méta comme détours », permet d'expliquer l'image à laquelle pense le locuteur A.

Nous faisons ce même constat, images C1, C2, C3 et C4 figure 87, la dyade entre le locuteur A sourd et le locuteur B entendant, et image D, la dyade entre le locuteur A entendant et le locuteur B sourd. En effet, l'explication de l'image à laquelle les locuteurs A pensent, est amenée avec un déplacement du point de vue méta-narratif exprimé par la métaphore, introduisant la suite du récit de clarification. De plus, le locuteur A sourd, images C1, C2, C3 et C4 (fig. 87), engage son point de vue dans le constituant discursif marqué de l'étayage et annonce l'explication de l'image à laquelle il pense au rhème suivant, hiérarchisant son propos. Aussi, nous soumettons l'exemple du préambule, image C3 (fig. 87), où le locuteur A sourd amène l'explication de l'image à laquelle il pense, par un déplacement du point de vue méta-narratif, que confirme l'oscillation de son regard. En effet, le locuteur A sourd, produit de ses deux mains un étayage (d'équivalence) au sein du constituant discursif, qui se traduit « selon moi, c'est comme... ».

Nous relevons image C2, le constituant discursif cadre exprime l'entité balle, définissant une métonymie de l'ensemble du rhème suivant. Sur l'image D, figure 87, le locuteur A entendant, engage son point de vue dans le constituant discursif en produisant une importante pause réflexive avant de poursuivre son récit, tout comme figure 86 image B1, entre locuteurs entendants. De plus, le locuteur A entendant, exprime le constituant discursif ligateur avec la visée du regard anaphorique vers Magicam (présentatif existentiel), et il multiplie les regards de contact vers son interactant, requérant toute son attention. Nous relevons que ce préambule transitoire concerne l'objet du tour exprimé dans le constituant discursif cadre, qui définit une métonymie de l'ensemble du rhème suivant. En effet, le constituant discursif point de vue engagé sous-entend, je pense. Ainsi, le locuteur A recourt au processus réflexif, confirmé par la métaphore de quête mentale incarnée par ses deux mains et sa visée du regard asynchrones, suivi d'une pause volontaire. De plus, le point de vue engagé du locuteur A, est accompagné du constituant discursif de modalité que présente le verbe syntaxiquement autonome « je sais pas... comment ça s'appelle... ». Nous voyons que cette structure en constituants discursifs, introduit un nouveau préambule, pour exprimer les différentes parties de l'objet du tour de magie : le bas de l'objet et le couvercle. Les images B3 et B4, présentent les préambules 12 et 14 transitoires, en interpellant directement le locuteur B. En effet, la présence très marquée de ligateur (image B3) du type regard de contact est accompagné de l'expression orale « parce que ». Ainsi, le constituant discursif du type ligateur, engage le point de

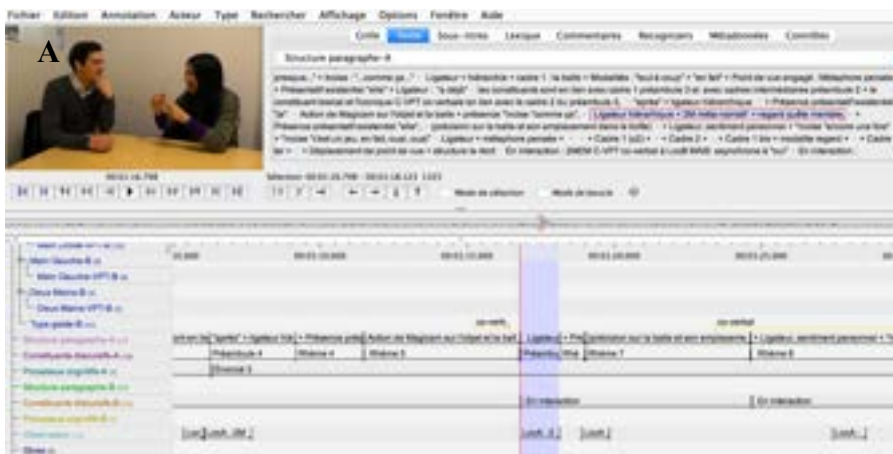
vue du locuteur A en exprimant à l'oral « c'était magique », et établit un lien avec le préambule 1, où il est question « d'un tour de magie ».

Concernant l'image B4, le locuteur A est en adresse directe avec le locuteur B, par la visée du regard et en exprimant à l'oral « tu comprends » : il s'assure de l'attention du locuteur B, et vérifie que son récit est capté et compris. De plus, le locuteur A engage une nouvelle fois son point de vue en précisant à l'oral « s'était fermé ». Ainsi, les constituants discursifs de ces deux préambules sont structurés de façon similaire : constituant discursif de modalités orales « y avait même pas la place » « normalement » et « pouvait pas ». Aussi, dans ces deux cas, les modalités sont suivies par les constituants discursifs cadres qui expliquent, qu'il n'y a pas la place pour deux balles « pour deux » et la balle ne peut pas sortir de l'objet sans intervention de Magicam, avec des lexèmes « la balle [...] [...] sortir ». Enfin, l'iconique du type O-VPT asynchrone (objet du tour), est accompagné en fin de séquence d'un regard de demande de compréhension.

Ainsi, en fonction des résultats obtenus, nous proposons un continuum d'une trame sémantico-syntaxique des préambules « transitoires » pour les locuteurs A sourds et entendants :

Ligateur, présentatif existentiel, déplacement de point de vue, point de vue engagé (quête mentale, pause réflexive), modalité, cadres (éléments lexicaux et pauses volontaires).

Nous nous intéressons à présent à la structure sémantico-syntaxique du préambule et du préambule que nous nommons « intermédiaire » au sein du récit des locuteurs sourds et entendants.



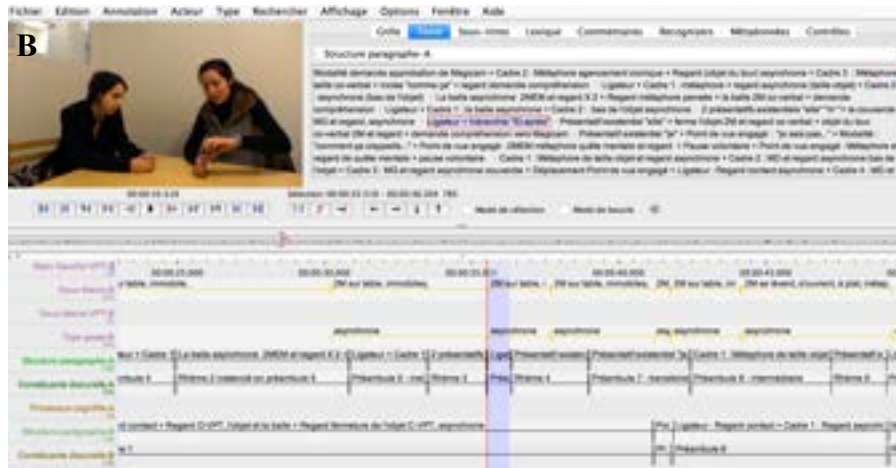


Figure 88 : Préambule vidéos 1.a et 2. Captures d'écran des annotations sous Elan

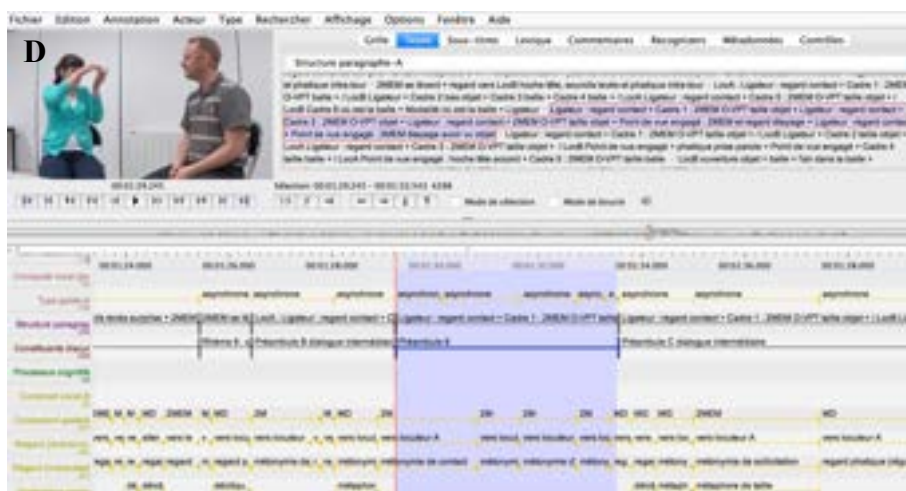
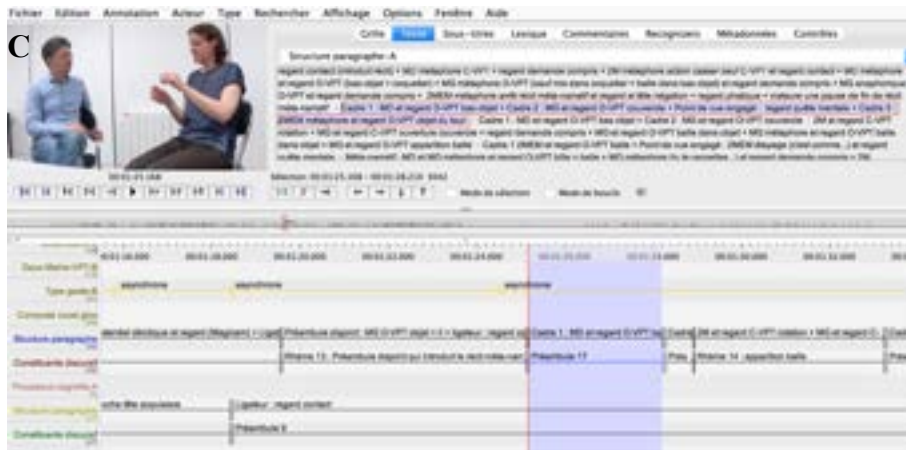


Figure 89 : Préambule vidéos 7f.r. et 8f. Captures d'écran des annotations sous Elan

Nous relevons figure 88 images A et B, les locuteurs A entendants structurent le préambule avec le constituant discursif ligateur, et hiérarchisent les événements du récit en exprimant à l'oral « et après ». Cependant, image A, le locuteur A entendant, exprime de façon asynchrone le constituant discursif du point de vue engagé avec une visée du regard oscillante et qui s'abaisse, traduisant une quête mentale. En effet, le locuteur A entendant, fait appel à sa mémoire, que confirme le geste de ses deux mains méta-narratives, pour rassembler ses pensées dans une étape réflexive, lui permettant d'accéder à une stratégie appropriée à la suite de son récit.

Notre attention s'attarde sur les préambules, du locuteur A sourd, image C figure 89, et image A figure 88, du locuteur A entendant. Aussi, nous voyons les constituants discursifs cadres, traduire le bas et le couvercle de l'objet du type iconique O-VPT, suivis d'une modalité de quête mentale du type réflexif, pour introduire ce qui va être expliqué dans la suite du récit. Nous remarquons que les locuteur A entendants, figure 88 images A et B, expriment les constituants discursifs ligateur et hiérarchie afin de structurer les événements du récit et de produire les constituants discursifs rhèmes du type événementiel : ouverture et fermeture de l'objet. Nous relevons figure 89 image C, le locuteur A sourd, se sert du constituant discursif préambule structuré de cadres et du point de vue engagé, pour introduire un nouveau préambule que nous nommons « intermédiaire » qui traduit le propos particulier du rhème suivant. De plus, image D figure 89, du locuteur A entendant, structure le préambule avec les constituants discursifs ligateurs, cadres et point de vue engagé, déclenchant la prise de parole du locuteur B sourd, et aboutit à un dialogue.

Aussi, les résultats obtenus permettent d'aboutir au continuum d'une trame sémantico-syntaxique de préambule des locuteurs A sourds et entendants, dont les constituants discursifs se structurent de la façon suivante :

- ligateur, hiérarchie, point de vue engagé, lexème vocal ► Rhème

- ligateur, point de vue engagé, cadre(s) ►

- Préambule « intermédiaire » > Rhème

- Préambule « prise de parole » locuteur B > dialogue, locuteurs A et B

Nous précisons que le continuum de la trame sémantico-syntaxique entre les figures 88 et 89 est maintenu au sein du préambule. En effet, nous constatons figure 88, dans les dyades entre locuteurs entendants, l'expression vocale de quelques lexèmes plus ou moins précis, et souvent asynchrones aux gestes et regards, se substituent au constituant discursif cadre. Nous relevons une similitude d'expression, figure 89 entre les images C et D, lorsque le locuteur A sourd en interaction avec le

locuteur B entendant et le locuteur A entendant en interaction avec locuteur B sourd expriment nécessairement un préambule « intermédiaire » avant le constituant discursif rhème. De plus, image D (fig. 89), nous remarquons une prise de parole qui entraîne un dialogue entre les locuteurs A entendant et B sourd, afin d’apporter une précision sémantique concernant l’entité objet.

Nous nous intéressons à présent à la structure et au rôle sémantico-syntaxique du préambule « intermédiaire », au sein du récit des locuteurs sourds et entendants.

Aussi, examinons les figures 90 et 91 suivantes :

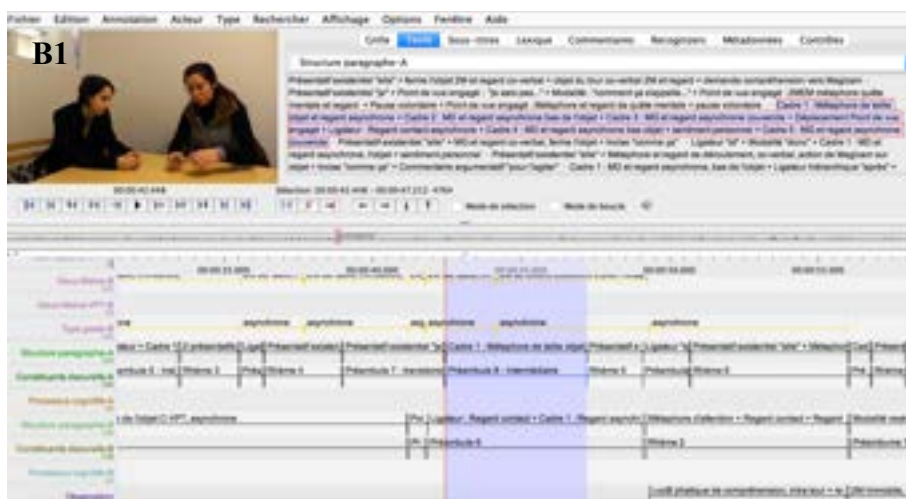
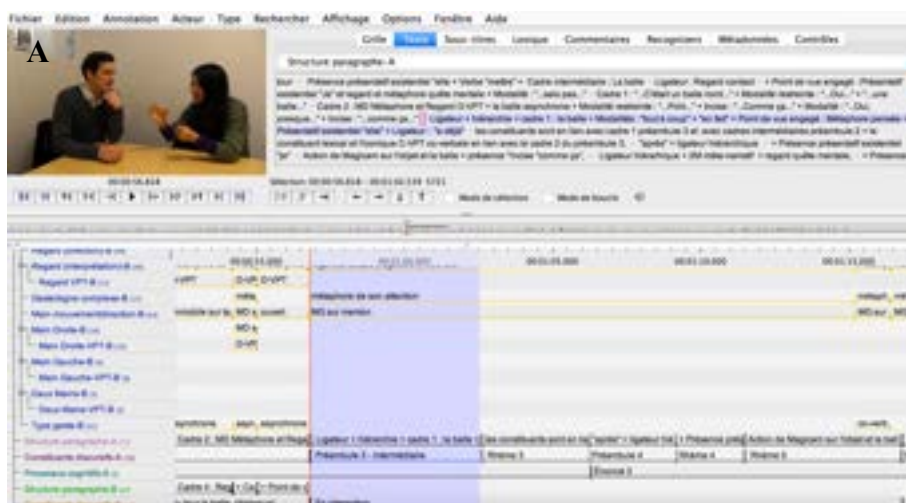




Figure 91 : Préambule « intermédiaire » vidéos 7f.r. et 8f. Captures d'écran des annotations sous Elan

Nous concentrons notre attention sur le processus sémantico-syntaxique employé par les locuteurs A sourds et entendants pour expliquer le tour de magie aux locuteurs B sourds et entendants. Aussi, examinons le préambule que nous nommons « intermédiaire » notamment aux figures 90 et 91. Regardons image A figure 90, le locuteur A entendant produit un préambule « intermédiaire » pour annoncer au locuteur B entendant une zone de prédication. En effet, les constituants discursifs, cadre 1 et ligateur (à l'oral) « a déjà », définissent et associent la fin du rhème précédent au commencement du rhème suivant. De plus, nous relevons que le constituant discursif cadre exprime l'entité balle (iconique et regard O-VPT) asynchrone (sans lexème oral), suivi des constituants discursifs de modalité « en fait » et du point de vue engagé comme étape réflexive. Nous remarquons que le présentatif existentiel « elle » (Magicam), a la fonction de lier le récit et d'introduire les mains de Magicam (du type C-VPT) au rhème suivant, marquant l'action faite sur l'entité balle : il y a un changement de point de vue. Nous poursuivons nos observations image B1 figure 90, où le locuteur A structure son propos avec un constituant discursif du type préambule « transitoire ». Nous voyons que le locuteur A marque l'engagement de son point de vue avec une étape réflexive et intègre le présentatif existentiel « je » à la modalité du verbe syntaxiquement autonome « je sais pas ». Aussi, pour pallier sa méconnaissance du lexème vocal, coquetier (l'objet du tour), le locuteur A entendant, produit un préambule que nous nommons « intermédiaire » pour exprimer l'entité en question. Nous notons une succession de constituants discursifs du type cadre, pour exprimer la totalité de l'objet, puis le bas et le couvercle. De plus, les constituants discursifs du type cadre, sont répétés sans pour autant être redondants. En effet, la réitération des cadres

convoque l'attention du locuteur B entendant, qui le place en mesure de capter et acquérir la sémantique du propos : description des différentes parties de l'objet pour faire un tout.

Nous notons que la structure du récit s'élabore dans le constituant discursif préambule « transitoire », par une succession et une répétition de modalité et de point de vue engagé. Cette stratégie produit un préambule « intermédiaire » qui précise et présente l'objet du tour, par une habile répétition et succession de constituants discursifs du type cadre. Ces deux préambules « transitoire » et « intermédiaire », sont liés et engendrent le rhème suivant. En effet, l'image B2 confirme le processus de répétition d'entité, en mettant l'accent sur le propos qui va être évoqué au rhème suivant, sans engendrer de redondance. Aussi, les constituants discursifs du type cadre expriment le bas puis le couvercle de l'objet qui est mentionné deux fois : la première avec le geste iconique O-VPT asynchrone, et la deuxième avec la visée du regard du type iconique O-VPT. Enfin, le locuteur A engage son point de vue avec une pause réflexive asynchrone, et enclenche en fin de séquence avec le constituant discursif ligateur à l'oral « et », le lien et l'annonce d'une augmentation d'information au constituant discursif rhème suivant.

Nous remarquons figure 91 image C1, le locuteur A sourd structure son préambule 2 « intermédiaire » de la même façon que les locuteurs A entendants, figure 90. En effet, le préambule 2 « intermédiaire », se compose de constituants lexicaux du type iconique O-VPT, qui rappellent le domaine sur lequel va rouler le propos. Nous voyons que les constituants discursifs établissent un lien dans le cours du récit et notamment avec le ligateur exprimé par le changement de main. En effet, la main gauche du type iconique O-VPT, traduit le bas de l'objet alors que précédemment, c'était le couvercle, pendant que la main droite traduisait le bas de l'objet et à présent, c'est le couvercle. Ainsi, le constituant discursif ligateur du changement de main, n'est pas anodin, puisqu'il introduit le support lexical du rhème 1, qui exprime l'action exercée sur l'objet du tour, en introduisant les mains de Magicam. En effet, les constituants discursifs cadres, image C1, sont répétés au préambule 3 « intermédiaire » (image C2), avec une nouvelle fois le ligateur du changement de main. Nous notons que les constituants lexicaux du type O-VPT, lient le récit et évoquent le domaine sur lequel va rouler le propos du rhème 2 événementiel : ouverture de l'objet. Nous voyons image D figure 91, entre le locuteur A entendant et le locuteur B sourd, que le constituant discursif du préambule 7 « intermédiaire » présente les constituants lexicaux du type O-VPT, le bas et le couvercle de l'objet. Les constituants discursifs cadres, définissent une sorte de métonymie de l'ensemble du rhème 7 événementiel et étatif qui lui sont associés, avec l'ouverture de l'objet et le constat de la disparition de la balle. Nous constatons que le préambule 7

« intermédiaire » réitère le préambule 6 « intermédiaire » et précède le rhème 6 : fermeture de l'objet du tour. Nous relevons que les constituants discursifs du préambule 6 « intermédiaire », sont structurés en cadres qui traduisent les éléments lexicaux du type O-VPT, bas de l'objet et couvercle, ainsi que le constituant discursif du point de vue engagé signifiant une quête mentale, il s'agit d'une étape réflexive du locuteur A entendant.

Ainsi, nous constatons que les locuteurs sourds et entendants élaborent et produisent un support sémantico-syntaxique représentatif, ajustable, partageable et cohérent afin d'être capté, acquis et produit par les interactants. Nous remarquons que les locuteurs sourds et entendants parviennent à surmonter toutes les difficultés pour communiquer leur récit. Nous soulignons que les constituants discursifs cadres sont réitérés au sein des préambules que nous nommons « intermédiaires » par les locuteurs A sourds et entendants, sans être redondants. En effet, nous relevons que la réitération des constituants discursifs cadres traduisent les éléments lexicaux (vocaux et/ou O-VPT) essentiels à la captation et à l'acquisition sémantique du propos par les locuteurs B sourds et entendants.

Aussi, en fonction des résultats, nous aboutissons au continuum d'une trame sémantico-syntaxique du préambule « intermédiaire » des locuteurs A sourds et entendants :

Réitération des constituants discursifs :

Ligateur, modalité, cadres : éléments lexicaux vocaux et/ou O-VPT (réitérés) et point de vue engagé



- Préambule « transitoire » > Rhème
- Rhème

Nous nous intéressons à présent à la structure et au rôle sémantico-syntaxique du rhème, et du rhème que nous nommons « instancié » et/ou « d'instanciation » au sein du récit des locuteurs sourds et entendants.

3.2.3 Rhème et rhème « instancié », « d’instanciation »

Après avoir évoqué les constituants discursifs préambules, nous nous intéressons à la structure du constituant discursif rhème au sein du récit des locuteurs en dyades.

Nous remarquons que les constituants discursifs préambules et rhèmes structurent le récit du tour de magie. Aussi, nous maintenons notre point de vue, en considérant le processus sémantico-syntaxique du récit en un seul paragraphe. En effet, nous savons que pour comprendre un récit, quel que soit le mode d’expression dans une langue donnée, les interlocuteurs mettent en œuvre une représentation sémantique globale. Nous avons constaté que les locuteurs sourds et entendants parviennent à une représentation en s’appuyant sur le précédent propos en fonction du contexte du récit. Ainsi, les données sémantico-syntaxiques et modales fusionnent au sein du processus réflexif des locuteurs, au fur et à mesure de leurs expressions, afin d’être captées, acquises et produites.

Aussi, nous examinons et comparons dans ce chapitre les constituants discursifs rhèmes des locuteurs sourds et entendants, afin de déterminer si les gestes, signes, regards et lexèmes vocaux (coverbaux ou asynchrones) sont traités, acquis et fusionnent en contexte du schème précédent comme les constituants discursifs d’un récit oral. De plus, nous cherchons à mesurer l’impact sémantico-syntaxique du constituant discursif rhème événementiel et/ou étatif sur l’interactant : captation et acquisition de récit. En effet, cette démarche pourrait éclairer notre réflexion sur un processus didactique que nous développerons au chapitre 4. *Ouverture didactique*. Enfin, nous précisons les différents types de constituants discursifs rhèmes que nous nommons « instancié » et « synthèse ». En effet, nous cherchons à savoir comment s’organise la structure sémantico-syntaxique de ces rhèmes, notamment la constitution des liaisons entre les rhèmes et les préambules précédents et suivants. De plus, nous cherchons à savoir comment et pourquoi la structure de ces constituants discursifs constitue un énoncé sémantico-syntaxique susceptible d’être capté, acquis et exprimé en reformulation par l’interactant, et ce, malgré la multimodalité expressive des locuteurs sourds et entendants. En effet, l’expression multimodale suppose une capacité cognitive ductile, compte tenu de la simultanéité d’informations à traiter, impliquant des liaisons inter-connectives qui fusionnent indifféremment l’expression des gestes, signes, regards et lexèmes vocaux (coverbaux ou asynchrones des entendants).

Nous proposons quelques captures d’écran des locuteurs sourds et entendants en interaction. Aussi, nous commençons avec les figures 92 et 93, qui proposent le constituant discursif rhème :

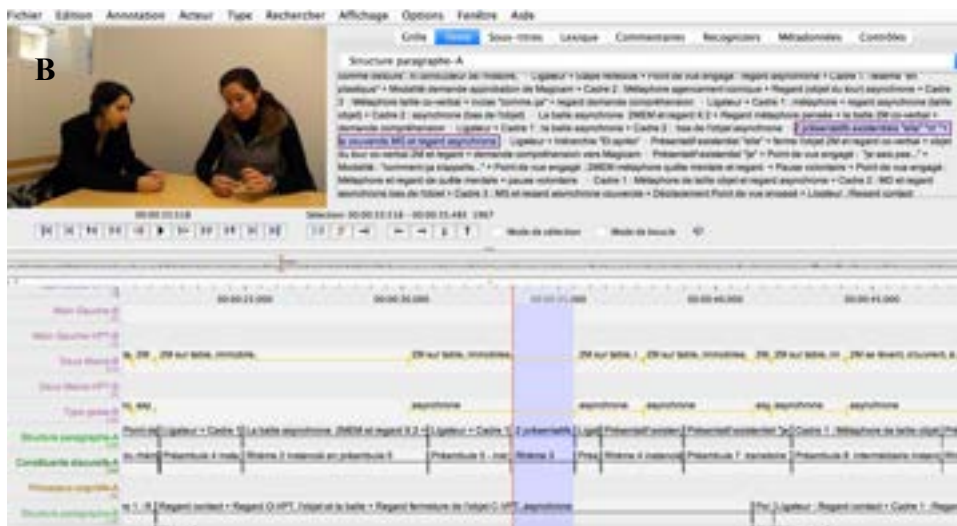
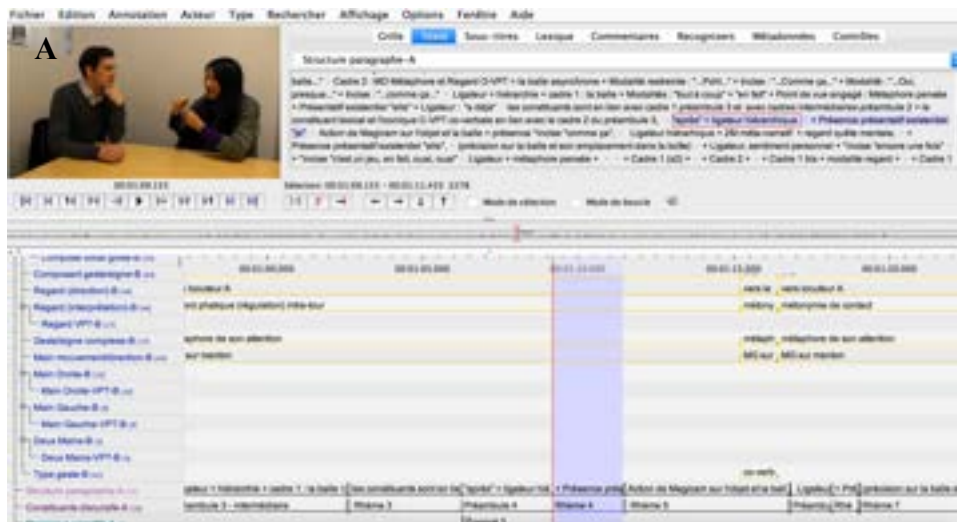


Figure 92 : Rhème vidéos 1.a et 2. Captures d'écran des annotations sous Elan

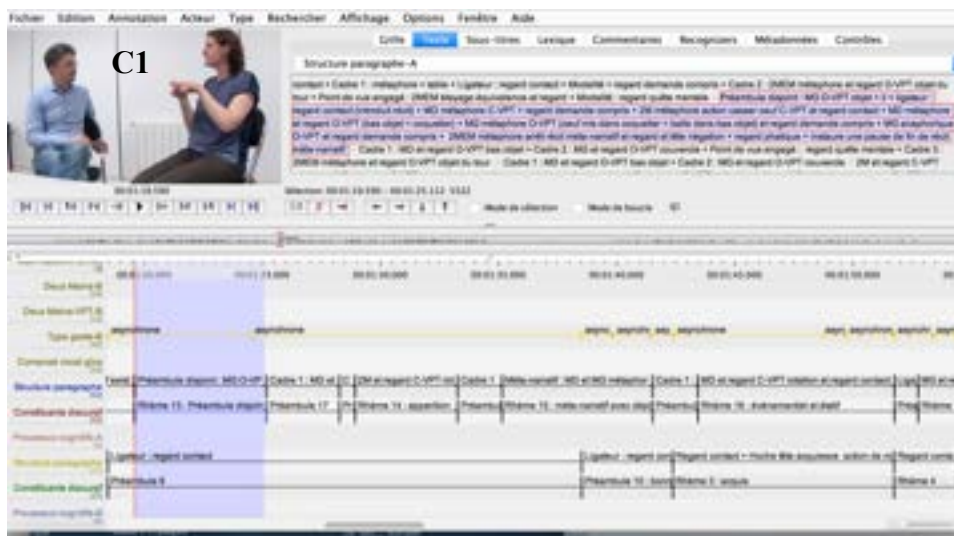




Figure 93 : Rhème vidéos 7f.r. et 8f. Captures d'écran des annotations sous Elan

Nous examinons figure 92 image A, le constituant discursif rhème 4 du locuteur A entendant, avec le présentatif existentiel « je », qui introduit la modalité du sentiment personnel et l'emploi du verbe syntaxiquement autonome « je sais pas ». Nous remarquons un recours réflexif méta-narratif, exprimé de son regard dirigé d'un côté et de l'autre, puis vers le bas, par métonymie de quête mentale, confirmé par le geste de ses deux mains qui rassemblent l'invisible : réflexion sur une stratégie de poursuite de récit. Regardons image B figure 92, le rhème 3 étatif, avec le présentatif existentiel « elle » (Magicam), qui établit une liaison dans le cours du récit. De plus, nous notons la présence d'un autre présentatif existentiel « m' » (implique « je »), et marque le point de vue du locuteur A entendant, à la source du rhème suivant. Aussi, le locuteur A entendant exprime l'entité couvercle de l'objet avec la visée du regard et le geste de sa main gauche, iconiques O-VPT

asynchrones à l'expression orale du verbe transitif (montrer) « elle m'a montré ». Ainsi, ces deux exemples prouvent que les rhèmes fusionnent les données sémantico-syntaxiques avec les constituants discursifs précédents notamment les préambules et rhèmes, malgré leurs apparentes autonomies.

Nous poursuivons nos observations figure 93 image C1, et focalisons notre attention sur le rhème 13 du locuteur A sourd, qui exprime un préambule disjoint sous forme d'un support lexical (O-VPT) avec une reprise pronominale « il » de l'entité objet du tour, pour introduire son récit méta-narratif. En effet, cette stratégie sémantico-syntaxique place le locuteur A sourd, à l'intérieur de l'expression de son constituant discursif (espace signe, geste, regard), afin de communiquer sa pensée, sa réflexion. Ainsi, cette stratégie sémantico-syntaxique instaure le genre narratif, traduisant la présence et l'absence de la balle dans l'objet du tour, et le genre explicatif donne des précisions : un œuf posé dans un coquetier, comme la balle est posée dans la partie basse de l'objet du tour, de même forme. Aussi, le locuteur A sourd, ferme son regard du type phatique intra-tour, instaurant une pause de fin de récit explicatif méta-narratif, qui n'est pas capté par le locuteur B entendant. En effet, image C2, le rhème 15 du locuteur A sourd, explique une nouvelle image à laquelle il pense concernant l'entité balle, opérant un déplacement du point de vue méta-narratif, avec une métaphore d'agencement iconique O-VPT. Nous remarquons la même expression méta-narrative qu'au précédent rhème 3, mais cette fois l'explication propose le jeu de billes, afin de faire comprendre l'entité balle à l'interactant. Aussi, le locuteur A sourd, adresse une demande de bonne compréhension au locuteur B entendant, et met fin à son récit méta-narratif, par des signes du type métaphore, et des regards interrogatifs.

Nous soulignons que les arrêts de récit, les demandes de compréhension des locuteurs sourds et entendants, suivant Kendon (2004) sont répertoriés comme emblèmes coverbaux, alors qu'en adoptant le point de vue sémantico-syntaxique, ce sont des métaphores déclinables en contexte multimodal. Notre positionnement permet de résoudre le support multimodal d'expression des locuteurs sourds et entendants, ainsi que le caractère idiosyncrasique des emblèmes qui favorisent le lexème vocal, faisant fi du contexte.

Nous relevons que le constituant discursif rhème 15 du locuteur A sourd, image C2 figure 93, bien « qu'indépendant », fusionne ses données sémantico-syntaxiques avec les constituants discursifs précédents, notamment le préambule 19 « transitoire » qui présente l'entité balle. Nous observons figure 93 image D, le locuteur A entendant en interaction avec le locuteur B sourd, après le constituant discursif préambule 1 « scène d'exposition », exprime l'action faite sur les entités bas et

couvercle de l'objet : ouverture et fermeture. Nous comprenons que l'expression de l'action (ouvrir et fermer), revêt une importance événementielle dans le constat (étatif) de la présence/absence de l'entité balle précédemment exprimée. De plus, le constituant discursif rhème 1, introduit les mains de Magicam au sein du récit, entraînant un déplacement du point de vue C-VPT. Aussi, le constituant discursif préambule 1, exprime les entités objet et le présentatif existentiel dans les constituants discursifs cadres, par un non iconique, des iconiques O-VPT, en contraste du constituant discursif rhème 1, qui traduit l'action faite sur l'objet du type C-VPT.

Ainsi, l'indépendance du constituant discursif rhème, reste relative puisqu'il fusionne ses données sémantico-syntaxiques avec les constituants discursifs cadres des préambules précédents, et étend cette structure de façon à tisser une trame sémantico-syntaxique à tout le récit en cours.

Nous constatons que les locuteurs A sourds et entendants, élaborent une même stratégie structurelle des constituants discursifs sémantico-syntaxiques, efficiente en production, captation et acquisition de récit. En effet, les constituants discursifs rhèmes, fusionnent leurs données sémantico-syntaxiques avec les constituants discursifs des préambules et des rhèmes précédents et suivants. De plus, les constituants discursifs des locuteurs A sourds et entendants, établissent le genre narratif de l'histoire (présence/absence de la balle), et le genre explicatif qui apporte des précisions, souvent du type méta-narratif. Enfin, nous attribuons les arrêts de récit aux métaphores qui se déclinent en fonction du contexte et du caractère multimodal de l'expression des locuteurs sourds et entendants. Enfin, notre positionnement résout la question du support multimodal d'expression des locuteurs sourds et entendants, ainsi que le caractère idiosyncrasique des emblèmes qui favorisent le lexème oral en délaissant le contexte.

Nous poursuivons nos observations et remarquons la présence de constituants discursifs rhèmes, que nous nommons « instancié » et « d'instanciation » des préambules. En effet, le processus « d'instanciation » apporte un éclairage sur les liaisons entre les constituants discursifs sémantico-syntaxiques qui constituent la trame du récit des locuteurs sourds et entendants.

Aussi, nous observons quelques captures d'écran aux figures 94 et 95 :

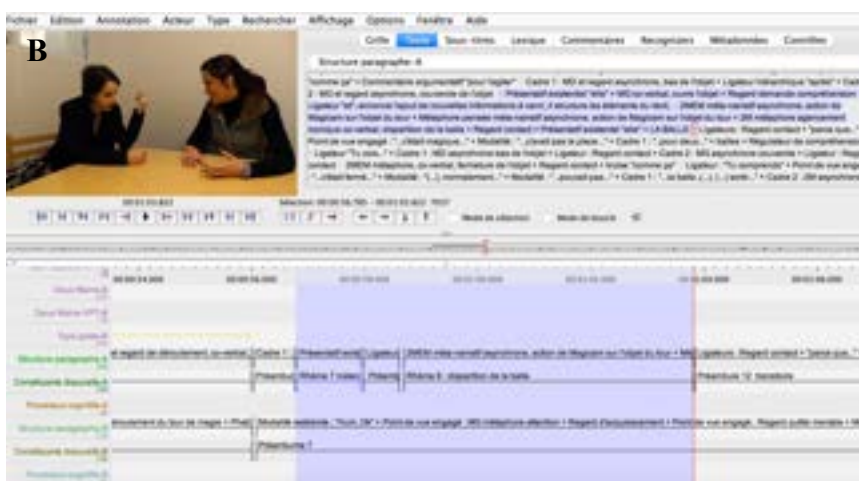
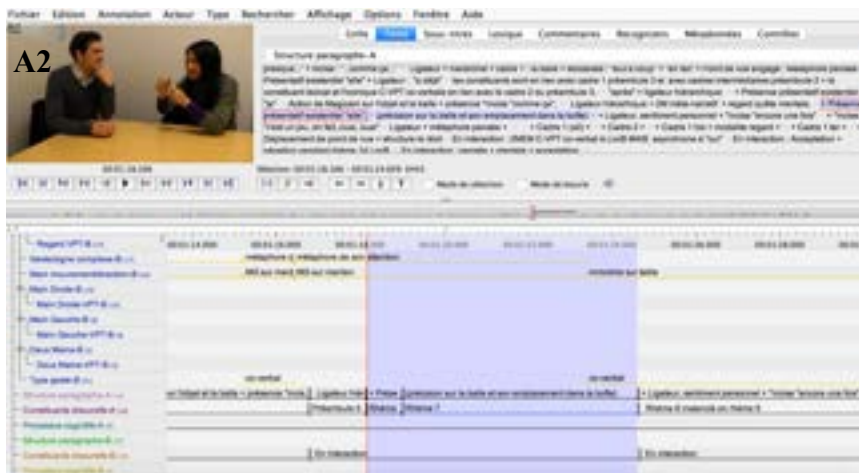


Figure 94 : Rhème « instancié » vidéos 1.a et 2. Captures d'écran des annotations sous Elan



Figure 95 : Rhème « d’instanciation » vidéos 7f.r. et 8f. Captures d’écran des annotations sous Elan

Nous constatons figure 94 image A1, le constituant discursif rhème 1, est « instancié » au rhème 2, de sorte qu’ils fusionnent leurs données sémantico-syntaxiques, ainsi qu’avec les constituants discursifs précédents, notamment le préambule 1. Nous repérons le présentatif existentiel « elle » (Magicam), pronom personnel de la troisième personne du singulier préposé au verbe dès le début du constituant discursif rhème 1 : rappel du déictique et regard anaphorique dirigés vers Magicam, du préambule 1. De plus, le présentatif existentiel de Magicam, est rappelé dans les constituants discursifs rhème du récit sous forme de clitique, validant et instaurant un lien sémantico-syntaxique entre les préambules et rhèmes. Dans ce cas, le clitique instaure l’assertion du propos exprimé dans le constituant discursif rhème, et précise l’origine du point de vue exprimé : l’assertion émane de Magicam et non du locuteur A, engendrant un glissement du point de vue au

sein du récit. Ainsi, le présentatif existentiel « elle » fusionne les fonctions : hiérarchise la trame du récit, clitique (pronom de 3ème personne) et/ou déictique et regard anaphorique, modalise le récit en signalant qu'il s'agit du discours rapporté (passé) et instaure un glissement du point de vue C-VPT, pour exprimer l'action, et parfois l'état d'une entité du type O-VPT. Nous relevons que l'expression en contraste d'iconiques O-VPT (la balle) et C-VPT (action d'ouverture de l'objet), permettent au locuteur A entendant de pallier avantageusement à son « raté » lexical, et de poursuivre son récit.

Observons l'image A2 figure 94, le constituant discursif rhème 6 instancié en rhème 7, présente le même processus sémantico-syntaxique que précédemment avec le présentatif existentiel « elle », mais avec une variante qui porte sur les constituants discursifs rhèmes. En effet, image A1, les constituants discursifs : rhème 1 instancié en rhème 2, sont du type événementiel. Mais, image A2 le constituant discursif rhème 6 événementiel, traduit l'ouverture de l'objet (geste et regard C-VPT), est instancié au rhème 7, du type étatif pour constater la présence de la balle dans l'objet (métaphore d'agencement iconique et regard O-VPT asynchrones). De plus, le locuteur A s'exclame « Ahhh ! » (sentiment personnel), et exprime l'anaphorique iconique O-VPT coverbal « la boule rouge était encore dedans ». Nous relevons image B figure 94, le locuteur A entendant, structure son processus sémantico-syntaxique de façon similaire aux deux exemples précédents, images A1 et A2. En effet, le locuteur A exprime des gestes, signes et regards iconiques O-VPT asynchrones dans le constituant discursif préambule 10, en contraste du constituant discursif rhème 7 événementiel C-VPT. Nous remarquons le présentatif existentiel « elle » (Magicam) au constituant discursif rhème 7 événementiel (ouverture de l'objet), instancié au rhème 8 étatif avec le présentatif existentiel « elle », mais en référence à l'entité balle qui a disparu. Aussi, ces deux rhèmes sont reliés par le constituant discursif préambule 11, par le ligateur « et », pour hiérarchiser les éléments du récit et annoncer l'ajout de nouvelles informations.

Nous notons une fusion des fonctions structurelles de la trame sémantico-syntaxique, notamment par un glissement du point de vue C-VPT du type méta-récit, car accompagné d'une métaphore de pensée asynchrone (sans lexème). De façon générale, la spécificité du point de vue du type C-VPT méta-récit, engendre un nouveau glissement vers une métaphore d'agencement iconique O-VPT, par exemple : (événementiel et étatif) la disparition de la balle coverbale « y'avait plus... la balle... elle avait disparu ». Ainsi, le locuteur A entendant, instaure une base au développement de son argumentation, grâce au statut étatif (constat) du constituant discursif rhème 8, qui instancie le

rhème 7 événementiel, de sorte que le développement du récit se fait par le biais du rhème événementiel, construit autour de l'action.

Nous examinons les images C et D figure 95, des dyades entre le locuteur sourd et le locuteur entendant et entre le locuteur entendant et le locuteur sourd. Contre toute attente, les locuteurs A sourds et entendants structurent le processus sémantico-syntaxique des constituants discursifs du récit, de façon similaire. Aussi, image C, le locuteur A sourd, exprime le constituant discursif préambule 12 « intermédiaire » en support du rhème 10. En effet, le rhème 10 « d'instanciation » est événementiel en traduisant l'ouverture de l'objet, et étatif en constatant l'apparition de la balle dans l'objet du tour. De plus, le locuteur A sourd, ajoute des arguments nominaux en référence à l'entité balle pour expliquer sa présence. Aussi, le rhème 10 « d'instanciation », présente une structure qui suggère la présence d'un ligateur du type « et », ainsi qu'un pronom de troisième personne du singulier en rapport à la balle, c'est-à-dire « elle ». Nous soulignons que le point de vue du locuteur A sourd, s'engage en exprimant le signe d'étayage de ses deux mains : et puis... et c'est, attirant l'attention du locuteur B entendant, et l'informe de la poursuite de son récit.

Nous poursuivons image D figure 95, et de la même manière que précédemment, le locuteur A entendant exprime le constituant discursif préambule 7 « intermédiaire » pour annoncer les entités du bas et du couvercle de l'objet du tour. Aussi, les constituants discursifs cadres du type iconique et regard O-VPT, définissent une sorte de métonymie de l'ensemble du rhème 7, dans lequel ils sont instanciés. Aussi, le constituant discursif rhème 7 « d'instanciation », traduit l'événement de l'ouverture de l'objet, entraînant le constat (étatif) de la disparition de la balle. De façon identique nous voyons image C figure 95 le locuteur sourd, et image D le locuteur A entendant, ajouter des arguments nominaux expliquant la disparition-apparition de la balle, traduit par des iconiques et métaphore d'agencement iconique O-VPT, et un regard de surprise et de questionnement.

Ainsi, nous aboutissons au continuum d'une trame sémantico-syntaxique :

- les locuteurs A entendants s'adressant aux locuteurs B entendants :

préambule « instancié » en rhème, « instancié » en rhème

- le locuteur A sourd s'adressant au locuteur B entendant, et le locuteur A entendant s'adressant au locuteur B sourd :

préambule « instancié » en rhème « d'instanciation »

Cependant, la variante observée entre les deux processus sémantico-syntaxiques des constituants discursifs des récits ne se confirme pas, lorsque nous procédons à de plus fines observations. En

effet, les dyades des locuteurs entendants élaborent un processus sémantico-syntaxique en deux temps : rhème événementiel puis rhème étatif. Cette structure nécessite une précision qui s'opère avec les constituants discursifs du type cadre, afin de définir une sorte de métonymie de l'ensemble du rhème qui lui est associé, et ce, à chaque étape du récit. Dans ce cas, les locuteurs entendants sont influencés par les conventions grammaticales de la langue notamment française (sujet, verbe, complément). Alors que, le locuteur A sourd en interaction avec le locuteur B entendant, et le locuteur A entendant en interaction avec le locuteur B sourd, élaborent un processus sémantico-syntaxique pragmatique : un constituant discursif préambule, et un rhème d'instanciation aux fonctions événementielles et étatives, auxquelles s'agrège une argumentation nominale désignant les entités objets, avec un étayage de gestes, signes, regards iconiques O-VPT, métaphore d'agencement iconique O-VPT et de regards de surprise, d'interrogation, de régulation.

Nous pensons qu'il s'agit d'une seule et même stratégie sémantique efficiente en production, captation et acquisition de récit des locuteurs sourds et entendants, puisque les constituants discursifs rhèmes fusionnent les données sémantico-syntaxiques avec les constituants discursifs précédents. Enfin, les constituants discursifs du récit des locuteurs sourds et entendants, révèlent le genre narratif de l'histoire, présence/absence de la balle dans l'objet du tour (C-VPT et O-VPT), et le genre explicatif pour préciser et expliquer, du type méta-narratif (image à laquelle l'actant pense). Aussi, nos résultats d'analyses confirment, que les récits des locuteurs sourds et entendants, doivent être considérés de façon multimodale : ce qui fonctionne (geste et regard coverbaux), et les obstacles rencontrés (geste, signe, regard et asynchrone), c'est-à-dire que les interactants sourds et entendants sont des acteurs agissants, et non des sujets soumis aux conventions.

Nous poursuivons notre approche afin de compléter le continuum de constituant discursif d'une trame sémantico-syntaxique dans la co-construction et dans la reformulation.

3.3 Constituant et structure discursive : co-construction/reformulation

Venons à présent à la structure du découpage des constituants discursifs préambules et rhèmes élaborés en co-construction par les locuteurs A et B sourds et entendants, et en reformulation de récit par les locuteurs B sourds et entendants. Aussi, comme au chapitre précédent, nous considérons les fonctions similaires des constituants discursifs, composés de successions de gestes, signes et regards iconiques ou non iconiques des locuteurs sourds et entendants, ainsi que des

lexèmes oraux des locuteurs entendants. De plus, nous considérons le récit des locuteurs sourds et entendants en un paragraphe, structuré en constituant discursif : rhème, préambule. Nous concentrons notre attention sur les constituants discursifs co-construits, ainsi que sur les reformulations de récit du locuteur B sourd, et celui du locuteur B entendant, des vidéos 1a et 1b, 2, 7 f.r, 8f et 8r.

Nous cherchons à montrer l'existence d'une stabilité sémantico-syntaxique, afin de tisser des liens fonctionnels supplémentaires qui établissent l'existence d'une genèse commune aux signes et aux gestes : un seul continuum sémantico-syntaxique des locuteurs sourds et entendants. De plus, nous nous appliquons à cerner l'enjeu de la métaphore, et notamment de la métaphore d'agencement iconique O-VPT, qui occupe une place de premier ordre en formulation, en coconstruction et en reformulation de récit des locuteurs sourds et entendants. En effet, suivant nos précédentes analyses, la métaphore existe chez les locuteurs sourds et entendants, alors qu'elle n'est pas exprimée par mimétisme, ni acquise en contexte socio-culturel ou éducatif scolarisé et que sa dimension sémantico-syntaxique n'est pas purement iconique : elle n'exprime pas les saillances spécifiques qui caractérisent les choses particulières en contexte de vie.

Aussi, nous proposons d'observer la structure des constituants des paragraphes des dyades entre locuteurs entendants, entre locuteurs sourd et entendant, et entre locuteurs entendant et sourd.

3.3.1 Les préambules dans la reformulation

Nous concentrons notre attention sur les différents types de préambule, de rhème en co-construction et en reformulation des locuteurs sourds et entendants en interaction avec leurs interactants sourds et entendants.

Nous commençons avec la capture d'écran de la figure 96 qui propose le constituant discursif préambule « scène d'exposition » dans la reformulation du locuteur B sourd :

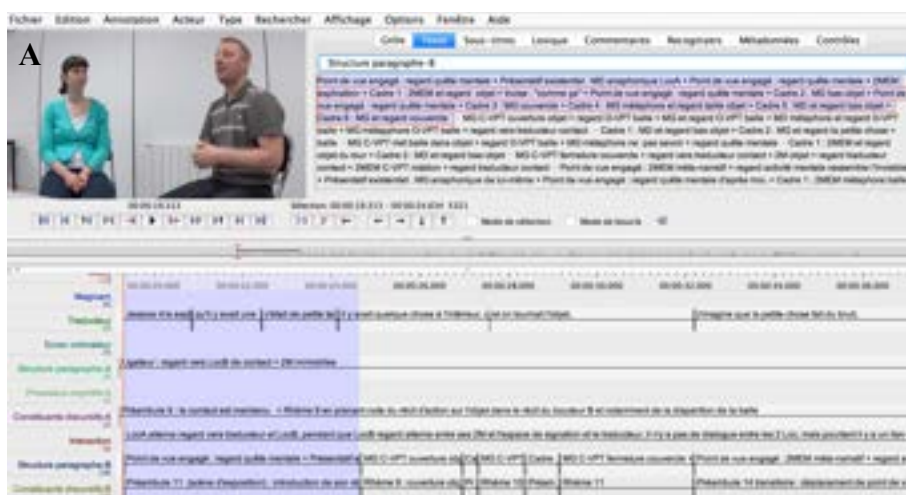


Figure 96 : Préambule 11 « scène d'exposition » dans la reformulation vidéo 8 r. Capture d'écran des annotations sous Elan

Nous focalisons notre attention sur la texture de la « scène d'exposition » en reformulation de récit du locuteur B sourd en dyade avec le locuteur A entendant. Nous constatons une invariance sémantico-syntaxique entre le constituant discursif préambule « scène d'exposition » du locuteur B sourd (fig. 96 image A), et celui du locuteur A entendant, figure 85 image D.

Aussi, nous rapprochons et comparons la structuration des constituants discursifs préambules « scène d'exposition » des deux interactants (sourd et entendant).

Suivant nos observations, le constituant discursif préambule « scène d'exposition » de reformulation du locuteur B sourd, figure 96 image A, se structure avec : ligateur, présentatif existentiel déictique anaphorique « elle » (Jessica = locuteur A), point de vue engagé (je) retour réflexif, succession de constituants discursifs du type cadre (présente les entités et la taille de l'objet, du type iconique O-VPT).

Regardons le constituant discursif préambule « scène d'exposition » de formulation du locuteur A entendant, figure 85 image D, structuré de : ligateur, présentatif existentiel « je/elle », succession de constituants discursifs du type cadre (présente les entités de l'objet du tour, du type iconique O-VPT).

Nous constatons une régularité structurelle qui permet de dégager un continuum d'une trame d'expression de gestes, signes, regards et lexèmes oraux.

Nous précisons que lorsque le locuteur B sourd engage une étape réflexive, il avance son point de vue personnel et l'insigne à la fonction de trait argumentaire, prouvant qu'il a assisté au tour de

magie. De plus, le déictique anaphorique présente le locuteur A entendant, à la source du récit que le locuteur B sourd s'apprête à exprimer. En effet, le déictique anaphorique produit par le locuteur B apporte la temporalité au récit (discours rapporté, au passé), de la même façon que le locuteur A entendant, figure 85 image D, présente la source de son récit (Magicam) par un déictique anaphorique.

Cependant, nous approfondissons notre explication concernant le locuteur B sourd, figure 96 image A, qui exprime le présentatif existentiel déictique anaphorique (Jessica = locuteur A entendant), sans le réitérer dans la suite du récit. De plus, le locuteur B sourd, poursuit son propos avec le constituant discursif rhème 9 événementiel et étatif, traduisant l'ouverture de l'objet et la présence de la balle dans l'objet du tour. Alors que le locuteur A entendant, figure 85 image D, formule son récit en commençant par les présentatifs existentiels d'elle-même (je), et de Magicam (elle)/ déictique anaphorique. Dans ce cas, nous notons la réitération du présentatif existentiel du type anaphorique (Magicam) dans le constituant discursif préambule 3 « transitoire » instancié en rhème 3. Aussi, le constituant discursif préambule « scène d'exposition », présente l'objet du tour du type O-VPT, suivi du constituant discursif rhème 1, uniquement événementiel : ouverture et fermeture de l'objet du tour du type C-VPT. Ainsi, par rapport au locuteur B sourd, le locuteur A entendant, exprime la présence de la balle dans l'objet du tour, avec un constituant discursif supplémentaire : le préambule 2, informe de l'ouverture du couvercle de l'objet entraînant le constat de la présence de la balle. Dans ce cas, nous notons que le locuteur A entendant, est influencé par la structure grammaticale française du type : sujet, verbe, complément. Cependant, le locuteur A entendant, adapte son récit en fonction de son interactant sourd, et ce, dès les 37 premières secondes. En effet, il comprend qu'il n'est pas nécessaire de structurer son récit suivant la grammaire « conventionnelle » pour exprimer un récit sémantiquement et syntaxiquement cohérent. Nous constatons cette même structure sémantico-syntaxique dans le récit du locuteur A sourd en adresse au locuteur B entendant (vidéo 7 f.r. fig. 85 image C). En effet, le locuteur A sourd, exprime le présentatif existentiel déictique avec le regard anaphorique dirigés vers Magicam = elle, au constituant discursif préambule « scène d'exposition », et à chaque fois qu'il recommence une nouvelle explication. Par contre, son interactant B entendant, lors de sa reformulation de récit, est en adresse directe vers Magicam à la requête du locuteur A sourd qui doute, à ce moment-là, d'une possible captation et acquisition du récit par un locuteur entendant qui ne connaît aucune langue des signes. (Nous savons maintenant que l'exercice est possible et réussit).

L'examen des récits des dyades des locuteurs entendants, confirme que la réitération du clitique « elle » est probablement due à l'influence de la grammaire « conventionnelle ». Nous relevons une réitération du clitique « elle » tout au long du récit des locuteurs entendants et notamment dans le constituant discursif rhème, « elle a rouvert » « elle a mis » « elle a fermé » « elle a fait un mouvement » « elle l'a ouvert ». Dans ce cas, le clitique « elle », valide et instaure un lien sémantico-syntaxique entre les constituants discursifs préambule et rhème dans le cours du récit comme figure 84 images A et B. Ce constat se vérifie dans la reformulation du récit des locuteurs « B » entendants (vidéo 1a.b, image A fig. 84) « elle a ouvert la boîte » « elle a refermé », et (vidéo 2, image B fig. 84), où le locuteur B entendant exprime en adresse directe à Magicam le constituant discursif rhème 7 « synthèse », « tu fais apparaître, disparaître ».

Ainsi, les locuteurs entendants suivent la grammaire « conventionnelle », en exprimant le clitique, instaurant l'assertion du propos exprimé dans le constituant discursif rhème, à l'origine du point de vue exprimé. En effet, l'assertion émane de Magicam et non de l'actant, instaurant un glissement du point de vue au sein du récit du type C-VPT. De plus, le clitique hiérarchise et lie les entités exprimées dans les différents constituants discursifs préambule et rhème.

Nous poursuivons nos investigations en nous concentrant sur le processus sémantico-syntaxique du constituant discursif préambule « instancié », en reformulation de récit des locuteurs sourds et entendants, notamment aux figures 97 et 98 :

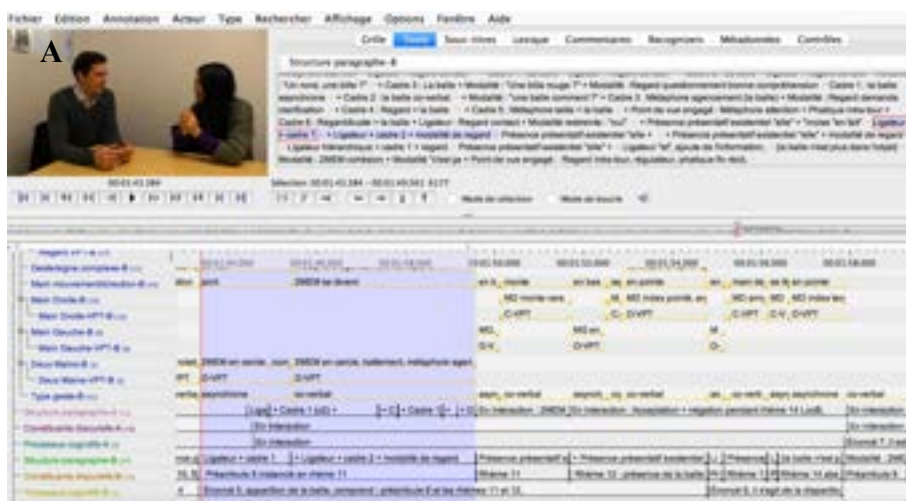


Figure 97 : Préambule « instancié » dans la reformulation vidéo 1a. Capture d'écran des annotations sous Elan

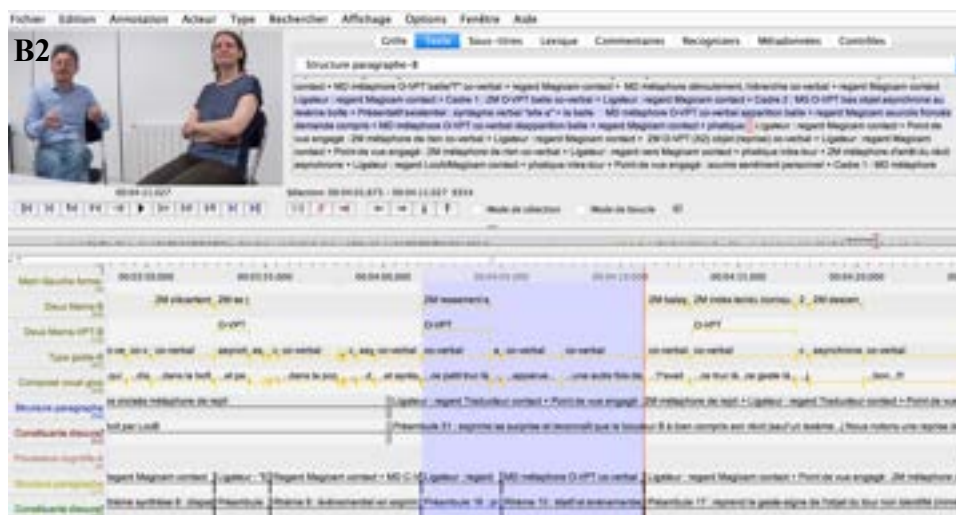
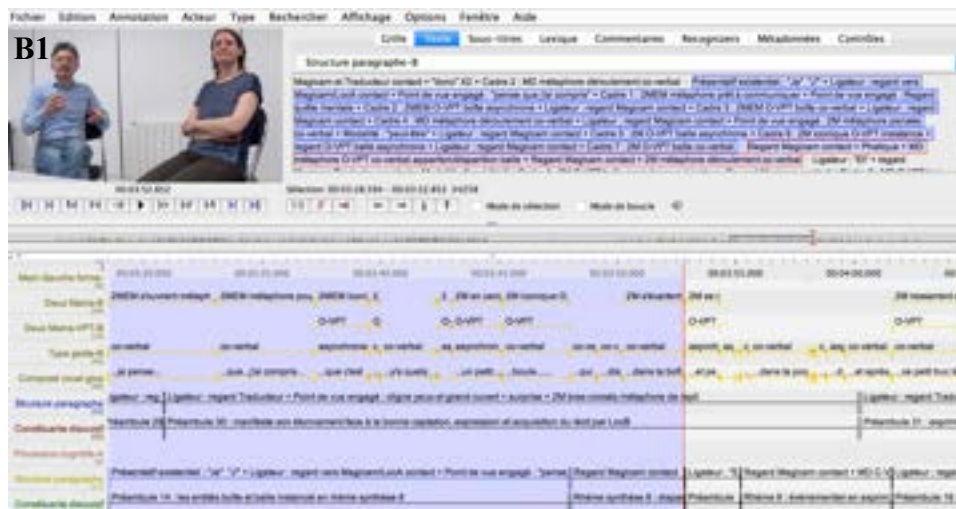


Figure 98 : Préambule « instancié » dans la reformulation, vidéo 7f.r. Captures d'écran des annotations sous Elan

Nous remarquons que les gestes, signes, regards et lexèmes oraux, présentent un support de production, de captation et d'acquisition qui glosent et se glosent dans une construction sémantico-syntaxique évolutive. Aussi, pour illustrer notre propos, nous considérons l'image A figure 97, le constituant discursif préambule 6 « instancié » en rhème 11, du récit de reformulation du locuteur B entendant. Aussi, le constituant discursif cadre réitère le présentatif existentiel « elle », et traduit l'objet du tour par un geste et un regard iconiques O-VPT asynchrones, puis une métaphore d'agencement iconique O-VPT coverbale « une balle dans la boîte ». Ainsi, le constituant discursif cadre présente le domaine sur lequel va porter le constituant discursif rhème « d'instanciation », où

s'instaure un glissement du point de vue du type C-VPT, traduisant l'action faite sur l'entité, comme une glose du constituant discursif préambule « instancié ». De plus, le constituant discursif rhème « d'instanciation » réitère gestes et regards iconiques O-VPT asynchrones pour l'objet du tour et l'entité balle, qui pour cette dernière sont coverbaux à « l'a » : « l' » remplace le lexème balle, étant le complément d'objet direct du verbe avoir « a », entraînant l'accord du participe passé mise, « mise dans sa poche ».

Nous considérons l'image B1 figure 98, le locuteur B entendant reformule le récit au locuteur A sourd. Nous constatons que le constituant discursif préambule 14 « instancié » au rhème 8 « synthèse », présente une structure similaire à celle du locuteur B entendant en reformulation de récit au locuteur A entendant, figure 97. En effet, le constituant discursif préambule « instancié » se structure en cadres avec des gestes et regards iconiques O-VPT pour les entités boîte et balle de façon asynchrone, puis sont réitérés de façon coverbale aux lexèmes « boîte » et « boule », définissant une métonymie de l'ensemble du récit qui suit. De plus, le constituant discursif rhème, que nous nommons « synthèse », reprend l'entité balle du constituant discursif préambule « instancié », avec le pronom relatif « qui ». Nous voyons que le regard du locuteur B entendant, reste en contact avec Magicam, suivant les nouvelles consignes édictées par le locuteur A sourd. De plus, le locuteur B entendant exprime une métaphore d'agencement iconique O-VPT coverbale « qui apparaît et disparaît dans la boîte », traduisant le jeu de l'apparition et disparition de la balle. En effet, le basculement de la main visualise tour à tour, le dos et la paume de la main, engendrant la compréhension de la présence-absence de la balle (iconique O-VPT).

Ainsi, le constituant discursif rhème « synthèse », propose le type événementiel et le type étatif : l'action faite sur l'objet (ouverture-fermeture), engendre le constat de l'apparition/disparition de la balle de l'intérieur de la boîte.

Enfin, la structure du processus sémantico-discursif du préambule « instancié », se structure de façon identique en formulation et reformulation de récit des locuteurs sourds et entendants. De plus, nous constatons une structure en contraste entre le constituant discursif préambule « instancié » (O-VPT), nécessairement glosé par le constituant discursif rhème « d'instanciation » (C-VPT).

Nous proposons les figures 99, 100 et 101, pour aborder le constituant discursif préambule que nous nommons « dialogue ». Aussi, pour affiner nos analyses, nous distinguons leurs spécificités : préambule « dialogue intermédiaire », préambule « dialogue synthèse » dans la dyade du locuteur A entendant et du locuteur B sourd. De plus, nous organisons les captures d'écran en deux prises

successives : la première concerne la structure de paragraphe du locuteur A entendant, et la deuxième concerne la structure de paragraphe du locuteur B sourd, afin de visualiser ce que traduit le constituant discursif préambule, structuré en cadre : point de vue engagé, modalité...

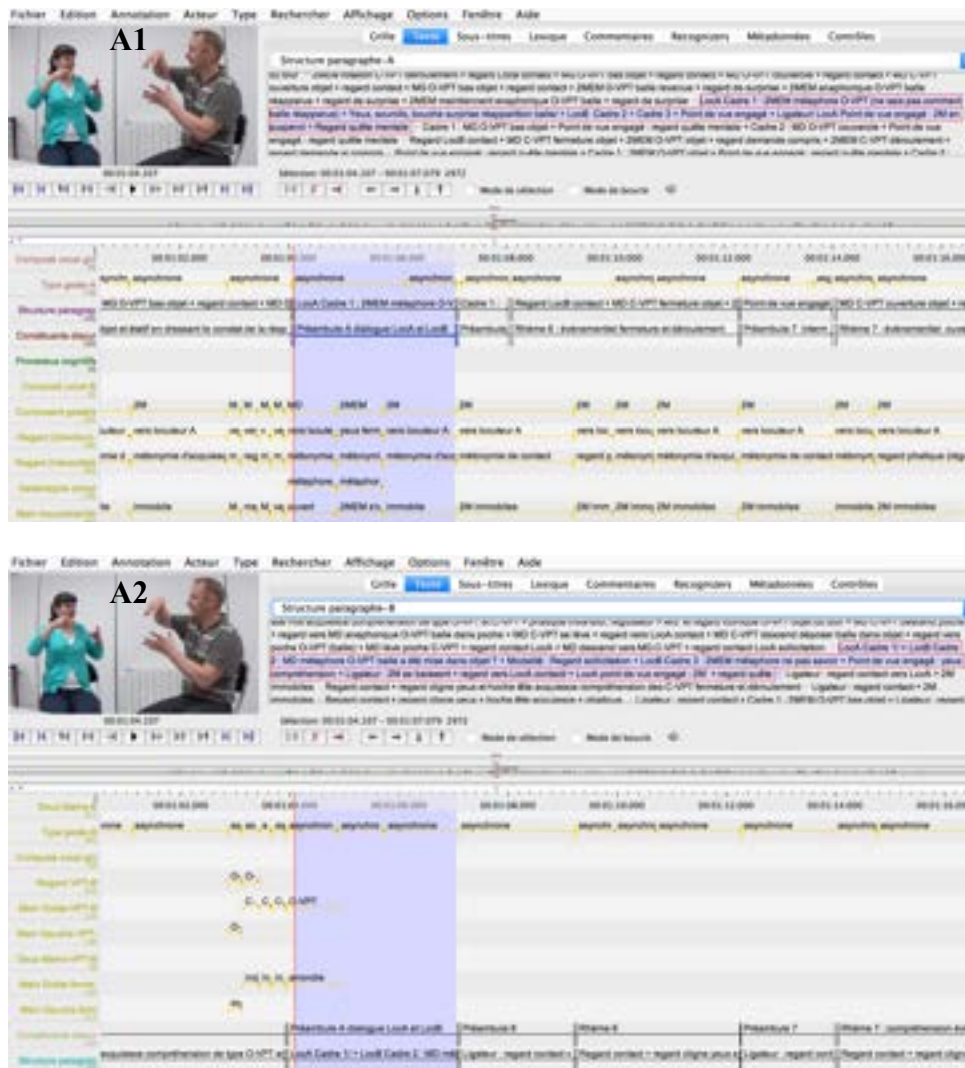


Figure 99 : Préambule A « dialogue » vidéo 8f. Captures d’écran des annotations sous Elan

Le constituant discursif préambule A « dialogue », établit la base du processus sémantico-syntaxique des constituants discursifs explicatifs du locuteur A : préambule 6 « instancié » en rhème 6, et préambule 7 « instancié » en rhème 7. En effet, le préambule A « dialogue » instaure une série de questions-réponses entre les locuteurs A entendant et B sourd, concernant le mystère de la réapparition de la balle dans l’objet du tour, alors qu'elle venait juste d’être placée dans la poche du pantalon. Aussi, le locuteur A, répond aux questions du locuteur B notamment au cadre 1, une métaphore d’agencement iconique du type O-VPT, accompagnée des yeux grands ouverts, sourcils

levés et la bouche en moue, afin d'expliquer, qu'elle ne sait pas comment la balle est réapparue dans l'objet du tour (le mystère reste entier). Aussi, le locuteur B sourd, propose une solution sous forme interrogative dans le constituant discursif cadre 2, une métaphore d'agencement iconique O-VPT de la main droite (la balle a été mise dans l'objet ?), accompagnée d'une modalité du regard, sollicitant une réponse du locuteur A entendant. Cependant, le locuteur B sourd, comprend et accepte l'énigme de la présence-absence de la balle au constituant discursif cadre 3, avec la métaphore de ne pas savoir, confirmé par le constituant discursif point de vue engagé (les yeux se ferment). En effet, en engageant son point de vue, le locuteur B sourd, instaure une complicité avec le locuteur A entendant : ils sont détenteurs du mystère de la balle présente-absente, que souligne la moue de la bouche.

Aussi, le locuteur A entendant poursuit son récit, dans une structure sémantico-syntaxique en contraste : constituant discursif préambule 6, où les cadres traduisent les entités bas et couvercle de l'objet. De plus, le constituant discursif préambule 6 « intermédiaire » est instancié en rhème 6 du type événementiel du type C-VPT (l'objet du tour est fermé). Le locuteur B sourd, répond de façon positive, de sorte que le locuteur A entendant comprend que son information a été captée, comprise et acquise, l'autorisant à poursuivre son récit. Aussi, le locuteur A entendant requiert le constituant discursif préambule 7 « intermédiaire », où les cadres citent les entités bas et couvercle de l'objet, que glose le constituant rhème 7 « d'instanciation » du type événementiel C-VPT (ouverture de l'objet), entraînant le constat de la disparition de la balle du type étatif O-VPT, à quoi le locuteur B sourd répond en clignant les yeux, et hoche la tête pour acquiescer.

Ainsi, nous constatons que le préambule A « dialogue », entraîne un processus explicatif sémantico-syntaxique en contraste : les constituants discursifs O-VPT du préambule « intermédiaire » sont instanciés en rhème « d'instanciation » événementiel C-VPT et étatif O-VPT.

Nous poursuivons nos observations en proposant les captures d'écran à la figure 100, qui s'intéressent au constituant discursif préambule « dialogue intermédiaire » instancié :



Figure 100 : Préambule B et C « dialogue intermédiaire » vidéo 8f. Captures d'écran des annotations sous Elan

Nous observons les images B1-B2 et B3-B4 de la figure 100, organisées en deux prises successives : la première concerne la structure du paragraphe du locuteur A entendant, la deuxième la structure du paragraphe du locuteur B sourd, afin de visualiser ce que traduit le constituant discursif préambule « dialogue ». Nous considérons en concomitance le constituant discursif préambule B « dialogue intermédiaire » instancié et le préambule C « dialogue intermédiaire ».

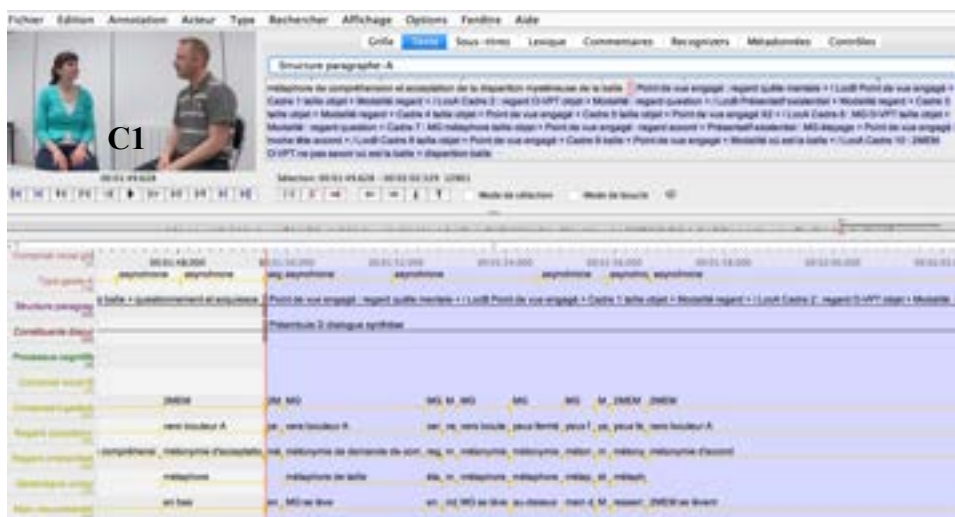
En effet, image B1, le constituant discursif préambule B « dialogue intermédiaire » instancié, précède le préambule 8 « intermédiaire » instancié en rhème 8 du locuteur B sourd (image B3), instaurant le dialogue entre les locuteurs A et B pour savoir où est la balle, et aboutir au constituant discursif préambule C « dialogue intermédiaire », image B2 et B4.

Nous constatons que le support sémantico-syntaxique du récit des locuteurs sourds et entendants, produit une action sémantique progressive et collective. En effet, la combinaison de constituants discursifs structure le paragraphe sémantico-syntaxique de façon qualitative. Aussi, le constituant discursif préambule B « dialogue intermédiaire » instancié, traduit une conversation entre le locuteur sourd et l'entendant. Nous relevons les constituants cadres, sur le support de gestes, signes et regards iconiques O-VPT (objet du tour), ainsi que des métaphores et des regards anaphoriques O-VPT, pour préciser la taille de l'objet et évoquer l'énigme de savoir où est la balle (non résolue). De plus, le constituant discursif point de vue engagé, est exprimé par ses deux mains en étayage et son regard, traduit la taille de l'objet. Nous remarquons que le locuteur A, déplace ses deux mains vers l'espace où le tour de magie a été fait, comme référence, puis produit un étayage de ses deux

mains qui se lèvent vers ses yeux (images B1 et B2), instaurant un nouvel engagement personnel (il a vu). Aussi, le constituant discursif préambule 8 du locuteur A entendant (B1), est instancié au constituant discursif préambule 9 du locuteur B sourd (B4), qui reprend le tour de parole, et confirme sa captation et acquisition du propos en cours. En effet, le locuteur B produit le constituant discursif cadre, pour préciser la taille de l'objet, et exprimer sa volonté de résoudre le mystère de la présence-absence de la balle, sur le support d'une métaphore et d'une modalité du regard interrogatif. Enfin, images B3 et B4 figure 100, la structure du processus sémantico-syntaxique des constituants discursifs, produit le constituant discursif préambule C « dialogue intermédiaire » instancié au constituant discursif rhème A « dialogue », que nous développerons au chapitre 3.3.2 *Les rhèmes dans la reformulation*. Ainsi, nous constatons que les constituants discursifs instaurent un véritable canevas sémantico-syntaxique dans le paragraphe des locuteurs sourds et entendants en interaction.

Nous observons le constituant discursif préambule D « dialogue synthèse », figure 101 images C1 et C2, qui précède la reformulation du récit par le locuteur B sourd.

Notre exemple s'organise sur le principe de capture d'écran en binôme, puisqu'il est question de dialogue entre le locuteur A entendant et le locuteur B sourd.



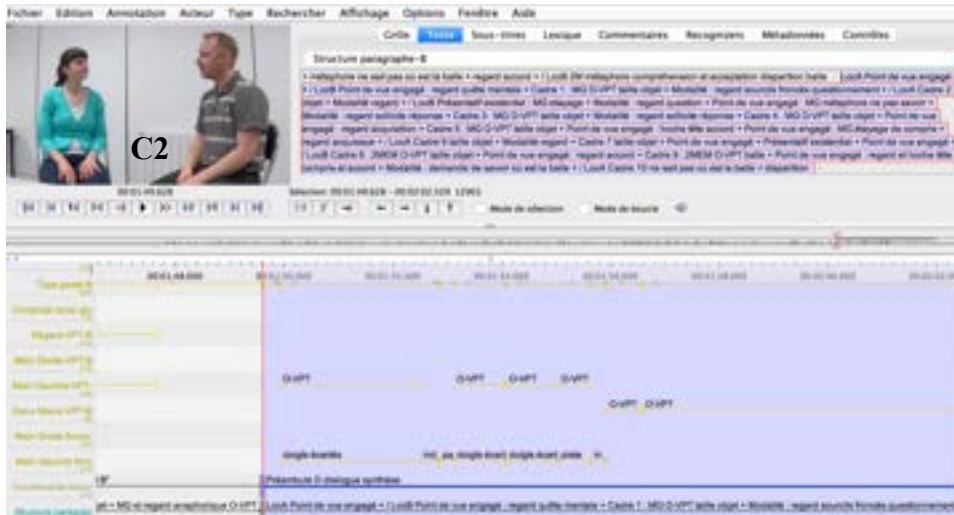


Figure 101 : Préambule D « dialogue synthèse » vidéo 8f. Captures d’écran des annotations sous Elan

Nous relevons figure 101 images C1 et C2, le constituant discursif préambule D « dialogue synthèse », est structuré d'une succession de cadres pour préciser et questionner. Nous remarquons que le locuteur A entendant, s’assure que la production de son support sémantico-syntaxique est de qualité suffisante, afin d’être captée et acquise par le locuteur B sourd. En effet, nous rappelons que le locuteur A entendant ne connaît aucune langue des signes. De plus, le locuteur B sourd, cherche à savoir si son propos a bien été capté et acquis, par une modalité du regard interrogatif et une métaphore O-VPT (taille de l’objet et de la balle), d’autant plus qu’il s’apprête à reformuler l’ensemble du récit. Nous remarquons, en fin du constituant discursif préambule D, images C1 et C2, les locuteurs A et B conviennent que le mystère de la disparition-apparition de la balle reste irrésolu, de sorte qu’ils renforcent leur complicité. En effet, à ce moment-là, ni l’un, ni l’autre ne connaît l’astuce de la présence-absence de la balle. Enfin, le constituant discursif préambule D « dialogue synthèse » (Fig.101, C1/C2), s’intéresse exclusivement aux données lexicales des entités objet et balle, et jamais aux actions produites ou subies par celles-ci. Nous avons déjà constaté que les co-constructions concernaient les entités objets : pour les nommer oralement par les locuteurs entendants, pour spécifier une caractéristique de taille, forme et fonction usuelle, pour les locuteurs sourds et entendants. De plus, le constituant discursif préambule D « dialogue synthèse » du locuteur sourd et de l’entendant, est structuré de constituant cadre, avec des métaphores, et de nombreuses métaphores d’agencement iconiques O-VPT. De façon générale, les métaphores sont produites en grand nombre dans les constituants discursifs préambule et rhème des récits des locuteurs sourds et entendants.

Concernant, la dyade entre le locuteur sourd et le locuteur entendant, nous notons que le locuteur A sourd, figure 98 (vidéo 7f.r), produit moins de métaphore dans le constituant discursif préambule que dans le rhème. Nous constatons ce même phénomène pour le récit de reformulation de son interactant B entendant, mais dans une moindre mesure. Enfin, la dyade du locuteur entendant et du locuteur sourd, figures 99, 100, 101 (vidéo 8f. r), présente le locuteur A entendant qui exprime son récit avec moins de métaphores dans le constituant discursif préambule que dans le rhème, tout comme dans le récit de reformulation du locuteur B sourd.

Enfin, contre toute attente, nous notons que les locuteurs entendants et sourds, produisent un nombre important de métaphores dans les constituants discursifs du dialogue, et notamment au constituant rhème.

Ainsi, les locuteurs sourds et entendants adoptent un support sémantico-syntaxique composé de constituants discursifs non soumis aux règles grammaticales « conventionnelles », mais ce constat est faux dans les dyades des locuteurs entendants, qui sont clairement influencés par les règles du type sujet, verbe, complément. Pourtant, le locuteur entendant en interaction avec le locuteur sourd, remise rapidement les conventions grammaticales, pour adopter une expression sémantico-syntaxique pragmatique.

Pour finir, nos constatations incitent à penser que les constituants discursifs sémantico-syntaxiques des locuteurs sourds et entendants, pourraient correspondre à un mouvement d'ensemble de processus d'images.

Aussi, nous proposons d'observer les constituants discursifs rhème, que nous spécifions « dialogue », « instancié » et « synthèse », dans les récits des locuteurs sourds et entendants.

Notre objectif consiste à confirmer ou infirmer nos précédentes constatations, et cherchons à déterminer l'existence d'une structure commune dans l'expression des récits des dyades de locuteurs entendants, du locuteur sourd et du locuteur entendant et du locuteur entendant et du locuteur sourd.

3.3.2 Les rhèmes dans la reformulation

Nous envisageons la métaphore au sein des constituants discursifs comme un lien supplémentaire, afin de proposer l'existence d'une genèse sémantico-syntaxique commune aux êtres humains, émanant d'un mouvement d'ensemble d'images. Nous observons le constituant discursif rhème des récits des dyades de locuteurs entendants, du locuteur sourd avec l'entendant, et du locuteur entendant et du sourd. Aussi, examinons la figure 102, que nous organisons en deux captures d'écran : la première concerne la structure de paragraphe du locuteur A entendant, et la deuxième montre la structure de paragraphe du locuteur B sourd, afin de visualiser le « dire » du constituant discursif rhème « dialogue ».

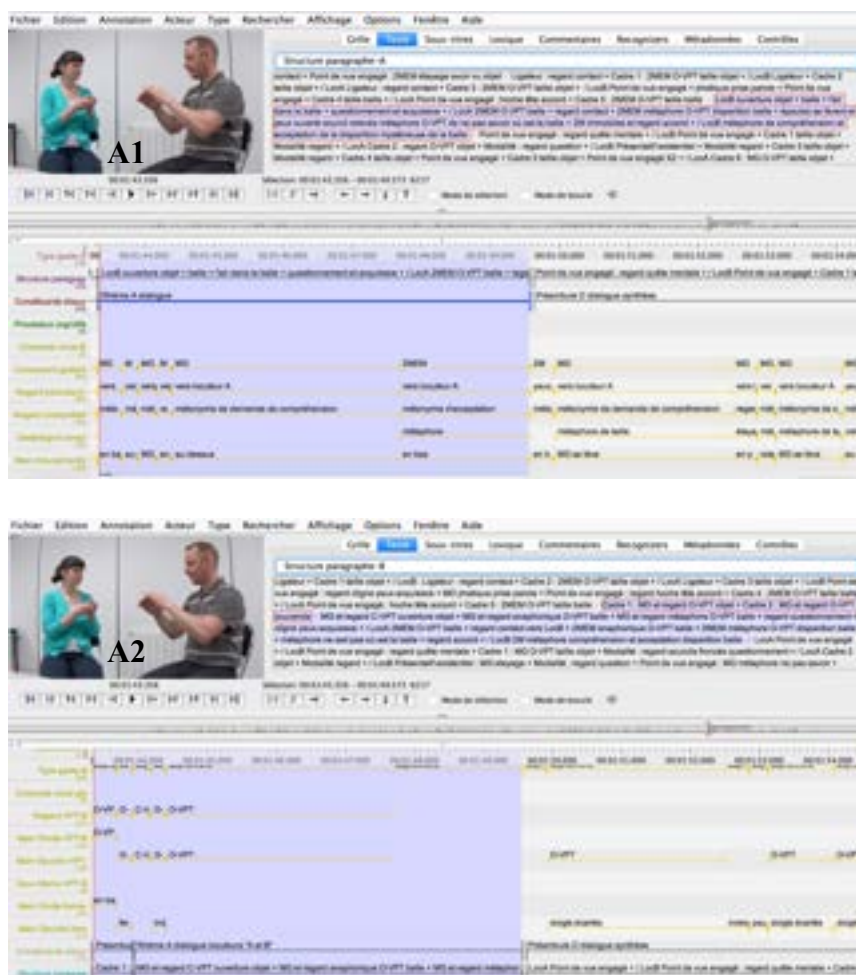


Figure 102 : Rhème A « dialogue » vidéo 8f. Captures d'écran des annotations sous Elan

Nous intégrons le constituant discursif rhème A « dialogue » au sein du chapitre des constituants discursifs de reformulation, car de la même manière que le constituant discursif préambule « dialogue » précédemment développé, il présente la spécificité d'intégrer la production des questions-réponses du locuteur sourd et de l'entendant, entraînant une reformulation de ce qui a été capté et acquis en interaction.

Nous relevons que le constituant discursif rhème A « dialogue », est précédé du constituant discursif préambule 10, qui instaure une prise de parole du locuteur B sourd, alors que le locuteur A entendant formule son récit. Aussi, le locuteur B sourd, produit des constituants cadres pour définir les entités objet et couvercle, que traduisent les signes iconiques et regards du type O-VPT : comme métonymie de l'ensemble du rhème A « dialogue » suivant. Aussi, le constituant discursif rhème A « dialogue », permet aux locuteurs A et B de dialoguer autour du mystère de la disparition de la balle de l'intérieur de l'objet du tour. En effet, le rhème A « dialogue » est événementiel, car le locuteur B sourd ouvre le couvercle de l'objet, traduit par le signe et le regard du type C-VPT, mais il est également élatif, en faisant le constat de la disparition de la balle. Aussi, le locuteur B sourd, caractérise cette disparition par un signe métaphorique et un regard d'agencement iconique O-VPT, en co-expression du geste iconique O-VPT, du locuteur A entendant.

Nous remarquons que le locuteur sourd et le locuteur entendant, dressent le constat de la disparition de la balle, qu'ils traduisent tout à tour par une métaphore O-VPT, et finissent par accepter le mystère de la présence-absence de la balle. Enfin, le constituant discursif rhème A « dialogue », engendre le constituant discursif préambule D « dialogue », figure 101 images C1 et C2.

Ainsi, nous constatons que le constituant discursif rhème, traduit l'expression en contraste du type C-VPT et O-VPT, et présente beaucoup de métaphores O-VPT, tant dans le dialogue du locuteur A entendant, que dans celui du locuteur B sourd. En effet, dans les deux cas, les métaphores ne sont pas produites en mimétisme, mais en création.

Ce constat oriente notre point de vue sur l'existence d'un lien entre l'expression sémantico-syntaxique et le mouvement d'ensemble d'un processus d'image commune à tous les locuteurs sourds et entendants. Nous notons qu'au sein du constituant discursif préambule, les constituants cadres du type iconique O-VPT, sont structurés en contraste avec le type C-VPT du constituant discursif rhème. Dans ce cas, l'expression sémantico-syntaxique des constituants discursifs est fondée sur les ressemblances, les saillances des choses du monde et des actions en rapport aux expériences de vie. Ainsi, les locuteurs sourds et entendants, n'ont pas appris les métaphores spécifiques à chaque lexème et situation. En effet, les constituants discursifs traduisent les

métaphores créées en contexte, et au fur et à mesure du récit. Enfin, contre toute attente, l'expression du support sémantico-syntaxique métaphorique, propose un contenu capable d'être produit, capté et acquis par les locuteurs sourds et entendants.

Nous nous intéressons au constituant discursif rhème « instancié » en rhème, du locuteur B entendant, en reformulation de récit, et en interaction avec le locuteur A entendant que nous découvrons figure 103 image B :

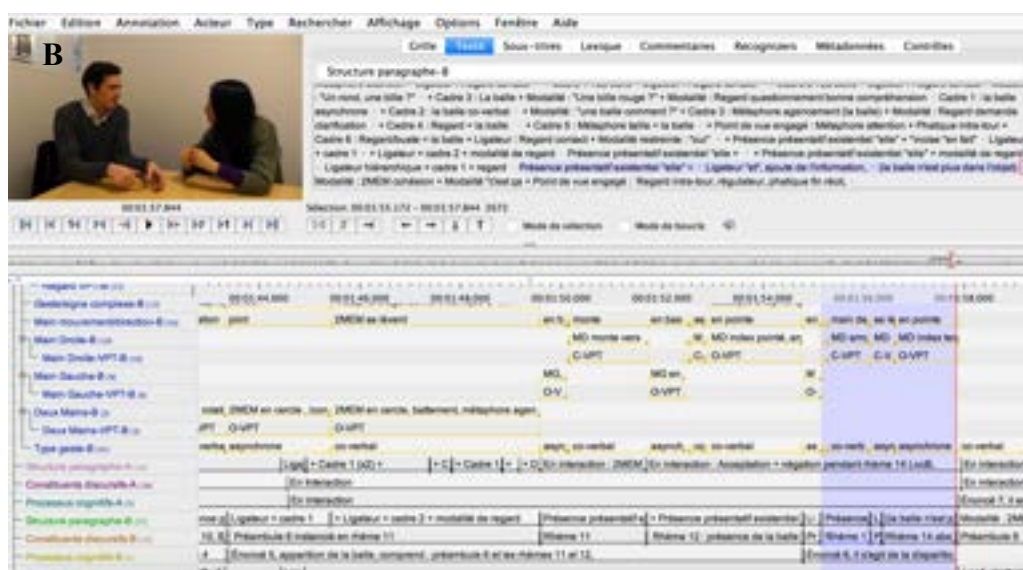


Figure 103 : Rhème « instancié » en rhème dans la reformulation vidéo 1a.b. Capture d'écran des annotations sous Elan

Nous cherchons les constituants discursifs susceptibles d'établir des liaisons sémantico-syntaxiques, afin de comprendre la structure du récit des locuteurs sourds et entendants. Prenons la figure 103 image B, qui propose la reformulation du locuteur B entendant en interaction avec le locuteur A entendant. Nous voyons le locuteur B entendant, exprimer le présentatif existentiel « elle », et le verbe autonome « a fait » à l'oral au sein du constituant discursif rhème 1, instaurant le discours rapporté (passé). À la suite de quoi, le locuteur A entendant, exprime le constituant discursif préambule 6 « instancié » structuré de constituants cadres, que traduisent les gestes iconiques et regards asynchrones du type O-VPT, pour les entités objet et balle. En effet, le constituant discursif préambule 6 du locuteur A, est instancié aux constituants discursifs : rhème 11 événementiel (déroulement et ouverture du couvercle), lui-même instancié au rhème 12 événementiel (déroulement), puis instancié en rhème 13 étatif (absence de la balle).

Nous notons une intense interaction entre les locuteurs A et B entendants qui établissent un co-récit, de sorte que le propos de l'actant est achevé et validé par l'interactant : le locuteur A valide à l'oral le propos du locuteur B, « oui, oui, dans une boîte », puis l'autorise à poursuivre son récit avec le phatique intra-tour. De plus, le locuteur B instaure des marques hiérarchiques structurelles, au préambule 6 avec le ligateur « et après », et traduit au constituant cadre le geste iconique O-VPT (la boîte) asynchrone. Aussi, il établit un lien structurel avec le présentatif existentiel « elle » à l'oral, qui lie le récit et introduit la séquence grammaticale du discours rapporté (le temps passé). En effet, le constituant discursif rhème 4 du locuteur B annonce de façon coverbale l'événement « elle a refermé » (ferme le couvercle), qui est instancié au rhème 5. De plus, nous remarquons que la liaison entre les rhèmes et le constituant discursif préambule 7, s'établit par le ligateur « et » : attire l'attention de l'interactant, et annonce une nouvelle information au rhème 5 suivant. En effet, de la même manière que figure 103 image B, le constituant discursif rhème 5 se structure en contraste du type événementiel C-VPT asynchrone (ouverture du couvercle), et étatif que traduit l'anaphorique O-VPT asynchrone aux lexèmes « la balle, était plus dedans » (constat de l'absence de la balle). Par ailleurs, le constituant discursif préambule 7 du locuteur B entraîne l'interaction du locuteur A entendant qui acquiesce à l'oral « oui », accompagné du clignement des yeux, et du hochement de tête, qui se termine sur une rotation négative en co-expression du locuteur B à l'oral « plus dedans ».

Ainsi, nous constatons l'importance sémantico-syntaxique des constituants discursifs structurés en contraste d'iconiques O-VPT, C-VPT, et de métaphores O-VPT. En effet, lors de la formulation du récit, le locuteur A, avait exprimé le constat (étatif) et l'événementiel (action), de façon différée dans le cours du récit, alors que le locuteur B en reformulation exprime l'événement et l'état dans un même constituant rhème (notamment aux rhèmes 3 et 5).

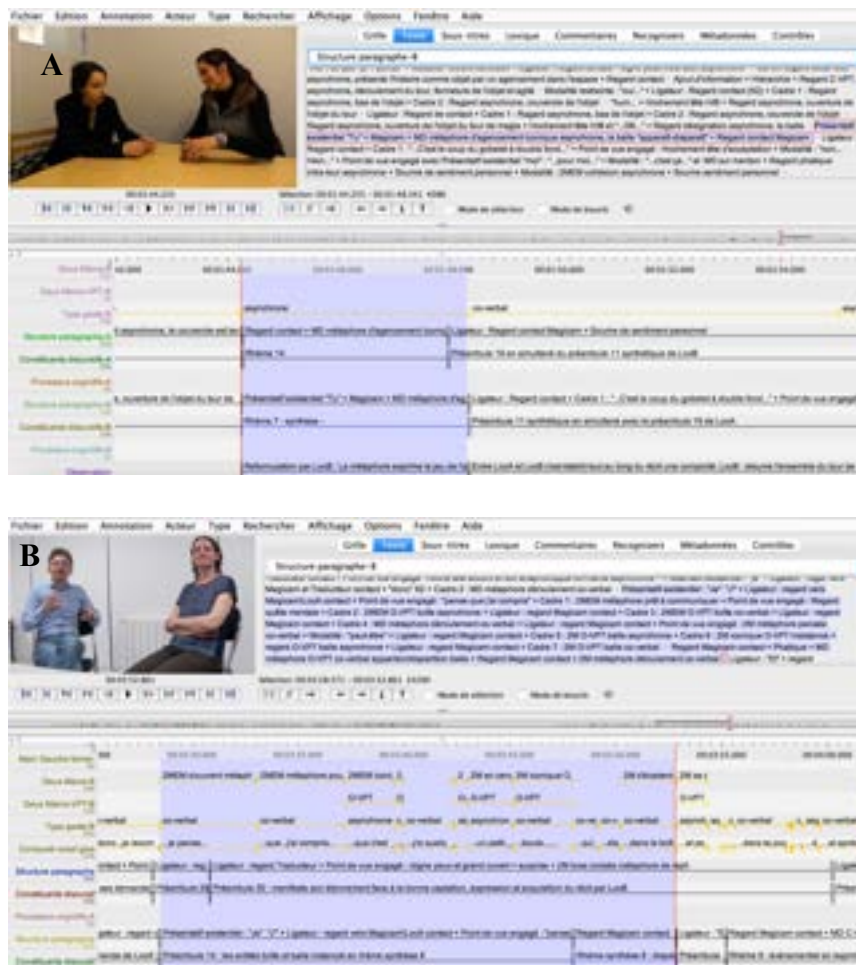
Mais, lorsque le locuteur A reprend son récit après la reformulation du locuteur B, le constituant discursif rhème 11 est structuré en contraste événementiel (C-VPT) et étatif (O-VPT), notamment la métaphore d'agencement iconique O-VPT, pour constater l'apparition de la balle. Puis, le locuteur A engage une explication en deux temps : le constituant discursif rhème 12 événementiel (action sur l'objet) C-VPT, est instancié en rhème 13 étatif pour constater la disparition de la balle.

Ainsi, l'expression sémantico-syntaxique se structure de constituants discursifs préambule pour présenter, préciser et décrire les entités de façon non contrainte, permettant d'ajuster la sémantique du récit au fur et à mesure en fonction de son objectif (cible), et par rapport à la captation et à l'acquisition de l'interactant. De plus, ces entités sont rappelées brièvement dans les constituants

discursifs rhèmes pour traduire l'évènement (action) et étatif (constat). Nous relevons, que les constituants discursifs du type préambule par rapport au rhème, s'établissent en toute indépendance pour finalement se rejoindre au travers d'indices sémantico-syntaxiques : ligateurs, présentatifs existentiels, iconiques O-VPT... Nous notons que le préambule (thème) précède le rhème afin de lui donner une valeur sémantico-discursive capable d'être capté, acquise et produite. Enfin, la fusion sémantico-syntaxique au sein des constituants discursifs, est vraie dans le récit de formulation et de reformulation des dyades en interaction des locuteurs sourds et entendants.

Une fois ce point établi, nous poursuivons nos observations du constituant discursif rhème, que nous nommons « synthèse », s'établissant sur une métaphore d'agencement iconique O-VPT.

Aussi, nous présentons figure 104, quelques captures d'écran des dyades de locuteurs entendants, locuteur sourd et locuteur entendant et locuteur entendant et locuteur sourd :



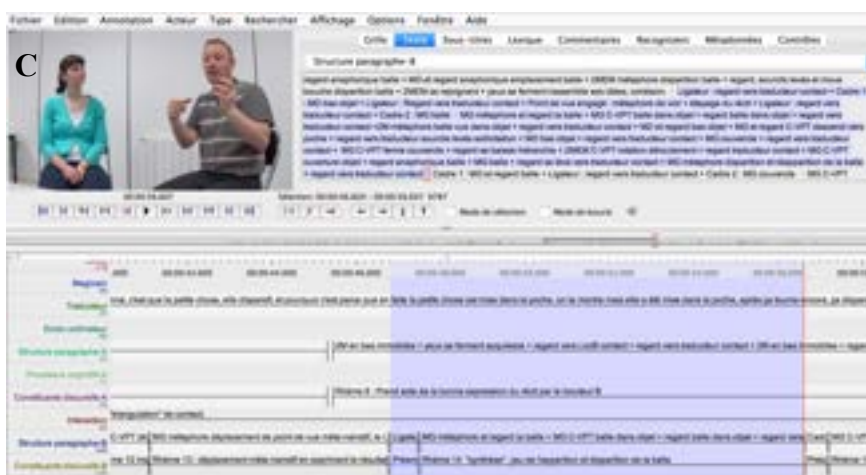


Figure 104 : Rhème « synthèse » dans la reformulation vidéos 2/7f.r./8r. Captures d'écran des annotations sous Elan

Nous évoquons la spécificité du constituant discursif rhème « synthèse », afin de comprendre sa structure et sa fonction sémantico-syntaxique. De plus, nous cherchons à savoir pourquoi les locuteurs « B » sourds et entendants en reformulation, synthétisent le récit avec une métaphore d'agencement iconique O-VPT. Nous voulons montrer que les constituants discursifs préambules, rhèmes, et notamment le rhème « synthèse » de reformulation, ne sont pas produits par mimétisme, mais en création. Enfin, nous pensons que le constituant discursif rhème « synthèse » oriente notre point de vue, de sorte que nous souhaitons prouver qu'il existe une fusion entre l'expression sémantico-syntaxique et le processus d'un mouvement d'ensemble d'image commune à tous les locuteurs sourds et entendants.

Nous constatons figure 104 image A, le locuteur B entendant, synthétise l'entièreté du récit dans le constituant discursif rhème « synthèse », traduit par la métaphore d'agencement iconique O-VPT asynchrone au lexème balle, qui dans ce cas, n'est pas du tout exprimée à l'oral. Aussi, cette métaphore exprime le jeu de l'apparition-disparition de la balle, par le basculement de la main qui produit en alternance la visualisation de la paume et du dos de la main : l'entité balle (iconique O-VPT) présente-absente, en co-expression « tu fais apparaître, disparaître dans un gobelet ». En effet, le constituant discursif rhème 7 « synthèse » du locuteur B entendant, endosse la fonction événementielle, établissant l'action faite sur l'objet du tour, qui engendre le constat de la présence-absence de la balle (étatif). De plus, l'interaction s'établit par le regard de contact entre les locuteurs A et B entendants, puis le locuteur A, co-exprime la reformulation du locuteur B, au constituant

discursif rhème 14, traduit par la métaphore d'agencement iconique O-VPT asynchrone au lexème balle (non exprimé), préférant dire « apparaître ». Ainsi, le locuteur A entendant, ne recourt pas à une souvenance articulo-phonatoire, mais fait appel à ses capacités mémorielles d'expérience de vie (la source), élaborées au sein d'un processus d'images.

Observons maintenant l'image B, où le locuteur B entendant, reformule son récit en adresse directe à Magicam (suivant les nouvelles consignes du locuteur A sourd). Aussi, le locuteur B entendant, exprime un constituant discursif rhème 8 « synthèse », qui reprend les éléments du constituant cadre 6, qui avaient été exprimés au constituant discursif préambule 14, en mentionnant le pronom « qui », c'est-à-dire la balle.

Nous constatons que le locuteur B entendant (image B), exprime de la même manière que le locuteur B image A, un constituant discursif rhème « synthèse », traduit par une métaphore d'agencement iconique O-VPT : la main arrondie en rotation d'arrière en avant, présente le dos et la paume de la main vide de façon coverbale « qui apparaît et disparaît dans la boîte ». En effet, le constituant discursif rhème 8 « synthèse », endosse la fonction étative, pour constater l'apparition-disparition de la balle, et la fonction événementielle, pour traduire l'action d'ouverture-fermeture de l'objet. Enfin, l'interaction du locuteur A sourd reste manifeste, bien que nous relevons le signe de son repli (bras croisés), et que son regard et ses clignements d'yeux qui acquiescent, soient dirigés vers le « Traducteur ». Finalement, le locuteur A sourd, convient de l'exactitude du récit de reformulation du locuteur B entendant.

Examinons l'image C figure 104, où le locuteur B sourd, structure sa reformulation avec le constituant discursif préambule 16 « intermédiaire » instancié en rhème 14 « synthèse ». En effet, le constituant discursif préambule « intermédiaire », traduit les entités bas de l'objet et balle, dans les constituants cadres avec des iconiques O-VPT, définissant une sorte de métonymie du rhème « synthèse » d'instanciation. Aussi, le locuteur B sourd, structure les constituants discursifs en contraste du type iconique O-VPT (objet, couvercle, balle) et du type C-VPT (action de transport de balle, rotation d'objet, fermeture-ouverture de l'objet). De plus, au sein des constituants discursifs du locuteur B sourd, le regard est non iconique en établissant le contact, et iconique O-VPT, en co-expression de signes iconiques O-VPT, et en co-expression du signe d'action faite sur l'objet C-VPT. Les fonctions du regard introduisent également la notion de modalité, pour apprécier le degré de certitude de l'information délivrée, ou solliciter une confirmation des propos de l'actant, il hiérarchise les différentes occurrences du récit en cours. De plus, le constituant discursif rhème « synthèse » d'instanciation, se structure de plusieurs métaphores : elles instaurent le thème

principal comme indice de rappel autour duquel l'explication s'agence du type O-VPT, (en contraste de signes C-VPT), puis la métaphore d'agencement iconique O-VPT, traduit le jeu de l'apparition et disparition de la balle. Aussi, cette dernière métaphore d'agencement iconique O-VPT, reprend à son compte l'ensemble du paragraphe des interactants, ainsi que les occurrences du constituant discursif rhème 14 « synthèse ». En effet, l'unique métaphore d'agencement iconique O-VPT, traduit en contraste l'ensemble des entités objet et balle du type O-VPT (étatif), et les actions (ouverture-fermeture, rotation) du type C-VPT (événementiel).

Nous constatons que les interactants sourds et entendants, expriment au constituant discursif rhème « synthèse » une métaphore d'agencement iconique O-VPT, qui contracte l'ensemble des constituants discursifs du paragraphe. De plus, elle est exprimée en création sémantico-syntaxique, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de mimétisme par rapport au récit de formulation, et qu'elle n'est pas apprise dans un cadre socio-culturel, comme le montrent les images A, B, C figure 104.

Ainsi, cette métaphore de synthèse, existe parce qu'elle est créée en lien nécessaire avec l'ensemble des constituants discursifs préambules et rhèmes précédemment exprimés en interaction. En effet, les constituants discursifs préambules et rhèmes ont élaboré une « scène », avec des entités objets et existentielles, des faits, des actions, des sentiments, des nuances et des précisions, pour finalement narrer l'histoire du tour de magie.

De plus, les locuteurs sourds et entendants, activent leurs ressources mémorielles d'expérience de vie (socio-culturelle) sous forme d'image, comme les locuteurs entendants qui ne font pas appel à une souvenance phonétique et articulatoire notamment en cas de défaillance lexicale, mais recourent aux images engrammées. Ce même principe s'applique aux locuteurs entendants en interaction avec les locuteurs sourds, pour des raisons évidentes de surdité de leurs interactants. Nous constatons que les constituants discursifs du paragraphe des locuteurs sourds et entendants, élaborent un processus sémantico-syntaxique, pour produire des informations qualitatives qui sont captées et acquises.

Enfin, nous constatons que la « métaphore synthèse » d'agencement iconique O-VPT, fusionne les données des constituants discursifs, agissant comme une glose, une métonymie du paragraphe. En effet, elle rebat les données en instituant les locuteurs sourds et entendants, non plus en narrateurs du tour de magie, mais en réalisateurs de la scène, et par extension les interactants maîtrisent le mystère de la disparition-apparition de la balle : ils ajournent leur méconnaissance de l'astuce du tour de magie.

Nous avons déterminé l'existence de racines communes entre gestes, signes, regards, et structure des constituants discursifs des paragraphes des locuteurs sourds et entendants. Cependant, il reste à déterminer l'existence d'une seule gestualité humaine issue d'une même genèse.

Aussi, nous abordons une nouvelle analyse qui s'intéresse à l'aspect cognitif du paragraphe des locuteurs sourds et entendants, où nous pensons trouver suffisamment de traces empiriques pour confirmer notre propos.

3.4 Processus « cognitif »

Nous envisageons ce dernier chapitre d'analyses en proposant un modèle qui considère toutes les productions expressives en interrelation fonctionnelle. Notre propos s'adresse au récit de formulation et de reformulation des locuteurs A et B en interaction, sourds et entendants des vidéos 1a et 1b, 2, 7f et 7r, 8f et 8r.

Suivant nos précédentes analyses des constituants discursifs, nous avons remarqué que les actants sourds et entendants, actualisent au fur et à mesure les données sémantico-syntaxiques en fonction de l'interactant. De plus, la réalisation d'actes, génère une causalité entre le support linguistique et le sens voulu : il est alors question de la fonction cognitive.

Nous abordons ce chapitre en nous appuyant sur les études de Danon-Boileau et Morel (1995, 1998)⁵⁰ qui mettent en évidence de notables différences entre la description d'un récit oral et un écrit. Les auteurs font l'hypothèse de l'existence d'interrelation fonctionnelle entre syntaxe, sémantique et prosodie, comme étant des éléments co-énonciatifs structurels et discursifs.

Aussi, nous adhérons et adaptons ce modèle à notre corpus, en considérant le récit des interactants en paragraphe et en constituants discursifs plutôt qu'en phrases. En effet, cette stratégie conditionne l'analyse du processus cognitif du support sémantico-syntaxique, et autorise les combinaisons structurelles des constituants discursifs préambules et rhèmes des énoncés du paragraphe. De plus, nos analyses en utilisent l'intitulé « énoncé », puisque le récit des locuteurs sourds et entendants est considéré en paragraphe : les énoncés ne sont pas des phrases ou des suites de phrases, mais sont des « textes ». Ainsi, lorsque nous considérons la structure d'un texte dont le mode d'organisation se rapporte aux conditions de sa production, cela revient à l'envisager comme un discours. De plus,

⁵⁰ Cette méthodologie est définie dans la partie I. au chapitre 1, page 62.

le découpage en énoncés, résulte d'acte d'énonciation de locuteurs en interaction, permettant d'englober les séquences vocales, les gestes, les signes, la mimogestuelle et les regards des locuteurs sourds et entendants.

3.4.1 L'énoncé dans la formulation

Nous cherchons à montrer qu'il existe une interrelation fonctionnelle sémantique et syntaxique des constituants discursifs des énoncés, qui génère production, captation et acquisition du paragraphe des interactants sourds et entendants. De plus, nous remarquons que les indices notamment iconiques O-VPT, sont régulièrement réitérés dans le paragraphe en cours d'expression.

Nous tâchons de savoir pourquoi et comment la réitération d'iconiques O-VPT, tient une place aussi importante dans le processus cognitif, sans être redondant.

De plus, pour clarifier la structure du processus cognitif élaboré par les locuteurs sourds et entendants, nous consultons les expertises de McNeill (1992) qui développent la théorie du *growth-point*,⁵¹ selon laquelle le message verbal (représentation langagière) et gestuel (imagerie mentale) seraient liés dans un même processus de pensée : la *bimodalité*. Cependant, McNeill (2005), McNeill et Ducan (2000) précisent la théorie du *growth-point*, où l'imagerie visuo-spatiale est liée au langage vocal, engendrant l'union des deux modalités.

Aussi, nous nous appuyons en partie sur cette théorie et l'adaptions à notre corpus, afin de montrer qu'il existe des liaisons dédiées à la réflexivité, aux gestes, signes, regards et lexèmes (vocaux) du paragraphe, se distinguant des actions aux finalités propres à chaque emploi. En effet, nous pensons que les gestes, les signes ne sont pas à l'origine du langage vocal ni le contraire, puisque suivant nos analyses les deux systèmes sont présents avec la possibilité de développer l'un ou l'autre en fonction des capacités disponibles. Ainsi, notre proposition expliquerait pourquoi les locuteurs sourds et entendants expriment les gestes, signes et regards iconiques O-VPT/C-VPT, avec autant d'aisance, notamment les locuteurs entendants en cas de raté lexical oral.

Nous présentons les énoncés du paragraphe en le numérotant sans discontinuité entre le locuteur A et B, c'est-à-dire que l'interaction est notée en regard de l'énoncé formulé. Nous proposons d'illustrer notre propos avec des exemples : le locuteur A énoncé 7, nous notons le locuteur B en interaction de l'énoncé 7. Mais, lorsque le locuteur B prend le tour de parole, notamment lors de la

⁵¹ Cette théorie du *growth-point* est définie dans la partie I. au chapitre 1, page 45.

reformulation du récit, nous poursuivons la numérotation : le locuteur A achève sa formulation à l'énoncé 12, et le locuteur B commence sa reformulation à l'énoncé 13. Ainsi, nous choisissons un continuum d'énoncés, puisque logiquement, c'est la structure de ces énoncés en interaction et en dialogue qui aboutit au paragraphe que nous considérons dans nos analyses.

Ainsi, après avoir éclairci ce point, nous cherchons à comprendre comment et pourquoi le processus sémantico-syntaxique des énoncés du paragraphe, se structure de manière à produire, capter et acquérir des informations par les interactants sourds et entendants. De plus, nous focalisons notre attention sur la métaphore d'agencement iconique O-VPT, afin de cerner son essence et son incidence au sein du processus « cognitif ».

Nous proposons quelques captures d'écran afin d'éclairer notre propos aux figures 105 et 106.

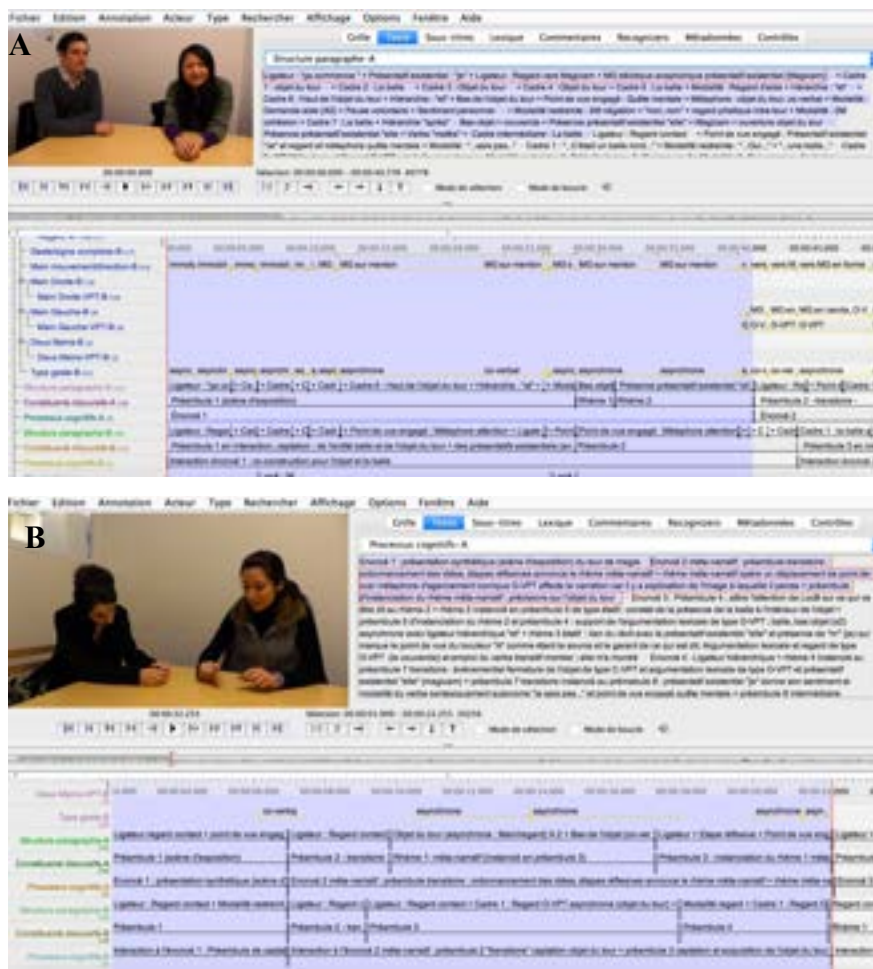


Figure 105 : Enoncé de captation/acquisition en formulation, vidéos 1a.b et 2. Captures d'écran des annotations sous Elan

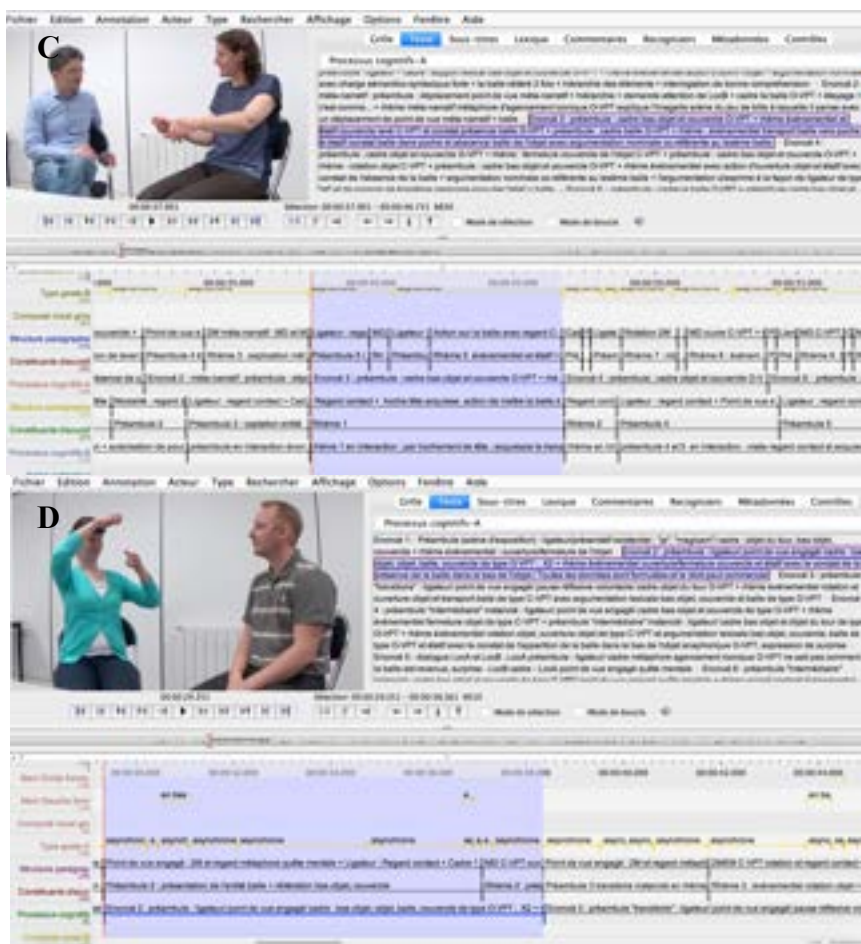


Figure 106 : Énoncé de captation/acquisition dans la formulation vidéos 7f.r./8r. Captures d'écran des annotations sous Elan

Nous présentons figure 105 images A et B, les dyades de locuteurs entendants, figure 106 image C, la dyade du locuteur sourd et de l'entendant, et image D, la dyade du locuteur entendant et du sourd. Nous constatons que l'énoncé des locuteurs sourds et entendants, présente une structure stable de constituants discursifs préambules et rhèmes, qui endossent une charge sémantico-syntaxique différente. En effet, nous avons déjà remarqué que le constituant discursif préambule propose plusieurs fonctions : présente les entités objets sur le support iconique O-VPT, avec ou sans lexèmes vocaux pour les entendants, et progressivement instaure un préalable « universel » constitutif d'une bonne captation et acquisition sémantique de l'énoncé par l'interactant. En effet, au sein de l'énoncé, le constituant discursif préambule du type iconique O-VPT avec ou sans lexème oral, présente une sorte de métonymie de l'ensemble des rhèmes qui lui sont associés, et structure l'articulation sémantique avec des ligateurs, cadres, point de vue, modalités, incises, etc. Aussi, initialement le constituant discursif préambule traduit le point de vue des gestes, signes et regards iconique O-VPT, en exprimant la position des locuteurs sourds et entendants dans une

modalité d'acteur narrateur d'un récit. Cette fonction occupe une place prépondérante dans le processus sémantico-syntaxique du paragraphe, puisque le support lexical du type iconique O-VPT, est réitéré au sein même du préambule. De plus, l'argumentation lexicale référentielle est rappelée à l'évènement et au constat dressé dans les constituants discursifs rhèmes.

Ainsi, l'argumentation lexicale se traduit par l'anaphorique pour le présentatif existentiel, et par des iconiques du point de vue O-VPT pour les entités objet. Nous constatons qu'une interaction préalable réussie entre les locuteurs entendants, et les locuteurs sourds et entendants, engendre l'expression de la métaphore d'agencement iconique O-VPT. Aussi, ces éléments constitutifs de composants discursifs préambules et rhèmes, interviennent dans le développement de l'argumentation par le biais des rhèmes événementiels, construits autour de l'action.

Nous prenons la mesure de l'importance de l'interaction figure 105 image A, alors que le locuteur B maintient le contact par le regard, et adhère au récit en posant des questions « un rond, une bille ? », afin de préciser la nature exacte de l'entité. Aussi, image B figure 105, l'interaction instaure un dialogue entre les locuteurs entendants, où le locuteur B exprime à l'oral une modalité restreinte « oui, ok ».

Nous constatons que l'interaction participe à l'élaboration d'une entente préalable entre les locuteurs sourds et entendants, figure 106 images C et D. En effet, la visée du regard établit un lien constant entre les locuteurs sourds et entendants, que confirme le hochement de la tête du locuteur B, signifiant sa captation et compréhension. Ainsi, l'énoncé a nécessairement besoin du constituant discursif rhème, qui permet aux locuteurs sourds et entendants d'amener une action (événementiel) et de poser un constat (étatif). De plus, la réitération de l'argumentation lexical sur le support iconique O-VPT au sein des constituants discursifs préambules et rhèmes, est nécessaire à la captation et acquisition sémantico-syntaxiques des énoncés constitutifs du paragraphe. En effet, figures 105 et 106, la réitération de l'argumentation lexicale du type iconique O-VPT, instaure une construction en contraste avec le type C-VPT, dans les énoncés en constituants discursifs préambules et rhèmes. Aussi, les énoncés structurés en contraste du type C-VPT rhème événementiel avec l'argumentation lexicale du type O-VPT en réitération, génère un constat (étatif) du type O-VPT. Ainsi, cette stratégie d'énoncé en contraste et en réitération, est décisive en production, captation et acquisition du paragraphe des interactants. De plus, le constituant discursif rhème de l'énoncé, exprime la position différenciée de l'actant par rapport à l'objet du récit au moment de son expression en interaction. Dans ce cas, il engendre une nouvelle catégorisation en constituant discursif préambule et annonce la suite du récit. Ainsi, il s'opère au sein de chaque

énoncé une fluctuation permanente entre le point de vue O-VPT réitéré et le point de vue C-VPT, générant l'énoncé sémantico-syntaxique didactique dédié des locuteurs sourds et entendants. Enfin, l'énoncé des locuteurs entendants, montre que le constituant discursif rhème entretient une relation syntaxique liée à la sémantique du constituant discursif préambule qui le précède.

Cependant, nos premières constatations paraissent insuffisantes pour cerner le processus sémantico-syntaxique des énoncés du paragraphe des locuteurs sourds et entendants, et décidons d'approfondir nos observations.

Nous examinons la figure 106 images C et D, et relevons des variations dans le constituant discursif rhème des interactants sourds et entendants. En effet, le préambule instancié en rhème, traduit une argumentation lexicale en position d'actant sémantique et syntaxique, en lien au rhème qui est alors en position de dépendance sémantique et syntaxique. Aussi, au sein de l'énoncé, le préambule instancié a pour fonction de proposer un contenu argumentatif et informatif important, de sorte que sa situation sémantico-syntaxique est instanciée aux constituants rhèmes suivants. De plus le constituant rhème événementiel C-VPT, produit l'action sur une entité et engendre un constat O-VPT (étatif), établissant une liaison sémantico-syntaxique avec préambule instancié qui le précède. Dans ce cas, le constituant rhème de l'énoncé, remplit sa fonction linguistique sémantico-syntaxique, traduit par la métaphore d'agencement iconique O-VPT, qui intervient après une communication interactive réussie entre les locuteurs sourds et entendants.

Nous remarquons que les interactants opèrent un changement de main qui engendre une mutation de contenu sémantique. En effet, figure 106 image C, l'argumentation lexicale s'opère par exemple de la main gauche du type iconique O-VPT (le couvercle) qui devient iconique O-VPT (le bas de l'objet), et la main droite iconique O-VPT (le bas de l'objet) devient iconique O-VPT (le couvercle). Aussi, ce transfert de contenu sémantique met en place l'action faite sur l'entité au sein du constituant rhème suivant du type C-VPT : la main dominante du locuteur sourd traduit l'action. Ainsi, la structure de l'énoncé est marquée de ligateurs hiérarchiques (et, après), de modalités temporelles, de questionnement, d'engagement et de déplacement de point de vue : ces dernières sont plus marquées au constituant préambule des énoncés des locuteurs entendants, qui suivent la syntaxe du français. De plus, les énoncés du paragraphe sont structurés avec l'argumentation du constituant rhème du type événementiel (l'action) et étatif (le constat), et en fin de rhème, le regard est dirigé vers le bas, marquant une pause démarcative sur la syntaxe des énoncés des locuteurs sourds et entendants.

Ce constat est partiellement confirmé en examinant l'unité paragraphe du locuteur entendant en interaction avec le locuteur sourd. En effet, au fur et à mesure que les énoncés se succèdent en constituants discursifs préambules et rhèmes, il s'opère un glissement des fonctions ligateurs et modalités vers les constituants rhèmes. En effet, l'actant entendant délaisse les conventions de la langue française, d'autant plus qu'il n'exprime aucun lexème oral pendant l'interaction. Nous constatons que les locuteurs sourds en adresse aux locuteurs entendants, intègrent largement les fonctions ligateurs et modalités au sein des constituants rhèmes de leurs énoncés de l'unité paragraphe.

Ainsi, les constituants rhèmes des énoncés traduisent des signes anaphoriques O-VPT, accompagnés d'une visée du regard avec sourcils levés, exprimés en réitération et en lien du précédent préambule, afin de compléter l'information d'actions faites sur l'objet du type C-VPT. Nous illustrons notre propos avec l'expression de l'entité balle (O-VPT) et son emplacement (dans le bas de l'objet) : annonce locative et expression du sentiment de surprise de l'apparition de la balle. De plus, le sentiment de surprise de la présence de la balle est retiré lors d'expressions : de métaphore d'agencement iconique O-VPT, d'anaphorique du type O-VPT et de la visée du regard, des joues gonflées du type O-VPT. Dans ce cas, l'argumentation lexicale du type iconique O-VPT, annonce la fin, et le début d'un énoncé qui commence par le constituant discursif préambule.

Nous poursuivons nos observations, en focalisant notre attention sur l'énoncé que nous nommons « méta-narratif », afin de cerner son incidence et son processus cognitif dans le paragraphe sémantico-syntaxique.

3.4.2 L'énoncé « méta-narratif »

Nous consacrons cette section, d'une part à savoir comment et pourquoi le processus sémantico-syntaxique génère un énoncé du type « méta-narratif », et d'autre part comment et pourquoi l'énoncé méta-narratif est parfaitement produit, capté et acquis par les interactants sourds et entendants.

Nous présentons quelques captures d'écran pour comprendre l'énoncé « méta-narratif » élaboré par les locuteurs sourds et entendants aux figures 107 et 108.

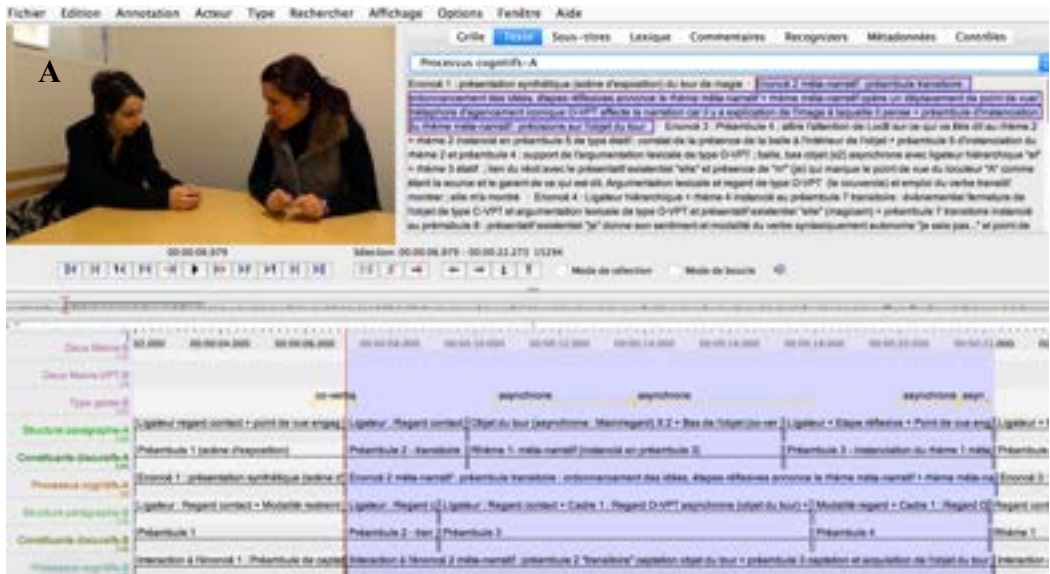
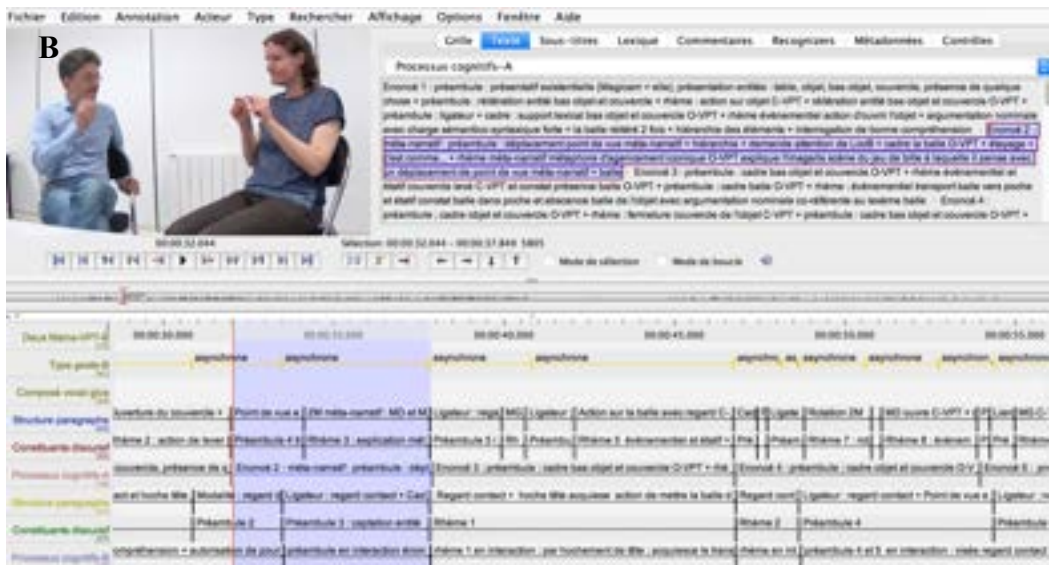


Figure 107 : Enoncé « méta-narratif » dans la formulation vidéo V2. Capture d'écran des annotations sous Elan



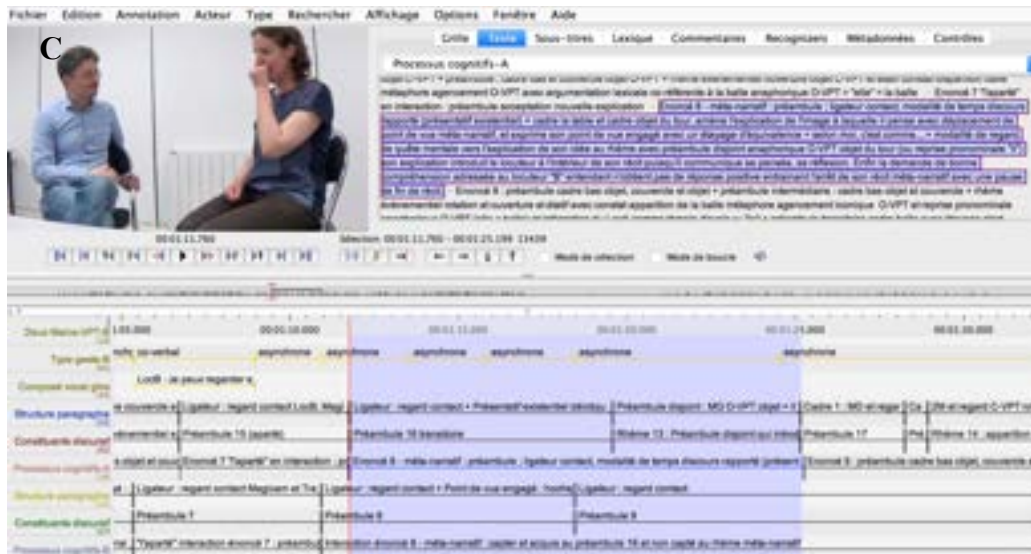


Figure 108 : Énoncé « méta-narratif » dans la formulation vidéo 7f.r. Captures d'écran des annotations sous Elan

Nous focalisons notre attention sur l'organisation sémantico-syntaxique de l'énoncé « méta-narratif » figure 107 image A, dyade des locuteurs entendants et figure 108 images B et C, dyade entre le locuteur sourd et l'entendant. Nous remarquons figure 107 image A, que le constituant préambule « transitoire », rassemble et hiérarchise les idées, introduit les modalités et le présentatif existentiel « elle » (magicam). De plus, il intègre une pose réflexive qui s'occupe de l'objet du tour, traduit par une métaphore d'agencement iconique O-VPT, au constituant cadre. Ainsi, la fonction sémantico-syntaxique du constituant préambule « transitoire » est liée au rhème 1 « méta-narratif ».

Nous notons un déplacement du point de vue méta-récit, afin que le locuteur A puisse expliquer l'image à laquelle il pense. En effet, c'est par analogie à l'objet du tour que la métaphore d'agencement iconique O-VPT asynchrone est exprimée, affectant toute la narration. De plus, le constituant rhème « méta-narratif » est instancié au préambule suivant, pour apporter des précisions sur l'objet du tour. Aussi, ce préambule d'instanciation hiérarchise, modalise et instaure une nouvelle pose réflexive, s'ouvrant sur des cadres informatifs et descriptifs (matière et couleur de l'objet), et d'une métaphore d'agencement iconique avec un regard O-VPT asynchrones. Nous notons en fin de séquence l'incise « comme ça » coverbale à la métaphore de taille O-VPT (de l'objet) et au lexème « petit ». De plus, les constituants préambules traduisent l'interaction du locuteur B, qui engage son point de vue par un hochement de tête, informant que l'entité l'objet est

captée et acquise. Nous remarquons image A, le buste du locuteur B en avant pour exprimer son attention que traduit la métaphore, puis la fin de séquence est marquée par un signal phatique intratour. Nous constatons figure 108 images B et C, le locuteur A sourd en adresse au locuteur B entendant, structure l'énoncé « méta-narratif » de la même manière que les interactants entendants figure 107 image A. En effet, l'énoncé se structure du constituant préambule « transitoire » où se combinent ligateur, modalité, étayage, « c'est, comme » entraînant un déplacement du point de vue traduit par la métaphore, et un engagement du point de vue issu de l'étape réflexive, puis un cadre du type iconique O-VPT (la balle). Nous relevons que le constituant rhème suivant, explique l'image pensée : une scène du jeu de bille par analogie à la balle qui est dans l'objet du tour. Dans ce cas, il s'agit d'un déplacement du point de vue méta-narratif, traduit par la métaphore d'agencement iconique et par le regard du type O-VPT (la bille = la balle).

Nous relevons ce même processus, figure 108 image C, au constituant préambule « transitoire » constitué de : modalité, le point de vue engagé, ligateur, d'un cadre avec le regard O-VPT et un déplacement du point de vue traduit par la métaphore d'agencement iconique pour l'objet comme élément référentiel. Aussi, l'étayage hiérarchise les éléments, et l'engagement du point de vue « selon moi, c'est comme » ouvre le constituant suivant de l'énoncé. En effet, le constituant rhème traduit l'image issue de la réflexion du locuteur A sourd, par des métaphores d'agencement iconiques O-VPT. Dans ce cas, il y a explication de l'image pensée : le coquetier où est posé l'œuf que l'on mange, par analogie à la forme de l'objet du tour en forme de coquetier, rappelé par un préambule disjoint du type anaphorique O-VPT, en introduction du constituant rhème « méta-narratif ». De plus, l'interaction du locuteur B entendant fait partie intégrante de l'énoncé du locuteur A sourd. En effet, le constituant préambule est composé du ligateur, du point de vue engagé traduisant captation et acquisition, puis de cadres avec une visée du regard du type O-VPT (l'entité balle). Cependant, le locuteur B informe qu'il ne capte pas l'analogie du coquetier avec la forme de l'objet du tour.

Ainsi, nous relevons que l'énoncé « méta-narratif » des locuteurs sourds et entendants, présente une structure régulière des constituants discursifs.

Enfin, les locuteurs sourds et entendants recourent au processus cognitif, que traduit l'étape réflexive qui opère une analogie cognitive d'image comparative, suivant Sander et Hofstadter (2013)⁵². En effet, l'explication analogique implique une similarité de forme entre les entités : une bille avec une balle, le coquetier pour manger un œuf avec une coupe pour boire.

⁵² Cette étude est présentée dans la partie I. chapitre 4, page 127.

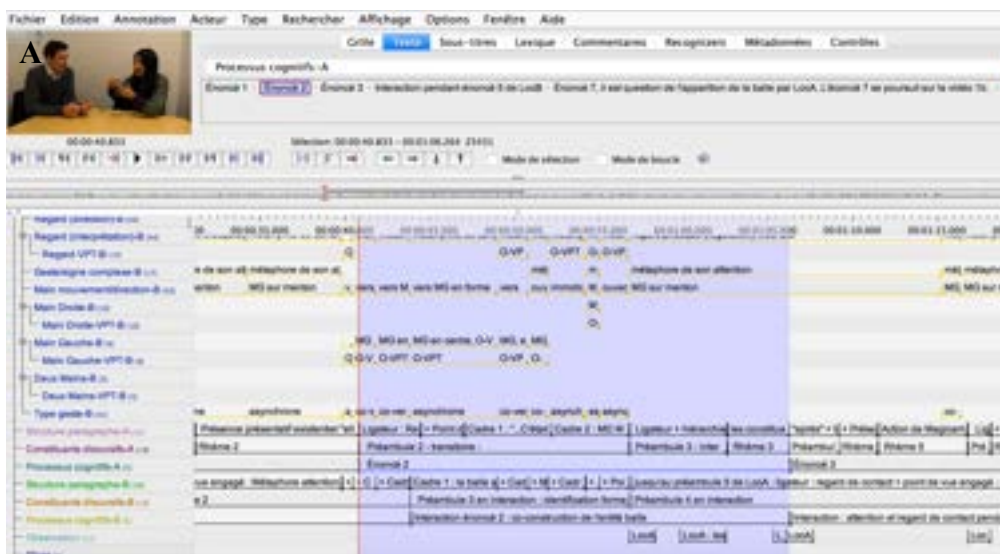
Ainsi, la fonctionnalité d'analogie cognitive intègre la linguistique, il s'agit d'interdisciplinarité et s'oriente vers la phénoménologie selon Merleau-ponty (1945-1960)⁵³, puisque le support sémantico-syntaxique intègre la dimension affective et émotionnelle des interactants sourds et entendants. De plus, les locuteurs en interaction activent le mécanisme des neurones miroirs suivants les études de Rizzolatti (2008)⁵⁴, mettant en œuvre les trois capacités : captation, acquisition et production. En effet, le mécanisme des neurones miroirs permet de contrôler les similarités de faits en rapport à la dimension réelle et expérientielle de l'action et de l'entité en question.

Nous poursuivons nos observations d'énoncé du paragraphe en co-construction et en dialogue, afin de comprendre les fonctions et les modalités convoquées dans son élaboration.

3.4.3 L'énoncé en co-construction et en dialogue

Nous cherchons à savoir comment et pourquoi les énoncés du paragraphe des locuteurs sourds et entendants sont élaborés en co-construction et/ou en dialogue.

Nous proposons quelques captures d'écran aux figures 109 et 110.

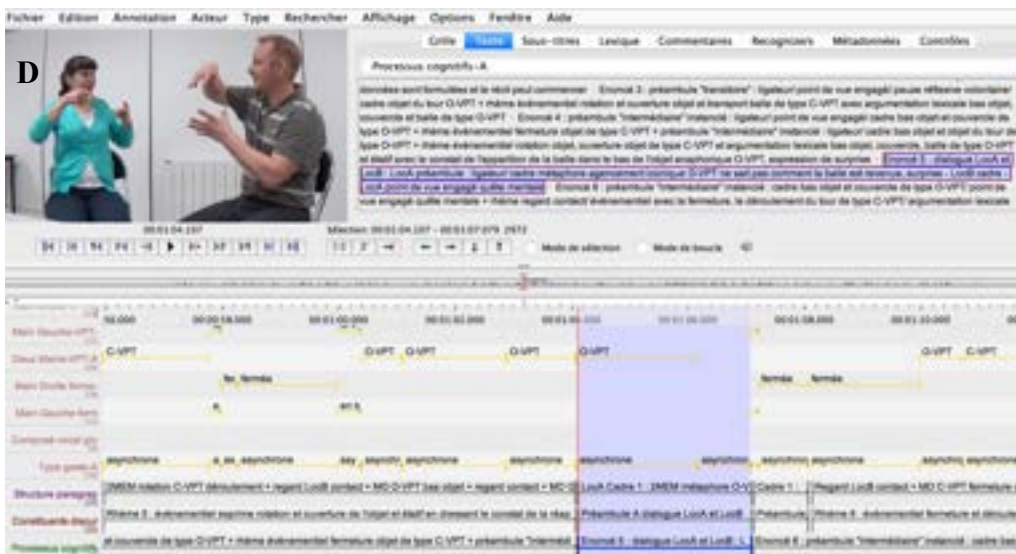
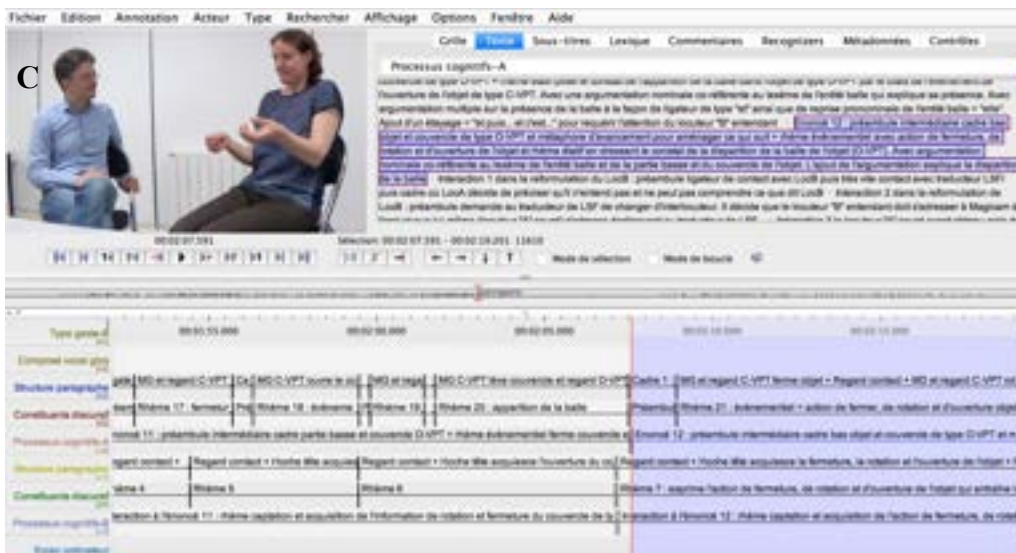


⁵³ Cette étude est présentée dans la partie I. chapitre 3, page 108.

⁵⁴ Ces études sont présentées dans la partie I. chapitre 4, page 117.



Figure 109 : Enoncé en co-construction dans la formulation vidéos 1a.b et V2. Captures d'écran des annotations sous Elan



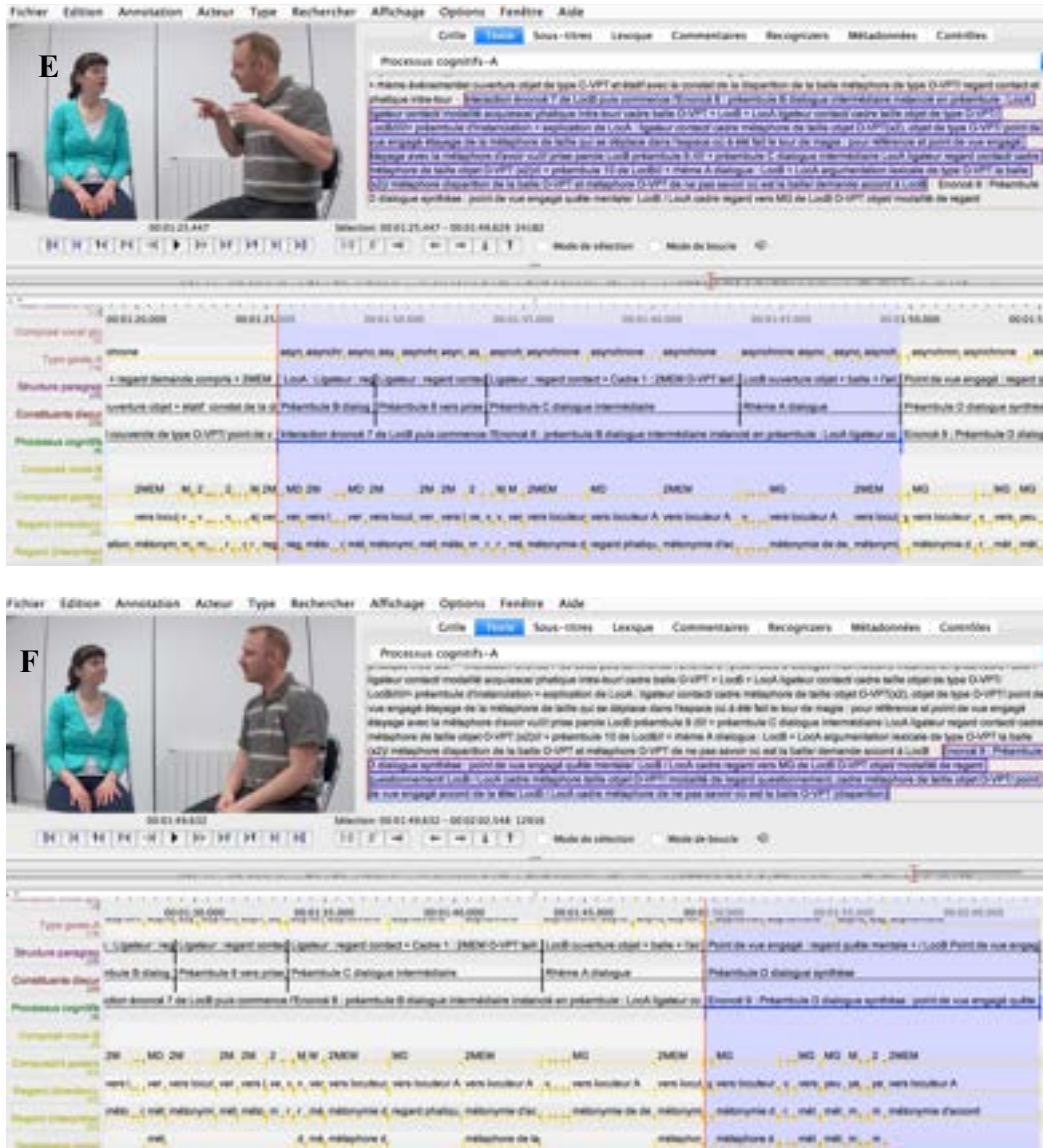


Figure 110 : Énoncé en co-construction et en dialogue dans la formulation vidéos 7f.r/8r. Captures d'écran des annotations sous Elan

Notre attention se focalise sur l'énoncé figure 109 image A, qui présente une succession de constituants préambules transitoires et intermédiaires, suivis du constituant rhème. En effet, le constituant préambule « transitoire » s'élabore autour de l'entité balle, et en coconstruction du locuteur A entendant, qui traduit son raté lexical par le présentatif existentiel « je » et la modalité « sais pas », puis engage son point de vue dans une quête mentale.

Nous notons l'intervention positive du locuteur B entendant, qui instruit le lexème « une balle » avec l'iconique du type O-VPT précédemment exprimé de façon asynchrone à « rond au centre ». Le processus de co-construction de l'énoncé se poursuit avec le questionnement du locuteur B entendant « une balle comment ? ». Cette question engendre une réponse du locuteur A du type

métaphore O-VPT avec l'expression « pcht, comme ça », de sorte que le locuteur B exprime une modalité restreinte « oui », autorisant le locuteur A à poursuivre son énoncé. Nous notons image B, que la co-construction de l'énoncé s'établit au constituant préambule « transitoire » instancié au préambule « intermédiaire ». En effet, tout comme sur l'image A, nous remarquons le présentatif existentiel « je » et la modalité du verbe syntaxiquement autonome « sais pas », puis exprime « comment ça s'appelle ». De plus, le locuteur A entendant, engage son point de vue dans une étape réflexive (quête mentale), puis instaure une pause volontaire invitant le locuteur B entendant, à engager son point de vue (regard de quête mentale), pour chercher le lexème en question. L'énoncé dialogue se poursuit avec le locuteur A qui reprend son tour de parole au constituant préambule « intermédiaire » dans des cadres qui traduisent le bas de l'objet (par 4 fois), le couvercle (par 3 fois), la taille de l'objet (par 2 fois), et sont instanciés en rhème.

Ainsi, la réitération des éléments lexicaux du type iconique O-VPT asynchrone de l'énoncé, s'avère nécessaire à leur captation et acquisition par le locuteur B, qu'il confirme par la métaphore de déplacement du point de vue et le hochement de tête en ajoutant « oui ». De plus, le locuteur B poursuit son intervention en adressant un message de réassurance avec « ok, c'est pas grave ». Ainsi, le locuteur A est autorisé à poursuivre son énoncé avec le constituant rhème « événementiel » : bien que le lexème de l'entité objet ne soit pas formulé à l'oral, son expression sémantico-syntaxique du type O-VPT est captée et acquise par le locuteur B. Aussi, le constituant rhème « événementiel » se structure avec l'incise « comme ça » et le présentatif existentiel « elle », établissant la liaison entre les différents rhèmes des énoncés de l'unité paragraphe. Ainsi, cet énoncé comme tous les énoncés des locuteurs sourds et entendants, est élaboré en contraste du point de vue du type O-VPT et C-VPT dans une régulière succession de constituants préambules et rhèmes. En effet, figure 110 image C, la dyade entre le locuteur A sourd et le locuteur B entendant, présente un énoncé co-construit, de la même manière que figure 109 entre locuteurs entendants. Aussi, le constituant rhème événementiel, traduit l'action de rotation, fermeture et ouverture de l'objet (C-VPT), puis dresse le constat (étatif) de la disparition de la balle de l'objet (O-VPT), en co-référence du constituant préambule précédent qui évoque la partie basse et le couvercle de l'objet du type O-VPT. Nous voyons que la co-construction de l'énoncé du locuteur B entendant s'opère au travers du regard de contact dirigé vers le locuteur A sourd, ainsi que par l'engagement du point de vue, traduit par le hochement de tête, confirmant sa bonne captation et acquisition des entités du type O-VPT. Aussi, le locuteur A sourd, structure son énoncé en contraste au constituant rhème événementiel (C-

VPT) et étatif (O-VPT), et son interactant lui adresse en fin de séquence, un signal phatique intra-tour l'autorisant à poursuivre ses énoncés du paragraphe.

Nous examinons figure 110 images D, E, F, les énoncés en dialogue entre le locuteur entendant et le locuteur sourd. Aussi, image D, l'énoncé est structuré du constituant préambule A en dialogue avec le locuteur B sourd, qui sollicite et suggère une solution au mystère de la réapparition de la balle dans l'objet du tour. Aussi, le locuteur A entendant reprend le tour de parole, et structure son énoncé avec le constituant préambule, composé de cadre avec une métaphore d'agencement iconique O-VPT qu'accompagne le regard grand ouvert, les sourcils levés, et la bouche en moue traduisant « je ne sais pas comment la balle est réapparue dans l'objet du tour ». Cette réponse engendre une suggestion du locuteur B sourd, qui poursuit l'énoncé avec le constituant préambule et le cadre qui traduit « est-ce que la balle a été mise dans l'objet ? ». Puis, il complète le préambule d'une modalité du regard sollicitant une réponse, et engage son point de vue en acceptant l'énigme qui entoure l'entité balle. Nous voyons figure 110 image E, que l'énoncé B dialogue intermédiaire, est généré par le précédent énoncé du locuteur B sourd, qui essaie de percer l'énigme de la présence et de l'absence de la balle, pendant que le locuteur A entendant, précise la taille réelle de l'objet du tour. En effet, nous rappelons que tous les locuteurs entendants de notre corpus vidéo, ne connaissent aucune langue des signes, de sorte que le locuteur A entendant, exprime un support sémantico-syntaxique de grande amplitude.

Nous observons figure 110 image E, que l'énoncé est structuré de constituants successifs préambules « dialogues », afin d'informer et d'argumenter le sujet de l'entité balle et du mystère de sa présence et absence. Aussi, le locuteur B sourd poursuit l'énoncé d'un préambule qui s'articule autour de la taille de l'objet, et cherche à savoir où est la balle. Il s'ensuit un nouveau préambule « dialogue » qui précise aux constituants cadres, la taille réelle de l'objet et du couvercle, qui est dorénavant captée et acquise par le locuteur B.

Ainsi, après avoir annoncé le propos, le locuteur A entendant fait intervenir le constituant rhème « dialogue », élaboré autour de l'évènement de l'ouverture de l'objet (C-VPT), entraînant le constat de la disparition de la balle O-VPT, puis arrive l'acceptation du mystère de la présence et de l'absence de la balle.

Enfin, figure 110 image F, l'énoncé est structuré du constituant préambule D dialogue de synthèse, où le locuteur B confirme la disparition de la balle, la taille de l'objet et de la balle, de sorte que le locuteur A prend acte de sa bonne compréhension, avant sa reformulation de récit. Ainsi, nous

remarquons que l'énoncé dialogue des locuteurs sourds et entendants, présente une structure fixe de constituants préambules et rhèmes.

Nous poursuivons en envisageant l'énoncé dans le contexte de reformulation, afin de comprendre les processus d'élaboration des constituants préambules et rhèmes structurés en constituants discursifs.

3.4.4 L'énoncé dans la reformulation

Nous focalisons notre attention sur l'énoncé de reformulation, afin de montrer que les énoncés successifs de l'unité paragraphe des actants sourds et entendants, font émerger une représentation sémantico-syntaxique aux interactants sourds et entendants. En effet, ce processus sémantico-syntaxique engendre de nouvelles représentations sémantico-syntaxiques, de sorte que l'énoncé de reformulation est produit en création et non en mimétisme par rapport à la formulation. De plus, nous voulons montrer que le support sémantico-syntaxique est plus évocateur d'images issues des capacités réflexives (source) des interactants. En effet, le processus cognitif, les neurones miroirs, et l'analogie comparative génèrent des capacités qui entrelacent perception et action, elles se capitalisent : observer, capter, acquérir, contrôler les similarités de faits et d'actions, produire et reproduire une scène en création du support sémantico-syntaxique.

Aussi, pour vérifier nos allégations, nous proposons quelques captures d'écran en dyades entre locuteurs entendants, en dyade entre locuteurs sourd et entendant et en dyade entre locuteurs entendant et sourd aux figures 111 et 112.

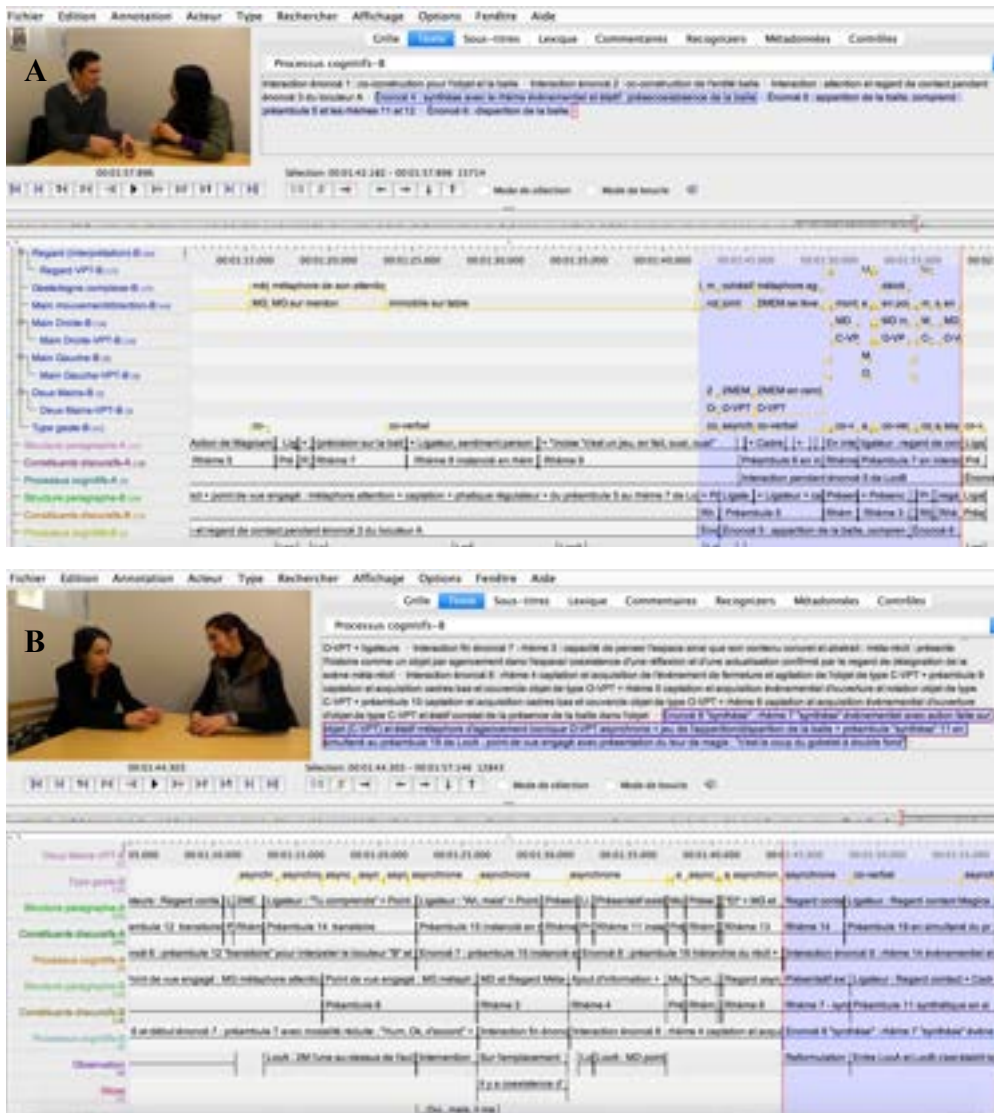


Figure 111 : L'énoncé de reformulation vidéos 1a.b et V2. Captures d'écran des annotations sous Elan



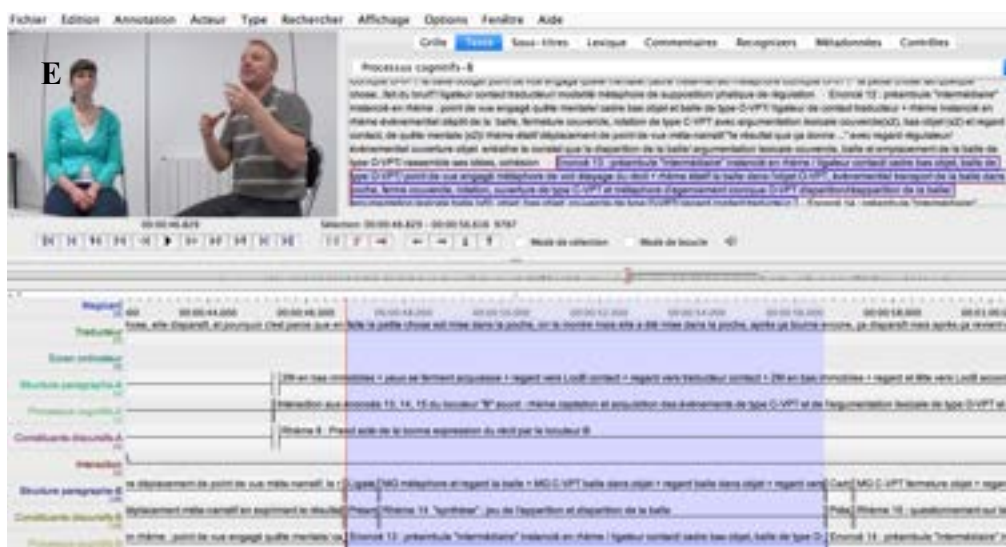
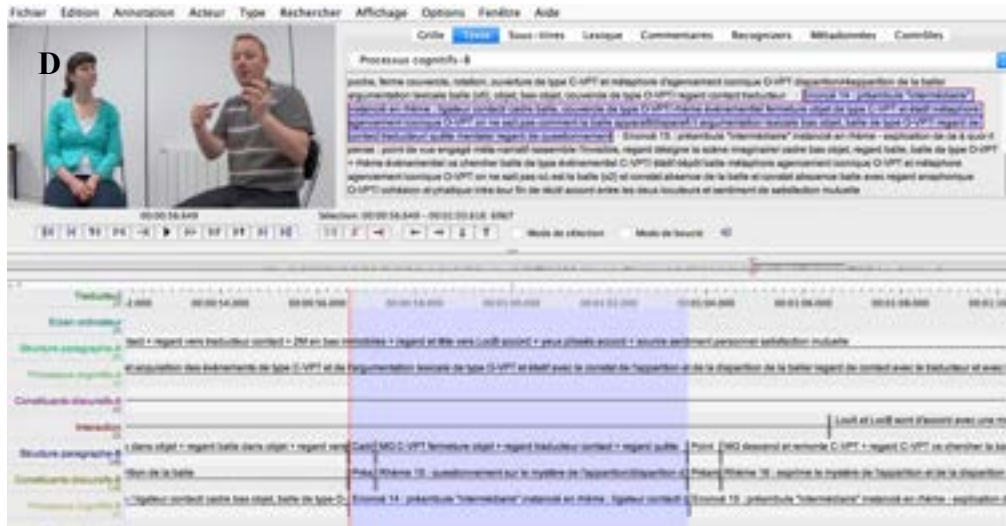


Figure 112 : L'énoncé de reformulation vidéos 7f.r./8r. Captures d'écran des annotations sous Elan

Nous observons l'énoncé « synthèse » du locuteur B entendant, figure 111 image A, qui résume la ligne directrice du récit du tour de magie : il s'agit de l'énigme de la disparition et de l'apparition de la balle dans l'objet du tour. L'énoncé synthèse de reformulation se compose d'un seul constituant rhème lié aux rhèmes des énoncés du paragraphe par le présentatif existentiel « elle ». De plus, le locuteur B adresse un signal cohésif, confirmant son intention de synthétiser son propos, et exprime à l'oral « elle a fait disparaître la balle, en fait ». De plus, l'expression sémantico-syntaxique de la métaphore d'agencement iconique O-VPT (étatif), se traduit par l'oscillation des mains d'avant en arrière du type C-VPT (événementiel). En effet, la métaphore d'agencement iconique O-VPT détient une valeur sémantico-syntaxique puissante, en exprimant l'action (C-VPT) et le constat de la

présence et absence de la balle (O-VPT), et dans ce cas ajoute une information sémantique au récit oral du locuteur entendant. Aussi, nous constatons que le rhème synthèse est exprimé en création, puisque lors de la reformulation du locuteur B entendant, il évoque la disparition de la balle dans un énoncé, puis son apparition dans un autre énoncé. Nous remarquons que l'interaction du locuteur A entendant est introduite par un battement (ligateur) auquel s'attache l'expression de sa réflexivité traduite par la métaphore de pensée et le regard de quête mentale coverbale à « oui, oui ». Il poursuit son interaction en co-expression du locuteur B, dans les cadres du préambule, avec des iconiques, anaphoriques et regards du type O-VPT et asynchrones, traduisant la boîte (par 2 fois) et la balle. Nous relevons que l'énoncé se structure avec une métaphore de déplacement du point de vue, puis l'interaction s'achève par le hochement de la tête et une visée du regard qui s'abaisse, confirmant l'exactitude de l'énoncé de reformulation du locuteur B entendant.

Nous constatons un même énoncé de reformulation figure 112 image C, dyade entre le locuteur sourd et le locuteur entendant. En effet, l'énoncé de reformulation du locuteur B entendant, est également structuré avec les constituants préambule et rhème de « synthèse ». Nous remarquons la métaphore d'agencement iconique O-VPT coverbale « qui apparaît et disparaître, dans la boîte », (« qui » pronom relatif = la balle), exprimant le jeu de l'apparition et disparition de la balle. En effet, le basculement de la main alterne la visualisation de la paume et du dos de la main de la même manière que figure 111 image A : action (C-VPT) d'ouverture-fermeture de l'objet, et constatation (O-VPT) de la présence-absence de la balle. Ainsi, le constituant rhème de synthèse de l'énoncé est étatif en posant un constat (O-VPT) et événementiel en évoquant l'action faite sur l'objet (C-VPT). Nous rappelons que dans ce cas le regard du locuteur B entendant, maintient le contact avec « Magicam » suivant les consignes édictées par le locuteur A sourd. De plus, le locuteur B entendant, commence un nouvel énoncé avec les constituants préambule et rhème, afin de poursuivre son explication, de la même façon que l'exemple figure 111 image A.

Nous constatons cette même structure d'énoncé, figure 112 image E, lorsque le locuteur B sourd reformule son récit. En effet, l'énoncé présente une structure fixe de constituants préambule et rhème, où les cadres évoquent le bas de l'objet et la balle du type O-VPT. Nous relevons l'expression de la métaphore d'agencement iconique O-VPT, que traduit le signe d'ouverture et de fermeture des doigts de la main, au constituant rhème événementiel et étatif, il s'agit du jeu de l'apparition et disparition de la balle (action d'ouverture-fermeture du couvercle de l'objet C-VPT et constat de la présence-absence de la balle O-VPT). Aussi, le locuteur B sourd, poursuit ses explications avec un énoncé structuré des constituants préambule et rhème, figure 112 image D.

Nous relevons figure 111 image B, le constituant rhème de « synthèse », exprimé en adresse directe « tu = le magicien », confirmé par la visée du regard. Nous retrouvons la métaphore d'agencement iconique O-VPT asynchrone, qui évoque le jeu de l'apparition et disparition de la balle, traduit par le basculement de la main, visualisation de la paume et du dos, et vice-versa. Il s'agit de l'évènement construit autour de l'action faite sur l'objet du type C-VPT, qui génère le constat de l'apparition et la disparition de la balle du type O-VPT asynchrone, puis le locuteur B entendant, exprime à l'oral « tu fais apparaître, disparaître, dans un gobelet ». De plus, le lexème balle n'est pas exprimé à l'oral, et pourtant nous comprenons de quoi il s'agit, grâce à la métaphore d'agencement iconique O-VPT, qui précède l'expression orale du locuteur B entendant. Nous remarquons que le locuteur A entendant, adhère au rhème synthèse de l'énoncé du locuteur B, en lui adressant sa visée du regard de contact, et en répétant « apparaître, disparaît » à deux reprises de façon asynchrone à la métaphore d'agencement iconique O-VPT du locuteur B. Ainsi, le constituant rhème de l'énoncé se structure en contraste de fonctions : événementiel (action d'ouverture-fermeture de l'objet, C-VPT) et étative (constat de la présence-absence de la balle, O-VPT). De plus, l'énoncé prend fin lorsque le locuteur A adresse au locuteur B un signal d'acquiescement de la tête, puis un phatique intra-tour.

Enfin, le locuteur B entendant, synthétise à la fois le constituant rhème synthèse qu'il vient d'exprimer, ainsi que l'ensemble des énoncés de l'unité paragraphe exprimé par le locuteur A, traduit par le constituant préambule de synthèse, en engageant son point de vue et à grand renfort de modalités vocales « c'est le coup du gobelet à double fond, non ? Hein, pour moi, c'est ça ». Nous notons une réelle complicité entre les deux locuteurs, que traduit la visée du regard et le sourire de sentiment personnel en fin de séquence, puis ils dirigent leurs visées du regard vers Magicam en lui adressant un sourire de sentiment personnel.

Ainsi, nous constatons que les énoncés de reformulation des locuteurs B sourds et entendants, se traduisent par la métaphore d'agencement iconique, structurée en contraste du type O-VPT et C-VPT. Ainsi, cette constatation laisse penser que la métaphore d'agencement iconique O-VPT/C-VPT, est le fruit du processus d'images, les plus saillantes de l'ensemble des énoncés du paragraphe des locuteurs A sourds et entendants. De plus, la métaphore d'agencement iconique O-VPT/C-VPT de synthèse, atteste que les énoncés successifs du paragraphe, ont été parfaitement observés, captés et acquis. Nous relevons dans les énoncés du paragraphe des locuteurs sourds et entendants en formulation, que la métaphore d'agencement iconique O-VPT, puis la métaphore d'agencement iconique O-VPT du type méta-récit (explication de l'image pensée, introduit l'actant dans son

récit), sont invariablement exprimées après l'expression d'iconique du type O-VPT : il s'agit d'une réflexion sur une image en particulier. De plus, les énoncés du paragraphe des locuteurs B sourds et entendants, sont exprimés en création sémantico-syntaxique, puisqu'ils sont issus du processus réflexif. Nous en déduisons qu'il existe une liaison entre : réflexivité, langage, mains et regards au sein du processus d'analogie cognitive comparative, réalisée dans les neurones miroirs qui les identifient. Enfin, les locuteurs sourds et entendants produisent en reformulation, l'énoncé de synthèse aux fonctions événementielles (C-VPT) et étatives (O-VPT), qu'après une première information iconique O-VPT/C-VPT. En effet, la première information génère l'immanence d'un processus d'imagerie cognitive liée, qui établit un sens partagé entre les locuteurs sourds et entendants comme aux figures 111 et 112. Nos constatations montrent que les énoncés du paragraphe des locuteurs sourds et entendants, sont issus d'expériences communes où s'enracinent nos capacités d'agir comme être humain, afin de tisser des liens à l'autre : il s'agit du support sémantico-syntaxique aux racines communes et à la même genèse.

Le chapitre suivant propose des cartes sémantiques de nos constatations, afin de les visualiser immédiatement.

3.5 Carte de la dimension sémantico-syntaxique

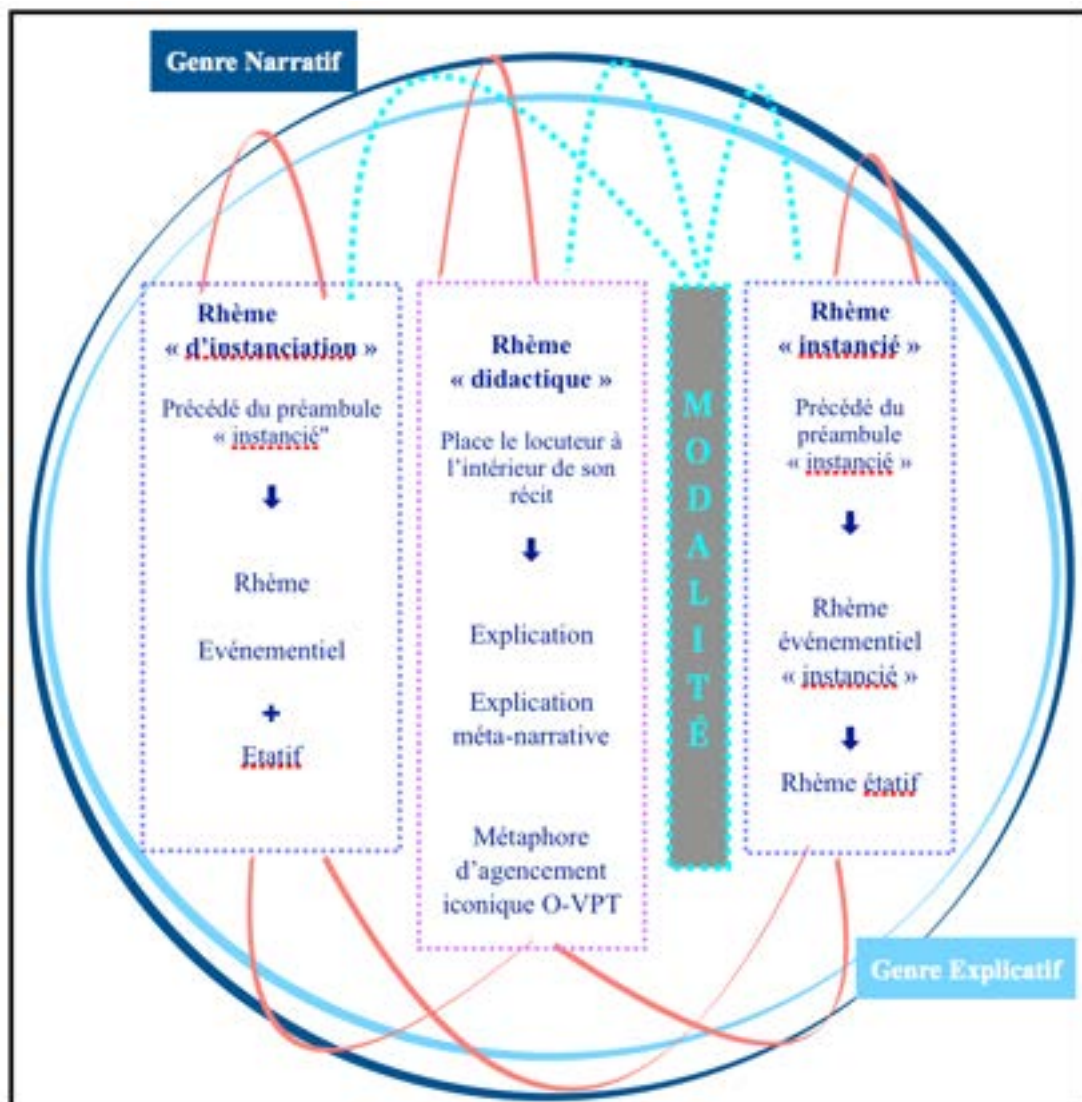
Nous présentons des cartes sémantiques, en nous inspirant de la carte sémantique d'Haspelmath (2000), afin de montrer comment les locuteurs sourds et entendants structurent leurs énoncés de l'unité paragraphe. En effet, nous avons constaté l'existence d'une syntaxe et d'une sémantique élaborées sur un support sémantico-syntaxique diversifié, et pourtant partagé par les interactants en présence.

3.5.1 Carte du continuum de la trame sémantico-syntaxique

Nous développons une carte sémantique afin de visualiser un continuum de la trame sémantico-syntaxique des énoncés du paragraphe. En effet, cette typologie permet de faire des comparaisons catégorielles, par le biais des traits sémantiques communs. Aussi, nous considérons les critères sémantico-syntaxiques des énoncés du paragraphe, pour identifier les constituants rhèmes susceptibles de générer en contexte d'entrelacement, les fonctions de captation, d'acquisition et de production. Nous rappelons que pour établir la liaison entre gestes, signes et regards des locuteurs entendants et sourds, nous avons recouru au méta comme faculté de détours de Danon-Boileau (1994), afin de décloisonner les différents concepts sur lesquels nous nous sommes appuyé pour créer l'interface gestes, signes et regards.

Nous ajoutons une légende en regard de la carte sémantique pour établir une explication particulière et fonctionnelle. Nous présentons les caractéristiques des énoncés avec le constituant rhème, dans une représentation géométrique des fonctions dans l'espace conceptuel sémantico-syntaxique. Les fonctions des constituants des énoncés du paragraphe des locuteurs sourds et entendants, sont connectées par des lignes, formant une chaîne de fonction sémantico-syntaxique directe. Nous complétons notre carte sémantique par des cercles de couleurs différentes, pour caractériser les spécificités des fonctions des constituants au sein des énoncés du paragraphe des locuteurs sourds et entendants en interaction.

- Dans le carré sémantique en noir : processus sémantico-syntaxique des locuteurs sourds et entendants, en création dans la formulation et la reformulation
- Dans carré pointillé le constituant rhème « instancié » / « instanciation » qui s'intègre et s'entrelace dans le processus sémantico-syntaxique
- Dans carré pointillé le constituant rhème « didactique » qui s'intègre et s'entrelace au processus sémantico-syntaxique
- Dans le carré pointillé marqueur similaire de fonction sémantique et syntaxique, notamment temporel
- Flux constant sémantico-syntaxique entre les constituants en réflexivité de production, acquisition et captation
- Les deux cercles montrent le genre explicatif et narratif des constituants



Carte n°2 continuum de la trame sémantico-syntaxique dans la formulation du récit

L'observation de la carte du continuum de la trame sémantico-syntaxique, montre que les locuteurs sourds et entendants élaborent un récit en constituants discursifs structurés au sein d'un processus sémantico-discursif ductile. En effet, les actualisations sémantiques permettent aux interactants, de produire des informations qui sont captées et acquises. De plus, les constituants discursifs du récit des locuteurs A sourds et entendants, montrent l'existence des genres narratif et explicatif. En effet, le genre narratif de l'histoire (cercle bleu marine), informe de la présence et de l'absence de la balle dans l'objet du tour. Aussi, le genre explicatif (cercle bleu ciel), apporte des précisions souvent du

type méta-narratif : explication de l'actant de l'image à laquelle il pense, il s'agit d'analogie de forme entre l'objet du tour et un coquetier.

Nous constatons que les locuteurs A sourds et entendants, appliquent une même stratégie structurelle aux constituants discursifs, efficiente en production, captation et acquisition de récit. En effet, les constituants discursifs rhèmes, bien qu'apparemment indépendants, fusionnent leurs données sémantico-syntaxiques avec celles des constituants discursifs précédents, préambules et rhèmes (rectangles pointillés : mauve et violet). Nous remarquons des différences structurelles dans les constituants discursifs du type rhème instancié et d'instanciation, entre les locuteurs sourds et entendants. Cependant, en approfondissant nos observations, il n'en est rien (lien de couleur orangée), la structure des constituants préambules et rhèmes, est la même. En effet, les variations d'expressions sont dues à l'influence des conventions grammaticales de la langue française du type sujet, verbe, complément pour les locuteurs entendants. Mais, lorsqu'il s'agit du locuteur sourd en adresse au locuteur entendant, et du locuteur entendant en adresse au locuteur sourd, les modalités structurent les constituants préambules et rhèmes, en fonction de l'importance de l'entité en question par rapport aux fonctions l'événementielle et étative, (carrés et liens marqués de pointillés en turquoise).

Aussi, nous aménageons un focus sur le constituant rhème didactique du type événementiel et étatif, (carré de pointillés en violet), que traduisent les métaphores de pensée du type méta-narrative, et instaurent les glissements sémantico-syntaxiques. En effet, nous avons remarqué des glissements du point de vue du type C-VPT et O-VPT. De plus, le glissement s'instaure dans une stratégie temporelle du récit : du passé (discours rapporté) vers l'imparfait (n'étant pas un passé révolu), qui introduit l'action dans le présent (métaphore de pensée méta-narrative et métaphore d'agencement iconique O-VPT), de sorte que la disparition de la balle se situe dans l'ici et maintenant. Ainsi, cette stratégie de glissement temporel successif, est une modalité qui traduit un contenu de pensée (carré et liens de pointillés en turquoise). De plus, elle instaure des variations structurelles qui orientent l'expression sémantique voulue par les locuteurs sourds et entendants. Enfin, cette stratégie du glissement, établit et installe l'actant sourd ou entendant, à l'intérieur du récit.

Ainsi, même si le récit n'est pas marqué d'un morphème grammatical conventionnel, nous relevons que le contenu sémantico-syntaxique de pensée, est incarné et structuré au sein du récit. En effet, la structure sémantico-syntaxique, établit des liaisons entre captation, acquisition et production, sans cesse ajustées au cours de l'expression du récit en contexte. De plus, ce processus sémantico-

syntaxique est particulièrement ductile, nous incitant à prolonger notre propos d'interaction, vers un glissement sémantico-syntaxique du processus des modalités interactives et malléables.

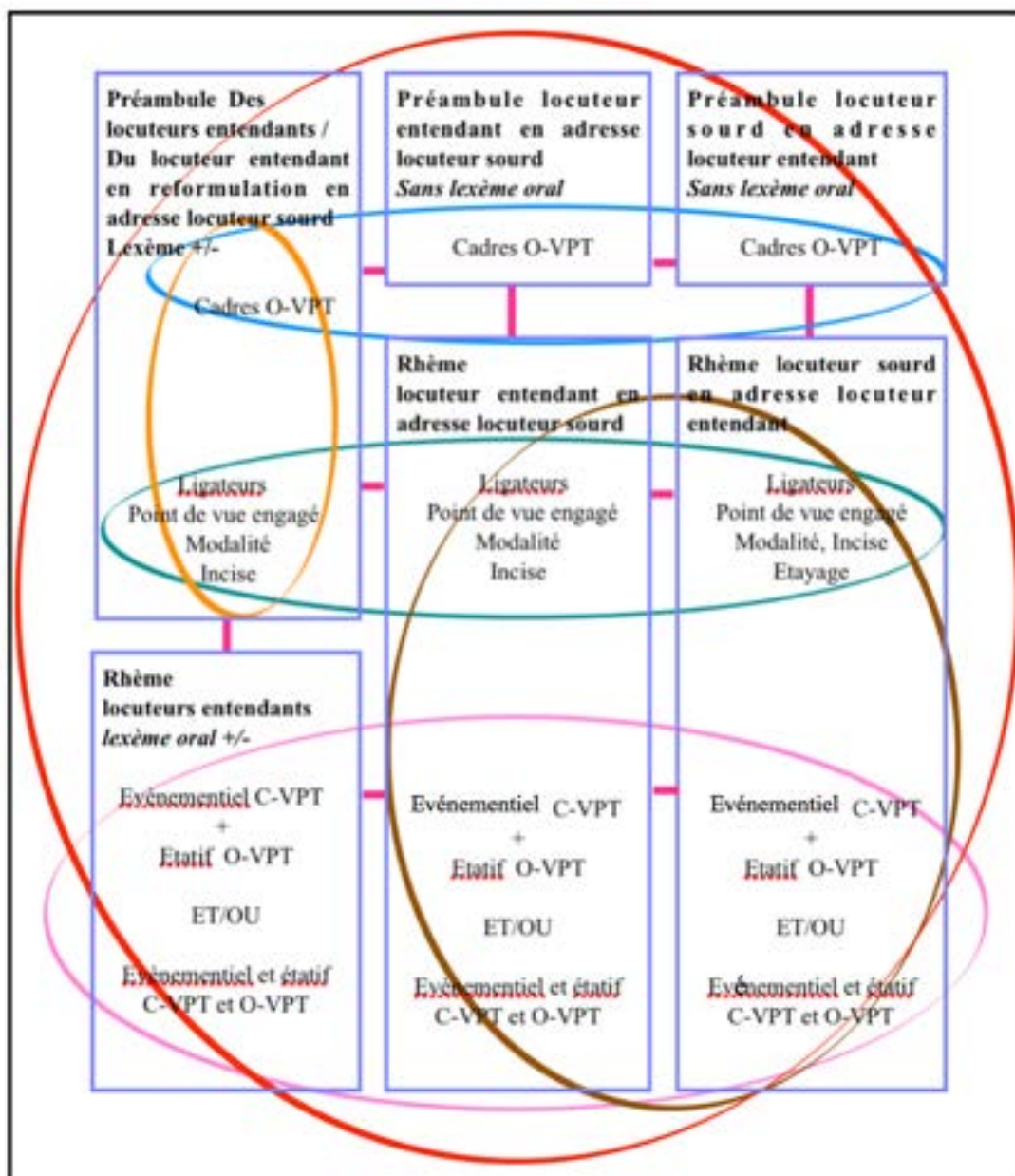
Ainsi, la carte du continuum de la trame sémantico-syntaxique (carré sémantique en noir), montre le fonctionnement et les obstacles surmontés par les locuteurs sourds et entendants. Aussi, nous nous positionnons de façon active, afin d'élaborer des stratégies d'apprentissage de langue qui place les interactants sourds et entendants, en acteurs agissants et non en sujets soumis aux conventions d'une langue particulière.

3.5.2 Carte du continuum de l'énoncé : le paragraphe

Nous établissons une carte sémantique, lexicale et syntaxique des énoncés du paragraphe des dyades des locuteurs entendants, de la dyade du locuteur sourd et du locuteur entendant et de la dyade du locuteur entendant et du locuteur sourd. Notre objectif consiste à visualiser un continuum d'énoncés au sein de l'unité paragraphe, en considérant les critères sémantico-syntaxiques susceptibles de générer l'entrelacement des fonctions de captation, acquisition et production du récit en contexte.

Nous ajoutons une légende en regard de la carte sémantique pour parvenir à une explication particulière de sa description fonctionnelle :

- Dans le carré sémantique en noir : processus sémantico-syntaxique de l'énoncé des locuteurs sourds et entendants
- Dans le carré, les constituants préambules et rhèmes, et leurs constituants discursifs
- Marqueur similaire de fonction sémantique, lexical et syntaxique : ❖ cadres O-VPT ❖
constituants discursifs : ligateur, point de vue, modalité.... ❖ constituants rhèmes et ses fonctions
- Lien direct de fonction et de dépendance sémantique, lexicale et syntaxique
- Constituants : préambule et rhème
- Processus de l'énoncé ; sémantique, lexical et syntaxique : production, captation, acquisition



Carte n°3 de l'énoncé didactique dédié : sémantique, lexical et syntaxique

Nous constatons dans le carré sémantique (carré noir), que le processus sémantico-syntaxique de l'énoncé des locuteurs sourds et entendants, présente une succession stable de constituants (carré mauve) : préambules et rhèmes, endossent une charge sémantico-syntaxique différente. En effet, le constituant préambule de l'actant, instaure un préalable qui garantit captation et acquisition sémantico-syntaxique à l'interactant. De plus, ce préalable traduit une continuité significative (cercle bleu ciel), notamment aux constituants cadres lexicaux iconiques O-VPT, pour les locuteurs

sourds et les entendants avec ou sans lexèmes oraux. De plus, les locuteurs entendants structurent le constituant préambule de l'énoncé, sous influence des conventions syntaxiques du français, notamment les modalités (ligateur, point de vue engagé, etc.), (cercle orange). Cependant, les locuteurs sourds en interaction avec les locuteurs entendants, font glisser ces modalités au sein du constituant rhème. En effet, cette stratégie du glissement des modalités sémantico-syntaxiques, s'opère en fonction de l'importance de l'argument particulier, instaurant une continuité catégorielle, (cercle vert). De plus, cette plasticité fonctionnelle sémantico-syntaxique des énoncés, est relevée lorsque l'interaction engage au moins un locuteur sourd, générant de multiples combinaisons sémantico-syntaxiques : le champ des possibles du processus sémantico-syntaxique est clairement significatif et qualitatif. Ce constat se confirme aux énoncés du paragraphe du locuteur entendant en adresse au locuteur sourd, qui au fur et à mesure de l'avancement de son récit, renonce aux conventions de la langue française. En effet, le locuteur entendant opère une stratégie de glissement des modalités vers les constituants successifs rhèmes du type événementiel, étatif, et rhèmes du type événementiel et étatif, (cercle marron), formant un ensemble lié et significatif. Nous relevons une nouvelle continuité fonctionnelle dans l'ensemble des catégories sémantiques, lexicales, syntaxiques et modales, (cercle rose). En effet, les locuteurs sourds et entendants définissent ces catégories dans les constituants rhèmes successifs : posent un constat (étatif/O-VPT), amènent une action (événementiel/C-VPT), événementiel et étatif (O-VPT/constat et C-VPT/action). Aussi, au sein de chaque énoncé du paragraphe des locuteurs sourds et entendants, s'opère une fluctuation permanente entre le point de vue du type O-VPT réitéré et du type C-VPT, générant par exemple l'énoncé sémantico-syntaxique didactique dédié. Nous notons que l'énoncé sémantico-syntaxique didactique dédié, présente une continuité sémantique significative, susceptible de produire, capter et acquérir les énoncés de l'unité paragraphe, que nous qualifions de commune aux locuteurs sourds et entendants, (cercle rouge). Enfin, nous relevons sur la carte sémantique une continuité d'appartenance significative, caractérisée par le lien direct de fonction et de dépendance sémantico-syntaxique (rose foncé).

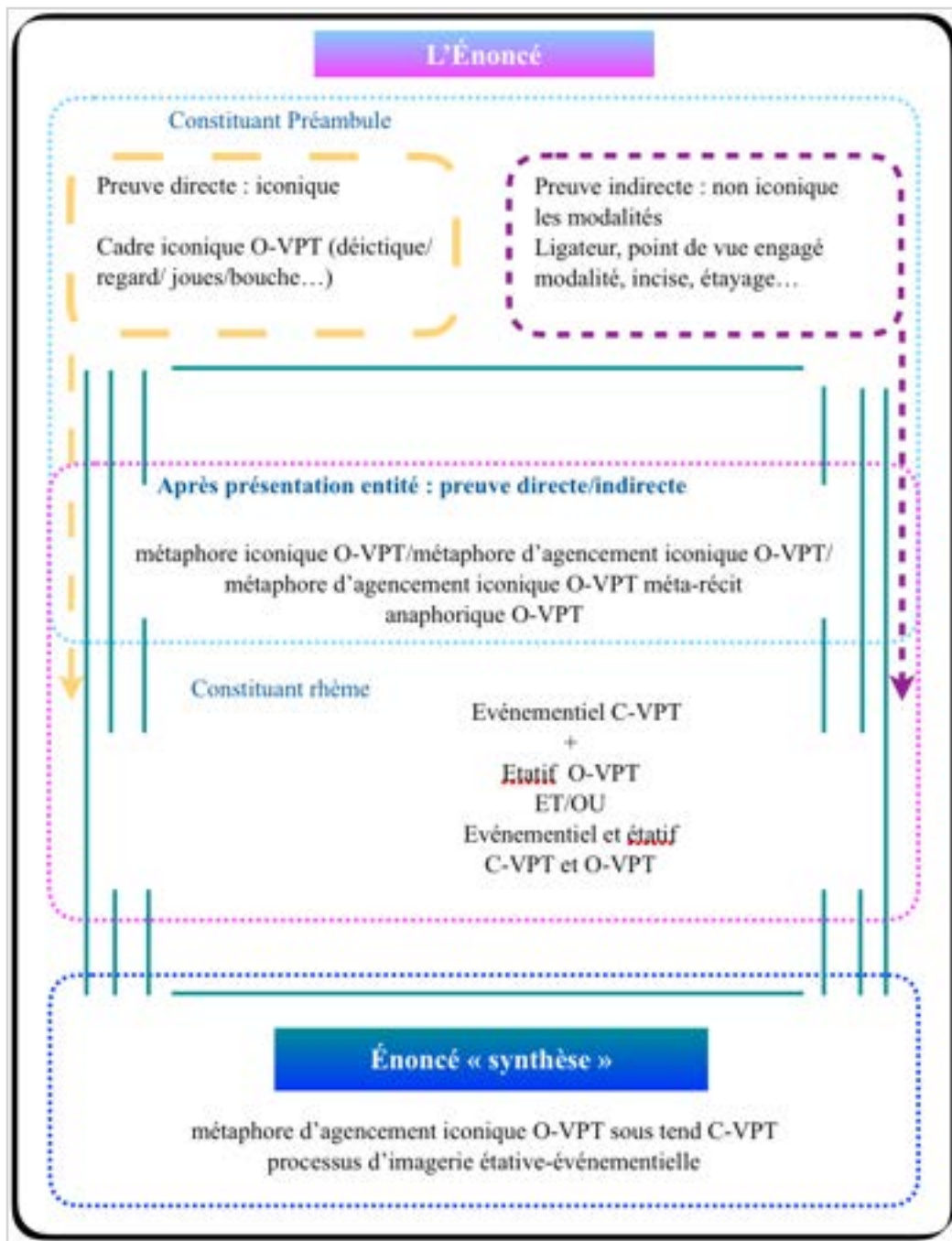
3.5.3 Carte sémantico-syntaxique : énoncé « synthèse » de reformulation

Nous établissons une carte sémantico-syntaxique de l'énoncé des locuteurs B sourds et entendants, afin de spécifier l'énoncé de synthèse de reformulation. Nous cherchons à visualiser l'impact de

l'imagerie cognitive sur le support sémantico-syntaxique de l'énoncé de l'actant, de sorte qu'il génère la création d'un énoncé de synthèse par l'interactant en reformulation.

Nous ajoutons une légende en regard de la carte sémantique, afin de permettre une visualisation fonctionnelle du processus d'imagerie :

- Dans le carré sémantique en noir : processus cognitif des locuteurs sourds et entendants, en production, captation et acquisition d'énoncé sémantico-syntaxique en interaction de l'unité paragraphe
- Dans le carré pointillé : support sémantico-syntaxique iconique O-VPT et non iconique (modalités de temps...), qui présentent les entités objet et balle dans le constituant préambule
- Dans le carré pointillé : succession de constituants rhèmes, en instanciation du préambule, et en instanciation du préambule et du rhème
- Dans le carré pointillé qui s'entrelace avec le carré pointillé : interface de constituants préambules et rhèmes, après la production du support sémantico-syntaxique d'imagerie relative aux entités objets et existentielles, réalisées conjointement aux modalités (non iconique)
- Dans le carré pointillé (moyen) : modalités (preuve indirecte) susceptibles d'être exprimées dans le constituant rhème, dans le cas où l'interaction engage au moins un locuteur sourd avec un locuteur entendant
- Dans le carré pointillé (grand) : cadres (preuve directe), susceptibles d'être exprimés en réitération dans le constituant rhème comme un complément, pour les locuteurs sourds et entendants
- Lien direct de fonction sémantico-syntaxique du processus d'imagerie cognitive en production, captation et acquisition
- Dans le carré pointillé : immanence du processus d'imagerie cognitive de l'énoncé de synthèse en création, dans la reformulation



Carte n°4 de l'immanence du processus d'imagerie de l'énoncé de l'unité paragraphe

Nous observons la carte du processus d'imagerie de l'énoncé de l'unité paragraphe, afin de visualiser le processus cognitif des locuteurs sourds et entendants en interaction (carré sémantique noir). Nous remarquons que le constituant préambule (carré bleu ciel) de l'énoncé du paragraphe, propose le support sémantico-syntaxique de gestes, signes iconiques O-VPT, à la fonction de preuves directes réitérées aux constituants préambules et rhèmes comme complément, (carré grand

pointillé jaune). De plus, les gestes, signes non iconiques comme les modalités, présentent la fonction de preuves indirectes, (carré pointillé moyen prune). Nous constatons que les preuves indirectes glissent vers le constituant rhème, lorsque l'interaction engage un locuteur sourd et un locuteur entendant, alors que les preuves directes sont cantonnées au constituant préambule lors d'interactions entre locuteurs entendants, prouvant l'influence des conventions grammaticales de la langue française. Aussi, ce processus propose de multiples combinaisons sémantico-syntaxiques, notamment par la succession de constituants rhèmes d'instanciation, (carré pointillé magenta) : les rhèmes sont toujours précédés de constituants préambules. De plus, lorsque le constituant rhème engage un locuteur sourd et un entendant, il se structure en fonction de l'importance du propos exprimé en réclamant, les preuves indirectes (non iconiques) et les preuves directes (iconiques O-VPT) : ces dernières sont réitérées aux constituants rhèmes des locuteurs sourds et entendants comme compléments sémantiques. Nous constatons dans l'interface (pointillés bleus ciel et magenta), les constituants préambules et rhèmes se rejoignent avant de proposer l'expression : métaphore iconique O-VPT, métaphore d'agencement iconique O-VPT, métaphore d'agencement iconique O-VPT méta-récit, anaphorique O-VPT. De plus, l'expression de métaphore du type iconique, n'est possible qu'après l'expression du constituant préambule scène d'exposition : les entités objets iconiques O-VPT (preuves directes), ainsi que les présentatifs existentiels, points de vue engagés, modalités et non iconiques (preuves indirectes). Ainsi, les métaphores iconiques O-VPT, intègrent les constituants préambules et rhèmes des énoncés, après qu'une imagerie d'entité soit générée et précisée au fur et à mesure de l'avancement du récit, en fonction de l'interactant et de l'objectif (la cible) désiré par l'actant. De plus, nous voyons que toutes les fonctions sémantico-syntaxiques des énoncés du paragraphe sont en liaison directe (lignes vertes), afin de générer une imagerie cognitive capable d'engendrer les capacités de capter, acquérir, produire et reproduire en création des énoncés par les interactants sourds et entendants. Nous constatons que l'énoncé de reformulation (carré pointillé bleu) de l'unité paragraphe des locuteurs B sourds et entendants, est généré en création sémantico-syntaxique : métaphore d'agencement iconique de synthèse, aux fonctions événementielles (C-VPT) et étatives (O-VPT).

Ainsi, l'expression des énoncés iconiques O-VPT/C-VPT et non iconiques, génère l'immanence du processus d'imagerie cognitive liée, que traduit la métaphore d'agencement iconique de synthèse.

Enfin, le support sémantico-syntaxique de l'énoncé de l'unité paragraphe, utilise un processus d'imagerie cognitif partagé : racines communes et même genèse pour les locuteurs sourds et entendants.

3.6 Synthèse du chapitre 3

Nous avons cherché dans ce troisième chapitre, à confirmer ou à infirmer nos hypothèses, et de répondre à nos questions suivant nos résultats d'analyses. Nous allons à présent reprendre notre cheminement qui a cherché à montrer **l'existence de liens entre les gestes et les signes pour proposer une seule gestualité humaine issue d'une même genèse**. Pour valider nos hypothèses, nous avons cherché à montrer la plasticité du support sémantico-syntaxique des locuteurs sourds et entendants. Aussi, nous nous sommes interrogé sur **comment faire des analyses sémantiques et syntaxiques des récits des locuteurs sourds et entendants en interaction ?** Nous avons considéré l'intégralité des récits comme un paragraphe oral, que nous avons découpé en constituants discursifs, préambules et rhèmes. Nos résultats ont montré une régularité structurelle dans les constituants discursifs, notamment le préambule de scène d'exposition des locuteurs A sourds et entendants. Nous avons remarqué que les constituants discursifs expriment le genre narratif de l'histoire de la présence-absence de la balle dans l'objet, ainsi que le genre explicatif qui apporte des précisions et des explications souvent du type méta-narratif, (traduit l'image pensée par l'actant). De plus, le constituant rhème instancié et d'instanciation, présente une structure différente en fonction des interactants : entendants, sourd et entendant, entendant et sourd. Cependant, après de plus fines observations, il n'en est rien : il s'agit de l'influence de la grammaire conventionnelle de la langue française du type sujet, verbe et complément.

Nous avons constaté que les locuteurs sourds et entendants en formulation et en reformulation, commencent leur récit en présentant la source du propos traduit par Magicam, elle, déictique anaphorique et regard. En effet, il est question du présentatif existentiel qui fusionne les fonctions : hiérarchise la trame du récit, modalise le récit en signalant qu'il s'agit du discours rapporté (passé), et annonce un glissement du point de vue (événementiel C-VPT et étatif O-VPT). Nous avons relevé que les locuteurs sourds et entendants structurent leurs paragraphes de façon identique : en contraste (O-VPT et C-VPT) de constituants discursifs préambule instancié au rhème d'instanciation. Nous avons dressé ce même constat de contraste, au sein du constituant rhème d'instanciation, où s'opère un glissement du point de vue pour affiner, préciser et ajuster la sémantique relative aux unités lexicales et à la proposition discursive en progression.

Aussi, nous avons élaboré une carte du continuum de la trame sémantico-syntaxique, qui a montré le fonctionnement et les obstacles rencontrés par les locuteurs sourds et entendants. Ainsi, en fonction des résultats obtenus, nous nous positionnons de façon active : c'est-à-dire que nous

envisageons des stratégies d'apprentissage de langue qui place les locuteurs sourds et entendants, en position d'acteur agissant et non comme sujet soumis aux conventions d'une langue particulière. Nous sommes arrivés à proposer qu'il existe une seule et même trame sémantico-syntaxique d'énoncés des paragraphes des locuteurs sourds et entendants, qui s'avère efficace en production, captation et acquisition de récit. Nous nous sommes interrogés de savoir **pourquoi et comment intervient la répétition de gestes, de signes au sein du récit des locuteurs sourds et entendants ?** Nous avons déterminé que les cadres du constituant préambule du type iconique O-VPT, traduisent la fonction de preuves directes, qui sont nécessairement répétées aux constituants préambules et rhèmes suivants. En effet, la répétition assure la captation et l'acquisition du propos, écartant une présumée redondance. Nous avons relevé que les non iconiques assurent la fonction de preuves indirectes, notamment les modalités qui présentent la particularité de glisser vers le constituant rhème dans les énoncés qui engagent au moins un interactant sourd. Cependant, nous avons noté que les preuves indirectes restent positionnées au constituant préambule, lorsque l'interaction engage des locuteurs entendants, illustrant l'influence des conventions grammaticales de la langue française. Nos résultats d'analyses ont montré que les successions de constituants rhèmes d'instanciation, sont toujours précédés de constituants préambules. De plus, le constituant rhème d'un locuteur sourd en interaction avec un locuteur entendant, se structure en fonction de l'importance du propos exprimé, en opérant des glissements de preuves indirectes : les modalités du préambule glissent vers le rhème. Nous avons relevé que la répétition des preuves directes (O-VPT), se positionne en complément d'informations délivrées aux rhèmes des énoncés des locuteurs sourds et entendants. De plus, nous avons vu que la métaphore est produite dans les constituants discursifs en formulation, reformulation et dialogue, après que soient formulés les présentatifs existentiels et l'expression en contraste O-VPT (entités) et C-VPT (actions faites ou subies). Nous avons relevé que les interactants sourds et entendants mettent en place une stratégie structurelle, afin d'exprimer un événement différé dans le temps : l'action a été faite à un autre moment que celui de l'énonciation (présence-absence de l'entité balle dans l'objet du tour). De plus, lorsqu'un locuteur entendant est en interaction avec un locuteur sourd, il remet rapidement les conventions grammaticales, et adopte une expression sémantico-syntaxique pragmatique identique à celle des locuteurs sourds, alors que les locuteurs entendants structurent les constituants discursifs de leurs énoncés en suivant les règles grammaticales conventionnelles. Nous avons noté une régularité structurelle des constituants discursifs préambules : présente, précise, décrit les entités de façon non contrainte, afin d'ajuster la sémantique du récit au fur et à mesure en fonction de l'objectif (cible) de

l'actant, et par rapport à la captation et acquisition du propos par l'interactant. De plus, les entités exprimées au constituant discursif préambule, sont réitérées au rhème qui traduit l'évènement et le constat (étatif).

Nous avons établi une carte des énoncés du paragraphe, qui a montré des fluctuations permanentes entre le point de vue O-VPT réitéré et le point de vue C-VPT. De plus, nous avons vu que cette structure d'énoncé en contraste, génère l'énoncé sémantico-syntaxique didactique dédié, qui présente une continuité sémantique commune aux locuteurs sourds et entendants.

Ainsi, en fonction de nos résultats, nous avons déterminé l'existence de racines communes entre les gestes, signes et regards, et avons relevé une structure commune aux constituants discursifs des énoncés de paragraphe des locuteurs sourds et entendants. Nous avons montré que la métaphore d'agencement iconique O-VPT de synthèse, en reformulation de récit des locuteurs sourds et entendants, est exprimée en création sémantico-syntaxique, écartant toute production en mimétisme ou en apprentissage. En effet, la métaphore d'agencement iconique O-VPT de synthèse, existe parce qu'elle est créée en lien nécessaire avec l'ensemble des constituants préambules et rhèmes des énoncés du paragraphe. De plus, la métaphore d'agencement iconique O-VPT de synthèse, présente une forte densité sémantico-syntaxique qui traduit le jeu de la présence-absence de la balle : elle fusionne des données des constituants discursifs, en opérant une glose, une métonymie d'imagerie. En effet, la métaphore de synthèse traduit la création sémantico-syntaxique, et rebat les données contextuelles des locuteurs sourds et entendants : ils n'ont plus la fonction de narrateur, mais celle de réalisateur d'une scène, et par extension maîtrisent le mystère de la disparition-apparition de la balle. Nous avons retrouvé l'un des fils conducteurs de notre réflexion, en référence au « jeu de la bobine » ou jeu du « fort-da » de Freud (2011), comme modèle du processus de substitution symbolisante. En effet, la méconnaissance de l'astuce de l'apparition et de la disparition de la balle est remplacée par la création d'une scène sémantico-syntaxique que traduit la métaphore d'agencement iconique O-VPT/C-VPT : entités, actions, présentatifs existentiels. Nous avons déduit que les constituants discursifs des énoncés sémantico-syntaxiques des locuteurs sourds et entendants, correspondent à un mouvement d'ensemble du processus d'images. Ainsi, nous en avons déduit **que les locuteurs sourds et entendants détiennent une seule gestualité humaine issue d'une même genèse**. Aussi, pour confirmer ou infirmer notre première constatation, nous avons abordé une analyse qui s'intéresse à l'aspect cognitif du récit des locuteurs sourds et entendants, dans laquelle nous avons trouvé des indices qui corroborent notre propos. En effet, pendant le récit et en particulier lors d'explications, les interactants marquent une étape réflexive,

mettant en œuvre un processus d'analogie cognitive des images pensées, suivant Sander et Hofstadter (2013)⁵⁵. Nos résultats d'analyses ont montré que la fonctionnalité d'analogie cognitive des interactants sourds et entendants, intègre la linguistique en lien à l'interdisciplinarité qui implique la phénoménologie selon Merleau-ponty (1945-1960)⁵⁶. En effet, le support sémantico-syntaxique de l'expression des locuteurs sourds et entendants, intègre la dimension affective et émotionnelle. De plus, les locuteurs sourds et entendants en interaction activent le mécanisme des neurones miroirs, suivant les études de Rizzolatti (2008)⁵⁷, mettant en œuvre trois capacités : captation, acquisition et production. En effet, le mécanisme des neurones miroirs contrôle les similarités de faits en rapport à la dimension réelle et expérientielle de l'action, de l'entité en question. Aussi, de façon générale, nous avons remarqué que l'énoncé co-construit ou en dialogue des locuteurs sourds et entendants, présente une structure fixe de constituants préambules et rhèmes. Nos résultats d'analyses ont montré que les énoncés successifs de l'unité paragraphe de l'actant, font émerger une représentation sémantico-syntaxique imperceptible par le co-actant, au moment de sa production. Cependant, les co-actants sourds et entendants captent et acquièrent les informations, de sorte qu'une nouvelle représentation sémantico-syntaxique est produite en création et non en mimétisme : la réflexivité des interactants génère les images les plus évocatrices. En effet, les locuteurs sourds et entendants, produisent en reformulation, la métaphore d'agencement iconique de synthèse aux fonctions événementielles (C-VPT) et étatives (O-VPT), nécessairement précédée d'informations en contraste d'iconiques O-VPT/C-VPT, générant l'immanence d'un processus d'imagerie cognitive liée et sémantiquement partagé.

Nous avons élaboré une carte de l'énoncé de synthèse, qui montre l'existence d'une liaison entre réflexivité, langage, main et regard, prouvant que le support sémantico-syntaxique de l'énoncé de l'unité paragraphe, utilise un processus d'imagerie cognitive partagée : racines communes et une même genèse aux locuteurs sourds et entendants.

Nous ajoutons une transition conclusive de ces trois chapitres d'analyses dans le but de valider nos résultats. En effet, nous avons vu que l'iconicité était présente dans les gestes et signes des locuteurs sourds et entendants tout comme l'avaient montré les études des auteurs comme Cuxac et Sallandre (2007), Fusellier-Souza (2006) qui soulignaient que l'iconicité traverse les langues des signes. Et celles de Perniss, Thompson et Vigliocco (2010) qui précisaient l'existence d'une

⁵⁵ Cette étude est présentée dans la partie I. chapitre 4, page 127.

⁵⁶ Cette étude est présentée dans la partie I. chapitre 3, page 108.

⁵⁷ Ces études sont présentées dans la partie I. chapitre 4, page 117.

iconicité dans la modalité orale. De plus les auteurs Schembri et al. (2005) avaient constaté que les gestes des locuteurs entendants étaient produits avec des mouvements et localisations qui ne différaient pas des signes des locuteurs sourds, mais qu'ils présentaient quelques variantes de formes. De plus, nous avons considéré les observations des auteurs comme Kendon (2004, 2008) et McNeill (1992) qui considéraient qu'il y avait un manque de généralisations sur le langage en ignorant le geste.

Aussi, en nous adossant à ces études nous avons pu comparer les gestes, les regards, les signes et l'expression vocale en créant des analyses qui considèrent le point de vue sémantique et syntaxique. En choisissant de ne pas séparer le signe et le geste de leurs composants gestuels, nous avons pu mesurer comment le signe et le geste (coverbal et asynchrone) collaborent pour atteindre des objectifs de communication, tout comme collaborent le vocal et le geste (les coverbaux). Nos analyses articulent les critères de geste en signe de signe, c'est-à-dire que nous ne sommes pas parti des critères d'analyses des gestes coverbaux, mais nous les avons intégrés. Nous avons cherché à traiter de tout ce que nous pouvions apprendre sur la relation entre les signes et les gestes (coverbaux et asynchrones), en établissant un premier lien entre les gestes des entendants et les signes des sourds à partir des gestes asynchrones (sans lexèmes vocaux pour les entendants). Aussi, nous pensons que les gestes asynchrones ne sont pas contradictoires aux gestes coverbaux, car nous avons montré que les gestes coverbaux complètent et précisent l'expression vocale et que les asynchrones remplacent ou facilitent l'expression vocale pour les locuteurs entendants. En effet, nous avons constaté que les gestes asynchrones des entendants détiennent les mêmes propriétés iconiques que les signes. De plus, nous avons relevé qu'un locuteur entendant en interaction avec un locuteur sourd, met en œuvre une expression sémantico-syntaxique (iconique et non-iconique des gestes et regards) similaire à l'expression des signes du locuteur sourd. En effet, les analyses de notre corpus ont montré que le locuteur entendant délaisse la construction syntaxique vocale (sujet, verbe, complément) lorsqu'il est en interaction avec un locuteur sourd, en faisant glisser les modalités du constituant discursif préambule vers le rhème.

Aussi, en considérant les auteurs Goldin-Meadow et Brentari (2017) qui préconisaient de distinguer les informations transmises par les gestes à partir d'informations véhiculées dans un format linguistique, gestuel ou vocal qui forment ensemble un acte de communication, nous avons changé les paradigmes d'observations des expressions des locuteurs sourds et entendants. Nous avons pris l'acte de communication complet, lexèmes vocaux, regards, gestes coverbaux et asynchrones et les signes (LSF) iconiques et non iconiques, en les considérant en interaction et en paragraphe et non en unités phrastiques. Nous avons vu que les signes et les gestes présentent des caractéristiques et des structures similaires, et nous avons constaté que la langue des signes présente des composantes gestuelles. Nous pensons que les informations transmises dans un format gestuel coverbal ou asynchrone pour les entendants, ou dans le format du signe des sourds, ne nécessitent pas d'être traités séparément puisque dans notre corpus, la source des informations n'est jamais produite de façon vocale : nous avons exécuté un tour de magie sans mot dire, prouvant que les deux formats forment ensemble un acte de communication.

Aussi, en reconnaissant les composantes gestuelles au signe, nous avons pu reconnaître des similarités aux composantes gestuelles du langage qui s'associent aux propriétés linguistiques de sorte que le processus d'imagerie cognitive est commun au langage iconique et non iconique (support sémantico-syntaxique), constituant une communication humaine : racines communes et une même genèse aux locuteurs sourds et entendants.

Aussi, grâce à ces résultats, nous pouvons aborder le chapitre 4. Ouverture didactique, dans lequel nous proposerons le support sémantico-syntaxique comme un outil pédagogique et didactique à des enseignants et à des apprenants adultes d'une langue supplémentaire.

4. Ouverture didactique

4.1 Introduction

Le présent chapitre cherche à ouvrir une voie d'accès aux éléments didactiques. En effet, nos résultats d'analyses ont dévoilé que les locuteurs sourds et entendants produisent un support sémantico-syntaxique pourvu de racines communes et d'une même genèse. Aussi, nous rappelons que le support sémantico-syntaxique des locuteurs sourds et entendants se structure en énoncés au sein d'un paragraphe. Les énoncés sont exprimés en création dans un processus qui lie la réflexivité, le langage, les mains et les regards avec un point de vue iconique O-VPT/C-VPT (preuve directe) ou non iconique comme le regard de contact (preuve indirecte). Aussi, ces informations sémantico-syntaxiques produites en première instance génèrent l'immanence d'un processus d'imagerie cognitive liée, qui établit un sens partagé entre nos locuteurs. Nous retenons que le support sémantico-syntaxique possède des qualités intéressantes pour notre projet didactique puisqu'il est représentatif, ajustable, partageable et produit une action sémantique progressive et collective.

Ainsi, nous abordons l'élément didactique en considérant les fonctionnements et les obstacles rencontrés dans l'expression des énoncés de l'unité paragraphe de nos locuteurs et cherchons à élaborer des stratégies d'apprentissage de langue qui placent les locuteurs en position d'acteurs agissants.

4.2 Didactique du support sémantico-syntaxique : geste-signes-regard

Nous inscrivons nos présents résultats dans une perspective liée aux questions d'apprentissage en mettant en exergue le rôle des connaissances socio-culturelles acquises par les locuteurs sourds et entendants au cours de leur vie. En effet, les interactants mettent en œuvre leurs capacités cognitives impliquées dans les activités et leurs applications. Aussi, nous nous appuyons sur nos résultats d'analyses qui prouvent qu'il est possible de transposer les gestes, les signes, les regards et les lexèmes (à l'oral), dans une situation d'apprentissage : il devient possible de projeter ce modèle vers une ouverture du champ acquisitionnel en langue des signes et langue seconde pour des adultes. En effet, nous avons vu que le support sémantico-syntaxique intervient de façon positive

dans la résolution d'empêchement de lexèmes à l'oral chez les locuteurs entendants, comme véhicule de transmission de pensées, d'informations et comme langue du locuteur sourd vers l'entendant et vice versa. Ainsi, les locuteurs sourds et entendants élaborent une construction réflexive d'énoncés créatifs sur le support sémantico-syntaxique, capable de répondre aux enjeux acquisitionnels et didactiques. Nous nous appuyons sur nos résultats d'analyses qui ont montré que l'ensemble des processus d'entrelacement cognitifs, est un modèle de traitement de l'information reçue, modifiée, traitée et produite.

4.2.1 Didactique d'un énoncé dans une langue donnée

Nous amorçons cette section en montrant la similitude d'emploi de l'iconicité du point de vue O-VPT/C-VPT des locuteurs sourds et entendants. Aussi, l'utilisation de l'iconicité s'impose comme étant une stratégie qui élargit son champ d'action bien au-delà de la fonction d'aide-mémoire. En effet, les gestes, signes et regards, élaborent des énoncés avec des constituants préambules et rhèmes dans l'unité paragraphe : il s'agit du support sémantico-syntaxique qui ouvre le champ des possibles. En effet, nous pensons que le support sémantico-syntaxique est une stratégie d'acquisition de la langue des signes française et d'une langue dite seconde, par des apprenants adultes : dans ce contexte, l'apprentissage d'une langue est forcément précédé d'une première langue. Nous nous intéressons aux entités balle et objet du tour du type iconique O-VPT. En effet, nous avons vu que l'iconique O-VPT est réitéré et souvent co-construit chez les locuteurs entendants, afin d'exprimer le lexème oral. De plus, dans les dyades entre locuteurs sourds et entendants, la co-construction intervient pour amener des spécificités de taille, de forme. Ainsi, l'apprentissage en interaction sur le support sémantico-syntaxique assure production, captation et acquisition. De plus, le support sémantico-syntaxique offre une grande plasticité et permet d'ajuster les informations en cours, en fonction de la cible et des interactants.

Nous illustrons notre propos avec le passage correspondant à l'arrêt sur image de la présentation des entités objet et balle :

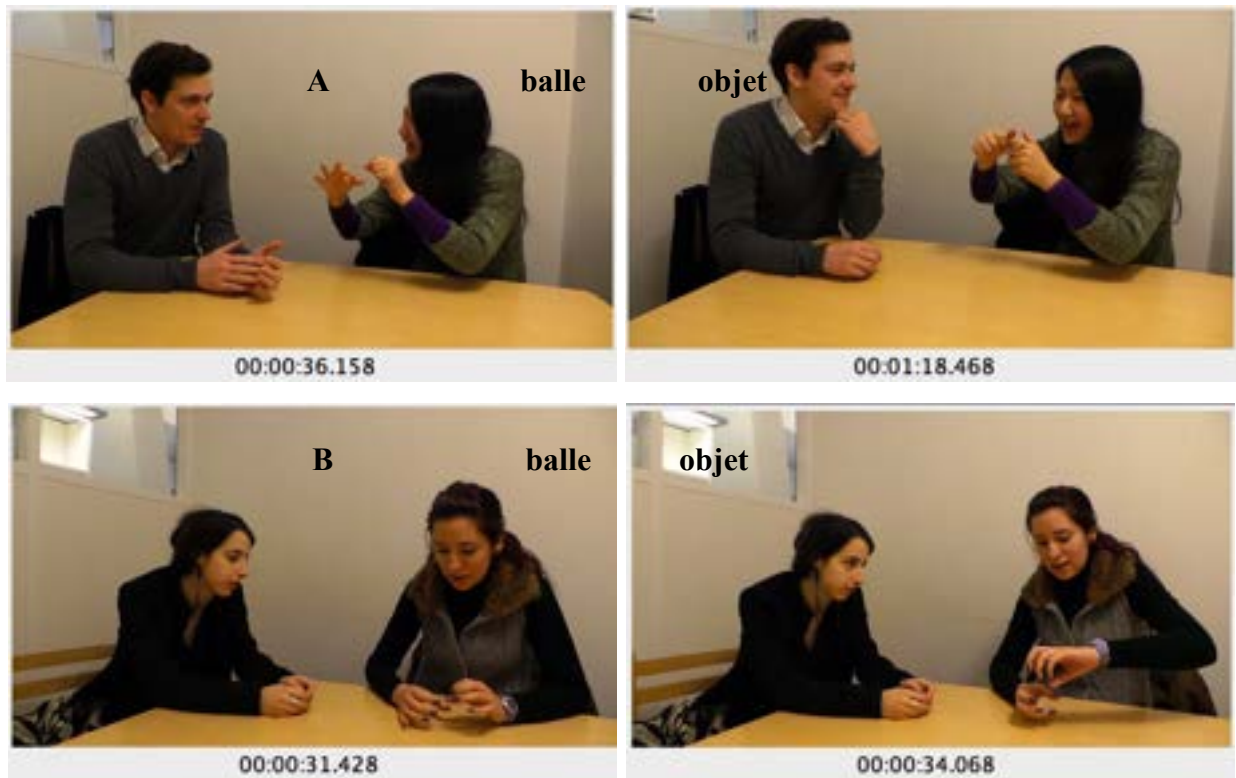


Figure 113 : Production réitération iconique O-VPT vidéos 1a.b et V2

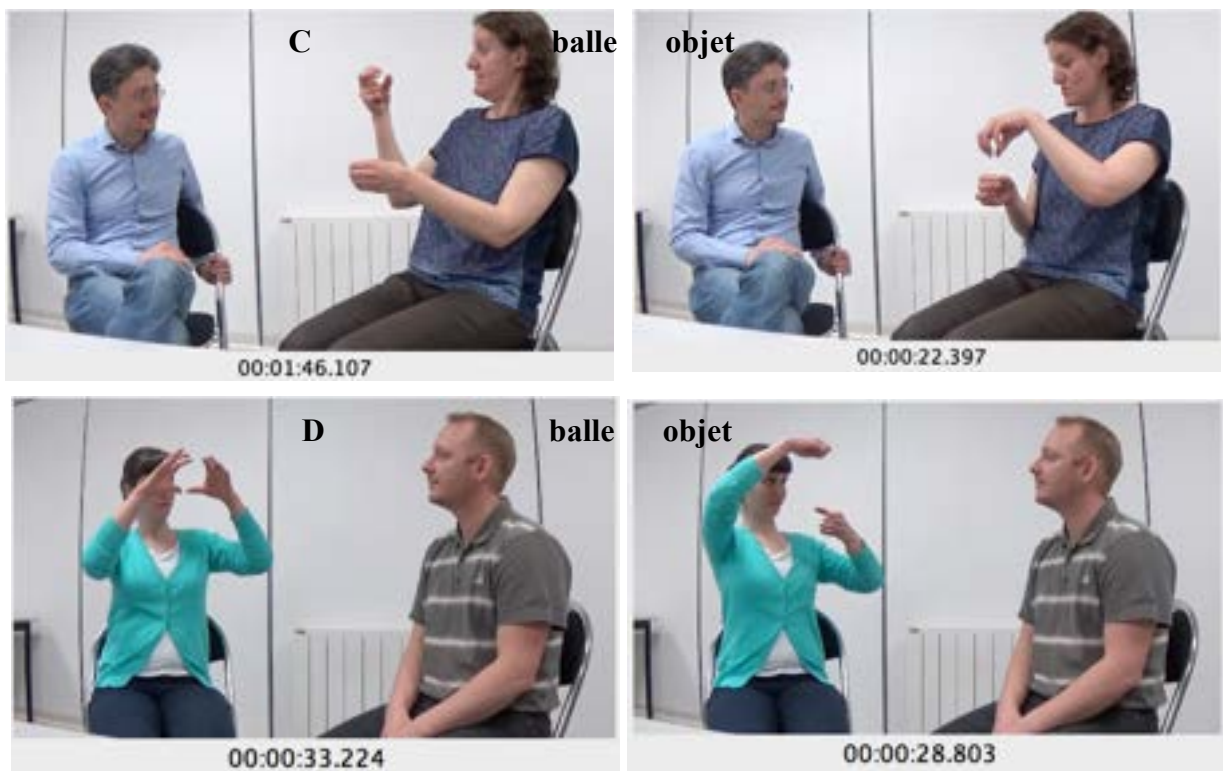


Figure 114 : Production réitération iconique O-VPT vidéos 7f.r./8f.

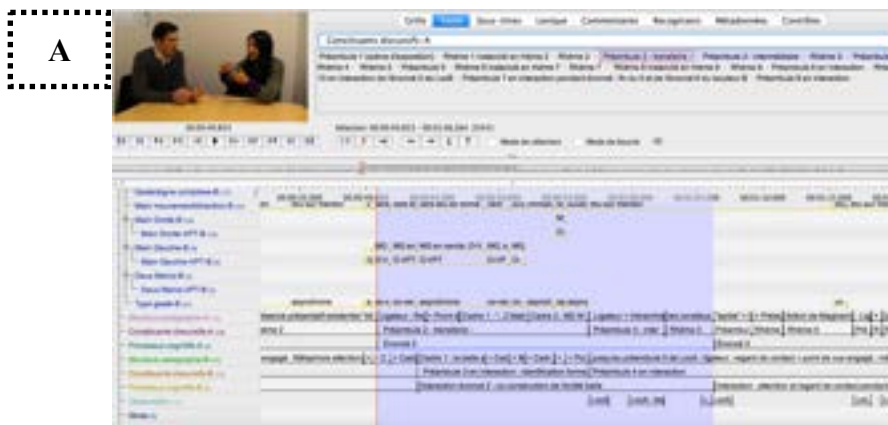
Dans les exemples des figures 113 et 114, nous voyons que la production de gestes, signes et regards iconiques O-VPT traduit les entités balle et objet (la partie basse et le couvercle). Suivant nos résultats d'analyses, figure 113 images A et B (locuteurs entendants), l'iconique du type O-VPT est exprimé de façon asynchrone au lexème oral, et dans la plupart du temps il est exprimé oralement suite à une co-construction des interactants. Nous voyons que le même type d'iconique O-VPT est exprimé par le locuteur sourd en adresse au locuteur entendant, image C figure 114, ainsi que sur l'image D, avec le locuteur entendant en adresse au locuteur sourd. De plus, l'expression de l'iconique du type O-VPT, est réitérée au sein des énoncés en constituants préambules et rhèmes de l'unité paragraphe des actants sourds et entendants, afin de générer captation, acquisition et production en création sémantico-syntaxique par les interactants. Enfin, les locuteurs interagissent en exprimant des demandes de précisions notamment sur la taille de l'objet, et en instaurant de véritables dialogues par exemple au sujet du mystère de la présence et de l'absence de la balle de l'intérieur de l'objet. Ainsi, pour acquérir une langue dite seconde (langue des signes ou une deuxième langue vocale), nous considérons que le support sémantico-syntaxique est accessible à tout apprenant adulte, à condition de l'intégrer à une structure d'énoncés de paragraphe. Pour finir, la réitération de l'iconique du type O-VPT dans les énoncés du paragraphe des actants sourds et entendants, prouve sa fonction sémantico-syntaxique, et permet à l'interactant de capter et d'acquérir notamment le lexique, balayant le qualificatif de redondance si souvent allégué.

4.2.2 La densité sémantico-syntaxique du contraste O-VPT/C-VPT

Après ce premier point, nous présentons la densité sémantico-syntaxique des énoncés composés des constituants préambules et rhèmes, en contraste du type O-VPT et C-VPT dans l'unité paragraphe des locuteurs sourds et entendants. Nous soulignons que l'analogie cognitive de similarité permet aux locuteurs sourds et entendants, de lier et de combiner les spécificités d'une entité à partir du point de vue, en considérant les similarités de relations dans ses spécificités. C'est pourquoi dès le début de ce travail, nous avons cherché une trame, un continuum dans le support sémantico-syntaxique des locuteurs sourds et entendants. Aussi, nous pensons que c'est une condition nécessaire pour montrer l'implication de la motivation et de l'analogie d'orientation phénoménologique. Ainsi, une fois ce point établi, nous considérons le contexte sémantico-

syntactique nécessaire aux trois capacités des interactants : captation, acquisition et production. Nous présentons quelques captures d'images, auxquelles nous joignons la rédaction d'analyses sous Word, des énoncés du processus cognitif (disponible en annexe), pour permettre une visualisation immédiate des énoncés en contraste :

Nous rappelons les abréviations : LocA = locuteur A et LocB = locuteur B.



ÉNONCÉ 2

Préambule 2 - transitoire - Locuteur A

[..... Je sais pas...C'était un balle rond...Oui, une balle...Pcht...*comme ça ...oui, presque *comme ça]
 (1) Inter(1)(2) Inter(1) (3) Inter(2) (4) Inter(3) (5) Inter(4)

[(1) Ligateur : Regard contact + (2) Point de vue engagé : Présentatif existentiel « je » + Point de vue engagée : métaphore de quête mentale et regard quête mentale + Modalité : « sais pas » + (3 & 4) Cadre 1 : « C'était un balle rond » + Modalité restreinte : « oui » + « une balle » + (5) Cadre 2 : MD Métaphore et Regard O-VPT (la balle) asynchrone + Modalité restreinte : « Pcht » + *Incise : « Comme ça » + Modalité : « Oui, presque » + *Incise : « Comme ça »

> Interaction - Préambule 3 - Locuteur B

[..... Ah, une balleune balle comment ? oui.....]
 (1) (2) (3) (4) (5) (6)

[(1) Cadre 1 : MG et regard O-VPT asynchrone (la balle) + (2) Cadre 2 : MG et regard O-VPT, co-verbal, «Ah, une balle» + (3) Modalité : « une balle comment ? » + Cadre 3 : MG Métaphore agencement O-VPT coverbal + Modalité : Regard phatique clarification + (4) Cadre 4 : Regard et buste vers MD de LocA O-VPT (la balle) asynchrone + (5) Cadre 5 : MD métaphore taille et regard O-VPT (la balle) asynchrone + (6) Point de vue engagé : Métaphore d'attention + MD Phatique intra-tour + Cadre 6 : Regard/buste vers MD LocA O-VPT asynchrone (la balle) + Ligateur : Regard contact + Modalité restreinte : «...oui...»]

+

Préambule 3 « intermédiaire » - Locuteur A

[...mais après, mais.....tout à coup.....en fait....elle a déjà....]
 (1) (2) (3)

[(1)Ligateur + hiérarchie + Cadre 1 : O-VPT (balle) + (2) Modalité : « tout à coup » + (3) Modalité « En fait » + Point de vue engagé : Métaphore quête mentale + métaphore de pensée, regard quête mentale + Présentatif existentiel : « elle » + Ligateur : « a déjà »]

+

Rhème 3 - Locuteur A

[...misdans sa poche...]

(1) (2)

[(1) iconique O-VPT asynchrone + quête mentale + (2) iconique C-VPT co-verbal]



ÉNONCÉ 5

Préambule 9 intermédiaire instancié en rhème 6 - Locuteur A

[... Et.... donc.....]

[Ligateur « Et » + Modalité : « donc » + Cadre 1 : iconique O-VPT asynchrone (l'objet) + regard O-VPT asynchrone (l'objet) + sourire = sentiment personnel]

+

Rhème 6 évènementiel - Locuteur A

[...Elle a fait un mouvement ... *comme ça.... pour l'agiter]

[Présentatif existentiel « Elle » + MD métaphore de déroulement du tour C-VPT + regard C-VPT coverbal (action de Magicam sur objet) + *incise « comme ça » + « pour l'agiter » = commentaire argumentatif]

> Interaction - Rhème 2 de Locuteur B pendant Rhème 6

[.....]

[MD immobile, MG métaphore d'attention + Regard contact + Regard vers 2M de LocA C-VPT asynchrone (déroulement du tour de magie) + phatique de compréhension, intra-tour]

+

Préambule 10 intermédiaire instancié en rhème 7 - Locuteur A

[..... après...]

(1) (2)

[(1) Cadre 1 : iconique O-VPT + regard O-VPT asynchrone (bas objet) + (2) Ligateur hiérarchique « après » + Cadre 2 : iconique O-VPT + regard O-VPT asynchrone (couvercle objet)]

+

Rhème 7 instancié en rhème 8 évènementiel - Locuteur A

[...elle l'a ouvert...]

[Présentatif existentielle « Elle » + MG rotation iconique C-VPT coverbal (ouvre l'objet) + Regard demande compréhension]

+

Préambule 11 - Locuteur A

[...et]

[Ligateur] (Ajout d'information)

+

Rhème 8 évènementiel et étatif méta-narratif - Locuteur A

[...y'avait plus... ...la balle... ... elle avait disparue...]

(1)

(2)

[(1) 2MEM C-VPT méta-narratif + Métaphore de pensée méta-narratif asynchrone (l'action de Magicam)

+ (2) 2M Métaphore d'agencement iconique O-VPT coverbal (disparition de la balle) + Regard vers LocB = contact]

Figure 115 : Densité d'énoncé en contraste O-VPT/C-VPT vidéos 1a.b et V2. Captures d'écran des annotations sous Elan. Rédaction d'analyses sous Word (Annexes 1)



ÉNONCÉ 6

Préambule 13 intermédiaire (de 1.00.380 à 1.00.940) instancié en rhème 11

[(1) (en lien avec étayage précédent « et puis, c'est... ») + Cadre 1 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet + Cadre 2 : MG iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle]

+

Rhème 11 - locuteur A (de 1.01.000 à 1.02.600)

[(1) MG descend iconique C-VPT referme couvercle et regard C-VPT + (2) MD rotation iconique C-VPT déroulement tour et regard C-VPT (MG immobile)]

+

Préambule 14 intermédiaire (de 1.02.640 à 1.02.840) instancié en rhème 12

[(1) Cadre 1 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet + (2) Cadre 2 : MG iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle]

+

Rhème 12 - locuteur A (de 1.02.880 à 1.06.680)

[(1) MG se lève iconique C-VPT ouverture couvercle et regard vers MD O-VPT balle + (2) MG anaphorique O-VPT et regard vers MD yeux grands ouverts sourcils levés emplacement balle par métonymie de surprise à valeur anaphorique O-VPT + 2M métaphore agencement iconique O-VPT disparition balle et regard contact et demande compréhension + Regard contact, se ferme phatique intra-tour et 2M descendent immobiles métaphore de fin de récit]

> Interaction - Prémabule 6 Locuteur B

[(I) (0.58.638 à 1.01.304) Ligateur : regard contact + Point de vue engagé : hoche tête accord phatique intra-tour + (J) (1.01.347 à 1.04.118) Ligateur : regard contact, 2M en bas immobile + (1.04.480 à 1.05.318) Point de vue engagé : hoche tête accord phatique intra-tour]



ÉNONCÉ 4

Prémabule 4 (de 48.613 à 52.698) intermédiaire instancié en rhème 4 - Locuteur A entendant

[(1) Point de vue engagé : 2M et regard métaphore de quête mentale + (2) Ligateur : Regard vers LocB contact + Cadre 1 : MG iconique O-VPT bas objet + (3) Ligateur : Regard vers LocB contact + Cadre 2 : MD iconique O-VPT couvercle]

> Interaction - Prémabule 4 Locuteur B sourd

[(G) Ligateur : Regard vers LocA contact + Point de vue engagé : Regard et cligne yeux hoche tête H/B acquiesce compréhension du bas de l'objet et du couvercle de type O-VPT + phatique intra-tour, régulateur]

+

Rhème 4 (de 52.713 à 53.816) - Locuteur A entendant

[(1) MD descend iconique C-VPT fermeture de l'objet du tour + regard vers LocB métonymie de contact]

> Interaction - Rhème 4 - Locuteur B sourd

[(H) Regard vers LocA contact + Regard, cligne yeux et hoche tête H/B acquiesce compréhension et phatique régulateur intra-tour]

+

Prémabule 5 (de 53.822 à 55.929) intermédiaire instancié en rhème 5 - Locuteur A entendant

[(1) Ligateur : Regard vers LocB contact + Cadre 1 : MG O-VPT bas objet + (2) Ligateur : Regard vers LocB contact + Cadre 2 : MD métaphore (recommence le récit) + (3) Point de vue engagé : Regard quête mentale + Cadre 3 : 2 MEM iconique O-VPT objet du tour]

> Interaction - Prémabule 5 Locuteur B sourd

[(I) Ligateur : Regard vers LocA contact + Point de vue engagé : Regard et cligne yeux hoche tête H/B acquiesce compréhension du bas de l'objet de type O-VPT + phatique intra-tour, régulateur]

+

Rhème 5 (de 55.952 à 1.04.062) - Locuteur A entendant

[(1) 2MEM rotation C-VPT déroulement du tour + regard vers LocB contact + (2) MG O-VPT bas objet + regard contact + (3) MD O-VPT couvercle + regard contact + (3) MD s'élève C-VPT ouverture objet + regard vers LocB contact + (4) MG O-VPT bas objet + regard contact + (5) 2MEM O-VPT balle revenue + regard vers LocB yeux grand ouvert, sourcils levés surprise balle revenue + (6) 2MEM anaphorique O-VPT balle réapparue + regard vers LocB yeux grands ouverts, sourcils levés, épaules se lèvent par surprise, sourire sentiment personnel + (7) 2MEM maintiennent anaphorique O-VPT balle + regard vers LocB yeux grands ouverts, sourcils levés, épaules se lèvent surprise, sourire sentiment personnel]

> Interaction - Rhème 5 - Locuteur B sourd

[(J) Regard vers LocA contact + Regard et cligne yeux hoche tête H/B acquiesce compréhension de type O-VPT et C-VPT + phatique intra-tour, régulateur + MG et regard O-VPT + MD descend vers poche C-VPT + regard poche anaphorique O-VPT (balle) + MD se lève poche C-VPT + regard de contact LocA + MD descend vers MG C-VPT + regard contact]

Figure 116 : Densité d'énoncé en contraste O-VPT/C-VPT vidéos 7f.r./8f. Captures d'écran des annotations sous Elan. Rédaction d'analyses sous Word (Annexes 1)

Nous voyons dans les exemples d'énoncés en contraste figures 115 et 116 comment les interactants sourds et entendants expriment et remédient aux difficultés rencontrées. En effet, la production, captation et acquisition de l'information sont traduites par le support sémantico-syntaxique des gestes, signes et regards des locuteurs sourds et entendants. Cette constatation induit la réflexion suivante : le support sémantico-syntaxique présente un intérêt pédagogique pour des apprenants d'une langue seconde. En effet, nous avons relevé que toutes les dyades transmettent leur récit même en cas de raté lexical, ou lorsqu'ils ne s'expriment pas dans une même langue : la langue des signes française ou bien la langue vocale. Ainsi, nous voyons que les locuteurs entendants, figure 115 exemples A et B, produisent l'unité paragraphe en énoncé de constituants préambules et rhèmes avec des iconiques O-VPT et différentes modalités. De plus, le constituant préambule est instancié en rhème, dans lequel s'exprime le contraste du type C-VPT avec une argumentation lexicale du type O-VPT (en réitération).

Nous constatons ce même processus sémantico-syntaxique d'énoncés du paragraphe dans les dyades entre locuteurs sourds et entendants. Nous en déduisons que l'apprentissage d'une langue seconde pourrait s'établir sur le support sémantico-syntaxique de l'unité paragraphe qui possède les qualités didactiques nécessaires à une action sémantique progressive et collective.

En effet, nos exemples montrent que les énoncés structurés en contraste et en paragraphe possèdent des capacités pédagogiques disposant d'un potentiel d'apprentissage d'une langue supplémentaire. En conséquence, l'acte pédagogique serait envisagé en énoncés structurés en constituants discursifs comme le préambule d'iconiques O-VPT en contraste du rhème C-VPT et de son argumentation lexicale du type O-VPT réitérée, sans omettre les modalités (non iconiques). Aussi, suivant cette stratégie, il devient possible d'ouvrir la réflexivité interactive des apprenants, de la même façon que les interactants sourds et entendants, présentés figure 115 exemples A et B et figure 116 exemples C et D. Pour terminer, la réflexivité interactive détient la capacité d'optimiser l'ensemble de l'acte pédagogique et didactique pour un apprentissage créatif d'une langue dite seconde. En effet, le support sémantico-syntaxique permet de produire, capter et d'acquérir un récit, même s'il n'est pas produit suivant les conventions grammaticales et syntaxiques d'une langue en question. Ainsi, en prévoyant et en comprenant les difficultés des apprenants, il paraît possible de proposer une aide différente et adaptée aux différentes phases d'apprentissage.

Après avoir considéré l'impact du support sémantico-syntaxique d'énoncés en contraste du paragraphe dans une stratégie didactique, nous réfléchissons à l'influence du processus d'imagerie cognitive sur l'apprentissage. Aussi, nous proposons quelques captures d'images des locuteurs sourds et entendants, afin de permettre une meilleure visualisation de notre propos.

4.2.3 De l'immanence d'imagerie cognitive à la (re-)production créative

Nous fondons nos réflexions sur notre précédent travail d'analyse du processus cognitif, qui nous renseigne et permet d'ouvrir notre objectif vers l'apprentissage d'une langue supplémentaire (dite seconde). Nous cherchons à mettre en exergue l'impact pédagogique et didactique de la réflexivité génératrice d'imagerie. En effet, la réflexivité est constitutive d'activités langagières : il s'agit du mécanisme *méta* d'un savoir-faire réflexif (source-cible). De plus, il existe un lien entre réflexivité, langage, main et regard, qui prouve que le support sémantico-syntaxique de l'énoncé de l'unité paragraphe, utilise un processus d'imagerie cognitive partagée. Notre démarche ne cherche pas à compenser un pseudo raté qui reste difficile à évaluer, ni à établir une normalité de fonctionnement qui ne dysfonctionne pas. Au contraire nous préférons proposer le support sémantico-syntaxique des énoncés en contraste de l'unité paragraphe des locuteurs sourds et entendants, parce qu'il présente une grande plasticité qui libère l'expression et délaisse les conventions phrastiques. Ainsi, nous

pouvons envisager le support sémantico-syntaxique dans une perspective didactique, puisqu'il incarne le processus cognitif des interactants. Nous voyons que le support sémantico-syntaxique offre une plasticité suffisamment dense et évocatrice d'images sémantiques, pour pouvoir y poser n'importe quel signifiant : acoustique, graphique, signe de la langue des signes et modalités en relation.

Ainsi, la réflexivité interactive sollicite le processus d'imagerie cognitive dans une démarche didactique. En effet, elle accroît les compétences d'une communication créative, réussie et partagée : il s'agit de la production, de la captation et de l'acquisition.

Nous illustrons notre proposition par quelques captures d'écran aux figures 117, 118, 119 et 120 :



Figure 117 : Énoncé didactique méta-narratif vidéo V2

Nous proposons l'exemple de l'énoncé 2, de la dyade de locuteurs entendants, qui s'organise en constituants successifs à dessein didactique. En effet, le préambule transitoire fait intervenir une étape réflexive, afin que l'actant structure ses idées. Ainsi, l'actant peut exprimer le constituant rhème où s'opère un déplacement du point de vue méta-récit avec une métaphore d'agencement iconique O-VPT asynchrone, qui affecte l'expression du récit. Dans ce cas, il y a explication de l'image pensée : il s'agit du processus d'analogie d'imagerie cognitive comparative concernant l'objet du tour. Cette expression didactique méta-narrative, introduit l'actant à l'intérieur même de son énoncé : la métaphore d'agencement iconique O-VPT exprime l'action faite par l'actant sur l'entité en question du type C-VPT. Cet énoncé est produit dans un but purement didactique : d'une part pour surseoir au raté lexical, et d'autre part pour orienter l'interactant en lui procurant un « raccourci » dans le champ des possibles que propose son processus d'analogie d'imagerie cognitive

comparative. Enfin, nous constatons que le but didactique de l'énoncé est atteint grâce à l'interaction positive de l'interactant, que traduit son signal phatique intra-tour, autorisant l'actant à poursuivre son récit. Ainsi, il apparaît que la réflexivité interactive permet d'exprimer un savoir-faire sur le support sémantico-syntaxique, dans un but didactique pour dire et transmettre un savoir.



Figure 118 : Énoncé didactique méta-narratif vidéo 7f.r.

Nous choisissons le premier des énoncés méta-narratifs du paragraphe du locuteur sourd en adresse au locuteur entendant, qui se structure en constituants successifs : préambule transitoire avec une étape réflexive et un étayage (c'est comme) qui introduit le constituant rhème méta-narratif. Aussi, le locuteur sourd explique l'image à laquelle il pense : il s'agit d'une scène du jeu de billes. Nous voyons qu'il y a un déplacement du point de vue qui introduit l'actant au sein même de son énoncé. Cette stratégie met en œuvre le processus d'analogie d'imagerie cognitive comparative, en exprimant la métaphore d'agencement iconique O-VPT méta-narrative, qui sous-tend l'action faite par l'actant sur l'entité du type C-VPT. Dans cet exemple, le locuteur sourd élabore une stratégie pédagogique et didactique pour impacter la captation et l'acquisition de l'interactant entendant, que caractérise la visée du regard interactive. De plus, cette stratégie pédagogique et didactique, délimite les multiples choix offerts par le processus d'analogie d'imagerie cognitive comparative : les billes en analogie au lexème balle. Nous constatons dans les exemples des figures 117 et 118, que les actants sourds et entendants renseignent le processus d'analogie d'imagerie cognitive comparative des interactants sourds et entendants. Ainsi, la ductilité et la force du support sémantico-syntaxique permettent d'évoquer une imagerie partagée : en énoncé du genre narratif et explicatif, ainsi qu'en énoncé méta-narratif didactique. De plus, nous voyons que les actants entendants, expriment le support sémantico-syntaxique de façon avantageuse, puisqu'il se substitue

au lexème oral qui fait défaut (fig.117), montrant que le « raté » n'est pas une faute, une ignorance. C'est pourquoi, il est possible de travailler la réflexivité des interactants, puisqu'ils recourent au même processus d'analogie d'imagerie cognitive comparative, qui s'incarne dans le support sémantico-syntaxique : il s'agit du savoir-faire qui exprime le savoir socioculturel acquis.

Après l'énoncé didactique méta-narratif, nous proposons la métaphore d'agencement iconique du type O-VPT et C-VPT de synthèse.

En effet, nous cherchons à mesurer l'ampleur du processus d'analogie d'imagerie cognitive comparative : son incarnation, sa genèse et son impact dans une démarche pédagogique et didactique.

Aussi, nous faisons un arrêt sur image sur l'énoncé de synthèse du paragraphe, d'une dyade de locuteurs entendants et d'une dyade du locuteur entendant et du locuteur sourd.

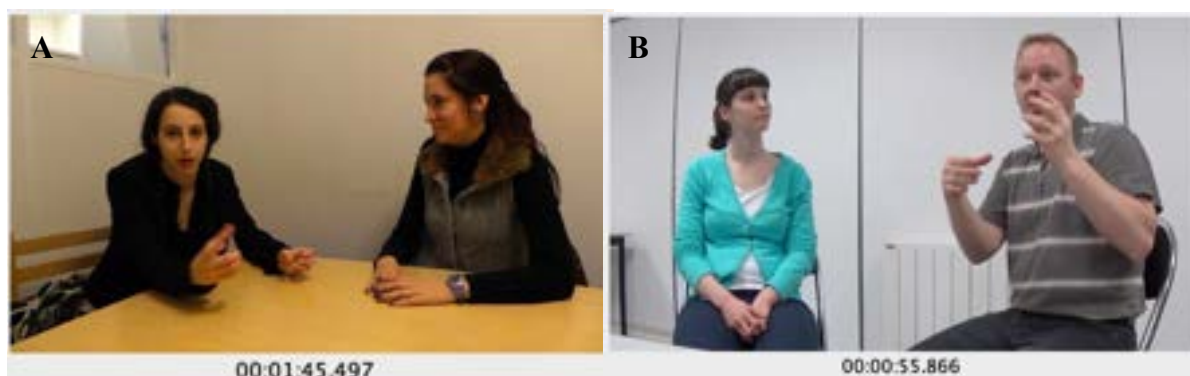


Figure 119 : Énoncé synthèse d'imagerie cognitive vidéos V2 (E) et V8r. (E et S)

Nous remarquons figure 119, image A (entre locuteurs entendants) et image B (entre locuteurs entendant et sourd), que les locuteurs reformulent le récit en exprimant l'énoncé de synthèse du paragraphe. Les interactants établissent une liaison entre les énoncés en constituants successifs préambule et rhème de l'unité paragraphe, qui avait été produit par les actants. Cette stratégie génère une imagerie partagée qui produit l'énoncé de synthèse du paragraphe avec la métaphore d'agencement iconique O-VPT et C-VPT. Ainsi, l'énoncé de synthèse suggère que le support sémantico-syntaxique incarne le processus d'analogie d'imagerie cognitive comparative, exprimé et structuré en contraste du type O-VPT et C-VPT, résumant le jeu de l'apparition et de la disparition de la balle. En effet, le constituant rhème de l'énoncé de synthèse est événementiel pour traduire les actions faites sur l'objet du tour de magie et étatif pour dire la présence et l'absence de la balle.

Nous notons que la structure en contraste du type O-VPT et C-VPT des énoncés du paragraphe est condensée dans le constituant rhème didactique (Fig. 117 et 118), ainsi qu'au constituant rhème de synthèse (Fig. 119). Dans ce cas, il s'agit d'un processus inférentiel qui génère une immanence d'imagerie cognitive afin de produire, capter, acquérir et créer.

Aussi, nous proposons que le support sémantico-syntaxique constitue un outil pédagogique et didactique, sur lequel il est possible de poser n'importe quel signifiant d'une langue supplémentaire, à condition de le contextualiser.

Enfin, nous proposons d'envisager le récit dans une production sémantico-syntaxique structurée par une réflexivité interactive suivie d'énoncés en contraste du type O-VPT réitéré et C-VPT sans omettre les modalités, que nous illustrerons avec une carte acquisitionnelle au chapitre suivant. Ainsi, il apparaît fondamental de considérer le support sémantico-syntaxique dans une perspective d'un apprentissage constructif partagé et partageable.

4.3 Synthèse du chapitre 4 : Carte acquisitionnelle

Dans ce dernier chapitre, nous avons tenté d'ouvrir une voie vers des éléments pédagogiques et didactiques, en appuyant notre réflexion sur nos résultats d'analyses des récits des locuteurs sourds et entendants. Nous avons constaté que le support sémantico-syntaxique détient des racines et une genèse communes aux locuteurs sourds et entendants en formulation et en reformulation de récit. Une fois ce constat établi, nous avons envisagé le support sémantico-syntaxique comme un outil pédagogique et didactique, pour servir à l'acquisition d'une langue supplémentaire. Nous avons considéré l'objectif pédagogique et didactique à partir d'obstacles rencontrés et surmontés par le savoir-faire des interactants, de sorte que l'apprenant est alors considéré comme acteur agissant. Nous avons orienté notre proposition pédagogique et didactique, en considérant que le processus d'analogie d'imagerie cognitive comparative et interactive s'incarne sur le support sémantico-syntaxique, en évoquant une imagerie partagée, partageable et créative.

Nous proposons un schéma didactique du processus d'analogie d'imagerie cognitive comparative, pour lequel nous ajoutons une légende explicative, afin de permettre une visualisation fonctionnelle :

- carré sémantique en noir : l'unité paragraphe des énoncés en constituants successifs préambules et rhèmes, incarné sur le support sémantico-syntaxique générateur d'imagerie cognitive comparative en interaction des locuteurs sourds et entendants

- carré en turquoise : processus d'analogie d'imagerie cognitive comparative en interaction

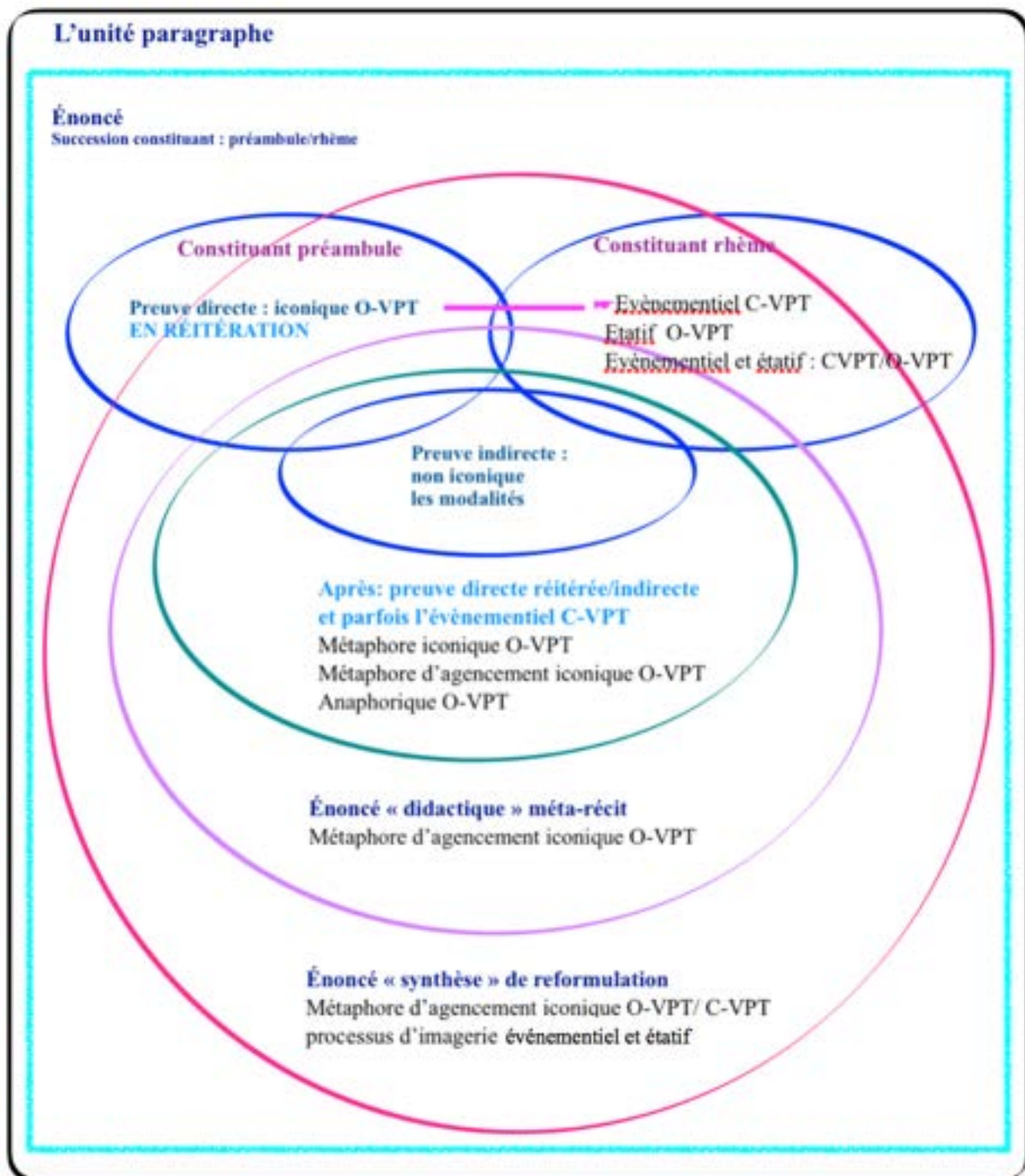
- cercle en bleu : constituant en première expression malléable, sollicite le processus d'analogie d'imagerie cognitive comparative en interaction, (constituant rhème événementiel C-VPT (action faite ou subie), étatif O-VPT (constat sur une entité), événementiel et étatif (action et constat sur entité))

- lien d'expression en magenta : entre preuves directes iconiques O-VPT en réitération (entité objet), souvent lié au rhème événementiel C-VPT (action faite ou subie sur l'objet) : le contraste génère captation, acquisition des entités objet

- cercle en vert : métaphore O-VPT concerne une entité, la métaphore d'agencement iconique O-VPT concerne et/ou se substitue à une entité, l'anaphorique O-VPT (déictique, regard, tête) citation d'une entité. Dans tous les cas, l'entité en question doit nécessairement avoir été déterminée précédemment dans les constituants préambules et rhèmes (dans les cercles en bleu)

- cercle en mauve : énoncé didactique méta-récit, introduit l'actant dans son récit, apporte une explication spécifique par rapport à sa pensée, afin d'aider l'interactant à cerner le propos

- cercle en rose foncé : énoncé de synthèse en reformulation. Montre que la métaphore d'agencement iconique O-VPT/C-VPT, incarne et produit en création, l'imagerie de tous les énoncés de l'unité paragraphe, qui ont été captés et acquis en interaction



Carte n°5 didactique du processus d'analogie d'imagerie comparative de l'énoncé de l'unité paragraphe

Nous observons la carte du schéma didactique du processus d'imagerie de l'énoncé de l'unité paragraphe, des locuteurs sourds et entendants en interaction, dans le carré sémantique (noir). Nous voyons que l'énoncé en constituants successifs préambules et rhèmes, sur le support sémantico-syntaxique en interaction, génère l'imagerie cognitive comparative (carré turquoise). Nous notons

que les différentes modalités significatives comme les lexèmes (vocaux), les gestes, signes et regards véhiculent des informations vers le cerveau. Ce constat montre que le traitement cognitif est à l'origine de production, captation et acquisition de récit, et par extension sur les données acquisitionnelles d'une langue supplémentaire par des adultes. Cette démarche implique l'incorporation simultanée d'informations multimodales, afin de générer activement des images plus larges que celles communiquées dans une sémantique orale, pour des locuteurs entendants. Nous relevons que les constituants préambules et rhèmes de l'énoncé sont nécessairement exprimés en première production, et présentent la particularité d'être malléables dans une expression partagée et partageable. En effet, cette structure expressive sollicite le processus d'analogie d'imagerie cognitive comparative et interactive, qui génère le support sémantico-syntaxique sur lequel il est possible d'adosser n'importe quel signifiant, dans un objectif d'apprentissage d'une langue supplémentaire. Nous illustrons par les cercles (en bleu), l'inclusion des constituants, qui caractérisent la plasticité de l'énoncé sémantico-syntaxique de l'unité paragraphe. En effet, chaque fonction est contenue dans un ensemble : iconique du type O-VPT réitéré, rhème du type événementiel C-VPT, étatif qui constate un fait, et l'événementiel et l'étatif (action et constat de fait sur une entité), les modalités (temps, mode...). Nous retenons que la plasticité sémantico-syntaxique des constituants préambules et rhèmes des énoncés, détient la propriété d'opérer des glissements de contenu sémantico-syntaxique d'un constituant à l'autre, susceptibles de servir les spécificités modales d'une langue supplémentaire en acquisition. Nous remarquons, outre la nécessaire réitération de l'iconique du type O-VPT, (lien en magenta) la liaison des constituants préambule (O-VPT) et rhème événementiel du type C-VPT (action faite ou subie), afin d'élaborer un énoncé en contraste. Aussi, nous proposons qu'une démarche pédagogique et didactique pourrait être réfléchi et travaillée en amont dans une structuration d'énoncé de paragraphe en contraste sur le support sémantico-syntaxique, pour faciliter l'apprentissage langue supplémentaire.

Nous considérons le contenu de l'ensemble (cercle vert), et notons qu'il exprime une entité nécessairement déterminée dans des constituants préambule (iconique et non iconique) et rhème (action) (en bleu) : les constituants d'énoncés se combinent entre eux. En effet, les métaphores (cercle vert), sont générées par une combinaison d'imagerie cognitive : la métaphore iconique O-VPT traduit une entité, la métaphore d'agencement iconique O-VPT se substitue ou argumente autour de l'entité, l'anaphorique O-VPT (déictique, regard, tête) cite l'entité précédemment présentée.

Nous nous intéressons à l'énoncé didactique méta-récit (cercle mauve), qui s'intègre lui aussi, à la succession d'énoncés de l'unité paragraphe. Cependant, il présente une spécificité caractérisée par l'introduction de l'actant au sein même du récit, afin d'apporter une explication spécifique concernant une entité du type iconique O-VPT. Ainsi, l'actant exprime l'image, la scène à laquelle il pense, puis en fonction de l'interactant, une phase d'ajustement sémantico-syntaxique précise l'entité (O-VPT) : les interactants sourds et entendants dialoguent, afin de co-construire un lexème d'entité.

Nous terminons avec l'énoncé de synthèse en reformulation (cercle rose foncé), qui exprime les énoncés en interaction de l'unité paragraphe, traduit par la métaphore d'agencement iconique O-VPT et C-VPT. En effet, elle est produite par les interactants sourds et entendants en création du support sémantico-syntaxique, en incarnant les énoncés du paragraphe des actants sourds et entendants : elle est générée par le processus d'analogie d'imagerie cognitive comparative (produit, capte, acquière).

Nous synthétisons ce dernier chapitre, où nous avons montré que le support sémantico-syntaxique produit un espace d'expression partagée par les interactants sourds et entendants. Nous avons envisagé le support sémantico-syntaxique, pour servir d'outil pédagogique et didactique à des enseignants et à des apprenants adultes d'une langue supplémentaire.

Aussi, nous reprenons nos hypothèses de départ en fonction des résultats que nous avons exposés dans ce chapitre :

Nous avons formé l'idée que **toute la gestualité humaine est une capacité présente à notre naissance au même titre que n'importe quelle langue vocale**. De plus, nous avons formulé l'objectif **d'ouvrir notre réflexion vers une action didactique pour servir une méthode pédagogique d'apprentissage de la langue des signes française qui sera étendue à une méthode d'apprentissage d'une langue dite seconde pour les locuteurs adultes**.

Aussi, en fonction de nos résultats d'analyses, nous validons nos hypothèses que nous nous proposons de résumer pour clore ce chapitre. En effet, nous avons vu que le processus d'analogie d'imagerie cognitive comparative s'incarne sur le support sémantico-syntaxique.

Ainsi, les interactants sourds et entendants expriment le support sémantico-syntaxique où chaque expression significative s'intègre à une nouvelle, et se rejoignent pour former un nouveau nœud significatif plus riche. En effet, le support sémantico-syntaxique produit un espace d'action partagée

par les interactants sourds et entendants, susceptible de servir d'outil pédagogique et didactique à des enseignants et à des apprenants d'une langue supplémentaire. Cette stratégie positionne les interactants en acteurs agissants : produisent, captent et acquièrent des informations en identifiant leurs expressions réciproques, qu'ils ajustent pour devenir le message cible, il s'agit d'une parité de compréhension directe entre interactants. Ce constat nous a permis de noter l'importance du processus interindividuel, puisqu'il n'y a pas d'accord préalable entre les locuteurs sourds et entendants.

Nous avons constaté que les interactants sourds et entendants produisent une étape réflexive qui génère une imagerie comparative, bien avant le système vocal notamment pour les locuteurs entendants. Nous avons relevé que le regard, la bouche et les joues, font partie intégrante du support sémantico-syntaxique des interactants sourds et entendants, dans l'expression de leurs énoncés du paragraphe. Ainsi, le support sémantico-syntaxique offre une stratégie d'acte de langage en considérant l'action dans sa totalité (verbale et non verbale) comme évènement.

De plus, nous avons considéré le point de vue des locuteurs sourds et entendants, de sorte qu'ils soient en situation de créateurs d'expression sémantico-syntaxique en contexte, rejoignant la notion de *performance* de Duranti (1992, 2002). En effet, cette prise de position nous a permis de considérer les récits dans une structure en énoncés de l'unité paragraphe, composés des constituants préambules et rhèmes qui sont ajustés et adaptés en permanence. Ainsi, les spécificités ne s'établissent pas dans un rapport du contexte vers l'expression, mais par rapport au point de vue des interactants, afin de redéfinir le support sémantico-syntaxique par rapport au contexte. Aussi, le rôle de la *performance* dans nos résultats d'analyses montre l'action, l'interaction et la créativité, en dépit des différences entre les langues maternelles et le contexte socioculturel.

Nous avons vu que les interactants expriment les énoncés du paragraphe, en réitérant le présentatif existentiel « elle », à l'oral et/ou avec le déictique du geste, signe et regard, qui fusionnent les fonctions :

- hiérarchise la trame du récit, clitique (pronom de 3ème personne) déictique et regard anaphorique,
- modalise le récit en annonçant qu'il s'agit d'un discours rapporté (passé),
- instaure un glissement du point de vue du type C-VPT, traduisant l'action et/ou l'état d'une entité comme dans le rhème d'instanciation.

De plus, nous avons considéré l'importance de la réitération des déictiques iconiques O-VPT, il s'agit de l'anaphorique O-VPT, qui est accompagné ou se substitue à la visée du regard, l'orientation de la tête, l'expression de la bouche et des joues. Dans ce cas, il est question de

l'indexicalité de Duranti (1992, 2002), qui établit une relation existentielle, spatiale ou temporelle avec leurs référents, et témoigne d'une co-construction sémantique au-delà du référent. Aussi, les études de Morgenstern et al. (2016) et Morgenstern (2014) renforcent notre constat, en établissant que les enfants sourds et entendants expriment les gestes du doigt en tant que marqueurs de référence personnelle. En effet, le système de la langue des signes propose de nombreuses combinaisons de pointages et de la visée du regard qui sont exprimées précocement chez l'enfant sourd par rapport à l'enfant entendant (pointages et production vocale).

Nous avons observé que les énoncés de l'unité paragraphe suscitent une interprétation sémantico-syntaxique des interactants, et établissent une relation sociale en constante construction (attitudes, sentiments, souvenirs). En effet, l'expression du paragraphe en interaction se traduit dans un processus d'analogie cognitive comparative.

Nous avons relevé dans les récits des interactants *l'agence dans la langue* selon Duranti (1992, 2002), en opposition à *l'agence de la langue* (la langue est un agent avec ses propres objectifs et sa volonté). En effet, nous avons considéré le rôle de *l'agence* dans le support sémantico-syntaxique des constituants préambules et rhèmes des énoncés du paragraphe. Ainsi, *l'agence dans la langue* est structurée en interaction au sein des constituants préambules et rhèmes, en s'incarnant dans les preuves indirectes telles que les modalités : passé, présent, futur, réalité, imaginaire, réflexion, etc. Nous avons noté que cette structure présente une plasticité remarquable dans une réalisation linguistique : la *performance*, considère l'actant comme agent lié à son expression, indépendamment de l'interactant. En effet, l'actant établit une réalité qui potentiellement affecte l'interactant en dépit du but initialement prévu, à quoi s'ajoute la représentation linguistique (*grammatical codage*) : il s'agit des preuves indirectes.

Nous avons considéré la notion *d'intention* qui intègre les notions de *performance*, *d'indexicalité* et *d'agence*, puisque nos analyses placent le point de vue du locuteur à la base de son expression, permettant d'aménager un retour à l'être parlant. Ainsi, la notion *d'intention*, prend appui sur la phénoménologie d'Husserl (1907, 1992), et c'est à cette condition que nous avons engagé l'analyse des sources des connaissances des locuteurs en interaction. Dans ce cas, les locuteurs s'expriment sur le support interactionnel et hétérogène sémantico-syntaxique, qui incarne le processus d'analogie d'imagerie cognitive comparative (sous-entend l'attention, l'empathie...).

Nous avons orienté notre attention vers l'expression de la métaphore sur la base de la construction des constituants préambules et rhèmes : iconique O-VPT réitéré en contraste du type C-VPT. Ainsi, nous avons constaté que la métaphore n'est pas apprise par les locuteurs sourds et entendants, et

trouve sa dimension sémantico-syntaxique par rapport au contexte préalablement exprimé. En effet, il ne s'agit pas de ressemblances aux entités iconiques O-VPT, ni à une phrase (chez les entendants), mais il est question d'expression d'images symbolisantes par rapport à un tout : de manière à créer des liens sémantico-syntaxiques avec le tout pré-exprimé. Ce constat rappelle le modèle du processus de substitution symbolisante de Freud (2011), le « jeu de la bobine » ou le jeu du « fort-da », qui dans notre énoncé s'articule dans un premier temps, par l'énoncé préambule et rhème avec l'iconique O-VPT réitéré en contraste du type C-VPT du support sémantico-syntaxique, et dans un deuxième temps de l'expression d'images symbolisantes liée au contexte précédent, c'est la métaphore O-VPT. De plus, nous avons vu que ce principe de substitution symbolisante se retrouve dans plusieurs contextes au sein des énoncés du paragraphe des locuteurs sourds et entendants. En effet, nous avons relevé une première situation en référence à la théorie méta de Danon-Boileau (1994), qui est un détour qu'un locuteur utilise pour pallier les manques lexicaux : les locuteurs entendants en difficultés d'expressions recourent au méta comme construction réflexive, afin de communiquer leur pensée.

De plus, une substitution symbolisante traduit une fusion sémantico-syntaxique, elles glosent les énoncés précédents avec par exemple les métaphores O-VPT. Enfin, une dernière substitution symbolisante est exprimée par les locuteurs sourds et entendants, il s'agit de la métaphore de synthèse d'agencement iconique O-VPT. En effet, elle fusionne et lie les données sémantico-syntaxiques des énoncés de l'unité paragraphe, il s'agit d'une métonymie d'imagerie du paragraphe, une glose du paragraphe.

Ainsi, la substitution symbolisante rebat les données en plaçant l'actant en situation d'émancipation, il opère une construction positive et indépendante, susceptible de servir de modèle didactique pour l'apprentissage d'une langue supplémentaire par un apprenant adulte.

Nous avons considéré le récit des interactants en énoncés dans une seule unité paragraphe, suivant les études de Danon-Boileau et Morel (1995), Danon-Boileau (2007), qui nous ont permis de délaisser l'analyse phrastique traditionnelle et d'ouvrir nos analyses aux récits des locuteurs sourds et entendants. Ainsi, nous avons montré l'efficacité du support sémantico-syntaxique (gestes, signes, regards iconiques O-VPT/C-VPT, et non iconiques) en production, captation et acquisition de récits par les interactants sourds et entendants.

Ce constat atteste notre projet d'utiliser le support sémantico-syntaxique dans un contexte d'apprentissage, suivant les études de Goldin-Meadow et al. (2013), qui préconisent l'utilisation des gestes pour impacter l'acquisition d'une langue par un apprenant. Notre objectif est conforté par les

études de Gullberg (2012, 2014), qui montrent que les gestes sont impliqués en apprentissage d'une langue seconde qui rentre en interaction avec la langue maternelle.

Aussi, cette dernière remarque nous a fait penser au cas du locuteur entendant en adresse au locuteur sourd (vidéo 8 f.), de notre corpus. En effet, au fur et à mesure de l'avancement de son récit, il délaisse les conventions phrastiques de la langue française, en faisant glisser les preuves indirectes du constituant préambule vers le rhème, de la même manière que le locuteur sourd, alors que le locuteur entendant ne connaît aucune langue des signes. Aussi, le locuteur entendant concentre son attention sur sa capacité réflexive en pratiquant un retour à la source qui est engrammée et gérée dans le système d'analogie d'imagerie cognitive comparative.

Ainsi, cette constatation confirme notre hypothèse : il existe des racines communes et une même genèse entre les signes et les gestes.

De plus, nos constats sont renforcés par les études de Goldin-Meadow (2008), Kendon (2004), McNeill (1992, 2005), qui s'accordent à dire que les gestes participent à la compréhension du discours, et celles de Tellier (2009, 2016) qui montrent que les gestes des enseignants favorisent l'acquisition des lexèmes d'une langue seconde par des enfants apprenants.

Ainsi, nous avons montré que les locuteurs sourds et entendants recourent à la réflexivité pour accéder au processus d'analogie selon Hofstater et Sander (2013), qui fonctionne de manière automatique et inconsciente au sein du processus cognitif. En effet, les locuteurs sourds et entendants font appel au processus d'analogie pour construire une représentation, au fur et à mesure et en fonction des interactants et de la cible.

Nous proposons que le recours au processus d'analogie apporte un soutien à des apprenants adultes, notamment dans des domaines complexes comme le champ linguistique. En effet, le processus d'analogie d'imagerie cognitive comparative s'incarne dans la production du support sémantico-syntaxique, qui détient une grande plasticité et permet d'ajuster les spécificités du propos en fonction de l'interaction contextuelle. Ainsi, à partir de ce constat, il devient aisé de poser sur le support sémantico-syntaxique un signifiant d'une langue supplémentaire vocale ou en langue des signes pour des apprenants adultes.

Enfin, la complexité du processus cognitif requiert les neurones miroirs de Rizzolatti (2001, 2006), afin d'élaborer une représentation mentale, qui nous l'avons vu s'incarne sur le support sémantico-syntaxique. Aussi, nous envisageons d'utiliser le support sémantico-syntaxique, comme base structurelle d'une action didactique dans un processus acquisitionnel. En effet, suivant l'étude de

Watorek, Lenart et Trevisiol (2011), le processus d'acquisition d'un apprenant engage la dimension cognitive, qui génère l'accès à l'apprentissage et à l'acquisition d'un signifiant linguistique.

Ainsi, la stratégie élaborée par les interactants sourds et entendants pourrait être adaptée à une réflexion sur une stratégie didactique, afin de faciliter l'apprentissage d'une langue supplémentaire de façon pérenne, puisqu'elle inclut la dimension d'analogie d'imagerie cognitive et comparative.

En toute fin conclusive de ce chapitre didactique, nous considérons l'étude de Porquier (1974) qui propose que l'expression d'une communication exolingue s'établit entre individus ne disposant pas de L1 commune. Puis, Porquier (1984) définit la dimension exolingue de la situation qu'il situe entre des participants conscients qui ne peuvent ou ne veulent pas communiquer dans une langue maternelle commune. De plus, l'auteur ajoute que la communication exolingue des participants s'établit pragmatiquement et formellement en rapport aux spécificités de la situation, et que ceux-ci adaptent leur comportement et leurs conduites langagières. Ainsi, la communication exolingue s'établit par des moyens autres qu'une langue maternelle éventuellement commune aux participants. Ce concept de communication exolingue est également étudié par les auteurs Alber et Py (1986), et plus largement défini dans l'étude de Py (1990) par une interaction en face à face, entre un locuteur alloclotte et un locuteur natif, (langue première pour l'un et langue seconde pour l'autre), que caractérise l'asymétrie des compétences linguistiques ainsi que dans les règles de l'interaction comme les conventions culturelles. Ainsi, suivant ces auteurs l'expression exolingue permet de transmettre un savoir et d'acquérir celui-ci. Ainsi, cette intéressante notion d'exolingue pourrait s'appliquer à notre corpus à condition de choisir la facilité offerte par les cadres d'analyses existants, puis d'ignorer nos résultats d'analyses et d'entreprendre de nombreux cloisonnements, ce qui va à l'encontre de toute notre thèse. En effet, nous pourrions appliquer la notion d'exolingue à notre corpus, mais uniquement sur l'expression des gestes, regards des locuteurs entendants en interaction (asymétrie linguistique (émique)). Mais, là encore la notion d'exolingue ne conviendrait pas, car la source de toutes les expressions des interactants, n'a jamais été faite dans une langue vocale, nous avons exécuté un tour de magie (sans mot dire) . Aussi, nous avons choisi de ne pas ajouter une nouvelle signification à la notion d'exolingue qui présente déjà une grande disponibilité dans les récits sur l'enseignement-apprentissage des langues. En effet, nos résultats d'analyses ont montré que les locuteurs sourds et entendants en interaction ont pu transmettre et acquérir un message sans maîtriser le système conventionnel de la langue vocale. Nous avons vu dans nos résultats d'analyses des trois précédents chapitres, qu'ils ne peuvent logiquement pas être étiquetés par la notion d'exolingue. En effet, nous avons adapté nos analyses à notre corpus afin d'intégrer les gestes, les regards, les signes (LSF) et les lexèmes vocaux dans un contexte interactionnel multiculturel et avec une source d'information non-vocale. Aussi, nous sommes arrivé à définir que les locuteurs sourds et entendants s'expriment en interaction et en unité paragraphe avec des iconiques et non iconiques (gestes, regards, signes et lexèmes vocaux) que nous avons défini par le

support sémantico-syntaxique. De plus, nous rappelons que les signes sont la langue des signes française et ne sont pas une expression exolingue puisqu'il s'agit de la langue maternelle des locuteurs sourds. Aussi, nous n'ignorons pas la notion d'exolingue, mais celle-ci ne convient pas à l'expression des locuteurs sourds et entendants de notre corpus dans lequel nous avons montré que les gestes, les signes et les regards iconiques et non iconiques présentaient des composantes similaires de forme, de sens et de syntaxe aux propriétés linguistiques de sorte que le processus d'imagerie cognitive est commun au langage iconique et non iconique (support sémantico-syntaxique), constituant une communication humaine. Nous avons illustré nos propos en composant les cartes sémantiques notamment la carte 1 et l'arbre 1 aux pages 307 et 310, nous avons montré l'existence d'un continuum dans la trame sémantico-syntaxique dans les récits des locuteurs sourds et entendants dans les cartes sémantiques 2 et 3 aux pages 392 et 395, puis la carte 4 de la page 398, montre que l'expression des locuteurs sourds et entendants est liée en présentant des similarités de forme, de sens et de syntaxe, générant l'immanence du processus d'imagerie de l'énoncé de l'unité paragraphe. Enfin, la carte 5 page 419 illustre la didactique du processus d'analogie d'imagerie comparative de l'énoncé de l'unité paragraphe des locuteurs sourds et entendants en interaction, qui présente une ductilité remarquable dans l'objectif d'un apprentissage d'une langue seconde.

Enfin, notre proposition d'utiliser le support sémantico-syntaxique dans un cadre d'enseignant et d'apprenants est validée par l'étude de Gulbert (2005) qui montre que l'expression gestuelle est importante pour l'efficacité communicative en langue seconde. En effet, à condition que les gestes soient visibles par l'interactant, les apprenants produisent et enchaînent les gestes de telle façon qu'ils désambigüisent le récit. De plus, les études de Tellier et Yerian (2018) et Tellier (2021) préconisent d'intégrer aux discours des enseignants toutes sources d'informations sémantiques afin d'optimiser la maîtrise du *corps pédagogique* : les gestes ont un effet significatif sur la mémorisation des apprenants dans une langue cible comme sur l'apprentissage du lexique.

Aussi, c'est précisément ce que nous avons proposé dans ce chapitre en montrant que l'usage des ressources multimodales des gestes, signes et regards exprimés en interaction des locuteurs sourds et entendants ont permis de communiquer et d'acquérir des informations. De plus, pour familiariser les enseignants aux postures pédagogiques, l'exécution du tour de magie présente l'avantage d'être générée en expression mimo-gestuelle (sans mot dire). Dans le cas où la projection d'une vidéo serait envisagée par l'enseignant, celle-ci devrait être faite en mode silencieux, afin d'introduire l'expression gestuelle du support sémantico-syntaxique (gestes et regards iconiques et non iconiques en paragraphe). Ainsi, c'est en cela que nos résultats d'analyses rejoignent les observations de ces auteurs, car nous avons montré qu'en appréhendant, en une étude conjointe les modalités des gestes coverbaux et asynchrones, des regards et des signes (LSF), nous avons établi d'une part, l'existence et l'extraordinaire plasticité du support sémantico-syntaxique, qui est commun aux locuteurs sourds et entendants et d'autre part, que celui-ci avait les capacités en contexte interactionnel de transmettre des informations et de les acquérir, quel que soit sa culture ou son empêchement d'expression dans une langue vocale déterminée.

Nous terminons en suggérant qu'il serait pertinent de créer un corpus vidéo qui engagerait un enseignant et des apprenants d'une langue seconde (vocale ou langue des signes française), par exemple sur un semestre, et d'analyser l'impact de la formation multimodale (le support sémantico-syntaxique) que nous préconisons en paragraphe et sans mot dire. En effet, nous suggérons que l'acquisition de l'expression vocale (pour une langue seconde à l'oral) commence par le lexique, et uniquement après avoir eu l'assurance que le processus d'imagerie cognitive des apprenants soit activé pour accéder au sens, nous appliquons la même démarche pour l'enseignement de la langue des signes (sans expression vocale et en commençant par le lexique). Nous pourrions alors repérer les pratiques de l'enseignant et des apprenants pour développer une méthode pédagogique multimodale. En effet, ce travail présente notre objectif de poursuite de notre thèse.

Conclusion générale

1. Rappel de notre objectif

Ce travail a trouvé son origine dans la perspective d'établir l'existence d'une liaison entre les gestes des locuteurs entendants et les signes des locuteurs sourds. Dès lors, nous avons concentré notre attention sur l'iconicité qui s'impose comme pierre angulaire de notre réflexion.

Nous avons mis en œuvre des analyses qui puissent exploiter les données nécessaires dans une perspective d'ouverture du champ linguistique de la langue des signes. Aussi, nous avons réalisé un corpus vidéo (Petit 2014, 2016), qui engage des dyades interactionnelles entre locuteurs entendants, entre locuteur sourd et locuteur entendant et entre locuteur entendant et locuteur sourd. Nous précisons que les locuteurs entendants ne connaissent aucune langue des signes. Nous avons observé notre corpus vidéo qui nous a confronté à de nombreux problèmes, le premier consiste à trouver comment intégrer aux analyses les gestes coverbaux et les asynchrones (sans lexème) des locuteurs entendants. Le second nous a obligé à adapter les concepts et théories d'analyses des études qui proposent que le geste et la parole soient liés (*bimodalité*) : les coverbaux. Le troisième rejoint le second, car nous avons dû trouver comment intégrer les signes de la langue des signes française aux analyses des gestes des entendants, puisque nous avons choisi de traiter les gestes et les signes en une seule gestualité humaine. Les problèmes rencontrés ont suscité en réaction de nombreuses questions qui ont orienté nos recherches.

Dès lors, nous avons élaboré un système d'analyse adapté à notre corpus et avons formulé les hypothèses de cette recherche : **montrer l'existence de liens entre gestes et signes, afin de proposer une seule gestualité humaine issue d'une même genèse.** Aussi, nos hypothèses ont engendré une nouvelle réflexion qui propose que **toute la gestualité humaine soit une capacité présente à notre naissance, au même titre que la capacité d'apprendre n'importe quelle langue : soit la langue se développe en fonction de l'environnement notamment parental, soit elle s'estompe.** Nous avons étendu notre réflexion dans l'objectif de **proposer une action didactique pour servir une méthode pédagogique d'apprentissage d'une langue supplémentaire (dite, seconde) par des adultes : langue des signes française puis une langue vocale par exemple en russe, en anglais.**

2. Fondation : jeu d'alliance sémantico-syntaxique

Notre première démarche s'est concentrée sur une stratégie d'analyse qui considère le contexte interactionnel d'expression en récit du type : geste, signe, regard et lexème (oral) des locuteurs sourds et entendants. Nous avons choisi d'adapter conjointement les études de McNeill (1992, 2005), en particulier la notion du point de vue O-VPT et C-VPT, avec celles de Cuxac (1995, 2000, 2003) *les transferts*. Cette démarche nous a permis de poser les fondations de nos analyses entre les gestes des entendants et les signes des sourds. Cependant, pour établir une liaison entre les gestes des entendants et les signes des sourds, nous avons cherché une clef d'interface geste-signe. À cette fin, nous avons trouvé *le méta comme faculté de détours* de Danon-Boileau (1994), afin d'ouvrir le modèle de production *bimodale* et de considérer la *réflexion méta* à l'échelle du récit et en interaction.

Nous avons appliqué cette stratégie à nos analyses qui ont montré des similarités sémantico-syntaxiques dans l'expression des gestes, signes et regards des locuteurs sourds et entendants en interaction. En effet, nous avons noté que les gestes asynchrones des locuteurs entendants établissent la liaison avec les signes de la langue des signes des locuteurs sourds. Ce constat induit que du point de vue sémantico-syntaxique, il existe des racines communes entre les gestes coverbaux, asynchrones et les regards des locuteurs entendants, avec les signes et les regards des locuteurs sourds.

De plus, nous avons établi l'existence d'un processus sémantico-syntaxique structuré dans une continuité : l'alliance s'articule avec un retour réflexif qui met en œuvre le processus cognitif, il y a connexion entre la source et la cible (catégorisation des données). Nous avons constaté que l'expression du support sémantico-syntaxique des gestes, signes et regards, se structure en contraste d'iconiques O-VPT et C-VPT. Cette stratégie en contraste facilite l'expression orale de lexèmes asynchrones et co-construits pour les locuteurs entendants, et octroie une production et une captation sémantico-syntaxique du propos par les locuteurs sourds et entendants. Nos analyses ont montré une continuité et une similarité d'expression sémantico-syntaxique des locuteurs sourds et entendants, qui s'établissent avec le déictique, l'anaphorique, l'introduction de la notion de temporalité, la métaphore du type O-VPT, la métaphore d'agencement iconique méta narrative, les non iconiques.

Nous avons proposé une structure d'alliance qui donne à voir et à concevoir de nouvelles séquences sémantico-syntaxiques, afin de capter et transmettre une pensée entre les locuteurs entendants et entre le locuteur sourd et le locuteur entendant et vice versa. Aussi, cette alliance se structure avec

une étape réflexive non iconique (quête mentale...), les gestes, signes et regards non iconiques (détour méta, métaphores...), les gestes, signes et regards du type O-VPT, les métaphores iconiques O-VPT en contraste du type C-VPT, les déictiques (iconiques et non iconiques).

Ainsi, la stratégie de l'alliance, nous a permis de montrer l'existence d'un noyau sémantique commun, issu du processus cognitif qui catégorise au travers du processus d'iconisation de l'expérience (source, culture, cible).

3. Co-construction sémantico-syntaxique pédagogique

Après avoir établi la base sémantico-syntaxique, nous avons montré par de nouvelles analyses, que l'expression sémantico-syntaxique des interactants sourds et entendants en reformulation, n'est pas un copier-coller par rapport à la formulation du récit des actants sourds et entendants. Aussi, nous avons constaté que l'expression des interactants sourds et entendants est produite en création, écartant la notion de mimétisme. De plus, nous avons cherché à savoir **pourquoi et comment la stratégie mise en œuvre par les locuteurs sourds et entendants parvient à une co-construction sans concertation préalable**. Aussi, les interactants sourds et entendants mettent en œuvre une situation contextuelle qui facilite l'apparition d'un processus de co-construction sémantique des entités du type iconique O-VPT. Ce constat nous a permis de proposer, le processus de co-construction sémantique présente des capacités pédagogiques : remédie à un empêchement d'expression, permet l'acquisition, précision de lexème, co-construction sémantique (dialogue) au sein des dyades des locuteurs entendants, du locuteur sourd et du locuteur entendant, du locuteur entendant et du locuteur sourd. Nous avons compris que la charge sémantico-syntaxique de la visée du regard iconique et non iconique, participe à l'interaction et s'organise dans un processus expressif en contraste lié : la visée du regard iconique O-VPT (entité) en contraste du type C-VPT (action), auquel s'agrège l'expression de la mimo-gestuelle. Nous avons approfondi l'examen de l'expression en contraste liée, afin de montrer qu'elle s'inscrit dans une stratégie didactique : production, acquisition (contact entre interactants, et hiérarchise).

Nous avons constaté que l'expression sémantico-syntaxique des gestes, signes, regards et lexèmes oraux, détiennent des qualités communes : référence, action, état, qualité d'objet, de personne. Ce constat nous a assigné à introduire la notion de preuves indirectes (non iconiques) qui s'entrelacent aux preuves directes (iconiques). Nos analyses ont montré que le support sémantico-syntaxique, constitue un ensemble de faits d'images réelles qui puisent leurs racines communes dans un processus réflexif : de la source à la cible. Aussi, toutes les fonctions, bien que spécifiques, sont

liées entre elles en contexte de co-construction active sémantico-syntaxique, de sorte que nous avons proposé qu'il est question d'une même genèse d'expression de la gestualité humaine.

4. Ductilité sémantico-syntaxique et immanence d'imagerie

Pour atteindre notre objectif de confirmer ou d'infirmer l'existence d'une seule gestualité humaine issue d'une même genèse, nous avons généré des analyses spécifiques en recourant aux études de Danon-Boileau et Morel (1995, 1998) et Danon-Boileau (2007). Nous avons mis en place une description de notre corpus vidéo des locuteurs sourds et entendants, en opérant un découpage d'unités de geste, signe, regard et lexème oral. La spécificité de notre approche a montré que le support sémantico-syntaxique détient des modalités qui participent à la production, captation et acquisition d'un récit. En effet, le support sémantico-syntaxique présente une structure malléable, de manière à produire de multiples combinaisons avec des énoncés du type O-VPT réitéré et des lexèmes en contraste du type C-VPT avec des modalités. De plus, les modalités sont interactives et ductiles au sein du processus sémantico-syntaxique.

Ces possibilités ont attisé notre réflexion, afin d'appréhender la fonction sémantico-syntaxique des locuteurs sourds et entendants, comme un mouvement d'ensemble de processus d'image. Aussi, nous avons conçu une analyse de récit en paragraphe et non en unités phrastiques : condition nécessaire à l'analyse du processus cognitif du support sémantico-syntaxique, structuré en constituants discursifs préambules et rhèmes des énoncés du paragraphe. Nous avons constaté une grande plasticité du support sémantico-syntaxique des énoncés du paragraphe des locuteurs sourds et entendants, notamment lorsque l'expression du constituant rhème engage au moins un locuteur sourd et un locuteur entendant. En effet, l'expression se structure en fonction de l'importance du propos exprimé : les preuves indirectes (modalités) du préambule glissent vers le rhème avec réitération des preuves directes O-VPT, comme compléments. En revanche, les interactants entendants, élaborent le constituant préambule en preuves directes et indirectes avec réitération des preuves directes dans le constituant rhème. Cependant, la différence n'est qu'apparente : elle s'estompe au cours du récit du locuteur entendant en adresse au locuteur sourd. En effet, il renonce progressivement à l'emprise des conventions grammaticales de la langue française (sujet, verbe et complément).

Nous avons conçu nos analyses en énoncés de l'unité paragraphe des locuteurs sourds et entendants en interaction, de sorte à englober les séquences vocales, les gestes, les signes, la mimo-gestuelle et les regards. De plus, nous avons relevé que la part du support sémantico-syntaxique la plus

évocatrice d'image, émane de l'étape réflexive des interactants sourds et entendants. Ainsi, le processus d'analogie cognitive comparative selon Hofstater et Sander (2013), s'entrelace au processus cognitif des neurones miroirs de Rizzolatti (2008), afin de produire le support sémantico-syntaxique en création, de le capter, de l'acquérir et de contrôler les similarités de faits, d'actions. Ainsi, nous avons noté que la métaphore d'agencement iconique de synthèse aux fonctions événementielles du type C-VPT et étatives du type O-VPT, est nécessairement précédée d'informations en contraste du type iconique O-VPT et C-VPT. En effet, la métaphore met en évidence l'impact d'une stratégie d'imagerie, en engendrant l'immanence d'un processus d'imagerie cognitive liée, afin de produire un sens partagé et partageable. Cette spécificité place l'actant en fonction du réalisateur d'une scène, de sorte qu'il maîtrise l'énigme de la disparition et de l'apparition de la balle, rappelant *le jeu de la bobine* ou le jeu du *fort-da* comme modèle de substitution symbolisante de Freud (2011).

Enfin, nous avons proposé que le support sémantico-syntaxique des locuteurs sourds et entendants est issu du processus cognitif où se combinent les expériences communes (la source), auxquelles s'intègre notre capacité d'agir en tant qu'être humain, en tissant des liens de concorde à l'autre. Nous avons montré que le support sémantico-syntaxique des locuteurs sourds et entendants, présente des racines communes et une même genèse, nous autorisant à ouvrir notre réflexion vers une stratégie didactique.

5. Prologue d'une stratégie didactique

Nous nous sommes attaché à considérer les possibilités pédagogiques et didactiques du support sémantico-syntaxique, en exploitant didactiquement nos données recueillies et nos conclusions. Aussi, nous nous sommes positionné à partir des obstacles surmontés par le savoir faire des interactants sourds et entendants.

Nous avons proposé que le support sémantico-syntaxique en énoncés de l'unité paragraphe des interactants sourds et entendants, est susceptible de placer un apprenant d'une langue supplémentaire en position d'acteur agissant. De plus, nous avons orienté notre stratégie didactique sur la base du processus d'analogie d'imagerie cognitive comparative en interaction, qui s'adosse à la flexibilité du support sémantico-syntaxique, pour générer une imagerie partagée et partageable en créativité : racines communes et même genèse. En effet, les interactants captent et acquièrent des informations en identifiant leurs actions réciproques, qui sont ajustées pour *in fine*, produire un message qui est capté et acquis. De plus, les interactants établissent une parité de compréhension

directe en lien au processus interindividuel, sans accord préalable. Ainsi, les interactants sourds et entendants, suscitent leur réflexivité qui génère une imagerie bien avant le système vocal, notamment chez les locuteurs entendants. Aussi, le support sémantico-syntaxique offre une expression d'énoncés en paragraphe, qui dévoile des stratégies d'actes de langage qui considèrent l'action dans sa totalité (verbale et non verbale), comme évènement.

Ainsi, il devient aisé de poser sur le support sémantico-syntaxique, un signifiant d'une langue supplémentaire vocale ou en langue des signes, pour servir une action pédagogique et didactique dans un processus acquisitionnel adressé à des apprenants adultes. Nous avons proposé de considérer préalablement un récit en énoncés de constituants préambules et rhèmes dans une unité paragraphe, et d'appréhender l'impact du jeu de réitération du type O-VPT en contraste C-VPT et en interaction. Nous avons vu que ce modèle pédagogique et didactique place l'apprenant en situation d'acteur agissant : il sursoit positivement à un interligne lexical ou à un empêchement d'expression. Ainsi, les actants sourds et entendants sont en situation d'émancipation en opérant une construction positive et indépendante, susceptible de servir un apprenant adulte d'une langue supplémentaire. Cette stratégie élaborée par les interactants sourds et entendants, pourrait être adaptée dans une réflexion sur une stratégie pédagogique et didactique pour faciliter l'apprentissage d'une langue supplémentaire de façon pérenne : elle inclut la dimension d'analogie d'imagerie cognitive et comparative.

6. Poursuites escomptées

Pour confirmer l'efficacité du support sémantico-syntaxique dans une action pédagogique et didactique, il serait intéressant de réfléchir à son implantation dans un manuel pédagogique pour adultes en apprentissage d'une langue des signes ou d'une langue vocale. En effet, suivant les études de Goldin-Meadow et al. (2013), Gullberg (2012, 2014), les gestes révèlent des capacités cognitives qui impactent l'apprentissage d'une langue seconde, qui entre en interaction avec la langue maternelle.

Nous formons le dessein que l'issue de ce travail pourra servir de base à une méthode didactique qui inclura le geste/le signe pour ouvrir le champ d'une acquisition de la langue des signes par des adultes. Cette méthode sera étendue en considérant le geste et le signe pour impacter l'apprentissage d'une langue dite seconde.

Bibliographie

ALBER, Jean-Luc, et PY, Bernard. (1986). Vers un modèle exolingue de la communication interculturelle : interparole, coopération et conversation. *Études de Linguistique Appliquée* 61, 78-90.

BAKTHINE, Mikhaïl. (1977)[1929][V.N. Volochinov]. *Le marxisme et la philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*. Traduit du russe par YAGUELLO, Marina. Paris : Editions de Minuit.

BALLY, Charles. (1932). *Linguistique générale et linguistique française*. 4e édition revue et corrigée, (1965). Switzerland : Francke S.A, Berne.

BATESON, Grégory ; GOFFMAN, Erving ; HALL, Edward T. ; WATZLAWICK, Paul. (1981). *La nouvelle communication*. Paris : Seuil.

BERGER, Lorna. (1999). Assessment : the struggle towards objectivity. *British journal of psychotherapy*, 16, 146-159.

BYBEE, Joan L. and FLEISCHMAN, Suzanne. (1995). *Modality in Grammar and Discourse*. John Benjamins Publishing, 32.

BOURDIEU, Pierre. (1977). Sur le pouvoir symbolique. *Annales, Economies, sociétés, civilisations*, 32, 3, 405-411.

www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1977_num_32_3_293828

BOURDIEU, Pierre. (1990). Structures, habitus, practices. In *The Logic of Practice*. Cambridge : Polity, 52-65.

BOURDIEU, Pierre. (1991). *Language and symbolic power. Language Arts and Disciplines*. Harvard University Press.

BOURDIEU, Pierre. (2000). *Esquisse d'une théorie de la pratique, précédé de trois essais d'ethnologie kabyle*. (1ere éd. : Genève, Droz, 1973). Paris : Seuil.

BOUTET, Dominique ; Garcia, Brigitte. (2006). Finalités et enjeux linguistiques d'une formalisation graphique de la langue des signes française (LSF). *Glottopol, Université de Rouen, Laboratoire Dylis*, 31-52.

BOUTET, Dominique ; SALLANDRE, Marie-Anne ; FUSELLIER-SOUZA, Ivani. (2010). Gestualité humaine et langues des signes : entre continuum et variations. *Langages et Société*, 131, 55-74.

BOUTET, Josiane et MAINGUENEAU, Dominique. (2005). Sociolinguistique et analyse de discours : façons de dire, façons de faire. *Langage et société*, 114, 15-47.

BOUVET, Danièle. (2001). *La Dimension corporelle de la parole : les marques posturo-mimo-gestuelles de la parole, leurs aspects métonymiques et métaphoriques, et leur rôle au cours d'un récit*. Paris : Peeters France, Collection Linguistique, 81.

BÜHLER, Karl. (1992). Le modèle structural de la langue. Traduction Caussat, Pierre, (*Travaux du Cercle linguistique de Prague*, 6. (1936)), sous la direction de Christian Puech, *Langages, Sémiologie et histoire des théories du langage*, 107, 55-61.

www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1992_num_26_107_1640

BUTCHER, Cynthia and GOLDIN-MEADOW, Susan. (2000). Gesture and the transition from one-to two-word speech : when hand and mouth come together. In McNeill, D. (2000) (ed.). *Language and gesture*, 235-257. United Kingdom : Cambridge University Press.

BUTTERWORTH, Brian and HADAR, Uri. (1989). Gesture, speech, and computational stages : a reply to McNeill. *Psychological Review*, 96(1), 168-174.

<https://doi.org/10.1037/0033-295X.96.1.168>

CALBRIS, Geneviève. (2002). Sémantisme des connecteurs : nuancement du verbal par le gestuel. *Lidil*, 26, 139-153.

CAPIRCI, Olga ; MONTANARI, Sandro ; VOLTERRA, Virginia. (1998). Gestures, signs, and words in early language development. *New Directions for Child and Adolescent Development*, 79, 45-60.

DOI: [10.1002/cd.23219987904](https://doi.org/10.1002/cd.23219987904)

CHOMSKY, Noam. (1957). *Syntactic structures*. Mouton & Co. Publishers.

CHOMSKY, Noam. (1965). *Aspects of the theory of syntax*. Massachusetts Institute of Technology. M.I.T. Press.

COLLETTA, Jean-Marc. (2004). *Le développement de la parole chez l'enfant âgé de 6 à 11 ans : corps, langage et cognition*. Spirmont : Mardaga.

COLLETTA, Jean-Marc. (2011). Le co-développement du langage et des gestes chez l'enfant âgé de trois ans et plus. *Rééducation Orthophonique, Multicanalité de la communication*, 246, 59-71.

COLLETTA, Jean-Marc ; PELLENQ, Catherine ; GUIDETTI, Michèle. (2014). Age-related changes in co-speech gesture and narrative : evidence from French children and adults. *Speech Communication*, 52, 565-576.

COOK WAGNER, Susan ; ZACHARY, Mitchell ; GOLDIN-MEADOW, Susan. (2008). Gesturing makes learning last. *Cognition* 106, 1047-1058. University of Chicago.

CORBALLIS, Michael C. (2002). *From Hand to Mouth : the origins of language*. Cambridge University Press, *Journal of Linguistics*, 39, 201-216.

<https://doi.org/10.1017/S0022226702221982>

COSNIER, Jacques. (1984). Les fonctions des signes non-verbaux dans la conversation. Dans BROSSARD, Alain ; COSNIER Jacques, *La communication non-verbale*, 71-100. Neuchâtel/Paris : Delachaux et Niestlé.

CUXAC, Christian. (1996). *Fonctions et structures de l'iconicité des langues des signes. Analyse descriptive d'un idiolecte parisien de la langue des signes française*. Thèse de doctorat, Université Paris V.

CUXAC, Christian. (2000). *La langue des signes française (LSF) : les voies de l'iconicité*. Paris : Ophrys.

CUXAC, Christian. (2001). Les langues des signes : analyseurs de la faculté de langage. *Les Langues des signes : une perspective sémiogénétique, AILE*, 15, 11-36.

CUXAC, Christian. (2003). Une langue moins marquée comme analyseur langagier : l'exemple de la LSF. *La nouvelle Revue de l'adaptation et intégration scolaires*, 23, 19-30.

CUXAC, Christian. (2004). « Phonétique » de la LSF : une formalisation problématique. Dans A-M. Berthonneau, G. Dal, *Linguistique de la LSF : recherches actuelles, Silexicales*, 93-113.

CUXAC, Christian et SALLANDRE, Marie-Anne. (2007). Iconicity and arbitrariness, in French Sign Language : highly iconic structures, degenerated iconicity and diagrammatic iconicity. In Pizzuto E., P. Pietrandrea, R. Simone, *Verbal and Signed Languages : comparing structures, constructs and methodologies*, 13-33. Berlin : Mouton de Gruyter.

CUXAC, Christian and ANTINORO PIZZUTO, E. (2010). Emergence, normes et variation en langue des signes : vers une redéfinition conceptuelle. *Langages et Société*, 131, 37-53.

CUXAC, Christian. (2013). Langues des signes : une modélisation sémiologique. *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 64, 65-80.

COOK WAGNER, Susan ; ZACHARY, Mitchell ; GOLDIN-MEADOW, Susan. (2008). Gesturing makes learning last. University of Chicago, *Cognition* 106, 1047-1058.
<https://doi.org/10.1016/j.cognition.2007.04.010>

DAMASIO, Antonio-R. (1994). *L'erreur de Descartes : la raison des émotions*. Traduit de l'anglais par BLANC, Marcel. Paris : Odile Jacob, 2008.

DAMASIO, Antonio-R. (1999). *Le sentiment même de soi : corps, émotions, conscience*. Traduit de l'anglais par LARSONNEUR, Claire et TIERCELIN, Claudine. Paris : Odile Jacob, 2002.

DANON-BOILEAU, Laurent. (1994a). Le méta comme faculté de détour. *Cahiers d'acquisition et de pathologie du langage, CALap*, 12, 71-77.

DANON-BOILEAU, Laurent. (1994b). La personne comme indice de modalité. *Faits de langues*, 3, 159-167.

DANON-BOILEAU, Laurent et MOREL, Mary-Annick. (1995). L'oral : invariance et variation. *Intellectica. Revue de l'Association pour la Recherche Cognitive, Oralité : invariants énonciatifs et diversité des langues*, 20, 55-73.

DELAPORTE, Yves. (2007) : *Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française. Origine et évolution de 1200 signes*. Editions du Fox, Les Essarts-le-Roi.

DUCEY-KAUFMANN, Virginie .(2007). *Le cadre de la parole et le cadre du signe : un rendez-vous développemental*. Thèse de doctorat, Université Stendhal - Grenoble III.

[these_VDK07.pdf](#)

DURANTI, Alessandro and GOODWIN, Charles. (1992). Rethinking Context : Language as an interactive phenomenon. Alessandro Duranti and Charles Goodwin (ed.). Cambridge University Press, 77-99.

DURANTI, Alessandro. (1997). *Linguistic Anthropology*. Cambridge : University Press (2012).

<https://doi.org/10.1017/CBO9780511810190>.

DURANTI, Alessandro. (2002). Anthropology and Linguistics 1.1. In R. Fardon, O. Harris, T. H J Marchand, C. Shore, V. Strang, R. Wilson, M. Nuttall (eds.), *The sage handbook of social anthropology 1*, 12-27. Los Angeles : SAGE.

DURANTI, Alessandro. (2015). *The Anthropology of Intentions : language in a world of others*. Cambridge University Press.

DURANTI, Alessandro and GOODWIN, Charles. (1992). *Rethinking context : language as an interactive phenomenon*. Alessandro Duranti and Charles Goodwin (ed.). Cambridge : Cambridge University Press.

FERRÉ, Gaëlle. (2002). Les pauses démarcatives déplacées en anglais spontané : marquages prosodique et kinésiques. *Gestualité et syntaxe, Lidil*, 26, 155-169.

FOGASSI, Leonardo ; FERRARI, Pier Francesco ; GESIERICH, Benno ; ROZZI, Stéfano ; CHERSI, Fabien ; RIZZOLATTI, Giacomo. (2005). Parietal lobe : from action organization to intention understanding. *Science*, 308, 662-667

[DOI: 10.1126/science.1106138](https://doi.org/10.1126/science.1106138)

FREUD, Sigmund. (2011). *Au-delà du principe de plaisir*. Traduit de l'allemand par Altounian, Bourguignon, Cotet, Rauzy. Quadrige/PUF, Presses Universitaires de France, (1920), 2ème tirage.

FRIEDERICI, Angela D. ; BAHLMANN, Jörg ; FRIEDRICH, Roland and MAKUUCHI, Michiru. (2011). The Neural Basis of Recursion and Complex Syntactic Hierarchy. *Biolinguistics*, 5, 87-104.

FUSELLIER-SOUZA, Ivani. (2004). *Sémiogenèse des Langues des Signes : étude de langues des signes primaires (LSP) pratiquées par des sourds brésiliens*. Thèse de doctorat, Université Paris 8.

FUSELLIER-SOUZA, Ivani. (2006). Emergence and development of signed languages: From a semiogenetic point of view. *Sign Language Studies* 7, 30-56.

FUSELLIER-SOUZA, Ivani et LEIX, J. (2005). L'expression de la temporalité en Langue des Signes Française (LSF). Actes du colloque Conceptualisation et Surdité, dans La nouvelle revue AIS. Editions du CNEFEI, Suresnes, 207-230.

GARCIA, Brigitte. (2010). Sourds, surdité, langue(s) des signes et épistémologie des sciences du langage. Problématiques de la scripturisation et modélisation des bas niveaux en Langue des Signes Française (LSF). Thèse d'Habilitation   Diriger les Recherches, Université Paris 8.

GARCIA, Brigitte et PERINI, Marie. (2010). Normes en jeu et jeu des normes dans les deux langues en présence chez les sourds locuteurs de la Langue des Signes Française (LSF). *Langage et Société*, 131, 75-94.

GENTILUCCI, Maurizio ; CORBALLIS, Michael C. (2006). From manual gesture to speech : a gradual transition. *Neuroscience & Biobehavioral Reviews*, 30, 949-960.
[10.1016/j.neubiorev.2006.02.004](https://doi.org/10.1016/j.neubiorev.2006.02.004)

GIDDENS, Anthony. (1979). *Central Problems in Social Theory : Action, structure and contradiction in social analysis*. London : Macmillan. First published in the USA, by University of California Press Berkeley and Los Angeles, California.

GIDDENS, Anthony. (1984). *The constitution of society : outline of the theory of structuration*. Los Angeles and Berkeley : University of California Press.

GOFFMAN, Erving. (1987). *Façons de parler*. Traduit de l'américain par A. Kihm. Paris : Minuit.

GOLDIN-MEADOW, Susan : (2000). Beyond words: the importance of gesture to researchers and learners. *Child Development, Psychology, Medicine*, 71, 231-239.

GOLDIN-MEADOW, Susan. (2003). *The resilience of language : What gesture creation in deaf children can tell us about how all children learn language*. New York : Psychology Press.

GOLDIN-MEADOW, Susan. (2014a). How gesture helps children learn language. In I, Armon, M. Casillas, C. Kurumada & B. Estigarribia (ed.), *Language in Interaction*. 157-171. The Netherlands : John Benjamins publishing company.

GOLDIN-MEADOW, Susan. (2014b). Widening the lens : what the manual modality reveals about language, learning and cognition. *Philosophical Transactions of the Royal Society*, 369 (1651).

GOLDIN-MEADOW, Susan. (2016). L'enfant parle d'abord avec les mains [Children speak first with their hands]. Traduction de NADEL, Jacqueline. Cairn : Enfance (4), 435-443.

GOLDIN-MEADOW, Susan et BRENTARI, Diane. (2017). Gesture, sign and language: the coming of age of sign language and gesture studies. *Behavioral and brain sciences* 40, 1-60.

<https://doi.org/10.1017/S0140525X15001247>

GOLDIN-MEADOW, Susan ; NUSBAUM, Howard ; KELLY, Spencer D. ; WAGNER, Susan. (2001). Explaining Math : Gesturing Lightens the Load. *Psychological Science*, 12, 516-522.

GOLDIN-MEADOW, Susan and WAGNER, Susan M. (2005). How our hands help us learn. *Trends in Cognitive Sciences*, 9, 234-241.

GOLDIN-MEADOW, Susan et WAGNER ALIBALI, Martha. (2013). Gesture's role in speaking, learning and creating language. *Annual review of psychology*, 64, 257-283.
[10.1146/annurev-psych-113011-143802](https://doi.org/10.1146/annurev-psych-113011-143802)

GOODWIN, Charles. (1980). Restart, pauses, and the achievement of a state of mutual gaze at turn-beginning. *Sociological inquiry*, 50, 3-4, 272-302.

GOODWIN, Charles. (1981). *Conversational organization : interaction between speakers and hearers*. Language, thought and culture. New York : Academic Press.

GOODWIN, Charles. (2000). Action and Embodiment Within Situated Human Interaction. *Journal of Pragmatics* 32, 1489-1522.
[https://doi.org/10.1016/S0378-2166\(99\)00096-X](https://doi.org/10.1016/S0378-2166(99)00096-X)

GOODWIN, Charles and GOODWING, Marjorie Harness. (1992). Assessments and the construction of context. In DURANTI, Alessandro and GOODWIN, Charles (ed.), *Rethinking Context*, 147-189. Cambridge University Press.

GRAZIANO, Maria.(2010). Le développement des gestes pragmatiques et leur relation avec le développement de la compétence textuelle chez l'enfant âgé de 4 à 10 ans. *Lidil, Multimodalité de la communication chez l'enfant*, 42, 113-138.

GRAZIANO, Maria ; GULLBERG, Mariane. (2013). Gesture production and speech fluency in competent speakers and language learners. In [Host publication title missing] Tilburg University.
<http://tiger.uvt.nl/pdf/papers/graziano.pdf>

GRICE, Paul. (1957). Meaning. *The Philosophical Review*, 66, Duke University Press, 377-388.

GUIDETTI, Michèle. (2011). La communication gestuelle chez le jeune enfant : prérequis et/ou précurseur du langage ? *Rééducation orthophonique. Multicanalité de la communication*, 246, 45-58.

GULLBERG, Marianne. (2005). L'expression orale et gestuelle de la cohésion dans le discours de locuteurs langue 2 débutants. *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère*, 153-172.

GULLBERG, Marianne. (2012). Bilingualism and Gesture. *Bilingualism and Multilingualism*. Tej K. Bhatia ; William C. Ritchie (ed.). Chap.17.

<https://doi.org/10.1002/9781118332382.ch17>

GULLBERG, Marianne. (2014). Gestures and second language acquisition. In C. Müller, A. Cienki, E. Fricke, S. H. Ladewig, D. McNeill, S. Tessendorf (ed.), *Body, language, communication, 2*, 1868-1875. International handbook on multimodality in human interaction. Mouton de Gruyter.

GUMPERZ, John J. (1971). *Language in Social Groups*. Standford : Standford University Press.

GUMPERZ, John J. (1982a). *Discourse Strategies*. Cambridge : Cambridge University Press.

GUMPERZ, John J. (1982b). *Language and Social Identity*. Cambridge : Cambridge University Press.

GUMPERZ, John J. (1996). The linguistic and cultural relativity of conversational inference. In GUMPERZ, John J., and LEVINSON, Stephen C. (ed.), *Rethinking Linguistic Relativity*, 374-406. Cambridge University Press.

HADAR, Uri and BUTTERWORTH, Brian (1997). Iconic gestures, imagery and word retrieval in speech. *Semiotica, 115, 1-2*, 147-172. Walter de Gruyter.

<https://doi.org/10.1515/semi.1997.115.1-2.147>

HANKS William F. (2005). Explorations in the deictic field. *Current Anthropology, 46*, 191-220. University of Chicago Press.

HASPELMATH, Martin. (2000). The geometry of grammatical meaning : semantic maps and cross-linguistic comparison. Tomasello, Michael (ed.), *The new psychology of language, 2*, 211-242.

HASPELMATH, Martin. (2009). Pourquoi la typologie des langues est-elle possible ? *Bulletin de la Société de linguistique de Paris, 104(1)*, 17-38.

- HELLER, Monica. (1982). Negotiations of language choice in Montréal. In J. Gumperz (éd.), *Language and Social Identity*, 108-118. Cambridge University Press.
- HELLER, Monica. (1995a). Code-switching and the politics of language. In L. Milroy and P. Muysken (ed.), *One Speaker, Two Languages : Code-switching and Language Contact*, 158-174. Cambridge University Press.
- HELLER, Monica. (1995b). Language choice, social institutions and Symbolic domination. *Language in Society*, 24, 373-405. Cambridge University Press.
- HICKOK, Gregory. (2009). Eight problems for the mirror neuron theory of action understanding in monkeys and humans. *Journal of cognitive neuroscience*, 21, 1229-1243.
- HILL, Jane H. and MANNHEIM, Bruce. (1992). Language and world view. *Annual Review of Anthropology*, 21, 381- 406.
- HOPPER, Paul. (1988). Emergent grammar and the a priori grammar postulate. In D. Tannen (ed.), *Linguistics in context : Connecting observation and understanding*, Chap. 5, 117-134. Norwood, New Jersey, Ablex publishing corporation.
- HOFSTADTER, Douglas et SANDER, Emmanuel. (2013). *L'Analogie : coeur de la pensée*. Odile Jacob édition.
- HUSSERL, Edmund. (1905). *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps, (1904 - 1905)*. Traduction DUSSORT, Henri, préface GRANEL, Gérard. Presses Universitaires de France (2002).
- HUSSERL, Edmund.(1907). *L'idée de la phénoménologie : Cinq leçons*. Traduction LOWIT, Alexandre. Presses Universitaires de France (2000).
- HUSSERL, Edmund. (1913). *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique*. Traduction LAVIGNE, Jean-François. Paris : Gallimard (2018).
- HYMES, Dell H. (1971). Sociolinguistics and the ethnography of speaking. In Ardener, E. (éd.), *Social anthropology and language*, 47-93, London: Routledge.

HYMES, Dell H. (1996). *Ethnography, Linguistics, Narrative Inequality : toward an understanding of voice*. London : Taylor and Francis.

IVERSON, Jana M. and GOLDIN-MEADOW, Susan. (1998). Why people gesture when they speak. *Nature*, 396, 228.

<https://doi.org/10.1038/24300>

IVERSON, Jana M. and THELEN, E. (1999). Hand, mouth and brain : the dynamic emergence of speech and gesture. *Journal of Consciousness Studies*, 6, 19-40.

IVERSON, Jana M. and GOLDIN-MEADOW, Susan. (2005). Gesture paves the way for language development. *Psychological Science*, 16, 367 - 371.

DOI: [10.1111/j.0956-7976.2005.01542.x](https://doi.org/10.1111/j.0956-7976.2005.01542.x).

IVERSON, Jana M. ; CAPIRCI, Olga ; VOLTERRA, Virginia ; GOLDIN-MEADOW, Susan. (2008). Learning to talk in a gesture; rich world : early communication in Italian vs. American children. *First Language*, 28, 164 - 181.

DOI : [10.1177/0142723707087736](https://doi.org/10.1177/0142723707087736)

JACQUES, François. (1985). *L'espace logique de l'interlocution*. Paris : Presses Universitaires de France.

JACQUES, François. (2000). Dialogue, dialogism, interlocution. *L'orientation scolaire et professionnelle*, [Online], 29/3 | 2000.

<https://doi.org/10.4000/osp.5866>

JAKOBSON, Roman . (1980). *The framework of language*. Michigan Studies in the Humanities.

KAIL, Michèle. (2015a). *L'acquisition du langage*. Que sais-je ? n°3939, 2ème édition. Presses Universitaires de France.

KAIL, Michèle. (2015b). *L'acquisition de plusieurs langues*. Que sais-je ? n° 4005, 2ème édition. Presses Universitaires de France.

KANT, Emmanuel. ([1798]1964). *Anthropologie du point de vue pragmatique*. (Ouvrage initialement publié en 1798). Traduit de l'allemand par FOUCAULT Michel (1964). Paris : Vrin (2008).

- KENDON, Adam. (1972). Some relationships between body motion and speech : an analysis of an example. In A. Seigman and B. Pope (ed.), *Studies in dyadic communication*, 177-216. New York : Pergamon.
- KENDON, Adam. (1978). Looking in conversation and the regulation of turns at talk : a comment on the papers of G. Beattie ; D. R. Rutter and al. *British Journal of Social & Clinical Psychology*, 17(1), 23-24.
- KENDON, Adam. (1980). Gesticulation and speech : two aspects of the process of utterance. In M.R. Key (ed.), *The relationship of verbal and nonverbal communication*, 207-227. The Hague : Mouton.
- KENDON, Adam. (1988). How gestures can become like words. In F. Poyatos (ed.), *Cross-cultural perspectives in nonverbal communication*. 131-141. New York : Hogrefe.
- KENDON, Adam. (2004). *Gesture : visible action as utterance*. Cambridge : Cambridge University Press.
- KENDON, Adam. (2008). Some reflections on the relationship between “gesture” and “sign.” *Gesture* 8, 348–66.
- KERBRAT-ORRECHIONI, Catherine. (1990). *Les interactions verbales (Tome 1)*. Paris, Armand Colin.
- KRAUSS, Robert M. (1998). Why do we gesture when we speak ? In *Psychological Science*, 7, 54-59. Columbia : University, New York.
- KRAUSS, Robert M. ; CHEN, Yihsiu and GOTTESMAN, Rebecca F. (2000). Lexical gestures and lexical access : a process model. In McNeill, David (2000), *Language and gesture*, 1-30, GSP4.2. Columbia University. *Language, Culture and Cognition* 2, 261-283. United Kingdom: Cambridge University Press.
- LABOV, William. (1972). *Sociolinguistic Patterns*. Highlighting édition. Pennsylvania : University of Pennsylvania Press.
- LE PETIT ROBERT. (1977). Visée. Dans le dictionnaire *Le Petit Robert*, rédaction dirigée par REY, A. et REY-DEBOVE, J. Paris, Société du nouveau Littré.

LIDDELL Scott K. (1998). Grounded blends, gestures and conceptual shifts. *Cognitive Linguistics* 9 (3), 283-314. Walter de Gruyter.

LIDDELL Scott K. (2000). Blended spaces and deixis in sign language discourse. In McNeill, David, *Language and Gesture*, 331-357. Cambridge : Cambridge University Press.

LIDDELL Scott K. (2003). *Grammar, gesture, and meaning in American Sign Language*. Cambridge : Cambridge University Press.

McNEILL, David. (1992). *Hand and mind, what gestures reveal about thought*. Chicago : University of Chicago press.

McNEILL, David. (2000). *Language and gesture (vol.2)*. Cambridge University Press. Online (2010, ed.).

<https://doi.org/10.1017/CBO9780511620850>.

McNEILL, David. (2005). *Gesture and Thought*. Chicago : University of Chicago Press.

McNEILL, David. (2008). Imagery for speaking. In Jiansheng Guo, Elena Lieven, Nancy Budwig, Susan Ervin-Tripp, Keiko Nakamura, Seyda Ozcaliskan (ed.), *Crosslinguistic approaches to the psychology of language : research in the tradition of Dan Isaac Slobin*, Chap. 38. New York : Psychology Press.

<https://doi.org/10.4324/9780203837887>

McNEILL, David. (2012). *How language began, gesture and speech in human evolution*. Cambridge University Press.

McNeill, David. (2014). Gesture-speech unity : Phylogenesis, ontogenesis, and microgenesis. *Language, Interaction and acquisition*, vol. 5, n° 2, 137-148.

McNEILL, David. (2015). *Why we gesture, the surprising role of hand movements in communication*. Cambridge University Press.

McNEILL, David and DUNCAN, Susan. (2000). Growth points in thinking for speaking. In McNeill, D. (ed.), *Language and gesture*, 141-161. Cambridge University Press.

McNEILL, David ; BERTENTHAL, Bennett ; COLE, Jonathan ; GALLAGHER, Shaun. (2005). Gesture-first, but no gestures ? *Behavioral and Brain Sciences*, 28, 138-139.

McNEILL, David ; DUNCAN, Susan D. ; COLE, Jonathan ; GALLAGHER, Shaun ; BERTENTHAL, Bennett. (2008). Growth points from the very beginning. *Interaction studies*, 9, (1), 117-132.

MATHIOT, Emmanuelle ; LEROY, Marie ; LIMOUSIN, Fanny ; MORGENSTERN, Aliyah. (2009). Premiers pointages chez l'enfant sourd-signeur et l'enfant entendant : deux suivis longitudinaux entre 7 mois et 1 an 7 mois ». *AILE-LIA*, 1, 141-168.

MERLEAU-PONTY, Maurice. (1942). *La Structure du comportement*. Paris : Presses Universitaires de France (2013).

MERLEAU-PONTY, Maurice. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Paris : Tel n°4, Gallimard (2005).

MERLEAU-PONTY, Maurice. (1960). *Signes*. Paris : Gallimard (2001).

MERVEILLE, David. (2006). *Le Jacquot de monsieur Hulot*. D'après Jacques TATI, aux éditions du Rouergue.

MILLET, Agnès et ESTÈVE, Isabelle. (2010). Transcrire et annoter la multimodalité : quand les productions des enfants sourds réinterrogent les outils d'analyse. *Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues*, 42, 9-34.

MONDADA, Lorenza. (2001). Pour une linguistique interactionnelle. *Marges linguistiques*, 1, 142-162. (Republié dans M. Santacroce, ed., 2001, *Faits de langue, faits de discours*, 2, 95-136. Paris : L'Harmattan.)

MONDADA Lorenza. (2008). Production du savoir et interactions multimodales. Une étude de la modélisation spatiale comme activité pratique située et incarnée. *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 2, 219-266.

<http://www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2008-2-page-219.htm>

MONNERET, Philippe. (2014). L'iconicité comme problème analogique. *Le Français Moderne, revue de linguistique Française, CILF (conseil international de la langue française), 1*, 46-77.

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01030785>

MOREL, Marie-Annick et DANON-BOILEAU, Laurent. (1998). *Grammaire de l'intonation : l'exemple du français oral*. Ophrys.

MORGENSTERN, Aliyah. (2014). Shared attention, gaze and pointing gestures in hearing and deaf children. In Inbal Arnon, Marisa Casillas, Chigusa Kurumada & Bruno Estigarribia (éds.), *Language in Interaction*, 139-156, studies in honor of Eve V. Clark. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

MORGENSTERN, Aliyah ; CAËT, Stéphanie ; LIMOUSIN, Fanny. (2016). Pointing and self-reference in French and French Sign Language. *Open Linguistics, 2*, 47-66. De Gruyter Open.

MOUNIN, Georges. (1963). *Les problèmes théoriques de la traduction*. Bibliothèque des Idées. Paris : Gallimard.

OCHS, Elinor ; A.SCHEGLOFF, Emanuel ; A.THOMPSON, Sandra. (1996a). *Interaction and grammar*. Cambridge University Press.

OCHS, E. (1996b). Linguistic resources for socializing humanity. In GUMPERZ, John J., and LEVINSON, Stephen C. (ed.), *Rethinking linguistic relativity*, 407-437. Cambridge University Press.

ÖZCALISKAN, Seyda and GOLDIN-MEADOW, Susan. (2005). Gesture is at the cutting edge of early language development. *Cognition, 96*, 3, B101-B113. ELSEVIER.

<https://doi.org/10.1016/j.cognition.2005.01.001>

ÖZYÜREK, Asli. (2014). Hearing and seeing meaning in speech and gesture : insights from brain and behaviour. *Philosophical transactions of the Royal Society of London, B*, 369.

<https://doi.org/10.1098/rstb.2013.0296>

PEIRCE, Charles S. (1978). *Écrits sur le signe*. Traduit par DELEDALLE, Gérard. Paris : Seuil.

PEKAREK-DOEHLER, Simona. (2000). Approches interactionnistes de l'acquisition des langues étrangères : concepts, recherches, perspectives. *AILE*, 12.

<https://doi.org/10.4000/aile.934>

PERNISS, Pamela. (2007). Locative functions of simultaneous perspective constructions in german Sign language narratives. In M. Vermeerbergen, L. Leeson, & O. Crasborn (ed.), *Simultaneity in Signed Languages*, 27-54. Amsterdam and Philadelphia : John Benjamins.

PETIT, Sandrine. (2014). *Les processus explicatifs et d'éclaircissements dans l'objectif de produire de la communication*. Mémoire de Master. Université Paris V - Descartes, PARIS.

PETIT, Sandrine. (2016a). *Links between gestures and signs : semantic and interactional analysis of signed and spoken discourse*. Communication orale. LangEnact -Blaise Pascal-Clermont 2 University, France. *Book of abstracts of Language and Enaction, Organization committee*, 69-70.

PETIT, Sandrine. et al. (2016b). *Links between gestures and signs: Semantic and Interaction analysis in corpus between deaf and hearing*. Affiche. ISGS 7 : 7th Conference of the International Society for Gesture Studies, Jul 2016, PARIS, France. 2016.

[hal-01394796](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01394796)

PORQUIER, Rémy. (1974). Progression didactique et progression d'apprentissage : quels critères ? *Études de linguistique appliquée*, 16, 105-111.

PORQUIER, Rémy. (1984) : Communication exolingue et apprentissage des langues. Dans Py, B. (éd.), *Acquisition d'une langue étrangère III*. Presses Universitaires de Vincennes, Neuchâtel, Centre de Linguistique Appliquée, 159-169.

PY, Bernard. (1990). Les stratégies d'acquisition en situation d'interaction. *Le Français dans le monde, Recherches et applications*, 8, 81-88.

RIMÉ, Bernard et GAUSSIN, José. (1982). Sensibilité des comportements non verbaux aux variations de la densité de communication. *L'année psychologique*, 82, 1, 173-187.

RIZZOLATTI, Giacomo ; FOGASSI, Leonardo and GALLESE, Vittorio. (2001). Neurophysiological mechanisms underlying the understanding and imitation of action. *Nature reviews Neuroscience*, 2 (9), 661-670.

RIZZOLATTI, Giacomo ; SINIGAGLIA, Corrado. (2008). *Les neurones miroirs*. Odile Jacob, Sciences.

SALLANDRE, Marie-Anne. (2003). *Les unités du discours en Langue des Signes Française : tentative de catégorisation dans le cadre d'une grammaire de l'iconicité*. Thèse de doctorat. Université Paris 8.

SALLANDRE, Marie-Anne. (2007). Simultaneity in French Sign Language Discourse. In M. Vermeerbergen, L. Leeson, and Crasborn, O. (ed.), *Simultaneity in Signed Languages : Form and Function*, 103-125 . Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

SALLANDRE, Marie-Anne. (2014). *Compositionnalité des unités sémantiques en langue des signes. Perspective typologique et développementale*. Thèse d'Habilitation à Diriger des Recherches. Université Paris 8.

<http://www.researchgate.net/publication/273630258>

SAUSSURE, (de) Ferdinand. (1916). *Cours de linguistique générale*. Payot (1995).

SCHEMBRI, Adam ; JONES, Caroline ; BURNHAM Denis. (2005). Comparing action gestures and classifier verbs of motion: evidence from Australian Sign Language, Taiwan Sign Language, and nonsigners' gestures without speech. *The Journal of Deaf Studies and Deaf Education* 10, 272-290.

SEARLE, John R. (1969). *Speech Acts : an essay in the philosophy of language*. Cambridge University Press.

SILVERSTEIN, Michael. (1976). Shifters, Linguistic Categories, and Cultural Description. In BASSO, K. H. and SELBY, H. A. (ed.), *Meaning in Anthropology*, 11-55. University of Mexico Press.

SILVERSTEIN, Michael. (2004). "Cultural" concepts and the language-culture nexus. *Current Anthropology* 45 (5), 621-652.

SZLAMOWICZ, Jean. (2001). *Les ligateurs énonciatifs et la prosodie : une gestion de la co-énonciation en anglais*. Actes conférence de Nantes, France 27, 28, 29 mars 2003. Edités par METTOUCHI, Amina et FÉRRÉ, Gaëlle, du département des sciences du langage de l'université de Nantes, 313-318.

TELLIER, Marion Tellier. (2009). L'utilisation des gestes en classe de langue : comment évaluer leur effet sur la mémorisation du lexique ? Colloque International de Didactique Cognitive, DidCog, Jan 2005, Toulouse, France.

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00433394>

TELLIER, Marion. (2016). Prendre son cours à bras le corps. *Les cahiers de l'acedle, Interactions langagières et didactique des langues*, 13, 1.

DOI : <10.4000/rdlc.474>

TELLIER, Marion et YERIAN, Keli. (2018). Mettre du corps à l'ouvrage : travailler sur la mise en scène du corps du jeune enseignant en formation universitaire. Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité. *Corps, voix et langues dans l'enseignement supérieur: Cahiers de l'APLIUT*, 37, 2.

<https://doi.org/10.4000/apliut.6079>

TELLIER, Marion. (2021). Des enseignants multimodaux en devenir : l'articulation de la recherche et de la formation. *Cahiers de l'ASDIFLE*, 59-78.

TREVISSE, Anne. (1996). Réflexion, réflexivité et acquisition des langues. *Activité et représentations métalinguistiques dans les acquisitions des langues. AILE*, 8, 5-39.

VARELA, Francisco J. ; THOMPSON Evan et ROSCH, Eleanor. (1993). *L'inscription corporelle de l'esprit : sciences cognitives et expérience humaine*. Traduction de Havelange, Véronique. Paris : Seuil.

WAGNER, Susan M. ; NUSBAUM, Howard and GOLDIN-MEADOW, Susan. (2004). Probing the mental representation of gesture: is handwaving spatial ? *Journal of Memory and Language*, 50, 395-407.

<https://doi.org/10.1016/j.jml.2004.01.002>

WATOREK, Marzena. (2004a). Construction du discours par des enfants et des apprenants adultes. *Langages*, 155, 3-13.

https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_2004_num_38_155_953

WATOREK, Marzena. (2004b). Construction du discours par des apprenants des langues, enfants et adultes. *Analyse comparative des processus d'acquisition en L1 et L2. AILE*, 20, 129-171.

<https://doi.org/10.4000/aile.1185>

WATOREK, Marzena. (2008). L'étude de l'acquisition des particules de portée comme révélateur du travail de l'appropriation d'une L2 : quelques implications en didactique des langues étrangères. *Savoirs et savoir-faire dans l'apprentissage et l'enseignement d'une langue étrangère. AILE*, 27, 123-142.

<https://doi.org/10.4000/aile.4363>

WATOREK, Marzena ; LENART, Ewa ; TREVISIOL-OKAMURA, Pascale. (2011). *La référence aux entités dans des discours narratifs et descriptifs en L1 et L2*. Colloque international ADYLOC, *Variations in L1 and L2 acquisition: comparative perspectives*, Juin 2011, Paris, France.

<https://hal-univ-paris8.archives-ouvertes.fr/hal-01024005>

Annexes

I. Annexe 1 : Descriptions sous Word

1. Description générale

1.1 Vidéos 1a + b : Corpus A

V1a.1 LocA

[Ça commence] [Je vois...]

(1) (2)

(1) (0.00.040 à 0.01.960) Regard vers Magicam métonymie de contact,

(2) (0.01.978 à 0.04.497) MG index tendu, vers Magicam déictique anaphorique, asynchrone, regard vers Magicam à valeur anaphorique, (présentatif existentiel)

V1a.2 LocA

[... « lpti... lachn »..] [truc] [.....] [.....rond ...au centre]

(1) (2) (3) (4) (5)

(1) (0.04.531 à 0.06.278) MD en cercle iconique O-VPT = objet du tour asynchrone, regard vers MD par métonymie de désignation de l'objet du tour O-VPT, regard contact LocA

(2) (0.06.300 à 0.08.778) MG index tendu circulaire au-dessus déictique anaphorique symbolisant une entité ici la balle iconique O-VPT asynchrone, regard vers MG à valeur anaphorique O-VPT = la balle,

(3) (0.08.794 à 0.09.553) 2MEM rassemble en cercle iconique O-VPT asynchrone, regard vers 2M par métonymie de désignation O-VPT objet du tour

(4) (0.09.572 à 0.09.844) MD en cercle en bas iconique O-VPT asynchrone, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT objet du tour,

(5) (0.09.855 à 0.11.836) MG déictique anaphorique O-VPT = la balle (rond) et où se trouve le rond (au centre) asynchrone car le lexème «balle» n'est pas nommé, regard alterne vers les 2M et vers le Magicam par métonymie de demande de compréhension,

Int.1a. LocB

2M immobile en bas, regard vers LocA par métonymie de contact,

(0.04.531 à 0.06.278) 2M immobile en bas, regard vers MD de LocA par métonymie de désignation O-VPT (objet du tour) asynchrone,

(0.06.316 à 0.08.725) 2M immobile en bas, regard vers MG de LocA par métonymie de désignation O-VPT (la balle) asynchrone,

(0.08.725 à 0.09.573) Regard alterne vers 2MEM cercle de LocA asynchrone métonymie de désignation O-VPT (objet du tour) et vers LocA par métonymie de contact,

(0.09.572 à 0.09.844) Regard vers MD en cercle de LocA par métonymie de désignation O-VPT le bas de l'objet asynchrone,

(0.09.888 à 0.10.392) Regard vers MG de LocA par métonymie de désignation O-VPT la balle asynchrone, puis se ferment phatique intra-tour (permet à LocA de poursuivre son récit),

(0.09.888 à 0.10.392) Regard vers MG de LocA (la balle) asynchrone,

(0.10.400 à 0.11.851) MG se lève sur menton, métaphore de son attention, regard vers vers LocA par métonymie de contact asynchrone,

V1a.3 LocA

[et] [en haut] [et le fond]

(1) (2) (3)

(1 & 2) (0.11.851 à 0.15.500) hiérarchie + 2M index pointé avec MD se lève en hauteur, métaphore agencement iconique O-VPT = le haut de l'objet du tour co-verbal, regard alterne de Magicam vers MD en position haute, par métonymie de désignation O-VPT (le haut de l'objet du tour),

(3) (0.15.510 à 0.17.300) MG à plat, paume en l'air, oscillation, métaphore agencement iconique O-VPT = bas de l'objet du tour co-verbal, regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT,

V1a.4 LocA

[c'était..... un peu...] [... droit...] [.....]

(1) (2) (3)

(1) (0.17.322 à 0.20.083) 2 M suspendues en l'air métaphore de quête mentale, regard allant d'un côté et de l'autre par métonymie de quête mentale,

(2) (0.20.100 à 0.21.897) 2M index tendu, s'écartent opposés vers H/B, métaphore agencement iconique O-VPT co-verbal, regard vers Magicam avec sourire par métonymie de demande d'aide, de compréhension,

(3) (0.21.916 à 0.26.213) 2M fermées suspendues métaphore d'aide, regard se dirige de Magicam vers LocB par métonymie de demande de compréhension, d'aide, asynchrone, pause volontaire, sourire sentiment personnel,

Int.1a. B - LocB

(2 & 3 de V1a.3 + 1 & 2 de V1a.4)

(0.11.864 à 0.21.916) MG sur menton, métaphore de son attention, tête et regard dirigés vers 2M et la MD de LocA haut et bas de l'objet du tour, asynchrone,

(3 de V1a.4)

[...y'avait une pointe... c'était pointu...]

(0.21.916 à 0.26.213) LocB MG sur menton, métaphore de son attention, avec question co-verbal, regard vers LocA par métonymie de contact,

V1a.5 LocA

[... non non...] [... c'était un truc... ... après ...]

(1)

(2)

(3)

(1) (0.26.235 à 0.26.664) 2M allant de D à G, le buste recule vers l'arrière et revient en avant, par métaphore de négation co-verbal, point de vue personnel, regard se ferme phatique intra-tour,

(2&3) (0.26.675 à 0.28.479) 2M s'écartent et reviennent par métaphore de cohésion déroulement, asynchrone au lexème « truc » = balle, regard vers ses 2M par métonymie de désignation O-VPT «après» = hiérarchie,

Int.1a. C - LocB

(1) (0.26.243 à 0.26.664) MG sur menton, métaphore de son attention, regard vers LocA par métonymie de contact asynchrone,

(2) (0.26.675 à 0.28.479) MG sur menton, métaphore de son attention, regard vers LocA clignement des yeux par métonymie d'acquiescement asynchrone,

V1a.6 [...] [elle a ouvert.] [.elle a mis un] [.un petit rond.] [un...petit rond... rouge.]

(1) (2) (3) (4) (5)

(1) (0.28.494 à 0.28.812) MG en cercle en bas iconique O-VPT = bas de l'objet asynchrone, regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT,

(0.28.822 à 0.29.005) MD arrondie au-dessus iconique O-VPT = couvercle de l'objet asynchrone, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT,

(2) (0.29.024 à 0.30.169) MD arrondie, se lève et se retourne iconique C-VPT = ouverture de l'objet du tour co-verbal, regard vers espace de signation par métonymie de désignation C-VPT,

(0.30.185 à 0.30.127) 2MEM Bi-dir s'écartent vers extérieur iconique C-VPT = ouverture objet co-verbal, regard vers espace de signation par métonymie de désignation C-VPT,

(3) (0.31.149 à 0.31.424) MD arrondie iconique O-VPT (la balle) asynchrone, regard vers 2M par métonymie de désignation O-VPT,

(0.31.442 à 0.32.203) MD arrondie se lève et descend vers MG iconique C-VPT co-verbal, regard vers MD métonymie de désignation C-VPT,

(0.32.223 à 0.32.566) MG en cercle iconique O-VPT asynchrone, regard vers 2M par métonymie de désignation O-VPT (bas de l'objet),

(0.32.578 à 0.33.059) MD en rond iconique O-VPT = la balle asynchrone, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT,

(4) (0.33.059 à 0.37.270) MG index tendu métaphore d'agencement iconique O-VPT coverbal « un petit rond », regard à valeur anaphorique O-VPT, puis regard se lève vers LocB demande de compréhension,

(5) (0.37.291 à 0.37.697) MD en cercle iconique O-VPT = la balle asynchrone, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT,

(0.37.722 à 0.38.420) MG index tendu métaphore d'agencement iconique O-VPT co-verbal, regard vers 2M par métonymie de désignation O-VPT,

(0.38.420 à 0.38.785) MG index tendu avec mouvement circulaire représente la forme de l'entité = la balle métaphore d'agencement iconique O-VPT co-verbal, regard vers LocB par métonymie de contact,

V1a.7 LocA

[rouge] [mais après]

(1) (2)

(1) (0.38.804 à 0.39.982) 2M immobiles en l'air métaphore de quête mentale, regard vers LocB par métonymie de contact,

(2) (0.39.999 à 0.40.783) 2M mouvement circulaire de déroulement « mais après » hiérarchie dans le récit co-verbal, regard vers ses 2M par métonymie de quête mentale, rassemble ses idées, pause involontaire de LocA car LocB questionne,

Int.1a. D - LocB

(0.28.499 à 0.39.807) MG sur menton métaphore de son attention, puis descend immobile sur table, regard vers LocA et ses 2M par métonymie de contact,

Int.1a. E - LocB

(0.39.825 à 0.40.439) MG en forme de cercle iconique O-VPT, regard vers sa MG par métonymie de désignation O-VPT asynchrone (la balle), puis se lève vers LocA par métonymie de contact,

[un rond, une bille ?]

(0.40.453 à 0.41.820) MG en forme de cercle iconique O-VPT co-verbal, regard vers LocA par métonymie de contact,

[une bille rouge ?]

(0.41.838 à 0.43.811) MG en forme de cercle iconique O-VPT co-verbal, regard vers LocA par métonymie de demande de compréhension exact, questionnement,

V1a.8 LocA

[.....] [Je sais pas...] [C'était un balle rond] [Oui, une balle] [Pcht...comme ça...oui, presque comme ça...]

(1) (2) (3) Inter F (1) (4) Inter F (2) (5) Inter F (3)

(1) (0.40.824 à 0.44.447) 2M suspendues en l'air immobiles métaphore de quête mentale, regard vers LocB par métonymie de contact asynchrone,

(2) (0.44.490 à 0.47.022) 2M suspendues en l'air immobiles métaphore de quête mentale, regard d'un côté de l'autre par métonymie de quête mentale co-verbal,

(3) (0.47.063 à 0.50.232) 2M suspendues en l'air immobiles métaphore de quête mentale, regard vers LocB par métonymie de contact,

(4) (0.50.232 à 0.52.180) 2M suspendues en l'air immobiles maintien de la métaphore de quête mentale, regard vers LocB par métonymie de contact,

(5) (0.52.220 à 0.56.740) MD forme un cercle avec index et pouce métaphore de taille et de contenu (de l'air) de la balle O-VPT asynchrone, regard vers MD par métonymie de désignation de taille de la balle O-VPT,

Int.1a. F- LocB

[..... Ah, une balle] [une balle comment ?] [.....] [...oui..]

(1) (2) (3) (4) (5) (6)

(1) (0.43.829 à 0.48.962) MG en cercle iconique O-VPT asynchrone, regard métonymie de contact,

(2) MG se lève en cercle iconique O-VPT co-verbal, regard vers sa MG par métonymie de désignation O-VPT,

(3) MG redescend se retourne et s'ouvre paume en l'air par métaphore agencement iconique O-VPT co-verbal, phatique de clarification, regard de sa MG vers LocA par métonymie de sollicitation,

(4) 2M sur table immobiles, regard et buste se penche vers MD de LocA par métonymie de désignation O-VPT asynchrone (la balle),

(5) MD se lève en cercle métaphore de taille O-VPT co-verbal, regard vers MD de LocA par métonymie de désignation O-VPT asynchrone (la balle),

(6) (0.55.027 à 0.56.724) MG sur menton et MD sur table ouverte bascule sur côté, phatique intratour, regard et buste se penche vers MD de LocA par métonymie de désignation O-VPT puis regard se lève vers LocA par métonymie de contact asynchrone (la balle),

V1a.9 LocA

[...mais après, mais...] [...tout à coup...]

(1) (2)

(1) (0.56.769 à 0.58.310) MD en cercle iconique O-VPT asynchrone, regard vers sa MD par métonymie de désignation O-VPT (balle) puis se lève vers LocB métonymie de contact, lexème oral = hiérarchie des éléments dans le récit,

(2) (0.58.343 à 0.59.733) 2M en l'air suspendues métaphore de quête mentale, regard d'un côté et de l'autre par métonymie de quête mentale asynchrone,

V1a.10 LocA

[en fait...elle a déjà....] [...mis ...] [dans sa poche...]

(1) (2) (3)

(1) (0.59.769 à 1.02.519) 2M en l'air, battement, métaphore de pensée , regard vers le bas et d'un côté de l'autre par métonymie de quête mentale puis se lève vers Magicam par métonymie de contact, rassemble ses idées fini une séquence début d'une autre,

(2) (1.02.543 à 1.03.124) MD arrondie iconique O-VPT asynchrone, regard vers le bas par métonymie de quête mentale,

(1.03.145 à 1.06.013) 2M descendent vers poche iconique C-VPT co-verbal, regard vers LocB par métonymie de demande de compréhension,

V1a.11 LocA

[après, je sais pas]

(1.06.032 à 1.11.517) 2M en l'air fermées avec mouvement de resserrement et circulaire de niveau méta-narratif, regard d'un côté et de l'autre et vers le bas par métonymie quête mentale,

Int.1a. G - LocB

(0.56.747 à 1.15.182)

MG sur menton métaphore de son attention, MD immobile sur table, regard alterne vers LocA et ses 2M et clignement yeux par métonymie de compréhension, phatique intra-tour,

[...hummm....] (1.05.331 à 1.06.022)

Signal phatique, Régulateur de compréhension clarification,

V1a.12 LocA

[laisser ..bouger] [.....] [boîte] [Pchpch..] [*comme ça]

(1) (2) &(3) (4) (5) (6)

(1) (1.11.547 à 1.13.201) 2 MEM en l'air oscillation de D à G iconique C-VPT, regard vers ses 2M par métonymie de désignation C-VPT coverbal (Magicam action sur objet),

(2) (1.13.230 à 1.13.693) MD en cercle iconique O-VPT, regard vers sa MD par métonymie de désignation O-VPT asynchrone (la balle),

(3) (1.13.711 à 1.14.145) MG index tendu au-dessus MD déictique anaphorique O-VPT, regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT asynchrone (la balle),

(4) (1.14.172 à 1.14.451) 2MEM en l'air fermées iconique O-VPT, regard vers ses 2M par métonymie de désignation O-VPT coverbal (objet du tour),

(5) (1.14.480 à 1.15.289) 2 MEM en l'air fermées, oscillation de D à G iconique C-VPT, regard vers ses 2M par métonymie de désignation C-VPT asynchrone (Magicam action sur objet),

(6) (1.15.289 à 1.16.735) 2M suspendues en l'air immobiles métaphore de quête mentale, regard vers LocB de contact et regard se baisse par métonymie de quête mentale et (*incise) asynchrone,

Int.1a.H - LocB

[mouai]

MG sur menton par métaphore de son attention, regard se baisse par métonymie d'accord co-verbal, signal phatique régulateur de compréhension, clarification, sourire sentiment personnel,

V1a.12 LocA

[..Et après . .] [..elle a rouvert...]

(1) (2)

(1) (1.16.767 à 1.18.109) 2M en l'air fermées avec mouvement de resserrement et circulaire de niveau méta-narratif, regard d'un côté et de l'autre et vers le bas par métonymie quête mentale,

(2) (1.18.145 à 1.18.511) MD arrondie au-dessus iconique O-VPT le couvercle, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT co-verbal,

(1.18.522 à 1.18.564) MG en poing en bas, bas de l'objet iconique O-VPT, regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT co-verbal,

(1.18.607 à 1.18.860) 2M s'écartent direction opposée, iconique C-VPT, regard vers ses 2M par métonymie de désignation C-VPT co-verbal,

V1a.13 LocA

[Ahhh...] [..hhh...] [la ...boule ... rouge] [était encore dedans]

(1) (2) (3) (4)

(1) (1.18.873 à 1.19.811) 2M en l'air vers le haut métaphore agencement iconique O-VPT, regard s'ouvre métonymie de surprise O-VPT (surprise de voir la balle) asynchrone la balle, communique un sentiment personnel, empathie d'affect,

(2) (1.19.832 à 1.20.861) MD index et pouce en cercle, iconique O-VPT, regard vers sa MD par métonymie de désignation O-VPT asynchrone,

(3) (1.20.882 à 1.22.779) MG index tendu anaphorique iconique O-VPT, regard vers 2M par métonymie de désignation O-VPT co-verbal, regard vers LocB par métonymie de contact,

(4) (1.22.796 à 1.24.611) 2M index tendu, pointage de l'emplacement de la balle, anaphorique iconique O-VPT co-verbal, regard vers LocB par métonymie de contact,

Int.1a. I - LocB

(1.16.420 à 1.23.379)

MG sur menton par métaphore de son attention, regard vers LocA par métonymie de contact, sourire sentiment personnel,

V1a.14 LocA

[..surprise.] [...mais quand...mais quand...] [...bouger...pffpff..*encore une fois...]

(1) (2) (3)

(1) (1.24.640 à 1.27.373) 2M en l'air suspendues, immobiles métaphore de pensée, regard vers LocB par métonymie de contact, communication de sentiment personnel, sourire, co-verbal,

(2) (1.27.393 à 1.28.530) 2M en l'air fermées avec mouvement de resserrement et circulaire de niveau méta-narratif, regard en l'air par métonymie quête mentale, méta-narratif,

(3) (1.28.553 à 1.32.464) 2MEM en l'air avec un mouvement de D à G, iconique C-VPT co-verbal, regard en l'air et vers bas par métonymie de quête mentale et alternance brève vers LocB métonymie de demande de compréhension, *incise,

V1a.15 LocA

[...] [...] [la balle] [...] [ronde] [et rouge a disparue...c'est un jeu, en fait....ouai, ouai]

(1) (2) (3) (4) (5) (6)

(1) (1.32.479 à 1.32.934) MD en cercle iconique O-VPT, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT asynchrone,

(2) (1.32.964 à 1.33.607) MG index tendu, mouvement circulaire, métaphore d'agencement iconique O-VPT, regard vers 2M à valeur anaphorique O-VPT asynchrone,

(3) (1.33.622 à 1.35.336) 2M en l'air fermées avec mouvement de resserrement et circulaire de niveau méta-narratif, regard en l'air par métonymie quête mentale, regard vers LocB par métonymie de contact,

(4) (1.35.356 à 1.35.555) MD en cercle iconique O-VPT asynchrone, regard vers LocB par métonymie de contact,

(5) (1.35.576 à 1.36.905) 2M circulaire iconique O-VPT co-verbal, regard vers LocB par métonymie de contact,

(6) (1.36.933 à 1.44.392) 2MEM en l'air s'écartent et se joignent cohésif co-verbal, regard vers LocB par métonymie de contact,

Int.1a. J - LocB

[.....oui.....d'accord.....]

(1.23.392 à 1.41.945) MG descend vers MD sur table immobile, regard vers LocA et clignement yeux et hochement tête par métonymie d'acquiescement, phatique intra-tour, régulateur,

V1a.R - LocB **reformule**

V1a.R.1 LocB

[elle a fait] [disparaître la balle, en fait]

(1) (2)

(1) (1.41.969 à 1.42.449) 2M sur table, jointes, signal de cohésion, regard ses 2M par métonymie de quête mentale, rassemble ses idées,

(2) (1.42.470 à 1.43.341) 2M rotation d'avant en arrière métaphore agencement iconique O-VPT co-verbal, regard vers LocA par métonymie de contact,

V1a.R.2 LocB

[y avait] [une boîte, y'avait une balle dans une boîte] - (dialogue entre A & B) -

(1) (2)

(1) (1.43.344 à 1.45.399) 2MEM en cercle sur table, iconique O-VPT la boîte asynchrone, mouvements des 2MEM de H /B, métaphore cohésif, regard vers ses 2MEM par métonymie de désignation O-VPT puis monte vers LocA par métonymie de contact,

(2) (1.45.430 à 1.49.560) 2MEM en cercle sur table, mouvement de haut en bas sur table métaphore agencement iconique O-VPT coverbal présence de la balle dans la boîte, regard vers LocA, hochement de tête et clignement yeux par métonymie de demande de compréhension à accepter,

Int.1a.R. A - LocA

[.mj..] [..djà..] [oui oui] [.....] [..oui..oui..]

(1) (2) (3) (4) (5)

(1) 2MEM en l'air battement métaphore de pensée, regard vers le bas et d'un côté de l'autre par métonymie de quête mentale co-verbal,

(2) 2MEM ouverte en cercle, iconique O-VPT asynchrone = la boîte, regard vers ses 2M par métonymie de désignation O-VPT (pd V1a.R.2 LocB, (2)),

(3) 2MEM ouverte en cercle, joint, iconique O-VPT, boîte asynchrone, regard alterne vers ses 2M par métonymie de désignation O-VPT et vers LocB par métonymie de contact (pd V1a.R.2 LocB, (2)),

(4) MD en cercle, iconique O-VPT asynchrone la balle, regard vers locB et hochement de tête H/B par métonymie d'acceptation (pd V1a.R.2 LocB, (2)),

(5) MG en pointe arrondie, anaphorique, la boîte iconique O-VPT asynchrone, regard vers LocB et hochement de tête par métonymie d'acceptation (pd V1a.R.2 LocB, (2)),

V1a.R.3- LocB

[elle] [l'a] [mise dans sa poche]

(1) (2) (3)

(1) (1.49.581 à 1.50.088) MG sur table en cercle, iconique O-VPT asynchrone, la boîte, regard vers sa MG par métonymie de désignation O-VPT,

(2) (1.50.115 à 1.50.163) MD pointe arrondie, iconique O-VPT, la balle, co-verbal, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT,

(3) (1.50.163 à 1.51.715) MD monte vers poche et pose la balle, iconique C-VPT co-verbal, regard vers LocA avec hochement de tête par métonymie de demande de bonne compréhension,

Int.1a.R. B - LocA

[dans] [une boîte, oui] [.....] [...oui...]

(1) (2) (3) (4)

(1) MD en cercle en bas, iconique O-VPT asynchrone la boîte, regard vers LocB, hochement tête par métonymie d'acquiescement,

(2) MG ouverte, rotation, métaphore avec déplacement de point de vue structure le récit avec interaction de type C-VPT co-verbal, regard vers LocB, hochement tête et clignement yeux par métonymie d'acquiescement,

(3) 2MEM en l'air suspendues, regard vers LocB par métonymie de contact (pd V1a.R.4 - (3)),

(4) 2MEM fermées, descendent vers poche, iconique C-VPT coverbal à l'interaction au syntagme verbal de LocB mais asynchrone à son lexème « oui », regard vers LocB par métonymie d'acquiescement,

V1a.R.4- LocB

[.....elle a.....][ouvert la boîte] [la balle était dedans]

(1) & (2) (3) (4)

(1) (1.51.720 à 1.52.440) MG en cercle, en bas iconique O-VPT, regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT asynchrone,

(2) (1.52.440 à 1.52.543) MD arrondie, au-dessus iconique O-VPT, le couvercle de l'objet, regard vers LocA par métonymie de contact asynchrone,

(3) (1.52.573 à 1.52.852) MD arrondie, au-dessus, lève et retourne iconique C-VPT, regard vers MD par métonymie de désignation C-VPT co-verbal,

(4) (1.52.911 à 1.54.764) MD Index pointé, déictique anaphorique O-VPT, la balle, regard vers LocA par métonymie de demande de sa compréhension exacte co-verbal,

V1a.R.5- LocB

[...et après...] [...] [...elle a refermé...] [...et la balle...] [...était plus dedans...]

(1) (2) (3) (4) (5)

(1) (1.54.800 à 1.55.124) MG en cercle, en bas iconique O-VPT, bas de la boîte, regard vers LocA par métonymie de contact asynchrone,

(2) (1.55.168 à 1.55.283) MD arrondie, au-dessus, iconique O-VPT, le couvercle, regard vers LocA par métonymie de contact asynchrone,

- (3) (1.55.292 à 1.56.101) MD arrondie, au-dessus, descend sur MG iconique C-VPT, regard vers MD par métonymie de désignation C-VPT co-verbal,
- (4) (1.56.137 à 1.56.625) MD arrondie, bascule et se lève iconique C-VPT, ouverture de l'objet, regard vers LocA par métonymie de contact asynchrone,
- (5) (1.56.636 à 1.57.870) MD index tendu, anaphorique O-VPT, la balle, regard et tête de D à G pour la négation = absence de la balle, par métonymie de contact asynchrone,

Int.1a.R. C - LocA

[oui.....oui, oui.....]

2M fermées sur table immobiles, regard vers LocB hochement de la tête et clignement des yeux par métonymie d'acceptation, (rotation de D à G de la tête pendant LocB dit : « plus dedans »), co-verbal,

V1a.R.6- LocB

[c'est ça]

2MEM se joignent sur table, signal cohésif, regard mouvement ouvert/fermé avec hochement de tête de H/B vers LocA phatique intra-tour, régulateur, marque fin récit co-verbal,

Int.1a.R. D- LocA

[...oui...mais....]

2MEM en l'air, se rassemblent avec battement, métaphore de pensée, regard vers le bas et d'un côté de l'autre par métonymie de quête mentale, hochement de tête par métonymie d'acceptation,

VIDEO 1b (suite)

V1b.1 LocA

[...mais chaque fois qu'elle a...] [...Pcht pcht...comme ça...]

(1)

(2)

(1) 2 MEM se resserrent, iconique O-VPT, l'objet, asynchrone, regard alterne vers LocB et magicam par métonymie de contact,

(2) 2MEM serrées, oscillation H/B, iconique C-VPT, déroulement du tour, asynchrone et métaphorique ; introduit l'histoire de l'objet du tour, regard vers LocB par métonymie de demande de compréhension,

Int.1b. A - LocB

[alors, c'est ça.....]

(1) (2)

(1) 2 MEM s'ouvrent métaphore avec déplacement de point de vue pour établir l'interaction et la construction du sens, structure le récit, regard vers LocA par métonymie de sollicitation puis clignement yeux par métonymie d'acquiescement,

(2) 2M jointes, signal cohésion, regard vers LocA et hochement de la tête de H/B par métonymie d'acceptation, phatique intra-tour asynchrone,

V1b.2 LocA

[...elle.... m'amontré.....]

(1.....2.....3.....)

MG en bas en cercle iconique O-VPT asynchrone (bas objet), regard vers Magicam par métonymie de sollicitation,

(2) MD fermée au-dessus iconique O-VPT asynchrone (couvercle objet), regard vers le bas par métonymie de quête mentale,

(3) (0.14.516 à 0.16.142) MD se lève iconique C-VPT asynchrone, ouverture couvercle de l'objet, regard vers ses 2M par métonymie de désignation O-VPT, asynchrone, la balle,

V1b.3 LocA

[...petite...] [... balle ronde...ummmm.....vraiment dans dedans...]

(1) (2) (3) (4)

(1) (0.16.152 à 0.18.274) 2M en l'air ouvertes méta-narratif, regard vers le bas, méta-narratif par métonymie de désignation de la scène imaginaire,

(2) MG en cercle en bas, iconique O-VPT asynchrone, bas de l'objet, regard vers LocB par métonymie de contact,

(3) MD déictique anaphorique O-VPT asynchrone, la balle, regard vers LocB par métonymie de contact,

(4) (0.19.1933 à 0.20.998) 2M en l'air suspendues métaphore quête mentale, regard vers LocB par métonymie de contact co-verbal,

V1b.4 LocA

[...mais][quand...elle a fait.....encore... fait.... comme ça..... bouger...]

(1) (2)

(1) 2MEM jointes, iconique O-VPT asynchrone, regard vers LocB par métonymie de contact,

(2) 2MEM jointes oscillation, iconique C-VPT co-verbal, regard vers LocB par métonymie de contact puis regard vers Magicam par métonymie de contact en fin de séquence,

Int.1b. B - LocB

(0.12.719 à 0.25.721) MD se ferme dans paume MG ouverte sur table, signal de cohésion, regard alterne vers LocA et ses 2M avec hochement de tête et clignement des yeux par métonymie d'acceptation, asynchrone,

V1b.5 LocA

[elle a disparu...] [...c'est quoi.....c'est un jeu.....ça s'appelle quoi.....]

2 MEM jointes immobiles en l'air signal de cohésion, regard vers LocB par métonymie de contact,

Int.1b. C - LocB

[elle était plus dedans]

2MEM s'ouvrent s'écartent se joignent, signal de cohésion, regard vers LocA avec hochement de tête et clignement des yeux par métonymie d'acceptation, la balle n'est plus dedans,

Int .1b.D - LocB

[c'est un tour de magie...un tour de magie.....] [sourire]

(1) (2)

(1) 2MEM jointes, signal de cohésion, regard vers LocA avec hochement de tête et clignement des yeux par métonymie d'acceptation,

(2) sentiment personnel,

V1b.6 LocA

[Ah... un tour... un tour de magie....oui...c'est bon.....] [sourire]

(1)

(2)

(1) 2MEM jointes, signal de cohésion, regard alterne de LocB vers Magicam par métonymie de contact, phatique de fin de récit,

(2) phatique sentiment personnel.

Int .1b.E - LocB

[oui...oui] [sourire]

2MEM jointe signal de cohésion, regard alterne entre LocA et Magicam et hochement de tête phatique de fin de récit, sentiment personnel,

1.2 Vidéo 2 : Corpus A

V2.1 - LocA

[...] [Elle.....] [...a fait un tour de magie.....]

(1)

(2)

(3)

(1) 2M immobile sur table, regard vers le bas par métonymie de quête mentale, asynchrone,

(2) 2MEM Index tendu vers Magicam déictique à valeur anaphorique, présentatif existentiel, co-verbal,

(3) 2MEM index joint pointé vers table, endroit où Magicam a exécuté le tour de magie, déictique à valeur de lieu où il y avait l'objet du tour, O-VPT, co-verbal, regard se lève vers LocB par métonymie de contact,

Int.V2. A - LocB

[Oui...OK...]

(06.190 à 07.210) 2M sur table, immobiles, jointes = cohésion, regard vers LocA, cligne yeux et hoche la tête de H/B par métonymie d'acquiescement co-verbal,

V2.2 - LocA

[.....]

(06.970 à 07.240) 2M sur table, immobile, regard vers LocB par métonymie de contact,

V2.3 - LocA

[...EtEuh....]

(07.258 à 08.320) 2M sur table immobile, l'onomatopée « Euh... », étape réflexive, regard se baisse par métonymie de quête mentale,

Int.V2. B - LocB

[.....]

(07.229 à 08.682) 2M sur table immobile sur table, regard vers LocA par métonymie de contact,

V2.4 Loc A

[...En fait,elle avait.... un.....]

(08.338 à 09.793) MD en cercle métaphore d'agencement iconique O-VPT, regard vers le bas par métonymie de quête mentale, asynchrone,

Int.V2. C - LocB

[.....]

(08.695 à 09.135) 2M sur table, immobile, regard vers MD en cercle de LocA par métonymie de désignation O-VPT,

V2.5 LocA

[...On dirait ...une espèce....]

(09.827 à 10.679) MG en cercle (pouce et l'index) métaphore agencement iconique O-VPT, regard vers MG en cercle par métonymie de désignation O-VPT, asynchrone,

Int.V2. D - LocB

[.....]

(09.162 à 10.469) 2M sur table, immobile, regard vers LocA par métonymie de contact,

V2.6 LocA

[...De.....]

(10.708 à 11.911) 2MEM rassemblent circulaire, méta-naratif, regard vers bas quête mentale, asynchrone, objet du tour, inter (2)

V2.7 LocA

[.....coupe.....coupe.....]

(11.911 à 14.141) MD méta-narratif, O-VPT, regard demande de compréhension, co-verbal, bas de l'objet,

Int.V2. E - LocB

[.....]

(10.498 à 13.746) 2M sur table, immobile, regard sur les 2M de LocA par métonymie de désignation O-VPT, asynchrone,

V2.8 LocA

[...comme un verre.... pour..... boire....]

MD méta-narratif - se lève en forme d'un verre avec l'action de boire, métaphore agencement iconique O-VPT, asynchrone, regard vers LocB par métonymie de demande de compréhension,

Int.V2. F - LocB

[...Oui.....OK.....]

LocB 2M sur table immobile, regard vers MD de LocA par métonymie de désignation O-VPT, la tête inclinée latérale par métonymie de sollicitation, hoche la tête de H/B par métonymie d'acceptation, le buste en avant par métaphore de l'attention, phatique intra-tour (fin de séquence),

V2.9 LocA

[...Et.....Euh.....]

(17.253 à 18.884) 2M sur table immobile, regard vers le bas par métonymie de quête mentale,

V2.10 LocA

[..... en plastique....]

(18.915 à 19.306) 2M sur table, immobile, regard vers Magicam par métonymie de sollicitation d'une approbation de Magicam,

Int.V2. G - LocB

[.....]

(17.940 à 20.012) 2M sur table, immobile, regard alterne vers LocA et sur les 2M LocA par métonymie de sollicitation (en attente d'explication),

V2.11 LocA

[...Bleu...comme ça...]

(19.341 à 20.909) MD montre la hauteur de l'objet entre le pouce et l'index, métaphore d'agencement de l'iconique O-VPT asynchrone, clarification, regard vers sa MD par métonymie de désignation O-VPT asynchrone,

V2.12 LocA

[...petit...]

(0.20.956 à 22.235) MD index et pouce, métaphore de taille O-VPT co-verbal, regard vers LocB par métonymie de demande de compréhension et fin de séquence LocA regarde LocB,

Int.V2. H - LocB

[.....]

(20.033 à 21.390) 2M sur table, immobile, la tête s'incline latéralement par métonymie de sollicitation, regard vers MD de LocA par métonymie de désignation de l'objet O-VPT asynchrone et penche son buste en avant par métaphore de l'attention,

Int.V2. I - LocB

[Hum hum]

(21.427 à 22.116) 2M sur table, immobile, hoche la tête de H/B par métonymie d'acquiescement, compréhension de la taille par le regard O-VPT, asynchrone et phatique intra-tour, autorise LocA à poursuivre son récit (fin de séquence),

V2.13 LocA

[... Et... donc...]

(22.280 à 23.630) MD métaphore de taille maintenue O-VPT asynchrone, regard vers le bas par métonymie de quête mentale, « et » Hiérarchie entre les éléments,

V2.14 LocA

[...à l'intérieur...] [...il ..y avait...]

(1)

(2)

(1) (23.748 à 24.814) MD en cercle, iconique O-VPT, regard vers sa MD par métonymie de désignation asynchrone,

(2) 2MEM se rassemblent pour former un rond à l'intérieur d'un objet invisible iconique O-VPT, asynchrone, regard vers ses 2MEM par métonymie de désignation O-VPT asynchrone,

V2.15 LocA

[...Euh.....] [...une balle] [...et ...rouge....]

(1)

(2)

(3)

(1) 2M en cercle, immobile, O-VPT maintenu, asynchrone, regard vers le bas, d'un côté de l'autre par métonymie de quête mentale, rotation latérale de la tête par métaphore activité de pensée,

(2) 2M en cercle, immobile, O-VPT maintenu co-verbal, regard vers LocB par métonymie de demande de compréhension,

(3) 2M en cercle, immobile, O-VPT maintenu asynchrone, retour du regard sur ses 2M par métonymie de désignation O-VPT asynchrone,

V2.16 LocA

[...] [...Elle m'a montré la balle....]

(1)

(2)

(1) MD en cercle, iconique O-VPT asynchrone, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT, bas de l'objet du tour,

(2) (0.33.518 à 0.35.485) MG au-dessus, iconique O-VPT asynchrone, le couvercle, regard vers MG par métonymie de désignation OVPT asynchrone,

V2.17 LocA

[...Et après...] [...elle a fermé...] [la coupe ?]

(1) (2) (3)

(1) Hiérarchie dans les événements du récit, suite et déroulement,

(2) (0.35.525 à 0.37.672) 2M rotation, iconique C-VPT co-verbal, regard vers 2M en rotation par métonymie de désignation de la scène imaginaire C-VPT co-verbal,

(3) (0.37.723 à 0.38.952) 2M immobiles, en forme de l'objet, iconique O-VPT co-verbal, regard vers Magicam par métonymie de demande de compréhension,

Int.V2. J - LocB

[.....]

De (0.30.197 à 0.41.115) 2M sur table, immobiles, regard alterne vers LocA par métonymie de contact et vers les 2M de LocA par métonymie de désignation O-VPT asynchrone,

De (0.35.552 à 0.37.676) Regard vers 2M de LocA par métonymie de désignation C-VPT asynchrone,

V2.18 LocA

[...je sais pas comment ça s'appelle ...] [.....] [.....]

(1) (2) (3)

(1) (0.39.011 à 0.41.159) 2M immobiles, en forme de l'objet maintenu iconique O-VPT asynchrone, regard vers LocB avec inclinaison latérale de la tête par métonymie de sollicitation, demande d'aide, de compréhension,

(2) (0.41.197 à 0.41.730) 2MEM s'écartent, métaphore de quête mentale, regard vers Magicam par métonymie de sollicitation, pause volontaire,

(3) (0.41.730 à 0.42.386) 2MEM s'écartent, métaphore de quête mentale, regard vers le bas d'un côté de l'autre par métonymie de quête mentale, pause volontaire,

Int.V2. K - LocB

[.....]

(0.41.195 à 0.41.752) 2MEM s'écartent et reviennent, sur table, métaphore avec déplacement de point de vue, établir interaction, structure et construit sens, asynchrone, regard vers le bas par métonymie de quête mentale,

V2.19 LocA

[...le truc...] [.....] [... là.....le bleu...] [.....]

(1) (2) (3) (4)

(1) (0.42.414 à 0.42.693) 2MEM index et pouce par métaphore de taille de l'objet invisible, iconique O-VPT asynchrone, regard vers ses 2MEM par métonymie de désignation O-VPT asynchrone,

(2) (0.42.740 à 0.42.839) MD en cercle (forme du bas de l'objet du tour) iconique O-VPT, asynchrone, regard vers sa MD par métonymie de désignation O-VPT asynchrone,

(3) (0.42.889 à 0.44.824) MG en forme de couvercle de l'entité, au-dessus, iconique O-VPT asynchrone, regard vers sa MG par métonymie de désignation O-VPT asynchrone,

(4) (0.44.885 à 0.45.475) 2MEM s'écartent, métaphore avec déplacement de point de vue pour établir l'interaction, structure le récit, construction du sens, regard vers LocB par métonymie de contact, asynchrone,

Int.V2. L - LocB

[.....] [.....oui.....OK.....c'est pas grave.....]

(1) (2)

(1) (0.41.779 à 0.44.123) 2M sur table, immobiles, regard alterne vers LocA par métonymie de contact et vers les 2M de LocA par métonymie de désignation O-VPT, asynchrone,

(2) (0.44.178 à 0.49.129) 2M se lèvent, s'écartent, s'ouvrent à plat par métaphore avec déplacement de point de vue, pour établir une interaction, construction du sens et du récit, asynchrone, regard vers 2M de LocA par métonymie de désignation O-VPT asynchrone, hochement de tête H/B par métonymie d'acceptation, rire et sourire = sentiment personnel,

V2.20 LocA

[.....] [.....] [.....Elle l'a fermé....comme ça...]

(1) (2) (3)

(1) (0.45.499 à 0.45.844) MD en cercle, en bas, iconique O-VPT asynchrone, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT asynchrone, sourire = sentiment personnel,

(2) (0.45.880 à 0.47.213) MG en couvercle, au-dessus, iconique O-VPT asynchrone, regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT asynchrone,

(3) (0.47.213 à 0.49.083) MG en couvercle, rotation, iconique C-VPT co-verbal, regard vers MG en rotation par métonymie de désignation C-VPT co-verbal,

V2.21 LocA

[.... Et.... donc.....] [...Elle a fait un mouvement ... comme ça.... pour l'agiter]

(1)

(2)

(1) (0.49.083 à 0.50.640) MD en cercle, en bas, iconique O-VPT asynchrone, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT asynchrone, sourire = sentiment personnel,

(2) (0.50.704 à 0.55.983) MD mouvement de H/B, métaphore de déroulement du tour C-VPT, regard vers MD par métonymie de désignation C-VPT co-verbal,

Int.V2. M - LocB

[.....]

(0.49.306 à 055.945) MD sur table immobile, MG sur front métaphore de son attention, regard alterne vers LocA par métonymie de contact et vers les 2M de LocA par métonymie de désignation C-VPT asynchrone, hochement de tête H/B phatique de compréhension, intra-tour,

V2.22 LocA

[.....] [...après...] [...elle l'a ouvert...]

(1)

(2)

(3)

(1) (0.56.010 à 0.56.260) MD en cercle, iconique O-VPT, en bas asynchrone, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT asynchrone,

(2) (0.56.295 à 0.56.738) MG au-dessus forme le couvercle de l'entité, iconique O-VPT asynchrone, regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT asynchrone,

(3) (0.57.254 à 0.57.270) MG en couvercle, rotation C-VPT, regard alterne vers Magicam et vers LocB par métonymie de demande de bonne compréhension co-verbal,

V2.23 LocA

[...et y'avait plus...] [...la balle...elle avait disparue...]

(1)

(2)

(1) (0.57.962 à 0.59.852) 2MEM se retournent paumes vers le ciel, C-VPT de niveau méta-narratif, regard vers LocB par métonymie de désignation avec rotation latérale de la tête par métonymie de métaphore de pensée de niveau méta-narratif, asynchrone,

(2) (0.59.852 à 1.03.786) 2M position paume vers le ciel, vide, métaphore d'agencement iconique O-VPT co-verbal, regard vers LocB par métonymie de contact,

V2.24 LocA

[...C'était magique parce que...y'avait même pas la place pour deux...]

(1.03.828 à 1.10.582) 2M sur table, regard vers LocB par métonymie de contact, appréciation personnel et régulateur de compréhension co-verbal,

V2.25 LocA

[...Tu vois...] [...c'était...] [...fermé comme ça...]

(1)

(2)

(3)

(1) (1.10.612 à 1.10.842) MD en bas, en cercle, iconique O-VPT asynchrone, bas de l'objet, regard vers LocB par métonymie de contact,

(2) (1.10.886 à 1.11.190) MG en couvercle, au-dessus, iconique O-VPT asynchrone, couvercle de l'objet, regard vers LocB par métonymie de contact,

(3) (1.11.233 à 1.13.020) 2MEM rotation, métaphore de l'objet fermé, iconique C-VPT co-verbal, (fermeture de l'objet), regard vers LocB par métonymie de contact,

Int.V2. N - LocB

[...Hum.....OK.....] [...d'accord...] [...ouaih...ouaih.....]

(1)

(2)

(3)

(1) (0.56.005 à 1.11.349) MG sur front métaphore de son attention et MD sur table immobile, regard alterne vers LocA par métonymie de d'acquiescement et vers le bas par métonymie de quête mentale,

(2) (1.11.399 à 1.13.891) 2M sur table immobile, regard vers 2M de LocA par métonymie de désignation C-VPT asynchrone, l'objet du tour fermé,

(3) (1.13.964 à 1.16.538) MG s'écarte, s'ouvre paume en l'air, métaphore de pensée, regard vers caméra et alterne vers 2M de LocA par métonymie de désignation O-VPT asynchrone,

V2.26 LocA

[...Tu comprends ?..c'était fermé..la balle, normalement...pouvait pas sortir...]

(1.14.095 à 1.22.194) 2M reste en position sans bouger, iconique O-VPT asynchrone, l'objet du tour fermé, regard vers LocB par métonymie de demande de compréhension,

Int.V2. O - LocB

[...][.d'accord..OK][.Donc, là du coup][je suis sensée t'expliquer, moi, ce que je pense]

(1) (2) (3) (4)

(1) (1.16.582 à 1.18.552) MG reste paume en l'air, métaphore de pensée, regard alterne vers LocA et vers les 2M de LocA par métonymie de désignation O-VPT asynchrone,

(2) (1.18.608 à 1.20.247) Regard vers le bas par métonymie de quête mentale, yeux se ferment phatique intra-tour asynchrone,

(3) (1.20.302 à 1.21.736) 2MEM se lèvent, pointage vers LocA dirigé vers Magicam, métaphore avec déplacement de point de vue, pour établi l'interaction, structure le récit, regard vers Magicam par métonymie de contact asynchrone,

(4) (1.21.785 à 1.25.818) 2MEM se joignent et se frottent l'une contre l'autre = signe de cohésion, regard vers Magicam par métonymie de contact, yeux se ferment = signe intra-tour asynchrone,

Magicam : intervention suite à la sollicitation de LocB et LocA,

(1.22.271 à 1.25.867) [...Oui...mais, il manque...il en manque un peu....]

V2.27 LocA

[...Ah, mais j'ai pas.....fini.....]

(1.22.271 à 1.27.173) 2M reste en position sur table, immobile, iconique O-VPT, asynchrone, regard vers Magicam par métonymie de contact alterne vers LocB, buste bascule vers l'arrière et sourire par sentiment et point de vue personnel,

Int.V2. P - LocB

[...Ah, OK.....vas-y.....alors, donc.....]

(1.25.867 à 1.31.294) MD à plat, tape deux fois sur table avec déplacement latéral = méta-récit, regard alterne vers LocA par métonymie de contact et vers sa MD en «méta-récit», par métonymie de désignation de la scène imaginaire, asynchrone,

V2.28 LocA

[.....] [...et...donc..] [... après...elle a refermé le truc]

(1) (2) (3)

(1) (1.27.219 à 1.28.236) MD en cercle, en bas, iconique O-VPT asynchrone, regard vers le haut, buste en arrière, sourire, métonymie de reprise, sentiment personnel,

(2) (1.28.290 à 1.28.785) MG au-dessus, en couvercle, iconique O-VPT asynchrone, regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT asynchrone, sourire sentiment personnel,

(3) (1.28.831 à 1.31.960) MG en couvercle, se lève et redescend sur MD en cercle, C-VPT, co-verbal, regard vers MG par métonymie de désignation C-VPT co-verbal,

V2.29 LocA

[...et après...] [... elle a juste..agité, un peu aussi...j'sais pas..oui, elle a fait comme ça..]

(1) (2)

(1) (1.31.960 à 1.32.878) MG battement avec tête de H/B superposé au lexème « après », note la transition d'une scène, un étayage du récit, « et » hiérarchie,

(2) (1.32.934 à 1.37.262) MD mouvement de H/B, métaphore de déroulement C-VPT, regard vers MD par métonymie de désignation C-VPT co-verbal, l'objet du tour,

V2.30 LocA

[...un peu...] [.....] [...et....] [...elle a ré-ouvert...]

(1) (2) (3) (4)

(1) (1.37.296 à 1.37.526) MD en cercle, en bas, iconique O-VPT asynchrone, regard vers le bas par métonymie de quête mentale,

(2) (1.37.567 à 1.37.698) MG à plat sur table, immobile, métaphore de quête mentale, regard vers le bas par métonymie de quête mentale asynchrone,

(3) (1.37.722 à 1.38.424) MG en couvercle, iconique O-VPT asynchrone, regard vers MG par métonymie de désignation, O-VPT asynchrone, « Et » marque une hiérarchie dans le récit,

(4) (1.38.433 à 1.40.368) MG rotation C-VPT co-verbal, regard vers MG par métonymie désignation C-VPT co-verbal,

V2.31 LocA

[.....] [.....] [...et...] [... y'avait la balle...rouge... la même...]

(1) (2) (3) (4)

(1) (1.40.382 à 1.40.446) MD en bas, en cercle, iconique O-VPT asynchrone, regard vers MD métonymie désignation O-VPT asynchrone,

(2) (1.40.458. à 1.40.609) MG au-dessus, en couvercle, iconique O-VPT asynchrone, regard vers MG métonymie de désignation O-VPT asynchrone,

(3) (1.40.620 à 1.41.126) MG s'ouvre, se lève, iconique C-VPT asynchrone, regard ver MG métonymie désignation C-VPT asynchrone,

(2) (1.41.132 à 1.44.214) 2MEM forment une balle, doigts écartés, dirigés vers le bas de l'objet, métaphore d'agencement iconique O-VPT = « la balle rouge » co-verbal, regard vers ses 2MEM par métonymie de désignation O-VPT co-verbal, regard se lève vers LocB par métonymie de demande de compréhension,

Int.V2. Q - LocB

[.hum...] [.oui...][.hum...] [.....] [.....] [.....] [... OK]

(1) (2) (3) (4) (5) (6) (7)

(1) (1.31.325 à 1.37.305) 2M sur table, immobile, regard alterne de LocA vers les 2M de LocA par métonymie de désignation C-VPT asynchrone, déroulement du tour de magie, objet agité,

(2) (1.37.335 à 1.37.655) 2M sur table, immobile, regard alterne de LocA vers MD de LocA par métonymie de désignation O-VPT asynchrone, bas de l'objet du tour de magie,

+ (1.37.680 à 1.38.430) 2M sur table, immobile, regard alterne de LocA vers MG de LocA par métonymie de désignation O-VPT asynchrone, couvercle de l'objet du tour de magie,

(3) (1.38.450 à 1.40.340) 2M sur table, immobile, hochement de tête H/B, regard alterne de LocA vers les 2M de LocA par métonymie de désignation C-VPT asynchrone, ouverture de l'objet du tour de magie,

- (4) (1.40.362 à 1.40.442) 2M sur table, immobile, regard vers LocA et vers MD de LocA par métonymie de désignation O-VPT asynchrone, bas de l'objet,
- (5) (1.40.442 à 1.41.592) 2M sur table, immobile, regard vers LocA et vers MG de LocA par métonymie de désignation O-VPT asynchrone, couvercle de l'objet,
- (6) (1.40.612 à 1.41.112) 2M sur table, regard vers les 2M de LocA par métonymie de désignation C-VPT asynchrone, ouverture de l'objet du tour,
- (7) (1.41.141 à 1.44.219) 2M sur table, immobile, hochement tête H/B, regard vers les 2M de LocA par métonymie de désignation O-VPT asynchrone, la balle,

Reformulation par LocB

V2.R.1 LocB

[...tu fais apparaître-disparaître...dans un gobelet...]

- (1) (1.44.255 à 1.48.341) MD rotation paume vers le haut = apparition de la balle et paume vers le bas = disparition de la balle et à nouveau paume vers le haut par métaphore d'agencement iconique O-VPT asynchrone car le lexème «balle» n'est pas mentionné, regard vers Magicam par métonymie de contact,

Int.V2. A - LocA

[.....][...apparaître.....][.....disparaît.....][.....]

(1) (2) (3) (4)

- (1) (1.44.293 à 1.46.277) 2M sur table, immobile regard vers LocB par métonymie de contact,
- (2) (1.46.335 à 1.46.841) MD se lève, doigts écartés et arrondis, métaphore d'agencement iconique O-VPT = « la balle » asynchrone, regard vers LocB par métonymie de contact,
- (3) (1.46.892 à 1.47.974) MD rotation paume vers le haut = apparition de la balle puis paume vers le bas = disparition de la balle, métaphore d'agencement iconique O-VPT asynchrone puisque le lexème « balle » n'est pas prononcé, regard alterne de LocB vers Magicam par métonymie de contact, mouvement de tête vers le bas phatique intra-tour,
- (4) (1.48.030 à 1.57.128) 2M sur table immobile, regard vers Magicam par métonymie de contact puis vers LocB par métonymie d'accord et de satisfaction, sourire de sentiment personnel,

V2.R.2 LocB

[...C'est le coup du gobelet à double fond..non ?..hein...pour moi c'est ça....] [.....]

(1)

(2)

(1) (1.48.386 à 1.55.027) 2M sur table, immobile, regard vers Magicam par métonymie de contact, hochement de tête par métonymie d'acceptation, Mg sur menton, regard se baisse et tête rotation vers LocA phatique intra-tour, sourire, appréciation personnelle, sentiment personnel, co-verbal,

(2) (1.55.066 à 1.57.163) 2MEM jointes sur table = cohésion, regard alterne vers LocA puis s'abaisse et se lève vers Magicam, phatique intra-tour asynchrone, sourire, sentiment personnel,

1.3 Vidéo 3 : Corpus A

V3.1

[Tout à l'heure Sandrine]

(0.02.450 à 0.04.240) 2MEM en pointe, déictique anaphorique vers Magicam co-verbal, regard vers LocB par métonymie de contact,

V3.2

[...a sorti..... ... un truc.... bleu]

(1)

(2)

(1) (0.04.260 à 0.05.980) 2MEM apportent l'objet invisible dans l'espace de signation, métaphore d'agencement iconique O-VPT asynchrone, regard vers LocB par métonymie de contact, objet du tour,

(2) (0.06.010 à 0.08.075) 2MEM forment un cercle, iconique O-VPT, regard vers LocB par métonymie de contact, asynchrone, objet du tour,

Int.V3. A –

(0.02.476 à à.09.148) 2M sur table, immobiles, regard vers LocA et clignement yeux par métonymie de contact et acquiescement,

V3.3 LocA

[en forme de...comme ça]

(0.09.202 à 0.21.458) 2MEM dessinent forme objet, iconique O-VPT, regard alterne vers ses 2MEM par métonymie de désignation O-VPT asynchrone, objet du tour, et vers LocB par métonymie de contact,

Int. V3.B LocB

[hum hum]

(0.09.202 à 0.21.458) 2M sir table, immobiles, regard alterne vers LocA par métonymie de contact et vers 2M de LocA par métonymie de désignation O-VPT, l'objet du tour, regard vers Magicam (cherche approbation), signal phatique, asynchrone,

V3.4 LocA

[et.....la partie en haut ... c'était..... un...c'est un truc de forme boule... rond]

(1) (2) (3) (4) (5)

(1) Hiérarchie,

(2) (0.21.522 à 0.25.571) MD à plat paume en l'air, métaphore d'agencement iconique O-VPT, le couvercle, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT, asynchrone,

(3) (0.25.633 à 0.26.141) MG en cercle en bas iconique O-VPT, bas de l'objet, asynchrone, regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT,

(4) (0.26.181 à 0.32.312) MD en rond, au-dessus, iconique O-VPT asynchrone au lexème couvercle, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT, puis regard vers LocB par métonymie de contact,

(5)(0.32.388 à 0.33.585) MD au-dessus, index tendu décrit des cercles, métaphore d'agencement iconique O-VPT, asynchrone au lexème couvercle, coverbal au lexème rond, regard vers LocB par métonymie de contact,

Int.V3. C LocB

(0.21.497 à 0.24.169) 2M sur table immobiles, regard vers LocA par métonymie de contact et vers Magicam par métonymie de questionnement, asynchrone,

(0.24.229 à 0.29.787) 2M sur table immobiles, regard vers MD de LocA par métonymie de désignation O-VPT, le couvercle, asynchrone,

(0.29.842 à 0.35.105) 2M sur table immobiles, regard vers LocA avec clignement yeux par métonymie d'acquiescement, asynchrone,

V3.5 LocA

[et] [la partie dessous y a un appui]

(1) (2)

(1) Hiérarchie,

(2) Les 2MEM, puis l'index de la MD et MG joints sur la table geste iconique O-VPT, LocA regarde ses 2MEM, avec rapide regard vers LocB,

V3.6

[et] [la partie rond]

(1) (2)

(1) Hiérarchie,

(2) (0.47.584 à 0.49.880) MD index tendu, dessine des cercles asynchrone au lexème le couvercle et coverbal à : « partie rond », métaphore d'agencement iconique O-VPT asynchrone, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT,

Int.V3. D LocB

(0.35.179 à 0.49.900) 2M sur table immobiles, regard alterne vers 2M LocA par métonymie de désignation O-VPT, bas et couvercle de l'objet du tour et vers LocA avec clignement yeux par métonymie d'acquiescement asynchrone,

V3.7

[..... ...Euh...séparer...]

(1) (2) (3)

(1) (0.49.915 à 0.50.620) MG en cercle, iconique O-VPT asynchrone, bas de l'objet, regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT asynchrone,

(2) (0.50.677 à 0.52.759) MD au-dessus, iconique O-VPT asynchrone, le couvercle de l'objet, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT asynchrone,

(3) (0.52.805 à 0.55.117) MD se lève, iconique C-VPT, coverbal à « séparer » = ouverture de l'objet, regard vers LocB par métonymie de contact,

Int.V3. E - LocB

(0.49.949 à 0.55.244) 2M sur table immobiles, regard vers LocA par métonymie de contact asynchrone,

V3.9 LocA

[...Et... dedans.....] [...boule rouge.....]

(1) (2)

(1) (0.55.161 à 0.56.948) MD pointé, déictique anaphorique O-VPT asynchrone, la balle, regard vers LocB par métonymie de contact,

(2) (0.56.964 à 1.00.341) MD pointé, déictique anaphorique O-VPT coverbal à « boule rouge », regard vers LocB par métonymie de contact,

V3.10 LocA

[Sandrine] [...a.....]

(1) (2)

Marque : reprise de l'entité Sandrine mentionnée au début du récit (Magicam) qui est incorporée à la narration au temps du passé composé,

(01.00436 à 01.01.895) MG en cercle, en bas, iconique O-VPT, regard vers LocB par métonymie de contact, asynchrone au lexème bas de l'objet,

(2) (01.01.952 à 01.02.444) MD en pointe arrondie, métaphore d'agencement iconique O-VPT, la balle, regard vers LocB par métonymie de contact, asynchrone au lexème de l'entité balle,

Int.V3. F LocB

(55.304 à 01.02.518) 2M sur table, immobiles, regard vers LocA sourcil froncé par métonymie de questionnement, regard alterne vers Magicam cherche approbation puis regard furtif vers 2M de LocA par métonymie de désignation O-VPT pour la balle dans l'objet du tour, puis hoche la tête de H/B par métonymie d'acquiescement,

V3.11 LocA

[...sorti le rouge... elle l'a mis dans sa poche]

(01.02.498 à 01.09.284) MD en pointe ronde soulève la balle et descend en direction de la poche, métaphore de déroulement du tour C-VPT, regard vers LocB par métonymie de contact co-verbal,

Int.V3. G LocB

(01.02.498 à 01.09.301) 2M sur table, immobiles, regard vers LocA par métonymie de contact avec clignement des yeux par métonymie d'acquiescement,

V3.12 LocA

[et puis] [elle ferme] [le truc bleu]

(1) (2) (3)

(1) Connecteur de déroulement,

(1.09.333 à 1.10.152) MD en coupe, iconique O-VPT, le couvercle, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT asynchrone,

(2) (1.10.210 à 1.11.505) MD se lève et s'abaisse, iconique C-VPT co-verbal, regard vers MD par métonymie de désignation C-VPT,

(3) (1.11.546 à 1.14.464) MD en forme de boule, coverbal à : « le truc bleu » mais asynchrone à : l'objet du tour, iconique O-VPT, regard vers LocB par métonymie de contact,

Int.V3. H LocB

(01.09.349 à 1.10.185) 2M sur table, immobiles, regard vers LocA avec clignement yeux par métonymie d'acquiescement,

(01.10.234 à 1.13.726) 2M sur table, immobiles, regard vers LocA par métonymie de contact avec clignement yeux par métonymie d'acquiescement,

V3.13 LocA

[et a...fait un geste comme ça]

(01.14.519 à 1.19.453) MD fermée, mouvements circulaires, métaphore de déroulement C-VPT, regard vers LocB par métonymie de contact, co-verbal,

Int.V3. I LocB

(01.13.789 à 1.19.445) 2M sur table, immobiles, regard vers LocA par métonymie de contact avec clignement yeux par métonymie d'acquiescement, asynchrone,

V3.14 LocA

[et puis...elle.. ree ...tire la couverture le re-séparer. re-sépare...le truc bleu]

(1) (2) (3) (4) (5)

(1) (1.19.534 à 1.22.387) Connecteur de déroulement (et puis), MD au-dessus, le couvercle, asynchrone iconique O-VPT, regard vers le bas par métonymie de quête mentale,

(2) (1.22.443 à 1.26.312) MD se lève et se retourne, iconique C-VPT co-verbal, regard vers LocB par métonymie de contact,

(3) (1.26.322 à 1.26.535) MG en cercle, en bas, iconique O-VPT, bas de l'objet, asynchrone, regard vers LocB par métonymie de contact,

(4) (1.26.5822 à 1.27.008) MD fermée, au-dessus, iconique O-VPT le couvercle, regard vers LocB par métonymie de contact,

(5) (1.27.055 à 1.30.626) MD se lève et se retourne iconique C-VPT, ouverture du couvercle de l'objet, regard vers MD par métonymie de désignation C-VPT puis regard vers LocB par métonymie de contact, co-verbal,

V3.15

[et.....y'a ...un balle rouge..... là-dedans]

(1) (2)

(1) Hiérarchie,

(2) (1.33.114 à 1.38.950) MD déictique anaphorique O-VPT, « balle » co-verbal, regard vers LocB par métonymie de contact,

V3.16

[et.....referme....et puis... retire... y'a plusc'est bizarre.... je trouve]

(1) (2) (3) (4)

(1) Hiérarchie (et), (1.39.016 à 1.41.802) MD fermée, referme l'objet, iconique C-VPT, regard vers LocB par métonymie de contact, co-verbal, connecteur de déroulement (et puis),

(2) (1.41.868 à 1.42.972) MD fermée, se lève et se retourne, ouverture de l'objet, iconique C-VPT, regard vers LocB par métonymie de contact, co-verbal,

(3) Hiérarchie, (1.43.021 à 1.49.399) MD retournée, immobile en l'air, métaphore d'agencement iconique O-VPT, coverbal « y'a plus », sous entendu : disparition de la balle, regard vers LocB

(4) (1.49.399 à 1.51.727) Regard vers LocB et vers Magicam par métonymie de contact, sourire de sentiment personnel,

Int. V3.J - LocB

[.....oui, c'est très bizarre.....]

(1)

(2)

(1) (1.26.360 à 1.46.319) 2M sur table, immobiles, regard vers LocA par métonymie de contact, avec bref regard vers Magicam cherche approbation puis hochement de tête et clignement yeux par métonymie d'acceptation, sourire de sentiment personnel, sourcil élevé par métonymie de surprise,

(2) (1.26.360 à 1.46.319) 2M sur table, immobiles, regard vers LocA puis vers Magicam par métonymie de contact, sourire sentiment personnel,

LocB reformule – Vidéo 3

V3.R.1 LocB

[j'ai compris le tour]

Les 2MEM s'ouvrent geste de cohésion, LocB regarde LocA,

V 3.R.2 LocB

[mais je n'ai pas compris le processus mais ce n'est pas grave]

1.4 Vidéo 7f.r. : Corpus C

Explications du LocA sourd au LocB entendant

V7.1

(0.13.890 à 0.15.380) LocA 2MEM se lèvent paume en l'air, métaphore de rassemble ses idées, regard d'un côté de l'autre par métonymie de quête mentale,

Int. V7.A

LocB 2M en bas immobiles, regard vers LocA par métonymie de mise en contact,

V7.2

LocA MG déictique anaphorique présentatif existentiel de l'entité Magicam, regard vers Magicam à valeur anaphorique,

Int. V7. B

LocB 2M en bas immobiles, regard vers LocA, hochement de la tête par métonymie d'accord, de compréhension,

V7.3

(0.16.350 à 0.18.482) LocA 2MEM à plat s'écartent vers extérieur, désigne l'espace d'explication gestuel, métaphore spatiale la table, regard vers LocB métonymie de contact,

Int. V7.C

(0.18.520 à 0.30.800) LocB 2M en bas immobiles, regard vers LocA et hochement de tête par métonymie d'acquiescement,

V7.4

(0.18.516 à 0.19.046) LocA regard vers LocB avec hochement de la tête par métonymie de contact,

(0.19.081 à 0.19.621) LocA MG déictique de lieu, de l'espace de signation précédemment désigné, regard vers espace de signation par métonymie de désignation,

(0.19.641 à 0.21.631) LocA 2MEM index en pointe, dessinent la forme de l'objet du tour de magie, métaphore d'agencement iconique O-VPT, regard vers ses 2MEM par métonymie de désignation, O-VPT, (objet du tour),

(0.21.656 à 0.21.886) LocA MD en bas, pouce et index forme de cercle, iconique O-VPT, regard vers MD métonymie de désignation O-VPT, (bas objet),

(0.21.920 à 0.22.878) LocA MG au-dessus, en creux, iconique O-VPT, regard métonymie de désignation, O-VPT, (couvercle),

(0.22.890 à 0.23.490) LocA MG déictique anaphorique O-VPT, regard à valeur anaphorique, O-VPT, la balle,

- **changement de main** - (la MG précédemment (couvercle) devient (bas objet) et la MD (bas objet) devient (couvercle)),

(0.23.520 à 0.24.135) LocA MD au-dessus en creux pointu, iconique O-VPT, regard vers MD par métonymie de désignation, O-VPT, couvercle,

(0.24.140 à 0.24.670) LocA MG en bas paume en l'air en creux, iconique O-VPT, regard vers MG métonymie de désignation O-VPT, bas de l'objet du tour, changement de main,

(0.24.680 à 0.27.160) LocA 2MEM mouvement rotation, iconique C-VPT, regard alterne entre ses 2M par métonymie de désignation C-VPT et vers LocB par métonymie de demande de sa compréhension, action sur l'objet du tour,

(0.27.173 à 0.27.280) LocA MG pouce et index en cercle, en bas, iconique O-VPT, regard vers MG métonymie de désignation, O-VPT, bas de l'objet du tour,

et (0.27.293 à 0.27.500) LocA MD en pince arrondie, au-dessus, iconique O-VPT, regard vers ses 2M métonymie de désignation, O-VPT, couvercle,

Puis basculement des 2M

(0.27.514 à 0.27.830) LocA MD en cercle, en bas, iconique O-VPT, regard vers MD métonymie de désignation, O-VPT, bas de l'objet du tour,

(0.27.845 à 0.28.260) LocA MG en pointe arrondie, au-dessus, iconique O-VPT, regard vers MG métonymie de désignation, O-VPT, couvercle,

Permet à LocA de reprendre sa main directrice pour endosser le rôle de Magicam dans la suite de son récit, donc l'action qui va être faite sur l'objet du tour de magie,

(0.28.273 à 0.28.752) LocA MG se soulève marquant l'ouverture de l'objet, iconique C-VPT, regard vers LocB métonymie de contact,

(0.28.760 à 0.29.435) LocA MD déictique anaphorique symbolisant une entité, O-VPT = la balle, regard de locB descend vers l'espace de signation (où se trouvait le bas de l'objet (MG en cercle)), métonymie de désignation de la balle O-VPT,

(0.29.440 à 0.30.755) LocA 2MEM index pointé, dessine, une forme de cercle la balle, métaphore d'agencement iconique O-VPT, regard vers 2M, les joues se gonflent par métonymie de désignation O-VPT la balle,

Int. V7.C

(0.30.760 à 0.31.929) LocA 2M en position immobiles, regard vers LocB et hochement de la tête par métonymie de demande de compréhension,

(0.30.820 à 0.33.440) LocB regard vers LocA sourcils levés par métonymie de demande de compréhension et MD se lève vers front, par métaphore de questionnement, demande de clarification,

Réponse

(0.31.940 à 0.33.440) LocA regard d'un côté de l'autre par métonymie de quête mentale, MD index tendu en l'air par métaphore de pensée d'avoir trouvé comment expliquer ce à quoi il pense,

Permet d'introduire la suite de son récit, instaure une hiérarchie à son propos de clarification qui va suivre et permet de prévenir LocB,

(0.33.480 à 0.33.840) LocA 2MEM index pointé dessinent un rond, iconique O-VPT, regard vers ses 2MEM à valeur anaphorique O-VPT, la balle,

(0.33.890 à 0.34.070) LocA 2MEM index pointé se rapprochent sur côté et se touchent, signe = C'est comme..., étayage, regard vers LocB par métonymie de sollicitation de son attention,

(0.34.130 à 0.37.780) LocA 2M Bir-dir de niveau méta-narratif : MD en forme de rond lance en avant le rond avec la main qui s'ouvre, MG en avant avec le pouce qui propulse le rond, puis MD pouce propulse le rond et à nouveau MG pouce propulse le rond, métaphore d'agencement iconique O-VPT la balle, regard vers ses 2M par métonymie de désignation O-VPT de la bille = la balle,

La métaphore exprime la balle de niveau méta-narratif, puisqu'il y a explication de l'image à laquelle pense LocA,

Int. V7.D

(0.34.480 à 0.37.780) LocB regard vers LocA par métonymie de contact et vers ses 2M par métonymie de désignation O-VPT la balle,

V7.5

(0.37.840 à 0.38.780) LocA MD en forme de cercle, iconique O-VPT, bas de l'objet, regard vers LocB par métonymie de contact,

(0.38.870 à 0.39.870) LocA MG en creux, au-dessus, iconique O-VPT le couvercle, regard se lève vers LocB par métonymie de contact,

(0.39.920 à 0.40.580) LocA MG se lève et se retourne iconique C-VPT ouverture de l'objet, regard de contact vers LocB descend vers intérieur de la MD en cercle où se trouve la balle par métonymie de désignation O-VPT,

(0.37.820 à 0.40.780) LocB 2M en bas immobiles, regard vers LocA par métonymie de contact,

(0.40.640 à 0.42.020) LocA MD en rond, iconique O-VPT, la balle, regard vers vers MD par métonymie de désignation O-VPT et regard vers LocB avec hochement tête par métonymie de contact et d'acquiescement,

(0.42.057 à 0.43.440) LocA MD descend vers la poche, iconique C-VPT la balle est mise dans la poche, regard vers MD métonymie de désignation C-VPT et regard vers LocB par métonymie de contact,

(0.43.480 à 0.44.100) LocA MD index tendu, déictique anaphorique O-VPT la balle est dans la poche, regard vers LocB et hochement de tête par métonymie de demande de compréhension de LocB,

(0.44.160 à 0.45.040) LocA MD balayage vers l'extérieur, par métaphore agencement iconique O-VPT la balle est dans la poche et plus dans l'objet, on ne la voit plus, regard vers LocB métonymie de contact,

(0.45.064 à 0.45.210) LocA MD index tendu, déictique anaphorique iconique O-VPT dirigé vers le bas l'objet du tour précédemment mentionné où se trouve la balle en principe, regard par métonymie de désignation vers l'intérieur de l'objet du tour déictique MD O-VPT,

(0.45.240 à 0.45.540) LocA MG index tendu, au-dessus, déictique anaphorique, O-VPT la balle, regard vers MG désignant la balle par métonymie de désignation O-VPT puis regard monte vers LocB par métonymie de contact,

(0.45.560 à 0.46.680) LocA 2M à plat, paume vers le bas s'écartent vers extérieur, métaphore agencement iconique O-VPT la balle n'est plus dans le bas de l'objet du tour, regard vers LocB la tête tourne droite à gauche par négation, puis hochement de tête par métonymie de demande de compréhension de LocB, avec phatique intra-tour (demande de poursuite du récit) et mouvement de la tête vers le bas, par métonymie d'une pause démarcative sur la syntaxe,

Int. V7.E

Après l'explication de LocA et ses différents signes d'appels tels que : hochement de tête par métonymie de demande de compréhension, phatique intra-tour, pause démarcative sur syntaxe, instaure une hiérarchie dans son récit, LocB répond :

(0.40.820 à 0.46.710) LocB 2M en bas immobiles, hochement de la tête par métonymie d'acquiescement, phatique intra-tour,

V7.7

(0.46.708 à 0.47.120) LocA MD en cercle en bas, iconique O-VPT, l'objet, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT,

(0.47.164 à 0.47.411) LocA MG arrondie, au-dessus, iconique O-VPT, regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT, le couvercle,

(0.47.411 à 0.47.700) LocA MG en creux descend sur MD, iconique C-VPT, regard et buste en avant accompagne le mouvement par métonymie de désignation C-VPT,

(O-VPT + O-VPT + C-VPT pour main et regard)

Inter.V7.F

(0.46.756 à 0.48.107) LocB 2M en bas immobiles, regard vers LocA par métonymie de contact,

(0.47.715 à 0.48.545) LocA 2M immobiles en position, regard vers LocB par métonymie de contact, puis regard se ferme et tête en avant phatique intra-tour, instaure une hiérarchie, régulateur,

(0.48.150 à 0.48.624) LocB 2M en bas immobiles, regard et hochement de tête vers LocA par métonymie d'acquiescement,

Suite V7.7 : Basculement des 2M

(0.48.561 à 0.48.658) LocA MG en cercle, en bas, iconique O-VPT, regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT, le bas de l'objet,

(0.48.692 à 0.48.782) LocA MD en pointe arrondie, au-dessus, iconique O-VPT, regard vers MD métonymie de désignation O-VPT, le couvercle,

(0.48.792 à 0.50.746) LocA 2M rotation, iconique C-VPT, regard et tête rotation par métonymie de désignation, C-VPT, déroulement du tour, puis regard vers LocB avec hochement tête par métonymie de demande de bonne compréhension puis yeux se ferment phatique intra-tour,

(Combinaison : O-VPT + O-VPT + C-VPT pour main et regard)

(0.48.668 à 0.50.562) LocB 2M en bas immobiles, regard vers LocA par métonymie de contact puis regard vers LocA hochement tête par métonymie d'acquiescement,

(0.50.752 à 0.50.867) LocA MD en bas en cercle iconique O-VPT, regard vers 2M métonymie de désignation O-VPT,

(0.50.886 à 0.51.052) LocA MG en creux pointe arrondie, au-dessus, iconique O-VPT, regard vers 2M par métonymie de désignation O-VPT,

(0.51.079 à 0.51.326) LocA MG en creux pointe arrondie se lève C-VPT ouverture de l'objet, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT emplacement de la balle,

(0.51.355 à 0.51.645) LocA MG déictique anaphorique O-VPT, la balle, regard vers MD, yeux grands ouverts, sourcils levés, là où devrait être la balle, à valeur anaphorique O-VPT,

(0.51.675 à 0.53.648) LocA 2M à plat paume vers le bas, s'écartent vers l'extérieur, par métaphore agencement iconique O-VPT de il n'y a plus la balle, regard vers LocB yeux grands ouverts, sourcils levés, par métonymie de surprise à valeur anaphorique O-VPT, précision que la balle n'est plus dans l'objet,

(0.53.648 à 0.53.853) LocA 2M à plat en position, immobile, regard se ferme signal phatique intratour, régulateur, instaure une hiérarchie dans le récit fonction temporel dans la syntaxe,

(0.53.882 à 0.54.233) LocA MD index tendu en l'air, métaphore d'avoir trouvé comment expliquer ce à quoi il pense, et permet d'introduire la suite de son récit, instaure une hiérarchie à son propos, permet de prévenir LocB avec le soutien du regard vers LocB yeux grands ouverts, sourcils levés, tête se baisse en avant, pause phatique,

(MD et index en l'air signe qui a la fonction de donner le sens de « et » instaurant une hiérarchie entre les éléments du récit, donne le signal de la poursuite du récit),

Int.V7.G

(0.50.607 à 0.52.712) LocB 2M en bas immobiles, regard vers LocA par métonymie de contact,

(0.52.750 à 0.54.329) LocB 2M en bas immobiles, regard vers LocA avec hochement de la tête par métonymie d'aquiescement, et phatique (oui, d'accord), donne à LocA la possibilité de poursuivre son récit,

Pendant que LocA hochement de la tête par métonymie d'accord, puis signal phatique pause, instaure une hiérarchie dans son récit, « et puis », et va poursuivre son récit,

V.7.8

(0.54.280 à 0.54.680) LocA MD en cercle en bas iconique O-VPT, bas de l'objet, regard vers MD métonymie de désignation O-VPT,

(0.54.720 à 0.54.960) LocA MG en pointe arrondie au-dessus iconique O-VPT le couvercle, regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT,

(0.55.020 à 0.55.400) LocA MG en pointe arrondie descend sur MD iconique C-VPT referme l'objet, regard se lève vers LocB par métonymie de contact,

(0.55.460 à 0.56.600) LocA MD en cercle, rotation, iconique C-VPT, déroulement du tour, regard vers MD par métonymie de désignation C-VPT, MG en bas immobile,

(0.56.680 à 0.56.820) LocA MD en cercle en bas iconique O-VPT, bas de l'objet, regard vers MD métonymie de désignation O-VPT,

(0.56.880 à 0.56.940) LocA MG en creux, au-dessus iconique O-VPT, le couvercle, regard vers 2M métonymie de désignation O-VPT,

(0.56.980 à 0.57.160) LocA MG en creux se lève iconique C-VPT, ouverture de l'objet, regard vers MD en bas par métonymie de désignation O-VPT emplacement de la balle,

(0.57.220 à 0.58.080) LocA MG déictique anaphorique O-VPT, apparition de la balle, regard MD yeux grands ouverts, bouche ouverte, par métonymie de surprise de voir la balle, regard à valeur anaphorique O-VPT,

(0.58.140 à 0.58.600) LocA MG en rond, iconique O-VPT, regard vers MG à valeur anaphorique O-VPT, désignation de la balle,

Inter. V7.H

(0.54.403 à 0.58.590) LocB 2M en bas immobiles, regard vers visage et 2M de LocA par métonymie de contact,

pendant que LocA regard alterne entre ses 2M et LocB par métonymie de contact,

Suite V7.9-

(0.58.660 à 0.59.080) MG descend dans la MD en forme de cercle, métaphore d'agencement iconique O-VPT, précision que la balle est bien réapparue dans l'objet du tour, regard vers MG la balle, par métonymie de désignation O-VPT,

(0.59.140 à 0.59.880) MG déictique anaphorique iconique O-VPT, la balle dans MD en cercle en bas, regard vers 2M par métonymie de désignation O-VPT,

reprise signe et regard O-VPT précédent avec regard qui se lève vers LocB par métonymie de contact et demande de compréhension à LocB la balle a réapparue,

(0.59.940 à 1.00.300) MG à plat se retourne paume en l'air étayage, regard vers LocB et hochement de tête phatique intra-tour, régulateur,

(1.00.380 à 1.00.600) MD en cercle, en bas, iconique O-VPT, regard vers MD métonymie de désignation O-VPT, bas objet,

(1.00.640 à 1.00.940) MG en creux, pointe arrondie, iconique O-VPT, regard vers MG métonymie de désignation O-VPT, couvercle,

(1.01.000 à 1.01.080) MG en creux pointe arrondie descend sur MD iconique C-VPT, regard vers MG métonymie de désignation C-VPT, ferme couvercle,

(1.01.140 à 1.02.600) MD en cercle rotation iconique C-VPT, regard vers MD en rotation, métonymie de désignation C-VPT, MG en bas immobile, déroulement,

(1.02.640 à 1.02.720) MD en cercle, en bas, iconique O-VPT, regard vers MD métonymie de désignation O-VPT, bas objet,

(1.02.780 à 1.02.840) MG en creux, au-dessus, iconique O-VPT, regard vers MG métonymie de désignation O-VPT, couvercle,

(1.02.880 à 1.03.320) MG en creux se lève, iconique C-VPT, ouverture couvercle, regard vers MD en cercle en bas, métonymie de désignation O-VPT, la balle,

(1.03.380 à 1.03.580) MG déictique anaphorique il s'agit de la balle, iconique O-VPT, regard vers MD, yeux grands ouverts, sourcils levés, emplacement de la balle par métonymie de surprise à valeur anaphorique O-VPT,

Inter. V7.I

(0.58.638 à 1.01.304) LocB regard vers LocA métonymie de contact, LocA regard alterne des ses 2M vers LocB par métonymie de contact,

LocA

(0.59.940 et à 1.00.300) LocA regard vers LocB demande de compréhension à LocB avec hochement de tête phatique intra-tour, réponse de LocB avec regard vers LocA et hochement de tête par métonymie d'accord,

(1.03.640 à 1.04.420) 2M à plat paume vers le bas s'écarte vers l'extérieur, métaphore agencement iconique O-VPT, disparition de la balle, regard vers LocB métonymie de contact et demande de compréhension à LocB,

(1.04.480 à 1.06.680) Regard vers LocB métonymie de contact qui se ferme phatique intra-tour, 2M qui descendent immobiles, métaphore de fin de son récit,

Inter. V7.J

(1.01.347 à 1.04.118) LocB regard vers LocA par métonymie de contact, 2M en bas immobile, LocA regard alterne de ses 2M vers LocB par métonymie de désignation et demande de compréhension LocB,

(J) (1.04.480 à 1.06.680) LocA regard vers LocB métonymie de contact, puis se ferment phatique intra-tour, fin de son récit, les 2M descendent immobiles,

(1.04.193 à 1.05.318) LocB regard vers LocA et hochement de tête, par métonymie d'accord et phatique intra-tour,

RÉSUMÉ DU TOUR PAR LocA

Int. V7. K (1.05.376 à 1.08.937)

LocB sourcils levés et yeux grands ouverts par métonymie de sollicitation d'une nouvelle explication (question), regard vers Magicam et Traducteur par métonymie de contact, de questionnement, de sollicitation,

Avec MD index tendu tourbillon en avant, métaphore de déroulement du récit à réitérer,

>LocB >Oral> «Je peux regarder encore une fois...»

(1.08.970 à 1.10.900) LocB regard vers LocA, sourcils levés yeux grands ouverts par métonymie de questionnement, sollicitation de recommencer l'explication du tour, hochement de tête par métonymie de sollicitation de reformulation du récit à LocA, de savoir si c'est possible,

MD index tendu avec tourbillon en avant, métaphore de déroulement du récit à réitérer,

(1.06.708 à 1.08.866) LocA regard va de LocB vers Magicam et Traducteur, métonymie de contact, 2M en bas,

(1.08.909 à 1.09.646) LocA baisse yeux par métonymie d'accord, après que Magicam a signalé à LocA que LocB s'adressait à nouveau à elle, 2M en bas immobiles,

(1.09.673 à 1.10.585) LocA regard vers LocB sourcils levés par métonymie de questionnement, 2M tourbillon en avant par métaphore du récit à reformuler;

(1.10.647 à 1.11.735) LocA regard vers LocB se baisse, hochement de la tête par métonymie d'acceptation de reformulation du récit, 2MEM pouce levé métaphore d'acceptation,

Début nouvelle explication de LocA, >>>(1.11.786)

V.7.10 (1.11.786 à 1.13.161)

LocA MG index pointé déictique anaphorique symbolisant une entité, ici Magicam, regard vers Magicam à valeur anaphorique,

Int.V7.L

LocA regard vers Magicam valeur anaphorique puis retour vers LocB métonymie de demande de savoir si compréhension à LocB,

LocB, regard vers LocA, hochement de la tête par métonymie d'acquiescement, de compréhension, Suite.V.7.10

(1.13.536 à 1.15.736) LocA 2M Bi-dir à plat, s'écarte vers extérieur, désigne l'espace d'explication gestuel, métaphore spatial (la table), regard vers LocB métonymie de contact,

Int.V7.M

LocA regard vers LocB par métonymie de contact, hochement de tête par métonymie de demande de compréhension à LocB,

LocB regard vers LocA par métonymie de contact, hochement de tête par métonymie d'acquiescement,

***LocA commence sa nouvelle explication avec les mêmes arguments qu'au début de son récit

Suite V.7.10

(1.15.811 à 1.18.386)

LocA 2MEM index en pointe, dessinent la forme de l'objet du tour de magie, métaphore d'agencement iconique O-VPT, regard vers ses 2M par métonymie de désignation, O-VPT,

Int. V7.N

LocB regard vers LocA et hochement de tête par métonymie d'acquiescement, 2M en bas, immobile,

SuiteV.7.10

(1.18.436 à 1.19.536)

LocA 2MEM index tendu mouvement oscillant (l'une contre l'autre) signe d'équivalence : c'est comme... introduit l'explication de l'image à laquelle LocA pense méta-narratif, étayage avec regard oscille de droite à gauche puis regard en l'air par métonymie de quête mentale, pendant que LocB regard vers LocA métonymie de contact, 2M en bas immobile, Explication de l'image à laquelle pense LocA récit méta-narratif,

LocA

(1.19.599 à 1.19.799) MG index tendu, déictique anaphorique, O-VPT, désigne l'objet du tour, regard vers LocB métonymie de contact, sert à introduire son récit méta-narratif :

(1.19.837 à 1.20.312) MD en pointe arrondie, se lève vers la bouche, mouvement d'arrière en avant par métaphore de manger de type C-VPT, regard vers LocB avec sourcils froncés par métonymie de demande de compréhension à LocB,

(1.20.412 à 1.22.562) 2M se lèvent par métaphore de l'action de casser un oeuf de type C-VPT, regard vers LocB par métonymie de contact,

Le locuteur est à l'intérieur de l'espace de signe (ou geste), c'est comme une scène qui se joue permettant à LocA de communiquer sa pensée, sa réflexion.

(1.22.600 à 1.23.075) MD en bas forme en cercle avec pouce et index par métaphore agencement iconique O-VPT, de niveau méta-narratif, bas de l'objet du tour a la même forme qu'un coquetier, regard vers MD, métaphore à valeur anaphorique O-VPT,

(1.23.125 à 1.24.009) MG en pointe arrondie, au-dessus MD par agencement métaphorique O-VPT, méta-narratif, l'oeuf qui est déposé dans le coquetier, équivalent à la balle qui est dans le bas de l'objet du tour, regard vers LocB par métonymie de demande de compréhension,

(1.24.009 à 1.24.589) MG déictique anaphorique O-VPT méta-narratif, regard vers LocB par métonymie de demande de compréhension de LocB (sans réponse),

Il est question de l'oeuf posé dans la partie basse du coquetier tout comme la balle est posée dans la partie basse de l'objet du tour de magie qui a la même forme qu'un coquetier.

Ce qui entraîne :

(1.24.600 à 1.25.125) 2MEM se lèvent paume face à LocB, métaphore d'arrêt de son récit méta-narratif (auquel LocB n'est pas réceptif), regard vers LocB avec oscillation de la tête de gauche à

droite montre que LocA à compris que LocB n'a pas compris son explication méta-narratif, regard qui se ferme phatique intra-tour instaure une pause,

Marque la fin de son récit de niveau méta-narratif,

Int. V7.O

LocB et LocA regard l'un vers l'autre par métonymie de contact, mais LocB reste sans réponse aux sollicitations de demande de compréhension par LocA,

(1.25.175) reprise du récit

(1.25.175 à 1.25.450) LocA MD en cercle, en bas, iconique O-VPT, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT,

MG en pointe arrondie au-dessus iconique O-VPT, regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT,

Regard se lève et yeux en l'air par métonymie de quête mentale, 2M immobiles en position,

(1.26.788 à 1.28.238) 2 MEM index tendu dessine la forme de l'objet métaphore d'agencement iconique O-VPT, regard vers ses 2 M par métonymie de désignation O-VPT,

(1.28.276 à 1.28.401) MD en cercle en bas iconique O-VPT, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT,

(1.28.451 à 1.28.901) MG en pointe arrondie au-dessus iconique O-VPT, regard vers ses 2 M par métonymie de désignation O-VPT,

(1.28.962 à 1.30.387) 2M en position rotation iconique C-VPT, regard vers ses 2M par métonymie de désignation C-VPT,

MG arrondie se lève et se retourne iconique C-VPT, regard alterne vers sa MG par métonymie de désignation C-VPT et vers LocB par métonymie de demande de compréhension,

MG index pointé déictique anaphorique vers le centre de la MD iconique O-VPT, regard vers MD yeux grand ouvert par métonymie de surprise de voir la balle dans l'objet du tour O-VPT,

MG index et majeur tendus montent vers ses yeux et descendent par métaphore d'agencement iconique O-VPT «voir la balle dans l'objet du tour », regard yeux grands ouverts par métonymie de désignation O-VPT « les yeux ont vu la balle dans l'objet du tour »,

(1.32.550 à 1.33.225) MG index tendu descend vers MD déictique anaphorique O-VPT, regard vers MG qui descend vers intérieur MD par métonymie de désignation O-VPT la balle est dans l'objet du tour,

(1.33.275 à 1.34.525) 2MEM index tendu dessine un rond métaphore d'agencement iconique O-VPT, regard vers ses 2M par métonymie de désignation O-VPT (la balle)

- Puis comme en (0.33.480), LocA fait appel au méta-narratif pour l'explication de la balle = comme une bille avec laquelle on joue,

(1.34.613 à 1.35.113) 2MEM index pointé se rapprochent sur côté et se touchent : C'est comme..., étayage, regard en l'air par métonymie de quête mentale,

(1.35.151 à 1.38.401) MD en forme de rond lance en avant le rond avec la main qui s'ouvre, MG en avant avec le pouce qui propulse le rond, puis MD pouce propulse le rond et à nouveau MG pouce propulse le rond, métaphore agencement iconique O-VPT exprime la balle - méta-narratif puisqu'il y a explication de l'image à laquelle pense LocA, regard vers ses 2M par métonymie de désignation de la métaphore O-VPT, puis regard se lève vers LocB par métonymie de demande de compréhension de LocB,

(1.38.466 à 1.39.446) MG index tendu, se lève vers tête de LocA puis se retourne vers LocB par métaphore de (tu te rappelles, je l'ai déjà dit, tu as compris), regard vers LocB et hochement de tête par métonymie de demande de compréhension de LocB,

(1.39.506 à 1.40.826) 2M pouce en l'air par métaphore de demande de compréhension, regard vers LocB sourcils levés par métonymie de demande de compréhension, (qui suivant notamment Kendon correspond aux emblèmes mais que nous considérons uniquement en context c'est pourquoi nous nommons se geste métaphore),

(1.40.876 à 1.41.496) 2M à plat, oscillation d'un côté de l'autre par métaphore de moyennement, regard vers LocB sourcils levés par métonymie de demande de compréhension,

Inter. LocB V.7 P

De (1.38.536 à 1.42.356)

LocB regard vers LocA hochement de la tête par métonymie d'acquiescement, 2M en bas immobiles,

LocB regard vers LocA clignement des yeux par métonymie d'acquiescement, plus sourire, 2M en bas immobiles,

LocB regard vers LocA par métonymie de contact, MD se lève oscillation par métaphore moyennement, sourire,

RECAPITULATION CONCISE DU TOUR PAR LOCA

V7.11

LocA

(1.41.525 à 1.41.900) MD en cercle en bas iconique O-VPT, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT, bas de l'objet,

(1.41.962 à 1.42.512) MG en pointe arrondie au-dessus iconique O-VPT, regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT, le couvercle,

(1.42.562 à 1.43.412) MG déictique anaphorique symbolisant une entité référentielle, la balle, O-VPT, regard vers 2M par métonymie de désignation O-VPT,

(1.43.462 à 1.44.712) MD rotation iconique C-VPT, regard vers MD par métonymie de désignation C-VPT alterne vers LocB par métonymie de contact,

(1.44.762 à 1.45.337) MG en cercle en bas iconique O-VPT, regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT, bas de l'objet,

(MG changement de fonction pour permettre à LocA de descendre sa MD vers sa poche de pantalon),

(1.45.385 à 1.46.285) MD en rond iconique O-VPT, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT, la balle,

(1.46.335 à 1.48.635) MD en rond descend vers poche iconique C-VPT, regard vers MD par métonymie de désignation C-VPT puis monte vers LocB par métonymie de contact non iconique,

(1.48.709 à 1.49.659) MD balayage vers l'extérieur métaphore agencement iconique O-VPT, la balle est dans la poche et plus dans l'objet du tour, regard vers LocB métonymie de demande de compréhension,

Inter.V7.Q pendant que LocB

(1.42.434 à 1.48.709) regard vers LocA + par métonymie de contact + hochement de la tête par métonymie de compréhension, 2M en bas immobiles,

(1.48.709 à 1.49.659) regard vers LocA + hochement de tête par métonymie de compréhension + phatique intra-tour pour que LocA poursuive son récit, MD se lève paume face LocA métaphore que c'est compris, contact permanent entre LocA et LocB,

LocA (suite)

(1.49.724 à 1.49.949) MD index tendu déictique anaphorique iconique O-VPT la balle, regard vers l'emplacement de la balle dans l'objet du tour par métonymie de désignation O-VPT,

(1.49.985 à 1.51.735) MD à plat balayage vers extérieur au-dessus MG (à 1.44.762), restée en position, métaphore agencement iconique O-VPT, disparition de la balle, elle n'est plus là, regard vers LocB par métonymie de demande de compréhension,

LocB Inter.V7.R

(1.49.710 à 1.51.710) Regard vers LocA, hochement de tête par métonymie d'acquiescement, 2M en bas immobiles,

V.7.12

LocA

(1.51.785 à 1.52.285) MD en cercle en bas iconique O-VPT (change de fonction) (bas objet), regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT,

(1.52.335 à 1.52.741) MG arrondie iconique O-VPT, couvercle de l'objet, regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT,

(1.52.741-1.53.341) MG arrondie se lève et se pose sur MD iconique C-VPT, (Magicam referme l'objet du tour avec le couvercle), regard vers MG par métonymie de désignation C-VPT,

Inter. V7.S

de (1.51.763 à 1.53.363) LocB regard vers LocA par métonymie de contact, 2M en bas, immobile, (Pendant que LocA MD en cercle O-VPT, MG arrondie O-VPT, MG arrondie C-VPT,)

LocA Suite

(1.53.347 à 1.54.435) Regard vers LocB et hochement de tête par métonymie de demande de compréhension, phatique intra-tour, les 2M sont restées en position,

Inter. V7.T

(1.53.416 à 1.54.416) LocB regard vers LocA avec clignement yeux + hochement de la tête par métonymie d'accord, 2M en bas immobile,

(Pendant que LocA regard vers LocB, hochement de tête par métonymie de demande de compréhension à LocB, avec phatique intra-tour, ses 2M sont restées en positions (suspendues)),

LocA Suite

(1.54.491 à 1.55.666) MD en cercle rotation iconique C-VPT, regard vers LocB par métonymie de demande de compréhension,

(1.55.703 à 1.55.978) MD en cercle en bas iconique O-VPT, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT,

(1.56.040 à 1.56.265) MG en arrondie au-dessus iconique O-VPT, regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT,

(1.56.327 à 1.57.302) MG arrondie se lève et se retourne iconique C-VPT, regard vers MD en cercle à valeur anaphorique O-VPT, emplacement de la balle,

(1.57.364 à 1.57.689) MG paume en l'air pointe dirigée vers MD (emplacement de la balle) déictique anaphorique entité référentielle la balle O-VPT, regard vers MD en cercle par métonymie de désignation O-VPT,

(1.57.701 à 1.58.926) MG se lève index en l'air et oscille de gauche à droite, métaphore agencement iconique O-VPT, disparition de la balle, regard vers LocB avec oscillation de la tête de gauche à droite, bouche en moue, par métonymie de de contact et de négation,

(1.59.013 à 1.59.463) MG à plat paume face à LocB par étayage, regard se ferme et menton se baisse, signal phatique intra-tour,

Int. V7.U

(1.54.463 à 1.59.463) LocB, regard LocA + clignement des yeux et hochement de tête par métonymie d'acquiescement et phatique intra-tour permettant à LocA de poursuivre son récit, 2M en bas immobile,

(Pendant que LocA alterne son regard entre ses 2M et vers LocB, poursuit son récit avec MD rotation C-VPT, MD en cercle O-VPT, MG arrondie O-VPT, MG arrondie se lève C-VPT, MG à plat en pointe déictique anaphorique, entité référentielle (la balle) O-VPT, MG index tendu, en l'air métaphore agencement iconique O-VPT, MG à plat face à LocB étayage,)

V7.13

LocA

(1.59.465 à 1.59.675) MD en cercle en bas iconique O-VPT, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT,

(1.59.675 à 1.59.775) MG arrondie iconique O-VPT, regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT,

(1.59.825 à 2.00.300) MG arrondie se lève et se pose sur MD iconique C-VPT, regard vers MG par métonymie de désignation C-VPT,

(2.00.362 à 2.01.387) MD en cercle en bas rotation iconique C-VPT, regard vers MD en rotation par métonymie de désignation, C-VPT,

(2.01.413 à 2.01.534) MD en cercle en bas iconique O-VPT, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT,

(2.01.554 à 2.01.685) MG arrondie au-dessus iconique O-VPT, regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT,

(2.01.698 à 2.01.021) MG arrondie se lève et se retourne iconique C-VPT, regard vers intérieur MD par métonymie de désignation, O-VPT, (annonce la suite du récit à propos de la balle),

(2.02.041 à 2.02.576), MG s'ouvre à plat paume en l'air doigts en pointe vers intérieur MD, déictique anaphorique désignant (la présence de la balle) O-VPT, regard vers intérieur MD, yeux grands ouverts, sourcils levés, recul en arrière du buste par métonymie de surprise, O-VPT, la balle,

(2.02.595 à 2.03.545) Regard et tête alterne vers 2M en position et LocB par métonymie de contact et de surprise réaffirmée et désignation de la balle O-VPT,

(2.03.569 à 2.03.837) MG index tendu déictique anaphorique de la balle O-VPT, regard alterne entre LocB et intérieur MD par métonymie de désignation O-VPT,

(2.03.837 à 2.04.040) Regard vers intérieur MD avec hochement de tête et yeux grands ouverts par métonymie d'acquiescement et de surprise de la présence de la balle O-VPT,

(2.04.060 à 2.04.263) MG se lève et se retourne à plat paume en l'air par métaphore d'agencement iconique O-VPT de ne pas savoir comment la balle est revenue, regard vers LocB par métonymie d'acquiescement de la présence de la balle, et de surprise, O-VPT,

(2.04.309 à 2.05.135) MG forme de balle, en rond iconique O-VPT, dans MD en cercle, regard vers MD et les joues gonflées par métonymie de désignation de la balle iconique O-VPT,

(2.05.166 à 2.05.484) MG index tendu au-dessus MD déictique anaphorique O-VPT, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT,

(2.05.530 à 2.05.791) MG en rond dans MD en cercle en bas iconique O-VPT, regard vers MD avec joues gonflées par métonymie de désignation O-VPT,

(2.05.828 à 2.06.205) MG index tendu déictique anaphorique O-VPT, regard vers LocB par métonymie de contact,

(2.06.264 à 2.06.728) MG se lève et se retourne à plat, métaphore d'agencement iconique O-VPT, regard vers LocB par métonymie de surprise de constater la présence de la balle O-VPT, avec sourcils levés,

(2.06.777 à 2.07.502) MG étayage, cohésif « Et, puis, aussi, après... », instaure une hiérarchie entre les éléments du discours, il annonce la complémentarité du deuxième élément qui va suivre par rapport au premier, regard, tête, bouche, d'en haut vers le bas, hiérarchie, phatique permet de poursuivre son récit,

Inter. V7.V

LocB

(1.59.494 à 2.01.074)

LocB regard vers LocA par métonymie de contact, 2M en bas immobiles,

(Pendant que LocA MD en cercle O-VPT, regard O-VPT, MG arrondie O-VPT, regard O-VPT, MG se lève et se pose sur MD C-VPT, regard C-VPT, MD en cercle rotation C-VPT, regard C-VPT),

(2.01.122 à 2.01.702) LocB regard vers LocA avec hochement de tête + clignement des yeux par métonymie d'acquiescement,

(Pendant que LocA MD en cercle O-VPT, regard O-VPT, MG arrondie O-VPT, regard O-VPT),

(2.01.744 à 2.02.875) Regard vers LocA par métonymie de contact, 2M en bas immobiles,

(Pendant que LocA MG arrondie se lève et se retourne C-VPT, regard O-VPT, MG anaphorique O-VPT, regard O-VPT),

(2.02.924 à 2.04.091) MD pointage déictique anaphorique pour la balle qui est réapparue dans la MD en cercle O-VPT, regard vers LocA, hochement de tête par métonymie de questionnement, demande de confirmation,

(Pendant que LocA regard de surprise, MG index anaphorique O-VPT, regard O-VPT, regard de surprise O-VPT),

(2.04.091 à 2.04.599) Regard vers LocA, clignement des yeux et hochement de la tête par métonymie de compréhension, d'accord, 2M en bas immobiles,

(Pendant que LocA MG métaphore agencement O-VPT, regard confirmation et surprise O-VPT),

(2.04.647 à 2.07.064) LocB regard vers LocA avec hochement de tête par métonymie d'acquiescement, 2M en bas immobiles,
(Pendant que LocA (2.04.309 à 2.05.135) MG en rond O-VPT, regard vers MG et les joues gonflées O-VPT,
(2.05.166) MG index tendu déictique anaphorique O-VPT, regard vers MD O-VPT,
(2.05.530) MG en rond O-VPT, regard vers MD avec joues gonflées O-VPT,
(2.05.828) MG index tendu, déictique anaphorique, O-VPT, regard vers LocB contact,
(2.06.264) MG métaphore d'agencement iconique O-VPT, regard vers LocB surprise présence de la balle O-VPT avec sourcils levés),

LocA suite (séquence suivante)

(2.07.565 à 2.07.928) MD en forme de cercle iconique O-VPT, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT,
(2.07.980 à 2.08.763) MG se lève à plat face à LocB et se rabat en avant métaphore mouvement de déroulement, aménage ce qui va suivre, regard vers LocB par métonymie de sollicitation de son attention,
(2.08.597 à 2.08.893) MG en creux iconique O-VPT et regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT, le couvercle,
(2.08.823 à 2.09.686) MG arrondie se pose sur MD en cercle iconique C-VPT, Magicam ferme l'objet avec la couvercle, regard vers MG par métonymie de désignation C-VPT,
(2.09.686 à 2.09.947) Regard vers LocB par métonymie de contact, 2M en position,
(2.09.979 à 2.10.906) MD en cercle en bas rotation iconique C-VPT, regard vers MD par métonymie de désignation C-VPT,
(2.10.950 à 2.11.632) MG arrondie au-dessus se lève et se retourne iconique C-VPT, regard vers intérieur MD (emplacement de la balle) par métonymie de désignation O-VPT (annonce ce qui suit...),
(2.11.679 à 2.12.128) MG index tendu déictique anaphorique O-VPT, regard vers intérieur MD en cercle, yeux grands ouverts par métonymie de désignation O-VPT,
(2.12.166 à 2.13.906) MG à plat paume vers le bas balayage vers l'extérieur métaphore agencement iconique O-VPT, la balle n'est pas là, regard sourcils levés, yeux grands ouverts vers le LocB par métonymie de surprise de constater que la balle n'est pas là O-VPT,

Inter. LocB (W)

(2.07.165 à 2.13.065) regard vers LocA avec léger hochement de tête par métonymie d'acquiescement, 2M en bas immobiles,

(Pendant que LocA MG étayage, cohésif « Et, puis, aussi, après... », instaure une hiérarchie, annonce un 2ème élément regard, tête, bouche, d'en haut vers le bas, hiérarchie, phatique permet de poursuivre son récit, (2.07.565) MD en cercle O-VPT, regard vers MD O-VPT, MG à plat face à LocB métaphore déroulement, regard vers LocB sollicitation attention, MG arrondie se pose C-VPT, regard vers MG C-VPT, Regard vers LocB : contact, 2M en position, MD en cercle, rotation, C-VPT, regard C-VPT, MG arrondie, se retourne, C-VPT, regard vers (emplacement de la balle), O-VPT, (annonce ce qui suit...), (2.11.679 à 2.12.128) MG index tendu, déictique anaphorique, O-VPT , regard vers intérieur MD en cercle, yeux grands ouverts, par métonymie de désignation O-VPT,

MG à plat paume vers le bas, balayage vers l'extérieur, métaphore agencement iconique O-VPT, (la balle n'est pas là), regard sourcils levés, yeux grands ouverts vers le LocB, par métonymie de surprise, de constater que la balle n'est pas là, O-VPT),

LocA

(2.12.933 à 2.14.310) MG index tendu déictique anaphorique vers le centre de MD en cercle O-VPT, regard vers intérieur MD par métonymie de désignation O-VPT, la balle,

LocB

(2.13.106 à 2.14.273) regard vers LocA avec hochement de tête et clignement yeux par métonymie d'acquiescement, 2M en bas immobiles,

(Pendant que LocA MG index déictique anaphorique, O-VPT , regard vers MD O-VPT),

LocA

(2.14.343 à 2.14.734) MG se lève à plat, face à LocB balayage vers extérieur métaphore agencement iconique O-VPT, la balle n'est pas là, regard se lève de l'intérieur de sa MD vers LocB, bouche en moue, par métonymie de désignation O-VPT, la balle n'est pas là,

Bouche rétrécie en moue en avant,

(2.14.787 à 2.15.178) MG en rond iconique O-VPT la balle, regard vers LocB bouche rétrécie en rond par métonymie de désignation O-VPT,

LocB

(2.14.339 à 2.15.406) regard vers LocA, hochement de tête par métonymie d'acquiescement, 2M en bas immobiles,

LocA

(2.15.240 à 2.17.153) MG se lève à plat paume face à LocB balayage vers extérieur métaphore agencement iconique O-VPT, la balle n'est pas là, regard vers LocB avec tête penchée sur le côté par métonymie de sollicitation, (demande à LocB si c'est compris...)

LocB

(2.15.455 à 2.16.054) regard vers LocA avec la tête de droite à gauche par métaphore d'absence de l'entité la balle = agencement iconique O-VPT, 2M en bas immobiles,

(2.16.106 à 2.17.173) Hochement de tête de haut en bas et clignement de yeux, par métonymie d'accord, 2M en bas immobiles,

(Pendant que LocA MG se lève à plat paume face à LocB, balayage vers extérieur métaphore agencement iconique O-VPT, la balle n'est pas là, regard vers LocB avec tête penchée sur le côté par métonymie de sollicitation, (demande à LocB si c'est compris...))

LocA

(2.17.179 à 2.17.957) MG arrondie se pose sur MD en cercle en bas iconique C-VPT, regard vers MG par métonymie de désignation C-VPT, (Magicam referme l'objet du tour avec le couvercle),

LocB

(2.17.232 à 2.18.732) regard vers LocA avec hochement de tête par métonymie d'accord, 2M en bas immobiles,

(Pendant que LocA MG arrondie se pose sur MD, C-VPT, regard vers MG par métonymie de désignation C-VPT, (Magicam referme l'objet du tour avec le couvercle),

LocA

(2.17.957 à 2.19.164) regard vers LocB métonymie de contact, sourire sentiment personnel, 2M en bas immobiles (fin de récit).

LocB

(2.18.772 à 2.19.206) regard vers LocA, yeux se ferment phatique intra-tour, 2M en bas immobiles.

Reformulation de LocB (2mn55)

V7.R.1

[Y'a une boîte...] [...quelque chose de magique]

(1) syntagme verbal (2) syntagme nominal

(1) (de 2.55.600 à 2.57.798) LocB les 2MEM doigt écarté, paume face à face iconique O-VPT, avec regard vers Magicam par métonymie de contact, coverbal à « y'a une boîte... »,

(1)(de 2.55.600 à 2.57.912) LocA maintient son regard vers LocB par métonymie de contact et 2M tourbillon métaphore de déroulement (demande de commencer son récit),

(2) (de 2.57.851 à 2.59.746) LocB 2MEM en position, iconique O-VPT, la boîte, regard vers LocA par métonymie de contact, asynchrone,

(2) (de 2.57.912 à 2.59.704) LocA maintient son regard vers LocB par métonymie de contact et 2M tourbillon métaphore de déroulement, (demande de commencer son récit),

V7.R.2

[quelque chose à voir] [avec le fait qu'il y a...] [... un petit boule]

(1) syntagme verbal (2) syntagme verbal (3) syntagme nominal

(1) (de 2.59.780 à 3.01.009) LocB 2M sont restées en position iconique O-VPT (boîte) asynchrone, regard vers Magicam puis vers LocA par métonymie de contact,

(1) (de 2.59.479 à 3.01.040) LocA 2M en bas immobiles, regard alterne de Magicam vers LocB par métonymie de contact,

(2) (de 3.01.071 à 3.04.009) LocB le regard s'abaisse vers les 2M par métonymie de désignation O-VPT et se réunissent en forme un cercle iconique O-VPT = la balle, asynchrone,

(2) (de 3.01.103 à 3.04.061) LocA regard vers LocB et ses 2M par métonymie de désignation O-VPT de la balle, 2M en bas immobiles coverbal,

(3) (de 3.04.077 à 3.06.743) LocB 2M restent en position iconique O-VPT, la balle, (permet de maintenir un contact avec LocA), puis regard vers Magicam par métonymie de contact (lui permet d'établir un contact avec locuteur entendant), coverbal à : « ...un petit boule... »,

(3) (de 3.04.077 à 3.06.743) LocA regard vers 2M de LocB puis regard vers Magicam et traducteur lève les sourcils et moue de la bouche, oscille la tête de gauche à droite par métonymie de non compréhension, 2M en bas immobiles (cherche à établir un dialogue avec Traducteur LSF ce qui est plus simple pour elle),

V7.R.3

(de 3.06.786 à 3.10.078) LocB regarde LocA par métonymie de contact, 2M en suspension, immobile,

Pendant que LocA

(3.06.783 à 3.08.054) LocA MD index tendu vers elle-même déictique anaphorique symbolisant elle-même, regard vers LocB par métonymie de contact

(3.08.100 à 3.08.579) LocA MD index tendu monte vers oreille déictique de lieu (de l'audition), regard vers LocB par métonymie de contact,

(3.08.625 à 3.08.813) LocA MD index tendu en l'air oscillation de droite à gauche par métaphore de négation, regard se baisse sur elle-même à valeur anaphorique,

(3.08.860 à 3.09.485) LocA MD vers bouche tourbillon vers extérieur métaphore de la langue orale, regard sur elle-même à valeur anaphorique,

(3.09.524 à 3.10.066) LocA 2MEM paume en l'air s'écartent vers extérieur métaphore de rien, regard se ferme sur elle-même à valeur anaphorique,

V7.R.4

LocB

[...que.....e.....e.....e...]

lexème

(3.10.161 à 3.11.557) Regard vers Magicam métonymie de contact, cherche de l'aide = décontenancé par LocA, 2M en suspension en l'air, asynchrone,

(3.11.623 à 3.12.040) Regard en bas d'un côté de l'autre par métonymie de quête mentale, rassemble ses idées, 2M en suspension en l'air, asynchrone,

(3.12.076 à 3.12.847) MG en bas en cercle iconique O-VPT, regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT, asynchrone, le bas de l'objet,

(3.12.895 à 3.15.290) MD en pointe arrondie au-dessus iconique O-VPT, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT asynchrone, le couvercle,

Pendant que LocA

(3.10.130 à 3.15.401) LocA croise ses 2 bras et pousse son buste en arrière métaphore de détachement et fermeture à toute communication, regard vers LocB par métonymie de contact même si son corps dit le contraire,

V7.R.5

LocB

(3.15.364 à 3.19.885) Regard alterne vers Magicam et LocA par métonymie de demande de compréhension de savoir ce qui se passe, 2M en suspension en l'air asynchrone,

Pendant que LocA

LocA (3.15.445 à 3.16.654) 2M bras croisés par métaphore de repli sur elle-même, regard vers Traducteur par métonymie de contact,

(3.16.695 à 3.17.279) MG en l'air signe métaphore de rien, regard vers Traducteur par métonymie de contact, MD bras, en bas immobile,

(3.17.316 à 3.17.941) MG doigts tendu « en ciseau » se dirige de la bouche vers Magicam métaphore demande que LocB s'adresse à Magicam à l'oral, regard vers Magicam à valeur anaphorique,

(3.17.941 à 3.18.233) MG à plat en l'air, paume sur le côté par métaphore de suggestion du changement d'adresse par LocB, regard vers Traducteur et bouche en moue par métonymie de contact,

(3.18.316 à 3.19.149) Regard vers traducteur, avec hochement de tête par métonymie d'accord, 2M et bras croisés par métaphore de repli sur elle-même,

(3.19.187 à 3.19.781) MG en l'air, doigts tendu « en ciseau » vont de sa bouche vers Magicam métaphore demande que LocB s'adresse à Magicam à l'oral, regard vers Magicam à valeur anaphorique,

(3.19.781 à 3.20.177) Regard vers Traducteur avec hochement de tête avec yeux se ferment par métonymie d'accord, 2M bras croisés par métaphore d'arrêt de communication, sourire par sentiment de satisfaction personnelle,

V7.R.6

LocB

[...Je recommence...?...]

(3.19.954 à 3.21.537) MD index tendu tourbillon en avant par métaphore de déroulement du récit, regard vers Traducteur par métonymie de contact co-verbal,

Pendant que LocA

(3.20.217 à 3.23.009) Regard vers Traducteur avec hochement de tête par métonymie d'accord (Traducteur est en train de signer hors champ), 2M bras croisés par métaphore de repli sur elle-même,

Pendant que LocB (3.21.657 à 3.25.122)

LocB regard vers Traducteur avec hochement de tête par métonymie d'accord MD se lève vers lui-même déictique anaphorique symbolisant lui-même (moi, je), asynchrone,

Traducteur (3.21.619 à 3.35.057)

[...Pour Sandrine, oui vous parlez pour Sandrine en fait, voilà...]

Le traducteur LSF prend la parole et demande à LocB de faire son récit à l'oral à Magicam qui se nomme « Sandrine », répondant ainsi de façon positive à la demande de LocA sourd,

Pendant que LocA

(3.23.045 à 3.23.878) MG index tendu vers LocB déictique anaphorique symbolisant LocB, regard et tête vers LocB à valeur anaphorique,

(3.23.878 à 3.24.170) MG index tendu se dirige vers Magicam déictique anaphorique, regard et tête vers Magicam, yeux se ferment et hochement de tête par métonymie d'accord,

(3.24.212 à 3.25.066) MG vers bouche s'ouvre vers Magicam, par métaphore de récit à l'oral de LocB pour Magicam, regard vers Traducteur et hochement de tête et pouce levée par métonymie d'accord, sourire sentiment personnel de contentement,

V7.R.7

LocB (3.25.161 à 3.23.473)

[...donc, je recommence...donc...]

LocB regard vers Magicam puis vers Traducteur par métonymie de contact, MD se lève tourbillon en avant par métaphore de déroulement du récit co-verbal,

Pendant que LocA

(3.25.144 à 3.28.102) Regard vers Traducteur par métonymie contact, avec sourire sentiment personnel, 2M, bras croisés immobiles métaphore d'arrêt de communication,

V7.R.8

LocB

[Je pense...]

(3.28.516 à 3.33.058) Regard vers Magicam métonymie de contact, 2MEM grande ouverte écarté métaphore ouverture à communiquer son récit co-verbal,

Pendant que LocA

(3.28.150 à 3.29.504) Regard alterne entre Traducteur et LocB par métonymie de contact, 2M bras croisés en bas immobiles métaphore de repli sur elle-même,

(3.29.627 à 3.30.841) MD en bas paume à plat en l'air, MG 2 doigts en pointe sur MD avec mouvement de retournement métaphore de recommencer le récit, regard vers Traducteur par métonymie de contact,

LocB

[...que j'ai compris...]

(3.33.103 à 3.37.186) Regard alterne entre LocA et Magicam par métonymie de contact, 2MEM s'ouvrent par métaphore de déroulement du récit qui va suivre co-verbal,

[...que c'est un truc... où y'a une boîte...]

(1)

(2)

(1) (3.37.264 à 3.39.524) 2MEM face à face doigt écartés iconique O-VPT, regard vers le bas, yeux d'un côté de l'autre par métonymie de quête mentale, rassemble ses idées asynchrone, la boîte,

(2) (3.39.565 à 3.39.977) 2MEM face à face doigt écartés O-VPT avec mouvement de haut en bas par insistance, regard vers Magicam par métonymie de contact co-verbal, la boîte,

[... y'a quelque chose ...]

(3.40.008 à 3.42.195) Regard vers Magicam par métonymie de contact, MD métaphore de déroulement récit, se retourne en avant et vers extérieur co-verbal,

[.....peut-être...] [...] [... un...petit...] [... boule ...]

(1) (2) (3) (4)

(1) (3.42.213 à 3.42.436) 2M en l'air métaphore de pensée, regard vers Magicam par métonymie de contact co-verbal,

(3) (3.42.453 à 3.43.052) 2M en cercle se rejoignent iconique O-VPT = la balle, regard vers Magicam par métonymie de contact, asynchrone la balle,

(4) (3.43.052 à 3.45.139) 2M en cercle avec mouvement de haut en bas iconique O-VPT, regard vers ses 2M par métonymie de désignation O-VPT, asynchrone la balle,

(5) (3.45.182 à 3.47.961) 2M en cercle mouvement de haut en bas iconique O-VPT, regard vers Magicam par métonymie de contact, coverbal la balle,

[...Qui apparaît...] [...] [...et disparaître...] [...] [...dans la boîte...]

(1) (2) (3)

(3.48.023 à 3.49.140) MD s'ouvre vers l'avant métaphore agencement iconique O-VPT « apparaît » (la balle), regard vers Magicam par métonymie de contact, coverbal apparition de la balle,

(3.49.215 à 3.50.201) MD ouverte bascule vers extérieur paume en l'air métaphore agencement iconique O-VPT « disparaître » (rien dans la main), regard se baisse phatique, coverbal disparition de la balle,

(3.50.259 à 3.52.862) 2M paumes ouvertes s'écartent vers extérieur métaphore de déroulement du récit, coverbal « dans la boîte », regard vers Magicam par métonymie de contact,

[Et peut-être ...]

(3.52.904 à 3.54.341) 2M se joignent en cercle iconique O-VPT = la balle, regard vers Magicam et Traducteur par métonymie de contact asynchrone, la balle,

[.....]

(3.54.382 à 3.54.962) MG en cercle en bas iconique O-VPT bas de l'objet, regard vers Magicam par métonymie de contact asynchrone,

[...tu l'as...]

(3.55.032 à 3.55.212) MD en forme arrondie iconique O-VPT = la balle, regard vers Magicam par métonymie de contact, asynchrone,

[...mis ...]

(3.55.242 à 3.55.642) MD arrondie descend vers côté C-VPT = main de Magicam qui descend la balle, co-verbal, regard vers Magicam par métonymie de contact,

[...dans ta poche...]

(3.55.642 à 3.58.082) MD à plat sur poche métaphore d'agencement iconique O-VPT = emplacement de la balle, regard vers Magicam par métonymie de contact, co-verbal,

[.....]

(3.58.130 à 3.58.264) MG en cercle iconique O-VPT = bas de l'objet du tour, asynchrone au lexème boîte prononcé en fin de séquence suivante en (2), regard vers Magicam par métonymie de contact,

[...tu l'as enlevée de la boîte...]

(1)

(2)

(1) (3.58.317 à 3.58.377) MD en forme arrondie iconique O-VPT, coverbal à « l' = la balle », regard vers Magicam par métonymie de contact,

(1) (3.58.427 à 3.58.847) MD arrondie descend vers côté, déictique anaphorique de lieu et de l'entité balle de type C-VPT = main de Magicam qui descend la balle, coverbal à « l' = la balle », regard vers Magicam par métonymie de contact,

(2) (3.58.897 à 59.617) MD arrondie sur poche métaphore d'agencement iconique O-VPT = emplacement de la balle asynchrone au lexème balle qui correspond à « l' » précédemment prononcé en (1), regard vers Magicam par métonymie de contact,

[...Et après....]

(3.59.670 à 4.01.590) MD ouverte en l'air mouvement en avant métaphore de déroulement du récit, marque une hiérarchie entre les éléments du récit, co-verbal, regard vers Magicam par métonymie de contact,

Pendant que LocA de (3.30.872 à 4.00.175)

LocA 2M bras croisés immobiles métaphore de repli, regard vers Traducteur clignement yeux puis yeux grand ouvert par métonymie de surprise et sourire sentiment personnel,

LocB

[...ce petit truc là... boule...]

(4.01.636 à 4.04.511) 2M se rejoignent en cercle iconique O-VPT coverbal = la balle, regard vers Magicam par métonymie de contact co-verbal,

[...elle a...] [... apparue...]

(1) (2)

(1) (4.04.570 à 4.05.010) MG en cercle iconique O-VPT = bas de l'objet du tour, asynchrone au lexème boîte prononcé en fin de séquence suivante en (2), (et ne correspond pas au syntagme verbal « elle a » = la balle), regard vers Magicam par métonymie de contact,

(2) (4.05.090 à 4.07.530) MD ouverte rotation vers avant métaphore d'agencement iconique O-VPT coverbal réapparition de la balle, regard vers Magicam + sourcils froncés par métonymie de demande de compréhension par Magicam,

[...une autre fois dans la boîte , ou quelque chose comme ça...]

(4.07.609 à 4.11.005) MD ouverte tourbillon vers avant métaphore agencement iconique O-VPT coverbal réapparition de la balle, regard vers Magicam par métonymie de contact puis yeux se ferme phatique, marque une hiérarchie dans le récit,

[...Y'avait quelque chose, que je n'ai vraiment pas compris...]

(4.11.098 à 4.12.958) 2M à plat paume en bas balayage de l'intérieur vers extérieur métaphore de rien, co-verbal, regard vers Magicam par métonymie de contact,

[...ce truc là...ce geste là...]

(4.13.010 à 4.17.410) 2M index tendu dessinent le contour de l'objet du tour de magie reprise du geste iconique O-VPT par 2 fois, coverbal à « ...ce truc là...ce geste là.. » = l'objet du tour, regard vers Magicam par métonymie de contact,

Pendant que LocA de (4.00.249 à 4.17.439)

Regard vers Traducteur par métonymie de contact, 2M bras croisés immobiles,

LocB

[...j'ai pas compris...]

(4.17.466 à 4.17.986) 2M à plat paume vers le bas s'écartent vers extérieur métaphore de rien (ne pas comprendre) co-verbal, regard vers Magicam par métonymie de contact,

[.....]

(4.18.056 à 4.20.256) 2M descendent en bas immobiles métaphore d'arrêt du récit, regard vers Magicam puis yeux se ferment phatique intra-tour asynchrone,

[.....bon....]

(4.20.316 à 4.24.516) MD se lève vers extérieur paume en l'air métaphore avec déplacement de point de vue, structure la fin de son récit puis descend en bas immobile, regard alterne de LocA vers Magicam par métonymie de contact, yeux se referment phatique intra-tour, sourire sentiment personnel co-verbal,

Pendant que LocA

(4.17.471 à 4.21.509) 2M bras croisés immobiles en bas métaphore de repli, regard vers Traducteur LSF avec hochement de tête, bouche s'ouvre et se referme, yeux se ferment par métonymie d'acquiescement,

(4.21.523 à 4.24.483) 2M bras croisés en bas immobiles métaphore de repli, regard vers LocB avec sourire puis vers Traducteur par métonymie de contact, yeux se ferment par métonymie d'acquiescement, sourire sentiment personnel.

1.5 Vidéo 8f. + r. : Corpus C

Dialogue entre le LocA entendant et le LocB sourd

V8.1 LocA

(0.21.585) LocA MD pointage déictique vers elle-même anaphorique symbolisant une entité référentielle,

regard vers LocB par métonymie de contact,

LocA 2MEM index pointé monte vers ses yeux, étayage de son récit qui commence, regard vers LocB par métonymie de contact,

LocA MD index pointé vers Magicam, déictique anaphorique symbolisant une entité référentielle, tourne la tête avec regard vers Magicam par métonymie de désignation, puis à nouveau le regard vers LocB par métonymie de contact,

Int.V8.A

LocA et LocB regard l'un vers l'autre par métonymie de contact clairement établi, et LocB (sourd), cligne yeux par métonymie de compréhension,

V8.2 LocA

(0.23.495 à 0.27.079) LocA 2MEM monte à plat se rejoignent puis s'écartent les 2MEM s'arrondissent et s'écartent formant un arrondi puis se rapprochent et s'arrêtent, les 2MEM dessinent la forme de l'objet du tour de magie iconique O-VPT, regard vers LocB par métonymie de contact,

Int. V8.B

LocB hochement de la tête et clignement des yeux par métonymie d'acceptation, de compréhension,

V8.3 LocA

(0.27.099 à 0.27.497) LocA MG en forme de cercle, iconique O-VPT bas de l'objet, regard vers LocB métonymie de contact,

(0.27.516 à 0.27.817) LocA MD au-dessus fixe en forme de couvercle iconique O-VPT, regard vers LocB métonymie de contact,

(0.27.847 à 0.29.307) LocA MD se lève et redescend sur MG iconique C-VPT, regard vers LocB métonymie de contact, ouverture et fermeture l'objet du tour de magie,

Int. V8.C

Regard fixe de LocA vers LocB, par métonymie de sollicitation d'acceptation, LocB regard vers LocA clignement des yeux et hochement de la tête H/B par métonymie d'acquiescement, de compréhension,

V8.4 LocA

(29.324 à 30.222) LocA 2M suspendues en l'air par métaphore de quête mentale, yeux en l'air par métonymie de quête mentale,

2M immobiles en l'air, reprise du regard vers LocB par métonymie de contact,

(30.460 à 31.085) LocA MG en cercle bas de l'objet iconique O-VPT, regard vers LocB par métonymie de contact,

(31.101 à 32.067) LocA MD pointage anaphorique entité référentielle : la balle O-VPT, monte et descend vers l'intérieur de la MG, regard vers LocB par métonymie de contact,

(32.082 à 34.742) LocA 2MEM dessine la balle iconique O-VPT, regard vers LocB par métonymie de contact,

(34.771 à 36.669) LocA 2MEM dessinent forme de l'objet du tour précédemment décrit iconique O-VPT, regard vers LocB par métonymie de contact,

- Pendant que LocB regard vers LocA avec clignement des yeux par métonymie d'acquiescement, (de 1 à 3 / 00.29.324 à 00.36.669)

(36.674 à 36.913) LocA MG en bas en forme de cercle iconique O-VPT bas de l'objet, regard vers LocB par métonymie de contact,

(36.929 à 37.077) LocA MD au-dessus fermée comme un couvercle iconique O-VPT, regard vers LocB par métonymie de contact,

(37.082 à 37.298) LocA MD fermée se lève et descend vers l'objet précédemment décrit iconique C-VPT ouverture/fermeture de l'objet, regard vers LocB par métonymie de contact,

LocB 2M en bas immobiles, regard vers LocA avec clignement yeux et hochement de tête, par métonymie d'acquiescement, signal phatique intra-tour permettant à LocA de poursuivre son récit,

(37.311 à 38.334) LocA 2MEM en forme de creux dessine la balle iconique O-VPT, avec regard vers LocB par métonymie de contact,

Pendant que LocB regard vers LocA, 2M immobiles cligne yeux et hochement de tête par métonymie d'acquiescement et signal phatique intra-tour permettant à LocA de poursuivre son récit,

Int. V8.D

LocA regard vers LocB, par métonymie de contact, montre la balle avec 2MEM en forme de cercle, iconique O-VPT, pendant que LocB regard vers LocA clignement des yeux et hochement de la tête H/B par métonymie d'acquiescement, de compréhension, signal phatique intra-tour, (oui...d'accord), pour permettre à LocA de poursuivre son récit,

V8.5 LocA

(38.369 à 39.494) LocA 2M suspendues en l'air par métaphore de quête mentale, regard allant d'un côté à l'autre par métonymie de quête mentale, puis yeux fermé rassemble idée, main immobile,

(39.523 à 40.056) LocA 2M en l'air immobiles, regard vers LocB par métonymie de reprise de contact et poursuite du récit, LocB maintient regard vers LocA,

(40.056 à 40.595) LocA MD index pointage vers Magicam déictique anaphorique symbolisant une entité référentielle en la personne de Magicam, (présentation de la scène qui va suivre dans son récit), et regard vers Magicam par métonymie de désignation, puis à nouveau le regard de LocA vers LocB par métonymie de contact,

Int. V8.E (ce qui se passe pendant V8.5)

Pendant la quête mentale de LocA suspend le contact mais LocB maintient son regard vers LocA par métonymie de contact,

LocB 2M immobiles, regard vers LocA clignement des yeux et hochement de la tête H/B par métonymie d'acquiescement, de compréhension, et signal phatique intra-tour (oui...d'accord),

LocA regard vers Magicam par métonymie de désignation accompagne MD déictique anaphorique symbolisant une entité référentielle (Magicam) puis retour regard vers LocB, par métonymie de contact,

V8.6 LocA

(40.617 à 41.708) LocA 2 MEM en forme de cercle iconique O-VPT, regard allant de LocB à ses 2MEM par métonymie de désignation O-VPT puisqu'il s'agit de l'objet du tour de magie,

(41.730 à 43.707) LocA 2MEM en forme de cercle avec mouvement circulaire iconique C-VPT, avec regard vers LocB par métonymie de contact,

- Pendant que LocB 2M immobiles, regard vers LocA avec clignement yeux et hochement de tête par métonymie d'acquiescement et signal phatique régulateur intra-tour,

(43.739 à 44.267) LocA MG en forme de cercle en bas iconique O-VPT, regard en l'air par métonymie de quête mentale bas de l'objet,

- Pendant que LocB regard vers LocA avec clignement yeux et hochement de tête par métonymie d'acquiescement et signal phatique régulateur intra-tour,

(44.274 à 44.517) LocA MD au-dessus fermé iconique O-VPT avec regard vers LocB par métonymie de contact, le couvercle,

- Pendant que LocB regard vers LocA avec clignement yeux et hochement de tête par métonymie d'acquiescement et signal phatique régulateur intra-tour,

(44.534 à 45.409) LocA MD se lève iconique C-VPT, avec regard vers LocB par métonymie de contact, ouverture de l'objet du tour,

- Pendant que LocB 2M immobiles, regard vers LocA par métonymie de contact,

Int. V8.F (ce qui se passe pendant V8.6)

LocA regard vers LocB par métonymie de contact, LocB regard vers LocA clignement des yeux et hochement de la tête H/B par métonymie d'acquiescement, de compréhension et signal phatique intra-tour (oui...d'accord), regard de LocA et LocB constant par métonymie de contact,

V8.7 LocA

(45.425 à 46.050) LocA 2 MEM en forme de cercle iconique O-VPT, regard vers LocB par métonymie de contact la balle,

- Pendant que LocB regard vers LocA clignement des yeux et hochement de la tête H/B par métonymie d'acquiescement, signal phatique intra-tour,

(46.066 à 48.589) LocA 2 MEM en forme de cercle descendant vers poche iconique C-VPT, regard avec sourcils levés vers LocB par métonymie de demande de compréhension,

- Pendant que LocB 2M immobiles, regard vers LocA clignement des yeux et hochement de la tête H/B par métonymie d'acquiescement, signal phatique intra-tour,

(48.613 à 51.852) LocA 2M suspendues en l'air, métaphore de quête mentale, regard allant d'un côté à l'autre, et en l'air par métonymie de quête mentale,

Int. V8.G (pendant V8.7)

LocB 2M immobiles, regard vers LocA par métonymie de contact,

V8.8

(51.882 à 52.394) LocA MG en forme de cercle iconique O-VPT, regard vers LocB par métonymie de contact, le bas de l'objet,

- Pendant LocB 2M immobiles, regard vers LocA par métonymie de contact,

(52.402 à 52.698) LocA MD au-dessus iconique O-VPT, regard vers LocB par métonymie de contact, le couvercle,

- Pendant que LocB cligne yeux et hochement de tête signal phatique régulateur intra-tour, acquiescement,

(52.713 à 53.816) LocA MD fermée au-dessus descend sur MG iconique C-VPT, regard vers LocB métonymie de contact fermeture de l'objet du tour,

- Réponse de LocB 2M immobiles, regard vers LocA, clignement yeux par métonymie d'acquiescement, phatique régulateur intra-tour ; permet à LocA de poursuivre son récit,

Int. V8.H (ce qui se passe V.8.8)

2M immobiles, regard l'un vers l'autre par métonymie de contact, LocA regard vers LocB par métonymie de contact, et LocB cligne yeux et hochement de tête signal phatique régulateur intra-tour, acquiescement, pendant que LocA MG O-VPT et MD O-VPT, MD déroulement du tour de magie C-VPT,

V8.9 LocA

(53.822 à 54.481) LocA MG en bas en forme de cercle O-VPT, regard l'un vers l'autre par métonymie de contact, le bas de l'objet,

(54.510 à 55.351) LocA MD mouvement métaphore index vers l'avant (recommence), regard vers LocB par métonymie de contact,

Int. V8.I (pendant V6.9)

Regard l'un vers l'autre par métonymie de contact pendant que LocA MG O-VPT, puis LocA regard vers LocB par métonymie de contact, et LocB cligne yeux et hochement de tête signal phatique régulateur intra-tour, acquiescement, pendant que LocA MD rotation métaphore de déroulement du tour de magie,

V8.10 LocA

(55.372 à 55.929) LocA 2 MEM en forme de cercle iconique O-VPT l'objet du tour, regard sur le côté par métonymie de quête mentale,

(55.952 à 57.736) LocA 2MEM en forme de cercle rotation iconique C-VPT, déroulement du tour de magie, regard vers LocB métonymie de contact,

- Pendant que LocB 2M immobiles, regard vers LocA métonymie d'acquiescement et hochement de tête signal phatique régulateur intra-tour,

(57.775 à 57.961) LocA MG en forme de cercle en bas iconique O-VPT bas de l'objet, regard vers LocB par métonymie de contact,

(57.961 à 58.255) LocA MD fermée au- dessus iconique O-VPT le couvercle, regard l'un vers locB par métonymie de contact,

- Pendant que LocB 2M immobiles, regard vers LocA par métonymie de contact,

(58.266 à 59.959) LocA MD s'élève iconique C-VPT ouverture de l'objet, regard vers LocB métonymie de contact

- Pendant que LocB regard vers LocA hochement tête et cligne yeux métonymie d'acquiescement et signal phatique,

(59.971 à 1.00.378) LocA MG en cercle, en bas, iconique O-VPT bas de l'objet, regard vers LocB par métonymie de contact,

(1.00.390 à 1.01.084) LocA 2MEM en creux forme ronde iconique O-VPT, regard vers LocB yeux grand ouvert, sourcils levés par métonymie de surprise la balle est revenue,

- Pendant que LocB 2M immobiles, regard vers LocA métonymie de contact,

(1.01.095 à 1.02.867) LocA 2MEM index tendu déictique anaphorique symbolisant une entité référentielle O-VPT la balle qui est réapparue, regard vers LocB yeux grands ouverts, sourcils levés, épaules se lèvent par métonymie de surprise, sourire sentiment personnel,

- Pendant que LocB regard vers LocA clignement yeux et hochement de tête par métonymie d'acquiescement, compréhension,

Int. V8.J (pendant V8.10)

Regard l'un vers l'autre par métonymie de contact, pendant que LocA 2MEM O-VPT, puis LocA 2MEM C-VPT, déroulement du tour de magie, avec regard vers LocB métonymie de contact et LocB regard vers LocA métonymie d'acquiescement et hochement de tête signal phatique régulateur intra-tour, permettant à LocA de poursuivre son récit,

Puis regard l'un vers l'autre par métonymie de contact, pendant que LocA MG O-VPT et MD O-VPT,

LocA regard vers LocB métonymie de contact et LocB regard vers LocA hochement tête et cligne yeux métonymie d'acquiescement et signal phatique, pendant que LocA MD C-VPT,

LocA MG en cercle O-VPT et 2MEM forme un rond O-VPT, regard vers LocB yeux grand ouvert, sourcils levés par métonymie de surprise, la balle est revenue, et LocB regard vers LocA métonymie de contact,

LocA 2MEM déictique anaphorique symbolisant une entité, O-VPT, réapparition de la balle, regard vers LocB yeux grand ouvert, sourcils levés par métonymie de surprise,

LocB regard vers LocA clignement yeux et hochement de tête par métonymie d'acquiescement, compréhension.

V8.11

(1.02.880 à 1.04.062) LocA maintien 2MEM déictique anaphorique O-VPT désignant la balle précédemment nommée, regard vers LocB yeux grands ouverts, sourcils levés, épaules se lèvent par métonymie de surprise, sourire sentiment personnel,

Pendant que LocB

(1.02.871 à 1.03.121) LocB MG se lève en forme de cercle iconique O-VPT, regard vers MG par métonymie de désignation de l'objet du tour O-VPT,

(1.03.129 à 1.03.437) LocB MD en forme de pince descend vers poche C-VPT + regard vers sa MD dans la poche à valeur anaphorique O-VPT, puisque c'est là que magicam avait déposée la balle suivant le récit de LocA,

(1.03.442 à 1.03.674) LocB MD en forme de pince se lève de la poche C-VPT + Regard vers LocA par métonymie de contact repris

(1.03.682 à 1.03.919) LocB MD en forme de pince descend vers la (MG O-VPT) C-VPT,

et MD s'ouvre iconique O-VPT la balle déposée dans l'objet du tour, regard vers LocA par métonymie de sollicitation, maintien du geste,

(1.04.081 à 1.06.167) LocA 2MEM se retournent et s'ouvrent vers extérieur, paume en l'air, métaphore d'agencement iconique O-VPT ne sait pas comment la balle est réapparue, yeux grand ouvert et sourcils levés, bouche en moue, par métonymie de surprise et de ne pas savoir comment la balle est réapparue dans l'objet du tour, sourire sentiment personnel,

(1.03.930 à 1.04.887) LocB MD au-dessus, s'ouvre doigts arrondis métaphore d'agencement iconique O-VPT la balle a été mise dans l'objet ? (MG en bas forme l'objet du tour O-VPT), regard vers LocA par métonymie de sollicitation,

(1.04.918 à 1.05.742) LocB 2MEM s'ouvrent et se retournent vers extérieur, paume en l'air, métaphore de ne pas savoir, yeux se ferment par métonymie de compréhension et de complicité entre les locuteurs la bouche en moue,

(1.05.749 à 1.07.087) LocB 2M abaisse, immobile, regard vers LocA par métonymie de contact,

LocA 2M abaisse, en suspend, regard en l'air par métonymie de quête mentale,

Int.V8.K dialogue entre les 2 locuteurs (00.01.02.880 à 00.01.04.062) (pendant V8.11)

LocA maintien 2MEM déictique anaphorique O-VPT, désignant la balle précédemment nommée, regard vers LocB yeux grands ouverts, sourcils levés, épaules se lèvent par métonymie de surprise, sourire sentiment personnel,

LocB

MG se lève en forme de cercle, iconique O-VPT, regard vers MG par métonymie de désignation de l'objet du tour, O-VPT, MD en forme de pince descend vers poche, iconique C-VPT + regard vers sa MD dans la poche à valeur anaphorique O-VPT, puisque c'est là que magicam avait déposée la balle suivant le récit de LocA,

MD en forme de pince se lève de la poche iconique C-VPT + Regard vers LocA par métonymie de contact repris

MD en forme de pince descend vers la (MG O-VPT), iconique C-VPT et MD s'ouvre iconique O-VPT, (la balle déposée dans l'objet du tour), regard vers LocA par métonymie de sollicitation, maintien du geste,

LocA 2MEM se retournent et s'ouvrent vers extérieur, paume en l'air, métaphore de ne pas savoir, yeux grand ouvert et sourcils levés, bouche en moue, par métonymie de surprise et de ne pas savoir comment la balle est réapparue dans l'objet du tour, sourire sentiment personnel,

LocB MD au-dessus s'ouvre doigts arrondis métaphore d'agencement iconique O-VPT, la balle, (MG en bas forme l'objet du tour O-VPT), regard vers LocA par métonymie de sollicitation,

2MEM s'ouvrent et se retournent vers extérieur, paume en l'air, métaphore de ne pas savoir, yeux se ferment par métonymie de compréhension et de complicité entre les locuteurs la bouche en moue,

2M abaisse, immobile, regard vers LocA par métonymie de contact,

LocA 2M abaisse, en suspend, regard en l'air par métonymie de quête mentale,

V8.12

(1.06.177 à 1.07.079) LocA 2M suspendues en l'air métaphore de quête mentale, regard vers LocB se lève en l'air, yeux d'un côté de l'autre par métonymie de quête mentale,

(1.07.087 à 1.07.202) LocA MG en forme de cercle en bas iconique O-VPT bas de l'objet, regard en l'air par métonymie de quête mentale,

(1.07.206 à 1.08.059) LocA MD fermée iconique O-VPT au-dessus avec maintien le couvercle, yeux en l'air par métonymie de quête mentale,

- Pendant que LocB (1.07.087 à 1.09.236) 2M en bas immobiles, regard vers LocA par métonymie de contact,

(1.08.064 à 1.09.958) LocA reprise du regard vers LocB par métonymie de contact avec MD descend sur MG iconique C-VPT fermeture de l'objet du tour,

- Pendant que LocB (1.09.241 à 1.09.960) 2M en bas immobiles, cligne les yeux, hochement de tête par métonymie d'acquiescement,

(1.09.963 à 1.10.725) LocA 2 MEM en forme de cercle ouvert, iconique O-VPT, objet du tour, regard vers LocB par métonymie de demande de compréhension,

- Pendant que LocB (1.09.967 à 1.10.722) 2M en bas immobiles, regard vers LocA par métonymie de contact,

(1.10.729 à 1.12.262) LocA 2MEM iconique C-VPT, regard de LocA vers LocB par métonymie de demande de compréhension, déroulement tour de magie,

- Pendant que LocB (1.10.729 à 1.12.262) 2M en bas, immobiles, regard vers LocA avec hochement de tête par métonymie d'acquiescement,

Int. V8.L (pendant V8.12)

LocB avec regard vers LocA maintien contact, pendant que LocA yeux en l'air métonymie quête mentale MG O-VPT et MD O-VPT, puis reprise regard LocA et LocB l'un vers l'autre pendant que LocA MD C-VPT,

LocA regard vers LocB par métonymie de demande de compréhension, LocB regard vers LocA par métonymie de contact pendant que LocA 2MEM O-VPT,

LocA regard vers LocB par métonymie de demande de compréhension pendant que ses 2MEM rotation C-VPT,

LocB regard vers LocA clignement des yeux et hochement de la tête H/B par métonymie d'acquiescement, de compréhension, LocA et LocB regard l'un vers l'autre par métonymie de contact,

V8.13

(1.12.269 à 1.13.561) LocA 2MEM en forme de cercle ouvert - statique - iconique O-VPT, regard allant d'un côté à l'autre, signe par métonymie de quête mentale l'objet,

(1.13.561 à 1.13.664) LocA MG en forme de cercle iconique O-VPT, regard en l'air par métonymie de quête mentale bas de l'objet,

(1.13.668 à 1.13.990) LocA MD fermée au-dessus MG iconique O-VPT, regard l'un vers l'autre métonymie de contact le couvercle,

- Pendant que LocB (1.12. 270 à 1.40.001) 2M en bas, immobiles, regard vers LocA par métonymie de reprise de contact,

(1.13.994 à 1.14.767) LocA MD se lève iconique C-VPT, regard vers LocB par métonymie de demande de compréhension ouverture de l'objet,

- Pendant que LocB (1.13.994 à 1.14.767) Répond avec les 2M en bas immobiles, regard vers LocA , yeux clignent, hochement de tête H/B par métonymie d'acquiescement de compréhension,

(1.14.782 à 1.17.829) LocA 2MEM s'ouvrent paume en l'air, épaules levées par métaphore d'agencement iconique O-VPT = la balle, yeux grand ouvert et sourcils levés, sourire, par métonymie de surprise de la disparition de la balle,

- Pendant que LocB (1.14.780 à 1.19.780) 2M en bas immobiles, regard vers LocA, yeux clignent, hochement de tête H/B, la bouche s'ouvre et sourire sentiment personnel par métonymie d'acquiescement de compréhension, phatique intra-tour,

(1.17.840 à 1.25.436) LocA 2MEM s'abaissent immobiles, regard vers LocB par métonymie de contact et phatique intra-tour,

☞ Co-construction interactive. V8.M - pendant V8.13

LocA 2MEM (statique) O-VPT, l'objet, regard quête mentale ↔ LocB regard constant sur LocA, contact maintenu,

Puis LocA MG O-VPT, bas de l'objet, reprend regard vers LocB contact,

LocA MD au-dessus MG, iconique O-VPT, le couvercle, regard l'un vers l'autre métonymie de contact,

puis MD C-VPT, ouverture de l'objet, regard vers LocB demande si compris ↔ réponse de LocB cligne yeux + hoche tête = acquiescement,

LocA 2MEM métaphore agencement iconique O-VPT, disparition de la balle, regard de surprise de disparition de la balle ↔ LocB métonymie d'acquiescement et phatique intra-tour,

V8.14 (1.19)

(1.19.783 à 1.21.604) LocB 2MEM ouvertes en forme de creux iconique O-VPT le bas le l'objet, regard vers LocA métonymie de contact,

- Pendant que LocA (1.17.840 à 1.25.436) LocA 2MEM en bas immobiles, regard vers LocB par métonymie de contact, avec signal phatique intra-tour,

(1.21.612 à 1.22.112) LocB MG déictique anaphorique symbolisant LocA, regard vers LocA par métonymie de contact,

(1.22.117 à 1.22.192) LocB MD en cercle en bas iconique O-VPT le bas de l'objet, regard vers LocA métonymie de contact,

(1.22.202 à 1.22.739) LocB 2 MEM en creux forme un cercle la balle iconique O-VPT, regard vers ses 2MEM métonymie de désignation O-VPT,

(1.22.741 à 1.22.869) LocB MG fermée au-dessus iconique O-VPT, regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT couvercle,

(1.22.869 à 1.23.014) LocB MD en bas en cercle iconique O-VPT le bas de l'objet, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT,

(1.23.022 à 1.23.296) LocB MG se lève iconique C-VPT, regard vers MD par métonymie de désignation C-VPT ouverture couvercle,

(1.23.309 à 1.23.729) LocB 2 MEM en creux formant un cercle iconique O-VPT, LocB regard vers l'intérieur de l'objet du tour à valeur anaphorique O-VPT la balle,

(1.23.744 à 1.23.979) LocB MG en bas forme cercle iconique O-VPT bas de l'objet, regard vers l'intérieur de l'objet du tour anaphorique O-VPT la balle,

(1.23.979 à 1.24.255) LocB MD pointage anaphorique au centre de l'objet la balle O-VPT, LocB regard vers l'intérieur de l'objet du tour anaphorique O-VPT la balle,

(1.24.269 à 1.24.740) LocB MD index pointé déictique anaphorique vers le centre de l'objet glisse vers LocA (étayage de récit) et vers ses yeux, regard vers le centre de l'objet du tour déictique anaphorique O-VPT glisse vers LocA, la balle. Questionnement de LocB à LocA : Est-ce que tu as vu la balle ?

(1.24.741 à 1.25.429) LocB 2 MEM en cercle iconique O-VPT objet du tour, regard vers l'intérieur de l'objet du tour à valeur anaphorique O-VPT la balle. Questionnement : As-tu vu la balle à l'intérieur de l'objet, as-tu pu regarder à l'intérieur ?

(1.25.431 à 1.25.652) LocB MG en cercle iconique O-VPT bas de l'objet, regard vers LocA à métonymie de sollicitation,

(1.25.663 à 1.26.418) LocB MD déictique anaphorique vers LocA par étayage du récit, regard sourcils levés, vers LocA par métonymie de sollicitation d'une réponse phatique intra-tour,

- pendant (1.25.447 à 1.26.428) LocA 2MEM se lèvent, regard vers LocB avec hochement de tête, sourcils levés par métonymie de compréhension et phatique intra-tour, (prise de parole dans le dialogue qui suit)

Int.V8.K (pendant V8.14)

LocB prend le tour de parole 2MEM O-VPT, le bas le l'objet

LocA 2MEM en bas, regard vers LocB par métonymie de contact, signal phatique intra-tour,

LocB MG déictique anaphorique symbolisant LocA, regard contact, MD O-VPT, le bas de l'objet, regard de contact, 2 MEM (la balle), iconique O-VPT, regard de désignation O-VPT, MG O-VPT, regard désignation O-VPT, couvercle, MD O-VPT, le bas de l'objet, regard vers MD désignation O-VPT, MG C-VPT, regard désignation C-VPT, ouverture couvercle, 2 MEM O-VPT, regard anaphorique O-VPT, la balle, MG O-VPT, regard anaphorique O-VPT, la balle, MD anaphorique la balle O-VPT, regard anaphorique O-VPT, la balle, MD anaphorique (étayage de récit) glissement centre objet, LocA et yeux, regard anaphorique O-VPT glisse LocA, la balle. 2 MEM O-VPT, objet du tour, regard anaphorique O-VPT, la balle. MG O-VPT, bas de l'objet, regard de sollicitation, MD anaphorique vers LocA par étayage du récit, regard de sollicitation d'une réponse, phatique intra-tour,

LocA 2MEM se lèvent, regard compréhension et phatique intra-tour, compris puisqu'il y a prise de parole,

Int.V8.L Suite à la sollicitation de LocB et au signal de compréhension et intra-tour de LocA, un dialogue s'instaure entre les deux locuteurs.

(1.26.435 à 1.28.039) LocA 2MEM en creux dessinent la balle iconique O-VPT, regard vers LocB par métonymie de contact,

(1.26.440 à 1.27.595) LocB 2M descendent en bas immobiles, regard vers LocA par métonymie de contact,

(1.27.605 à 1.27.775) LocB MD en forme de cercle iconique O-VPT le bas de l'objet du tour, regard vers MD à valeur anaphorique O-VPT la balle,

(1.27.789 à 1.28.039) LocB MG index tendu déictique anaphorique symbolisant l'entité balle O-VPT, regard à valeur anaphorique O-VPT la balle, (vers le bas au centre de la MD),

(1.28.048 à 1.29.227) LocA ✳ 2 MEM basculent à plat, l'une au-dessus de l'autre et se rapprochent l'une de l'autre par métaphore de la taille de l'objet du tour de magie O-VPT, regard vers LocB par métonymie de contact,

(1.28.062 à 1.28.877) LocB MD s'écarte et se retourne paume en l'air vers extérieur métaphore agencement iconique O-VPT de ne pas savoir où est la balle, rien dans la paume de main, regard à

valeur anaphorique O-VPT la balle monte vers LocA par métonymie de demande de compréhension de cette énigme (O-VPT) Où est la balle ?

(1.28.897 à 1.30.812) LocB 2M s'abaissement, immobiles, regard vers LocA par métonymie de contact,

(1.29.238 à 1.30.125) LocA 2MEM index et pouce avec intervalle qui montre la taille de l'objet du tour métaphore de taille O-VPT, regard vers LocB par métonymie de contact, (suite de LocA ✳),

(1.30.137 à 1.31.647) LocA 2MEM dessinent la forme de l'objet du tour en traçant son contour, iconique O-VPT, regard vers LocB par métonymie de contact,

(1.30.825 à 1.31.646) LocB 2M en bas, immobiles, regard vers LocA par métonymie de contact, puis hochement de tête par métonymie d'acquiescement,

(1.31.664 à 1.32.716) LocA 2MEM index et pouce avec intervalle qui montre la taille de l'objet du tour métaphore de taille de l'objet O-VPT, regard vers LocB métonymie de contact,

(1.31.656 à 1.32.722) LocB 2M en bas, immobiles, clignement des yeux par métonymie d'acquiescement,

(1.32.723 à 1.33.294) LocA 2MEM index et pouce avec intervalle qui montre la taille de l'objet du tour, se déplacent vers l'espace où le tour de magie à été fait, pour référence, il s'agit ici d'un étayage

avec regard vers espace de déroulement du tour comme référence de l'objet que LocA a vu, métonymie de désignation,

(1.33.312 à 1.33.543) LocA 2MEM pointé index vers ses yeux par métaphore de son attention, d'avoir vu l'objet du tour, étant la référence, étayage du récit, regard vers LocB métonymie de contact,

(1.33.408 à 1.33.805) LocB MD reprend la taille de l'objet pour le désigner iconique O-VPT, regard vers MD iconique O-VPT,

(1.33.815 à 1.34.268) LocB MG déictique à valeur anaphorique O-VPT vers le centre de la MD désigne l'emplacement de la balle, regard vers (MD) la balle à valeur anaphorique O-VPT et se lève vers LocA par métonymie de sollicitation,

(1.34.270 à 1.34.996) LocB MG se retourne vers extérieur paume en l'air par métaphore de demande de compréhension de savoir où est la balle ? regard yeux ouvert vers LocA métonymie de demande compréhension de se mystère,

(1.34.992 à 1.37.444) LocA 2MEM à plat l'une au-dessus de l'autre se rapprochent l'une de l'autre, par métaphore de la taille de l'objet du tour O-VPT, regard vers LocB par métonymie de contact,

(1.35.007 à 1.37.445) LocB 2MEM en forme de pince, opèrent un rapprochement des doigts par métaphore de taille de l'objet du tour de magie O-VPT, regard vers LocA par métonymie de sollicitation et de contact,

(1.37.458 à 1.40.274) LocA 2MEM maintien, à plat à distance pour montrer la taille de l'objet du tour de magie métaphore de taille O-VPT, regard vers LocB par métonymie de contact, pendant que :

(1.37.458 à 1.40.274) LocB regard et clignement des yeux vers LocA par métonymie d'acquiescement, MD se lève tendue devant lui, paume en face de LocA, signal phatique d'une demande de prise de parole,

(1.40.278 à 1.43.311) LocB prend la parole demande de précision : 2MEM en creux en forme de cercle, s'éloignent et se resserrent par métaphore de la taille de la balle O-VPT, regard vers LocA métonymie de questionnement et hochement de tête par métonymie d'accord,

(1.40.278 à 1.43.311) LocA répond : 2MEM en forme de cercle éloignées se resserrent par métaphore de taille de la balle O-VPT, hochement de tête de H/B par métonymie d'accord,

(1.43.324 à 1.43.683) LocB MD en forme de cercle iconique O-VPT, regard vers MD par métonymie de désignation de l'objet O-VPT,

(1.43.685 à 1.43.906) LocB MG au-dessus en forme de couvercle iconique O-VPT, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT,

(1.43.919 à 1.44.183) LocB MG se lève iconique C-VPT, regard vers MG par métonymie de désignation C-VPT ouverture de l'objet,

(1.44.190 à 1.44.397) LocB MG déictique anaphorique au centre de l'objet symbolisant l'entité balle, regard vers MG à valeur anaphorique O-VPT,

(1.44.409 à 1.47.694) LocB MG en forme de pince arrondie les doigts serrent et desserrent caractérisant l'air dans la balle, métaphore d'agencement iconique O-VPT, regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT, puis se lève vers LocA sourcils froncés par métonymie de questionnement, avant que magicam ouvre l'objet, est-ce que la balle (remplie d'air) était bien dedans l'objet du tour ? puis clignement yeux par métonymie d'acquiescement,

(1.43.322 à 1.45.492) LocA 2MEM en cercle maintenu, iconique O-VPT la balle, regard vers LocB par métonymie de contact,

(1.45.504 à 1.46.867) LocA 2MEM index tendu, monte vers ses yeux puis descend vers l'espace de signation de LocB où la balle a été décrite, déictique anaphorique O-VPT symbolisant la balle,

(1.46.876 à 1.48.065) LocA 2MEM à plat paume en l'air se retournent et s'écartent vers l'extérieur par métaphore agencement iconique O-VPT disparition de la balle, les épaules se lèvent, yeux grand ouverts, sourcils relevés par métaphore de surprise O-VPT de ne pas savoir où est la balle,

(1.48.083 à 1.49.580) LocA 2M en bas, immobiles, regard vers LocB par métonymie d'accord,

(1.47.700 à 1.49.578) LocB 2M en bas s'ouvrent et basculent, paume en l'air et reviennent immobiles métaphore d'acceptation, sourcils levés et moue par métonymie d'acceptation de la disparition mystérieuse de la balle, hochement de la tête H/B par métonymie de compréhension,

(1.49.594 à 1.49.920) LocA 2M en bas, immobiles, regard en l'air par métonymie de quête mentale,

(1.49.594 à 1.49.920) LocB 2M en bas, immobiles, regard en l'air par métonymie de quête mentale,

(1.49.937 à 1.52.515) LocB MG index et pouce avec un petit écart métaphore de taille de l'objet O-VPT, regard vers LocA, sourcils froncés par métonymie de son questionnement,

(1.49.925 à 1.51.909) LocA 2M en bas immobiles, regard vers MG de LocB par métonymie de désignation O-VPT l'objet, puis retour du regard vers LocB avec sourcils froncés par métonymie de questionnement,

(1.52.518 à 1.52.858) LocB MG index pointé anaphorique LocA, étayage de son questionnement, regard vers LocA et sourcils froncés à valeur anaphorique,

(1.52.865 à 1.53.127) LocB MG rotation s'ouvre en plat, par métaphore de ne pas savoir, regard vers LocA par métonymie de sollicitation,

(1.53.129 à 1.54.079) LocB MG (reprise) index et pouce petit écart, métaphore de taille O-VPT, l'objet, regard vers LocA par métonymie de sollicitation d'une réponse,

(1.54.098 à 1.55.044) LocB MG (reprise) geste-signe, index-pouce, petit écart, métaphore de taille O-VPT de l'objet, qui se pose sur MD à plat qui délimite la taille, bouche ouverte yeux se ferment par métonymie de compréhension,

(1.55.044 à 1.55.640) LocB MG à plat au-dessus, descend vers MD métaphore de taille O-VPT de l'objet, hochement tête par métonymie d'accord,

(1.55.650 à 1.55.929) LocB MG index-pouce unis, étayage dans le récit interactionnel d'une bonne compréhension, yeux se ferment par métonymie d'acquiescement,

(1.51.927 à 1.54.604) LocA MG pouce et index avec un petit écartement, reprise métaphorique de taille de l'objet, O-VPT, pour préciser qu'il est bien question de l'objet au sein de leur dialogue en cours, regard vers LocB avec sourcils froncés par métonymie de questionnement,

(1.54.625 à 1.55.845) LocA MG maintien pouce et index avec un petit écartement, métaphore de taille de l'objet, O-VPT, regard vers LocB hochement tête, sourire par métonymie d'accord,

(1.55.864 à 1.56.637) LocA MG pointage vers LocB par étayage, hochement tête, sourire par métonymie d'accord,

(1.55.942 à 1.56.586) LocB 2MEM à plat, descendent l'une vers l'autre par métaphore de taille O-VPT de l'objet, yeux se ferment par métonymie d'accord,

(1.56.599 à 2.02.526) LocB 2MEM en forme de cercle iconique O-VPT la balle, hochement de la tête et regard vers LocA par métonymie de compréhension, accord, puis sourcils relevés par métonymie de demande de savoir où est la balle,

(1.56.662 à 2.02.539) LocA 2MEM se lèvent et se retournent paume en l'air par métaphore d'agencement iconique O-VPT, de ne pas savoir où est la balle (rien dans les mains) disparition de la balle.

Fin de la formulation de LocA en dialogue interactif avec LocB qui va commencer la reformulation de ce qu'il a compris.

Reformulation de LocB locuteur sourd au LocA locuteur entendant

V8.R.1

(0.19.200 à 0.45.296) LocA regard vers LocB puis retour vers traducteur par métonymie de contact, 2M en bas immobiles,

(0.19.300 à 0.20.100) LocB MD déictique anaphorique symbolisant LocA , regard fermé pour rassembler ses idées par métonymie de quête mentale,

(0.19.139 à 0.20.810) LocB 2MEM index et majeur en V, avec mouvement d'avant en arrière entre les 2M au niveau de la bouche = signe expliquer, regard par métonymie de quête mentale,

LocB fait une introduction à son récit qui va suivre, il tourne son buste vers traducteur,

- Traducteur - (Jessica m'a dit)

(0.20.862 à 0.22.400) LocB 2MEM dessinent la forme de l'objet du tour, iconique O-VPT, regard vers ses 2M par métonymie de désignation O-VPT,

- (qu'il y avait une chose de forme, comme ça)

(0.22.446 à 0.22.885) LocB MD à plat en bas iconique O-VPT bas de l'objet du tour, regard d'un côté de l'autre par métonymie de quête mentale,

(0.22.885 à 0.23.212) LocB MG arrondie au-dessus iconique O-VPT le couvercle, regard d'un côté de l'autre par métonymie de quête mentale,

(0.23.229 à 0.24.094) LocB MG au-dessus, index et pouce par métaphore de la taille de l'objet O-VPT, regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT,

- (c'était de petite taille)

(0.24.123 à 0.24.362) LocB MD paume en creux en bas bas de l'objet, iconique O-VPT, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT,

(0.24.390 à 0.24.644) LocB MG en pointe arrondie au-dessus le couvercle de l'objet, iconique O-VPT, regard par métonymie de désignation O-VPT,

(0.24.667 à 0.24.950) LocB MG se lève iconique C-VPT ouverture de l'objet, regard vers intérieur MD en creux métonymie de désignation O-VPT = la balle,

(0.24.973 à 0.25.496) LocB MG index tendu, déictique anaphorique symbolisant la balle O-VPT, vers le centre de la MD, regard à valeur anaphorique, O-VPT la balle,

(0.25.544 à 0.25.848) LocB MD en bas index tendu métaphore d'agencement iconique O-VPT, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT désigne la petite chose, la balle, geste complété de la MG qui suit,

(0.25.855 à 0.26.943) LocB MG index tendu passe sur l'index tendu de la MD métaphore d'agencement iconique O-VPT, désigne la « petite chose », la balle, regard vers traducteur par métonymie de contact,

(0.26.975 à 0.27.267) LocB MD en forme de cercle en bas iconique O-VPT bas de l'objet, regard vers MD métonymie de désignation O-VPT,

(0.26.975 à 0.27.267) LocB MG en pince arrondie métaphore d'agencement iconique O-VPT symbolisant la balle « la petite chose », regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT,

(0.27.284 à 0.27.542) LocB MG au-dessus en pince arrondie s'ouvre pour laisser tomber la petite chose - la balle - à l'intérieur de l'objet du tour C-VPT, regard à valeur anaphorique vers MD en bas O-VPT « la petite chose » la balle,

- (il y avait quelque chose à l'intérieur, caché)

(0.27.575 à 0.28.350) LocB MG se lève et se retourne paume en l'air par métaphore de ne pas savoir, regard vers le bas par métonymie de quête mentale,

(0.28.378 à 0.28.850) LocB 2MEM en cercle iconique O-VPT, regard vers 2M par métonymie de désignation O-VPT l'objet du tour,

(0.28.887 à 0.29.134) LocB MD en forme de cercle en bas iconique O-VPT bas de l'objet du tour, regard vers MD iconique O-VPT,

(0.29.170 à 0.30.125) LocB MG en creux s'abaisse sur MD ferme l'objet avec le couvercle, iconique C-VPT, regard vers traducteur par métonymie de contact,

(0.30.154 à 0.30.333) LocB 2M en cercle iconique O-VPT l'objet du tour, regard vers traducteur par métonymie de contact,

(0.30.352 à 0.32.161) LocB 2MEM en cercle rotation iconique C-VPT déroulement du tour, regard vers traducteur par métonymie de contact,

- (et on tournait l'objet)

(0.32.198 à 0.33.816) LocB 2MEM montent en l'air doigts écartés niveau méta-narratif, regard en l'air par métaphore d'activité mentale, rassemble l'invisible,

- (j'imagine que la petite chose fait un bruit)

(0.33.851 à 0.34.481) LocB MG déictique anaphorique symbolisant lui-même, regard en l'air métonymie de quête mentale d'après moi...

(0.34.520 à 0.35.037) LocB 2MEM en l'air oscillation mains fermées et s'ouvrent métaphore agencement iconique O-VPT la balle bouge, regard en l'air d'un côté de l'autre métonymie de quête mentale,

(0.35.058 à 0.35.550) LocB 2M Bir-dir MD à plat paume en l'air et MG sur tranche posée sur MD, métaphore d'agencement iconique O-VPT de niveau méta-narratif, MD lié à MG ne forment qu'un seul signe, regard vers traducteur par métonymie de contact, signe : la petite chose fait quelque chose,

(0.35.571 à 0.36.470) LocB 2M montent en forme de cercle vers oreille avec rotation signe : de faire du bruit, ce signe est une explication de l'idée que LocB se fait de la petite chose la balle à l'intérieur de l'objet du tour susceptible de faire du bruit, de niveau méta-narratif, il utilise une métaphore d'agencement iconique O-VPT, regard vers traducteur par métonymie de contact,

(0.36.476 à 0.37.813) LocB 2MEM en l'air paume face traducteur métaphore de supposition, regard yeux grand ouvert sourcils levés les yeux se ferment phatique de régulation,

(0.37.847 à 0.39.297) LocB 2M suspendues en l'air immobiles métaphore de quête mentale, yeux fermés métonymie de quête mentale,

(0.39.310 à 0.39.437) LocB MD en cercle en bas iconique O-VPT, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT le bas de l'objet,

(0.39.445 à 0.39.705) LocB MG index et pouce arrondie au-dessus iconique O-VPT, regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT la balle, regard se lève vers traducteur métonymie de contact,

(0.39.713 à 0.39.992) LocB MG index pouce en cercle s'ouvrent dépôt de la balle iconique C-VPT, regard vers traducteur par métonymie de contact les yeux vers le bas par métonymie de quête mentale,

(0.40.005 à 0.40.180) LocB MG au-dessus arrondie le couvercle de l'objet iconique O-VPT, regard vers le bas par métonymie de quête mentale,

(0.40.187 à 0.40.490) LocB MG arrondie s'abaisse sur MD iconique C-VPT fermeture de l'objet avec le couvercle, regard vers le bas par métonymie de quête mentale,

(0.40.509 à 0.40.611) LocB 2MEM ensemble en forme de l'objet bas de l'objet et couvercle fermé iconique O-VPT, regard vers le bas par métonymie de quête mentale, pensée, réflexion,

(0.40.626 à 0.41.006) LocB 2MEM rotation iconique C-VPT, regard vers le bas et yeux se ferment par métonymie de quête mentale, pensée,

(0.41.027 à 0.41.073) LocB MG en cercle en bas iconique O-VPT, bas de l'objet, regard vers le bas par métonymie de quête mentale, pensée,

(0.41.093 à 0.41.708) LocB MG pouce et index tendu rotation en avant métaphore avec déplacement de point de vue de niveau méta-narratif = signe (le résultat, ça donne), regard vers traducteur sourcils levés par métonymie de sollicitation et yeux se ferment phatique régulateur,

- (le résultat, que ça donne....

(0.41.729 à 0.42.276) LocB MG arrondie, au-dessus de MD restée en cercle O-VPT, iconique O-VPT le couvercle, regard vers 2M métonymie de désignation O-VPT, de l'objet du tour,

(0.42.302 à 0.42.598) LocB MG arrondie se lève iconique C-VPT ouverture de l'objet, regard à valeur anaphorique vers MD O-VPT, où se trouve normalement la balle,

(0.42.638 à 0.43.304) LocB MG index tendu déictique anaphorique vers le centre de la MD O-VPT pour l'emplacement de la balle, regard à valeur anaphorique O-VPT vers MD où est sensé se trouver la balle,

- (...que ça donne...)

(0.43.347 à 0.45.292) LocB 2MEM s'écartent en forme de pointe en l'air qui se serrent, métaphore d'agencement iconique O-VPT = signe qu'il n'y a rien, disparition de la petite chose, regard qui se lève vers traducteur, sourcils levés, moue de la bouche = disparition de la balle,

- (le résultat, c'est que la petite chose disparaît...)

(0.19.200 à 0.45.296) LocA 2M en bas immobiles, regard alterne vers LocB et traducteur par métonymie de contact,

(0.45.318 à 0.46.758) LocB 2MEM se rejoignent en signe de cohésion, yeux se ferment par métonymie d'activité de pensée, rassemble ses idées - cohésion,

(0.46.778 à 0.46.942) LocB MD en bas en forme de cercle, iconique O-VPT le bas de l'objet, regard vers traducteur métonymie de contact,

(0.46.962 à 0.47.179) LocB MG se lève index tendu vers son oeil métaphore de voir, étayage de récit, regard vers traducteur par métonymie de contact,

(0.47.184 à 0.47.454) LocB MG index en cercle avec pouce, iconique O-VPT la balle, regard vers traducteur métonymie de contact,

(0.47.473 à 0.47.917) LocB MG en pince, à l'intérieur du bas objet s'arrondie, prend la balle, métaphore d'agencement iconique O-VPT, regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT,

(0.47.950 à 0.49.950) LocB MG en pince arrondie se dirige vers la poche, iconique C-VPT, regard vers 2M par métonymie de désignation O-VPT la balle est dans l'objet, puis se lève vers traducteur métonymie de contact,

(0.49.961 à 0.50.810) LocB Bir-dir 2M : MD paume de face et MG pointage au centre de la paume MD, métaphore d'agencement iconique O-VPT la balle a été vue dans l'objet, regard vers traducteur métonymie de contact,

(0.50.834 à 0.51.037) LocB MD en cercle, en bas, iconique O-VPT bas de l'objet, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT,

(0.51.049 à 0.52.581) LocB MG en pince arrondie descend vers la poche iconique C-VPT, regard vers MG C-VPT, puis se lève vers traducteur sourcils levés par métonymie de sollicitation,

(0.52.619 à 0.52.809) LocB MD en forme de cercle iconique O-VPT, regard vers traducteur métonymie de contact,

(0.52.834 à 0.53.225) LocB MG en creux au-dessus, iconique O-VPT le couvercle, regard vers traducteur métonymie de contact

(0.53.225 à 0.53.781) LocB MG en creux au-dessus C-VPT ferme le couvercle, regard se baisse en fin, phatique qui instaure une hiérarchie dans le récit,

(0.53.799 à 0.54.596) LocB 2MEM rotation, iconique C-VPT déroulement tour, regard vers traducteur métonymie de contact,

- (après ça tourne encore),

(0.54.635 à 0.55.078) LocB MG en creux se lève, iconique C-VPT ouverture de l'objet, regard à valeur anaphorique O-VPT vers MD, la balle,

(0.55.105 à 0.55.219) LocB MG en rond, balle, iconique O-VPT, regard se lève vers traducteur métonymie de contact,

- (La petite balle est mise dans la poche. On la montre ! mais elle est dans la poche),

(0.55.259 à 0.56.613) LocB MG effectue un mouvement des doigts écartés en forme de balle qui se ferment et reprennent la forme initiale par métaphore d'agencement iconique O-VPT, disparition et réapparition de la balle, regard vers traducteur métonymie de contact,

(0.56.645 à 0.56.932) LocB MG forme de balle iconique O-VPT, regard vers MD par métonymie de désignation de la balle à l'intérieur de l'objet O-VPT,

(0.56.949 à 0.57.162) LocB MG en creux iconique O-VPT le couvercle, avec regard vers traducteur par métonymie de contact,

(0.57.193 à 0.59.165) LocB MG en creux s'abaisse fermeture de l'objet C-VPT, regard vers traducteur par métonymie de contact puis regard en l'air par métonymie de quête mentale,

- ça disparaît mais après ça revient,

(0.59.175 à 1.00.205) LocB 2MEM rotation en avant par métaphore du déroulement du tour, dépeint le cheminement du tour de magie, regard vers traducteur métonymie de contact,

(1.00.239 à 1.00.445) LocB MD en cercle en bas iconique O-VPT le bas de l'objet, regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT de la balle dans l'objet,

(1.00.494 à 1.00.729) LocB MG index et pouce tendu en pince oscillation métaphore d'agencement iconique O-VPT, la balle, regard vers traducteur par métonymie de contact,

(1.00.768 à 1.02.165) LocB MG s'ouvre à plat pointe vers MD déictique à valeur anaphorique O-VPT, la balle, regard vers traducteur métonymie de contact,

(1.02.191 à 1.03.603) LocB 2MEM paume en l'air à plat métaphore d'agencement iconique O-VPT, regard en l'air et de côté avec les sourcils levés et yeux grands ouverts par métonymie de questionnement, quête mentale : on ne sait pas comment la balle apparaît/disparaît !

(1.03.638 à 1.03.944) LocB 2MEM doigts écartés, oscillation en l'air, méta-narratif rassemble l'invisible, pour introduire l'explication de ce à quoi il pense, le regard descend vers ses 2M méta-narratif, métonymie de désignation de la scène imaginaire,

(1.03.944 à 1.04.144) LocB MD en forme de cercle en bas iconique O-VPT, bas de l'objet, regard vers MG par métonymie désignation O-VPT la balle,

(1.04.148 à 1.04.278) LocB MG en forme de pointe arrondie iconique O-VPT, regard vers MG métonymie de désignation de la balle, O-VPT,

(1.04.305 à 1.04.666) LocB MG en pince arrondie descend et remonte de la poche iconique C-VPT, regard vers MG C-VPT, va chercher la balle dans la poche,

(1.04.676 à 1.04.855) LocB MG en pointe arrondie dépose la balle, métaphore d'agencement iconique O-VPT, regard vers intérieur MD par métonymie de désignation O-VPT balle,

(1.04.860 à 1.05.354) LocB 2MEM se retournent paume en l'air par métaphore d'agencement iconique O-VPT pour on se sait pas où est la balle, précédemment nommée par l'iconique O-VPT de la MG en pointe arrondie, avec regard vers traducteur, yeux grand ouvert, sourcils levés par métonymie de ne pas savoir où est la balle,

(1.05.366 à 1.05.557) LocB MG se lève et se plie en équerre en arrière au-dessus épaule métaphore agencement iconique O-VPT, la balle n'est plus là, regard se ferme phatique régulation, intra-tour,

(1.05.571 à 1.05.719) LocB MD se lève et s'ouvre métaphore agencement iconique O-VPT, on se sait pas où est la balle, regard vers MD vide à valeur anaphorique O-VPT emplacement de la balle,

- (On met un couvercle dessus et comment et où est passé la petite chose, on ne sait pas).

(1.05.719 à 1.06.631) LocB 2MEM descendent se rejoignent en bas cohésion, les yeux fermés, fin du récit, signal phatique intra-tour.

(0.45.326 à 1.07.400) LocA 2M en bas immobiles, yeux se ferment par métonymie d'acquiescement puis regard revient vers LocB par métonymie de contact,

(0.1.06.671 à 1.09.876) LocB regard vers traducteur métonymie de contact, 2M descendent immobiles, fin de récit,

(01.07.500 à 1.10.000) LocA regard vers traducteur métonymie de contact, 2M en bas immobiles,

(01.09.891 à 1.11.391) LocB regard et tête vers LocA, clignement des yeux par métonymie d'accord, sourire sentiment personnel, satisfaction mutuelle,

(1.10.030 à 1.11.619) LocA regard et tête vers LocB avec hochement de tête accord, yeux plissés par métonymie d'accord et sourire de sentiment personnel de satisfaction mutuelle.

2. Analyses du constituant discursif

Nous considérons le paragraphe en constituant : préambule, rhème. Nous concentrons notre attention sur les récits des vidéos 1a. et 1b., 2., 7f.r., 8f. et 8r..

2.1 Vidéos 1a + b : Corpus A

LocA

Préambule 1 (scène d'exposition)

[(1) Ça commence - Je vois - (2) « lpti... lachn » - (3) truc - (4) ... - (5) rond, au centre - et (6) en haut-et-le fond - c'était -un peu droit-.....- (7) non non - c'était un truc -après]

[(1) Regard aide contact Magicam + MG déictique anaphorique, et regard vers Magicam présentatif existentiel, asynchrone + «Je» présentatif existentiel première personne du singulier pour LocA,
+ (2) (0.04.531 à 0.06.278) MD iconique O-VPT et regard O-VPT (objet) asynchrone,
+ (3) (0.06.316 à 0.08.725) MG déictique circulaire O-VPT et regard O-VPT (la balle), asynchrone,
+ (4) (0.08.794 à 0.09.553) 2MEM iconique O-VPT et regard O-VPT (objet), asynchrone

+ (5) (0.09.572 à 0.11.836) MD iconique O-VPT et regard O-VPT (objet) asynchrone,
+ MG anaphorique O-VPT (balle) asynchrone au lexème balle, modalité de regard demande compréhension à Magicam + hiérarchie « et »,
+ (6) (0.11.851 à 0.26.213) 2M et regard métaphore agencement iconique O-VPT (haut de l'objet du tour) coverbal + Hiérarchie « et » + MG et regard métaphore agencement O-VPT (bas de l'objet du tour) co-verbal,
+ 2 M suspendues métaphore quête mentale et regard de quête mentale,
+ 2M métaphore agencement iconique O-VPT co-verbal, regard vers Magicam de demande d'aide,
+ 2M suspendues métaphore d'aide et regard vers Magicam et vers LocB par demande d'aide, pause volontaire, sourire sentiment personnel,
+ (7) (0.26.235 à 0.28.479) 2M métaphore de négation coverbal «non, non» + Regard phatique intra-tour + 2M s'écartent/se rejoignent métaphore de cohésion déroulement + Regard sur ses 2M O-VPT (balle) asynchrone au lexème «truc» = balle + hiérarchie «après»]

LocA-Préambule 1

[(1) Ligateur « ça commence » + Présentatif existentiel : « je » + Ligateur : Regard vers « Magicam » et MG déictique anaphorique (Magicam) asynchrone + (2) cadre 1 : MD + Regard O-VPT (objet) asynchrone + (3) Cadre 2 : MG et regard déictique circulaire O-VPT (la balle) asynchrone + (4) Cadre 3 : 2MEM et regard O-VPT (objet) asynchrone + (5) Cadre 4 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT (objet) asynchrone + Cadre 5 : MG anaphorique O-VPT (balle) coverbal + Modalité : Regard d'aide + Hiérarchie « et » + (6) Cadre 6 : 2M et regard métaphore agencement iconique O-VPT (haut de l'objet du tour) coverbal + Hiérarchie « et » + MG et regard métaphore agencement O-VPT (bas de l'objet du tour) coverbal + Point de vue engagé : 2 M métaphore et regard quête mentale + 2M métaphore agencement iconique O-VPT, (objet du tour droit) coverbal + Modalité : regard demande d'aide Magicam + Modalité : 2M et regard Magicam/LocB demande d'aide + pause volontaire + sourire sentiment personnel + (7) Modalité restreinte : 2M métaphore négation coverbal « non non » + Regard phatique intra-tour + Modalité : 2M cohésion, asynchrone + Cadre 7 : Regard sur 2M O-VPT (balle) asynchrone à « truc » = balle + Hiérarchie « après »]

Interaction - Préambule 1 LocB

[... .. Y'avait une pointe...c'était pointu ?]
(1) (2) (3) (4) (5) (6) (7) (8) (9) (10) (11)

[(1) (0.00.040 à 0.04.497) 2M immobile en bas, regard vers LocA par métonymie de contact (2) (0.04.531 à 0.06.278) 2M immobile en bas, regard vers MD de LocA par métonymie de désignation O-VPT (objet du tour) asynchrone (3) (0.06.316 à 0.08.725) 2M immobile en bas, regard vers MG de LocA par métonymie de désignation O-VPT (la balle) asynchrone (4) (0.08.725 à 0.09.573) Regard alterne vers 2MEM cercle de LocA (objet du tour) asynchrone par métonymie de désignation O-VPT, et vers LocA par métonymie de contact (5) (0.09.572 à 0.09.844) Regard vers MD en cercle de LocA par métonymie de désignation O-VPT (bas objet du tour) asynchrone (6) (0.09.888 à 0.10.392) Regard vers MG de LocA par métonymie de désignation O-VPT (la balle) asynchrone, regard contact (7) (0.10.400 à 0.11.851) MG se lève sur menton, métaphore de son attention, regard vers vers LocA par métonymie de contact, asynchrone (8) (0.11.864 à 0.21.916) MG sur menton, métaphore de son attention, tête et regard dirigés vers 2M et la MD de LocA (bas et haut, objet du tour) asynchrone (9) (0.21.916 à 0.26.213) MG sur menton, métaphore de son attention, avec question co-verbal, concernant (objet du tour), regard vers LocA par métonymie de contact (10) (0.26.243 à 0.26.664) MG sur menton, métaphore de son attention, regard vers LocA par métonymie de contact asynchrone (11) (0.26.675 à 028.479) MG sur menton, métaphore de son attention, regard vers LocA clignement des yeux par métonymie d'acquiescement asynchrone]

[(1) Ligateur : Regard contact + (2) Cadre 1 : Regard MD LocA (objet) asynchrone + (3) Cadre 2 : Regard MG (balle) asynchrone + (4) Cadre 3 : Regard 2MEM (objet tour) asynchrone + Ligateur : Regard contact + (5) Regard MD (bas objet) asynchrone + (6) Cadre 4 : Regard sur MG (balle) asynchrone + Ligateur : Regard contact + (7) Point de vue engagé : MG métaphore attention + Ligateur : Regard contact, asynchrone + (8) Point de vue engagé : MG métaphore attention + Cadre 5 : tête/regard dirigés vers 2M/MD (bas et haut, objet) asynchrone + (9) Point de vue engagé : MG métaphore attention + Modalité : «..y'avait une pointe ?...c'était pointu ? » (objet) coverbal + Ligateur : Regard contact + (10) Point de vue engagé : MG métaphore attention + Ligateur : Regard contact asynchrone + (11) Point de vue engagé : MG métaphore attention + Modalité restreinte : Cligne yeux acquiesce asynchrone]

LocA

Rhème 1 instancié en rhème 2

[..... ..elle a rouvert..]

(1) (2)

[(1) (0.28.494 à 0.29.005) MG iconique et regard O-VPT (bas de l'objet) asynchrone + MD iconique et regard O-VPT (couvercle de l'objet) asynchrone,
+ (2) (0.29.024 à 0.30.169) Présentatif existentiel «elle» + verbe «ouvert» + MD iconique C-VPT, regard C-VPT (ouverture objet du tour) co-verbal,
+ 2MEM s'écartent vers extérieur, iconique C-VPT, regard C-VPT (ouverture objet) coverbal]

Rhème 1

[(1) MG Iconique et regard O-VPT (bas de l'objet) asynchrone + MD Iconique et regard O-VPT (couvercle de l'objet) asynchrone + (2) Présentatif existentiel « elle » + MD iconique et regard C-VPT (ouverture de l'objet du tour) coverbal + 2MEM Iconique et regard C-VPT (ouverture de l'objet du tour) co-verbal]

LocA

Rhème 2

[elle a mis un... ..un petit rond.. ..un...petit rond... rouge...rouge.. ..mais après]

(1) (2) (3) (4)

[(1) Présentatif existentiel « elle » + iconique O-VPT, regard O-VPT, asynchrone, (la balle) + iconique C-VPT, regard C-VPT coverbal + iconique O-VPT, regard O-VPT asynchrone (bas de l'objet) + iconique O-VPT (la balle), regard O-VPT asynchrone + (2) métaphore agencement iconique O-VPT, regard O-VPT coverbal (rond, la balle) + (3) iconique O-VPT, regard O-VPT (la balle) asynchrone + métaphore d'agencement iconique O-VPT, regard O-VPT coverbal (rond) + métaphore agencement iconique O-VPT, regard contact (la balle rouge) coverbal + (4) (0.39.999 à 40.738) déroulement, hiérarchie coverbal + regard quête mentale + pause involontaire LocB questionne]

Rhème 2

[(1) Présentatif existentiel « elle » + geste et regard C-VPT coverbal « a mis » + iconique et regard O-VPT (balle) coverbal + iconique et regard O-VPT (bas objet) asynchrone + iconique et regard O-VPT

(balle) asynchrone + (2) métaphore agencement iconique et regard O-VPT (balle) coverbal + (3) iconique et regard O-VPT (balle) asynchrone + métaphore agencement iconique O-VPT (balle) coverbal + déroulement + quête mentale + pause involontaire]

Interaction - Préambule 2 LocB pendant Rhème 1 & 2 de LocA

[..... Un rond, une bille ? Une bille rouge ?]

(1) (2) (3) (4)

[(1) (0.28.499 à 0.39.807) MG sur menton, métaphore de son attention, puis descend immobile sur table, regard vers LocA et ses 2M par métonymie de contact,
+ (2) (0.39.825 à 0.40.439) MG en forme de cercle, iconique O-VPT, regard vers sa MG par métonymie de désignation O-VPT (balle) asynchrone, regard se lève vers LocA par métonymie de contact + (3) (0.40.453 à 0.41.820) MG en forme de cercle, iconique O-VPT, (balle) co-verbal, regard vers LocA par métonymie de contact + (4) (0.41.838 à 0.43.811) MG en forme de cercle, iconique O-VPT (balle) co-verbal, regard vers LocA par métonymie de demande de compréhension exact, questionnement]

[(1) Point de vue engagé : Métaphore attention + Ligateur : Regard contact

+ (2) Cadre 1 : MG en cercle et regard (balle), asynchrone + Ligateur : Regard contact

+ (3) Cadre 2 : MG en cercle et regard (balle) coverbal + Modalité : « un rond, une bille ? » + Ligateur : Regard contact

+ (4) Cadre 3 : MG en cercle (balle) coverbal + Modalité : « Une bille rouge ? » + Modalité : Regard demande si bonne compréhension : Questionnement]

LocA

Préambule 2 - transitoire

[.....Je sais pas..C'était un bille rond...Oui, une bille...Pcht...*comme ça ...oui, presque *comme ça]

(1) Inter(1)(2) Inter(1) (3) Inter(2) (4) Inter(3) (5) Inter(4)

[(1) (0.40.824 à 0.44.447) 2M suspendues en l'air immobiles métaphore de quête mentale, regard vers LocB par métonymie de contact asynchrone + (2) Présentatif existentiel «Je», 2M suspendues en l'air immobiles métaphore de quête mentale, regard d'un côté de l'autre par métonymie de quête mentale coverbal + (3) 2M suspendues en l'air immobiles métaphore de quête mentale, regard vers

LocB par métonymie de contact + (4) 2M suspendues en l'air, immobiles maintien métaphore de quête mentale, regard vers LocB par métonymie de contact + (5) MD en cercle, index/pouce, métaphore de taille, de contenu (de l'air) de la balle O-VPT asynchrone, *Incise « comme ça... », regard vers MD par métonymie de désignation de taille de la balle O-VPT]

LocA-Préambule 2

[(1) Ligateur : Regard contact + (2) Point de vue engagé : Présentatif existentiel

« Je » + Point de vue engagée : métaphore de quête mentale et regard quête mentale + Modalité : « sais pas » + (3 & 4) Cadre 1 : « C'était un balle rond » + Modalité restreinte : « oui » + « une balle » + (5) Cadre 2 : MD Métaphore et Regard O-VPT (la balle) asynchrone + Modalité restreinte : « Pcht » + *Incise : « Comme ça » + Modalité : « Oui, presque » + *Incise : « Comme ça »]

Interaction - Préambule 3 de LocB

[..... Ah, une balleune balle comment ?oui.....]

(1) (2) (3) (4) (5) (6)

[(1) (0.43.829 à 0.48.962) MG iconique O-VPT, regard désignation O-VPT (la balle), asynchrone,

+ (2) MG iconique O-VPT, regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT coverbal « Ah, une balle »,

+ (3) MG paume en l'air, métaphore agencement iconique O-VPT coverbal « une balle comment ? », phatique de clarification et de sollicitation,

+ (4) 2M sur table, regard et buste vers MD LocA par métonymie de désignation O-VPT (la balle) asynchrone,

+ (5) MD en cercle, métaphore de taille O-VPT, regard désignation O-VPT (la balle) asynchrone,

+ (6) (0.55.027 à 0.56.724) MG sur menton et MD sur table ouverte bascule sur côté, phatique intra-tour, regard et buste se penche vers MD de LocA par métonymie de désignation O-VPT puis regard se lève vers LocA par métonymie de contact asynchrone (la balle)]

[(1) Cadre 1 : MG et regard O-VPT asynchrone (la balle) + (2) Cadre 2 : MG et regard O-VPT, coverbal, «Ah, une balle» + (3) Modalité : « une balle comment ? » + Cadre 3 : MG Métaphore agencement O-VPT coverbal + Modalité : Regard phatique clarification + (4) Cadre 4 : Regard et buste vers MD de LocA O-VPT (la balle) asynchrone + (5) Cadre 5 : MD métaphore taille et regard O-VPT (la balle) asynchrone + (6) Point de vue engagé : Métaphore d'attention + MD Phatique intra-tour

+ Cadre 6 : Regard/buste vers MD LocA O-VPT asynchrone (la balle) + Ligateur : Regard contact + Modalité restreinte : «...oui...»]

LocA

Préambule 3 intermédiaire

[...mais après, mais.....tout à coup.....en fait....elle a déjà....]

(1) (2) (3)

[(1) iconique et regard O-VPT asynchrone (balle) + regard contact + oral = hiérarchie,

+ (2) 2M suspendues métaphore quête mentale + regard quête mentale,

+ (3) 2M battement, métaphore de pensée + regard quête mentale + regard de contact]

LocA-Préambule 3

[(1)Ligateur + hiérarchie + Cadre 1 : O-VPT (balle) + (2) Modalité : « tout à coup » + (3) Modalité « En fait » + Point de vue engagé : Métaphore quête mentale + métaphore de pensée, regard quête mentale + Présentatif existentiel : « elle » + Ligateur : « a déjà »]

LocA

Rhème 3

[...misdans sa poche...]

(1) (2)

[(1) iconique O-VPT asynchrone (la balle), regard quête mentale,

+ (2) iconique C-VPT co-verbal, regard demande de compréhension]

Rhème 3

[(1) iconique O-VPT asynchrone + quête mentale + (2) iconique C-VPT co-verbal]

LocA

Préambule 4

[après]

[Ligateur hiérarchique]

Préambule 4

[Hiérarchie]

LocA

Rhème 4

[je sais pas]

[Présentatif existentiel « je » + regard quête mentale + 2M en l'air mouvement circulaire niveau méta-narratif co-verbal]

Rhème 4

[Présentatif existentiel « Je » + 2M méta-narratif + Regard quête mentale coverbal « sais pas »]

LocA

Rhème 5

[laisser ..bougerboîte.....Pchpch.....*comme ça]

(1) (2 & 3) (4) (5) (6)

[(1) 2M oscillation iconique et regard C-VPT coverbal (Magicam action sur l'objet)

+ (2) MD iconique et regard O-VPT asynchrone (la balle)

+ (3) MG iconique et regard O-VPT asynchrone (la balle)

+ (4) 2MEM iconique et regard O-VPT coverbal (objet du tour)

+ (5) 2MEM iconique et regard C-VPT asynchrone (Magicam action sur l'objet)

+ (6) 2M suspendues en l'air métaphore quête mentale, *incise et regard contact se baisse quête mentale asynchrone]

Rhème 5

[(1) iconique et regard CVPT coverbal + (2 & 3) iconique et regard O-VPT (balle) asynchrone (x 2) +

(4) iconique et regard O-VPT (objet du tour) coverbal + (5) iconique et regard CVPT asynchrone + (6) métaphore quête mentale + * incise + regard contact et quête mentale asynchrone]

LocA

Préambule 5

[..Et après . .]

[Ligateur hiérarchique + 2M en l'air mouvement resserrement circulaire méta-narratif + regard métonymie quête mentale asynchrone]

Préambule 5

[Ligateur + Hiérarchie + Modalité : 2M méta-narratif (réflexivité) + Point de vue engagé : regard quête mentale asynchrone]

LocA

Rhème 6 instancié en rhème 7

[..elle a rouvert...]

[Présentatif existentiel «elle» + MD arrondie au-dessus, iconique O-VPT le couvercle + regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT + MG en poing en bas, bas de l'objet iconique O-VPT + regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT + 2M s'écartent direction opposée iconique C-VPT + regard vers ses 2M par métonymie de désignation C-VPT co-verbal]

Rhème 6

[Présentatif existentiel + 2 iconique O-VPT + regard O-VPT + C-VPT + regard C-VPT co-verbal]

LocA

Rhème 7

[Ahhh..... hhh..... la ... boule ... rouge....était encore dedans]

(1) (2) (3) (4)

[(1) 2M métaphore agencement iconique O-VPT + regard de surprise O-VPT asynchrone (balle) + sentiment personnel, empathie d'affect

+ (2) MD iconique O-VPT + regard de désignation O-VPT asynchrone (balle)

+ (3) MG anaphorique O-VPT, regard désignation O-VPT coverbal + regard contact vers LocB

+ (4) 2M anaphorique O-VPT co-verbal, regard vers LocB contact]

Rhème 7

[(1) métaphore O-VPT + regard O-VPT asynchrone + empathie d'affect + (2) iconique O-VPT + regard O-VPT asynchrone (balle) + (3) anaphorique O-VPT + regard O-VPT et de contact coverbal + (4) anaphorique O-VPT coverbal + regard contact]

LocA

Rhème 8 instancié en rhème 9

[..surprise....mais quand...mais quand.....bouger.....pffpff.....*encore une fois...]

(1)

(2)

(3)

[(1) 2M en l'air suspendues métaphore pensée + regard de contact + sentiment personnel co-verbal, + (2) 2M en l'air resserrement et circulaire méta-narratif + regard quête mentale méta-narratif, + (3) 2MEM iconique C-VPT avec *incise co-verbal, regard quête mentale et demande de compréhension,]

Rhème 8

[(1)ligateur avec sentiment personnel, métaphore de pensée + (2) 2M et regard méta-narratif + (3) 2MEM iconique C-VPT et *incise + regard quête mentale et demande compréhension co-verbal]

LocA

Rhème 9

[.....la balle.....ronde..et rouge a disparue...*c'est un jeu, en fait, ouai, ouai]

(1)

(2)

(3)

(4)

(5)

(6)

[(1) MD iconique O-VPT + regard O-VPT asynchrone (la balle)
+ (2) MG métaphore d'agencement iconique O-VPT + regard à valeur anaphorique O-VPT asynchrone (la balle)
+ (3) 2M en l'air resserrement et circulaire de niveau méta-narratif + regard quête mentale et regard de contact
+ (4) MD iconique O-VPT asynchrone + regard de contact (la balle)
+ (5) 2M iconique O-VPT co-verbal, regard de contact
+ (6) 2MEM cohésif, regard de contact + *incise]

Rhème 9

[(1) MD et regard O-VPT, asynchrone + (2) MG anaphorique et regard O-VPT, asynchrone + (3) 2M méta-narratif + regard quête mentale et contact + (4) MD iconique O-VPT, asynchrone + regard de contact + (5) 2M O-VPT, co-verbal, regard de contact + (6) 2MEM cohésif, regard de contact + *incise]

Interaction préambule 4 de LocB (pd préambule 3, rhème 3, préambule 4, rhème 4 et 5 de LocA)

[.....humm.....mouai...]

(1) (2) (3)

[(1) MG métaphore de son attention + regard alterne LocA/2M, clignement yeux métonymie de compréhension, phatique intra-tour asynchrone

+ (2) Signal phatique, Régulateur de compréhension clarification, du préambule 3 à (5) du rhème 5, asynchrone

+ (3) MG métaphore attention, regard métonymie d'accord co-verbal, signal phatique régulateur de compréhension, clarification, sourire sentiment personnel, pd (6) rhème 5]

[(1) métaphore attention + regard compréhension, phatique intra-tour asynchrone + (2) Signal phatique, Régulateur de compréhension asynchrone

+ Pendant (6) du rhème 5 : (3) métaphore attention, regard d'accord co-verbal, signal phatique régulateur compréhension, sourire sentiment personnel]

Interaction LocB (pendant les rhèmes 6 et 7 de LocA)

[MG métaphore de son attention + regard contact vers LocA + sourire sentiment personnel]

suite préambule 4 de LocB (pendant les rhèmes 8 et 9 de LocA)

[.....oui.....d'accord.....]

[MG descend vers MD sur table immobile, regard vers LocA avec clignement yeux et hochement tête par métonymie d'acquiescement + phatique intra-tour, régulateur]

➤V1a.R - LocB reformule - Poursuite du récit en interaction -

Rhème 1

[elle a faitdisparaître la balle, *en fait]

(1) (2)

[(1) Présentatif existentiel « elle » 2M signal de cohésion + regard quête mentale, rassemble ses idées,

+ (2) 2M rotation métaphore agencement iconique O-VPT + métaphore de l'objet C-VPT co-verbal, regard de contact + *incise]

LocB - Rhème 1

[(1) Présentatif existentiel « elle » + signal cohésion et regard quête mentale + (2) métaphore agencement iconique O-VPT + métaphore objet C-VPT coverbal et regard de contact +* incise]

LocB

Préambule 5

[y'avait.. une boîte..... y'avait une balle dans une boîte] - (dialogue entre LocA & LocB) -

(1) (2)

[(1) Ligateur + 2MEM en cercle sur table iconique O-VPT (la boîte) asynchrone + 2MEM de H /B métaphore cohésif + regard O-VPT et de contact,

+ (2) 2MEM métaphore agencement iconique O-VPT coverbal (balle dans la boîte) + regard demande de compréhension]

LocB - Préambule 5

[(1) Ligateur + cadre 1 : 2MEM et regard O-VPT (la boîte) + Modalité : 2MEM cohésif, asynchrone +

(2) Ligateur + cadre 2 : 2MEM O-VPT (balle dans la boîte) coverbal + Modalité de regard]

Interaction LocA préambule 6

[... mj.....déjà.....oui, oui..... oui..oui.....dans.....une boîte, oui...]

(1) (2) (3) (4) (5) (6) (7)

[(1) 2MEM battement, métaphore de pensée + regard quête mentale asynchrone,
+ (2) 2MEM iconique O-VPT et regard O-VPT asynchrone (la boîte),
+ (3) 2MEM ouverte en cercle joint, iconique O-VPT (la boîte) asynchrone, regard O-VPT et de contact,
+ (4) MD iconique O-VPT asynchrone (la balle), regard d'acceptation,
+ (5) MG anaphorique O-VPT (la boîte) asynchrone, regard d'acceptation,
+(6) MD iconique O-VPT (la boîte) asynchrone, regard, hochement d'acquiescement,
+ (7) MG rotation, métaphore avec déplacement de point de vue structure le récit avec inter-action iconique C-VPT co-verbal, regard, hochement, clignement yeux par acquiescement]

[(1) Ligateur + point de vue engagé : métaphore de pensée + (2 & 3) cadre 1 (× 2) : iconique et regard O-VPT + ligateur : regard de contact + (4) cadre 2 : iconique O-VPT + (5) cadre 1 bis anaphorique O-VPT + modalité : d'acceptation + (6) cadre 1 ter : iconique O-VPT + point de vue engagé : regard d'acquiescement + (7) déplacement de point de vue + iconique C-VPT + point de vue engagé : regard d'acquiescement]

LocB

Rhème 2 évènementiel

[elle.....l'a.....mise dans sa poche]

(1) (2) (3)

[(1) Présentatif existentiel «elle» + MG et regard iconique O-VPT asynchrone (boîte),
+ (2) MD iconique et regard O-VPT (balle) coverbal,
+ (3) MD monte et pose la balle iconique C-VPT coverbal, regard demande de compréhension]

LocB - Rhème 2

[(1) Présentatif existentiel « elle » + iconique et regard O-VPT asynchrone (la boîte) + (2) iconique et regard O-VPT coverbal (balle) + (3) iconique C-VPT coverbal + modalité de regard]

Interaction LocA rhème 10

[.....oui...]

(1) (2)

[(1) 2MEM suspendues + regard de contact, pendant rhème 11 (3),

+ (2) 2MEM iconique C-VPT coverbal à l'interaction du syntagme verbal de LocB mais asynchrone à son lexème «oui» + regard d'acquiescement]

ou

[(1) 2M suspendues + regard de contact + (2) C-VPT + regard d'acquiescement]

LocB

Rhème 3 évènementiel et étatif

[.....elle a.....ouvert la boîte....la balle était dedans]

(1) (2) (3) (4)

[(1) Présentatif existentiel «elle», MG iconique O-VPT, regard désignation O-VPT asynchrone,

+ (2) MD iconique O-VPT (le couvercle de l'objet), regard de contact, asynchrone,

+ (3) MD iconique C-VPT, regard de désignation C-VPT coverbal (ouverture de l'objet),

+ (4) MD déictique anaphorique O-VPT, regard de demande de sa compréhension exacte co-verbal]

LocB - Rhème 3

[(1) Présentatif existentiel « elle » + iconique et regard O-VPT asynchrone (la boîte) + (2) iconique O-VPT asynchrone (couvercle boîte) + regard contact + (3) iconique et regard C-VPT coverbal (ouverture boîte) + (4) anaphorique O-VPT + modalité de regard]

LocB

Préambule 6

[..Et après . .]

[Ligateur hiérarchique + MG en cercle, en bas, iconique O-VPT (bas de la boîte), regard vers LocA par métonymie de contact asynchrone]

Préambule 6

[Ligateur - hiérarchie + Cadre 1 : MG iconique O-VPT + Ligateur : regard contact asynchrone (bas de la boîte)]

LocB

Rhème 4 instancié en rhème 5

[.....elle a refermé]

(1) (2)

[(1) MD iconique O-VPT (couvercle), regard de contact asynchrone,

+ (2) Présentatif existentiel « elle » + MD iconique C-VPT, regard métonymie de désignation C-VPT (elle a refermé le couvercle) co-verbal]

Rhème 4

[(1) iconique O-VPT, regard de contact asynchrone (couvercle) + (2) Présentatif existentiel « elle » + iconique et regard C-VPT coverbal (ferme couvercle)]

LocB

Préambule 7

[...et....]

Ligateur - Ajoute de l'information,

LocB

Rhème 5 évènementiel et étatif

[la balle.....était plus dedans...]

(1) (2)

[(1) MD bascule iconique C-VPT (ouverture objet), regard de contact asynchrone,

+ (2) MD anaphorique O-VPT (balle), regard et tête de D à G = pas de balle, puis regard de contact asynchrone]

Rhème 5

[(1) iconique C-VPT et regard de contact asynchrone (soulève couvercle) + (2) anaphorique O-VPT (balle) + regard et tête rotation négative (pas de balle) puis regard de contact asynchrone]

Interaction LocA préambule 7

[oui.....oui, oui.....]

[2M immobiles + ligateur : regard de contact + point de vue engagé : acquiescement avec hochement tête, clignement yeux par acceptation + rotation tête de D à G de négation pendant LocB dit : « plus dedans » co-verbal]

LocB

Préambule 8

[c'est ça...]

[2MEM jointes, signal cohésif + regard ouvert/fermé + hochement tête H/B, phatique intra-tour, régulateur, marque fin récit, co-verbal]

Préambule 8

[Ligateur : regard de contact + Modalité : 2MEM signal cohésif + Modalité : « c'est ça » + Point de vue engagé : Regard intra-tour, régulateur, fin récit co-verbal]

Interaction LocA préambule 8

[...oui...mais....]

[2MEM en l'air, jointes, battement, métaphore de pensée + regard bas et d'un côté de l'autre quête mentale + hochement de la tête par acceptation]

[Ligateur : regard de contact + Point de vue engagé : 2MEM en l'air, jointes avec battement métaphore de pensée + regard bas et d'un côté de l'autre par quête mentale + hochement de la tête par acceptation]

VIDEO 1b - suite -

LocA

Préambule 9 « intermédiaire » ➤ LocA prend le tour de parole, et poursuit son récit en interaction,

[.....maischaque fois.....qu'elle a...]

[2 MEM iconique O-VPT (l'objet) asynchrone + regard de contact]

Préambule 9

[(1) Ligateur + Modalité : « chaque fois » + Présentatif existentiel « elle » + Cadre 1 : iconique O-VPT (l'objet) asynchrone + regard contact]

Interaction préambule 9 « transitoire » de LocB

[alors..... c'est ça.....]

(1) (2)

[(1) 2 MEM métaphore déplacement de point de vue pour établir interaction avec construction du sens et structure le récit + regard de sollicitation et clignement yeux acquiescement,

+ (2) 2M signal cohésion + regard, hochement de la tête de H/B, par acceptation, phatique intra-tour asynchrone]

[(1) Modalité : « alors » + Métaphore déplacement de point de vue + Point de vue engagé : regard d'acquiescement + (2) Modalité : signal cohésion + Point de vue engagé : Regard, hochement d'acceptation, phatique intra-tour asynchrone]

LocA

Rhème 11 évènementiel déroulement, ouverture couvercle et état constat présence balle

[Pcht pcht...*comme ça.....elle. m'amontré.....petite...balle ronde...ummmm ...vraiment dans dedans...]

(1) (2.....3.....4.....) (5) (6) (7) (8)

[(1) 2MEM iconique C-VPT (déroulement du tour) asynchrone et métaphorique = introduit l'histoire objet tour + modalité de regard demande de compréhension + « comme ça »

(2) Présentatif existentiel + MG iconique O-VPT asynchrone (bas objet), regard de sollicitation vers Magicam,

+ (3) MD au-dessus iconique O-VPT asynchrone (couvercle objet), regard de quête mentale +(4) MD iconique C-VPT asynchrone (ouverture couvercle de l'objet), regard vers ses 2M O-VPT asynchrone + MD métaphore iconique O-VPT sous-entendu «montré» la balle, regard O-VPT asynchrone Méta-récit (la balle) + (5) 2M méta-narratif et regard de quête mentale + (6) MG iconique O-VPT asynchrone (bas de l'objet) et regard contact + (7) MD anaphorique O-VPT asynchrone (la balle) et regard contact + (8) 2M suspendues, regard de contact]

Rhème 11

[(1) iconique C-VPT déroulement tour asynchrone métaphorique + modalité de regard + *incise : « comme ça » (2) Présentatif existentiel + iconique O-VPT asynchrone + modalité de regard + (3) iconique O-VPT asynchrone + regard quête mentale + (4) iconique C-VPT asynchrone + regard O-VPT asynchrone + métaphore et regard O-VPT (balle) asynchrone méta-récit + (5) 2M méta-narratif + regard quête mentale + (6) iconique O-VPT asynchrone + regard de contact + (7) anaphorique O-VPT asynchrone + regard de contact + (8) 2M suspendues + regard de contact]

LocA

Rhème 12 évènementiel instancié en rhème 13

[...mais...quand... ..elle a fait.....encore... fait.... *comme ça..... bouger...]

[Présentatif existentiel « elle » + 2MEM iconique C-VPT coverbal + modalité + regard contact vers LocB + regard vers Magicam de contact en fin de séquence]

[(1) Ligateur + modalité + 2MEM iconique O-VPT (l'objet) asynchrone, regard de contact + (2) Présentatif existentiel « elle » + modalité + 2MEM iconique C-VPT (déroulement du tour) coverbal + modalité + *incise + regard contact vers LocB + regard vers Magicam de contact en fin de séquence]

Interaction préambule 10 de LocB

[.....]

[MD et MG signal de cohésion + regard alterne vers LocA et ses 2M + hochement de tête et clignement des yeux par métonymie d'acceptation asynchrone]

[Modalité : MD et MG signal de cohésion + Ligateur : regard alterne vers LocA et ses 2M + Point de vue engagé : hochement de tête et clignement des yeux par métonymie d'acceptation asynchrone]

LocA

Rhème 13 élatif

[elle a disparue...c'est quoi...c'est un jeu...ça s'appelle quoi...Ah, un tour...un tour de magie.. oui..c'est bon ...sourire]

(1) (2) (3)

[(1) Présentatif existentiel de l'entité la balle « elle » + 2MEM jointes, signal de cohésion + regard vers LocB de contact + (2) 2MEM jointes, signal de cohésion + regard alterne de LocB vers Magicam de contact + phatique de fin de récit + (3) phatique sentiment personnel]

Rhème 13

[(1) Présentatif existentiel de l'entité la balle « elle » + 2 MEM jointes signal de cohésion + regard vers LocB de contact + (2) 2MEM jointes signal de cohésion + regard alterne de LocB vers Magicam de contact + phatique de fin de récit + (3) phatique sentiment personnel]

Interaction de LocB rhème 6 « synthèse » élatif

[elle était plus dedans...c'est un tour de magie... un tour de magie...sourire...oui...oui...sourire]

(1) (2) (3) (4) (5)

[(1) 2MEM signal de cohésion, regard, hochement de tête et clignement des yeux par acceptation, que la balle n'est plus dedans,

(2) 2MEM signal de cohésion, regard, hochement de tête et clignement des yeux par acceptation,

(3) sentiment personnel,

(4) 2MEM signal de cohésion, regard et hochement de tête phatique de fin de récit,

(5) sentiment personnel,]

[Regard de contact + (1) signal de cohésion + regard captation et acquisition que la balle n'est plus dedans + (2) signal de cohésion + regard et tête hoche H/B acceptation, accord coverbal à « c'est un tour de magie... un tour de magie » + (3) sentiment personnel + (4) signal de cohésion + regard phatique de fin de récit + (5) sentiment personnel]

2.2 Vidéo 2 : Corpus A

LocA

Préambule 1 (scène d'exposition)

[(1)...- (2) Elle...- (3)...a fait un tour de magie.....]

[(1) 2M sur table + regard vers le bas par métonymie de quête mentale asynchrone + (2) 2MEM Index tendu vers Magicam déictique à valeur anaphorique coverbal (présentatif existentiel) + regard de contact avec LocB + (3) 2MEM index joint pointé vers table, déictique de lieu de l'objet O-VPT coverbal (lieu où Magicam a exécuté le tour de magie)]

LocA - Préambule 1

[(1) Ligateur de regard contact LocB + Point de vue engagé : quête mentale + (2) présentatif existentiel « Elle » anaphorique + Modalité de regard avec support lexical + (3) Cadre 1 : O-VPT (objet du tour de magie)]

Interaction LocB Préambule 1 pendant Préambule 1 de LocA

(06.190 à 07.210)

[Oui...OK...]

[2M sur table immobiles jointes = cohésion, regard vers LocA, puis cligne yeux et hoche la tête de H/B par métonymie d'acquiescement co-verbal]

[Ligateur : Regard de contact + Modalité restreinte : «oui...ok...» + Modalité : 2M cohésion + Point de vue engagé : cligne yeux et hoche tête acquiescement co-verbal]

Loc A

Préambule 2 - transitoire

[..... EtEuh.... ...En fait, ...elle avait.... un.....]

(1) (2)Inter(1) (3)Inter(2)

[(1) (06.970 à 07.240) 2M sur table et regard de contact asynchrone,

+ (2) (07.258 à 08.320) 2M sur table « Euh » étape réflexive, regard quête mentale asynchrone, Inter(1)

+ (3) (08.338 à 09.793) MD métaphore agencement iconique O-VPT, regard vers le bas métonymie quête mentale asynchrone (objet tour), Inter(2)]

LocA - Préambule 2

[(1) Ligateur : Regard de contact asynchrone + hiérarchie + (2) Etape réflexive + Point de vue engagé : regard de quête mentale asynchrone,

+(3) Modalité + présentatif existentiel « Elle » + cadre 1 : métaphore agencement iconique O-VPT + Point de vue engagé : regard de quête mentale asynchrone (objet tour)]

Interaction Préambule 2 de LocB - transitoire

[.....]

[(1) (07.229 à 08.682) pendant (2 de LocA) : 2M sur table immobiles, regard de contact asynchrone,

+ (08.695 à 09.135) pendant (3 de LocA) : 2M sur table immobiles, regard de désignation O-VPT (objet tour) asynchrone]

[(1) Ligateur de regard contact asynchrone + (2) Cadre 1 : regard O-VPT (objet tour) asynchrone]

LocA

Rhème 1 - méta-narratif (instancié en préambule 3)

V2.5 LocA

[On dirait ...une espèce De ...coupe. ...coupe..... comme un verre..pour.. boire]

(1) inter (1) (2) + (3) inter(2) (4) inter(3)

[(1)(09.827 à 10.679) MG métaphore agencement iconique O-VPT, regard O-VPT asynchrone (objet tour), inter (1)

+ (2) (10.708 à 11.911) 2MEM rassemblent circulaire méta-narratif, regard vers bas quête mentale asynchrone (objet tour), inter (2)

+ (3) (11.911 à 14.141) MD méta-narratif O-VPT, regard demande de compréhension, coverbal (bas objet), inter (2)

+ (4) MD méta-narratif se lève en forme d'un verre avec l'action de boire, métaphore agencement iconique O-VPT asynchrone, regard vers LocB par métonymie de demande de compréhension, inter (3)]

LocA - Rhème 1 méta-narratif

[(1) iconique et regard O-VPT asynchrone (objet du tour) + (2) 2MEM rassemblent méta-narratif et regard quête mentale asynchrone (objet du tour) + (3) MD méta-narratif O-VPT et regard demande de compréhension coverbal (bas de l'objet) + (4) MD méta-narratif métaphore agencement iconique O-VPT asynchrone + regard demande de compréhension]

Préambule 3 de LocB pendant Rhème 1 de LocA

[..... Oui.....OK.....]

(1) (2) (3)

[(1) (09.162 à 10.469) 2M immobiles, regard vers LocA = contact,

+ (2) (10.498 à 13.746) 2M immobile, regard sur 2M LocA désignation O-VPT asynchrone,

+ (3) (13.770 à 17.906) 2M immobile, regard vers MD de LocA : désignation O-VPT + tête inclinée latérale par métonymie de sollicitation + hoche la tête de H/B : acceptation + buste en avant : métaphore d'attention + phatique intra-tour (fin de séquence)]

[(1) Ligateur : Regard contact + (2) Cadre 1 : Regard O-VPT asynchrone (objet tour) + Cadre 2 : Regard O-VPT asynchrone (bas objet) + (3) Cadre 3 : Regard O-VPT, asynchrone (objet tour) + Modalité : tête inclinée latérale sollicitation + Point de vue engagé : hoche tête acceptation + métaphore d'attention + phatique intra-tour (fin de séquence)]

LocA

Préambule 3 (instanciation du rhème 1 méta-narratif)

[...Et.....Euh... ...en plastique... ...Bleu... *comme ça... ...petit...]

(1) (2) (3) (4)

[(1) (17.253 à 18.884) 2M immobile, regard quête mentale asynchrone,

+ (2) (18.915 à 19.306) 2M immobiles, regard vers Magicam sollicite approbation du lexème « en plastique » (objet tour),

+ (3) (19.341 à 20.909) MD métaphore d'agencement de l'iconique et regard O-VPT asynchrone (objet tour),

(4) (0.20.956 à 22.235) MD métaphore de taille, O-VPT coverbal (objet tour), *incise «comme ça», regard vers LocB demande de compréhension (fin de séquence)]

LocA - Préambule 3 (instanciation du rhème 1 méta-narratif)

[(1) Ligateur hiérarchique + Etape réflexive + Point de vue engagé : regard quête mentale asynchrone

+ (2) Cadre 1 : lexème « en plastique » + Modalité : demande approbation à Magicam (objet tour)

+ (3) Cadre 2 : Métaphore d'agencement de l'iconique et regard O-VPT (objet tour) asynchrone,

clarification + (4) Cadre 3 : Métaphore de taille O-VPT (objet tour) coverbal + *incise «comme ça» + regard demande de compréhension, fin de séquence]

Préambule 4 de LocB - interaction -

[..... Hum hum]

(1) (2) (3)

[(1) (17.940 à 20.012) 2M immobiles, regard alterne vers LocA et 2M sollicite des explications,

+ (2) (20.033 à 21.390) 2M immobile, la tête s'incline latéralement par sollicitation, regard vers MD de LocA, désignation de l'objet O-VPT asynchrone, buste en avant par métaphore d'attention,

+ (3) (21.427 à 22.116) 2M immobiles, Hoche la tête de H/B acquiesce, compréhension taille objet O-VPT asynchrone, le phatique intra-tour autorise LocA à poursuivre son récit, (fin de séquence)]

[En (1), Modalité de regard sollicite des explications + pendant (3 & 4 LocA) Cadre 1 : Regard O-VPT asynchrone (objet tour) + Point de vue engagé : Métaphore d'attention + Cadre 2 : O-VPT asynchrone (taille objet tour) + Phatique intra-tour, (fin de séquence)]

LocA

Préambule 4 instancié en rhème 2

[... Et... donc... ...à l'intérieur...]

(1) (2)

[(1) (22.280 à 23.630) MD métaphore taille O-VPT + regard quête mentale asynchrone,(objet du tour),

+ (2) (23.748 à 24.814) MD cercle et regard iconique O-VPT asynchrone (bas de l'objet du tour)]

LocA - Préambule 4

[(1) Ligateur hiérarchique + Cadre 1 : Métaphore et regard O-VPT asynchrone (taille objet) + (2)

Cadre 2 : iconique et regard O-VPT asynchrone (bas de l'objet)]

LocA

Rhème 2 - instancié en préambule 5

[y'avait... ...Euh... ...une balle...]

(1) (2) (3)

[(1) (0.24.870 à 0.27.56) 2MEM se rassemblent en rond iconique O-VPT, regard vers ses 2MEM O-VPT asynchrone (balle),

(2) (0.27.577 à 0.29.053) 2M en cercle iconique O-VPT maintenu asynchrone (balle), regard quête mentale + rotation latérale de la tête par métaphore activité de pensée,

(3) (0.29.102 à 0.30.791) 2M en cercle O-VPT maintenu coverbal « balle », regard vers LocB, demande de compréhension]

LocA - Rhème 2 - instancié en préambule 5

[(1) 2MEM en rond et regard vers ses 2MEM O-VPT, asynchrone (balle) + (2) 2M en cercle, iconique O-VPT maintenu, asynchrone, (balle) + regard quête mentale + rotation latérale de la tête par métaphore activité de pensée + (3) 2M en cercle, O-VPT maintenu, coverbal avec lexème «balle», regard vers LocB demande de compréhension]

LocA

Préambule 5 - instanciation du rhème 2 et du préambule 4

[...Et... ...rouge]

(1) (2) (3)

[(1 & 2) (0.30.850 à 0.32.309) hiérarchie + 2M en cercle O-VPT maintenu asynchrone (balle) + regard sur ses 2M désignation O-VPT asynchrone (balle),
+ (3) (0.32.345 à 0.33.460) MD en cercle iconique O-VPT asynchrone (bas de l'objet) + regard vers MD désignation O-VPT asynchrone (bas de l'objet)]

LocA - Préambule 5

[(1) Ligateur hiérarchique + (2) Cadre 1 : iconique O-VPT asynchrone (balle) + regard O-VPT asynchrone (balle) + (3) Cadre 2 : iconique O-VPT asynchrone (bas de l'objet) + regard O-VPT asynchrone (bas de l'objet)]

LocA

Rhème 3

[...Elle m'a montré la balle...]

[(0.33.518 à 0.35.485) MG au-dessus iconique O-VPT asynchrone (couvercle), regard vers MG OVPT asynchrone (couvercle)]

LocA - Rhème 3

[(1) 2 présentatif existentiel « elle » + « m' » + iconique O-VPT asynchrone (couvercle) + regard O-VPT asynchrone (couvercle)]

LocA

Préambule 6

[...Et après...]

[(0.35.519 à 036.304) Ligateur Hiérarchie dans les événements du récit, suite et déroulement hiérarchique]

LocA - Préambule 6

[Ligateur + Hiérarchie]

LocA

Rhème 4 instancié au préambule 7 transitoire

[...elle a fermé... ...la coupe ?]

(1) (2)

[(1) (0.35.525 à 0.37.672) 2M rotation, iconique C-VPT co-verbal, regard vers 2M en rotation par métonymie de désignation de la scène imaginaire C-VPT coverbal (ferme l'objet)

+ (2) (0.37.723 à 0.38.952) 2M iconique O-VPT coverbal (objet du tour), regard vers Magicam, demande de compréhension]

LocA - Rhème 4 instancié au préambule 7 transitoire

[(1) Présentatif existentiel « Elle » + 2M rotation iconique C-VPT co-verbal, regard vers 2M en rotation C-VPT coverbal (ferme l'objet) + (2) 2M iconique O-VPT coverbal (objet du tour) + regard vers Magicam demande de compréhension]

Interaction - Rhème 1 de LocB - Depuis Préambule 4 de LocA :

[.....]

[(0.30.197 à 0.35.522) 2M immobiles, regard alterne vers LocA par métonymie de contact et vers les 2M de LocA par métonymie de désignation, O-VPT, asynchrone, et de (0.35.552 à 0.37.676) Regard vers 2M de LocA par métonymie de désignation C-VPT, asynchrone]

[2M immobiles + regard alterne vers LocA et ses 2M = contact + désignation de l'objet et de la balle O-VPT + fermeture de l'objet C-VPT asynchrone]

LocA

Préambule 7 transitoire instancié au préambule intermédiaire 8

[...je sais pas comment ça s'appelle]

(1) (2) (3)

[(1) (0.39.011 à 0.41.159) 2M immobiles, en forme de l'objet maintenu iconique O-VPT asynchrone (objet du tour), regard vers LocB + inclinaison latérale de la tête = sollicite de l'aide, + (2) (0.41.197 à 0.41.730) 2MEM s'écartent, métaphore de quête mentale, regard de sollicitation vers Magicam + pause volontaire asynchrone, + (3) (0.41.730 à 0.42.386) 2MEM s'écartent métaphore de quête mentale, regard de quête mentale + pause volontaire asynchrone]

LocA - Préambule 7 transitoire instancié au préambule intermédiaire 8

[(1) Présentatif existentiel « Je » + Point de vue engagé : « je sais pas » + Modalité : « comment ça s'appelle » + (2) Point de vue engagé : 2MEM métaphore de quête mentale, regard de sollicitation vers Magicam + Pause volontaire + (3) Point de vue engagé : 2 MEM métaphore de quête mentale + regard de quête mentale + Pause volontaire]

Interaction - Préambule 5 de LocB

[.....]

[(0.41.195 à 0.41.752) 2MEM s'écartent et reviennent sur table, métaphore avec déplacement de point de vue établit interaction, structure et construit sens, asynchrone, regard vers le bas par métonymie de quête mentale]

[Point de vue engagé : 2MEM métaphore avec déplacement de point de vue + Point de vue engagé : Modalité de regard asynchrone]

LocA

Préambule 8 intermédiaire instancié en rhème 5

[...le truc... là.....le bleu...]

(1) inter(1) (2) inter(1) (3) inter(2) (4) inter(2) (5) inter(2) (6) inter(2)

[(1) (0.42.414 à 0.42.693) 2MEM index et pouce par métaphore de taille de l'objet invisible iconique O-VPT asynchrone (taille objet), regard vers ses 2MEM par métonymie de désignation O-VPT asynchrone (taille objet),

+ (2) (0.42.740 à 0.42.839) MD en cercle, iconique O-VPT asynchrone (bas objet), regard vers sa MD par métonymie de désignation O-VPT asynchrone (bas objet),

+ (3) (0.42.889 à 0.44.824) MG en forme de couvercle au-dessus iconique O-VPT, asynchrone (couvercle), regard vers sa MG par métonymie de désignation O-VPT asynchrone (couvercle),

+ (4) (0.44.885 à 0.45.475) 2MEM s'écartent métaphore avec déplacement de point de vue pour établir l'interaction, structure le récit, construction du sens, regard vers LocB par métonymie de contact asynchrone,

+ (5) (0.45.499 à 0.45.844) MD en cercle en bas iconique O-VPT asynchrone (bas objet), regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT asynchrone (bas objet) + sourire = sentiment personnel,

(6) (0.45.880 à 0.47.213) MG en couvercle au-dessus iconique O-VPT asynchrone (couvercle objet), regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT asynchrone (couvercle objet)]

LocA - Préambule 8 intermédiaire instancié en rhème 5

[(1) Cadre 1 : 2MEM métaphore O-VPT asynchrone (taille objet du tour) + Regard O-VPT asynchrone (taille objet du tour),

+ (2) Cadre 2 : MD iconique O-VPT asynchrone (bas objet) + Regard O-VPT asynchrone (bas objet),

+ (3) Cadre 3 : MG iconique O-VPT asynchrone (couvercle) + Regard O-VPT asynchrone (couvercle),

+ (4) 2MEM métaphore - déplacement de point de vue - établir l'interaction, construction du sens + Ligateur : Regard de contact asynchrone,

+ (5) Cadre 4 : MD iconique O-VPT asynchrone (bas objet) + Regard O-VPT asynchrone (bas objet) + sourire = sentiment personnel,

+ (6) Cadre 5 : MG iconique O-VPT + Regard O-VPT asynchrone (couvercle)]

Interaction - Préambule 6 de LocB

[.....oui.....OK.....c'est pas grave.....]

(1)

(2) (pd 3 à 6 de LocA)

[(1) (0.41.779 à 0.44.123) 2M sur table, immobiles, regard alterne vers LocA par métonymie de contact et vers les 2M de LocA par métonymie de désignation O-VPT, (taille, bas et couvercle de l'objet) asynchrone,

+ (2) (0.44.178 à 0.49.255) 2M se lèvent, s'écartent, s'ouvrent à plat par métaphore avec déplacement de point de vue, pour établir une interaction, construction du sens et du récit, asynchrone, regard vers 2M de LocA par métonymie de désignation O-VPT, asynchrone + hochement de Tête H/B par métonymie d'acceptation + rire et sourire = sentiment personnel]

[(1) Pd (1 & 2) de LocA : Ligateur : Regard contact + Cadre 1 : iconique O-VPT asynchrone (taille, bas et couvercle de l'objet),

+ (2) Pd (3 à 6) de LocA : 2M métaphore avec déplacement de point de vue, pour interaction, Point de vue engagé ; construction sémantique + Cadre 2 : Regard désignation O-VPT, asynchrone (bas et couvercle de l'objet) + Point de vue engagé : hochement tête = acceptation + rire, sourire = sentiment personnel]

LocA

Rhème 5

[.....Elle l'a fermé.....*comme ça...]

[(0.47.213 à 0.49.083) MG en couvercle rotation iconique C-VPT coverbal (ferme l'objet) + regard vers MG en rotation par métonymie de désignation C-VPT co-verbal,(ferme l'objet) + *incise «comme ça»]

LocA - Rhème 5

[Présentatif existentiel « Elle » + MG rotation, iconique C-VPT coverbal (ferme l'objet) + regard C-VPT coverbal (ferme l'objet) + *incise «comme ça»]

LocA

Préambule 9 intermédiaire instancié en rhème 6

[.... Et.... donc.....]

[(0.49.083 à 0.50.640) MD en cercle en bas iconique O-VPT asynchrone (l'objet) regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT asynchrone (l'objet) + sourire = sentiment personnel]

LocA - Préambule 9

[Ligateur « Et » + Modalité : « donc » + Cadre 1 : iconique O-VPT asynchrone (l'objet) + regard O-VPT asynchrone (l'objet) + sourire = sentiment personnel]

LocA

Rhème 6

[...Elle a fait un mouvement ... *comme ça.... pour l'agiter]

[(0.50.704 à 0.55.983) MD mouvement de H/B métaphore C-VPT co-verbal, (déroulement tour) regard vers MD par métonymie de désignation C-VPT co-verbal, (déroulement tour)]

LocA - Rhème 6

[Présentatif existentiel «Elle» + MD métaphore de déroulement du tour C-VPT + regard C-VPT coverbal (action de Magicam sur objet) + *incise «comme ça» + «pour l'agiter» = commentaire argumentatif]

Interaction - Rhème 2 de LocB pendant Rhème 6

[.....]

[(0.49.306 à 0.55.945) MD sur table immobile, MG sur front métaphore de son attention, regard alterne vers LocA par métonymie de contact et vers les 2M de LocA par métonymie de désignation C-VPT asynchrone (déroulement du tour de magie) avec hochement de tête H/B phatique de compréhension, intra-tour]

[MD immobile, MG métaphore d'attention + Regard contact + Regard vers 2M de LocA C-VPT asynchrone (déroulement du tour de magie) + phatique de compréhension, intra-tour]

LocA

Préambule 10 intermédiaire instancié en rhème 7

[..... après...]

(1) (2)

[(1) (0.56.010 à 0.56.260) MD en cercle, iconique O-VPT asynchrone (bas objet) , regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT asynchrone (bas objet),

(2) (0.56.295 à 0.56.738) MG au-dessus forme le couvercle de l'entité iconique O-VPT asynchrone (couvercle), regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT asynchrone (couvercle)]

LocA - Préambule 10 instancié en rhème 7

[(1) Cadre 1 : iconique O-VPT + regard O-VPT asynchrone (bas objet) + (2) Ligateur hiérarchique « après » + Cadre 2 : iconique O-VPT + regard O-VPT asynchrone (couvercle objet)]

LocA

Rhème 7 instancié en rhème 8

[...elle l'a ouvert...]

[(3) (0.57.254 à 0.57.270) MG rotation C-VPT + regard alterne vers Magicam et LocB ; demande de bonne compréhension coverbal (ouverture de l'objet)]

LocA - Rhème 7 instancié en rhème 8

[Présentatif existentielle « Elle » + MG rotation iconique C-VPT coverbal (ouvre l'objet) + Regard demande compréhension]

LocA

Préambule 11

(0.58.005 à 0.58.593)

[...et]

[Ligateur]

LocA - Préambule 11

[Ajout d'information]

LocA

Rhème 8

[...y'avait plus... ...la balle... ... elle avait disparue...]

(1)

(2)

[(1) (0.57.962 à 0.59.852) 2MEM se retournent paumes vers le ciel C-VPT de niveau méta-narratif + regard vers LocB par métonymie de désignation avec rotation latérale de la tête par métonymie de métaphore de pensée de niveau méta-narratif asynchrone (action de Magicam pour faire disparaître la balle),

(2) (0.59.852 à 1.03.786) 2M position paume vers le ciel, vide, métaphore d'agencement iconique O-VPT coverbal (disparition de la balle) + regard vers LocB par métonymie de contact]

LocA - Rhème 8

[(1) 2MEM C-VPT méta-narratif + Métaphore de pensée méta-narratif asynchrone (l'action de Magicam) + (2) 2M Métaphore d'agencement iconique O-VPT coverbal (disparition de la balle) + Regard vers LocB = contact]

LocA

Préambule 12 - transitoire

[...C'était magique parce que...y'avait même pas la place pour deux...]

[(1.03.828 à 1.10.582) 2M sur table, regard vers LocB par métonymie de contact + Appréciation personnelle co-verbale]

LocA - Préambule 12 - transitoire

[Ligateurs : Regard contact + « parce que » + Point de vue engagé : « c'était magique » + Modalité : « y'avait même pas la place » + Cadre 1 : « pour deux » = (balles) + Régulateur de compréhension]

LocA

Préambule 13 instancié en rhème 9

[...Tu vois... ...c'était...]

(1) (2)

[(1) (1.10.612 à 1.10.842) MD en cercle iconique O-VPT asynchrone (bas objet) + regard vers LocB par métonymie de contact + (2) (1.10.886 à 1.11.190) MG au-dessus iconique O-VPT asynchrone (couvercle) + regard vers LocB par métonymie de contact]

LocA - Préambule 13 instancié en rhème 9

[(1) Ligateur « Tu vois » + Cadre 1 : MD iconique O-VPT asynchrone (bas objet) + Ligateur : Regard contact + (2) Cadre 2 : MG iconique O-VPT asynchrone (couvercle) + Ligateur : Regard contact]

LocA

Rhème 9

[...fermé... *comme ça...]

[(1.11.233 à 1.13.020) 2MEM rotation métaphore C-VPT coverbal (fermeture de l'objet) + regard vers LocB par métonymie de contact]

LocA - Rhème 9

[2MEM métaphore C-VPT coverbal (fermeture de l'objet) + Regard contact + *incise «comme ça»]

Interaction - Préambule 7 de LocB

[...Hum.....OK..... ...d'accord... ...ouaih...ouaih.....]

(1) (2) (3)

[Depuis le préambule 10 de LocA : (1) (0.56.005 à 1.11.349) MG sur front métaphore de son attention et MD sur table immobile, regard alterne vers LocA par métonymie de d'acquiescement et vers le bas par métonymie de quête mentale,

(2) Pendant le Rhème 9 de LocA : (1.11.399 à 1.13.891) 2M sur table immobile, regard vers 2M de LocA par métonymie de désignation, C-VPT, asynchrone, (fermeture de l'objet du tour),

(3) (1.13.964 à 1.16.538) MG s'écarte, s'ouvre paume en l'air, métaphore de pensée, regard vers caméra et alterne vers 2M de LocA par métonymie de désignation O-VPT, asynchrone, (l'objet du tour fermé)]

[(1) Modalité restreinte : « Hum, OK » + Point de vue engagé : MG métaphore d'attention + Regard d'acquiescement + Point de vue engagé : Regard quête mentale + (2) Modalité restreinte : « d'accord » + Cadre 1 : Regard C-VPT asynchrone (fermeture de l'objet) + (3) Point de vue engagé : MG métaphore de pensée + Ligateur : Regard contact + Cadre 2 : Regard 2M de LocA, iconique O-VPT asynchrone (l'objet du tour fermé)]

LocA

Préambule 14 - Transitoire -

[...Tu comprends ?..c'était fermé..la balle, normalement...pouvait pas sortir...]

[(1.14.095 à 1.22.194) 2M reste en position sans bouger iconique O-VPT asynchrone (objet du tour) + regard demande de compréhension]

LocA - Préambule 14

[Ligateur : « Tu comprends » + Point de vue engagé : « c'était fermé » + Modalité : « [...]normalement » + Modalité : « ...pouvait pas... » + Cadre 1 : « la balle [...] [...] sortir... » + Cadre 2 : iconique O-VPT asynchrone (objet du tour) + regard demande compréhension]

Interaction - Préambule 8 de LocB pendant Préambule 14 de LocA

[..... d'accord..OKDonc, là du coup.. ...je suis sensée t'expliquer, moi, ce que je pense]

(1) (2) (3) (4)

[(1) (1.16.582 à 1.18.552) MG reste paume en l'air, métaphore de pensée, regard alterne vers LocA et vers les 2M de LocA par métonymie de désignation, O-VPT, asynchrone, (l'objet du tour fermé) sous entendu la balle qui est à l'intérieur de l'objet),

(2) (1.18.608 à 1.20.247) Regard vers le bas par métonymie de quête mentale, yeux se ferment phatique intra-tour, asynchrone,

(3) (1.20.302 à 1.21.736) 2MEM se lèvent, pointage vers LocA dirigé vers Magicam, métaphore avec déplacement de point de vue, établit l'interaction, structure le récit, regard vers Magicam par métonymie de contact, asynchrone,

(4) (1.21.785 à 1.25.818) 2MEM se joignent et se frottent l'une contre l'autre = signe de cohésion, regard vers Magicam par métonymie de contact, puis yeux se ferment = signe intra-tour, asynchrone]

[En (1) Point de vue engagé : MG métaphore de pensée + Cadre 1 : regard O-VPT, asynchrone, (l'objet du tour fermé) sous entendu la balle qui est à l'intérieur de l'objet)
+ En (2) Expressions de modalités réduites : «d'accord..OK» + Point de vue engagé : Regard quête mentale + Yeux se ferment : phatique intra-tour, asynchrone,
+ En (3) Ligateur : «Donc, là du coup..» + Présentatif existentiel : 2MEM pointage vers Magicam + Point de vue engagé : Métaphore avec déplacement de point de vue + Ligateur : Regard contact, asynchrone,
+ En (4) Point de vue engagé : Présentatifs existentiels « je » « suis sensée » « t' »...expliquer, « moi », ce que « je » « ..pense.. » + Modalité : 2MEM signe de cohésion + Ligateur : Regard contact + Signe yeux intra-tour, asynchrone]

Magicam : intervention suite à la sollicitation de LocB et LocA,
(1.22.271 à 1.25.867) [...Oui...mais, il manque...il en manque un peu....]

LocA

Préambule 15 instancié en rhème 10

[...Ah, mais... j'ai pas.....fini.....et donc... après...]

(1) (2) (3)

[(1)(1.22.271 à 1.27.173) 2M reste en position sur table immobile iconique O-VPT asynchrone (objet du tour) + regard vers Magicam par métonymie de contact alterne vers LocB, buste bascule vers l'arrière et sourire par sentiment et point de vue personnel,
(2) (1.27.219 à 1.28.236) MD en cercle en bas iconique O-VPT asynchrone (bas objet) + regard vers le haut, buste en arrière, sourire, métonymie de reprise, sentiment personnel,
(3) (1.28.290 à 1.28.785) MG au-dessus iconique O-VPT asynchrone (couvercle) + regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT asynchrone (couvercle) sourire sentiment personnel]

LocA - Préambule 15 instancié en rhème 10

[(1) Ligateur : « Ah, mais » + Point de vue engagé : « j'ai » + Modalité : « pas fini » + Cadre 1 : 2M iconique O-VPT asynchrone (objet du tour) + Ligateur : Regard vers Magicam = contact + vers LocB, buste bascule - sourire = sentiment personnel,
+ (2) Cadre 2 : MD iconique O-VPT asynchrone (bas objet) + regard vers haut, buste en arrière = reprise + sourire = sentiment personnel,

+ (3) Ligateur : « Et » + Modalité : « donc » + Hiérarchie : « après » + Cadre 3 : MG iconique O-VPT asynchrone (couvercle) + Regard désignation O-VPT asynchrone (couvercle) + sourire = sentiment personnel]

Interaction - Rhème 3 de LocB pendant Préambule 15 de LocA

[...Ah, OK.....vas-y.....alors, donc.....]

[(1.25.867 à 1.31.294) MD à plat tape deux fois sur table avec déplacement latéral = méta-récit, regard alterne vers LocA par métonymie de contact et vers sa MD en «méta-récit», par métonymie de désignation de la scène imaginaire, asynchrone]

[MD déplacement latéral = méta-récit + Regard contact LocA + Regard vers sa MD en « méta-récit » = désignation de la scène imaginaire asynchrone, (présente l'histoire comme un objet par un agencement dans l'espace)]

LocA

Rhème 10

[...elle a refermé le truc...]

[(1.29.885 à 1.31.944) MG en couvercle se lève et redescend sur MD en cercle C-VPT coverbal + regard vers MG par métonymie de désignation C-VPT coverbal (fermeture de l'objet)]

LocA - Rhème 10

[Présentatif existentiel « Elle » + MG C-VPT coverbal + Regard C-VPT coverbal (fermeture de l'objet du tour)]

LocA

Préambule 16

[...et après...]

[(1.31.960 à 1.32.878) MG battement avec tête de H/B superposé au lexème « après », note la transition d'une scène, un étayage du récit, avec ligateur « et »]

LocA - Préambule 16

[Ligateur : « Et » + Hiérarchie : « Après » + MG battement et tête de H/B = transition d'une scène/étayage du récit]

LocA

Rhème 11 instancié au préambule 17 intermédiaire instancié en rhème 12

[...elle a juste..agité, un peu aussi...j'sais pas..oui, elle a fait *comme ça..]

[(1.32.934 à 1.37.262) MD mouvement de H/B métaphore de déroulement C-VPT, regard vers MD par métonymie de désignation C-VPT coverbal (objet du tour)]

LocA - Rhème 11 instancié au préambule 17 intermédiaire instancié en rhème 12

[Présentatif existentiel « Elle » + MD et Regard C-VPT coverbal (action sur l'objet du tour) + *incise « comme ça »]

Interaction - Rhème 4 de LocB

[.hum...]

[(1) (1.31.325 à 1.37.305) depuis Préambule 16 de LocA : 2M sur table immobiles, regard alterne de LocA vers les 2M de LocA par métonymie de désignation C-VPT asynchrone, (déroulement du tour de magie - fermeture et objet agité)]

[Capte : Ajout information + Hiérarchie + « hum.. » + Regard vers 2M de LocA C-VPT, asynchrone, (Fermeture de l'objet du tour et son agitation)]

LocA

Préambule 17 intermédiaire instancié en rhème 12

[...un peu...et....]

(1) (2) (3)

[(1) (1.37.296 à 1.37.526) MD iconique O-VPT asynchrone (bas objet du tour) + regard vers le bas par métonymie de quête mentale + (2) (1.37.567 à 1.37.698) MG à plat sur table immobile, métaphore de quête mentale + regard vers le bas par métonymie de quête mentale asynchrone + (3) (1.37.750 à 1.38.390) MG iconique O-VPT asynchrone (couvercle) + regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT asynchrone (couvercle) + « Et » ligateur du récit]

LocA - Préambule 17 intermédiaire instancié en rhème 12

[(1) Modalité : « ...un peu... » + Cadre 1 : MD iconique O-VPT asynchrone (bas objet) + Point de vue engagé : quête mentale asynchrone,

+ (2) Point de vue engagé : MG métaphore quête mentale + Regard asynchrone,

+ (3) Cadre 2 : MG iconique O-VPT asynchrone (couvercle) + Regard désignation, O-VPT asynchrone (couvercle) + Ligateur : « Et »]

Interaction - Préambule 9 de LocB

[.oui...]

[(1.37.335 à 1.37.655) 2M sur table, immobile, regard alterne de LocA vers MD de LocA par métonymie de désignation O-VPT asynchrone, bas de l'objet du tour de magie,

+ (1.37.680 à 1.38.430) 2M sur table, immobile, regard alterne de LocA vers MG de LocA par métonymie de désignation O-VPT asynchrone, couvercle de l'objet du tour de magie]

[Modalité restreinte : « oui... » + Ligateur : regard de contact (x2) + Cadre 1 : Regard vers MD, asynchrone (bas de l'objet du tour de magie) + Cadre 2 : Regard vers MG de LocA asynchrone (couvercle de l'objet du tour de magie)]

LocA

Rhème 12 instancié au rhème 13

[...elle a ré-ouvert...]

[(1.38.433 à 1.40.368) MG rotation C-VPT coverbal (ouverture de l'objet du tour) + Regard vers MG par métonymie désignation C-VPT coverbal (objet du tour)]

[«Elle» présentatif existentiel + MG rotation C-VPT coverbal (ouverture de l'objet du tour) + Regard désignation C-VPT coverbal (ouverture de l'objet du tour)]

Interaction - Rhème 5 de LocB

[.hum...]

[(1.38.450 à 1.40.340) 2M sur table, immobile, hochement de tête H/B, regard alterne de LocA vers les 2M de LocA par métonymie de désignation C-VPT, asynchrone, ouverture de l'objet du tour de magie]

[«hum...» + hochement de tête H/B + Regard vers les 2M de LocA C-VPT asynchrone (ouverture de l'objet du tour de magie)]

LocA

Préambule 18 intermédiaire instancié au rhème 13

[.....]

(1) (2)

[(1) (1.40.382 à 1.40.446) MD en bas en cercle iconique O-VPT asynchrone, regard vers MG métonymie désignation O-VPT asynchrone (bas de l'objet)

(2) (1.40.458. à 1.40.609) MG au-dessus en couvercle iconique O-VPT asynchrone (couvercle), regard vers MG métonymie de désignation O-VPT asynchrone (couvercle)]

[Cadre 1 : MD et Regard O-VPT asynchrone (bas objet) + Cadre 2 : MG et Regard O-VPT asynchrone (couvercle)]

Interaction - Préambule 10 de LocB

[....]

[(1.40.362 à 1.40.442) 2M sur table, immobile, regard vers LocA et vers MD de LocA par métonymie de désignation O-VPT asynchrone bas de l'objet,

(1.40.442 à 1.41.592) 2M sur table immobiles, regard vers LocA et vers MG de LocA par métonymie de désignation O-VPT asynchrone couvercle de l'objet]

[Ligateur : Regard contact + Cadre 1 : Regard asynchrone (bas de l'objet) + Cadre 2 : Regard asynchrone (couvercle de l'objet)]

LocA

Rhème 13

[...Et..... y'avait la balle...rouge... la même...]

(1) (2)

[(1) (1.40.620 à 1.41.126) MG se lève C-VPT asynchrone (couvercle levé par Magicam) + Regard vers MG par métonymie de désignation C-VPT asynchrone (couvercle levé par Magicam) + « Et » hiérarchie

(2) (1.41.132 à 1.44.214) 2MEM forment une balle, doigts écartés, dirigés vers le bas de l'objet, métaphore d'agencement iconique O-VPT coverbal (balle rouge) + regard vers ses 2MEM par métonymie de désignation O-VPT coverbal (balle rouge) + Regard se lève vers LocB par métonymie de demande de compréhension]

[(1) « Et » + MG et Regard asynchrone (couvercle levé) + (2) 2MEM métaphore d'agencement iconique coverbal « balle rouge » + Regard désignation coverbal « la même » + Regard demande de compréhension]

Interaction - Rhème 6 de LocB

[..... OK...]

(1) (2)

[(1) (1.40.612 à 1.41.112) 2M sur table, regard vers les 2M de LocA par métonymie de désignation C-VPT asynchrone (ouverture de l'objet du tour de magie)

+ (2) (1.41.141 à 1.44.219) 2M sur table immobiles, hochement tête H/B, regard vers les 2M de LocA par métonymie de désignation O-VPT asynchrone (la balle)]

[(1) Regard asynchrone (ouverture de l'objet du tour de magie) + (2) 2M sur table + Hochement tête H/B et « OK » + Regard désignation asynchrone (la balle)]

Reformulation par LocB en simultanée avec LocA

LocB

Rhème 7 - synthèse -

[...tu fais apparaître-disparaître...dans un gobelet...]

[(1.44.255 à 1.48.341) MD rotation paume vers le haut = apparition de la balle et paume vers le bas = disparition de la balle et à nouveau paume vers le haut par métaphore d'agencement iconique O-VPT asynchrone car le lexème (balle), n'est pas mentionnée, regard vers Magicam par métonymie de contact]

[Présentatif existentiel « Tu » = Magicam + MD métaphore d'agencement iconique O-VPT asynchrone (balle « apparaît-disparaît ») + Regard vers Magicam contact]

LocA - Rhème 14 en simultané du Rhème 7 synthétique de LocB

[..... ...apparaître.....disparaît...]

(1) (2) (3)

[(1) (1.44.293 à 1.46.277) 2M sur table immobiles regard vers LocB par métonymie de contact,

(2) (1.46.335 à 1.46.841) MD se lève doigts écartés et arrondis métaphore d'agencement iconique O-VPT = la balle asynchrone, regard vers LocB par métonymie de contact

(3) (1.46.892 à 1.47.974) MD rotation paume vers le haut = apparition de la balle puis paume vers le bas = disparition de la balle, métaphore d'agencement iconique O-VPT, asynchrone puisque le lexème « balle » n'est pas prononcé, regard alterne de LocB vers Magicam par métonymie de contact, mouvement de tête vers le bas phatique intra-tour]

[(1) Regard contact + (2) MD métaphore d'agencement iconique O-VPT = la balle, asynchrone + « apparaître » + Regard contact + (3) MD rotation = apparition/disparition balle, métaphore d'agencement iconique asynchrone + Regard LocB/Magicam contact + Tête : Phatique intra-tour]

Préambule synthétique 11 de LocB en simultané avec le préambule 19 de LocA

[...C'est le coup du gobelet à double fond..non ?..hein...pour moi c'est ça.... ..]

(1)

(2)

[(1) (1.48.386 à 1.55.027) 2M sur table, immobile, regard vers Magicam par métonymie de contact, hochement de tête par métonymie d'acceptation, MG sur menton, regard se baisse et tête rotation vers LocA phatique intra-tour, sourire, appréciation personnelle, sentiment personnel, co-verbal,

(2) (1.55.066 à 1.57.163) 2MEM jointes sur table = cohésion, regard alterne vers LocA puis s'abaisse et se lève vers Magicam, phatique intra-tour asynchrone, sourire, sentiment personnel]

[(1) Ligateur : Regard contact + Cadre 1 : « ...C'est le coup du gobelet à double fond.. » + Point de vue engagé : Hochement tête d'acceptation + Modalité : « non...Hein... » + Point de vue engagé avec Présentatif existentiel « moi » : « pour moi » + Modalité : « c'est ça » et MG sur menton + Regard phatique intra-tour + sourire, appréciation personnelle, co-verbal,
+ (2) Modalité : 2MEM cohésion + Ligateur : Regard LocA/Magicam + phatique intra-tour asynchrone + sourire de sentiment personnel]

LocA - Préambule 19 en simultané au préambule 11 synthétique de LocB

[.....]

[(1.48.009 à 1.57.1139) 2M sur table immobile, regard vers Magicam par métonymie de contact, sourire de sentiment personnel]

[Ligateur : Regard contact + sourire de sentiment personnel]

Commentaires préambule 11 de LocB en simultané Préambule 19 de LocA

LocB présente dans ce Préambule 11, une synthèse de ce qu'il pense avoir compris du récit de LocA. En effet, son point de vue est engagé à deux reprises et présente le tour de magie en une phrase : «...C'est le coup du gobelet à double fond..».

Une réelle et constante complicité entre les deux locuteurs se confirme en fin de séquence par le regard entre LocA, LocB et Magicam. Un lien a été établi au court du récit par le regard, le pointage anaphorique mais aussi grâce aux présentatifs existentiels tels que : «Elle, Tu, Moi...».

L'adresse du sourire exprime un sentiment personnel.

2.3 Vidéo 7f.r. : Corpus C

Locuteur A

Préambule 1 (scène d'exposition) (de 0.13.890 à 0.23.490)

[(1) Ligateur : (étape réflexive et modalité regard) métaphore rassemble idées et regard quête mentale + (2) Présentatif existentiel déictique (Magicam) + (3) Ligateur : Regard contact + Cadre 1 : métaphore spatiale = table + (4) Ligateur : Regard contact + Cadre 2 : déictique espace signation + regard espace signation + métaphore agencement iconique O-VPT et regard O-VPT objet + Cadre 3 : iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet + iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle + Cadre 4 : déictique anaphorique O-VPT et regard O-VPT balle]

Interaction - Préambule 1 Locuteur B (0.13.970 à 0.30.828)

[(A) Ligateur : 2M immobiles + regard vers LocA contact + (B) Point de vue engagé : 2M immobiles + regard vers LocA hochement tête par accord, compréhension + (C) Point de vue engagé : 2M immobiles + regard vers LocA et hochement de tête acquiesce + Ligateur : regard fixe vers LocA]

Locuteur A

Préambule 2 : intermédiaire (de 0.23.520 à 0.24.670) instancié au rhème 1

[(1) Ligateur : changement de main (MG précédemment (couvercle) devient (bas objet) et MD (bas objet) devient (couvercle)) + Cadre 1 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle + Cadre 2 : MG iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet]

Rhème 1 (de 0.24.680 à 0.27.500)

[(1) 2MEM rotation iconique C-VPT et regard 2M iconique C-VPT action sur l'objet + (2) MG iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet et MD iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle]

Locuteur A

Préambule 3 (de 0.27.514 à 0.28.260) intermédiaire instancié au rhème 2

[(1) Ligateur : changement de main + Cadre 1 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet +
Cadre 2 : MG iconique O-VPT, regard O-VPT couvercle]

Rhème 2 - locuteur A (de 0.28.273 à 0.31.929)

[(1) MG iconique C-VPT lève couvercle et regard contact + (2) MD déictique anaphorique O-VPT
et regard désignation O-VPT balle + (3) 2MEM métaphore d'agencement iconique O-VPT + regard
et joues gonflées O-VPT balle + (4) 2M immobiles, regard vers LocB et hoche tête demande de
compréhension]

Interaction - Préambule 2 Locuteur B (de 0.30.820 à 0.33.440)

[(C) Modalité : Regard, sourcils levés demande compréhension et MD métaphore de
questionnement, demande de clarification]

Locuteur A

Préambule 4 transitoire (de 0.31.940 à 0.34.070)

[(1) Point de vue engagé : Regard quête mentale + Déplacement de point de vue : MD index en
l'air métaphore d'avoir trouvé l'explication + (2) Cadre 1 : 2MEM iconique O-VPT et regard O-
VPT balle + (3) Point du vue engagé : 2MEM étayage = c'est comme... et regard sollicitation
attention]

Rhème 3 - locuteur A (de 0.34.130 à 0.37.780)

[(1) 2M méta-narratif : MD en rond lance en avant et s'ouvre, MG en avant et pouce propulse le
rond, métaphore d'agencement iconique O-VPT et regard O-VPT bille = la balle]

Interaction - Préambule 3 Locuteur B (de 0.34.480 à 0.37.780)

[(D) Ligateur : Regard contact + Cadre 1 : Regard vers 2M LocA iconique O-VPT balle]

Locuteur A

Préambule 5 (de 0.37.840 à 0.39.870) intermédiaire instancié en rhème 4

[(1) Ligateur : Regard contact + Cadre 1 : MD iconique O-VPT bas objet + Ligateur : regard contact + Cadre 2 : MG iconique O-VPT couvercle]

Rhème 4 - locuteur A (de 0.39.920 à 0.40.580)

[(1) MG iconique C-VPT couvercle levé et regard contact + regard vers MD (bas objet) où se trouve balle O-VPT]

Locuteur A

Préambule 6 (de 0.40.640 à 0.42.020) intermédiaire instancié en rhème 5

[(1) Ligateur : regard contact + (2) Cadre 1 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT balle + Point de vue engagé : hoche tête acquiesce (d'accord)]

Rhème 5 - locuteur A (de 0.42.057 à 0.46.680))

[(1) MD descend iconique C-VPT balle dans poche et regard C-VPT + regard contact + (2) MD anaphorique O-VPT balle dans poche et regard, tête demande compréhension + (4) MD vers extérieur, métaphore agencement iconique O-VPT balle dans poche/plus dans objet et regard contact + (5) MD anaphorique O-VPT bas objet où se trouve la balle et regard O-VPT + (6) MG anaphorique O-VPT balle et regard O-VPT + regard contact + (7) 2M métaphore agencement iconique O-VPT balle n'est pas dans objet et regard et tête rotation négation et phatique intra-tour (demande accord poursuite récit) et tête vers bas pause démarcative sur la syntaxe]

Interaction - Rhème 1 Locuteur B (de 0.37.820 à 0.46.710)

[(E) (1) Regard de contact, 2M immobiles + (2) Hoche tête acquiesce l'action sur la balle de type C-VPT et phatique intra-tour]

Locuteur A

Préambule 7 (de 0.46.708 à 0.47.411) intermédiaire instancié en rhème 6

[(1) Cadre 1 : MD iconique O-VPT objet et regard O-VPT + (2) Cadre 2 : MG iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle]

Rhème 6 - locuteur A (de 0.47.411 à 0.47.700)

[(1) MG iconique C-VPT et regard + buste en avant C-VPT ferme l'objet]

Interaction - Rhème 2 Locuteur B (de 0.46.756 à 0.48.624)

[(F) (1) Regard de contact + (2 & 3) Regard se ferme et hoche tête acquiesce action de fermer l'objet + phatique intra-tour, instaure hiérarchie, régulateur]

Locuteur A

Préambule 8 intermédiaire (de 0.48.561 à 0.48.782) instancié en rhème 7

[(1) Ligateur : changement de main + (2) Cadre 1 : MG iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet + (3) Cadre 2 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle]

Rhème 7 - locuteur A (de 0.48.792 à 0.50.746)

[(1) 2M rotation iconique C-VPT et regard et tête rotation C-VPT déroulement et regard et hoche tête demande compréhension puis yeux se ferment phatique intra-tour]

Locuteur A

Préambule 9 (de 0.50.752 à 0.51.052) intermédiaire instancié en rhème 8

[(1) Ligateur : changement de main + Cadre 1 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet + Cadre 2 : MG iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle]

Rhème 8 - locuteur A (de 0.51.079 à 0.53.853)

[(1) MG se lève C-VPT ouverture objet et regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT balle + MG déictique O-VPT et regard yeux ouverts, sourcils levés anaphorique O-VPT balle + 2M métaphore agencement iconique O-VPT il n'y a plus la balle et regard O-VPT précise la balle n'est plus dans l'objet + 2M immobiles et regard se ferme phatique intra-tour, régulateur, instaure une hiérarchie dans le récit fonction temporel dans la syntaxe]

Préambule 10 transitoire (de 0.53.882 à 0.54.233.)

[(1) Point de vue engagé : Regard quête mentale + Déplacement de point de vue : MD index en l'air métaphore d'avoir trouvé l'explication (et) + (2) Cadre 1 : 2MEM iconique O-VPT et regard O-VPT balle + (3) Point du vue engagé : 2MEM étayage = « et puis... et c'est ... » et regard sollicitation attention]

Interaction - Préambule 4 Locuteur B (de 0.48.668 à 0.54.329)

[(G) (1 & 2 & 3) Ligateur : regard de contact + Point de vue engagé : regard se ferme et hoche tête acquiesce]

Préambule 11 intermédiaire (de 0.54.280 à 0.54.960) instancié en rhème 9

[(1) (en lien avec étayage précédent « et puis, c'est... ») + Cadre 1 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet + Cadre 2 : MG iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle]

Rhème 9 - locuteur A (de 0.55.020 à 0.56.600)

[(1) MG descend iconique C-VPT referme objet et regard contact + (2) MD rotation iconique C-VPT déroulement et regard C-VPT (MG immobile)]

Préambule 12 intermédiaire (de 0.56.680 à 0.56.940) instancié en rhème 10

[(1) Cadre 1 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet + (2) Cadre 2 : MG iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle]

Rhème 10 - locuteur A (de 0.56.980 à 1.00.300)

[(1) MG se lève iconique C-VPT ouverture objet et regard vers MD en bas, métonymie de désignation O-VPT emplacement balle + (2) MG anaphorique O-VPT et apparition balle et regard MD yeux grands ouverts, bouche ouverte par métonymie de surprise de voir la balle et regard anaphorique O-VPT balle + (3) MG iconique O-VPT et regard anaphorique O-VPT balle + (4) MG et MD métaphore agencement iconique O-VPT précision balle réapparue dans objet et regard désignation O-VPT balle + (5) MG anaphorique iconique O-VPT balle dans MD en cercle en bas et regard désignation O-VPT + (6) MG et MD reprise signe et regard O-VPT précédent précision balle réapparue dans objet + regard contact et demande de compréhension à LocB que balle présente + (7) MG à plat se retourne paume en l'air étayage et regard vers LocB et hochement de tête phatique intra-tour, régulateur]

Interaction - Préambule 5 Locuteur B (de 0.54.403 à 0.58.590)

[(H) (1) 2M immobiles + Ligateur : regard vers visage et 2M de LocA par métonymie de contact (pendant que LocA regard alterne entre ses 2M et LocB par métonymie de contact)]

Préambule 13 intermédiaire (de 1.00.380 à 1.00.940) instancié en rhème 11

[(1) (en lien avec étayage précédent « et puis, c'est... ») + Cadre 1 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet + Cadre 2 : MG iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle]

Rhème 11 - locuteur A (de 1.01.000 à 1.02.600)

[(1) MG descend iconique C-VPT referme couvercle et regard C-VPT + (2) MD rotation iconique C-VPT déroulement tour et regard C-VPT (MG immobile)]

Préambule 14 intermédiaire (de 1.02.640 à 1.02.840) instancié en rhème 12

[(1) MD iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet + (2) MG iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle]

Rhème 12 - locuteur A (de 1.02.880 à 1.06.680)

[(1) MG se lève iconique C-VPT ouverture couvercle et regard vers MD O-VPT balle
+ (2) MG anaphorique O-VPT et regard vers MD yeux grands ouverts sourcils levés emplacement balle par métonymie de surprise à valeur anaphorique O-VPT
+ 2M métaphore agencement iconique O-VPT disparition balle et regard contact et demande compréhension

Regard contact, se ferme phatique intra-tour et 2M descendent immobiles métaphore de fin de récit]

Interaction - Préambule 6 Locuteur B

[(I) (0.58.638 à 1.01.304) Ligateur : regard contact + Point de vue engagé : hoche tête accord phatique intra-tour

+ (J) (1.01.347 à 1.04.118) Ligateur : regard contact, 2M en bas immobile

+ (1.04.480 à 1.05.318) Point de vue engagé : hoche tête accord phatique intra-tour]

« L'aparté »

Interaction - Préambule 7 Locuteur B

« Je peux regarder encore une fois... »

[(K) (1.05.376 à 1.08.937) Ligateur : regard contact Magicam et Traducteur

+ Modalité : sourcils levés et yeux grands ouverts par métonymie de sollicitation d'une nouvelle explication (question)

+ Point de vue engagé : Etayage MD index tendu tourbillon en avant métaphore de déroulement du récit a réitérer

+ (1.08.970 à 1.10.900) Ligateur : LocB regard contact LocA + Modalité : sourcils levés yeux grands ouverts sollicite une nouvelle explication + Point de vue engagé : Etayage : MD index tendu avec tourbillon en avant métaphore de déroulement du récit a réitérer

Locuteur A - Préambule 15 (de 1.06.731 à 1.11.735)

[(1) Ligateur : regard contact alterne entre LocB, Magicam et Traducteur, 2M en bas,

+ (1.08.909 à 1.09.646) Point de vue engagé : baisse yeux accord

+ (1.09.673 à 1.10.585) Modalité : regard sourcils levés questionnement + Point de vue engagé : étayage 2M tourbillon en avant par métaphore du récit a reformuler

+ (1.10.647 à 1.11.735) Point de vue engagé : regard vers LocB se baisse, hoche tête acceptation de reformuler le récit + étayage 2MEM pouce levé métaphore d'acceptation]

« La nouvelle explication de LocA »

Locuteur A

Préambule 16 transitoire (de 1.11.786 à 1.19.536)

[(1) Ligateur : regard de contact + Présentatif existentiel déictique et regard (Magicam)

+ (2) Ligateur : Regard contact + Cadre 1 : métaphore spatiale = table + (3) Ligateur : Regard contact + Modalité : Regard de demande si compréhension

+ (4) Cadre 2 : 2MEM métaphore agencement iconique O-VPT et regard O-VPT objet tour

+ (6) Point de vue engagé : 2MEM étayage index tendu oscillation l'un contre l'autre équivalence (selon moi, c'est comme...) et regard oscille droite à gauche + Modalité : regard quête mentale]

Interaction - Préambule 8 Locuteur B (de 1.10.943 à 1.18.408)

[(L) Ligateur : regard contact + Point de vue engagé : hoche tête acquiesce]

Rhème 13 - locuteur A (de 1.19.599 à 1.25.125)

[(1) Préambule disjoint : MG anaphorique O-VPT objet tour = il et ligateur : regard contact >>> introduit le récit méta-narratif

+ MD métaphore de manger type C-VPT et regard sourcils froncés demande de compréhension

+ 2M métaphore d'action de casser un oeuf de type C-VPT et regard contact

+ MD métaphore agencement iconique O-VPT bas objet du tour = coquetier regard O-VPT

+ MG agencement métaphorique O-VPT l'œuf est déposé dans le coquetier = la balle dans le bas de l'objet du tour et regard demande compréhension

+ MG anaphorique O-VPT et regard demande de compréhension

+ 2MEM métaphore arrêt récit méta-narratif (non capter par LocB) et regard et tête oscillation de gauche à droite : LocA comprend que LocB n'a pas capter son récit méta-narratif, regard se ferme phatique intra-tour instaure une pause fin de récit méta-narratif]

Interaction - Préambule 9 Locuteur B (de 1.18.464 à 1.38.463)

[(O) Ligateur : regard contact]

Locuteur A

Préambule 17 (de 1.25.175 à 1.28.238)

[(1) Cadre 1 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet + Cadre 2 : MG iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle + Point de vue engagé : Regard quête mentale, 2M immobiles + Cadre 3 : 2 MEM métaphore d'agencement iconique O-VPT objet et regard O-VPT]

Préambule 18 intermédiaire (de 1.28.276 à 1.28.901) instancié en rhème 14

[(1) Cadre 1 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet + (2) Cadre 2 : MG iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle]

Rhème 14 - locuteur A (de 1.28.962 à 1.33.225)

[(1) 2M iconique C-VPT et regard C-VPT rotation + MG iconique C-VPT et regard C-VPT (ouverture couvercle) et regard demande compréhension + MG déictique anaphorique iconique O-VPT et regard vers MD yeux grand ouvert O-VPT surprise de voir balle dans l'objet + MG métaphore d'agencement iconique O-VPT «voir la balle dans l'objet du tour » et regard grand ouvert O-VPT « les yeux ont vu la balle dans l'objet du tour » + MG déictique anaphorique O-VPT et regard O-VPT apparition balle objet]

Locuteur A

Préambule 19 transitoire (de 1.33.275 à 1.35.113)

[(1) Cadre 1 : 2MEM métaphore d'agencement iconique O-VPT et regard O-VPT balle + (2) Point de vue engagé : 2MEM étayage index tendu oscillation l'un contre l'autre (c'est comme...) + Point de vue engagé : regard quête mentale]

Rhème 15 - locuteur A (de 1.35.151 à 1.41.496)

[(1) 2M méta-narratif : MD en rond lance en avant et s'ouvre, MG en avant et pouce propulse le rond, métaphore d'agencement iconique O-VPT et regard O-VPT bille = balle + MG métaphore vers tête et regard-tête demande de compréhension à LocB (tu te rappelles...) + 2M métaphore demande de compréhension et regard sourcils levés + 2M oscillation métaphore moyennement et regard sourcils levés demande de compréhension]

Interaction - Préambule 10 Locuteur B (de (1.38.536 à 1.42.356))

[(P) (2M immobiles) - Ligateur : Regard contact + Point de vue engagé : regard et hoche tête acquiesce et cligne yeux accord et (sourire) + Modalité : MD métaphore moyen, (sourire)]

RECAPITULATION CONCISE DU TOUR PAR LOCA

Locuteur A

Préambule 20 intermédiaire (de 1.41.525 à 1.43.412) instancié en rhème 16

[(1) Cadre 1 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet + Cadre 2 : MG iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle + Cadre 3 : MG déictique anaphorique O-VPT et regard O-VPT balle]

Rhème 16 - locuteur A (de 1.43.462 à 1.51.735)

[(1) MD rotation iconique C-VPT et regard C-VPT et regard contact déroulement + (2) MG iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet + (3) MD iconique O-VPT et regard O-VPT balle + (4) MD descend (vers poche) iconique C-VPT et regard C-VPT et regard de contact + (5) MD métaphore agencement iconique O-VPT balle dans poche/plus dans objet et regard demande de compréhension + (6) MD anaphorique iconique O-VPT et regard O-VPT balle + (7) MD métaphore agencement iconique O-VPT absence balle et regard demande de compréhension]

Interaction - Rhème 3 Locuteur B (de 1.42.434 à 1.51.710)

[(Q à R) (1) Ligateur : regard de contact, 2M immobiles + Point de vue engagé : hoche tête acquiesce et phatique intra-tour + (2) Ligateur : regard de contact + Point de vue engagé : hoche tête acquiesce et phatique intra-tour + MD métaphore compris + (3) Ligateur : regard contact + Point de vue engagé : hoche tête acquiesce, 2M immobiles]

Locuteur A

Préambule 21 intermédiaire (de 1.51.785 à 1.52.741) instancié en rhème 17

[(1) Ligateur : changement de main + Cadre 1 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT bas l'objet + Cadre 2 : MG iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle]

Rhème 17 - locuteur A (de 1.52.741 à 1.55.666)

[(1) MG descend iconique C-VPT referme couvercle et regard C-VPT et regard demande compréhension + (2) MD rotation iconique C-VPT déroulement et regard demande compréhension]

Interaction - Rhème 4 Locuteur B (de 1.51.763 à 1.54.416)

[(S & T) (1) Regard de contact, 2M immobiles + (2) Hoche tête acquiesce action de type C-VPT, 2M immobiles]

Préambule 22 intermédiaire (de 1.55.703 à 1.56.265) instancié en rhème 18

[(1) Cadre 1 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet + (2) Cadre 2 :MG iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle]

Rhème 18 - locuteur A (de 1.56.327 à 1.59.463)

[(1) MG se lève iconique C-VPT ouverture couvercle et regard anaphorique vers MD O-VPT balle + (2) MG anaphorique O-VPT et regard vers MD balle valeur anaphorique O-VPT + (3) 2M métaphore « négation » agencement iconique O-VPT disparition balle et regard, tête et moue de contact et de négation absence balle + (4) MG paume face LocB, étayage, regard se ferme et menton se baisse, signal phatique intra-tour]

Interaction - Rhème 5 Locuteur B

[(U) (1.54.463 à 1.59.463) Regard contact + Hoche tête acquiesce action de type C-VPT et absence de la balle + phatique intra-tour]

Préambule 23 intermédiaire (de 1.59.465 à 1.59.775) instancié en rhème 19

[(1) Cadre 1 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet + (2) Cadre 2 : MG iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle]

Rhème 19 - locuteur A (de 1.59.825 à 2.01.387)

[(1) MG se lève iconique C-VPT et regard C-VPT ouverture couvercle + (2) MD rotation iconique C-VPT et regard C-VPT déroulement]

Préambule 24 intermédiaire (de 2.01.413 à 2.01.685) instancié en rhème 20

[(1) Cadre 1 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet + (2) Cadre 2 : MG iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle]

Rhème 20 - locuteur A (de (2.01.698 à 2.07.502)

[(1) MG se lève iconique C-VPT ouverture couvercle et regard vers intérieur MD O-VPT balle + (2) MG anaphorique O-VPT balle et regard vers intérieur MD sourcils levés yeux ouverts O-VPT présence balle + (3) Regard de contact et vers ses 2M surprise de voir la balle O-VPT + (4) MG anaphorique O-VPT et visée regard alterne contact et vers MD O-VPT balle + (5) Regard vers intérieur MD et hoche tête, yeux grands ouverts acquiesce et surprise présence balle O-VPT + (6) MG métaphore d'agencement iconique O-VPT ne pas savoir comment la balle est revenue et regard surprise et acquiesce présence balle O-VPT + (7) MG iconique O-VPT dans MD en cercle, regard vers MD et les joues gonflées désignation balle iconique O-VPT + (8) MG anaphorique O-VPT et

regard O-VPT balle + (9) MG dans MD en cercle iconique O-VPT et regard vers MD avec joues gonflées O-VPT balle + (10) MG anaphorique O-VPT balle et regard contact + (11) MG métaphore d'agencement iconique O-VPT et regard, sourcils levés surprise présence balle O-VPT + MG étayage, cohésif : Et, puis, aussi, après...]

Interaction - Rhème 6 Locuteur B

[(V) (1.59.494 à 2.01.074) Regard contact + (2.01.122 à 2.01.702) Hoche tête acquiesce ouverture couvercle + cligne yeux phatique intra-tour + (2.01.744 à 2.02.875) Regard contact + (2.02.924 à 2.04.091) confirme de sa MD anaphorique O-VPT = la balle est réapparue + Regard, tête hoche demande de confirmation + (2.04.091 à 2.07.064) Regard, cligne yeux, hoche tête compréhension, accord, acquiesce, 2M en bas immobiles]

Préambule 25 intermédiaire (de 2.07.565 à 2.08.893) instancié en rhème 21

[(1) Cadre 1 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet + (2) Point de vue engagé : MG métaphore d'avancement, aménage ce qui suit + Ligateur : regard de sollicitation attention (Tu vois...) + (3) Cadre 2 : MG iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle]

Rhème 21 - locuteur A

[(de 2.08.823 à 2.13.906) (1) MG iconique C-VPT et regard C-VPT ferme l'objet + (2) Regard de contact et 2M en position + (3) MD rotation iconique C-VPT et regard C-VPT déroulement + MG iconique C-VPT ouverture objet et regard vers MD O-VPT balle + MG déictique anaphorique O-VPT et regard O-VPT balle + MG métaphore agencement iconique O-VPT balle n'est pas là et regard sourcils levés O-VPT balle absente + (de 2.12.933 à 2.14.310) MG anaphorique O-VPT et regard O-VPT balle + (de 2.14.343 à 2.14.734) MG métaphore agencement iconique O-VPT et regard bouche en moue O-VPT balle n'est pas là + (de 2.14.787 à 2.15.178) MG iconique O-VPT et regard bouche O-VPT balle + (de 2.15.240 à 2.17.153) MG métaphore agencement iconique O-VPT balle n'est pas là et regard de sollicitation compréhension + (de 2.17.179 à 2.17.957) MG iconique C-VPT et regard C-VPT ferme l'objet + (de 2.17.957 à 2.19.164) regard contact, sourire sentiment personnel, 2M en bas immobiles fin de récit]

Interaction - Rhème 7 Locuteur B

[(W) (2.07.165 à 2.13.065) Regard contact + Hoche tête acquiesce action de fermer l'objet + (2.13.106 à 2.15.406) Hoche tête et cligne yeux acquiesce l'action de rotation et d'ouverture de l'objet + (2.15.455 à 2.16.054) Regard et tête de droite à gauche par métaphore agencement iconique O-VPT absence balle + (2.16.106 à 2.19.206) Hoche tête et acquiesce la fermeture de l'objet et cligne yeux accord + yeux se ferment phatique intra-tour, 2M en bas immobiles]

Reformulation de LocB (2mn55)

Préambule 11 Locuteur B entendant (de 2.55.600 à 3.10.078) (scène d'exposition)

[Y'a une boîte...quelque chose de magique...quelque chose à voir...avec le fait qu'il y a....un petit boule]

(1) syntagme verbal (2) syntagme nominal (3) syntagme verbal (4) syntagme verbal (5) syntagme nominal

[(1) Ligateur : regard vers Magicam contact + Cadre 1 : 2MEM iconique O-VPT coverbal **boîte** + (2) Cadre 2 : 2MEM iconique O-VPT asynchrone **boîte** + (3) Ligateur : regard alterne Magicam et LocA contact + Cadre 3 : 2M iconique O-VPT asynchrone **boîte** + (4) Cadre 4 : 2M iconique O-VPT **balle** et regard désignation O-VPT **balle** asynchrone + (5) Ligateur : regard vers Magicam contact + Cadre 5 : 2M iconique O-VPT **balle** coverbal + Ligateur : regard vers LocA contact et 2M en suspension et immobiles]

Interaction 1 dans la reformulation - Préambule 26 Locuteur A sourd (de 2.55.600 à 3.10.066)

[(1 & 2) Ligateur : regard contact LocB + Cadre 1 : 2M métaphore commencement + (3) Ligateur : regard alterne Magicam/LocB contact + (4) Ligateur : regard vers LocB contact + Cadre 2 : regard vers 2M O-VPT balle + (5) Ligateur : regard vers Magicam et Traducteur LSF + Point de vue engagé : lève sourcils, moue bouche et oscille tête gauche/droite non compréhension + (6) Présentatif existentiel : MD déictique anaphorique = elle-même + Ligateur : regard vers LocB contact + Cadre 3 : MD déictique de lieu audition + Modalité :

MD index en l'air métaphore négation et présentatif existentiel : regard sur elle-même anaphorique + Cadre 4 : MD métaphore langue orale et présentatif existentiel : regard sur elle-même anaphorique + Cadre 5 : 2MEM métaphore de rien et présentatif existentiel : regard sur elle-même anaphorique]

Préambule 12 Locuteur B entendant (de 3.10.161 à 3.19.885)

[...que.....e.....e.....e...]

lexème

[(1) Ligateur : regard vers Magicam contact + Modalité : cherche aide, décontenancé par LocA + Point de vue engagé : Regard quête mentale et 2M en suspension en l'air asynchrone + (2) Cadre 1 : MG iconique O-VPT et regard O-VPT asynchrone **bas objet** + (3) Cadre 2 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT asynchrone **couvercle** + (4) Ligateur : Regard alterne Magicam/LocA demande de savoir ce qui se passe et 2M en suspension en l'air asynchrone]

Interaction 2 dans la reformulation - Préambule 27 Locuteur A sourd (de 3.10.130 à 3.20.177)

[(1) Ligateur : regard contact LocB + Point de vue engagé : 2 bras croisés buste arrière métaphore arrêt communication + (2) Modalité : MG métaphore de rien + Ligateur : regard vers Traducteur contact + (3) Cadre 1 : MG métaphore demande que LocB adresse à Magicam à l'oral + regard vers Magicam anaphorique + (4) Cadre 2 : MG métaphore pour changer l'adresse de LocB + Ligateur : regard vers Traducteur contact + bouche en moue + (5) Ligateur : Regard vers traducteur contact + Point de vue engagé : hoche tête accord + 2M métaphore de repli sur elle-même + (6) Cadre 3 : MG métaphore demande au traducteur LSF que LocB s'adresse à Magicam à l'oral + regard vers Magicam anaphorique + (7) Point de vue engagé : Regard vers Traducteur et hoche tête, yeux se ferment accord + 2M métaphore arrêt de communication, sourire par sentiment de satisfaction personnelle]

Préambule 13 Locuteur B entendant (de 3.19.954 à 3.23.473)

[...Je recommence...?...donc je recommence...donc...]

(1)

(2)

[(1) Présentatif existentiel : « Je » + Ligateur : regard vers Traducteur contact coverbal + Cadre 1 : MD métaphore déroulement du récit « recommence » + Ligateur : regard vers Traducteur contact + Point de vue engagé : hoche tête accord et MD déictique anaphorique lui-même asynchrone + (2) Présentatif existentiel : « je » + Ligateur : regard vers Magicam et Traducteur contact + « donc » X2 + Cadre 2 : MD métaphore de déroulement du récit co-verbal]

Intervention du Traducteur LSF (3.21.619 à 3.35.057)

[...Pour Sandrine, oui vous parlez pour Sandrine en fait, voilà...]

Interaction 3 dans la reformulation - Préambule 28 Locuteur A sourd (de 3.20.217 à 3.28.102)

[(1) Ligateur : regard vers Traducteur contact + Point de vue engagé : hoche tête accord + 2M métaphore de repli sur elle-même + (2) Cadre 1 : MG vers LocB anaphorique + regard vers LocB anaphorique + (3) Cadre 2 : MG vers Magicam anaphorique + regard anaphorique + Point de vue engagé : yeux se ferment + hoche tête accord + (4) Ligateur : regard vers Traducteur contact + Cadre 3 : MG métaphore de récit à l'oral de LocB pour Magicam + Point de vue engagé : hoche tête, pouce levé = accord, sourire sentiment personnel de contentement + (5) Ligateur : Regard vers Traducteur contact + Point de vue engagé : sourire sentiment personnel + 2M croisés immobiles métaphore arrêt de communication]

Préambule 14 Locuteur B entendant (de 3.28.516 à 3.47.961) instancié en rhème 8 synthèse

[Je pense, que j'ai compris...que c'est un truc, où y'a une boîte...y'a quelque chose...peut-être un petit .. boule]

(1) (2) (3) (4) (5) (6) (7) (8)

[(1) Présentatif existentiel : « Je » « j' » + Ligateur : regard vers Magicam/LocA contact + Point de vue engagé : « pense que j'ai compris » + Cadre 1 : 2MEM métaphore ouverture à communiquer son récit + (2) Point de vue engagé : Regard quête mentale + Cadre 2 : 2MEM iconique O-VPT boîte asynchrone + (3) Ligateur : Regard vers Magicam contact + Cadre 3 : 2MEM iconique O-VPT insistance boîte coverbal + (4) Ligateur : Regard vers Magicam contact + Cadre 4 : MD métaphore déroulement récit coverbal + (5) Ligateur : Regard vers Magicam contact + Point de vue engagé : 2M métaphore de pensée coverbal + Modalité : « peut-être » + (6) Ligateur : Regard vers Magicam contact + Cadre 5 : 2M iconique O-VPT balle asynchrone + (7) Cadre 6 : 2M iconique O-VPT insistance + regard O-VPT balle asynchrone + (8) Ligateur : Regard vers Magicam contact + Cadre 7 : 2M iconique O-VPT la balle co-verbal]

Interaction 4 dans la reformulation - Préambule 29 Locuteur A sourd (de 3.28.150 à 3.30.841)

[(1) Ligateur : regard alterne Traducteur/LocB contact + Point de vue engagé : 2M métaphore de repli sur elle-même + (2) Ligateur : regard vers Traducteur contact + Cadre 1 : MD & MG métaphore recommence récit]

Rhème synthèse 8 - locuteur B entendant (de 3.48.023 à 3.52.862)

[...Qui apparaît.....et disparaître.....dans la boîte...]

(1)

(2)

[(1) Regard vers Magicam contact + phatique + MD métaphore agencement iconique O-VPT coverbal apparition/disparition balle + (2) Regard vers Magicam contact + 2M métaphore de déroulement du récit coverbal]

Préambule 15 Locuteur B entendant (de 3.52.904 à 3.55.212) instancié en rhème9

[Et peut-être tu l'as...]

(1)

(2)

(3)

[(1) Ligateur : « Et » + regard vers Magicam et Traducteur contact + Modalité : « peut-être » + Cadre 1 : 2M iconique O-VPT la balle asynchrone + (2) Ligateur : Regard vers Magicam contact + Cadre 2 : MG iconique O-VPT bas objet asynchrone + (3) Présentatif existentiel : « Tu » « l' » + Ligateur : Regard vers Magicam contact + Cadre 3 : MD iconique O-VPT = la balle asynchrone]

Rhème 9 - locuteur A (de (3.55.242 à 4.01.590)

[...misdans ta poche... tu l'as enlevée de la boîte... ..Et après....]

(1)

(2)

(3)

(4)

(5)

(6)

[(1) Regard vers Magicam contact + MD C-VPT main descend co-verbal, regard vers Magicam contact + (2) MD métaphore d'agencement iconique O-VPT balle dans poche + regard vers Magicam contact coverbal + (3) MG iconique O-VPT bas objet asynchrone + regard vers Magicam contact + (4) MD iconique O-VPT coverbal à « l' = la balle » + regard vers Magicam contact + MD C-VPT descend la balle coverbal + regard vers Magicam contact + (5) MD métaphore d'agencement iconique O-VPT asynchrone balle/« l' » + regard vers Magicam contact + (6) MD métaphore déroulement récit, hiérarchie coverbal + regard vers Magicam contact]

Interaction 5 dans la reformulation - Préambule 30 Locuteur A sourd (de 3.30.872 à 4.00.175)

[(1) Ligateur : regard vers Traducteur + Point de vue engagé : cligne yeux et grand ouvert surprise et sourire sentiment personnel + 2M bras croisés immobiles métaphore de repli]

Préambule 16 Locuteur B entendant (de (4.01.636 à 4.05.010) instancié en rhème 10

[...ce petit truc là...boule... ...elle a...]

(1)

(2)

[(1) Ligateur : regard vers Magicam contact + Cadre 1 : 2M iconique O-VPT balle coverbal + (2)

Ligateur : regard vers Magicam contact + Cadre 2 : MG iconique O-VPT bas objet asynchrone au lexème boîte + Présentatif existentiel : reprise pronominale de l'entité balle, c'est-à-dire « elle ». syntagme verbal « elle a » = la balle]

Rhème 10 - locuteur B entendant (de 4.05.090 à 4.11.005)

[... apparue... ...une autre fois dans la boîte , ou quelque chose comme ça...]

(1)

(2)

[(1) MD métaphore d'agencement iconique O-VPT coverbal apparition balle + regard vers Magicam, sourcils froncés demande si compréhension + (2) MD métaphore agencement iconique O-VPT coverbal réapparition balle + regard vers Magicam contact + phatique]

Préambule 17 Locuteur B entendant (de (4.11.098 à 4.24.516)

[Y'avait quelque chose, que je n'ai vraiment pas compris ... ce truc là, ce geste là ... j'ai pas compris bon]

(1)

(2)

(3)

(4)

(5)

[(1) Ligateur : regard vers Magicam contact + Point de vue engagé : 2M métaphore de rien coverbal + (2) Ligateur : regard vers Magicam contact + 2M iconique O-VPT (X2) objet (reprise) coverbal + (3) Ligateur : regard vers Magicam contact + Point de vue engagé : 2M métaphore de rien coverbal + (4) Ligateur : regard vers Magicam contact + phatique intra-tour + 2M métaphore d'arrêt du récit asynchrone + (5) Ligateur : regard alterne de LocA vers Magicam contact + phatique intra-tour + Point de vue engagé : sourire sentiment personnel + Cadre 1 : MD métaphore déplacement de point de vue, structure fin de récit co-verbal]

Interaction 6 dans la reformulation - Préambule 31 Locuteur A sourd (de 4.00.249 à 4.24.483)

[(1) Ligateur : regard vers Traducteur contact + Point de vue engagé : 2M métaphore de repli + (2) Ligateur : regard vers Traducteur contact + Point de vue engagé : hoche tête + bouche ouvre/ferme + yeux se ferment acquiescement + 2M métaphore de repli + (3) Ligateur : regard vers LocB et Traducteur contact + Point de vue engagé : yeux acquiescent + sourire sentiment personnel + 2M bras croisés métaphore repli]

2.4 Vidéo 8f. + r. : Corpus C

Locuteur A

Préambule 1 (de 0.21.585 à 0.27.818) (scène d'exposition)

[(1) Ligateur : Regard LocB contact + Présentatif existentiel : MD anaphorique référentielle = « je » + (2) Ligateur : regard LocB contact + Point de vue engagé : 2MEM index vers ses yeux, étayage récit + (3) Ligateur : regard LocB contact + Présentatif existentiel : MD vers Magicam anaphorique entité référentielle + (4) Ligateur : regard LocB contact + Cadre 1 : 2MEM iconique O-VPT objet tour + (5) Ligateur : regard LocB contact + Cadre 2 : MG iconique O-VPT bas objet + (6) Ligateur : regard LocB contact + Cadre 3 : MD iconique O-VPT couvercle iconique O-VPT]

Interaction - Préambule 1 Locuteur B (de 0.21.585 à 0.27.817)

[(A & B) Ligateur : regard vers LocA contact + Point de vue engagé : regard et cligne yeux acquiesce, acceptation et compréhension de type O-VPT]

Rhème 1 (de 0.27.847 à 0.29.307) (exposition de l'action ouvert/fermé de l'objet préambule 1)

[(1) MD se lève et descend C-VPT ouverture/fermeture objet + regard vers LocB métonymie de contact]

Interaction - Rhème 1 Locuteur B (de 0.27.847 à 0.29.307)

[(C) Regard vers LocA contact + Regard et cligne yeux et hoche tête H/B acquiesce compréhension action sur objet de type C-VPT]

Locuteur A

Préambule 2 (de 0.29.324 à 37.077) (présentation de l'entité balle)

[(1) Point de vue engagé : 2M métaphore et regard de quête mentale + Ligateur : Regard LocB contact + Cadre 1 : MG O-VPT bas objet + Ligateur : Regard LocB contact + Cadre 2 : MD anaphorique O-VPT balle + Ligateur : Regard LocB contact + Cadre 3 : 2MEM O-VPT balle + Ligateur : regard LocB contact + Cadre 4 : 2MEM O-VPT objet + Ligateur : Regard LocB contact + Cadre 5 : MG O-VPT bas objet + Ligateur : Regard LocB contact + Cadre 6 : MD O-VPT couvercle + Ligateur : Regard LocB contact]

Interaction - Préambule 2 Locuteur B (de 0.29.324 à 37.077)

[Ligateur : Regard vers LocA contact + Point de vue engagé : Regard et cligne yeux acquiesce compréhension objet de type O-VPT]

Rhème 2 (de 37.082 à 38.334) (présence de la balle dans l'objet)

[(1) MD se lève et descend C-VPT ouverture/fermeture objet + regard vers LocB contact + (2) 2MEM dessine balle O-VPT + regard vers LocB contact]

Interaction - Rhème 2 Locuteur B

[(D) Regard vers LocA contact + Regard, cligne yeux et hoche tête H/B acquiesce compréhension action sur objet de type C-VPT avec la présence de la balle dans l'objet du tour + Phatique intra-tour permettant à LocA de poursuivre son récit]

Locuteur A

Préambule 3 transitoire (de 37.126 à 41.718) (instancié en rhème 3)

[(1) Point de vue engagé : 2M et regard métaphore de quête mentale + pause réflexive volontaire + (2) Ligateur : Regard vers LocB contact + Présentatif existentiel : MD anaphorique vers Magicam + Ligateur : Regard anaphorique vers Magicam + Ligateur : regard vers LocB contact + Cadre 1 : 2 MEM et regard iconique O-VPT objet tour + Ligateur : regard LocB contact]

Interaction - Préambule 3 transitoire Locuteur B

[(E) Ligateur : Regard vers LocA contact + Point de vue engagé : Regard et cligne yeux hoche tête H/B acquiesce compréhension objet de type O-VPT + Acquiesce l'anaphorique pour Magicam + phatique intra-tour (oui...d'accord) + Ligateur : regard vers LocB contact]

Rhème 3 (de 41.730 à 48.589)

[(1) 2MEM C-VPT mouvement circulaire + regard LocB contact + (2) MG en bas iconique O-VPT bas de l'objet et regard quête mentale + (3) MD iconique O-VPT couvercle et regard vers LocB contact + (4) MD se lève C-VPT ouverture objet et regard vers LocB contact + (5) 2 MEM O-VPT balle et regard vers LocB contact + 2 MEM descendent vers poche C-VPT et regard et sourcils levés demande compris]

Interaction - Rhème 3 Locuteur B

[(F) Regard vers LocA contact + Regard, cligne yeux et hoche tête H/B acquiesce compréhension action sur objet de type C-VPT rotation et ouverture objet et transport de type C-VPT de la balle (O-VPT) dans la poche + Phatique intra-tour (oui...d'accord)]

Locuteur A

Préambule 4 (de 48.613 à 52.698) intermédiaire instancié en rhème 4

[(1) Point de vue engagé : 2M et regard métaphore de quête mentale + (2) Ligateur : Regard vers LocB contact + Cadre 1 : MG iconique O-VPT bas objet + (3) Ligateur : Regard vers LocB contact + Cadre 2 : MD iconique O-VPT couvercle]

Interaction - Préambule 4 Locuteur B

[(G) Ligateur : Regard vers LocA contact + Point de vue engagé : Regard et cligne yeux hoche tête H/B acquiesce compréhension du bas de l'objet et du couvercle de type O-VPT + phatique intra-tour, régulateur]

Rhème 4 (de 52.713 à 53.816)

[(1) MD descend iconique C-VPT fermeture de l'objet du tour + regard vers LocB métonymie de contact]

Interaction - Rhème 4 Locuteur B

[(H) Regard vers LocA contact + Regard, cligne yeux et hoche tête H/B acquiesce compréhension et phatique régulateur intra-tour]

Locuteur A entendant

Préambule 5 (de 53.822 à 55.929) intermédiaire instancié en rhème 5

[(1) Ligateur : Regard vers LocB contact + Cadre 1 : MG O-VPT bas objets + (2) Ligateur : Regard vers LocB contact + Cadre 2 : MD métaphore (recommence le récit) + (3) Point de vue engagé : Regard quête mentale + Cadre 3 : 2 MEM iconique O-VPT objet du tour]

Interaction - Préambule 5 Locuteur B sourd

[(I) Ligateur : Regard vers LocA contact + Point de vue engagé : Regard et cligne yeux hoche tête H/B acquiesce compréhension du bas de l'objet de type O-VPT + phatique intra-tour, régulateur]

Locuteur A entendant

Rhème 5 (de 55.952 à 1.04.062)

[(1) 2MEM rotation C-VPT déroulement du tour + regard vers LocB contact + (2) MG O-VPT bas objet + regard contact + (3) MD O-VPT couvercle + regard contact + (3) MD s'élève C-VPT ouverture objet + regard vers LocB contact + (4) MG O-VPT bas objet + regard contact + (5) 2MEM O-VPT balle revenue + regard vers LocB yeux grand ouvert, sourcils levés surprise balle revenue + (6) 2MEM anaphorique O-VPT balle réapparue + regard vers LocB yeux grands ouverts, sourcils levés, épaules se lèvent par surprise, sourire sentiment personnel + (7) 2MEM maintiennent anaphorique O-VPT balle + regard vers LocB yeux grands ouverts, sourcils levés, épaules se lèvent surprise, sourire sentiment personnel]

Interaction - Rhème 5

[(J) Regard vers LocA contact + Regard et cligne yeux hoche tête H/B acquiesce compréhension de type O-VPT et C-VPT + phatique intra-tour, régulateur + MG et regard O-VPT + MD descend vers poche C-VPT + regard poche anaphorique O-VPT (balle) + MD se lève poche C-VPT + regard de contact LocA + MD descend vers MG C-VPT + regard contact]

Locuteurs A entendant et B sourd

Préambule A dialogue (de 1.04.081 à 1.07.079)

[(1.04.081 à 1.06.167) LocA Cadre 1 : 2MEM métaphore d'agencement iconique O-VPT ne sait pas comment la balle est réapparue + yeux grand ouvert et sourcils levés, bouche en moue, surprise et de ne pas savoir comment la balle est réapparue dans l'objet du tour + (1.03.930 à 1.04.887) LocB Cadre 2 : MD métaphore d'agencement iconique O-VPT balle a été mise dans l'objet ? + Modalité : regard vers LocA sollicite réponse + (1.04.918 à 1.05.742) LocB Cadre 3 : 2MEM métaphore de ne pas savoir + Point de vue engagé : yeux se ferment compréhension et complicité entre les locuteurs la bouche en moue + (1.05.749 à 1.07.087) LocB Ligateur : 2M se baissent immobiles + regard vers LocA contact + (1.06.177 à 1.07.079) LocA Point de vue engagé : 2M en suspend + regard quête mentale]

Locuteur A entendant

Préambule 6 (de 1.07.087 à 1.08.059) intermédiaire instancié en rhème 6

[(1) Cadre 1 : MG O-VPT bas objet + Point de vue engagé : regard quête mentale + (2) Cadre 2 : MD O-VPT couvercle + Point de vue engagé : yeux quête mentale]

Interaction (1.07.087 à 1.09.236) - Préambule 6 Locuteur B sourd

[Ligateur : 2M immobiles + regard vers LocA contact]

Locuteur A entendant

Rhème 6 (de 1.08.064 à 1.12.262)

[Regard vers LocB contact + MD C-VPT fermeture objet + 2 MEM iconique O-VPT objet tour + regard vers LocB demande si compris + 2MEM iconique C-VPT déroulement + regard vers LocB demande si compris]

Interaction (1.09.241 à 1.12.264) - Rhème 6 Locuteur B sourd

[(L) Regard contact + regard cligne yeux, hoche tête acquiesce]

Locuteur A entendant

Préambule 7 (de 1.12.269 à 1.13.990) intermédiaire instancié en rhème 7

[(1) Point de vue engagé : Regard quête mentale + Cadre 1 : 2MEM O-VPT objet + (2) Point de vue engagé : Regard quête mentale + Cadre 2 : MG iconique O-VPT bas objet + (3) Ligateur : regard LocB contact + Cadre 3 : MD iconique O-VPT couvercle]

Interaction (1.12.270 à 1.40.001) - Préambule 7 Locuteur B

[Ligateur : regard vers LocA contact + 2M immobiles]

Locuteur A entendant

Rhème 7 (de 1.13.994 à 1.25.436)

[(1) MD C-VPT ouverture objet + regard vers LocB demande si compris + (2) 2MEM métaphore O-VPT disparition balle + yeux grand ouvert et sourcils levés surprise + (3) 2MEM s'abaissent immobiles + regard vers LocB contact et phatique intra-tour]

Interaction (de 1.14.066 à 1.19.772) - Rhème 7 Locuteur B sourd

[(M) Regard contact + regard cligne yeux, hoche tête acquiesce et bonne compréhension + phatique intra-tour]

> Locuteur B sourd

Préambule 8 (de 1.19.783 à 1.23.014) intermédiaire instancié en rhème 8

[(1) Ligateur : Regard LocA contact + Cadre 1 : 2MEM O-VPT bas objet + (2) Ligateur : Regard de contact + Présentatif existentiel : MG anaphorique de LocA + (3) Ligateur : regard LocA contact + Cadre 2 : MD O-VPT bas objet + Cadre 3 : 2 MEM et regard O-VPT balle + Cadre 4 : MG et regard O-VPT couvercle + Cadre 5 : MD et regard O-VPT bas objet]

> Locuteur B sourd

Rhème 8 (de 1.23.022 à 1.26.418)

[(1) MG et regard C-VPT ouverture couvercle + (2) 2MEM O-VPT objet + regard anaphorique O-VPT balle + (3) MG O-VPT bas objet + regard anaphorique O-VPT balle + (4) MD et regard anaphorique O-VPT la balle + (5) MD et regard anaphorique O-VPT vers centre objet, vers LocA (étayage) et vers ses yeux la balle. (Est-ce que tu as vu la balle ?) + (6) 2 MEM O-VPT objet + regard anaphorique O-VPT balle. (As-tu vu la balle à l'intérieur de l'objet, as-tu pu regarder à l'intérieur ?) + (7) MG O-VPT bas objet + regard sollicitation + (8) MD anaphorique vers LocA par étayage + regard sourcils levés vers LocA sollicite réponse, phatique intra-tour]

Locuteurs A entendant et B sourd

Préambule B dialogue intermédiaire (de 1.26.435 à 1.30.812) instancié en préambule 8 de LocA

[(1.25.447 à 1.28.039) LocA Ligateur : regard vers LocB contact + Modalité : 2MEM se lèvent + regard et tête hoche de H/B sourcils levés et phatique intra-tour + Cadre 1 : 2MEM iconique O-VPT balle + (1.26.440 à 1.27.595) LocB Ligateur : regard vers LocA contact et 2M immobiles + (1.27.605 à 1.27.775) LocB Cadre 2 : MD iconique O-VPT bas objet + Cadre 3 : regard vers MD anaphorique O-VPT balle + (1.27.789 à 1.28.039) LocB Cadre 4 : MG et regard anaphorique O-VPT balle + (1.28.048 à 1.29.227) LocA Ligateur : regard vers LocB contact + Cadre 5 : 2 MEM métaphore O-VPT taille objet + (1.28.062 à 1.28.877) LocB Cadre 6 : MD métaphore O-VPT ne pas savoir où est la balle + Modalité : regard anaphorique O-VPT demande comprendre énigme : Où est la balle ? + (1.28.897 à 1.30.812) LocB Ligateur : 2M s'abaissent immobiles, regard vers LocA contact]

Locuteur A entendant

Préambule 8 (de 1.29.238 à 1.33.543) (vers prise parole LocB qui entraîne dialogue)

[(1) Ligateur : regard vers LocB contact + Cadre 1 : 2MEM métaphore de taille O-VPT taille objet + (2) Ligateur : regard vers LocB contact + Cadre 2 : 2MEM O-VPT objet + (3) Ligateur : regard vers LocB contact + 2MEM métaphore O-VPT taille objet + (4) Point de vue engagé : 2MEM et regard étayage = taille objet se déplacent vers l'espace où le tour de magie a été fait, pour référence + (5) Ligateur : regard vers LocB contact + Point de vue engagé : 2MEM : étayage = métaphore avoir vu objet]

> Locuteur B sourd

Préambule 9 (de 1.30.836 à 1.34.996)

[(1)Ligateur : regard contact + Point de vue engagé : hoche tête acquiesce + cligne yeux acquiesce + (2) Cadre 1 : MD et regard O-VPT taille objet + (3) Cadre 2 : MG et regard anaphorique O-VPT balle + Modalité : regard de sollicitation réponse + (4) Cadre 3 : MG métaphore de demande de savoir où est la balle ? + Modalité : regard vers LocA demande compréhension de ce mystère]

Locuteurs A entendant et B sourd

Préambule C dialogue intermédiaire (de 1.34.992 à 1.43.311)

[(1.34.992 à 1.37.444) LocA Ligateur : Regard LocB contact + Cadre 1 : 2MEM métaphore O-VPT taille objet + (1.35.007 à 1.37.445) LocB Ligateur : Regard LocA contact + Cadre 2 : 2MEM métaphore O-VPT taille objet + (1.37.458 à 1.40.274) LocA Ligateur : Regard LocB contact + Cadre 3 : 2MEM métaphore O-VPT taille objet + (1.37.458 à 1.40.274) LocB Point de vue engagé : regard cligne yeux acquiesce + MD phatique demande prise parole + (1.40.278 à 1.43.311) LocB Point de vue engagé : regard et hoche tête accord + Cadre 4 : 2MEM métaphore O-VPT taille balle + (1.40.278 à 1.43.311) LocA Point de vue engagé : hoche tête accord + Cadre 5 : 2MEM métaphore O-VPT taille balle]

> Locuteur B sourd

Préambule 10 (de 1.43.324 à 1.43.906)

[(1) Cadre 1 : MD et regard O-VPT objet + (2) Cadre 2 : MG et regard O-VPT couvercle]

Locuteurs A entendant et B sourd

Rhème A dialogue (de 1.43.919 à 1.49.578)

[(1.43.919 à 1.44.183) LocB MG et regard C-VPT ouverture objet + (1.44.190 à 1.44.397) LocB MG et regard anaphorique O-VPT balle + (1.44.409 à 1.47.694) LocB MG et regard métaphore O-VPT l'air dans la balle + regard vers LocA sourcils froncés par questionnement + cligne yeux acquiesce + (1.43.322 à 1.45.492) LocA 2MEM O-VPT balle + regard vers LocB contact + (1.45.504 à 1.46.867) LocA 2MEM anaphorique O-VPT balle + (1.46.876 à 1.48.065) LocA 2MEM métaphore O-VPT disparition balle + épaules se lèvent, yeux grand ouverts, sourcils relevés métaphore O-VPT de ne pas savoir où est la balle + (1.48.083 à 1.49.580) LocA 2M en bas immobiles + regard vers LocB accord + (1.47.700 à 1.49.578) LocB 2M métaphore et sourcils levés et moue de la bouche et hoche tête H/B compréhension et acceptation de la disparition mystérieuse de la balle]

Locuteurs A entendant et B sourd

Préambule D dialogue synthèse (de 1.49.594 à 2.02.539)

[(1.49.594 à 1.49.920) LocA 2M immobiles et Point de vue engagé : regard quête mentale + (1.49.594 à 1.49.920) LocB 2M immobiles et Point de vue engagé : regard quête mentale + (1.49.937 à 1.52.515) LocB Cadre 1 : MG métaphore O-VPT taille objet + Modalité : regard sourcils froncés questionnement + (1.49.925 à 1.51.909) LocA 2M immobiles et Cadre 2 : regard vers MG de LocB O-VPT objet + Modalité : regard vers LocB avec sourcils froncés questionnement + (1.52.518 à 1.52.858) LocB Présentatif existentiel : MG vers LocA (étayage de son questionnement) + Modalité : regard vers LocA sourcils froncés question + (1.52.865 à 1.53.127) LocB Point de vue engagé : MG métaphore de ne pas savoir + Modalité : regard vers LocA sollicite réponse + (1.53.129 à 1.54.079) LocB Cadre 3 : MG métaphore O-VPT taille objet + Modalité : regard vers LocA sollicite réponse + (1.54.098 à 1.55.044) LocB Cadre 4 : MG métaphore O-VPT taille objet + Point de vue engagé : regard et bouche se ferment compréhension et acquisition + (1.55.044 à 1.55.640) LocB Cadre 5 : MG métaphore O-VPT taille objet + Point de vue engagé : hoche tête accord + (1.55.650 à 1.55.929) LocB Point de vue engagé : MG étayage bonne compréhension + regard yeux se ferment acquiescement + (1.51.927 à 1.54.604) LocA Cadre 6 : MG métaphore O-VPT taille objet + Modalité : regard vers LocB sourcils froncés questionnement + (1.54.625 à 1.55.845) LocA Cadre 7 : MG métaphore O-VPT taille objet + Point de vue engagé : regard vers LocB hoche tête, sourire accord + (1.55.864 à 1.56.637) LocA

Présentatif existentiel : MG vers LocB étayage + Point de vue engagé : hoche tête, sourire accord + (1.55.942 à 1.56.586) LocB Cadre 8 : 2MEM métaphore O-VPT taille objet + Point de vue engagé : regard yeux se ferment accord + (1.56.599 à 2.02.526) LocB Cadre 9 : 2MEM O-VPT balle + Point de vue engagé : regard et hoche tête compréhension, accord + Modalité : sourcils relevés demande de savoir où est la balle + (1.56.662 à 2.02.539) LocA Cadre 10 : 2MEM métaphore O-VPT de ne pas savoir où est la balle (rien dans les mains), disparition de la balle]

Reformulation du locuteur B sourd au locuteur A entendant - Vidéo 8. r.

Locuteur B sourd

> Préambule 11 (de 0.19.300 à 0.24.644) (scène d'exposition)

> Traducteur :

[Jessica m'a dit qu'il y avait une chose de forme, comme ça...c'était de petite taille]

(1)

(2)

(3)

(4 description objet)

[(1) (0.19.300 à 0.20.810) Point de vue engagé : regard quête mentale + Présentatif existentiel : MD anaphorique de LocA + Point de vue engagé : regard quête mentale + 2MEM signe expliquer + (2) (0.20.862 à 0.22.400) Cadre 1 : 2MEM et regard iconique O-VPT objet + Incise : « comme ça » + (0.22.446 à 0.22.885) Point de vue engagé : regard quête mentale + Cadre 2 : MD iconique O-VPT bas objet + (0.22.885 à 0.23.212) Point de vue engagé : regard quête mentale + Cadre 3 : MG iconique O-VPT couvercle + (3) (0.23.229 à 0.24.094) Cadre 4 : MG métaphore et regard O-VPT taille objet + (4) (0.24.123 à 0.24.362) Cadre 5 : MD et regard iconique O-VPT bas objet + (0.24.390 à 0.24.644) Cadre 6 : MG et regard iconique O-VPT couvercle]

Interaction (de 0.19.200 à 0.45.296) - Préambule 9 Locuteur A

[(1) Ligateur : regard vers LocB contact et 2M en bas immobiles]

Locuteur B sourd

Rhème 9 (de 0.24.667 à 0.26.943)

> Traducteur :

[il y avait quelque chose à l'intérieur, caché]

[(1) (0.24.667 à 0.24.950) MG C-VPT ouverture objet + regard O-VPT balle + (0.24.973 à 0.25.496) MG et regard anaphorique O-VPT balle + (0.25.544 à 0.25.848) MD métaphore et regard iconique O-VPT désigne « petite chose » = balle + (0.25.855 à 0.26.943) MG métaphore iconique O-VPT désigne « petite chose » = balle + regard vers traducteur contact]

Locuteur B sourd

Préambule 12 intermédiaire (de 0.26.975 à 0.27.281) instancié en rhème 10

[(1) Cadre 1 : MD et regard iconique O-VPT bas objet + (2) Cadre 2 : MG métaphore et regard O-VPT balle « la petite chose »]

Locuteur B sourd

Rhème 10 (de 0.27.284 à 0.28.350)

[(1)MG C-VPT s'ouvre et met balle à l'intérieur objet + regard anaphorique O-VPT « la petite chose » la balle + (2) MG métaphore de ne pas savoir + regard quête mentale]

Locuteur B sourd

Préambule 13 intermédiaire (de 0.28.378 à 0.29.134) instancié en rhème 11

[(1) Cadre 1 : 2MEM et regard iconique O-VPT objet du tour + (2) Cadre 2 : MD et regard iconique O-VPT bas objet]

Locuteur B sourd

Rhème 11 (de 0.29.170 à 0.32.161)

> Traducteur :

[et on tournait l'objet]

[(1) MG C-VPT fermeture couvercle + regard vers traducteur contact + (2) 2M iconique O-VPT objet + regard vers traducteur contact + (3) 2MEM rotation C-VPT + regard vers traducteur contact]

Locuteur B sourd

Préambule 14 transitoire (de 0.32.198 à 0.37.813)

> Traducteur :

[j'imagine que la petite chose fait un bruit]

[(1) Point de vue engagé : 2MEM en l'air méta-narratif + regard en l'air activité mentale rassemble l'invisible + (2) Présentatif existentiel : MG anaphorique de lui-même + Point de vue engagé : regard quête mentale d'après moi... + (3) Cadre 1 : 2MEM métaphore iconique O-VPT balle bouge + Point de vue engagé : regard quête mentale + (4) Cadre 2 : 2M métaphore iconique O-VPT méta-narratif la petite chose fait quelque chose + Ligateur : regard vers traducteur contact + 2M vers oreille métaphore iconique O-VPT balle fait du bruit + Ligateur : regard vers traducteur par métonymie de contact + Modalité : 2MEM en l'air métaphore supposition et regard yeux grands ouverts, sourcils levés et yeux se ferment phatique de régulation]

Locuteur B sourd

Préambule 15 intermédiaire (de 0.37.847 à 0.39.705) instancié en rhème 12

[(1) Point de vue engagé : 2M métaphore et regard de quête mentale + (2) Cadre 1 : MD et regard iconique O-VPT bas objet + (3) Cadre 2 : MG et regard iconique O-VPT balle + Ligateur : regard vers traducteur contact]

Locuteur B sourd

Rhème 12 (de 0.39.713 à 0.41.073) instancié en rhème 13

[(1) MG iconique C-VPT dépose balle + regard vers traducteur de contact + regard yeux vers bas quête mentale + (2) MG iconique O-VPT couvercle objet + regard vers bas quête mentale +(3) MG iconique C-VPT fermeture couvercle + regard vers bas quête mentale + (4) 2MEM iconique O-VPT bas objet et couvercle fermé + regard vers bas quête mentale, pensée, réflexion + (5) 2MEM iconique C-VPT rotation + regard quête mentale, pensée + (6) MG iconique O-VPT bas objet + regard quête mentale, pensée]

Locuteur B sourd

Rhème 13 (de 0.41.093 à 0.46.758)

> Traducteur :

[le résultat que ça donne... ...que ça donne... ... le résultat, c'est que la petite chose disparaît]

(1)

(2)

(3)

[(1) (0.41.093 à 0.41.708) MG métaphore avec déplacement de point de vue méta-narratif le résultat : ça donne + regard de sollicitation et yeux se ferment phatique régulateur + (0.41.729 à 0.42.276) MG iconique O-VPT couvercle + regard O-VPT objet (bas) + (0.42.302 à 0.42.598) MG se lève iconique C-VPT ouverture objet + regard à valeur anaphorique vers MD O-VPT, où se trouve normalement balle + (0.42.638 à 0.43.304) MG et regard anaphorique O-VPT emplacement balle + (3) (0.43.347 à 0.45.292) 2MEM métaphore d'agencement iconique O-VPT disparition de la petite chose + regard et sourcils levés, moue de la bouche disparition balle + (0.45.318 à 0.46.758) 2MEM se rejoignent + yeux se ferment activité de pensée, rassemble ses idées - cohésion]

Locuteur B sourd

Préambule 16 intermédiaire (de 0.46.778 à 0.47.454) instancié en rhème 14

[(1) Ligateur : Regard vers Traducteur contact + Cadre 1 : MD iconique O-VPT bas objet + (2) Ligateur : Regard vers Traducteur contact + Point de vue engagé : métaphore de voir + étayage du récit + (3) Ligateur : regard vers traducteur contact + Cadre 2 : MG iconique O-VPT balle]

Locuteur B sourd

Rhème 14 (de 0.47.473 à 0.56.613)

> Traducteur :

[après ça tourne encore... ...la petite balle est mise dans la poche. On la montre ! mais elle est dans la poche]

(1)

(2)

[(0.47.473 à 0.47.917) MG métaphore d'agencement iconique et regard O-VPT balle + (0.47.950 à 0.49.950) MG iconique C-VPT balle dans bas objet + regard vers 2M désignation O-VPT balle dans objet + regard vers traducteur contact + (0.49.961 à 0.50.810) 2M : métaphore d'agencement iconique O-VPT balle vue dans objet + regard vers traducteur contact + (0.50.834 à 0.51.037) MD et regard iconique O-VPT bas objet + (0.51.049 à 0.52.581) MG et regard C-VPT descend vers la poche + regard se lève vers traducteur sourcils levés par sollicitation + (0.52.619 à 0.52.809) MD iconique O-VPT bas objet + regard vers traducteur métonymie contact + (0.52.834 à 0.53.225) MG

iconique O-VPT couvercle + regard vers traducteur métonymie contact + (0.53.225 à 0.53.781) MG
C-VPT ferme couvercle + regard se baisse hiérarchie + (1) (0.53.799 à 0.54.596) 2MEM iconique
C-VPT rotation déroulement + regard vers traducteur métonymie contact + (2) (0.54.635 à
0.55.078) MG iconique C-VPT ouverture objet + regard anaphorique O-VPT balle + (0.55.105 à
0.55.219) MG iconique O-VPT balle + regard se lève vers traducteur contact + (0.55.259 à
0.56.613) MG métaphore d'agencement iconique O-VPT disparition et réapparition balle + regard
vers traducteur de contact]

Locuteur B sourd

Préambule 17 intermédiaire (de 0.56.645 à 0.57.162) instancié en rhème 15

[(1) Cadre 1 : MG et regard iconique O-VPT balle + (2) Ligateur : Regard vers Traducteur de
contact + Cadre 2 : MG en creux iconique O-VPT couvercle]

Locuteur B sourd

Rhème 15 (de 0.57.193 à 1.03.603)

> Traducteur :

[ça disparaît mais après ça revient...]

(1)

[(1) (0.57.193 à 0.59.165) MG s'abaisse C-VPT fermeture objet + regard vers traducteur contact +
regard en l'air quête mentale + (0.59.175 à 1.00.205) 2MEM métaphore du cheminement + regard
vers traducteur contact + (1.00.239 à 1.00.445) MD et regard iconique O-VPT bas objet + (1.00.494
à 1.00.729) MG métaphore d'agencement iconique O-VPT balle+ regard vers traducteur contact +
(1.00.768 à 1.02.165) MG à plat anaphorique O-VPT balle+ regard vers traducteur contact +
(1.02.191 à 1.03.603) 2MEM métaphore d'agencement iconique O-VPT + regard en l'air et de côté
avec les sourcils levés et yeux grands ouverts par questionnement : on ne sait pas comment la balle
apparaît/disparaît !]

Locuteur B sourd

Préambule 18 intermédiaire (de 1.03.638 à 1.04.278) instancié en rhème 16

[(1) Point de vue engagé : méta-narratif - 2MEM rassemble l'invisible + regard vers 2M désigne la
scène imaginaire + (2) Cadre 1 : MD iconique O-VPT bas objet + Cadre 2 : regard vers MG O-VPT
balle + (3) Cadre 3 : MG et regard iconique O-VPT balle]

Locuteur B sourd

Rhème 16 (de 1.04.305 à 1.11.391)

> Traducteur :

[On met un couvercle dessus et comment et où est passé la petite chose, on ne sait pas]

[(1.04.305 à 1.04.666) MG descend et remonte de la poche iconique C-VPT + regard C-VPT va chercher la balle dans la poche + (1.04.676 à 1.04.855) MG métaphore d'agencement iconique O-VPT dépose balle + regard vers MD O-VPT balle + (1.04.860 à 1.05.354) 2MEM métaphore d'agencement iconique O-VPT ne sait pas où est la balle + regard yeux grands ouverts, sourcils levés ne pas savoir où est la balle + (1.05.366 à 1.05.557) MG métaphore agencement iconique O-VPT balle n'est plus là + regard phatique régulation, intra-tour + (1.05.571 à 1.05.719) MD se lève et s'ouvre métaphore agencement iconique O-VPT, on se sait pas où est la balle + regard anaphorique O-VPT emplacement vide où est la balle + (1.05.719 à 1.06.631) 2MEM se rejoignent en bas cohésion + yeux se ferment signal phatique intra-tour fin du récit + (0.1.06.671 à 1.09.876) Regard vers traducteur contact + 2M descendent immobiles fin de récit + (01.09.891 à 1.11.391) Regard et tête vers LocA, cligne yeux par accord, sourire sentiment personnel satisfaction mutuelle]

Interaction (de 0.45.326 à 1.11.619) - Rhème 8 Locuteur A

[(0.45.326 à 1.07.400) 2M en bas immobiles + yeux se ferment acquiesce + regard vers LocB contact + (01.07.500 à 1.10.000) Regard vers traducteur contact + 2M en bas immobiles + (1.10.030 à 1.11.619) Regard et tête vers LocB hoche tête accord + yeux plissés accord + sourire sentiment personnel satisfaction mutuelle]

3. Analyses du processus cognitif

Notre propos s'adresse au récit de formulation et de reformulation des locuteurs en interaction « A » et « B » ou sourd ou entendant des vidéos 1a. et 1b., 2., 7f.r., 8f. et 8r., sur la base de nos précédentes analyses en constituant discursif.

3.1 Vidéos 1a + b : Corpus A

ÉNONCÉ 1

LocA - Préambule 1

[(1) Ça commence - Je vois - (2) « lpti... lachn » - (3) truc - (4) ... - (5) rond, au centre - et (6) en haut-et-le fond - c'était -un peu droit-.....- (7) non non - c'était un truc -après]

[(1) Ligateur « ça commence » + Présentatif existentiel : « je » + Ligateur : Regard vers « Magicam » et MG déictique anaphorique (Magicam) asynchrone + (2) cadre 1 : MD + Regard O-VPT (objet) asynchrone + (3) Cadre 2 : MG et regard déictique circulaire O-VPT (la balle) asynchrone + (4) Cadre 3 : 2MEM et regard O-VPT (objet) asynchrone + (5) Cadre 4 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT (objet) asynchrone + Cadre 5 : MG anaphorique O-VPT (balle) coverbal + Modalité : Regard d'aide + Hiérarchie « et » + (6) Cadre 6 : 2M et regard métaphore agencement iconique O-VPT (haut de l'objet du tour) coverbal + Hiérarchie « et » + MG et regard métaphore agencement O-VPT (bas de l'objet du tour) coverbal + Point de vue engagé : 2 M métaphore et regard quête mentale + 2M métaphore agencement iconique O-VPT (objet du tour droit) coverbal + Modalité : regard demande d'aide Magicam + Modalité : 2M et regard Magicam/LocB demande d'aide + pause volontaire + sourire sentiment personnel + (7) Modalité restreinte : 2M métaphore négation coverbal « non non » + Regard phatique intra-tour + Modalité : 2M cohésion, asynchrone + Cadre 7 : Regard sur 2M O-VPT (balle) asynchrone à « truc » = balle + Hiérarchie « après »]

Interaction - Préambule 1 LocB

[... .. Y'avait une pointe...c'était pointu ?]

(1) (2) (3) (4) (5) (6) (7) (8) (9) (10) (11)

[(1) Ligateur : Regard contact + (2) Cadre 1 : Regard MD LocA (objet) asynchrone + (3) Cadre 2 : Regard MG (balle) asynchrone + (4) Cadre 3 : Regard 2MEM (objet tour) asynchrone + Ligateur : Regard contact + (5) Regard MD (bas objet) asynchrone + (6) Cadre 4 : Regard sur MG (balle) asynchrone + Ligateur : Regard contact + (7) Point de vue engagé : MG métaphore attention + Ligateur : Regard contact, asynchrone + (8) Point de vue engagé : MG métaphore attention + Cadre 5 : tête/regard dirigés vers 2M/MD (bas et haut, objet) asynchrone + (9) Point de vue engagé : MG métaphore attention + Modalité : «..y'avait une pointe ?...c'était pointu ? » (objet) coverbal + Ligateur : Regard contact + (10) Point de vue engagé : MG métaphore attention + Ligateur : Regard contact asynchrone + (11) Point de vue engagé : MG métaphore attention + Modalité restreinte : Cligne yeux acquiesce asynchrone]

+

LocA - Rhème 1 instance en rhème 2

[..... ..elle a ouvert..]

(1) (2)

[(1) MG Iconique et regard O-VPT (bas de l'objet) asynchrone + MD Iconique et regard O-VPT (couverture de l'objet) asynchrone + (2) Présentatif existentiel « elle » + MD iconique et regard C-VPT (ouverture de l'objet du tour) coverbal + 2MEM Iconique et regard C-VPT (ouverture de l'objet du tour) co-verbal]

+

LocA - Rhème 2

[elle a mis un... ..un petit rond.. ..un...petit rond... rouge...rouge.. ..mais après]

(1) (2) (3) (4)

[(1) Présentatif existentiel « elle » + geste et regard C-VPT coverbal «a mis» + iconique et regard O-VPT (balle) coverbal + iconique et regard O-VPT (bas objet) asynchrone + iconique et regard O-VPT (balle) asynchrone + (2) métaphore agencement iconique et regard O-VPT (balle) coverbal + (3) iconique et regard O-VPT (balle) asynchrone + métaphore agencement iconique O-VPT (balle) coverbal + déroulement + quête mentale + pause involontaire]

Interaction - Préambule 2 LocB pendant Rhème 1 & 2 de LocA

[..... Un rond, une bille ? Une bille rouge ?]

(1) (2) (3) (4)

[(1) Point de vue engagé : Métaphore attention + Ligateur : Regard contact

+ (2) Cadre 1 : MG en cercle et regard (balle), asynchrone + Ligateur : Regard contact

+ (3) Cadre 2 : MG en cercle et regard (balle) coverbal + Modalité : « un rond, une bille ? » +
Ligateur : Regard contact

+ (4) Cadre 3 : MG en cercle (balle) coverbal + Modalité : « Une bille rouge ? » + Modalité :
Regard demande si bonne compréhension : Questionnement]

ÉNONCÉ 2 - LocA

LocA - Préambule 2 - transitoire

[.....Je sais pas..C'était un bille rond...Oui, une bille...Pcht...*comme ça ...oui, presque *comme ça]

(1) *Inter(1)*(2) *Inter(1)* (3) *Inter(2)* (4) *Inter(3)* (5) *Inter(4)*

[(1) Ligateur : Regard contact + (2) Point de vue engagé : Présentatif existentiel

Je » + Point de vue engagée : métaphore de quête mentale et regard quête mentale + Modalité : «
sais pas » + (3 & 4) Cadre 1 : « C'était un bille rond » + Modalité restreinte : « oui » + « une bille
» + (5) Cadre 2 : MD Métaphore et Regard O-VPT (la bille) asynchrone + Modalité restreinte : «
Pcht » + *Incise : « Comme ça » + Modalité : « Oui, presque » + *Incise : « Comme ça »

Interaction - Préambule 3 de LocB

[..... Ah, une bille une bille comment ? oui.....]

(1) (2) (3) (4) (5) (6)

[(1) Cadre 1 : MG et regard O-VPT asynchrone (la bille) + (2) Cadre 2 : MG et regard O-VPT, co-
verbal, «Ah, une bille» + (3) Modalité : « une bille comment ? » + Cadre 3 : MG Métaphore
agencement O-VPT coverbal + Modalité : Regard phatique clarification + (4) Cadre 4 : Regard et
buste vers MD de LocA O-VPT (la bille) asynchrone + (5) Cadre 5 : MD métaphore taille et regard
O-VPT (la bille) asynchrone + (6) Point de vue engagé : Métaphore d'attention + MD Phatique
intra-tour + Cadre 6 : Regard/buste vers MD LocA O-VPT asynchrone (la bille) + Ligateur :
Regard contact + Modalité restreinte : «...oui...»]

+

LocA - Préambule 3 « intermédiaire »

[...mais après, mais.....tout à coup.....en fait...elle a déjà....]

(1) (2) (3)

[(1)Ligateur + hiérarchie + Cadre 1 : O-VPT (balle) + (2) Modalité : « tout à coup » + (3) Modalité « En fait » + Point de vue engagé : Métaphore quête mentale + métaphore de pensée, regard quête mentale + Présentatif existentiel : « elle » + Ligateur : « a déjà »]

+

LocA - Rhème 3

[...misdans sa poche...]

(1) (2)

[(1) iconique O-VPT asynchrone + quête mentale + (2) iconique C-VPT co-verbal]

ÉNONCÉ 3 -

LocA - Préambule 4

[après]

[Ligateur hiérarchique]

+

LocA - Rhème 4

[je sais pas]

[Présentatif existentiel « Je » + 2M méta-narratif + Regard quête mentale coverbal « sais pas »]

+

LocA - Rhème 5

[laisser ..bougerboîte.....Pchpch.....*comme ça]

(1) (2 & 3) (4) (5) (6)

[(1) iconique et regard CVPT coverbal + (2 & 3) iconique et regard O-VPT (balle) asynchrone (x 2) + (4) iconique et regard O-VPT (objet du tour) coverbal + (5) iconique et regard CVPT asynchrone + (6) métaphore quête mentale + * incise + regard contact et quête mentale asynchrone]

+

LocA - Préambule 5

[..Et après . .]

[Ligateur + Hiérarchie + Modalité : 2M méta-narratif (réflexivité) + Point de vue engagé : regard quête mentale asynchrone]

+

LocA - Rhème 6 instancié en rhème 7

[..elle a rouvert...]

[1) Présentatif existentiel « elle » + MD et regard O-VPT + MG et regard O-VPT + 2M s'écartent direction opposée iconique C-VPT + regard vers ses 2M par métonymie de désignation C-VPT co-verbal]

+

LocA - Rhème 7

[Ahhh.....hhh.....la ...boule ... rouge....était encore dedans]

(1) (2) (3) (4)

[(1) métaphore O-VPT + regard O-VPT asynchrone + empathie d'affect + (2) iconique O-VPT + regard O-VPT asynchrone (balle) + (3) anaphorique O-VPT + regard O-VPT et de contact coverbal + (4) anaphorique O-VPT coverbal + regard contact]

+

LocA - Rhème 8 instancié en rhème 9

[..surprise....mais quand...mais quand.....bouger.....pffpff.....*encore une fois...]

(1) (2) (3)

[(1)ligateur avec sentiment personnel, métaphore de pensée + (2) 2M et regard méta-narratif + (3) 2MEM iconique C-VPT et *incise + regard quête mentale et demande compréhension co-verbal]

+

LocA - Rhème 9

[(1) MD et regard O-VPT, asynchrone + (2) MG anaphorique et regard O-VPT, asynchrone + (3) 2M méta-narratif + regard quête mentale et contact + (4) MD iconique O-VPT, asynchrone + regard de contact + (5) 2M O-VPT, co-verbal, regard de contact + (6) 2MEM cohésif, regard de contact + *incise]

Interaction préambule 4 locuteur B

(depuis le préambule 5 jusqu'au rhème 7 et pendant les rhèmes 8 et 9 du LocA)

[..... humm... ..mouai... ..oui.....d'accord.....]

(1) (2) (3) (4)

[(1) ligateur : regard contact + point de vue engagé : métaphore attention + regard captation et acquiescement, phatique intra-tour asynchrone + (2) Signal phatique, Régulateur de compréhension asynchrone + (3) point de vue engagé : métaphore attention, regard d'accord co-verbal, signal phatique régulateur compréhension, sourire sentiment personnel + MG métaphore de son attention + ligateur : regard contact vers LocA + point de vue engagé : sourire sentiment personnel + (4) MG descend vers MD sur table immobile, regard vers LocA avec clignement yeux et hochement tête par métonymie d'acquiescement + phatique intra-tour, régulateur]

ÉNONCÉ 4 - Synthèse apparition/disparition de la balle de LocB

LocB - Rhème 1 « synthèse » LocB reformule

[elle a faitdisparaître la balle, *en fait]

(1) (2)

[(1) Présentatif existentiel « elle » + signal cohésion et regard quête mentale + (2) métaphore agencement iconique O-VPT + métaphore objet C-VPT coverbal et regard de contact +* incise]

ÉNONCÉ 5 - Apparition de la balle LocB

LocB - Préambule 5

[y'avait.. une boîte,..... y'avait une balle dans une boîte]

(1) (2)

[(1) Ligateur + cadre 1 : 2MEM et regard O-VPT (la boîte) + Modalité : 2MEM cohésif, et d'insistance asynchrone + (2) Ligateur + cadre 2 : 2MEM O-VPT (balle dans la boîte) coverbal + point de vue engagé : acquiescement et demande d'accord]

Préambule 6 en interaction LocA

[... mj.....déjà.....oui, oui..... oui..oui.....dans.....une boîte, oui...]

(1) (2) (3) (4) (5) (6) (7)

[(1) Ligateur + point de vue engagé : métaphore de pensée + (2 & 3) cadre 1 (× 2) : iconique et regard O-VPT + ligateur : regard de contact + (4) cadre 2 : iconique O-VPT + (5) cadre 1 bis anaphorique O-VPT + modalité : d'acceptation + (6) cadre 1 ter : iconique O-VPT + point de vue engagé : regard d'acquiescement + (7) déplacement de point de vue + iconique C-VPT + point de vue engagé : regard d'acquiescement]

+

LocB - Rhème 11 évènementiel

[elle.....l'a.....mise dans sa poche]

(1) (2) (3)

[(1) Présentatif existentiel « elle » + iconique et regard O-VPT asynchrone (la boîte) + (2) iconique et regard O-VPT coverbal (balle) + (3) iconique C-VPT coverbal + modalité de regard]

LocA Rhème 10 en Interaction

[.....oui...]

(1) (2)

[(1) 2MEM suspendues + regard de contact, pendant rhème 11 (3) + (2) 2MEM iconique C-VPT coverbal à l'interaction du syntagme verbal de LocB mais asynchrone à son lexème « oui » + regard d'acquiescement]

+

LocB - Rhème 12 évènementiel et étatif

[.....elle a.....ouvert la boîte....la balle était dedans]

(1) (2) (3) (4)

[(1) Présentatif existentiel « elle » + iconique et regard O-VPT asynchrone (la boîte) + (2) iconique O-VPT asynchrone (couvercle boîte) + regard contact + (3) iconique et regard C-VPT coverbal (ouverture boîte) + (4) anaphorique O-VPT + modalité de regard]

ÉNONCÉ 6 - Disparition de la balle LocB

LocB - Préambule 6

[..Et après ..]

[Ligateur - hiérarchie + Cadre 1 : MG iconique O-VPT + Ligateur : regard contact asynchrone (bas de la boîte)]

+

LocB - Rhème 13 instancié en rhème 14

[.....elle a refermé]

(1) (2)

[(1) iconique O-VPT, regard de contact asynchrone (couvercle) + (2) Présentatif existentiel « elle » + iconique et regard C-VPT coverbal (ferme couvercle)]

+

LocB - Préambule 7

[...et....]

Ligateur - Ajoute de l'information,

+

LocB - Rhème 14

[la balle.....était plus dedans...]

(1) (2)

[(1) iconique C-VPT et regard de contact asynchrone (soulève couvercle) + (2) anaphorique O-VPT (balle) + regard et tête rotation négative (pas de balle) puis regard de contact asynchrone]

Interaction LocA préambule 7

[[oui.....oui, oui.....]]

[2M immobiles + ligateur : regard de contact + point de vue engagé : acquiescement avec hochement tête, clignement yeux par acceptation + rotation tête de D à G de négation pendant LocB dit : « plus dedans » co-verbal]

ÉNONCÉ 7 - Apparition de la balle LocA

Préambule 8 LocB

[c'est ça...]

[Modalité : 2MEM signal cohésif + Modalité : « c'est ça » + Point de vue engagé : Regard intra-tour, régulateur, fin récit co-verbal]

Préambule 8 en interaction LocA

[...oui...mais...]

[Ligateur : regard de contact + Point de vue engagé : 2MEM en l'air, jointes avec battement métaphore de pensée + regard bas et d'un côté de l'autre par quête mentale + hochement de la tête par acceptation]

✚ VIDEO 1b - suite - LocA -

LocA - Préambule 9 - LocA prend le tour de parole, poursuit son récit en interaction,

[.....maischaque fois.....qu'elle a...]

[(1) Ligateur + Modalité : « chaque fois » + Présentatif existentiel « elle » + Cadre 1 : iconique O-VPT (l'objet) *asynchrone* + regard contact]

Interaction préambule 9 « transitoire » de LocB

[alors..... c'est ça.....]

(1) (2)

[(1) Modalité : « alors » + Métaphore déplacement de point de vue + Point de vue engagé : regard d'acquiescement + (2) Modalité : signal cohésion + Point de vue engagé : Regard, hochement d'acceptation, phatique intra-tour *asynchrone*]

✚

LocA - Rhème 16

[Pcht pcht...*comme ça....**elle**..m'a....montré...petite...balle ronde...ummmm ...vraiment dans dedans...]

(1.....2.....3.....) (4) (5) (6) (7)

[(1) iconique C-VPT déroulement tour asynchrone métaphore + modalité de regard + *incise : « comme ça » (2) Présentatif existentiel + iconique O-VPT asynchrone + modalité de regard + (3) iconique O-VPT asynchrone + regard quête mentale + (4) iconique C-VPT asynchrone + regard O-VPT asynchrone +

métaphore et regard O-VPT (balle) asynchrone méta-récit + (5) 2M méta-narratif + regard quête mentale + (6) iconique O-VPT asynchrone + regard de contact + (7) anaphorique O-VPT asynchrone + regard de contact + (8) 2M suspendues + regard de contact]

ÉNONCÉ 8 - Disparition de la balle LocA

LocA - Rhème 17 instancié en rhème 18

[...mais...quand.....elle a fait.....encore... fait.... *comme ça..... bouger...]

(1) (2)

[(1) Ligateur + modalité + 2MEM iconique O-VPT (l'objet) asynchrone, regard de contact + (2)

Présentatif existentiel « elle » + modalité + 2MEM iconique C-VPT (déroulement du tour) coverbal + modalité + regard contact vers LocB + regard vers Magicam de contact en fin de séquence]

Interaction préambule 11 de LocB

[.....]

[Modalité : MD et MG signal de cohésion + Ligateur : regard alterne vers LocA et ses 2M + Point de vue engagé : hochement de tête et clignement des yeux par métonymie d'acceptation asynchrone]

+

LocA - Rhème 18

[elle a disparu...c'est quoi...c'est un jeu...ça s'appelle quoi...Ah, un tour...un tour de magie...oui.....c'est bon ...sourire]

(1) (2) (3)

[(1) Présentatif existentiel de l'entité la balle « elle » + 2 MEM jointes signal de cohésion + regard vers LocB de contact + (2) 2MEM jointes signal de cohésion + regard alterne de LocB vers Magicam de contact + phatique de fin de récit + (3) phatique sentiment personnel]

Interaction de LocB rhème 15 « synthèse » étatif

[elle était plus dedans... c'est un tour de magie...un tour de magie...sourire.....oui...oui..sourire]

(1) (2) (3) (4) (5)

[(1) Ligateur : regard de contact + Modalité : signal de cohésion + Point de vue engagé : regard et hochement de tête et clignement des yeux bonne captation et acquisition que la balle n'est plus dedans + Modalité : (2) signal de cohésion + Point de vue engagé : regard hochement de tête et clignement des yeux par acceptation et accord coverbal + (3) sentiment personnel + (4) Modalité : signal de cohésion + Point de vue engagé : regard et hochement de tête phatique de fin de récit + (5) sentiment personnel]

3.2 Vidéo 2 : Corpus A

ÉNONCÉ 1 LocA

LocA - Préambule 1 (scène d'exposition)

[(1)...- (2) Elle...- (3)....a fait un tour de magie.....]

[(1) 2M sur table + regard vers le bas par métonymie de quête mentale asynchrone + (2) 2MEM Index tendu vers Magicam déictique à valeur anaphorique coverbal (présentatif existentiel) + (3) 2MEM index joint pointé vers table, déictique de lieu de l'objet O-VPT coverbal (endroit où Magicam a exécuté le tour de magie avec l'objet du tour) + regard se lève vers LocB par métonymie de contact]

LocA - Préambule 1

[(1) Ligateur de regard contact + Point de vue engagé : quête mentale + (2) présentatif existentiel « Elle » anaphorique + Modalité de regard avec support lexical + (3) Cadre 1 : O-VPT (objet du tour de magie)]

Interaction LocB Préambule 1 pendant Préambule 1 de LocA

(06.190 à 07.210)

[Oui...OK...]

[2M sur table immobiles jointes = cohésion, regard vers LocA, puis cligne yeux et hoche la tête de H/B par métonymie d'acquiescement co-verbal]

[Ligateur : Regard de contact + Modalité restreinte : «oui...ok...» + Modalité : 2M cohésion + Point de vue engagé : cligne yeux et hoche tête acquiescement co-verbal]

ÉNONCÉ 2 - méta-narratif

Loc A - Préambule 2 - transitoire

[..... EtEuh.... ...En fait, ...elle avait.... un.....]

(1) (2)Inter(1) (3)Inter(2)

[(1) (06.970 à 07.240) 2M sur table et regard de contact asynchrone,
+ (2) (07.258 à 08.320) 2M sur table « Euh » étape réflexive, regard quête mentale asynchrone,
Inter(1) + (3) (08.338 à 09.793) MD métaphore agencement iconique O-VPT, regard vers le bas
métonymie quête mentale asynchrone (objet tour), Inter(2)]

LocA - Préambule 2

[(1) Ligateur : Regard de contact asynchrone + hiérarchie + (2) Etape réflexive + Point de vue engagé : regard de quête mentale asynchrone + (3) Modalité + présentatif existentiel « Elle » + cadre 1 : métaphore agencement iconique O-VPT + Point de vue engagé : regard de quête mentale asynchrone (objet tour)]

Interaction Préambule 2 de LocB - transitoire

[.....]

[(1) (07.229 à 08.682) pendant (2 de LocA) : 2M sur table immobiles, regard de contact asynchrone
+ (08.695 à 09.135) pendant (3 de LocA) : 2M sur table immobiles, regard de désignation O-VPT
(objet tour) asynchrone]

[(1) Ligateur de regard contact asynchrone + (2) Cadre 1 : regard O-VPT (objet tour) asynchrone]

+

LocA -Rhème 1 - méta-narratif (instancié en préambule 3)

[On dirait ...une espèce De ..coupe. ...coupe..... comme un verre..pour.. boire]

(1) inter (1) (2) + (3) inter(2) (4) inter(3)

[(1)(09.827 à 10.679) MG métaphore agencement iconique O-VPT, regard O-VPT asynchrone
(objet tour), inter (1) + (2) (10.708 à 11.911) 2MEM rassemblent circulaire méta-narratif, regard
vers bas quête mentale asynchrone (objet tour), inter (2) + (3) (11.911 à 14.141) MD méta-narratif
O-VPT, regard demande de compréhension, coverbal (bas objet), inter (2) + (4) MD méta-narratif

se lève en forme d'un verre avec l'action de boire, métaphore agencement iconique O-VPT asynchrone, regard vers LocB par métonymie de demande de compréhension, inter (3)]

LocA - Rhème 1 méta-narratif

[(1) iconique et regard O-VPT asynchrone (objet du tour) + (2) 2MEM rassemblent méta-narratif et regard quête mentale asynchrone (objet du tour) + (3) MD méta-narratif O-VPT et regard demande de compréhension coverbal (bas de l'objet) + (4) MD méta-narratif métaphore agencement iconique O-VPT asynchrone + regard demande de compréhension]

Préambule 3 de LocB pendant Rhème 1 de LocA

[..... Oui.....OK.....]

(1) (2) (3)

[(1) (09.162 à 10.469) 2M immobiles, regard vers LocA = contact,
+ (2) (10.498 à 13.746) 2M immobile, regard sur 2M LocA désignation O-VPT asynchrone,
+ (3) (13.770 à 17.906) 2M immobile, regard vers MD de LocA : désignation O-VPT + tête inclinée latérale par métonymie de sollicitation + hoche la tête de H/B : acceptation + buste en avant : métaphore d'attention + phatique intra-tour (fin de séquence)]

[(1) Ligateur : Regard contact + (2) Cadre 1 : Regard O-VPT asynchrone (objet tour) + Cadre 2 : Regard O-VPT asynchrone (bas objet) + (3) Cadre 3 : Regard O-VPT asynchrone (objet tour) + Modalité : tête inclinée latérale sollicitation + Point de vue engagé : hoche tête acceptation + métaphore d'attention + phatique intra-tour (fin de séquence)]

+

LocA - Préambule 3 (instanciation du rhème 1 méta-narratif)

[...Et.....Euh... ...en plastique... ...Bleu... *comme ça... ...petit...]

(1) (2) (3) (4)

[(1) (17.253 à 18.884) 2M immobile, regard quête mentale asynchrone + (2) (18.915 à 19.306) 2M immobiles, regard vers Magicam sollicite approbation du lexème « en plastique » (objet tour) + (3) (19.341 à 20.909) MD métaphore d'agencement de l'iconique et regard O-VPT asynchrone (objet tour) + (4) (0.20.956 à 22.235) MD métaphore de taille, O-VPT coverbal (objet tour), *incise «comme ça», regard vers LocB demande de compréhension (fin de séquence)]

LocA - Préambule 3 (instanciation du rhème 1 méta-narratif)

[(1) Ligateur hiérarchique + Etape réflexive + Point de vue engagé : regard quête mentale asynchrone + (2) Cadre 1 : lexème « en plastique » + Modalité : demande approbation à Magicam (objet tour) + (3) Cadre 2 : Métaphore d'agencement de l'iconique et regard O-VPT (objet tour) asynchrone, clarification + (4) Cadre 3 : Métaphore de taille O-VPT (objet tour) coverbal + *incise «comme ça» + regard demande de compréhension, fin de séquence]

Préambule 4 de LocB - interaction -

[..... Hum hum]

(1) (2) (3)

[(1) (17.940 à 20.012) 2M immobiles, regard alterne vers LocA et 2M sollicite des explications, + (2) (20.033 à 21.390) 2M immobile, la tête s'incline latéralement par sollicitation, regard vers MD de LocA, désignation de l'objet O-VPT asynchrone, buste en avant par métaphore d'attention, + (3) (21.427 à 22.116) 2M immobiles, Hoche la tête de H/B acquiesce, compréhension taille objet O-VPT asynchrone, le phatique intra-tour autorise LocA à poursuivre son récit, (fin de séquence)]

[En (1), Modalité de regard sollicite des explications + pendant (3 & 4 LocA) Cadre 1 : Regard O-VPT asynchrone (objet tour) + Point de vue engagé : Métaphore d'attention + Cadre 2 : O-VPT asynchrone (taille objet tour) + Phatique intra-tour, (fin de séquence)]

ÉNONCÉ 3

LocA Préambule 4 instancié en rhème 2

[... Et... donc... ..à l'intérieur...]

(1) (2)

[(1) (22.280 à 23.630) MD métaphore taille O-VPT + regard quête mentale asynchrone,(objet du tour) + (2) (23.748 à 24.814) MD cercle et regard iconique O-VPT asynchrone (bas de l'objet du tour)]

LocA - Préambule 4

[(1) Ligateur hiérarchique + Cadre 1 : Métaphore et regard O-VPT asynchrone (taille objet) + (2) Cadre 2 : iconique et regard O-VPT asynchrone (bas de l'objet)]

+

LocA Rhème 2 - instancié en préambule 5

[y'avait... ..Euh... ..une balle...]

(1) (2) (3)

[(1) (0.24.870 à 0.27.56) 2MEM se rassemblent en rond iconique O-VPT, regard vers ses 2MEM O-VPT asynchrone (balle) + (2) (0.27.577 à 0.29.053) 2M en cercle iconique O-VPT maintenu asynchrone (balle), regard quête mentale + rotation latérale de la tête par métaphore activité de pensée + (3) (0.29.102 à 0.30.791) 2M en cercle O-VPT maintenu coverbal « balle », regard vers LocB, demande de compréhension]

LocA - Rhème 2 - instancié en préambule 5

[(1) 2MEM en rond et regard vers ses 2MEM O-VPT, asynchrone (balle) + (2) 2M en cercle, iconique O-VPT maintenu asynchrone (balle) + regard quête mentale + rotation latérale de la tête par métaphore activité de pensée + (3) 2M en cercle O-VPT maintenu coverbal avec lexème «balle», regard vers LocB demande de compréhension]

+

LocA - Préambule 5 - instanciation du rhème 2 et du préambule 4

[...Et... ...rouge]

(1) (2) (3)

[(1 & 2) (0.30.850 à 0.32.309) hiérarchie + 2M en cercle O-VPT maintenu asynchrone (balle) + regard sur ses 2M désignation O-VPT asynchrone (balle) + (3) (0.32.345 à 033.460) MD en cercle iconique O-VPT asynchrone (bas de l'objet) + regard vers MD désignation O-VPT asynchrone (bas de l'objet)]

LocA - Préambule 5

[(1) Ligateur hiérarchique + (2) Cadre 1 : iconique O-VPT asynchrone (balle) + regard O-VPT asynchrone (balle) + (3) Cadre 2 : iconique O-VPT asynchrone (bas de l'objet) + regard O-VPT asynchrone (bas de l'objet)]

+

LocA - Rhème 3

[...Elle m'a montré la balle...]

[(0.33.518 à 0.35.485) MG au-dessus iconique O-VPT asynchrone (couvercle), regard vers MG OVPT asynchrone (couvercle)]

LocA - Rhème 3

[(1) 2 présentatif existentiel « elle » + « m' » + iconique O-VPT asynchrone (couvercle) + regard O-VPT asynchrone (couvercle)]

ÉNONCÉ 4

LocA - Préambule 6

[...Et après...]

[(0.35.519 à 036.304) Ligateur Hiérarchie dans les événements du récit, suite et déroulement hiérarchique]

LocA - Préambule 6

[Ligateur + Hiérarchie]

+

LocA - Rhème 4 instancié au préambule 7 transitoire - évènementiel

[...elle a fermé... ...la coupe ?]

(1) (2)

[(1) (0.35.525 à 0.37.672) 2M rotation iconique C-VPT coverbal, regard vers 2M en rotation par métonymie de désignation de la scène imaginaire C-VPT coverbal (ferme l'objet) + (2) (0.37.723 à 0.38.952) 2M iconique O-VPT coverbal (objet du tour), regard vers Magicam, demande de compréhension]

LocA - Rhème 4 instancié au préambule 7 transitoire - évènementiel

[(1) Présentatif existentiel « Elle » + 2M rotation iconique C-VPT co-verbal, regard vers 2M en rotation C-VPT coverbal (ferme l'objet) + (2) 2M iconique O-VPT coverbal (objet du tour) + regard vers Magicam demande de compréhension]

Interaction - Rhème 1 de LocB - Depuis Préambule 4 de LocA :

[.....]

[2M immobiles, regard alterne vers LocA par métonymie de contact et vers les 2M de LocA par métonymie de désignation O-VPT asynchrone

et de (0.35.552 à 0.37.676) Regard vers 2M de LocA par métonymie de désignation C-VPT asynchrone]

[2M immobiles + regard alterne vers LocA et ses 2M = contact + désignation de l'objet et de la balle O-VPT + fermeture de l'objet C-VPT asynchrone]

+

LocA - Préambule 7 transitoire instancié au préambule intermédiaire 8

[...je sais pas comment ça s'appelle]

(1) (2) (3)

[(1) (0.39.011 à 0.41.159) 2M immobiles, en forme de l'objet maintenu iconique O-VPT asynchrone (objet du tour), regard vers LocB + inclinaison latérale de la tête = sollicite de l'aide + (2) (0.41.197 à 0.41.730) 2MEM s'écartent, métaphore de quête mentale, regard de sollicitation vers Magicam + pause volontaire asynchrone + (3) (0.41.730 à 0.42.386) 2MEM s'écartent métaphore de quête mentale, regard de quête mentale + pause volontaire asynchrone]

LocA - Préambule 7 transitoire instancié au préambule intermédiaire 8

[(1) Présentatif existentiel : « Je » + Point de vue engagé : « je sais pas » + Modalité : « comment ça s'appelle » + (2) Point de vue engagé : 2MEM métaphore de quête mentale, regard de sollicitation vers Magicam + Pause volontaire + (3) Point de vue engagé : 2 MEM métaphore de quête mentale + regard de quête mentale + Pause volontaire]

Interaction - Préambule 5 de LocB

[.....]

[(0.41.195 à 0.41.752) 2MEM s'écartent et reviennent sur table, métaphore avec déplacement de point de vue établit interaction, structure et construit le sens asynchrone, regard vers le bas par métonymie de quête mentale]

[Point de vue engagé : 2MEM métaphore avec déplacement de point de vue + Point de vue engagé : Modalité de regard asynchrone]

+

LocA - Préambule 8 intermédiaire instancié en rhème 5

[...le truc... .. là.....le bleu... ..]

(1) inter(1) (2) inter(1) (3) inter(2) (4) inter(2) (5) inter(2) (6) inter(2)

[(1) (0.42.414 à 0.42.693) 2MEM index et pouce par métaphore de taille de l'objet invisible iconique O-VPT asynchrone (taille objet), regard vers ses 2MEM par métonymie de désignation O-VPT asynchrone (taille objet) + (2) (0.42.740 à 0.42.839) MD en cercle, iconique O-VPT asynchrone (bas objet), regard vers sa MD par métonymie de désignation O-VPT asynchrone (bas objet) + (3) (0.42.889 à 0.44.824) MG en forme de couvercle au-dessus iconique O-VPT, asynchrone (couvercle), regard vers sa MG par métonymie de désignation O-VPT asynchrone (couvercle) + (4) (0.44.885 à 0.45.475) 2MEM s'écartent métaphore avec déplacement de point de vue pour établir l'interaction, structure le récit, construction du sens, regard vers LocB par métonymie de contact asynchrone + (5) (0.45.499 à 0.45.844) MD en cercle en bas iconique O-VPT asynchrone (bas objet), regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT asynchrone (bas objet) + sourire = sentiment personnel + (6) (0.45.880 à 0.47.213) MG en couvercle au-dessus iconique O-VPT asynchrone (couvercle objet), regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT asynchrone (couvercle objet)]

LocA - Préambule 8 intermédiaire instancié en rhème 5

[(1) Cadre 1 : 2MEM métaphore O-VPT asynchrone (taille objet du tour) + Regard O-VPT asynchrone (taille objet du tour) + (2) Cadre 2 : MD iconique O-VPT asynchrone (bas objet) + Regard O-VPT asynchrone (bas objet) + (3) Cadre 3 : MG iconique O-VPT asynchrone (couvercle) + Regard O-VPT asynchrone (couvercle) + (4) 2MEM métaphore - déplacement de point de vue - établir l'interaction, construction du sens + Ligateur : Regard de contact asynchrone + (5) Cadre 4 : MD iconique O-VPT asynchrone (bas objet) + Regard O-VPT asynchrone (bas objet) + sourire = sentiment personnel + (6) Cadre 5 : MG iconique O-VPT + Regard O-VPT asynchrone (couvercle)]

Interaction - Préambule 6 de LocB

[.....oui.....OK.....c'est pas grave.....]

(1) (2) (pd 3 à 6 de LocA)

[(1) (0.41.779 à 0.44.123) 2M sur table, immobiles, regard alterne vers LocA par métonymie de contact et vers les 2M de LocA par métonymie de désignation O-VPT (taille, bas et couvercle de l'objet) asynchrone + (2) (0.44.178 à 0.49.255) 2M se lèvent, s'écartent, s'ouvrent à plat par métaphore avec déplacement de point de vue, pour établir une interaction, construction du sens du récit asynchrone, regard vers 2M de LocA par métonymie de désignation O-VPT asynchrone + hochement de Tête H/B par métonymie d'acceptation + rire et sourire = sentiment personnel]

[(1) Pd (1 & 2) de LocA : Ligateur : Regard contact + Cadre 1 : iconique O-VPT asynchrone (taille, bas et couvercle de l'objet) + (2) Pd (3 à 6) de LocA : 2M métaphore avec déplacement de point de vue, pour interaction, Point de vue engagé ; construction sémantique + Cadre 2 : Regard désignation O-VPT asynchrone (bas et couvercle de l'objet) + Point de vue engagé : hochement tête = acceptation + rire, sourire = sentiment personnel]

+

LocA - Rhème 5 évènementiel - d'instanciation

[.....Elle l'a fermé.....*comme ça...]

[(0.47.213 à 0.49.083) MG en couvercle rotation iconique C-VPT coverbal (ferme l'objet) + regard vers MG en rotation par métonymie de désignation C-VPT coverbal (ferme l'objet) + *incise « comme ça »]

LocA - Rhème 5 évènementiel - d'instanciation

[Présentatif existentiel « Elle » + MG rotation iconique C-VPT coverbal (ferme l'objet) + regard C-VPT coverbal (ferme l'objet) + *incise « comme ça »]

ÉNONCÉ 5

LocA - Préambule 9 intermédiaire instancié en rhème 6

[.... Et.... donc.....]

[(0.49.083 à 0.50.640) MD en cercle en bas iconique O-VPT asynchrone (l'objet) regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT asynchrone (l'objet) + sourire = sentiment personnel]

LocA - Préambule 9

[Ligateur « Et » + Modalité : « donc » + Cadre 1 : iconique O-VPT asynchrone (l'objet) + regard O-VPT asynchrone (l'objet) + sourire = sentiment personnel]

+

LocA - Rhème 6 évènementiel

[...Elle a fait un mouvement ... *comme ça.... pour l'agiter]

[(0.50.704 à 0.55.983) MD mouvement de H/B métaphore C-VPT coverbal (déroulement tour) regard vers MD par métonymie de désignation C-VPT coverbal (déroulement tour)]

LocA - Rhème 6 évènementiel

[Présentatif existentiel « Elle » + MD métaphore de déroulement du tour C-VPT + regard C-VPT coverbal (action de Magicam sur objet) + *incise « comme ça » + « pour l'agiter » = commentaire argumentatif]

Interaction - Rhème 2 de LocB pendant Rhème 6

[.....]

[(0.49.306 à 055.945) MD sur table immobile, MG sur front métaphore de son attention, regard alterne vers LocA par métonymie de contact et vers les 2M de LocA par métonymie de désignation C-VPT asynchrone (déroulement du tour de magie) avec hochement de tête H/B phatique de compréhension, intra-tour]

[MD immobile, MG métaphore d'attention + Regard contact + Regard vers 2M de LocA C-VPT asynchrone (déroulement du tour de magie) + phatique de compréhension, intra-tour]

+

LocA - Préambule 10 intermédiaire instancié en rhème 7

[..... après...]

(1) (2)

[(1) (0.56.010 à 0.56.260) MD en cercle, iconique O-VPT asynchrone (bas objet) , regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT asynchrone (bas objet) + (2) (0.56.295 à 0.56.738) MG au-dessus forme le couvercle de l'entité iconique O-VPT asynchrone (couvercle), regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT asynchrone (couvercle)]

LocA - Préambule 10 instancié en rhème 7

[(1) Cadre 1 : iconique O-VPT + regard O-VPT asynchrone (bas objet) + (2) Ligateur hiérarchique « après » + Cadre 2 : iconique O-VPT + regard O-VPT asynchrone (couvercle objet)]

+

LocA - Rhème 7 instancié en rhème 8 évènementiel

[...elle l'a ouvert...]

[(3) (0.57.254 à 0.57.270) MG rotation C-VPT + regard alterne vers Magicam et LocB ; demande de bonne compréhension coverbal (ouverture de l'objet)]

LocA - Rhème 7 instancié en rhème 8 évènementiel

[Présentatif existentielle « Elle » + MG rotation iconique C-VPT coverbal (ouvre l'objet) + Regard demande compréhension]

+

LocA - Préambule 11

(0.58.005 à 0.58.593)

[...et]

[Ligateur]

LocA - Préambule 11

[Ajout d'information]

+

LocA - Rhème 8 évènementiel et étatif méta-narratif

[...y'avait plus... ...la balle... ... elle avait disparue...]

(1)

(2)

[(1) (0.57.962 à 0.59.852) 2MEM se retournent paumes vers le ciel C-VPT méta-narratif + regard vers LocB par métonymie de désignation avec rotation latérale de la tête par métonymie de métaphore de pensée de niveau méta-narratif asynchrone (action de Magicam pour faire disparaître la balle) + (2) (0.59.852 à 1.03.786) 2M position paume vers le ciel, vide, métaphore d'agencement iconique O-VPT coverbal (disparition de la balle) + regard vers LocB par métonymie de contact]

LocA - Rhème 8 évènementiel et étatif

[(1) 2MEM C-VPT méta-narratif + Métaphore de pensée méta-narratif asynchrone (l'action de Magicam) + (2) 2M Métaphore d'agencement iconique O-VPT coverbal (disparition de la balle) + Regard vers LocB = contact]

ÉNONCÉ 6

LocA - Préambule 12 « transitoire »

[...C'était magique parce que...y'avait même pas la place pour deux...]

[(1.03.828 à 1.10.582) 2M sur table, regard vers LocB par métonymie de contact + Appréciation personnelle co-verbale]

LocA - Préambule 12 - transitoire

[Ligateurs : Regard contact + « parce que » + Point de vue engagé : « c'était magique » + Modalité : « y'avait même pas la place » + Cadre 1 : « pour deux » = (balles) + Régulateur de compréhension]

+

LocA - Préambule 13 instancié en rhème 9

[...Tu vois... ...c'était...]

(1) (2)

[(1) (1.10.612 à 1.10.842) MD en cercle iconique O-VPT asynchrone (bas objet) + regard vers LocB par métonymie de contact + (2) (1.10.886 à 1.11.190) MG au-dessus iconique O-VPT asynchrone (couvercle) + regard vers LocB par métonymie de contact]

LocA - Préambule 13 instancié en rhème 9

[(1) Ligateur « Tu vois » + Cadre 1 : MD iconique O-VPT asynchrone (bas objet) + Ligateur : Regard contact + (2) Cadre 2 : MG iconique O-VPT asynchrone (couvercle) + Ligateur : Regard contact]

+

LocA - Rhème 9 évènementiel

[...fermé... *comme ça...]

[(1.11.233 à 1.13.020) 2MEM rotation métaphore C-VPT coverbal (fermeture de l'objet) + regard vers LocB par métonymie de contact]

LocA - Rhème 9 évènementiel

[2MEM métaphore C-VPT coverbal (fermeture de l'objet) + Regard contact + *incise «comme ça»]

Interaction - Préambule 7 de LocB

[...Hum.....OK..... d'accord... ...ouaih...ouaih.....]

(1) (2) (3)

[Depuis le préambule 10 de LocA : (1) (0.56.005 à 1.11.349) MG sur front métaphore de son attention et MD sur table immobile, regard alterne vers LocA par métonymie de d'acquiescement et vers le bas par métonymie de quête mentale + (2) Pendant le Rhème 9 de LocA : (1.11.399 à 1.13.891) 2M sur table immobile, regard vers 2M de LocA par métonymie de désignation, C-VPT, asynchrone, (fermeture de l'objet du tour) + (3) (1.13.964 à 1.16.538) MG s'écarte, s'ouvre paume en l'air, métaphore de pensée, regard vers caméra et alterne vers 2M de LocA par métonymie de désignation O-VPT, asynchrone, (l'objet du tour fermé)]

[(1) Modalité restreinte : « Hum, OK » + Point de vue engagé : MG métaphore d'attention + Regard d'acquiescement + Point de vue engagé : Regard quête mentale + (2) Modalité restreinte : « d'accord » + Cadre 1 : Regard C-VPT asynchrone (fermeture de l'objet) + (3) Point de vue engagé : MG métaphore de pensée + Ligateur : Regard contact + Cadre 2 : Regard 2M de LocA, iconique O-VPT asynchrone (l'objet du tour fermé)]

+

LocA - Préambule 14 - Transitoire -

[...Tu comprends ?..c'était fermé..la balle, normalement...pouvait pas sortir...]

[(1.14.095 à 1.22.194) 2M reste en position sans bouger iconique O-VPT asynchrone (objet du tour) + regard demande de compréhension]

LocA - Préambule 14

[Ligateur : « Tu comprends » + Point de vue engagé : « c'était fermé » + Modalité : « [...]normalement » + Modalité : « ...pouvait pas... » + Cadre 1 : « la balle [...] [...] sortir... » + Cadre 2 : iconique O-VPT asynchrone (objet du tour) + regard demande compréhension]

Interaction - Préambule 8 de LocB pendant Préambule 14 de LocA

[..... d'accord..OKDonc, là du coup.. ...je suis sensée t'expliquer, moi, ce que je pense]

(1) (2) (3) (4)

[(1) (1.16.582 à 1.18.552) MG paume en l'air métaphore de pensée, regard alterne vers LocA et vers les 2M de LocA métonymie de désignation O-VPT asynchrone (l'objet du tour fermé) sous entendu la balle qui est à l'intérieur de l'objet) + (2) (1.18.608 à 1.20.247) Regard vers le bas par métonymie de quête mentale, yeux se ferment phatique intra-tour asynchrone + (3) (1.20.302 à 1.21.736) 2MEM se lèvent pointage vers LocA dirigé vers Magicam, métaphore avec déplacement de point de vue pour établir l'interaction, structure le récit, regard vers Magicam métonymie de contact asynchrone + (4) (1.21.785 à 1.25.818) 2MEM se joignent et se frottent l'une contre l'autre = signe de cohésion, regard vers Magicam métonymie de contact, yeux se ferment = signe intra-tour asynchrone]

[(1) Point de vue engagé : MG métaphore de pensée + Cadre 1 : regard O-VPT asynchrone (l'objet du tour fermé) sous entendu la balle qui est à l'intérieur de l'objet) + (2) Expressions de modalités réduites : « d'accord..OK » + Point de vue engagé : Regard quête mentale + Yeux se

ferment : phatique intra-tour asynchrone + (3) Ligateur : « Donc, là du coup.. » + Présentatif existentiel : 2MEM pointage vers Magicam + Point de vue engagé : Métaphore avec déplacement de point de vue + Ligateur : Regard contact asynchrone + En (4) Point de vue engagé : Présentatifs existentiels « je » « suis sensée » « t' »...expliquer, « moi », ce que « je » « ..pense.. » + Modalité : 2MEM signe de cohésion + Ligateur : Regard contact + Signe yeux intra-tour asynchrone]

Magicam : intervention suite à la sollicitation de LocB et LocA,
(1.22.271 à 1.25.867) [...Oui...mais, il manque...il en manque un peu....]

ÉNONCÉ 7

LocA

Préambule 15 instancié en rhème 10

[...Ah, mais... j'ai pas.....fini.....et donc... après...]
(1) (2) (3)

[(1)(1.22.271 à 1.27.173) 2M reste en position sur table immobile iconique O-VPT asynchrone (objet du tour) + regard vers Magicam par métonymie de contact alterne vers LocB, buste bascule vers l'arrière et sourire par sentiment et point de vue personnel + (2) (1.27.219 à 1.28.236) MD en cercle en bas iconique O-VPT asynchrone (bas objet) + regard vers le haut, buste en arrière, sourire, métonymie de reprise, sentiment personnel + (3) (1.28.290 à 1.28.785) MG au-dessus iconique O-VPT asynchrone (couvercle) + regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT asynchrone (couvercle) sourire sentiment personnel]

LocA - Préambule 15 instancié en rhème 10

[(1) Ligateur : « Ah, mais » + Point de vue engagé : « j'ai » + Modalité : « pas fini » + Cadre 1 : 2M iconique O-VPT asynchrone (objet du tour) + Ligateur : Regard vers Magicam = contact + vers LocB, buste bascule - sourire = sentiment personnel + (2) Cadre 2 : MD iconique O-VPT asynchrone (bas objet) + regard vers haut, buste en arrière = reprise + sourire = sentiment personnel + (3) Ligateur : « Et » + Modalité : « donc » + Hiérarchie : « après » + Cadre 3 : MG iconique O-VPT asynchrone (couvercle) + Regard désignation O-VPT asynchrone (couvercle) + sourire = sentiment personnel]

Interaction - Rhème 3 de LocB pendant Préambule 15 de LocA

[...Ah, OK.....vas-y.....alors, donc.....]

[(1.25.867 à 1.31.294) MD à plat tape deux fois sur table avec déplacement latéral = méta-récit, regard alterne vers LocA par métonymie de contact et vers sa MD en « méta-récit » par métonymie de désignation de la scène imaginaire,asynchrone]

[MD déplacement latéral = méta-récit + Regard contact LocA + Regard vers sa MD en « méta-récit » = désignation de la scène imaginaire asynchrone (présente l'histoire comme un objet par un agencement dans l'espace)]

+

LocA

Rhème 10

[...elle a refermé le truc...]

[(1.29.885 à 1.31.944) MG en couvercle se lève et redescend sur MD en cercle C-VPT coverbal + regard vers MG par métonymie de désignation C-VPT coverbal (fermeture de l'objet)]

LocA - Rhème 10

[Présentatif existentiel « Elle » + MG C-VPT coverbal + Regard C-VPT coverbal (fermeture de l'objet du tour)]

ÉNONCÉ 8

LocA

Préambule 16

[...et après...]

[(1.31.960 à 1.32.878) MG battement avec tête de H/B superposé au lexème « après », note la transition d'une scène, un étayage du récit, avec ligateur « et »]

LocA - Préambule 16

[Ligateur : « Et » + Hiérarchie : « Après » + MG battement et tête de H/B = transition d'une scène/étayage du récit]

+

LocA

Rhème 11 évènementiel instancié au préambule 17 intermédiaire instancié en rhème 12

[...elle a juste..agité, un peu aussi...j'sais pas..oui, elle a fait *comme ça..]

[(1.32.934 à 1.37.262) MD mouvement de H/B métaphore de déroulement C-VPT, regard vers MD par métonymie de désignation C-VPT coverbal (objet du tour)]

LocA - Rhème 11 évènementiel instancié au préambule 17 intermédiaire instancié en rhème 12

[Présentatif existentiel « Elle » + MD et Regard C-VPT coverbal (action sur l'objet du tour) + *incise « comme ça »]

Interaction - Rhème 4 de LocB

[.hum...]

[(1) (1.31.325 à 1.37.305) depuis Préambule 16 de LocA : 2M sur table immobiles, regard alterne de LocA vers les 2M de LocA par métonymie de désignation C-VPT asynchrone, (déroulement du tour de magie - fermeture et objet agité)]

[Capte : Ajout information + Hiérarchie + « hum.. » + Regard vers 2M de LocA C-VPT, asynchrone (Fermeture de l'objet du tour et son agitation)]

+

LocA

Préambule 17 intermédiaire instancié en rhème 12

[...un peu...et....]

(1) (2) (3)

[(1) (1.37.296 à 1.37.526) MD iconique O-VPT asynchrone (bas objet du tour) + regard vers le bas par métonymie de quête mentale + (2) (1.37.567 à 1.37.698) MG à plat sur table immobile, métaphore de quête mentale + regard vers le bas par métonymie de quête mentale asynchrone + (3) (1.37.750 à 1.38.390) MG iconique O-VPT asynchrone (couvercle) + regard vers MG par métonymie de désignation O-VPT asynchrone (couvercle) + « Et » ligateur du récit]

LocA - Préambule 17 intermédiaire instancié en rhème 12

[(1) Modalité : « ...un peu... » + Cadre 1 : MD iconique O-VPT asynchrone (bas objet) + Point de vue engagé : quête mentale asynchrone + (2) Point de vue engagé : MG métaphore quête mentale + Regard asynchrone + (3) Cadre 2 : MG iconique O-VPT asynchrone (couvercle) + Regard désignation, O-VPT asynchrone (couvercle) + Ligateur : « Et »]

Interaction - Préambule 9 de LocB

[.oui...]

[(1.37.335 à 1.37.655) 2M sur table, immobile, regard alterne de LocA vers MD de LocA par métonymie de désignation O-VPT asynchrone, bas de l'objet du tour de magie + (1.37.680 à 1.38.430) 2M sur table, immobile, regard alterne de LocA vers MG de LocA par métonymie de désignation O-VPT asynchrone, couvercle de l'objet du tour de magie]

[Modalité restreinte : « oui... » + Ligateur : regard de contact (X2) + Cadre 1 : Regard vers MD, asynchrone (bas de l'objet du tour de magie) + Cadre 2 : Regard vers MG de LocA asynchrone (couvercle de l'objet du tour de magie)]

+

LocA

Rhème 12 évènementiel instancié au rhème 13

[...elle a ré-ouvert...]

[(1.38.433 à 1.40.368) MG rotation C-VPT coverbal (ouverture de l'objet du tour) + Regard vers MG par métonymie désignation C-VPT coverbal (objet du tour)]

[«Elle» présentatif existentiel + MG rotation C-VPT coverbal (rotation objet) + Regard désignation C-VPT coverbal (ouverture objet)]

Interaction - Rhème 5 de LocB

[..hum...]

[(1.38.450 à 1.40.340) 2M sur table, immobile, hochement tête H/B, regard alterne de LocA vers les 2M de LocA par métonymie de désignation C-VPT asynchrone ouverture et rotation objet]

[« hum... » + hochement de tête H/B + Regard vers les 2M de LocA C-VPT asynchrone (ouverture et rotation de l'objet)]

+

LocA

Préambule 18 « intermédiaire » instancié au rhème 13

[..... ..]

(1) (2)

[(1) (1.40.382 à 1.40.446) MD en bas en cercle iconique O-VPT asynchrone, regard vers MG
métonymie désignation O-VPT asynchrone (bas de l'objet)

(2) (1.40.458. à 1.40.609) MG au-dessus en couvercle iconique O-VPT asynchrone (couvercle),
regard vers MG métonymie de désignation O-VPT asynchrone (couvercle)]

[Cadre 1 : MD et Regard O-VPT asynchrone (bas objet) + Cadre 2 : MG et Regard O-VPT
asynchrone (couvercle)]

Interaction - Préambule 10 de LocB

[....]

[(1.40.362 à 1.40.442) 2M sur table, immobile, regard vers LocA et vers MD de LocA par
métonymie de désignation O-VPT asynchrone bas de l'objet + (1.40.442 à 1.41.592) 2M sur table
immobiles, regard vers LocA et vers MG de LocA par métonymie de désignation O-VPT
asynchrone couvercle de l'objet]

[Ligateur : Regard contact + Cadre 1 : Regard asynchrone (bas de l'objet) + Cadre 2 : Regard
asynchrone (couvercle de l'objet)]

+

LocA

Rhème 13 évènementiel et étatif

[...Et..... y'avait la balle...rouge... la même...]

(1) (2)

[(1) (1.40.620 à 1.41.126) MG se lève C-VPT asynchrone (couvercle levé par Magicam) + Regard
vers MG par métonymie de désignation C-VPT asynchrone (couvercle levé par Magicam) + « Et »
hiérarchie + (2) (1.41.132 à 1.44.214) 2MEM forment une balle, doigts écartés, dirigés vers le bas
de l'objet, métaphore d'agencement iconique O-VPT coverbal (balle rouge) + regard vers ses
2MEM par métonymie de désignation O-VPT coverbal (balle rouge) + Regard se lève vers LocB
par métonymie de demande de compréhension]

[(1) « Et » + MG et Regard asynchrone (couvercle levé) + (2) 2MEM métaphore d'agencement iconique coverbal « balle rouge » + Regard désignation coverbal « la même » + Regard demande de compréhension]

Interaction - Rhème 6 de LocB

[..... OK...]

(1) (2)

[(1) (1.40.612 à 1.41.112) 2M sur table, regard vers les 2M de LocA par métonymie de désignation C-VPT asynchrone (ouverture de l'objet du tour de magie)

+ (2) (1.41.141 à 1.44.219) 2M sur table immobiles, hochement tête H/B, regard vers les 2M de LocA par métonymie de désignation O-VPT asynchrone (la balle)]

[(1) Regard asynchrone (ouverture de l'objet du tour de magie) + (2) 2M sur table + Hochement tête H/B et « OK » + Regard désignation asynchrone (la balle)]

Reformulation par LocB en simultanée avec LocA

ÉNONCÉ 9

LocB

Rhème 7 - synthèse -

[...tu fais apparaître-disparaître...dans un gobelet...]

[(1.44.255 à 1.48.341) MD rotation paume vers le haut = apparition de la balle et paume vers le bas = disparition de la balle et à nouveau paume vers le haut par métaphore d'agencement iconique O-VPT asynchrone car le lexème (balle), n'est pas mentionnée, regard vers Magicam par métonymie de contact]

[Présentatif existentiel « Tu » = Magicam + MD métaphore d'agencement iconique O-VPT asynchrone (balle « apparaît-disparaît ») + Regard vers Magicam contact]

LocA - Rhème 14 évènementiel et étatif en simultané du Rhème 7 synthétique de LocB

[..... apparaît.....disparaît...]

(1) (2) (3)

[(1) (1.44.293 à 1.46.277) 2M sur table immobiles regard vers LocB par métonymie de contact,

(2) (1.46.335 à 1.46.841) MD se lève doigts écartés et arrondis métaphore d'agencement iconique O-VPT = la balle asynchrone, regard vers LocB par métonymie de contact

(3) (1.46.892 à 1.47.974) MD rotation paume vers le haut = apparition de la balle puis paume vers le bas = disparition de la balle, métaphore d'agencement iconique O-VPT, asynchrone puisque le lexème « balle » n'est pas prononcé, regard alterne de LocB vers Magicam par métonymie de contact, mouvement de tête vers le bas phatique intra-tour]

[(1) Regard contact + (2) MD métaphore d'agencement iconique O-VPT = la balle asynchrone + « apparaît » + Regard contact + (3) MD rotation = apparition/disparition balle métaphore d'agencement iconique asynchrone + Regard LocB/Magicam contact + Tête : Phatique intra-tour]

+

Préambule « synthèse » 11 de LocB en simultané avec le préambule 19 de LocA

[...C'est le coup du gobelet à double fond..non ?..hein...pour moi c'est ça.... ..]

(1)

(2)

[(1) (1.48.386 à 1.55.027) 2M sur table, immobile, regard vers Magicam par métonymie de contact, hochement de tête par métonymie d'acceptation, MG sur menton, regard se baisse et tête rotation vers LocA phatique intra-tour, sourire, appréciation personnelle, sentiment personnel, co-verbal,

(2) (1.55.066 à 1.57.163) 2MEM jointes sur table = cohésion, regard alterne vers LocA puis s'abaisse et se lève vers Magicam, phatique intra-tour asynchrone, sourire, sentiment personnel]

[(1) Ligateur : Regard contact + Cadre 1 : « ...C'est le coup du gobelet à double fond.. » + Point de vue engagé : Hochement tête d'acceptation + Modalité : « non...Hein... » + Point de vue engagé avec Présentatif existentiel « moi » : « pour moi » + Modalité : « c'est ça » et MG sur menton + Regard phatique intra-tour + sourire, appréciation personnelle coverbal + (2) Modalité : 2MEM cohésion + Ligateur : Regard LocA/Magicam + phatique intra-tour asynchrone + sourire de sentiment personnel]

LocA - Préambule 19 en simultané au préambule 11 synthétique de LocB

[.....]

[(1.48.009 à 1.57.1139) 2M sur table immobile, regard vers Magicam par métonymie de contact, sourire de sentiment personnel]

[Ligateur : Regard contact + sourire de sentiment personnel]

3.3 Vidéo 7f.r. : Corpus C

ÉNONCÉ 1

Locuteur A

Préambule 1 (scène d'exposition) (de 0.13.890 à 0.23.490)

[(1) Ligateur : (étape réflexive et modalité regard) métaphore rassemble idées et regard quête mentale + (2) Présentatif existentiel déictique (Magicam) + (3) Ligateur : Regard contact + Cadre 1 : métaphore spatiale = table + (4) Ligateur : Regard contact + Cadre 2 : déictique espace signation + regard espace signation + métaphore agencement iconique O-VPT et regard O-VPT objet + Cadre 3 : iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet + iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle + Cadre 4 : déictique anaphorique O-VPT et regard O-VPT balle]

Interaction - Préambule 1 Locuteur B (0.13.970 à 0.30.828)

[(A) Ligateur : 2M immobiles + regard vers LocA contact + (B) Point de vue engagé : 2M immobiles + regard vers LocA hochement tête par accord, compréhension + (C) Point de vue engagé : 2M immobiles + regard vers LocA et hochement de tête acquiesce + Ligateur : regard fixe vers LocA]

+

Locuteur A

Préambule 2 : intermédiaire (de 0.23.520 à 0.24.670) instancié au rhème 1

[(1) Ligateur : changement de main (MG précédemment (couvercle) devient (bas objet) et MD (bas objet) devient (couvercle)) + Cadre 1 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle + Cadre 2 : MG iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet]

+

Rhème 1 (de 0.24.680 à 0.27.500)

[(1) 2MEM rotation iconique C-VPT et regard 2M iconique C-VPT action sur l'objet + (2) MG iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet et MD iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle]

+

Locuteur A

Préambule 3 (de 0.27.514 à 0.28.260) intermédiaire instancié au rhème 2

[(1) Ligateur : changement de main + Cadre 1 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet +
Cadre 2 : MG iconique O-VPT, regard O-VPT couvercle]

+

Rhème 2 - locuteur A (de 0.28.273 à 0.31.929)

[(1) MG iconique C-VPT lève couvercle et regard contact + (2) MD déictique anaphorique O-VPT et regard désignation O-VPT balle + (3) 2MEM métaphore d'agencement iconique O-VPT + regard et joues gonflées O-VPT balle + (4) 2M immobiles, regard vers LocB et hoche tête demande de compréhension]

Interaction - Préambule 2 Locuteur B (de 0.30.820 à 0.33.440)

[(C) Modalité : Regard, sourcils levés demande compréhension et MD métaphore de questionnement, demande de clarification]

ÉNONCÉ 2 - méta-narratif

Locuteur A

Préambule 4 transitoire (de 0.31.940 à 0.34.070)

[(1) Point de vue engagé : Regard quête mentale + Déplacement de point de vue : MD index en l'air métaphore d'avoir trouvé l'explication + (2) Cadre 1 : 2MEM iconique O-VPT et regard O-VPT balle + (3) Point du vue engagé : 2MEM étayage = c'est comme... et regard sollicitation attention]

+

Rhème 3 - locuteur A (de 0.34.130 à 0.37.780)

[(1) 2M méta-narratif : MD en rond lance en avant et s'ouvre, MG en avant et pouce propulse le rond, métaphore d'agencement iconique O-VPT et regard O-VPT bille = la balle]

Interaction - Préambule 3 Locuteur B (de 0.34.480 à 0.37.780)

[(D) Ligateur : Regard contact + Cadre 1 : Regard vers 2M LocA iconique O-VPT balle]

ÉNONCÉ 3

Locuteur A

Préambule 5 (de 0.37.840 à 0.39.870) intermédiaire instancié en rhème 4

[(1) Ligateur : Regard contact + Cadre 1 : MD iconique O-VPT bas objet + Ligateur : regard contact + Cadre 2 : MG iconique O-VPT couvercle]

+

Rhème 4 - locuteur A (de 0.39.920 à 0.40.580)

[(1) MG iconique C-VPT couvercle levé et regard contact + regard vers MD (bas objet) où se trouve balle O-VPT]

+

Locuteur A

Préambule 6 (de 0.40.640 à 0.42.020) intermédiaire instancié en rhème 5

[(1) Ligateur : regard contact + (2) Cadre 1 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT balle + Point de vue engagé : hoche tête acquiesce (d'accord)]

+

Rhème 5 - locuteur A (de 0.42.057 à 0.46.680))

[(1) MD descend iconique C-VPT balle dans poche et regard C-VPT + regard contact + (2) MD anaphorique O-VPT balle dans poche et regard, tête demande compréhension + (4) MD vers extérieur, métaphore agencement iconique O-VPT balle dans poche/plus dans objet et regard contact + (5) MD anaphorique O-VPT bas objet où se trouve la balle et regard O-VPT + (6) MG anaphorique O-VPT balle et regard O-VPT + regard contact + (7) 2M métaphore agencement iconique O-VPT balle n'est pas dans objet et regard et tête rotation négation et phatique intra-tour (demande accord poursuite récit) et tête vers bas pause démarcative sur la syntaxe]

Interaction - Rhème 1 Locuteur B (de 0.37.820 à 0.46.710)

[(E) (1) Regard de contact, 2M immobiles + (2) Hoche tête acquiesce l'action sur la balle de type C-VPT et phatique intra-tour]

ÉNONCÉ 4

Locuteur A

Préambule 7 (de 0.46.708 à 0.47.411) intermédiaire instancié en rhème 6

[(1) Cadre 1 : MD iconique O-VPT objet et regard O-VPT + (2) Cadre 2 : MG iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle]

+

Rhème 6 - locuteur A (de 0.47.411 à 0.47.700)

[(1) MG iconique C-VPT et regard + buste en avant C-VPT ferme l'objet]

Interaction - Rhème 2 Locuteur B (de 0.46.756 à 0.48.624)

[(F) (1) Regard de contact + (2 & 3) Regard se ferme et hoche tête acquiesce action de fermer l'objet + phatique intra-tour, instaure hiérarchie, régulateur]

+

Locuteur A

Préambule 8 intermédiaire (de 0.48.561 à 0.48.782) instancié en rhème 7

[(1) Ligateur : changement de main + (2) Cadre 1 : MG iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet + (3) Cadre 2 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle]

+

Rhème 7 - locuteur A (de 0.48.792 à 0.50.746)

[(1) 2M rotation iconique C-VPT et regard et tête rotation C-VPT déroulement et regard et hoche tête demande compréhension puis yeux se ferment phatique intra-tour]

+

Locuteur A

Préambule 9 (de 0.50.752 à 0.51.052) intermédiaire instancié en rhème 8

[(1) Ligateur : changement de main + Cadre 1 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet + Cadre 2 : MG iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle]

+

Rhème 8 - locuteur A (de 0.51.079 à 0.53.853)

[(1) MG se lève C-VPT ouverture objet et regard vers MD par métonymie de désignation O-VPT balle + MG déictique O-VPT et regard yeux ouverts, sourcils levés anaphorique O-VPT balle + 2M métaphore agencement iconique O-VPT il n'y a plus la balle et regard O-VPT précise la balle n'est plus dans l'objet + 2M immobiles et regard se ferme phatique intra-tour, régulateur, instaure une hiérarchie dans le récit fonction temporel dans la syntaxe]

ÉNONCÉ 5

Préambule 10 transitoire (de 0.53.882 à 0.54.233.)

[(1) Point de vue engagé : Regard quête mentale + Déplacement de point de vue : MD index en l'air métaphore d'avoir trouvé l'explication (et) + (2) Cadre 1 : 2MEM iconique O-VPT et regard O-VPT balle + (3) Point du vue engagé : 2MEM étayage = « et puis... et c'est ... » et regard sollicitation attention]

Interaction - Préambule 4 Locuteur B (de 0.48.668 à 0.54.329)

[(G) (1 & 2 & 3) Ligateur : regard de contact + Point de vue engagé : regard se ferme et hoche tête acquiesce]

+

Préambule 11 intermédiaire (de 0.54.280 à 0.54.960) instancié en rhème 9

[(1) (en lien avec étayage précédent « et puis, c'est... ») + Cadre 1 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet + Cadre 2 : MG iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle]

+

Rhème 9 - locuteur A (de 0.55.020 à 0.56.600)

[(1) MG descend iconique C-VPT referme objet et regard contact + (2) MD rotation iconique C-VPT déroulement et regard C-VPT (MG immobile)]

+

Préambule 12 intermédiaire (de 0.56.680 à 0.56.940) instancié en rhème 10

[(1) Cadre 1 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet + (2) Cadre 2 : MG iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle]

+

Rhème 10 - locuteur A (de 0.56.980 à 1.00.300)

[(1) MG se lève iconique C-VPT ouverture objet et regard vers MD en bas, métonymie de désignation O-VPT emplacement balle + (2) MG anaphorique O-VPT et apparition balle et regard MD yeux grands ouverts, bouche ouverte par métonymie de surprise de voir la balle et regard anaphorique O-VPT balle + (3) MG iconique O-VPT et regard anaphorique O-VPT balle + (4) MG et MD métaphore agencement iconique O-VPT précision balle réapparue dans objet et regard désignation O-VPT balle + (5) MG anaphorique iconique O-VPT balle dans MD en cercle en bas et regard désignation O-VPT + (6) MG et MD reprise signe et regard O-VPT précédent précision balle réapparue dans objet + regard contact et demande de compréhension à LocB que balle présente + (7) MG à plat se retourne paume en l'air étayage et regard vers LocB et hochement de tête phatique intra-tour, régulateur]

Interaction - Préambule 5 Locuteur B (de 0.54.403 à 0.58.590)

[(H) (1) 2M immobiles + Ligateur : regard vers visage et 2M de LocA par métonymie de contact (pendant que LocA regard alterne entre ses 2M et LocB par métonymie de contact)]

ÉNONCÉ 6

Préambule 13 intermédiaire (de 1.00.380 à 1.00.940) instancié en rhème 11

[(1) (en lien avec étayage précédent « et puis, c'est... ») + Cadre 1 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet + Cadre 2 : MG iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle]

+

Rhème 11 - locuteur A (de 1.01.000 à 1.02.600)

[(1) MG descend iconique C-VPT referme couvercle et regard C-VPT + (2) MD rotation iconique C-VPT déroulement tour et regard C-VPT (MG immobile)]

+

Préambule 14 intermédiaire (de 1.02.640 à 1.02.840) instancié en rhème 12

[(1) Cadre 1 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet + (2) Cadre 2 : MG iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle]

+

Rhème 12 - locuteur A (de 1.02.880 à 1.06.680)

[(1) MG se lève iconique C-VPT ouverture couvercle et regard vers MD O-VPT balle

+ (2) MG anaphorique O-VPT et regard vers MD yeux grands ouverts sourcils levés emplacement balle par métonymie de surprise à valeur anaphorique O-VPT

+ 2M métaphore agencement iconique O-VPT disparition balle et regard contact et demande compréhension

+ Regard contact, se ferme phatique intra-tour et 2M descendent immobiles métaphore de fin de récit]

Interaction - Préambule 6 Locuteur B

[(I) (0.58.638 à 1.01.304) Ligateur : regard contact + Point de vue engagé : hoche tête accord phatique intra-tour + (J) (1.01.347 à 1.04.118) Ligateur : regard contact, 2M en bas immobile

+ (1.04.480 à 1.05.318) Point de vue engagé : hoche tête accord phatique intra-tour]

ÉNONCÉ 7 - « L'aparté »

Interaction - Préambule 7 Locuteur « B »

« Je peux regarder encore une fois... »

[(K) (1.05.376 à 1.08.937) Ligateur : regard contact Magicam et Traducteur

+ Modalité : sourcils levés et yeux grands ouverts par métonymie de sollicitation d'une nouvelle explication (question)

+ Point de vue engagé : Etayage MD index tendu tourbillon en avant métaphore de déroulement du récit a réitérer

+ (1.08.970 à 1.10.900) Ligateur : LocB regard contact LocA + Modalité : sourcils levés yeux grands ouverts sollicite une nouvelle explication + Point de vue engagé : Etayage : MD index tendu avec tourbillon en avant métaphore de déroulement du récit a réitérer

+

Locuteur « A » - Préambule 15 (de 1.06.731 à 1.11.735)

[(1) Ligateur : regard contact alterne entre LocB, Magicam et Traducteur, 2M en bas,

+ (1.08.909 à 1.09.646) Point de vue engagé : baisse yeux accord

- + (1.09.673 à 1.10.585) Modalité : regard sourcils levés questionnement + Point de vue engagé : étayage 2M tourbillon en avant par métaphore du récit a reformuler
- + (1.10.647 à 1.11.735) Point de vue engagé : regard vers LocB se baisse, hoche tête acceptation de reformuler le récit + étayage 2MEM pouce levé métaphore d'acceptation]

« La nouvelle explication de LocA »

ÉNONCÉ 8 - méta-narratif

Locuteur A

Préambule 16 transitoire (de 1.11.786 à 1.19.536)

[(1) Ligateur : regard de contact + Présentatif existentiel déictique et regard (Magicam) (modalité de temps = discours rapporté)

+ (2) Ligateur : Regard contact + Cadre 1 : métaphore spatiale = table + (3) Ligateur : Regard contact + Modalité : Regard de demande si compréhension

+ (4) Cadre 2 : 2MEM métaphore agencement iconique O-VPT et regard O-VPT objet tour

+ (6) Point de vue engagé : 2MEM étayage index tendu oscillation l'un contre l'autre équivalence (selon moi, c'est comme...) et regard oscille droite à gauche + Modalité : regard quête mentale]

Interaction - Préambule 8 Locuteur B (de 1.10.943 à 1.18.408)

[(L) Ligateur : regard contact + Point de vue engagé : hoche tête acquiesce]

+

Rhème 13 - locuteur A (de 1.19.599 à 1.25.125)

[(1) Préambule disjoint : MG anaphorique O-VPT objet tour = il et ligateur : regard contact >>> introduit le récit méta-narratif

+ MD métaphore de manger type C-VPT et regard sourcils froncés demande de compréhension

+ 2M métaphore d'action de casser un oeuf de type C-VPT et regard contact

+ MD métaphore agencement iconique O-VPT bas objet du tour = coquetier regard O-VPT

+ MG agencement métaphorique O-VPT l'oeuf est déposé dans le coquetier = la balle dans le bas de l'objet du tour et regard demande compréhension

+ MG anaphorique O-VPT et regard demande de compréhension

+ 2MEM métaphore arrêt récit méta-narratif (non capter par LocB) et regard et tête oscillation de gauche à droite : LocA comprend que LocB n'a pas capter son récit méta-narratif, regard se ferme phatique intra-tour instaure une pause fin de récit méta-narratif]

Interaction - Préambule 9 Locuteur B (de 1.18.464 à 1.38.463)

[(O) Ligateur : regard contact]

ÉNONCÉ 9

Locuteur A

Préambule 17 (de 1.25.175 à 1.28.238)

[(1) Cadre 1 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet + Cadre 2 : MG iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle + Point de vue engagé : Regard quête mentale, 2M immobiles + Cadre 3 : 2 MEM métaphore d'agencement iconique O-VPT objet et regard O-VPT]

+

Préambule 18 intermédiaire (de 1.28.276 à 1.28.901) instancié en rhème 14

[(1) Cadre 1 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet + (2) Cadre 2 : MG iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle]

+

Rhème 14 - locuteur A (de 1.28.962 à 1.33.225)

[(1) 2M iconique C-VPT et regard C-VPT rotation + MG iconique C-VPT et regard C-VPT (ouverture couvercle) et regard demande compréhension + MG déictique anaphorique iconique O-VPT et regard vers MD yeux grand ouvert O-VPT surprise de voir balle dans l'objet + MG métaphore d'agencement iconique O-VPT «voir la balle dans l'objet du tour » et regard grand ouvert O-VPT « les yeux ont vu la balle dans l'objet du tour » + MG déictique anaphorique O-VPT et regard O-VPT apparition balle objet]

+

Locuteur A

Préambule 19 transitoire (de 1.33.275 à 1.35.113)

[(1) Cadre 1 : 2MEM métaphore d'agencement iconique O-VPT et regard O-VPT balle

+ (2) Point de vue engagé : 2MEM étayage index tendu oscillation l'un contre l'autre (c'est comme...) + Point du vue engagé : regard quête mentale]

+

Rhème 15 - locuteur A (de 1.35.151 à 1.41.496)

[(1) 2M méta-narratif : MD en rond lance en avant et s'ouvre, MG en avant et pouce propulse le rond, métaphore d'agencement iconique O-VPT et regard O-VPT bille = balle + MG métaphore vers tête et regard-tête demande de compréhension à LocB (tu te rappelles...) + 2M métaphore demande de compréhension et regard sourcils levés + 2M oscillation métaphore moyennement et regard sourcils levés demande de compréhension]

Interaction - Préambule 10 Locuteur B (de (1.38.536 à 1.42.356))

[(P) (2M immobiles) - Ligateur : Regard contact + Point de vue engagé : regard et hoche tête acquiesce et cligne yeux accord et (sourire) + Modalité : MD métaphore moyen, (sourire)]

RECAPITULATION CONCISE DU TOUR PAR LOCA

ÉNONCÉ 10

Locuteur A

Préambule 20 intermédiaire (de 1.41.525 à 1.43.412) instancié en rhème 16

[(1) Cadre 1 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet + Cadre 2 : MG iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle + Cadre 3 : MG déictique anaphorique O-VPT et regard O-VPT balle]

+

Rhème 16 - locuteur A (de 1.43.462 à 1.51.735)

[(1) MD rotation iconique C-VPT et regard C-VPT et regard contact déroulement + (2) MG iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet + (3) MD iconique O-VPT et regard O-VPT balle + (4) MD descend (vers poche) iconique C-VPT et regard C-VPT et regard de contact + (5) MD métaphore agencement iconique O-VPT balle dans poche/plus dans objet et regard demande de compréhension + (6) MD anaphorique iconique O-VPT et regard O-VPT balle + (7) MD métaphore agencement iconique O-VPT absence balle et regard demande de compréhension]

Interaction - Rhème 3 Locuteur B (de 1.42.434 à 1.51.710)

[(Q à R) (1) Ligateur : regard de contact, 2M immobiles + Point de vue engagé : hoche tête acquiesce et phatique intra-tour + (2) Ligateur : regard de contact + Point de vue engagé : hoche tête acquiesce et phatique intra-tour + MD métaphore compris + (3) Ligateur : regard contact + Point de vue engagé : hoche tête acquiesce, 2M immobiles]

ÉNONCÉ 11

Locuteur A

Préambule 21 intermédiaire (de 1.51.785 à 1.52.741) instancié en rhème 17

[(1) Ligateur : changement de main + Cadre 1 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT bas l'objet + Cadre 2 : MG iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle]

+

Rhème 17 - locuteur A (de 1.52.741 à 1.55.666)

[(1) MG descend iconique C-VPT referme couvercle et regard C-VPT et regard demande compréhension + (2) MD rotation iconique C-VPT déroulement et regard demande compréhension]

Interaction - Rhème 4 Locuteur B (de 1.51.763 à 1.54.416)

[(S & T) (1) Regard de contact, 2M immobiles + (2) Hoche tête acquiesce action de type C-VPT, 2M immobiles]

+

Préambule 22 intermédiaire (de 1.55.703 à 1.56.265) instancié en rhème 18

[(1) Cadre 1 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet + (2) Cadre 2 :MG iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle]

+

Rhème 18 - locuteur A (de 1.56.327 à 1.59.463)

[(1) MG se lève iconique C-VPT ouverture couvercle et regard anaphorique vers MD O-VPT balle + (2) MG anaphorique O-VPT et regard vers MD balle valeur anaphorique O-VPT + (3) 2M métaphore « négation » agencement iconique O-VPT disparition balle et regard, tête et moue de contact et de négation absence balle + (4) MG paume face LocB, étayage, regard se ferme et menton se baisse, signal phatique intra-tour]

Interaction - Rhème 5 Locuteur B

[(U) (1.54.463 à 1.59.463) Regard contact + Hoche tête acquiesce action de type C-VPT et absence de la balle O-VPT + phatique intra-tour]

+

Préambule 23 intermédiaire (de 1.59.465 à 1.59.775) instancié en rhème 19

[(1) Cadre 1 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet + (2) Cadre 2 : MG iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle]

+

Rhème 19 - locuteur A (de 1.59.825 à 2.01.387)

[(1) MG se lève iconique C-VPT et regard C-VPT ouverture couvercle + (2) MD rotation iconique C-VPT et regard C-VPT déroulement]

+

Préambule 24 intermédiaire (de 2.01.413 à 2.01.685) instancié en rhème 20

[(1) Cadre 1 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet + (2) Cadre 2 : MG iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle]

+

Rhème 20 - locuteur A (de (2.01.698 à 2.07.502)

[(1) MG se lève iconique C-VPT ouverture couvercle et regard vers intérieur MD O-VPT balle + (2) MG anaphorique O-VPT balle et regard vers intérieur MD sourcils levés yeux ouverts O-VPT présence balle + (3) Regard de contact et vers ses 2M surprise de voir la balle O-VPT + (4) MG anaphorique O-VPT et visée regard alterne contact et vers MD O-VPT balle + (5) Regard vers intérieur MD et hoche tête, yeux grands ouverts acquiesce et surprise présence balle O-VPT + (6) MG métaphore d'agencement iconique O-VPT ne pas savoir comment la balle est revenue et regard surprise et acquiesce présence balle O-VPT + (7) MG iconique O-VPT dans MD en cercle, regard vers MD et les joues gonflées désignation balle iconique O-VPT + (8) MG anaphorique O-VPT et regard O-VPT balle + (9) MG dans MD en cercle iconique O-VPT et regard vers MD avec joues gonflées O-VPT balle + (10) MG anaphorique O-VPT balle et regard contact + (11) MG métaphore d'agencement iconique O-VPT et regard, sourcils levés surprise présence balle O-VPT + MG étayage, cohésif : Et, puis, aussi, après...]

Interaction - Rhème 6 Locuteur B

[(V) (1.59.494 à 2.01.074) Regard contact + (2.01.122 à 2.01.702) Hoche tête acquiesce ouverture couvercle + cligne yeux phatique intra-tour + (2.01.744 à 2.02.875) Regard contact + (2.02.924 à 2.04.091) confirme de sa MD anaphorique O-VPT = la balle est réapparue + Regard, tête hoche demande de confirmation + (2.04.091 à 2.07.064) Regard, cligne yeux, hoche tête compréhension, accord, acquiesce, 2M en bas immobiles]

ÉNONCÉ 12

Préambule 25 intermédiaire (de 2.07.565 à 2.08.893) instancié en rhème 21

[(1) Cadre 1 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT bas objet + (2) Point de vue engagé : MG métaphore d'avancement, aménage ce qui suit + Ligateur : regard de sollicitation attention (Tu vois...) + (3) Cadre 2 : MG iconique O-VPT et regard O-VPT couvercle]

+

Rhème 21 - locuteur A

[(de 2.08.823 à 2.13.906) (1) MG iconique C-VPT et regard C-VPT ferme l'objet + (2) Regard de contact et 2M en position + (3) MD rotation iconique C-VPT et regard C-VPT déroulement + MG iconique C-VPT ouverture objet et regard vers MD O-VPT balle + MG déictique anaphorique O-VPT et regard O-VPT balle + MG métaphore agencement iconique O-VPT balle n'est pas là et regard sourcils levés O-VPT balle absente + (de 2.12.933 à 2.14.310) MG anaphorique O-VPT et regard O-VPT balle + (de 2.14.343 à 2.14.734) MG métaphore agencement iconique O-VPT et regard bouche en moue O-VPT balle n'est pas là + (de 2.14.787 à 2.15.178) MG iconique O-VPT et regard bouche O-VPT balle + (de 2.15.240 à 2.17.153) MG métaphore agencement iconique O-VPT balle n'est pas là et regard de sollicitation compréhension + (de 2.17.179 à 2.17.957) MG iconique C-VPT et regard C-VPT ferme l'objet + (de 2.17.957 à 2.19.164) regard contact, sourire sentiment personnel, 2M en bas immobiles fin de récit]

Interaction - Rhème 7 Locuteur B

[(W) (2.07.165 à 2.13.065) Regard contact + Hoche tête acquiesce action de fermer l'objet + (2.13.106 à 2.15.406) Hoche tête et cligne yeux acquiesce l'action de rotation et d'ouverture de l'objet + (2.15.455 à 2.16.054) Regard et tête de droite à gauche par métaphore agencement iconique O-VPT absence balle + (2.16.106 à 2.19.206) Hoche tête et acquiesce la fermeture de l'objet et cligne yeux accord + yeux se ferment phatique intra-tour, 2M en bas immobiles]

Reformulation de LocB (2mn55)

ÉNONCÉ 13 LocB

Préambule 11 Locuteur B entendant (de 2.55.600 à 3.10.078) (scène d'exposition)

[Y'a une boîte...quelque chose de magique...quelque chose à voir...avec le fait qu'il y a.....un petit boule]

(1) syntagme verbal (2) syntagme nominal (3) syntagme verbal (4) syntagme verbal (5) syntagme nominal

[(1) Ligateur : regard vers Magicam contact + Cadre 1 : 2MEM iconique O-VPT coverbal boîte + (2) Cadre 2 : 2MEM iconique O-VPT asynchrone boîte + (3) Ligateur : regard alterne Magicam et LocA contact + Cadre 3 : 2M iconique O-VPT asynchrone boîte + (4) Cadre 4 : 2M iconique O-VPT balle et regard désignation O-VPT balle asynchrone + (5) Ligateur : regard vers Magicam contact + Cadre 5 : 2M iconique O-VPT balle coverbal + Ligateur : regard vers LocA contact et 2M en suspension et immobiles]

Interaction 1 dans la reformulation - Préambule 26 Locuteur A sourd (de 2.55.600 à 3.10.066)

[(1 & 2) Ligateur : regard contact LocB + Cadre 1 : 2M métaphore commencement + (3) Ligateur : regard alterne Magicam/LocB contact + (4) Ligateur : regard vers LocB contact + Cadre 2 : regard vers 2M O-VPT balle + (5) Ligateur : regard vers Magicam et Traducteur LSF + Point de vue engagé : lève sourcils, moue bouche et oscille tête gauche/droite non compréhension + (6) Présentatif existentiel : MD déictique anaphorique = elle-même + Ligateur : regard vers LocB contact + Cadre 3 : MD déictique de lieu audition + Modalité :

MD index en l'air métaphore négation et présentatif existentiel : regard sur elle-même anaphorique + Cadre 4 : MD métaphore langue vocale et présentatif existentiel : regard sur elle-même anaphorique + Cadre 5 : 2MEM métaphore de rien et présentatif existentiel : regard sur elle-même anaphorique]

+

Préambule 12 Locuteur B entendant (de 3.10.161 à 3.19.885)

[...que.....e.....e.....e...]

lexème

[(1) Ligateur : regard vers Magicam contact + Modalité : cherche aide, décontenancé par LocA + Point de vue engagé : Regard quête mentale et 2M en suspension en l'air asynchrone + (2) Cadre 1 : MG iconique O-VPT et regard O-VPT asynchrone bas objet + (3) Cadre 2 : MD iconique O-VPT et regard O-VPT asynchrone couvercle + (4) Ligateur : Regard alterne Magicam/LocA demande de savoir ce qui se passe et 2M en suspension en l'air asynchrone]

ÉNONCÉ 14

Interaction 2 dans la reformulation - Préambule 27 Locuteur A sourd (de 3.10.130 à 3.20.177)

[(1) Ligateur : regard contact LocB + Point de vue engagé : 2 bras croisés buste arrière métaphore arrêt communication + (2) Modalité : MG métaphore de rien + Ligateur : regard vers Traducteur contact + (3) Cadre 1 : MG métaphore demande que LocB adresse à Magicam à l'oral + regard vers Magicam anaphorique + (4) Cadre 2 : MG métaphore pour changer l'adresse de LocB + Ligateur : regard vers Traducteur contact + bouche en moue + (5) Ligateur : Regard vers traducteur contact + Point de vue engagé : hoche tête accord + 2M métaphore de repli sur elle-même + (6) Cadre 3 : MG métaphore demande au traducteur LSF que LocB s'adresse à Magicam à l'oral + regard vers Magicam anaphorique + (7) Point de vue engagé : Regard vers Traducteur et hoche tête, yeux se ferment accord + 2M métaphore arrêt de communication, sourire par sentiment de satisfaction personnelle]

+

Préambule 13 Locuteur B entendant (de 3.19.954 à 3.23.473)

[...Je recommence...?...donc je recommence...donc...]

(1)

(2)

[(1) Présentatif existentiel : « Je » + Ligateur : regard vers Traducteur contact coverbal + Cadre 1 : MD métaphore déroulement du récit « recommence » + Ligateur : regard vers Traducteur contact + Point de vue engagé : hoche tête accord et MD déictique anaphorique lui-même asynchrone + (2) Présentatif existentiel : « je » + Ligateur : regard vers Magicam et Traducteur contact + « donc » X2 + Cadre 2 : MD métaphore de déroulement du récit co-verbal]

+

Intervention du Traducteur LSF (3.21.619 à 3.35.057)

[...Pour Sandrine, oui vous parlez pour Sandrine en fait, voilà...]

+

Interaction 3 dans la reformulation - Préambule 28 Locuteur A sourd (de 3.20.217 à 3.28.102)

[(1) Ligateur : regard vers Traducteur contact + Point de vue engagé : hoche tête accord + 2M métaphore de repli sur elle-même + (2) Cadre 1 : MG vers LocB anaphorique + regard vers LocB anaphorique + (3) Cadre 2 : MG vers Magicam anaphorique + regard anaphorique + Point de vue engagé : yeux se ferment + hoche tête accord + (4) Ligateur : regard vers Traducteur contact + Cadre 3 : MG métaphore de récit à l'oral de LocB pour Magicam + Point de vue engagé : hoche tête, pouce levé = accord, sourire sentiment personnel de contentement + (5) Ligateur : Regard vers Traducteur contact + Point de vue engagé : sourire sentiment personnel + 2M croisés immobiles métaphore arrêt de communication]

ÉNONCÉ 15 LocB

Préambule 14 Locuteur B entendant (de 3.28.516 à 3.47.961) instancié en rhème 8 synthèse

[Je pense, que j'ai compris...que c'est un truc, où y'a une boîte...y'a quelque chose...peut-être un petit .. boule]

(1)

(2)

(3)

(4)

(5)

(6)

(7)

(8)

[(1) Présentatif existentiel : « Je » « j' » + Ligateur : regard vers Magicam/LocA contact + Point de vue engagé : « pense que j'ai compris » + Cadre 1 : 2MEM métaphore ouverture à communiquer son récit + (2) Point de vue engagé : Regard quête mentale + Cadre 2 : 2MEM iconique O-VPT boîte asynchrone + (3) Ligateur : Regard vers Magicam contact + Cadre 3 : 2MEM iconique O-VPT insistance boîte coverbal + (4) Ligateur : Regard vers Magicam contact + Cadre 4 : MD

métaphore déroulement récit coverbal + (5) Ligateur : Regard vers Magicam contact + Point de vue engagé : 2M métaphore de pensée coverbal + Modalité : « peut-être » + (6) Ligateur : Regard vers Magicam contact + Cadre 5 : 2M iconique O-VPT balle asynchrone + (7) Cadre 6 : 2M iconique O-VPT insistance + regard O-VPT balle asynchrone + (8) Ligateur : Regard vers Magicam contact + Cadre 7 : 2M iconique O-VPT la balle co-verbal]

Interaction 4 dans la reformulation - Préambule 29 Locuteur A sourd (de 3.28.150 à 3.30.841)

[(1) Ligateur : regard alterne Traducteur/LocB contact + Point de vue engagé : 2M métaphore de repli sur elle-même + (2) Ligateur : regard vers Traducteur contact + Cadre 1 : MD & MG métaphore recommence récit]

+

Rhème synthèse 8 - locuteur B entendant (de 3.48.023 à 3.52.862)

[...Qui apparaît.....et disparaître.....dans la boîte...]

(1)

(2)

[(1) Regard vers Magicam contact + phatique + MD métaphore agencement iconique O-VPT coverbal apparition/disparition balle + (2) Regard vers Magicam contact + 2M métaphore de déroulement du récit co-verbal]

ÉNONCÉ 16 LocB

Préambule 15 Locuteur B entendant (de 3.52.904 à 3.55.212) instancié en rhème 9

[Et peut-êtretu l'as...]

(1)

(2)

(3)

[(1) Ligateur : « Et » + regard vers Magicam et Traducteur contact + Modalité : « peut-être » + Cadre 1 : 2M iconique O-VPT la balle asynchrone + (2) Ligateur : Regard vers Magicam contact + Cadre 2 : MG iconique O-VPT bas objet asynchrone + (3) Présentatif existentiel : « Tu » « l' » + Ligateur : Regard vers Magicam contact + Cadre 3 : MD iconique O-VPT = la balle asynchrone]

+

Rhème 9 - locuteur A (de 3.55.242 à 4.01.590)

[...mis ... dans ta poche... ..tu l'as enlevée de la boîte... ..Et après....]

(1) (2) (3) (4) (5) (6)

[(1) Regard vers Magicam contact + MD C-VPT main descend co-verbal, regard vers Magicam contact + (2) MD métaphore d'agencement iconique O-VPT balle dans poche + regard vers Magicam contact coverbal + (3) MG iconique O-VPT bas objet asynchrone + regard vers Magicam contact + (4) MD iconique O-VPT coverbal à « l' = la balle » + regard vers Magicam contact + MD C-VPT descend la balle coverbal + regard vers Magicam contact + (5) MD métaphore d'agencement iconique O-VPT asynchrone balle/« l' » + regard vers Magicam contact + (6) MD métaphore déroulement récit, hiérarchie coverbal + regard vers Magicam contact]

Interaction 5 dans la reformulation - Préambule 30 Locuteur A sourd (de 3.30.872 à 4.00.175)

[(1) Ligateur : regard vers Traducteur + Point de vue engagé : cligne yeux et grand ouvert surprise et sourire sentiment personnel + 2M bras croisés immobiles métaphore de repli]

+

Préambule 16 Locuteur B entendant (de 4.01.636 à 4.05.010) instancié en rhème 10

[...ce petit truc là...boule... ..elle a...]

(1) (2)

(1) Ligateur : regard vers Magicam contact + Cadre 1 : 2M iconique O-VPT balle coverbal + (2) Ligateur : regard vers Magicam contact + Cadre 2 : MG iconique O-VPT bas objet asynchrone au lexème boîte + Présentatif existentiel : reprise pronominale de l'entité balle, c'est-à-dire « elle » syntagme verbal « elle a » = la balle]

+

Rhème 10 - locuteur B entendant (de 4.05.090 à 4.11.005)

[... apparue... ..une autre fois dans la boîte , ou quelque chose comme ça...]

(1) (2)

[(1) MD métaphore d'agencement iconique O-VPT coverbal apparition balle + regard vers Magicam, sourcils froncés demande si compréhension + (2) MD métaphore agencement iconique O-VPT coverbal réapparition balle + regard vers Magicam contact + phatique]

ÉNONCÉ 17 LocB

Préambule 17 Locuteur B entendant (de 4.11.098 à 4.24.516)

[Y'avait quelque chose, que je n'ai vraiment pas compris ... ce truc là, ce geste là ... j'ai pas compris bon]

(1)

(2)

(3)

(4)

(5)

[(1) Ligateur : regard vers Magicam contact + Point de vue engagé : 2M métaphore de rien coverbal + (2) Ligateur : regard vers Magicam contact + 2M iconique O-VPT (X2) objet (reprise) coverbal + (3) Ligateur : regard vers Magicam contact + Point de vue engagé : 2M métaphore de rien coverbal + (4) Ligateur : regard vers Magicam contact + phatique intra-tour + 2M métaphore d'arrêt du récit asynchrone + (5) Ligateur : regard alterne de LocA vers Magicam contact + phatique intra-tour + Point de vue engagé : sourire sentiment personnel + Cadre 1 : MD métaphore déplacement de point de vue, structure fin de récit co-verbal]

Interaction 6 dans la reformulation - Préambule 31 Locuteur A sourd (de 4.00.249 à 4.24.483)

[(1) Ligateur : regard vers Traducteur contact + Point de vue engagé : 2M métaphore de repli + (2) Ligateur : regard vers Traducteur contact + Point de vue engagé : hoche tête + bouche ouvre/ferme + yeux se ferment acquiescement + 2M métaphore de repli + (3) Ligateur : regard vers LocB et Traducteur contact + Point de vue engagé : yeux acquiescent + sourire sentiment personnel + 2M bras croisés métaphore repli]

3.4 Vidéo 8f. + r. : Corpus C

ÉNONCÉ 1

Locuteur A

Préambule 1 (de 0.21.585 à 0.27.818) (scène d'exposition)

[(1) Ligateur : Regard LocB contact + Présentatif existentiel : MD anaphorique référentielle = « je »
+ (2) Ligateur : regard LocB contact + Point de vue engagé : 2MEM index vers ses yeux, étayage
récit + (3) Ligateur : regard LocB contact + Présentatif existentiel : MD vers Magicam anaphorique
entité référentielle + (4) Ligateur : regard LocB contact + Cadre 1 : 2MEM iconique O-VPT objet
tour + (5) Ligateur : regard LocB contact + Cadre 2 : MG iconique O-VPT bas objet + (6) Ligateur :
regard LocB contact + Cadre 3 : MD iconique O-VPT couvercle iconique O-VPT]

Interaction - Préambule 1 Locuteur B (de 0.21.585 à 0.27.817)

[(A & B) Ligateur : regard vers LocA contact + Point de vue engagé : regard et cligne yeux
acquiesce, acceptation et compréhension de type O-VPT]

+

Rhème 1 (de 0.27.847 à 0.29.307) (exposition de l'action ouvert/fermé de l'objet préambule 1)

[(1) MD se lève et descend C-VPT ouverture/fermeture objet + regard vers LocB métonymie de
contact]

Interaction - Rhème 1 Locuteur B (de 0.27.847 à 0.29.307)

[(C) Regard vers LocA contact + Regard et cligne yeux et hoche tête H/B acquiesce compréhension
action sur objet de type C-VPT]

ÉNONCÉ 2

Locuteur A

Préambule 2 (de 0.29.324 à 37.077) (présentation de l'entité balle)

[(1) Point de vue engagé : 2M métaphore et regard de quête mentale + Ligateur : Regard LocB contact + Cadre 1 : MG O-VPT bas objet + Ligateur : Regard LocB contact + Cadre 2 : MD anaphorique O-VPT balle + Ligateur : Regard LocB contact + Cadre 3 : 2MEM O-VPT balle + Ligateur : regard LocB contact + Cadre 4 : 2MEM O-VPT objet + Ligateur : Regard LocB contact + Cadre 5 : MG O-VPT bas objet + Ligateur : Regard LocB contact + Cadre 6 : MD O-VPT couvercle + Ligateur : Regard LocB contact]

Interaction - Préambule 2 Locuteur B (de 0.29.324 à 37.077)

[Ligateur : Regard vers LocA contact + Point de vue engagé : Regard et cligne yeux acquiesce compréhension objet de type O-VPT]

+

Rhème 2 (de 37.082 à 38.334) (présence de la balle dans l'objet)

[(1) MD se lève et descend C-VPT ouverture/fermeture objet + regard vers LocB contact + (2) 2MEM dessine balle O-VPT + regard vers LocB contact]

Interaction - Rhème 2 Locuteur B

[(D) Regard vers LocA contact + Regard, cligne yeux et hoche tête H/B acquiesce compréhension action sur objet de type C-VPT avec la présence de la balle dans l'objet du tour + Phatique intra-tour permettant à LocA de poursuivre son récit]

ÉNONCÉ 3

Locuteur A

Préambule 3 transitoire (de 37.126 à 41.718) (instancié en rhème 3)

[(1) Point de vue engagé : 2M et regard métaphore de quête mentale + pause réflexive volontaire + (2) Ligateur : Regard vers LocB contact + Présentatif existentiel : MD anaphorique vers Magicam + Ligateur : Regard anaphorique vers Magicam + Ligateur : regard vers LocB contact + Cadre 1 : 2 MEM et regard iconique O-VPT objet tour + Ligateur : regard LocB contact]

Interaction - Préambule 3 transitoire Locuteur B

[(E) Ligateur : Regard vers LocA contact + Point de vue engagé : Regard et cligne yeux hoche tête H/B acquiesce compréhension objet de type O-VPT + Acquiesce l'anaphorique pour Magicam + phatique intra-tour (oui...d'accord) + Ligateur : regard vers LocB contact]

+

Rhème 3 (de 41.730 à 48.589)

[(1) 2MEM C-VPT mouvement circulaire + regard LocB contact + (2) MG en bas iconique O-VPT bas de l'objet et regard quête mentale + (3) MD iconique O-VPT couvercle et regard vers LocB contact + (4) MD se lève C-VPT ouverture objet et regard vers LocB contact + (5) 2 MEM O-VPT balle et regard vers LocB contact + 2 MEM descendent vers poche C-VPT et regard et sourcils levés demande compris]

Interaction - Rhème 3 Locuteur B

[(F) Regard vers LocA contact + Regard, cligne yeux et hoche tête H/B acquiesce compréhension action sur objet de type C-VPT rotation et ouverture objet et transport de type C-VPT de la balle (O-VPT) dans la poche + Phatique intra-tour (oui...d'accord)]

ÉNONCÉ 4

Locuteur A

Préambule 4 (de 48.613 à 52.698) intermédiaire instancié en rhème 4

[(1) Point de vue engagé : 2M et regard métaphore de quête mentale + (2) Ligateur : Regard vers LocB contact + Cadre 1 : MG iconique O-VPT bas objet + (3) Ligateur : Regard vers LocB contact + Cadre 2 : MD iconique O-VPT couvercle]

Interaction - Préambule 4 Locuteur B

[(G) Ligateur : Regard vers LocA contact + Point de vue engagé : Regard et cligne yeux hoche tête H/B acquiesce compréhension du bas de l'objet et du couvercle de type O-VPT + phatique intra-tour, régulateur]

+

Rhème 4 (de 52.713 à 53.816)

[(1) MD descend iconique C-VPT fermeture de l'objet du tour + regard vers LocB métonymie de contact]

Interaction - Rhème 4 Locuteur B

[(H) Regard vers LocA contact + Regard, cligne yeux et hoche tête H/B acquiesce compréhension et phatique régulateur intra-tour]

+

Locuteur A entendant

Préambule 5 (de 53.822 à 55.929) intermédiaire instancié en rhème 5

[(1) Ligateur : Regard vers LocB contact + Cadre 1 : MG O-VPT bas objets + (2) Ligateur : Regard vers LocB contact + Cadre 2 : MD métaphore (recommence le récit) + (3) Point de vue engagé : Regard quête mentale + Cadre 3 : 2 MEM iconique O-VPT objet du tour]

Interaction - Préambule 5 Locuteur B sourd

[(I) Ligateur : Regard vers LocA contact + Point de vue engagé : Regard et cligne yeux hoche tête H/B acquiesce compréhension du bas de l'objet de type O-VPT + phatique intra-tour, régulateur]

+

Locuteur A entendant

Rhème 5 (de 55.952 à 1.04.062)

[(1) 2MEM rotation C-VPT déroulement du tour + regard vers LocB contact + (2) MG O-VPT bas objet + regard contact + (3) MD O-VPT couvercle + regard contact + (3) MD s'élève C-VPT ouverture objet + regard vers LocB contact + (4) MG O-VPT bas objet + regard contact + (5) 2MEM O-VPT balle revenue + regard vers LocB yeux grand ouvert, sourcils levés surprise balle revenue + (6) 2MEM anaphorique O-VPT balle réapparue + regard vers LocB yeux grands ouverts, sourcils levés, épaules se lèvent par surprise, sourire sentiment personnel + (7) 2MEM maintiennent anaphorique O-VPT balle + regard vers LocB yeux grands ouverts, sourcils levés, épaules se lèvent surprise, sourire sentiment personnel]

Interaction - Rhème 5

[(J) Regard vers LocA contact + Regard et cligne yeux hoche tête H/B acquiesce compréhension de type O-VPT et C-VPT + phatique intra-tour, régulateur + MG et regard O-VPT + MD descend vers poche C-VPT + regard poche anaphorique O-VPT (balle) + MD se lève poche C-VPT + regard de contact LocA + MD descend vers MG C-VPT + regard contact]

ÉNONCÉ 5 Locuteurs « A » entendant et « B » sourd

Préambule A dialogue (de 1.04.081 à 1.07.079)

[(1.04.081 à 1.06.167) LocA Cadre 1 : 2MEM métaphore d'agencement iconique O-VPT ne sait pas comment la balle est réapparue + yeux grand ouvert et sourcils levés, bouche en moue, surprise et de ne pas savoir comment la balle est réapparue dans l'objet du tour + (1.03.930 à 1.04.887) LocB Cadre 2 : MD métaphore d'agencement iconique O-VPT balle a été mise dans l'objet ? + Modalité : regard vers LocA sollicite réponse + (1.04.918 à 1.05.742) LocB Cadre 3 : 2MEM métaphore de ne pas savoir + Point de vue engagé : yeux se ferment compréhension et complicité entre les locuteurs la bouche en moue + (1.05.749 à 1.07.087) LocB Ligateur : 2M se baissent immobiles + regard vers LocA contact + (1.06.177 à 1.07.079) LocA Point de vue engagé : 2M en suspend + regard quête mentale]

ÉNONCÉ 6 LocA

Locuteur A entendant

Préambule 6 (de 1.07.087 à 1.08.059) intermédiaire instancié en rhème 6

[(1) Cadre 1 : MG O-VPT bas objet + Point de vue engagé : regard quête mentale + (2) Cadre 2 : MD O-VPT couvercle + Point de vue engagé : yeux quête mentale]

Interaction (1.07.087 à 1.09.236) - Préambule 6 Locuteur B sourd

[Ligateur : 2M immobiles + regard vers LocA contact]

+

Locuteur A entendant

Rhème 6 (de 1.08.064 à 1.12.262)

[Regard vers LocB contact + MD C-VPT fermeture objet + 2 MEM iconique O-VPT objet tour + regard vers LocB demande si compris + 2MEM iconique C-VPT déroulement + regard vers LocB demande si compris]

Interaction (1.09.241 à 1.12.264) - Rhème 6 Locuteur B sourd

[(L) Regard contact + regard cligne yeux, hoche tête acquiesce]

+

Locuteur A entendant

Préambule 7 (de 1.12.269 à 1.13.990) intermédiaire instancié en rhème 7

[(1) Point de vue engagé : Regard quête mentale + Cadre 1 : 2MEM O-VPT objet + (2) Point de vue engagé : Regard quête mentale + Cadre 2 : MG iconique O-VPT bas objet + (3) Ligateur : regard LocB contact + Cadre 3 : MD iconique O-VPT couvercle]

Interaction (1.12.270 à 1.40.001) - Préambule 7 Locuteur B

[Ligateur : regard vers LocA contact + 2M immobiles]

+

Locuteur A entendant

Rhème 7 (de 1.13.994 à 1.25.436)

[(1) MD C-VPT ouverture objet + regard vers LocB demande si compris + (2) 2MEM métaphore O-VPT disparition balle + yeux grand ouvert et sourcils levés surprise + (3) 2MEM s'abaissent immobiles + regard vers LocB contact et phatique intra-tour]

Interaction (de 1.14.066 à 1.19.772) - Rhème 7 Locuteur B sourd

[(M) Regard contact + regard cligne yeux, hoche tête acquiesce et bonne compréhension + phatique intra-tour]

ÉNONCÉ 7 LocB

Locuteur B sourd

Préambule 8 (de 1.19.783 à 1.23.014) intermédiaire instancié en rhème 8

[(1) Ligateur : Regard LocA contact + Cadre 1 : 2MEM O-VPT bas objet + (2) Ligateur : Regard de contact + Présentatif existentiel : MG anaphorique de LocA + (3) Ligateur : regard LocA contact + Cadre 2 : MD O-VPT bas objet + Cadre 3 : 2 MEM et regard O-VPT balle + Cadre 4 : MG et regard O-VPT couvercle + Cadre 5 : MD et regard O-VPT bas objet]

+

Locuteur B sourd

Rhème 8 (de 1.23.022 à 1.26.418)

[(1) MG et regard C-VPT ouverture couvercle + (2) 2MEM O-VPT objet + regard anaphorique O-VPT balle + (3) MG O-VPT bas objet + regard anaphorique O-VPT balle + (4) MD et regard anaphorique O-VPT la balle + (5) MD et regard anaphorique O-VPT vers centre objet, vers LocA (étayage) et vers ses yeux la balle. (Est-ce que tu as vu la balle ?) + (6) 2 MEM O-VPT objet + regard anaphorique O-VPT balle. (As-tu vu la balle à l'intérieur de l'objet, as-tu pu regarder à l'intérieur ?) + (7) MG O-VPT bas objet + regard sollicitation + (8) MD anaphorique vers LocA par étayage + regard sourcils levés vers LocA sollicite réponse, phatique intra-tour]

Interaction LocA ligateur : regard contact et point de vue engagé : acquiesce entraîne le dialogue suivant.

ÉNONCÉ 8 Locuteurs « A » entendant et « B » sourd

Préambule B dialogue intermédiaire (de 1.26.435 à 1.30.812) instancié en préambule 8 de LocA

[(1.25.447 à 1.28.039) LocA Ligateur : regard vers LocB contact + Modalité : 2MEM se lèvent + regard et tête hoche de H/B sourcils levés et phatique intra-tour + Cadre 1 : 2MEM iconique O-VPT balle + (1.26.440 à 1.27.595) LocB Ligateur : regard vers LocA contact et 2M immobiles + (1.27.605 à 1.27.775) LocB Cadre 2 : MD iconique O-VPT bas objet + Cadre 3 : regard vers MD anaphorique O-VPT balle + (1.27.789 à 1.28.039) LocB Cadre 4 : MG et regard anaphorique O-

VPT balle + (1.28.048 à 1.29.227) LocA Ligateur : regard vers LocB contact + Cadre 5 : 2 MEM métaphore O-VPT taille objet + (1.28.062 à 1.28.877) LocB Cadre 6 : MD métaphore O-VPT ne pas savoir où est la balle + Modalité : regard anaphorique O-VPT demande comprendre énigme : Où est la balle ? + (1.28.897 à 1.30.812) LocB Ligateur : 2M s'abaissent immobiles, regard vers LocA contact]

+

Locuteur A entendant

Préambule 8 (de 1.29.238 à 1.33.543) (vers prise parole LocB qui entraîne dialogue)

[(1) Ligateur : regard vers LocB contact + Cadre 1 : 2MEM métaphore de taille O-VPT taille objet + (2) Ligateur : regard vers LocB contact + Cadre 2 : 2MEM O-VPT objet + (3) Ligateur : regard vers LocB contact + 2MEM métaphore O-VPT taille objet + (4) Point de vue engagé : 2MEM et regard étayage = taille objet se déplacent vers l'espace où le tour de magie a été fait, pour référence + (5) Ligateur : regard vers LocB contact + Point de vue engagé : 2MEM : étayage = métaphore avoir vu objet]

+

Locuteur B sourd

Préambule 9 (de 1.30.836 à 1.34.996)

[(1)Ligateur : regard contact + Point de vue engagé : hoche tête acquiesce + cligne yeux acquiesce + (2) Cadre 1 : MD et regard O-VPT taille objet + (3) Cadre 2 : MG et regard anaphorique O-VPT balle + Modalité : regard de sollicitation réponse + (4) Cadre 3 : MG métaphore de demande de savoir où est la balle ? + Modalité : regard vers LocA demande compréhension de ce mystère]

+

Locuteurs A entendant et B sourd

Préambule C dialogue intermédiaire (de 1.34.992 à 1.43.311)

[(1.34.992 à 1.37.444) LocA Ligateur : Regard LocB contact + Cadre 1 : 2MEM métaphore O-VPT taille objet + (1.35.007 à 1.37.445) LocB Ligateur : Regard LocA contact + Cadre 2 : 2MEM métaphore O-VPT taille objet + (1.37.458 à 1.40.274) LocA Ligateur : Regard LocB contact + Cadre 3 : 2MEM métaphore O-VPT taille objet + (1.37.458 à 1.40.274) LocB Point de vue engagé : regard cligne yeux acquiesce + MD phatique demande prise parole + (1.40.278 à 1.43.311) LocB Point de vue engagé : regard et hoche tête accord + Cadre 4 : 2MEM métaphore O-VPT taille balle

+ (1.40.278 à 1.43.311) LocA Point de vue engagé : hoche tête accord + Cadre 5 : 2MEM métaphore O-VPT taille balle]

+

Locuteur B sourd

Préambule 10 (de 1.43.324 à 1.43.906)

[(1) Cadre 1 : MD et regard O-VPT objet + (2) Cadre 2 : MG et regard O-VPT couvercle]

+

Locuteurs A entendant et B sourd

Rhème A dialogue (de 1.43.919 à 1.49.578)

[(1.43.919 à 1.44.183) LocB MG et regard C-VPT ouverture objet + (1.44.190 à 1.44.397) LocB MG et regard anaphorique O-VPT balle + (1.44.409 à 1.47.694) LocB MG et regard métaphore O-VPT l'air dans la balle + regard vers LocA sourcils froncés par questionnement + cligne yeux acquiesce + (1.43.322 à 1.45.492) LocA 2MEM O-VPT balle + regard vers LocB contact + (1.45.504 à 1.46.867) LocA 2MEM anaphorique O-VPT balle + (1.46.876 à 1.48.065) LocA 2MEM métaphore O-VPT disparition balle + épaules se lèvent, yeux grand ouverts, sourcils relevés métaphore O-VPT de ne pas savoir où est la balle + (1.48.083 à 1.49.580) LocA 2M en bas immobiles + regard vers LocB accord + (1.47.700 à 1.49.578) LocB 2M métaphore et sourcils levés et moue de la bouche et hoche tête H/B compréhension et acceptation de la disparition mystérieuse de la balle]

ÉNONCÉ 9 Locuteurs « A » entendant et « B » sourd

Préambule D dialogue synthèse (de 1.49.594 à 2.02.539)

[(1.49.594 à 1.49.920) LocA 2M immobiles et Point de vue engagé : regard quête mentale + (1.49.594 à 1.49.920) LocB 2M immobiles et Point de vue engagé : regard quête mentale + (1.49.937 à 1.52.515) LocB Cadre 1 : MG métaphore O-VPT taille objet + Modalité : regard sourcils froncés questionnement + (1.49.925 à 1.51.909) LocA 2M immobiles et Cadre 2 : regard vers MG de LocB O-VPT objet + Modalité : regard vers LocB avec sourcils froncés questionnement + (1.52.518 à 1.52.858) LocB Présentatif existentiel : MG vers LocA (étayage de son questionnement) + Modalité : regard vers LocA sourcils froncés question + (1.52.865 à

1.53.127) LocB Point de vue engagé : MG métaphore de ne pas savoir + Modalité : regard vers LocA sollicite réponse + (1.53.129 à 1.54.079) LocB Cadre 3 : MG métaphore O-VPT taille objet + Modalité : regard vers LocA sollicite réponse + (1.54.098 à 1.55.044) LocB Cadre 4 : MG métaphore O-VPT taille objet + Point de vue engagé : regard et bouche se ferment compréhension et acquisition + (1.55.044 à 1.55.640) LocB Cadre 5 : MG métaphore O-VPT taille objet + Point de vue engagé : hoche tête accord + (1.55.650 à 1.55.929) LocB Point de vue engagé : MG étayage bonne compréhension + regard yeux se ferment acquiescement + (1.51.927 à 1.54.604) LocA Cadre 6 : MG métaphore O-VPT taille objet + Modalité : regard vers LocB sourcils froncés questionnement + (1.54.625 à 1.55.845) LocA Cadre 7 : MG métaphore O-VPT taille objet + Point de vue engagé : regard vers LocB hoche tête, sourire accord + (1.55.864 à 1.56.637) LocA Présentatif existentiel : MG vers LocB étayage + Point de vue engagé : hoche tête, sourire accord + (1.55.942 à 1.56.586) LocB Cadre 8 : 2MEM métaphore O-VPT taille objet + Point de vue engagé : regard yeux se ferment accord + (1.56.599 à 2.02.526) LocB Cadre 9 : 2MEM O-VPT balle + Point de vue engagé : regard et hoche tête compréhension, accord + Modalité : sourcils relevés demande de savoir où est la balle + (1.56.662 à 2.02.539) LocA Cadre 10 : 2MEM métaphore O-VPT de ne pas savoir où est la balle (rien dans les mains), disparition de la balle]

Reformulation du locuteur B sourd au locuteur A entendant - Vidéo 8. r.

ÉNONCÉ 10 LocB sourd

Préambule 11 (de 0.19.300 à 0.24.644) (scène d'exposition)

Traducteur :

[Jessica m'a dit qu'il y avait une chose de forme, comme ça...c'était de petite taille]

(1) (2) (3) (4 description objet)

[(1) (0.19.300 à 0.20.810) Point de vue engagé : regard quête mentale + Présentatif existentiel : MD anaphorique de LocA + Point de vue engagé : regard quête mentale + 2MEM signe expliquer + (2) (0.20.862 à 0.22.400) Cadre 1 : 2MEM et regard iconique O-VPT objet + Incise : « comme ça » + (0.22.446 à 0.22.885) Point de vue engagé : regard quête mentale + Cadre 2 : MD iconique O-

VPT bas objet + (0.22.885 à 0.23.212) Point de vue engagé : regard quête mentale + Cadre 3 : MG iconique O-VPT couvercle + (3) (0.23.229 à 0.24.094) Cadre 4 : MG métaphore et regard O-VPT taille objet + (4) (0.24.123 à 0.24.362) Cadre 5 : MD et regard iconique O-VPT bas objet + (0.24.390 à 0.24.644) Cadre 6 : MG et regard iconique O-VPT couvercle]

Interaction (de 0.19.200 à 0.45.296) - Préambule 9 Locuteur A

[(1) Ligateur : regard vers LocB contact et 2M en bas immobiles]

+

Locuteur B sourd

Rhème 9 (de 0.24.667 à 0.26.943)

Traducteur : [il y avait quelque chose à l'intérieur, caché]

[(1) (0.24.667 à 0.24.950) MG C-VPT ouverture objet + regard O-VPT balle + (0.24.973 à 0.25.496) MG et regard anaphorique O-VPT balle + (0.25.544 à 0.25.848) MD métaphore et regard iconique O-VPT désigne « petite chose » = balle + (0.25.855 à 0.26.943) MG métaphore iconique O-VPT désigne « petite chose » = balle + regard vers traducteur contact]

+

Locuteur B sourd

Préambule 12 intermédiaire (de (0.26.975 à 0.27.281) instancié en rhème 10

[(1) Cadre 1 : MD et regard iconique O-VPT bas objet + (2) Cadre 2 : MG métaphore et regard O-VPT balle « la petite chose »]

+

Locuteur B sourd

Rhème 10 (de 0.27.284 à 0.28.350)

[(1)MG C-VPT s'ouvre et met balle à l'intérieur objet + regard anaphorique O-VPT « la petite chose » la balle + (2) MG métaphore de ne pas savoir + regard quête mentale]

ÉNONCÉ 11 LocB sourd

Locuteur B sourd

Préambule 13 intermédiaire (de 0.28.378 à 0.29.134) instancié en rhème 11

[(1) Cadre 1 : 2MEM et regard iconique O-VPT objet du tour + (2) Cadre 2 : MD et regard iconique O-VPT bas objet]

+

Locuteur B sourd

Rhème 11 (de 0.29.170 à 0.32.161)

Traducteur : [et on tournait l'objet]

[(1) MG C-VPT fermeture couvercle + regard vers traducteur contact + (2) 2M iconique O-VPT objet + regard vers traducteur contact + (3) 2MEM rotation C-VPT + regard vers traducteur contact]

+

Locuteur B sourd

Préambule 14 transitoire (de 0.32.198 à 0.37.813)

Traducteur : [j'imagine que la petite chose fait un bruit]

[(1) Point de vue engagé : 2MEM en l'air méta-narratif + regard en l'air activité mentale rassemble l'invisible + (2) Présentatif existentiel : MG anaphorique de lui-même + Point de vue engagé : regard quête mentale d'après moi... + (3) Cadre 1 : 2MEM métaphore iconique O-VPT balle bouge + Point de vue engagé : regard quête mentale + (4) Cadre 2 : 2M métaphore iconique O-VPT méta-narratif la petite chose fait quelque chose + Ligateur : regard vers traducteur contact + 2M vers oreille métaphore iconique O-VPT balle fait du bruit + Ligateur : regard vers traducteur par métonymie de contact + Modalité : 2MEM en l'air métaphore supposition et regard yeux grands ouverts, sourcils levés et yeux se ferment phatique de régulation]

ÉNONCÉ 12 LocB sourd

Locuteur B sourd

Préambule 15 intermédiaire (de 0.37.847 à 0.39.705) instancié en rhème 12

[(1) Point de vue engagé : 2M métaphore et regard de quête mentale + (2) Cadre 1 : MD et regard iconique O-VPT bas objet + (3) Cadre 2 : MG et regard iconique O-VPT balle + Ligateur : regard vers traducteur contact]

+

Locuteur B sourd

Rhème 12 (de 0.39.713 à 0.41.073) instancié en rhème 13

[(1) MG iconique C-VPT dépose balle + regard vers traducteur de contact + regard yeux vers bas quête mentale + (2) MG iconique O-VPT couvercle objet + regard vers bas quête mentale +(3) MG iconique C-VPT fermeture couvercle + regard vers bas quête mentale + (4) 2MEM iconique O-VPT bas objet et couvercle fermé + regard vers bas quête mentale, pensée, réflexion + (5) 2MEM iconique C-VPT rotation + regard quête mentale, pensée + (6) MG iconique O-VPT bas objet + regard quête mentale, pensée]

+

Locuteur B sourd

Rhème 13 (de 0.41.093 à 0.46.758)

Traducteur :

[le résultat que ça donne... ...que ça donne... ... le résultat, c'est que la petite chose disparaît]

(1)

(2)

(3)

[(1) (0.41.093 à 0.41.708) MG métaphore avec déplacement de point de vue méta-narratif le résultat : ça donne + regard de sollicitation et yeux se ferment phatique régulateur + (0.41.729 à 0.42.276) MG iconique O-VPT couvercle + regard O-VPT objet (bas) + (0.42.302 à 0.42.598) MG se lève iconique C-VPT ouverture objet + regard à valeur anaphorique vers MD O-VPT, où se trouve normalement balle + (0.42.638 à 0.43.304) MG et regard anaphorique O-VPT emplacement balle + (3) (0.43.347 à 0.45.292) 2MEM métaphore d'agencement iconique O-VPT disparition de la petite chose + regard et sourcils levés, moue de la bouche disparition balle + (0.45.318 à 0.46.758) 2MEM se rejoignent + yeux se ferment activité de pensée, rassemble ses idées - cohésion]

ÉNONCÉ 13 LocB sourd

Locuteur B sourd

Préambule 16 intermédiaire (de 0.46.778 à 0.47.454) instancié en rhème 14

[(1) Ligateur : Regard vers Traducteur contact + Cadre 1 : MD iconique O-VPT bas objet + (2) Ligateur : Regard vers Traducteur contact + Point de vue engagé : métaphore de voir + étayage du récit + (3) Ligateur : regard vers traducteur contact + Cadre 2 : MG iconique O-VPT balle]

+

Locuteur B sourd

Rhème 14 (de 0.47.473 à 0.56.613)

Traducteur :

[après ça tourne encore... ..la petite balle est mise dans la poche. On la montre ! mais elle est dans la poche]

(1) (2)

[(0.47.473 à 0.47.917) MG métaphore d'agencement iconique et regard O-VPT balle + (0.47.950 à 0.49.950) MG iconique C-VPT balle dans bas objet + regard vers 2M désignation O-VPT balle dans objet + regard vers traducteur contact + (0.49.961 à 0.50.810) 2M : métaphore d'agencement iconique O-VPT balle vue dans objet + regard vers traducteur contact + (0.50.834 à 0.51.037) MD et regard iconique O-VPT bas objet + (0.51.049 à 0.52.581) MG et regard C-VPT descend vers la poche + regard se lève vers traducteur sourcils levés par sollicitation + (0.52.619 à 0.52.809) MD iconique O-VPT bas objet + regard vers traducteur métonymie contact + (0.52.834 à 0.53.225) MG iconique O-VPT couvercle + regard vers traducteur métonymie contact + (0.53.225 à 0.53.781) MG C-VPT ferme couvercle + regard se baisse hiérarchie + (1) (0.53.799 à 0.54.596) 2MEM iconique C-VPT rotation déroulement + regard vers traducteur métonymie contact + (2) (0.54.635 à 0.55.078) MG iconique C-VPT ouverture objet + regard anaphorique O-VPT balle + (0.55.105 à 0.55.219) MG iconique O-VPT balle + regard se lève vers traducteur contact + (0.55.259 à 0.56.613) MG métaphore d'agencement iconique O-VPT disparition et réapparition balle + regard vers traducteur de contact]

ÉNONCÉ 14 LocB sourd

Locuteur B sourd

Préambule 17 intermédiaire (de 0.56.645 à 0.57.162) instancié en rhème 15

[(1) Cadre 1 : MG et regard iconique O-VPT balle + (2) Ligateur : Regard vers Traducteur de contact + Cadre 2 : MG en creux iconique O-VPT couvercle]

+

Locuteur B sourd

Rhème 15 (de 0.57.193 à 1.03.603)

Traducteur : [ça disparaît mais après ça revient...]

(1)

[(1) (0.57.193 à 0.59.165) MG s'abaisse C-VPT fermeture objet + regard vers traducteur contact + regard en l'air quête mentale + (0.59.175 à 1.00.205) 2MEM métaphore du cheminement + regard vers traducteur contact + (1.00.239 à 1.00.445) MD et regard iconique O-VPT bas objet + (1.00.494 à 1.00.729) MG métaphore d'agencement iconique O-VPT balle+ regard vers traducteur contact + (1.00.768 à 1.02.165) MG à plat anaphorique O-VPT balle+ regard vers traducteur contact + (1.02.191 à 1.03.603) 2MEM métaphore d'agencement iconique O-VPT + regard en l'air et de côté avec les sourcils levés et yeux grands ouverts par questionnement : on ne sait pas comment la balle apparaît/disparaît !]

ÉNONCÉ 15 LocB sourd

Locuteur B sourd

Préambule 18 intermédiaire (de 1.03.638 à 1.04.278) instancié en rhème 16

[(1) Point de vue engagé : méta-narratif - 2MEM rassemble l'invisible + regard vers 2M désigne la scène imaginaire + (2) Cadre 1 : MD iconique O-VPT bas objet + Cadre 2 : regard vers MG O-VPT balle + (3) Cadre 3 : MG et regard iconique O-VPT balle]

+

Locuteur B sourd

Rhème 16 (de 1.04.305 à 1.11.391)

Traducteur : [On met un couvercle dessus et comment et où est passé la petite chose, on ne sait pas]
[(1.04.305 à 1.04.666) MG descend et remonte de la poche iconique C-VPT + regard C-VPT va chercher la balle dans la poche + (1.04.676 à 1.04.855) MG métaphore d'agencement iconique O-VPT dépose balle + regard vers MD O-VPT balle + (1.04.860 à 1.05.354) 2MEM métaphore d'agencement iconique O-VPT ne sait pas où est la balle + regard yeux grands ouverts, sourcils levés ne pas savoir où est la balle + (1.05.366 à 1.05.557) MG métaphore agencement iconique O-VPT balle n'est plus là + regard phatique régulation, intra-tour + (1.05.571 à 1.05.719) MD se lève et s'ouvre métaphore agencement iconique O-VPT, on se sait pas où est la balle + regard anaphorique O-VPT emplacement vide où est la balle
+ (1.05.719 à 1.06.631) 2MEM se rejoignent en bas cohésion + yeux se ferment signal phatique intra-tour fin du récit + (0.1.06.671 à 1.09.876) Regard vers traducteur contact + 2M descendent immobiles fin de récit + (01.09.891 à 1.11.391) Regard et tête vers LocA, cligne yeux par accord, sourire sentiment personnel satisfaction mutuelle]

Interaction (de 0.45.326 à 1.11.619) - Rhème 8 Locuteur A

[(0.45.326 à 1.07.400) 2M en bas immobiles + yeux se ferment acquiesce + regard vers LocB contact + (01.07.500 à 1.10.000) Regard vers traducteur contact + 2M en bas immobiles + (1.10.030 à 1.11.619) Regard et tête vers LocB hoche tête accord + yeux plissés accord + sourire sentiment personnel satisfaction mutuelle]

II. Annexes 2 sur clef USB : les vidéos sous Elan

1. Corpus A

Vidéo 1 a. : Analys.Descriptive.V1a.-Template 2018-03-28

Vidéo 1 b. : Analys.Descriptive.V1b.-Template 2018-03-28

Vidéo 2 : Analys.Descriptive.V2.-Template 2018-03-28

Vidéo 3 : Analys.Descriptive.V3.-Template 2018-03-28

2. Corpus B

Vidéo 4 : Analys.Descriptive.V4.-Template 2018-03-28 (sans annotation)

Vidéo 5 : Analys.Descriptive.V5.-Template 2018-03-28 (sans annotation)

Vidéo 6 : Analys.Descriptive.V6.-Template 2018-03-28

3. Corpus C

Vidéo 7 f. + r. : Analys.Descriptive.V7f.r.-Template 2018-03-28

Vidéo 8 f. : Analys.Descriptive.V8.f-Template 2018-03-28

Vidéo 8 r. : Analys.Descriptive.V8.r-Template 2018-03-28

4. Corpus D

Vidéo 9 f. : Analys.Descriptive.V9.f-Template 2018-03-28 (annotation partielle)

Vidéo 9 r. : Analys.Descriptive.V9.r-Template 2018-03-28 (sans annotation)